

*Πνευματικὴ καὶ πολιτικὴ*  
*Ν. Λαζάρου*

# Toute la forme &

maniere du Ministère Ecclesiastique,  
en l'Eglise des estrangers, dressée a Lon-  
dres en Angleterre, par le Prince tressi-  
dele dudit pays, le Roy Edouard . VI.

de ce nom: L'an apres l'incarna-  
tion de Christ. 1550. avec

le preuilege de la Ma-  
iesté a la fin du

Thomas

liure.

*Skiffington*

Par M. Iean a Lasco. Baron  
de Polonie .

Traduit de Latin en Francois,  
& imprimé par Giles  
Ctematius .

1556.

Que toutes choses se fassent hone-  
stement, & par ordre en l'E-  
glise. 1. Corinth. 14.

The author of this booke was vnder  
to the King of Polande He was  
harmshid by *Q. M. Zoffers* by  
proclamation A 1554





70 3 03

## Au lecteur.

**C**E seroit chose supflue, de vouloir en cest endroit, recommander & louer ce liure, & l'auteur d'yceluy, Amy lecteur, car on trouuera matiere assez de louange en le lisant, tant de l'ouurage que de l'ouurier mesme: mais encor plus de la grande bonté de Dieu, qui dōne vn tel esprit aux homes. Or pourtant que premierement il a esté mis en latin, il semble qu'il sera bon de rendre raison de la translation d'yceluy en nostre langue Francoise: combien que l'utilité & le fruit qu'on en pourra cueillir, monstrera que nous ne l'auons traduit temerairement & sans cause. Si est ce que pour le dire tout en vn mot, dilection, compassion, & zeile, ont esté la cause seule de ce labeur. La dilection, dis ie, que nous deuōs a tous fideles, la compassion aux infirmes, & le zeile contre les aduersaires: pour fortifier les premiers, adresser les autres, & refuter les tiers. Aussi charité est de telle sorte, que donnant ayde a tous, elle ne nuyt a personne, faisant tout a edifi-

cation. Comme ainsy soit donc que les fide-  
les, tandis qu'ilz vivent en ce monde, ay-  
ent besoing d'estre admonnestez, cōsolez, et  
instruis, leur eust on caché & celè vne cho-  
se de laquelle ilz sont possesseurs, & qui  
leur appartient comme leur propre heri-  
tage? Vne chose, dis ic, si pleine de cōsolatiō,  
d'exhortation, & saincte instruction, sans  
ce qu'icy leur sera monstré, comme en vne  
viue peinture, la forme de l'Eglise, dont  
ilz sont membres: laquelle cōme ell'est pro-  
chaine de la primitive Eglise & Apostoli-  
que, aussy est elle esloignée de toutes sectes,  
heresies, & synagogue de Sathan. Ce leur  
sera donc vn grand profit & grand aduā-  
tage d'auoir par escrit vne police, & vn or-  
dre qu'il ne faudra q̄ mettre en pratique:  
d'estre en vn chemin si bien poly, qu'en y  
chemināt, on n'y choppera point sans gran-  
de lourdesse: d'autant qu'ilz apprendront  
icy non seulement les pures ceremonies de  
l'Eglise, q̄ les hypocrites peunēt bien obser-  
uer: mais aussy le sōmaire de la doctrine des  
Apostres & des Prophetes, qui est vn biē in-  
estimable pour les enfans de Dieu. Et puis-  
ce n'est pas pen de chose q̄ les morceaux cō-  
me on dit, sont maschez il ne les faut qu'a-  
ualler

ualler. Il ya mille ans ou enuiron, q̃ le Pa-  
pe & les siēs ont cōsulté, deliberé, ordōné, et  
forgé innumerables loix, canōs, decretz, sino  
des, cōseilz, & mille facōs de faire, pour es-  
toffer & plastrer leur Eglise, si bien qu'ilz  
en ont remplis des liures sans nōbre, encor  
n'ont ilz rien aduancé: mesme ilz se sont  
de tant plus reculez de la purité d'une chre-  
stiēne Eglise, qu'ilz se sont destournez de la  
vraye reigle d'ycelle, qui est la parolle de  
Dieu. Or ce que tant ilz ont cerché, sans l'a-  
uoir trouuē, est compris en ce petit liuret:  
ou plus trouueront les fideles de contente-  
mēt, q̃ n'ont fait de tourment ces fossoyeurs  
de vieilles cisternes. Et plus trouuera on de  
plaisir cueillant la manne de cc desert pour  
les delices du coeur, qu'a bastir ceste or-  
gueulleuse Egipte, de mortier & de briqs,  
pour tenir en seruitude l'Israel de Dieu.  
Sans doubte donc les fidelles ausquelz tou-  
tes choses seruent a bien, trouueront icy  
de quoy se resiouir. Quant aux infirmes,  
desuoyez par l'esprit d'erreur, s'ilz veulent  
icy attentiuement prendre garde, ce ne se-  
ra sans leur grand fruiēt: car encor que  
leurs yeux ne soyent parfaictement  
ouuertz, pour le moins ilz verront les ho-

hommes marcher comme arbres. Vray est  
qu'ilz ne verront pas icy vn Pape avec vn  
diademe, ne des Cardinaux avec des chap-  
peaux, ne des Euesques avec des Crosses,  
Mitres, & Roquetz, ne des prestres rasez  
& des moynes: ains vn ordre d'Eglise au-  
tant prochain de cestuy des Apostres, que  
tous les predis en sont loing. Car qui appro-  
che plus de la maniere de faire des Apost-  
tres, ou vn Ministre preschant la pure pa-  
rolle de Dieu, & administrant les sacre-  
mens selon l'institution du Seigneur, ou  
vn braue desguise comme pour iouer quel-  
q' farce, ou presenter vn momon? Si ceux  
la ayment Iesus Christ Euesque & pas-  
teur de noz ames, ilz prendront plus de  
plaisir de veoir quelcun qui suyue son ex-  
emple, qu'a quelque gaudisseur qui suyura  
plustost l'exemple de quelque Pharisien  
que celuy des Apostres. Que si la branetè  
des temples, la splendeur des autelz, l'excel-  
lence des vestemēs, leur esblouyt les yeux,  
qu'ilz estiment que telles pōpes sont plus-  
tost les Marques de la superbe Babilone,  
que de l'humble Ierusalem: Et que ce beau  
des homes, est abhomination deuant Dieu.  
Puis ces choses externes paissent les yeux  
& les

Et les oreilles seulesmēt, mais ilz trouuerōt  
icy dequoy paistre leurs coeurs & espritz,  
voire le remede de leur infirmité, s'ilz ne  
veulent du tout resister au S. Esprit, auq̃l  
contredisans ilz ne seroyent plus dignes de  
compassion, ains plustost de condamnatiō.  
Pour le moins s'ilz sont desireux de leur  
salut, ilz ne diffameront plus les choses,  
lesquelles ilz ignorent, s'ilz ne veulent tō-  
ber en la malédiction de Dieu, avec ceux  
qui disent le mal estre bien, & le bien estre  
mal, qui mettent tenebres pour lumiere, &  
lumiere pour tenebres, qui mettent chose  
amere pour chose douce, & chose douce  
pour amere. Combien que nous esperons  
choses meilleures, voire s'ilz ne sont rete-  
nus de ceux, pour & contre lesquels ce li-  
ure est dressé: & icy est le zele de la maisō  
du Seigneur, qui māge les enfans de Dieu.  
Car nous sommes paruenus es fins des tēps,  
ausquelz la malice abonde tant, & est tāt  
multipliée, que mentir, tuer, & vices e-  
normes, comme idolatrie, blaspheme, &  
superstition, sont mises au lieu de vertu,  
& ont le p̃dessus. Voire ceux qui occupent  
les lieux de verité, sont menteurs tant im-  
pudentz, qu'ilz osent en la grande contu-

melie du nom de Dieu, blasmer la doctrine  
de verité, faisans a croire aux homes sans  
entendement, que les fideles iniuriez d'eux,  
en diuerses sortes, sont sans Dieu, sans loy,  
sans Eglise & sans ordre, voire destineez  
a toutes maledictions, combien que telles  
gens ne sachans possible que cest de Dieu,  
ne de la loy, & de l'Eglise, nous diffament  
en mentant: en sorte qu'on nous adinge  
an feu, & a tous tourmentz sans raison: car  
plusieurs se laissant persuader, croient  
ainsy qu'on leur dit, ignorans ce pendant  
les saintes congregations qui sont en di-  
uers lieux: d'entre lesquelles s'ilz auoyent  
veu possible la moindre, ilz modereroyent  
leur fureur contre les innocentz. Et puis  
qu'ilz ne vont aux lieux ou les Eglises sôt  
amassées, desquelles on leur dit tant de  
maux, il nous a semblé bon de mettre en a-  
uant ce liure de l'ordre des Eglises, a fin  
que apres l'auoir veu, & aussy entendu la  
maniere que nous tenons, ilz ayent les bou-  
ches fermées, & cessent de nous diffamer:  
car si c'estoit assez d'accuser, nul ne seroit  
trouué innocent. Nous pensons bien que  
l'humilité & simplicité de ceste facon &  
maniere, ne semblera belle a ces geantz ar-

rogans, qui n'ayment que les choses hautes, lesquelles neantmoins Dieu confond. Mais au moins ce liure n° sera pour defence: & s'asseurent ce pendant qu'il les condamnera au iour du iugement. Il n'est ia besoyn de monstrier leur mensonge, lequel si le monde n'estoit du tout aueugle, apperceuroit assez. Car en nous blasmant, que n'auons point de Ministere en noz Eglises, ce liure les conuaincra tout du commencement & a l'entrèe, ou on verra les parties du Ministere, l'ordre des predicatïōs, la cōfessïō, nō auriculaire, l'absolution, les prieres, l'instrucïō des enfans, & les Propheties: toutes lesq̃lles choses estā cōparées aux simagrées de ces calomnieurs, s'en seroit comme d'une lumiere viue, & vne lumiere peincte. Mais encor qu'on mette en auant leur Baptesme avec ses fondz, huiles, crachatz, exorcismes, sel, chandelles, & tel fatras, aupres de cestuy qui est en ce liure: & puis apres que gens equitables, & de iugement en iugent, selon equitè & droic̃ture, ou plustost selō l'escriture, pour veoir quelle occasion ilz ont de tant crier a l'encontre de nous. Mais encor n'est ce point la, ou ilz crient sur



nous O ciel, O terre. Ains pour autant que  
leur messe perd son credit, & que nous l'a-  
uons en horreur, avec toutes ses dependan-  
ces. De beaucoup estruier ce seroit peine  
perdue: mais qu'on propose seulement l'in-  
iunction de Iesus Christ (car c'est la le but  
ou les chrestiens doivent tendre) si on ne  
trouuera nostre maniere de faire, icy dedās  
declairée, en estre autant prochaine, que la  
messe (quelque beaux accoustremens qu'el  
le ayt) en est esloignée, sans rien dire d'auā-  
tage. Au reste c'est merueille comment si  
effrontement, ilz nous outragent, & crient  
que sommes sans discipline, cōbien qu'eux  
mesmes cheminent a bride aualée en tous  
genres de vices. C'est chose bien estrange,  
que ceux qui sont en Apostasie, reprennēt  
les autres d'estre Apostatz: En leur here-  
sie, ilz disent les autres heretiqs: Eux sans  
communiō, appellent les autres excommu-  
niez: Errans de la foy, ilz imposent aux  
autres qu'ilz sont infideles: & eux desia cō-  
damnez iugent les autres estre damnez: &  
combien qu'ilz soyent indisciplinables &  
incorrigibles, ilz osent encor calōnier qu'ō  
est sans discipline. Or on verra bien par ce  
liure leur impudence, & si a tort ilz ne re-  
prochēt

prochent aux fideles qu'ilz sont sans discipline, de laquelle toutefois eux ilz ne s'approchent aucunement. Car vraymēt si la discipline eut eu lieu entre eux, & qu'elle n'eust esté du tout abolie, ilz ne fussent point venus au comble d'erreur comme ilz sont. Tant ya que quiconque voudra regarder de pres a la forme de la discipline icy exprimée, & monstrée autāt viuement qu'il est possible, il trouuera de quoy se murer contre les menteurs outrageux: & aussy avec cela matiere de se consoler grandement: & combien que l'auteur ayt par tout bien parlé, si est ce qu'en cest endroit, il surmōte facilement tous autres, qui ont escrit de ceste matiere: comme mieux on le pourra veoir par la lecture, que par le dire. Il faillloit aussy suyure la maniere icy mise de l'inquisition de la foy, non comme ses affamez du sang humain, et rauisseurs du bien d'autrui: & n'y auroit point tant de sectaires comme il ya, & si seroit l'Eglise plustost nettoyée de tous seduēteurs qu'elle n'est. Mais retournans a noz calomniateurs, qui ne cessent de mentir, ilz dōnent faux a entendre aux leurs, pour nous rendre plus odieux, que nous ne croyons pas en Dieu,

ou pour le moins, que ne faisons prieres publiques pour l'Eglise: en quoy ilz se montrent doublement malicieux: car outre ce qui en a ia esté dit, on verra en ce liure, comment & a quelle raison les prieres publiques sont instituées en l'Eglise: & possible il leur en prendroit mal, s'il estoit ainſy comme ilz le font a croire: car combien qu'ilz sentent la verge de Dieu bien aspre, ilz la sentiroient parauanture d'auantage, si elle n'estoit retenue par les prieres des fideles. Et iacoit ainſy qu'ilz fassent beaucoup de maux, & d'outrages aux enfans de Dieu, encor en feroient ilz plus, si le Seigneur ne les bridoit: car il exauce la priere des siens, qui l'inuoquent en leur necessité & angoisses, & luy rendent graces pour ses benefices. Ilz nous accusent encor enuers ceux, qui volôtiers leurs prestent l'oreille. qu'entre nous les femmes sont communes, mais c'est autant faulſement que meschamment: & pleut a Dieu q̃ ce qu'ilz disent de nous, a trop grād tort, ne fut tant verifié entre eux. Or on cognoistra par ce liure, comment & en quelle honnesteté, les mariages sont ordonnez entre nous. Quant a la visitation des malades & a la sepulture honnesté

neſte des mortz, & autres telz exercices de  
charité, on pourra apprédre d'icy que ia-  
coit q̄ nous ſoyons differens a noz calomni-  
ateurs, en ces choſes & pluſieurs autres, ſi  
n'auons no<sup>r</sup> moins d'aſſurance deuant no-  
ſtre Dieu qu'eux: q̄ ie ne die d'auantage, &  
encor avec plus grande occaſion. Pour con-  
cluſion laiſſans la les calomniateurs, i'oſe  
affirmer que ſi l'ordre mis en ce liure, eſtoit  
bien obſerué entre ceux qui ſe diſent  
chreſtiens, on ne ſentiroit au monde l'ire de  
Dieu, comme on fait, & comme on fera  
d'auantage, qui n'yra au deuant par amen-  
dement. Les Princes & Magiſtrat<sup>z</sup> ſeroy-  
ent plus paiſibles qu'ilz ne ſont, les guerres  
ceſſeroient entre les nobles, l'ambition de  
ces prelatz ſeroit reprimée, chacū ſeroit ſon  
deuoir en ſa vocation: les enfans ſeroient  
inſtruis de bonne heure, a ſaincte diſcipli-  
ne: la doctrine ſeroit purement preſchée: les  
Sacremens ſainctement adminiſtrez: le  
Populaire ſeroit retenu en office: les  
vertus ſeroient priſées: les vices corrigez,  
la vraye penitence redreſſée, & l'excom-  
municatiō ſus les obſtinez & rebelles: l'hō-  
neur de Dieu ſeroit auancé, avec la vraye  
inuocation de ſon nom ſainct, le mariage  
honora-

honorable entre tous, seroit restituë a sa premiere forme, & les bordeaux seroyent extirpez, les pources seroyent entretenu, & toute mendicité ostée: les malades visitéz & consolez, & les mortz honnorez de sepulture honneste sans superstition. Mais le mode n'est pas digne de si excellens biens, & telles perles ne doiuent estre semées deuant les porceaux. Toutefois encor est ce vn grād miracle, qui outrepasse l'entendement de tous homes, qu'en vne ignorance si brutale, en vne barbarie tant estrange, en vne malice si desbordée, en tenebres si espesses, en erreurs si profondes, en vne ingratitude tant ingrate, & en vne stupidite si stupide: vne sapience diuine s'est declarée, vne bonté de Dieu manifestée, vne misericorde paternelle s'est deployée, vne lumiere si claire s'est espandue, vne vertu si pure s'est descouuerte, vne si grande abondance de grace s'est eslargie, & vn saint Esprit s'est si amplemēt reuelé: si bien que les enchanteurs de Pharaon sont contrains de dire. Icy est le doigt du Seigneur: & toutes excuses n'ont plus de lieu. Il reste dōc, O amateurs de verité, que laissans le mode en son auenglement d'ignorance, chacun de  
VOUS

vous en son endroit s'efforce d'aduancer le  
Royaume du Seigneur, & d'abolir en soy  
le Royaume de Sathan: & esiouissez vous  
ensemble avecques nous, en louage du Sei-  
gneur, qui nous fait viure en ces temps,  
ausquelz nous voyons, en despit de Sathā,  
l'Eglise Apostolique renouuellée, tant en  
la doctrine, qu'aux ceremonies. Priōs nos-  
tre bon Dieu, que nous ayant fait la grace  
de nous appeller a sa lumiere de l'Euan-  
gile, qui a luyt en noz coeurs: par  
nostre ingratitude no<sup>o</sup> ne des-  
seruions d'en estre priuez,  
& que les tenebres de  
rechef ne nous ap-  
prehēdēt Ain-  
sy soit il.

A la fin du liure, tu trouueras deux ta-  
bles, qui te donneront a cognoistre les som-  
maires de ce liure, & les ditz plus notables  
d'yceluy: avec les fautes qui sont eschap-  
pées en l'impression.

honorable entre tous, seroit restituë a sa premiere forme, & les bordeaux seroyent extirpez, les pources seroyent entretenus, & toute mendicité ostée: les malades visitéz & consolez, & les mortz honnorez de sepulture honnestes sans superstition. Mais le mode n'est pas digne de si excellens biens, & telles perles ne doiuent estre semées deuant les porceaux. Toutefois encor est ce vn grand miracle, qui outrepasse l'entendement de tous homes, qu'en vne ignorance si brutale, en vne barbarie tant estrange, en vne malice si desbordée, en tenebres si espesses, en erreurs si profondes, en vne ingratitude tant ingrate, & en vne stupidité si stupide: vne sapience diuine s'est declarée, vne bonté de Dieu manifestée, vne misericorde paternelle s'est deployée, vne lumiere si claire s'est espandue, vne vertu si pure s'est descouuerte, vne si grande abondance de grace s'est eslargie, & vn saint Esprit s'est si amplemēt reuelé: si bien que les enchanteurs de Pharaon sont contrains de dire, Icy est le doigt du Seigneur: & toutes excuses n'ont plus de lieu. Il reste dōc, O amateurs de verité, que laissans le mode en son auenglement d'ignorance, chacun de  
VOUS

vous en son endroit s'efforce d'aduancer le  
Royaume du Seigneur, & d'abolir en soy  
le Royaume de Sathan: & esiouissez vous  
ensemble avecques nous, en louage du Sei-  
gneur, qui nous fait viure en ces temps,  
ausquelz nous voyons, en despit de Sathā,  
l'Eglise Apostolique renouuellée, tant en  
la doctrine, qu'aux ceremonies. Priōs nos-  
tre bon Dieu, que nous ayant fait la grace  
de nous appeller a sa lumiere de l'Euan-  
gile, qui a luyt en noz coeurs: par  
nostre ingratitude no<sup>r</sup> ne des-  
seruions d'en estre priuez,  
& que les tenebres de  
rechef ne nous ap-  
prehēdēt. Ain-  
sy soit il.

A la fin du liure, tu trouueras deux ta-  
bles, qui te donneront a cognoistre les som-  
maires de ce liure, & les ditz plus notables  
d'yceluy: avec les fautes qui sont eschap-  
pées en l'impression.





# La forme & manie-

re de tout le Ministère Ecclesiastique,  
obserué en l'Eglise des Estrangers, in-  
stitué a Londres en Angleterre, par  
le Roy *Edouard. VI.* de ce nom,  
Prince tresdebonnaire du  
dict pays, lan 1550.

## *La preface.*

**C**OMME il n'y a maison  
qui puisse durer longue-  
ment, ou estre bien gouver-  
née, sans administration de  
la chose domestique, ne nauire sans  
gouuernail, ne cité, ou aucune republi-  
que sans gouuernemēt legitime: pareil-  
lement il est certain que l'Eglise du  
Seigneur Christ, ne peut estre gouver-  
née, ne longuement entretenue en vn  
mesme lieu, sans le Ministère legitime  
que le Seigneur Christ a institué. Or  
pour obseruer le Ministère legitime de  
l'Eglise, il y a deux choses nécessaires.  
La premiere, que tout le Ministère soit  
a tout le moins bien & legitiment  
**C** dispa

disposé en aucunes de ses parties principales, & que toutes ces parties soyent discernées lune de l'autre par leurs certains offices. La seconde, que chacun en l'endroit du Ministère auquel il est constitué, s'addonne du tout & entièrement a son office & fonction, & l'exerce en toute loyauté, soing & diligence. Or ce dernier depend pour la plus grande partie du premier, attendu que les parties du Ministère, étant bien disposées, & l'office legitime de chacune partie, étant bien ordonné, pour certain chacun Ministre pourra plus facilement faire son office, & se cōtenir en yceluy. Au reste il ya vn peu plus d'affaire, a dresser les parties du Ministère, a cause qu'elles semblēt estre mises diuersément aux escritures: Ny toutes sont tellement perpetuelles, ne aussi de telle consequence, qu'il faille qu'elles soyent tousiours toutes ensemble, ou qu'en degré on les estime egalles. Il en ya aussi aucunes qui sont: quand il plaît au Seigneur, ou ostées ou restituées a l'Eglise. Finalement entre les parties du Ministère. il en ya qui deuroient estre perpetuelles

en

en l'Eglise: les autres sont de telle sorte,  
que selon la cōditiō des lieux & tēps,  
doiuent quelque fois estre delaissées,  
ou sollicitées, selon que le besoing de  
l'Eglise le requerra: Les autres sont tel  
lemēt necessaires, q̄ sans icelles le gou  
uernement legitime de l'Eglise ne peut  
estre institué ne bien obserué. Tout  
ainsi cōme a bastir vn edifice il y a di  
uers ouurages, qui ont leurs ouuriers  
particuliers, & aussy leurs tours, telle  
ment que les vns succedent aux autres,  
& ne sont pas tous d'un mesme degré:  
Pareillement est il du bastiment mysti  
que del'Eglise de Christ, qui se parfait  
& acheue tousiours iusques a la con  
firmation du siecle. Certes autre est  
louurage de mettre le fondemēt, lequel  
requiert ses ouuriers particuliers, &  
aussy ses tours premiers, & qui est esti  
mé le plus necessaire de tous, pourtant  
qu'il doit soustenir tout le fais de tout  
l'edifice: Autre est celuy qui vient a  
pres, a sauoir edifier sur le fondement,  
le reste de l'edifice, iusqu'a tant qu'il  
soit parfait. C'est vn autre oeuvre aus  
sy que le soing de gouverner l'ou

*Ica. 17.  
Ephes. 2.*

urage mesme, & de conseruer le bastiment. Or pour asseoir les fondemens de cest edifice, le Seigneur a destiné les Ministres peculiers, a sauoir les Apostres & Prophetes: & a enrichy ceste partie de leur Ministere de diuerses abondance de dons du saint Esprit, p la multitude & grandeur des miracles, & ia par tant d'années l'a confirmée, p vn consentement vnanime, en sorte qu'on ne pourroit doubter en aucune maniere de la foy de leur Ministere, ne du fondemēt de l'Eglise, qu'ilz ont mis: mesme on ne pourroit faire, sans grande iniquité, que aucun puisse adiouster ou diminuer quelque chose a ce fondement, vne fois mis par iceux, tant sen faut donc, que aucun presume par quelque puissance & autorité, de muer en rien qui soit, ou de mettre en ce fondemēt. Or aps que ces premiers ont eu bien fait leur deuoir a mettre le fondemēt, le Seigneur en a mis des autres en leur place, q auroyēt tousiours deuant eux ce mesme fondement vne fois mis, & l'entretiendroyēt perpetuellement, & maintiendroiēt tousiours

sa dignité, et bastiroyent tout dessus: mais qu'en leur ouurage ilz ne passeroient pas les bornes de ce fondemēt, et ne presumeroyent en telle autorité faire leur ouurage dessus comme les premiers, a sauoir les Apostres et Prophetes. Finalemēt quilz se recongneussent telz, que possible en leur ouurage meslans avec l'or, l'argent, & les pierres precieuses, du bois, du foin, voire des vaines esteules, il faille que tout leur ouurage, voire leur esprit mesme, soit esprooué et examiné, en l'Eglise, par iugemens legitimes par la parolle de Dieu. Dauantage le Seigneur en a ordonné des autres, qui auroyēt le soing et la garde de tout cest edifice, selō chacune de ses parties: cest adire aduiseroyent sus ce que chacū y bastiroit, & prendroyent garde que nullement on ne passe les limites du fondemēt vne fois mis: et tascheroyēt, qu'a l'endroit de la garde de c'est edifice, qui leur est commise, tout soit fait par ordre et honnestement: & songneroyent que rien ne faillut, et qui empeschast ou retardast le perpetuel aduancement d'yceluy.

1. Corin. 3.

1. Cor. 14.

En ceste maniere, dis ie, le Seigneur a diuisé le Ministère de son Eglise: adioutant aussi ceux qui auroient le soing de l'indigence des pources en l'Eglise.

Or pourtant qu'il a voulu ce fondement estre de telle sorte, qu'on n'y peut adiouster ne diminuer: tant sen faut qu'il vueille estre chagé, ne qu'il requiere de estre redressé, car il est mis sus la pierre tresferme, laquelle n'est point subiecte au danger des temps et saisons: & si est fortifié d'une telle pierre angulaire, que quiconque hurtera aucunement a icelle, sera brisé entierement. Nous n'auons plus d'affaire daucuns Ministres en l'Eglise de Christ, pour asseoir aucun fondement, ains nous sommes instruis de le maintenir avec la dignité du Ministère Prophetique et Apostolique, & aussi avec l'autorité de ce fondement mis par iceux, & finalement avec l'unité de toute l'Eglise: et d'auantage estimer pour excommunié celuy qui après les Apostres tasche de s'attribuer vne telle puissance et autorité qu'eux, pour enseigner quelque doctrine, & l'ordonner aux autres.

*Math. 16.*

*Ephes. 2.*

*Math. 21.*

*Luc. 20.*

*Rom. 9.*

*1. Cor. 3.*

Puis

Puis après quād nous voyons l'office  
du Ministère tant Prophetique que A-  
postolique, a mettre le fōdemēt a toute  
saine doctrine, estre entierement par-  
fait, et qu'il n'est plus requis en l'Eglise:  
En vain certes nous attendons les mi-  
racles, ou les dons du S. Esprit, qui ser-  
uoyēt principalement pour approuuer  
au commencement la foy, force, & di-  
gnité de ce Ministère Apostolique: de  
quelle maniere iadis estoyent les dons  
soudains des langues, les reuelations  
spéciales aux visions, aussi les garisons  
soudaines, le chassément des diables, la  
suscitation des mortz: ce que tou- en  
vn mot Paul appelle vertus. Car d'autāt  
que nō seulement l'Eglise du Seigneur  
Christ, na plus que faire de l'office du  
Ministère Apostolique, pour mettre le  
fondemēt d'aucune doctrine, veu quil  
nous est donné absolument aux sain-  
ctes escritures, mais aussy est du tout  
contraire a ceux qui derechef le veulent  
reuoquer. Pour certain aussi iusque a p  
sent elle ne requiert plus en son Mini-  
stère telle maniere de dons miraculeux,  
quell'a cogneu seruir pour approuer



2. *Theff.* 2.

principalement l'office de ce Ministère Apostolique, mais aussi toutes manieres de miracles, & autres telz dons luy sont suspectz, pourtant que, apres que le fondement de l'Eglise a esté parfait, ilz seruent plus pour oster toute la foy, & autorité du Ministère Apostolique, & approuver les doctrines nouvelles des diables, cōtraires a ce fondemēt Apostolique vne fois mis, qu'ilz ne seruoient iadis pour approuver l'office du Ministère des Apostres, par le benefice de Dieu. Car telz sont les temps, q̄ ceux qui ne veulēt croire a la verité du fondement Apostolique, & condescēdre a iceluy, estans enforcelez par l'enchantement des miracles, a la fin croient au mensonge, comme Paul l'enseigne. Il ne faut donc plus que nous requerions des dons ou oeuvres miraculeuses au Ministère Ecclesiastique, mais que nous entretenions seulement les parties du Ministère, lesquelles nous sauons estre ordōnées du Seigneur, pour bastir l'edifice de l'Eglise sur le fōdemēt ia mis: & pour la garder & conseruer: Et ceux qui doiuent poursuyure l'ou-  
urage

urage du fondement iā mis, nous les  
appelons en general, Ministres de la  
parolle: en laquelle partie de Ministère  
nous voyons que Paul met beaucoup  
de dōs. La prophetie, laquelle gist a biē  
esplucher les mysteres de l'escriture, &  
a biē assēbler le sens legitime d'ycelle:  
L'eruditiō laquelle gist a donner la sai-  
ne doctrine au peuple facilement, cui-  
demment, avec bōne grace & maniere.  
L'exhortation, laquelle consiste en dex-  
terité & pois des reprehēssions. L'inci-  
tatiō qui est vne force pour esmouuoir  
les coeurs des homes par exhortatiōs,  
La consolation par laquelle est soula-  
gée la douleur, & la falcherie de toutes  
afflictions, les Espritz fort esmeuz sont  
adoucyz, redressez & fortifiez par la cō-  
solatiō des promesses diuines, & la re-  
commendation de la bonté liberale, &  
misericorde de Dieu. Et le don des lan-  
gues: non ce soudain & miraculeux,  
mais cestuy qui est bien aquis par le  
benefice de Dieu, non toutefois sans  
nostre estude, labeur & diligence, com-  
me Dieu le veut. Ainsi le Seigneur par  
ces siens dons, enrichit voire en ce tēps

Rom. 12.

1. Corin. 12

le Ministère de la diuine parolle, en s<sup>on</sup> Eglise, selon que bon luy semble a l'edification d'icelle: Et honore les Ministres d'icelle du nom de Pasteurs & docteurs. Or cōbié qu'il ait voulu, ceux icy auoir la sollicitude & garde principale, pourgouuerner & garder son Eglise, li leur a il toutelfois adioint deux manieres de gardes en son Eglise, & leur a assigné leur office special. Dont les vns aux escritures sont appelez Prestres, ou Anciē, Euelques, Prelatz, & Gouuernemens: Et les autres Puissances, Ministres excellēs & nourrisiers de l'Eglise de Christ, que nous appellons Magistrat. Or tous les Pasteurs & Docteurs sōt de cest ordre de Prestres, mais ilz ne prennent point tous seulz, le soing de gouuerner et entretenir l'Eglise, sinō en l'assemblée des autres Anciē, lesquelz il doiuent tacher d'auoir adicins avec eux. Et n'ya point autre differēce entre les Pasteurs & Docteurs, et les autres Anciē quāt a l'office de gouuerner, & conseruer l'Eglise, sinon que sans ces autres, ceux icy trauailleut au Ministère de la parolle

rolle & de la doctrine: Mais ces Anci-  
ens, outre le Ministère publicque de la  
parolle et de la doctrine, sont ordōnez  
comme compagnons, coadiuteurs au  
mesme soing de gouverner & entrete-  
nir l'Eglise. Ainly nous voyons que le  
nom d'Ancien, est attribué aux Pa-  
stEURS et DoctEURS, voire aux Apostres  
mesme, comme quand S. Pierre parlāt  
aux Anciēs, se dit Ancien avec eux. Or  
de tous ces Anciens ensemble, l'office  
estoit en chacune Eglise, de biē obser-  
uer l'usage legitime de la discipline Ec-  
clesiastique, premierement entre eux,  
& puis en toute leur Eglise: & en ce-  
ste maniere ilz feissent leur office, & re-  
tinssent aussy tous les autres aux leurs:  
Qu'ilz prouuassent aussy les doctrines,  
et les Esprits de toutes en l'Eglise, &  
qu'ilz punyssent au nom & par le con-  
sentement de toute l'Eglise le mespris  
de la discipline Ecclesiastique, selon les  
degrez des admonitiōs & reprehensi-  
ons, ordonnez par la parolle de Dieu.  
Et aussy qu'ilz fussent songneux qu'ay-  
ans institué des Diacres en l'Eglise,  
on suruint a l'indigence des pources.

Et

Et ceux cy en tout l'office de leur Ministère, pour leur soing & garde, ilz ne appliquent rien autre chose que le glaive de l'Esprit, a sauoir l'autorité de la parole de Dieu, p les degrez des admonitions & reprehensiōs iusques a l'excommunication ou anatheme, desquelles seules choses ilz punissent iusques au bout, tout le mēpris de l'Eglise, & de la discipline d'ycelle. Au reste le Magistrat en son office, selon la preeminence politique, ordonné de Dieu, adiouste ausly son glaive, pour entretenir l'usage legitime de la discipline en l'Eglise, & pour punir le mēpris d'ycelle, a sauoir que chacun soit retenu en l'obeissance des deux tables, & aux devoirs de sa vocation: a fin que l'auancement perpetuel de l'ouurage, qui leur est commis, pour parfaire l'edifice de l'Eglise, ne soit aucunemēt empesché. Et ainsi le Magistrat selon l'office de sō Ministère, reprime par son glaive, les crimes publiques, & le violement public de la pieté & tranquillité en l'Eglise. Mais aux differēs & cōtrouersies des poinctz de la religiō, il ne ntreprēd  
rien

rien, que premier le iugement legitime  
del'Eglise ne soit fait d'yceux, par la  
parolle de Dieu, selon les degrez de la  
discipline Ecclesiastique: le mepris del  
quelles choses, le Magistrat selo l'office  
de son Ministère, ne doit point souffrir  
sans le punir, selon que l'edification de  
l'Eglise le requerra. Or a cause que ce  
soing, & ceste garde de ce bastimēt, ne  
depend pas tant du soing humain, ou  
labeur & puissance, aufquelles choses  
la force, dignité, & autorite politique  
de chacun Magistrat consiste pour la  
plus grāde partie, que plustost de la pro  
vidence & volonté de Dieu, lequel gar  
de souuent son Eglise, par la vertu di  
uine & puissance, & fait luy mesme  
manifestement l'aduancement de cest  
ouurage, non seulement sans aucune  
ayde du Magistrat, mais aussi en la plus  
grande tyrannie & persecutiō des Ma  
gistratz: ce que nous voyons uel claire  
ment auoir esté fait de nostre temps,  
& estre fait encor, par le benefice de  
Dieu: Mais toutcels fois biē souuent aus  
sy, il vse du Ministère des Magistratz.  
pour entretenir & garder la pieté, & la

tranquilité publique de l'Eglise: a fin  
qu'il se declare aussy qu'il est leur Sei-  
gneur, & d'auantage quil leur monstre  
leur office en leur vocation tant excel-  
lente. Or il veut que le *Ministere* des  
Anciens soit perpetuel, en toute Eglise  
bien dressée, a fin que par la charge legi-  
time d'iceluy, elle soit gouuernée & cō-  
seruée, par le sceptre de sa parolle diui-  
ne. Car commel'Eglise ne peut durer  
sans la doctrine de la parolle de Dieu,  
non plus qu'un corps sans ame: Pareil-  
lement aussy la probation legitime de  
la doctrine, ne peut estre sans le Mini-  
stere des Anciens, lequel pour certain,  
si en nostre temps que l'Euangile a cō-  
mencé a renaistre, eust esté institué, nous  
n'eussions point maintenant tant de  
discordz entre nous, qui reprenōs d'un  
cōmun accord la tyrannie de L'Ante-  
christ Pape de Rome. Mais toutes cho-  
ses n'ōt peu estre restituées é vn coup.  
Et pleut a Dieu, au moins que mainte-  
nant ceux qui sont au *Ministere* des E-  
glises eussent la leur coeur, que resti-  
tuans a chacune Eglise ses Anciens,  
ilz restablissent finalement l'usage legi-  
ti-

time de la discipline Ecclesiastique, &  
les iugemens legitimes des Eglises, par  
la parolle de Dieu. Nous nous sommes  
efforcez de faire cela en noz Eglises, pre-  
nans exemple de l'Eglise des Estran-  
gers de Geneue & Stralbourg. Et ne  
pourroye facilement declarer par pa-  
rolle, combié de fruiet a apporté ce fait  
a noz Eglises. Et vaut mieux quil soit  
dit des autres q de nousmesmes. Je di-  
ray seulement ce mot, qu'en noz Egli-  
ses, n'estoit point si tost comencé vn dis-  
cord tant de la doctrine que des esprits  
qu'incontinent, grace a Dieu, on ne le  
presentast a la discipline, tât qu'il estoit  
osté. Or maintenant nous exposerons  
quelle ordre de Ministres, quelz offi-  
ces d'un chacun, & quelle ma-  
niere aussi pour exercer no-  
stre foy, et faire le serui-  
ce diuin, & quel  
usage de la  
discipli-  
ne  
Ecclesia-  
stique, nous  
auons en noz Eglises.





# Des Ministres de

*l'Eglise des estrangers de Londres.*

**E**N premier, nous recognoissons le Roy, quant a l'usage du glaive, estre de nostre Eglise, comme de toutes autres qui sont en son Royaume, souuerain & excellent Ministre de Dieu: duquel nous voulons estre subiectz, loyaux & obeissans selon Dieu. Puis apres nous auons deux manieres de Ministres singuliers en nostre Eglise: Les vns sont surueillans & Anciens: Et les autres Diacres, qui ont la charge de subuenir aux pources. Outre plus il y en a aucuns qui enseignent & instruisent, s'employans au Ministere public de la doctrine, & des Sacremens: & telz sont dis aux escritures, Euesques, Pasteurs, & Docteurs. Mais les autres qui ne s'employent au Ministere public de la parole, ne des Sacremens, assistent aux Ministres de la parole, de tout leur pouuoir, effort, ayde & conseil. Et ont la charge avec les Ministres de la parole, de toute l'Eglise, a fin qu'elle soit reiglée, &

*Act. 10.  
Philip. 1.  
Tit. 1.  
1. Tim. 5*

D main-

1. Cor, 12.

maintenue en toute pieté, sainteté, paix, bon ordre, & honestete, selon la parolle de Dieu: Saint Paul les comprend soubz le nom de gouuernemés. Or en tout cest ordre d'Anciens, on en choisit vn Superieur, a fin que par son autorité tout soit entretenu en l'Eglise en bõ accord, & cestuy est appellé au preuilege du Roy, Superintendant, lequel est plus grand que les autres, seulement en ce qu'il a plus de peine & de soing que tous les autres: non seulement au gouuernement de toute l'Eglise, mais aussy a la defendre cõtre les effortz de tous sès aduersaires, & a retenir vn consentement vnanime de tous, aux differens de la doctrine. D'auantage il n'a point plus d'autorité que les autres Anciës, au Ministere de la parolle, & des sacremens, & en l'usage de la discipline de l'Eglise, a laquelle il est subiect cõme tous les autres. Et comme il a soing des autres a cause de son Ministere, pareillement il se soubmet au soing des autres, en l'obeissance de la parolle de Dieu, & obseruation de la discipline. De ce premier

mier reng donc de tous les Anciens, le  
Superintendant, & tous les Ministres  
de la parolle, apres que par le consente-  
ment des autres Anciē, & de toute l'E-  
glise, auront esté esleuz, seront pre-  
sentez au Roy par les Ministres de l'E-  
glise, selon qu'il est mis au preuilege: a  
fin que premieremēt ilz soyent aduou-  
ez du Roy, deuant que commencer  
leur Ministère publiquement en l'Egli-  
se. Mais les autres Anciens & Diacres.  
sont par la permission du Roy, appel-  
lez & ordōnez de la seule autorité des  
Anciens, & de toute l'Eglise. Quant a  
l'office & charge des Ministres on le  
declare entieremēt, en chacū ordre, aux  
p̄dicatiōs qui se font coustumieremēt  
deuāt l'electiō des Ministres, a l'édroit  
des prieres publiques de l'Eglise, ordō-  
nées pour ceste cause: De laquelle elec-  
tion nous parlerons cy apres.

*De L'electiō des Ministres, & de  
ce qu'on doit faire deuant*

**Q**uand l'Eglise a besoing d'un Mi-  
nistre, ou de plusieurs, on denonce  
le ieulne publique a toute l'Eglise: Et

les Anciens ordonneut vn iour certain pour ce ieufne, & les prieres publiques en l'Eglise, lequel on signifie, en chaire au peuple, quelques iours deuant, afin que toute l'Eglise s'assemble, autant quil sera possible, a ce iour ordonné, a fin de prier le Seigneur songneusement & de bon coeur, pour eslire des Ministres fideles. Or en ce iour de ieufne & de prieres, l'Eglise estant assemblée enuyron neuf heures, apres auoir chanté vn psalme propre pour cest affaire, le Ministre fait la predication publique, en laquelle il doit traicter les poinctz principaux. Premièrement il monstre pourquoy on doit ordonner le ieufne & prieres publiques, a l'electiō des *Ministres*, ainssy qu'aux autres necessitez graues & publiques de l'Eglise. Pourtāt que comme le *Ministere* des Eglises, n'est pas vne ordonnance humaine, ains diuine: que pareillemēt les Ministres fideles & vertueux ne sōt point dōnez a l'Eglise p l'industrie des homes, ne par leur prudence, mais par le benefice singulier de Dieu. Et puis le bon heur de l'Eglise, depend presque pour la plus grande partie, de

la fidelité, soing & pieté des *Ministres*:  
& que plus grand mal ne pourroit auenir en toute l'Eglise, que de l'hypocrisie, negligence, & impieté des *Ministres*: & que nous, comme hommes, ne pouuôs louuêt que deceuoir, & estre deceuz. Cest bien le plus leur d'inuoker le nom du Seigneur songneusement & attentiuement, qu'il luy plaïse en ceste election des *Ministres* dresser tous noz conseilz, selon le bõ plaisir de sa sainte volonté. Et que comme il nous est propice en son filz vnique, pour l'amour duquel il nous prend d'ũ ioing paternel en la charge, il luy plaïse nous monstrier par effect en l'election de noz *Ministres*, quil est vrayment nostre Dieu, & nous son peuple: nous donnant telz *Ministres*, par lesquels s'õ nom glorieux soit de iour en iour, & de plus en plus glorifié en son Eglise, laquelle il accroisse tousiours en sa vraye cognoissance, en toute pieté, integrité, & honnesteté. Aussi le Seigneur Iesus veut, que nous prions le maistre de la moisson, qu'il enuoye des bons & loyaux ouuriers en la moisson: Et luy

D 3 mel-

Luc. 6.

Act. 1.

mesme prie pour l'election, de ses 'Apostres toute nuit en la montagne : Pareillement les Apostres prient a l'election de Mathias. Le Ministre remonstrant telz & semblables exemples admonnestel'Eglise de prier, non seulement en la congregation publique, mais aussy chacun en particulier, & en sa maisō: qu'il plaise au Seigneur Dieu les assister par son saint Esprit, conduisant ceste election des Ministres p son inspiration, tellement qu'elle soit a la gloire de son filz vnique, & a l'auancement salutaire de son Royaume, en nostre Eglise.

Puis on declare deuant toute l'Eglise l'office & deuoir des Ministres qu'on doit eslire: Et combien on en doit eslire pour la necessitè de l'Eglise. Or pource q̄ no<sup>9</sup> auons dit qu'en nostre Eglise il y a deux manieres de Ministres principaux, a sauoir Anciens & Diares: Et de rechef nous auons monstè qu'au premier ordre des Anciens, il ya quelque difference, selon laquelle, l'office du'n chacun a leur election, est declarè en ceste maniere.

Si

Si on doit eslire vn ou plusieurs Ministres de la parolle, on dira de leur office, ce qui sensuit.

4.

**P**Remierement que le Ministère de la parolle, c'est vne ordonnance de Dieu en son Eglise, instituée pour l'edification d'ycelle, ce que l'escriture tesmoigne expressement en diuers lieux. Et pourtant que ceux la pechent grièvement, qui en choisissant les Ministres de la parolle, ne regardent tant a la gloire de Dieu, qu'a leurs priuées affectiōs, qui sortent d'amour & hayne: Car ilz font iniure a l'ordonnance de Dieu, et ainsy offensent grièvement contre luy: Ilz pechèt aussy cōtre l'Eglise, par ce qu'ilz la veulent assuiettir, en son Ministère publique, comme seigneurs d'elle, a leurs affectiōs priuées. Mais encor offensent bien plus grièvement ceux qui mesprisent, se mocquēt, & traduisent le Ministère de la parolle en l'Eglise, car tout ce que telz font, redonde au deshonneur de Dieu, qui au Ministère de son Eglise, est mesprisé ou honoré. Pourtant S. Pierre re-

Math. 10

18. 28.

Marc. 16.

Iean. 20.

1. Cor. 12.

Ephe. 4.

Act. 1. 17.

14.

D 4

pre- Act. 5.



prenant Ananias , transfere le mespris  
de son Ministère au saint Esprit .

*Act. 7.*

Et saint Estiène enseigne appertemēt  
que ces Pharisiēs Princes des prestres,  
en persecutant les Prophetes de Dieu,  
ont resistē non tant aux Prophetes mes-  
mes, qu'au saint Esprit: Mais plus que  
tous offensent, ceux qui d'eux memes  
s'aduancent au Ministère, cerchans ,  
cōme Balaam, leur gain, & nō la gloi-  
re de Dieu.

*Nomb. 22*

*2. Pier. 2.*

*Jude.*

*Philip. 2.*

Secondemēt on declare l'office des  
Ministres de la parolle, & ce quilz doi-  
uent a leur pouuoir faire en leur Mini-  
stere, a sauoir ce qui sensuyt.

*Math. 20.*

*Ephe. 4.*

*I* Que comme ilz sont appelez  
Ministres de la parolle de Dieu, & nō  
point des traditions humaines: pareil-  
lement qu'ilz annoncent a leur Eglise,  
la pure & entiere doctrine de la parol-  
le de Dieu, sās la corrompre en aucune  
maniere: Car quelle conuenance ya il  
de la paille au froment?

*2. Tim. 2.*

*Herem. 23*

*II* Qu'ilz administrent fidelement  
& diligemment les diuines ordōnan-  
ces de l'Eglise, que nous appellons Sa-  
cremens, comme ilz ont esté instituez:

recō-

recommandans & imprimans song-  
neusement a l'Eglise la force , nature,  
& dignité d'iceux .

5

*III* Qu'ilz ayent le soing, enuers les  
autres Anciens, de l'Eglise qui leur est  
commise: en toute fidelité, & diligēce,  
par admonitions, consolations, repre-  
hensions & par l'usage legitime de la  
discipline Ecclesiastique, selō la parol-  
le de Dieu.

1. Pier. 5.  
Ab. 20.

2. Ti. 3. 4.

*IIII* Qu'ilz ferment les bouches de  
tous aduersaires , par la vertu & auto-  
rité de la parolle de Dieu, de laquelle ilz  
sont Ministres, a l'edification de l'Egli-  
se: & ne permettēt leur troupeau estre  
dissipē ou deuorē des bestes cruelles  
& dangereuses, telz que sont les he-  
retiques: ains qu'ilz l'aduertissent fi-  
delement, & diligemment se donner  
garde d'yceux, s'il n'ya espoir de repen-  
tance en eux, & que l'Eglise par ad-  
monitions priuées, n'en puisse estre  
deliurée.

Ti. 1.

Ab. 20.

*V* Qu'ilz fassent toutes ces choses,  
non point comme ayās seigneurie sur  
l'Eglise, ains cōme Ministres d'ycelle,  
& exemples du troupeau, a ce ordon-

1. Pier. 5.

nez par le saint esprit.

Tiercemét on declare quelz homes on doit principalement choisir & eslire a vn tel Ministère: a sauoir qui soyét bien instruis aux saintes escritures & qui ont mōstré p tous deuoirs de vraye pieté qu'ilz peuuent & veulent faire toutes ces choses: estans douez des vertus que S. Paul loue aux Ministres, & au contraire n'ayans les vices qu'il reprend en yceux. Que sur tout on prêne bien garde qu'a ce Ministère ne soyent mis nouueaux conuertis, ne ceux qui s'aduancent d'eux mesmes aux Ministres, pour le gain deshoneste, ou pour leur gloire: Car toutes telles manieres de gens, doiuent non seulement estre chassés du Ministère avec Symō l'enchanteur: mais aussy n'estre endurez en l'Eglise, s'ilz ne mōstrent les enseignes & tesmoignages de leur repentance.

Finalemét on expose, qu'el est l'office de toute l'Eglise éuers les Ministres de la parolle, a sauoir qu'on leur obeisse en leur Ministère legitime, comme aux Ambassadeurs du Seigneur, voire ainsi qu'au Seigneur mesme, parlât p eux:

Qu'on

1. Tim. 3.

4.  
Tit. 1.

Act. 8.

2. Cor. 5.

Luce. 10.

Qu'on recoiue leurs admonitions tāt  
 publiques que priuées volōtiers & a-  
 miablement. Qu'on frequēte les assē-  
 blées publiqs reuerēmēt & songneu-  
 semēt. Et qu'on se garde biē de murmu-  
 rer des Ministres ne de leur Ministère,  
 en quelque maniere que ce soit: Car le  
 Seigneur ne laisse point le mespris des  
 Ministres impuny, & encor moins les  
 murmures fais temerairement a l'écōtre  
 d'eux. Cōme tesmoignent les exēples  
 horribles qu'on voit aux escritures: Fi-  
 nalement l'office de l'Eglise enuers les  
 Ministres de la parolle, est de les entre-  
 tenir hōnestement a son pouuoir: Car  
 cest bien raison que puis qu'ilz sement  
 les choses spirituelles qu'ilz moissonēt  
 aussi les choses corporelles. Et que le  
 boeuf qui foule le grain, n'ayt faute  
 de pasture, cōme S. Paul l'ensei-  
 gne. Ainsi on traicte en la pre-  
 dication de l'office des Mi-  
 nistres de la parolle ēuers  
 l'Eglise, & d'ycelle  
 enuers eux, de-  
 uant leur e-  
 lection.

6

1. Thes. 4

Exod. 16.

2. Par. 36.

Iere. 29.

et. 26.

Zach. 7.

1. Cor. 9.

Gala. 6.

*S'il faut eslire vn ou plusieurs Mini-  
stres, Anciens, & gouuerneurs  
de l'Eglise, on parlera au  
sermon de leur office ce  
qui sensuyt.*

1. Tim. 5.

1. Cor. 12.

**P**Remierement on enseigne l'Eglise  
que le Ministère de telz Anciens  
& Surueillans est vne ordonnance di-  
uine & Apostolique: Cōme il est pris  
en la doctrine de S. Paul Apostre, qui  
met difference être les Ministres: quād  
il enseigne que ceux qui trauaillent en  
la parolle sont dignes de double hon-  
neur, appellāt les autres gouuerneurs.

Puis on expose l'office & dignité  
de telz Anciens en l'Eglise de Christ, a  
sauoir, que leur assemblée est comme le  
senat de toute l'Eglise, pour l'entrete-  
nemēt de la vraye religion, & la disci-  
pline Ecclesiastique: tellement qu'il  
faut r'apporter toutes choses qui con-  
cernent la religion, a leur assemblée: les  
quelles ne se pourroyent bonnement  
traicter, par les seulz Ministres de la pa-  
rolle: Parquoy ce qui sensuyt, est de  
leur office.

Qu'ilz

**I** Qu'ilz ayent le soing & sollicitude  
de l'Eglise, avec les Ministres de la pa-  
rolle, au gouvernement d'ycelle, en ce  
que selon la parolle de Dieu, concerne  
la religion: comme pour retenir la puri-  
té & consentement de la doctrine, &  
pour observer l'usage legitime des sa-  
cremens & de la discipline Ecclesiasti-  
que.

**II** Que comme ilz ont la charge de  
toute l'Eglise, avec les Ministres, pa-  
reillemét aussy ilz doiuent (puis qu'ilz  
sont comme le senat en l'Eglise) prédre  
garde mesme sur les Ministres de la pa-  
rolle, & sur tous ceux qui ont quelque  
charge publique en l'Eglise, & les  
admonester aussy au nom d'ycelle  
tant en priué qu'en public: & les re-  
prendre, s'il est requis, voire de leur do-  
ctrine, vie, & conuersation. Mesme les  
deposer de leur Ministere, avec le con-  
sentement de l'Eglise, si par repentance  
& amendemét ne se retournent, ayas  
esté admonestez & repris, selon les  
degrez ordonnez de la correction.

**III** Qu'ilz appaisent amiablemét, au-  
tant qu'il sera possible, par la parolle de  
Dieu

Dieu, toutes brigues, noïses, & proces,  
si aucuns suruiennēt en l'Eglise, & fas-  
sent tant par telz accordz amiables, q̄  
peu, ou nulz ayent recours aux plaidz:  
ce qui ne peut estre sans l'indignité de  
l'Eglise, comme S. Paul l'enseigne.

1. Cor. 6.

Brief, c'est vn meſme office des An-  
ciens, & des *Ministres* de la parolle,  
fors que les Anciens n'administrent  
point les sacremens, ne la parolle. Leur  
office donc, est de prédre garde au gou-  
uernement exterieur de l'Eglise, avec  
les *Ministres* de la parolle: Estans com-  
me les gardes de toute l'Eglise avec les  
*Ministres* de la parolle: & aussy com-  
me la bouche, & les mains, enuers les  
*Ministres* de la parolle, & tous autres  
qui ont quelque charge publique.

Tiercement, on expose quelz hom-  
mes on doit chercher, & eslire a ce Mi-  
nistere, a sauoir telz qu'au *Ministere* de  
la parolle, ou qui les approchēt en gra-  
ces, & dons de Dieu. Et iacoit qu'ilz ne  
soyent sauans comme eux, au moins  
qu'ilz soyent graues en mocurs, prudē-  
ce, & integrité de vie, bien experimen-  
tez, rassis en iugement, & sur tout stu-  
dieux

dieux de pieté comme eux: Car cōbien qu'ilz n'enseignent publiquement cōme les *Ministres* de la parolle, si faut il qu'ilz soyent comme exemples a toute l'Eglise, en ces dons que nous auons prediz, & qui sont de grād pois au gouuernement legitime de l'Eglise.

Finalemēt on expose quel est le de uoir de toute l'Eglise enuers telz Anciens, a sauoir tel qu'enuers les *Ministres* de la parolle, qu'on obeisse volontairement, & reueremment a leurs admonitions, qu'on ne murmure contre eux, Qu'on leur rapporte tous les doubtes, discordz, controuersies, & proces, et sur tout en bon ordre, si d'auanture on les pourra appaiser: & q̄ par eux, on admōneste les autres *Ministres*, s'il y a quelq̄ chose a dire en eux: Et finalemēt qu'on leur denōce tous les contempteurs des admonitiōs priuées, en toute l'Eglise, Et ainſy dit on toutes ces choses, de loſſice des Anciens enuers l'Eglise, & pareillement de l'Eglise enuers eux, deuant leur election.

*S'il fault eslire vn Supintendāt des Eglises estrangeres, apres auoir publié le ieuſne, et fait ainſy qu'il a este dit deuant*



*les exhortations & prieres publiques, on  
dit au Sermon ces choses de son office.*

*Act. 1.*

*1. Tim. 3.*

*Math. 28.*

*Luce. 22.*

*Ioan. 20.*

*1. Pier. 5.*

**P**Remierement que le Ministere de  
Superintendant, ou Inspecteur, est  
vne ordonnance diuine en l'Eglise de  
Christ, instituée du Seigneur Iesus  
Christ, être les Apostres mesmes: quād  
il commanda a Pierre specialement, de  
confirmer les autres freres en la foy. Et  
non pas qu'il luy ait donné autorité  
sus les autres Apostres: comme le Pa-  
pe de Rome songe: mais qu'il faillloit re-  
tenir en l'Eglise vne puissance egalle de  
tous les Apostres, avec Pierre par vng  
certain ordre d'une sollicitude, des vns  
pour les autres: ainśy que tresbien l'en-  
seigne saint Ciprian martyr. Et aussy  
nous voyons manifestement, qu'un  
mesme Ministere est egaleement attri-  
bué a tous les Anciens de l'Eglise, qui  
sont nommez Inspecteurs, et en Grec  
*Ab. 20.* *Euesques.* Nous entendons aussy Ie-  
an & Iaques auoir tel honneur que  
Pierre en l'Eglise de Ierusalem. Mais a  
fin qu'il y ait quelque ordre, en vn mes-  
me gouuernement Ecclesiastique, en-  
ue

tre tous les Anciens, & que tout soit  
faict par ordre & honnestement, il le  
faut commencer a vn. Or pource qu'il  
ya bien a faire de quelz on doit cōmen  
cer le gouuernement en toute l'Eglise:  
ores que tous les Anciens ayent vne  
mesme puissance. On enseigne l'Egli  
se, que tous ceux la pechent grieuemēt,  
qui a choisir & eslire vn Supintendāt,  
ont plus d'esgard a qui que ce soit, qu'a  
la seule gloire de Dieu, & auancement  
de son royaume, en l'Eglise. Et combiē  
qu'on offence grieuement, en l'electiō  
affectée des autres Ministres, ainsy qu'il  
a esté predit, toutesfois en c'est endroit,  
de tant plus offence on, que plus grād  
mal en peut auenir a l'Eglise, si ell'a vn  
Superintendant ou Inspecteur negli  
gent, & peu fidele, que ie ne die indig  
ne.

Puis on declare en quoy principa  
lement consiste l'office du Superinten  
dant.

*I* Qu'il prenne garde sur tous les  
Ministres de l'Eglise, en leurs offices, se  
lon le Ministère d'un chacun: Qu'il pri  
se leur foy & diligence: au contraire

*E* qu'il

qu'il reprenne leur paresse & negligēce, & qu'il aduise sur tout, que la discipline legitime de l'Eglise, soit bien obseruée & entretenue.

*II* Qu'il conuoque, quand il sera besoing, tous les Ministres, qu'il entretiēne vn bon ordre, & vn consentement vnanimé entre eux: & qu'il les reprenne & retienne en leur office, par la parole de Dieu, en son autorité, & de toute l'Eglise, s'ilz outrepassēt les bornes de leur *Ministere*.

*III* Qu'il s'employe entierement, voire plus que tous les autres Ministres, au seruice de l'Eglise, non seulement au gouuernement d'ycelle, mais aussy a la defendre, cōtre tous les assaux de quelconques aduersaires: soit qu'il aduienne que la purité de la doctrine & le consentement soit corrompu, de faux docteurs: ou que lordre & l'honesteté soit violée en l'Eglise: ou que la paix & tranquillité d'ycelle soit troublée, par l'insolēce d'aucū en l'Eglise.

*IIII* Que comme il est tuteur souverain de la discipline Ecclesiastique, a  
sous

tous les autres Ministres, & a toute l'Eglise, que pareillement luy mesme, deuant les autres, se soubmette & s'assubiectisse a ycelle discipline de l'Eglise, & qu'il soit comme le patron a tous les autres Ministres de l'Eglise, en toute pieté, bonne affection a la religiō, au soing pour toute l'Eglise, & a l'obseruation de la discipline Ecclesiastique.

Tiercement on declare, quel hōme il faut choisir & eslire, pour vne si grande charge, a sauoir vn, qui comme il precede tous les autres Ministres, & Anciens de l'Eglise en ordre, & place, pareillemēt qu'il les precede aussy tous en sauoir, pieté, grauité & prudence, & qu'il soit comme leur porte enseigne, a auancer le Royaume de Christ en l'Eglise, par la purité, prudēce, & pieté de la doctrine.

Finalemēt, on parle aussy de l'office & deuoir de tous les autres Ministres & Anciens, voire de toute l'Eglise enuers le Superintendant,

*I* Que riē ne se fasse entre les Ministres & Anciens, au gouuernement public de l'Eglise, sans le seu & conseil

du Superintendant, duquel l'office principal, est de rendre compte de tout ce qui se fait en l'Eglise.

*II* Que comme le Superintendant dese id & maintient la reputation de tous les Ministres, soit en l'Eglise, ou ailleurs, ou par tout, quand il est requis: que pareillement tous les *Ministres* & *Anciens* maintiennent l'honneur & autorité du Superintendant, soit en l'Eglise, ailleurs & par tout, sil est besoing: a fin que tous murmures soyēt mis hors del'Eglise.

*III* Que comme le Superintendant n'est seulemēt sus vne Eglise, mais plusieurs, aussy les *Ministres* & *Anciens* d'une Eglise, ne pourrōt rien faire cōtre luy, soit pour le reprendre publiquement, ou pour le déposer, si d'auenture il l'auoit desseruy, sinon qu'on appelle tous les *Ministres* & *Anciens* de toutes les Eglises, desquelles il est Superintendāt: a fin que comme il est esleu de tous les *Ministres* des Eglises, pareillement qu'il soit repris de tous ensemble, s'il l'a desseruy: Si toutefois il a offensé contre aucune de ses Eglises, il

il pourra estre admonesté specialemēt  
des Ministres & Anciēs d'y celle Eglise. 11

*IIII* L'office de l'Eglise est d'étédre,  
qu'elle doit autāt a son Superintendāt,  
qu'aux Ministres de la parollē de Dieu.  
Et ainſy est il de l'office du Superinten  
dant, enuers tous les Ministres & tou  
te l'Eglise.

*S'il faut eslire des Diacres  
on dit ces choses d'eux  
en la predication.*

**P**Remierement on monstre que le  
Ministere des Diacres, est vne ordō  
nance Apostolique, & par conséquent *Ad. 6.*  
de Dieu, necessaire a l'Eglise de Christ,  
d'autant que le Seigneur Iesus, ne veut  
estré mesprisē en l'Eglise en ses pources  
& affligez membres. Et comme il n'e  
stoit point licite qu'en l'Eglise ancien  
ne des Iuifz, il y eut de pources qui ne  
fussent secouruz des autres : par plus *Deut. 15*  
forte raisō en l'Eglise de Christ, se doit  
desployer la charité de tous, selon la  
vocation d'un chacun : veu qu'au lieu  
des sacrifices & seruices figuratifz, no<sup>9</sup>

E 3 auons

auons ceste charité tant recommandée,  
laquelle ne permet que nous enduriōs  
noz freres, pour lesquelz le Seigneur  
Iesus Christ a respandu son sang, auoir  
disette aucunement. A fin donc qu'on  
puisse plus aysemēt subuenir aux pou-  
res freres, qui sont en l'Eglise, les Dia-  
cres, a la maniere des Apostres, par le  
sainct Esprit sont ordōnez, sās lesquelz  
on ne peut pas subuenir aux pources  
aisement. Et pource que l'office de Di-  
acre est pour le soing des pources, et pri-  
cipalement de ceux ausquelz le Sei-  
gneur Christ, se dit estre nourry, vestu  
& subuenue: On enseigne songneuse-  
ment l'Eglise, de prendre bien garde  
en l'election des Diacres, a fin qu'on  
en eslise de telz, qui n'ayent faute de loy  
auté & diligence, pour bien son-  
gner les membres de Christ.

D'auantage on expose que l'office des  
Diacres consiste spécialement en deux  
choses, a sauoir a cueillir les aumosnes  
diligemment, & a les distribuer fidele-  
ment et prudemment. En outre qu'ilz  
ayent tel soing et diligēce a cueillir les  
aumosnes, qu'ilz cognoissent s'employ

er nō tant pour les hōmes, deſquelz ilz ont la chargē, que pour le Seigneur Chriſten ſes membres affligez. Or s'il aduient que la charge des pources, ſoit plus grande qu'on n'y puiſſe ſatiffaire des aumosnes communes. L'office des Diacres eſt de lors admōneſter les Miniſtres de la parolle, & les Anciens, a fin que par eux l'Egliſe ſoit aduertye, ou en priué ou en public, ſelon qu'il ſera plus requis de faire plus amples aumosnes : Mais a diſtribuer les aumosnes il faut qu'il y ait telle prudence aux Diacres, et loyaulté, q̄ nul, autant qu'il ſera poſſible n'ait faute, ains qu'ilz n'ayent pas moins de ſoing des pources, que d'eux meſmes : Toutefois qu'ilz ayent principalement le ſoing, de ceux qu'ilz cognoiſſēt eſtre domeſtiqs de la foy, et membres de l'Egliſe. D'auātage qu'ilz prennent garde auſſy a la foy, et pieté des pources, en la diſtribution des aumosnes: & s'il y a d'auanture quelq̄ choſe a dire en eux, qu'ilz les admōneſtent diligemmēt, de leur deuoir envers Dieu et l'Egliſe.

Tiercement on monſtre quelz doi-

E 4

uent



AR. 6.

1. Tim. 3.

uēt estre esleuz pour Diacres, a sauoir telz ausquelz reluisent les choses qui ont esté obseruées des Apostres, en l'lection des Diacres, voire telz que S. Paul les desire.

*I* Qu'ilz soyent de telle preudhomie, loyauté, & integrité, q̄ ces vertus reluisent en eux: & loyent approuuez par le tesmoignage de tous hōmes de bien. A quoy ausly conuient ce que S. Paul a dit des Diacres, a sauoir, qu'ilz soyent modestes, non conuoiteux de gain deshonneste, non doubles en parolles, non addonnez a gourmandise, marys d'une fēme, bien pouruoyans a leur famille, & ce qui est dit a ce ppos.

*II* Qu'ilz soyent pleins du S. Esprit: que les dons du saint Esprit reluisent en eux, a sauoir la cognoissance des choses diuines, l'affection de pieté, douceur, mansuetude, benignité, grace, & efficace en admonitions, consolations, & exhortatiōs: les occasions desquelles choses se presentent souuent a distribuer les aumosnes.

*III* Qu'ilz soyent pleins de sapience, a fin qu'ilz ne fassent riē temerairement

ment, en la distribution des aumosnes:  
ains que par bon aduis & prudence, ilz  
les distribuēt, non point a rebours, frau  
dantz les vns pour les autres, & qu'en  
toutes choses ilz ayent tousiours deuāt  
les yeux, principalement la gloire de  
Dieu, & l'auancement du Royaume de  
Christ en son Eglise.

13

Quartement on monstre le deuoir  
tant des pources que des riches en l'E-  
glise, enuers les Diacres, a sauoir l'offi-  
ce des riches estre de cōtribuer volōtai-  
rement & liberalement pour l'usage  
& nourriture des pources: pensans que  
ce qu'ilz ont n'est pas a eux, ains au  
seul Dieu, & qu'ilz ne sont point Sei-  
gneurs de leurs biens, pour en vser a  
leur volonté, ains ordonnez seulement  
pour vn peu de temps du Seigneur  
Dieu, comme des pensiers, deuāt lequel  
finalement il leur faudra estreitement  
rēdre compte de leur despēce: en quoy  
certes il ne nous faut pas tant regarder  
aux choses qui sont nostres, qu'a celles  
qui sont de Iesus Christ, qui est mes-  
prisē ou hōnorē aux pources membres  
de son Eglise. Puis on admoneste les

1. Tim. 6.  
Luc. 12.  
E/ay. 58.  
2. Cor. 9.

Luc. 16.

E 5 riches

riches, que ce n'est pas tout vn, qu'ilz  
subuiennent aux pources en l'Eglise  
d'euxmesmes, a leur plaisir, ou par la  
main des Diacres: Car c'est le profit de  
toute l'Eglise, que toutes choses soyent  
faictes par ordre, & a edification: Et re-  
pugne aussy a l'edification de l'Eglise,  
si les hommes oiseux & paresseux,  
sont nourris en leur paresse & oisueté,  
& les vrais pources soyent fraudez des  
aumosnes. A fin dōc qu'oisiueté & pa-  
resse, ne soyent nourries en l'Eglise, &  
qu'on subuienne aux vrais pources.  
Les Diacres ont esté ordonné des  
Apostres, qui auroient le soing, de sub-  
uenir deuant tous autres, aux vrais po-  
ures de l'Eglise, pource que chacun en  
particulier, ne pourroit bonement a-  
uoir le soing d'eux. Ceux donc qui pen-  
sēt, que c'est tout vn, si d'eux mesmes,  
ou par la main des Diacres, ilz distribu-  
ent a leur plaisir les aumosnes, mespri-  
sent l'ordonnance des Apostres, ou l'e-  
dification de l'Eglise, au soing des po-  
ures: Ce pendant toutefois on ensei-  
gne l'Eglise, que ce n'est point con-  
tre le Ministère des Diacres, si le frere  
en particulier, subuiēt au frere, quād

il le voit auoir besoing: Et n'est pas de  
fendu, par les aumosnes publiques de  
l'Eglise, de subuenir chacun a son  
prochain, s'il est requis. Mais si faut  
il entretenir l'ordre des aumosnes  
publiques en l'Eglise, selon l'ordon-  
nance, des Apostres, a fin qu'a l'edifica-  
tion de l'Eglise, on pouruoie aux vray  
poures d'ycelle.

L'office des poures et de toute l'E-  
glise enuers les Diacres est. *I* Qu'ilz  
soyēt telle nēt affectionez, qu'ilz vou-  
droyēt s'il estoit possible, plustost secou-  
rir, qu'estre secour<sup>o</sup>: Et soyēt pl<sup>o</sup> prōptz  
a dōner, q̄ de prēdre des autres, si aucu  
nemēt ilz le pouuoiet faire, p leur indu-  
strie, ou labour de leurs mais: Car c'est  
la loy de charité, q̄ no<sup>o</sup> ayōs pl<sup>o</sup> de soig  
de nostre prochain q̄ de nousmesmes.

*II* Les poures ne doiuent estre hon-  
teux de leur poureté, d'autāt qu'ilz sōt  
Chresties. Et q̄ cela se fait p la proui-  
dence de Dieu, q̄ aucuns en l'Eglise sōt  
riches, les autres poures, a fin q̄ le nom  
de Dieu soit honoré en l'Eglise, par  
la liberalité des riches, et la patience  
des poures. Les poures donc, soyent  
asseurez qu'ilz glorifient Dieu en leur

riches, que ce n'est pas tout vn, qu'ilz  
subuiennent aux pources en l'Eglise  
d'euxmesmes, a leur plaisir, ou par la  
main des Diacres: Car c'est le profit de  
toute l'Eglise, que toutes choses soyent  
faictes par ordre, & a edification: Et re-  
pugne aussy a l'edification de l'Eglise,  
si les hommes oiseux & paresseux,  
sont nourris en leur paresse & oisueté,  
& les vrais pources soyent fraudez des  
aumosnes. A fin dōc qu'oisueté & pa-  
resse, ne soyent nourries en l'Eglise, &  
qu'on subuienne aux vrais pources.  
Les Diacres ont esté ordonné des  
Apostres, qui auroient le soing, de sub-  
uenir deuant tous autres, aux vrais po-  
ures de l'Eglise, pource que chacun en  
particulier, ne pourroit bōnement a-  
uoir le soing d'eux. Ceux donc qui pen-  
sēt, que c'est tout vn, si d'eux mesmes,  
ou par la main des Diacres, ilz distribu-  
ent a leur plaisir les aumosnes, mespri-  
sent l'ordonnance des Apostres, ou l'e-  
dification de l'Eglise, au soing des po-  
ures: Ce pendant toutefois on ensei-  
gne l'Eglise, que ce n'est point contre  
le Ministère des Diacres, si le frere  
en particulier, subuiēt au frere, quād

il le voit auoir besoing: Et n'est pas de  
fendu, par les aumosnes publiques de  
l'Eglise, de subuenir chacun a son  
prochain, s'il est requis. Mais si faut  
il entretenir l'ordre des aumosnes  
publiques en l'Eglise, selon l'ordon-  
nance, des Apostres, a fin qu'a l'edifica-  
tion de l'Eglise, on pouruoye aux vrays  
poures d'ycelle.

L'office des poures et de toute l'E-  
glise enuers les Diacres est. *I* Qu'ilz  
soyēt telle nēt affectionez, qu'ilz vou-  
droyēt s'il estoit possible, plustost secou-  
rir, qu'estre secour<sup>s</sup>: Et soyēt pl<sup>r</sup> prōptz  
a dōner, q̄ de prēdre des autres, si aucu-  
nemēt ilz le pouuoiet faire, p leur indu-  
strie, ou labeur de leurs maīs: Car c'est  
la loy de charité, q̄ no<sup>s</sup> ayōs pl<sup>r</sup> de soīg  
de nostre prochain q̄ de nous mesmes.

*II* Les poures ne doiuent estre hon-  
teux de leur poureté, d'autāt qu'ilz sōt  
Chresties. Et q̄ cela se fait p la proui-  
dence de Dieu, q̄ aucuns en l'Eglise sōt  
riches, les autres poures, a fin q̄ le nom  
de Dieu soit honoré en l'Eglise, par  
la liberalité des riches, et la patience  
des poures. Les poures donc, soyent  
asseurez qu'ilz glorifient Dieu en leur

poureté, laquelle ilz receurent en toute gratitude, & patience comme vn dō de Dieu, & pour leur consolation continuelle, ayent tousiours deuāt les yeux l'exemple du Seigneur Iesus Christ, qui de son bon gré, nonobstant qu'il fut Seigneur de toutes choses, s'est voulu faire poure pour nous, a fin qu'en regardant son exemple, nous n'ayons point de honte d'estre pources avecque luy, ains que nous glorifions Dieu de nostre pouuoir, en nostre poureté, par nostre patience,

*III* Les pources en prenant l'aumosne, doiuent penser qu'ilz ne la recoiuent point comme des hommes, ains comme des mains de Dieu, pour leur nourriture: Et pourtant leur office est, de la recevoir reueremment, & avec tout remercement, sans aucune amertume, ou murmuration, & qu'ilz en vſent comme des dons de Dieu sobrement, frugalement, seulement a la necessité, non point en superfluité, ou volupté, sachans qu'ilz pechent contre Dieu, autant de fois qu'ilz recoiuent les aumosnes de la main des Diacres peu reuer-

uerémēt auec murmuratiō, ou pour en  
abuser comment qu'il soit. Mais encor  
offencent ilz plus, & sont comme mo-  
queurs des benefices de Dieu, si sans  
necessite, soubz ombre d'une poureté  
feinte, ilz requierent le pain d'autrui,  
pour nourrir leur oisueté & paresse:  
Car telz outre ce que par leur hypocri-  
sie, rauissent les aumosnes aux vrayz  
membres de Christ, ilz depouillent aus-  
si cauteleusement toute l'Eglise. Et se  
moquent autant qu'en eux est, du  
S. Elprit, au Ministère du Diaconat.

On presche toutes ces choses, au  
temps qu'on eslit les Diacres, deuant  
qu'on face l'election.

Après la predication faicte, selon  
qu'il sera requis, pour l'affaire des Mi-  
nistres qu'on doit eslire, deuant qu'on  
fasse les autres prieres publiques ac-  
coustumées en l'Eglise. Le Ministre  
exhorte l'Eglise a prier en particulier,  
pour le succes de l'electiō, qui sera des  
Ministres: & a haute voix il prie en  
ceste maniere.

*S* Eigneur Dieu, nostre pere celeste, qui p  
ton seul benefice gratuit, fais que nous  
ayons



poureté, laquelle ilz receurent en toute gratitude, & patience comme vn dō de Dieu, & pour leur consolation continue, ayent tousiours deuāt les yeux l'exemple du Seigneur Iesus Christ, qui de son bon gré, nonobstant qu'il fut Seigneur de toutes choses, s'est voulu faire poure pour nous, a fin qu'en regardant son exemple, nous n'ayons point de honte d'estre pources avecque luy, ains que nous glorifions Dieu de nostre pouuoir, en nostre poureté, par nostre patience,

*III* Les pources en prenant l'aumosne, doiuent penser qu'ilz ne la recoiuent point comme des hommes, ains comme des mains de Dieu, pour leur nourriture: Et pourtant leur office est, de la recevoir reueremment, & avec tout remerciement, sans aucune amertume, ou murmuration, & qu'ilz en vsent comme des dons de Dieu sobrement, frugalement, seulement a la necessité, non point en superfluité, ou volupté, sachans qu'ilz pechent contre Dieu, autant de fois qu'ilz recoiuent les aumosnes de la main des Diacres peu reuer-

uerémēt avec murmuratiō, ou pour en abuser comment qu'il soit. Mais encor offencent ilz plus, & sont comme moqueurs des benefices de Dieu, si sans necessite, soubz ombre d'une poureté feinte, ilz requierent le pain d'autrui, pour nourrir leur oisueté & paresse: Car telz outre ce que par leur hypocrisie, rauissent les aumosnes aux vrayes membres de Christ, ilz depouillent aussi cauteusement toute l'Eglise. Et se moquent autant qu'en eux est, du S. Elprit, au Ministère du Diaconat.

On presche toutes ces choses, au temps qu'on eslit les Diacres, deuant qu'on face l'election.

Après la predication faicte, selon qu'il sera requis, pour l'affaire des Ministres qu'on doit eslire, deuant qu'on fasse les autres prieres publiques accoustumées en l'Eglise. Le Ministre exhorte l'Eglise a prier en particulier, pour le succes de l'electiō, qui sera des Ministres: & a haute voix il prie en ceste maniere.

***S**eigneur Dieu, nostre pere celeste, qui p  
ton seul benefice gratuit, fais que nous*

***AMONS***

auons bons & loyaux Ministres en l'E-  
glise: & sans ton ayde riē ne se peut faire,  
tant s'en faut que nous puissions de nous-  
mesmes eslire a ton Eglise, Ministres legi-  
times. Nous priōs ta clemēce, O Pere tres-  
sainct, qu'il te plaise, nous donner des bōs,  
fideles, & loyaux Ministres, a ceste nostre  
Eglise: laquelle te croit & confesse ensem-  
ble avec ton filz vnique, & le saint Es-  
prit, son seul, vray, & aternel Dieu: Et  
pour laquelle iceluy ton filz, n'a point dou-  
té de respendre son sang tresinnocent.

Icy faut nommer les Ministres qu'on  
doit eslire. Qui s'employent a leur Mi-  
nistre selon ta volentē diuine, a la gloire  
de ton nom, & edificatiō de nostre Eglise.  
Reigle et gouuerne les cocurs, conseilz &  
voix de nous tous, en ceste election. N. afin  
qu'ayans ta gloire seule deuant noz yeux,  
nous choisissons pour N. de nostre Eglise,  
ceux qui aussy ayās les yeux fichez a la scu-  
le gloire de ton nom, exercēt leur Ministe-  
re, bien & loyaument. Exauce nous O  
Pere de misericorde, implorans humblemēt  
ton ayde diuine en cest endroit, au nom de  
ton seul filz bien aymē, nostre Scigneur.  
Amen.

Aprē

Apres ceste priere, on fait les autres prieres accoustumées, pour les necessitez communes de l'Eglise, lesquelles estant acheuées, & quelque psalme chanté, on admonestel'Eglise, que tous se retyrans en leurs maisons, viuent tout ce iour sobremēt, & frugalement, & passent la iournée en prieres & lectures sans boire ne manger, iusques au vespre, autant que la santé du'n chacun le permettra. Ou s'il faut a cause de la santé, manger, que se soit avec sobriété, & attrempance grande: a fin que plus aisement, on employe tout ce iour, a prieres, & au seruice de Dieu. Et finalement apres auoir fait vne telle admonition, on donne congé a l'Eglise en paix, laquelle se rassemble a deux heures apres midy: Et lors ce fait de rechef predication publique, en laquelle on expose plus a plain, ce qui ne s'estoit peu expliquer le matin: Et de rechef on inuite le peuple a prier. Et par ainsy tout ce iour ce passe en ieufne & priere a fin qu'il plaise au Seigneur Dieu, de gouverner par son

son saint *Esprit*, l'*election* des *Ministres*, & quelle soit prospere & heureuse a son *Eglise*, pour l'amour de son filz bien aymé.

*De la maniere d'eslire les  
Ministres.*

*Act. 6. 14*

Nous voyons, que la maniere de choisir les *Ministres*, a esté diu-  
sement obseruée, tant des *Anciens*, que  
des *Eglises* de nostre temps, selon l'exi-  
gence de chacune *Eglise* & des temps.  
Iadis en l'*Eglise* ancienne qui fut aps les  
*Apostres*, les *Ministres* estoient esleuz  
par les voix, & suffrages de tout le peu-  
ple: a l'exemple des *Apostres*, en l'e-  
lection des *Diacres*. Et saint *Ciprian* en  
seigne que de son temps, ceste coustu-  
me a esté obseruée: Mais puis apres  
que la pieté a commencé de se refroi-  
dir d'une part & d'autre, & que le peu-  
ple mesme, sembloit nourrir quelques  
discordz entre eux, & que tout l'affaire  
en telles elections sembloit decliner a  
troubles & partialitez, & qu'a peu  
pres tout ce faisoit par affections pri-  
uées

uées. Finalement toute l'autorité d'eslire les Ministres aux Eglises, est venue aux Magistratz, qui s'ont comme gardes, pour entretenir en l'Eglise tranquillité, & ordre pollitique: prenans pour exemple l'Eglise Ancienne du temps de Moysé, en laquelle le Magistrat ordonoit les Ministres souverains du temple. Mais de là est ensuyt encor vn plus grand mal: quand l'autorité du Magistrat s'est tournée en tyrânie, si qu'en peu de temps les biens de l'Eglise croissans, les tiltres du Ministère Ecclesiastique, ont commencé d'estre les loyers des offices des Courtisâs. Et les Eglises ont esté fraudées de leur Ministère, quand les courtisans mis aux lieux & tiltres des Ministres ne faisoient leur deuoir en leur Ministère, ny ne vouloyent que les autres le feissent. Sur la fin se'st fourrée la tyrannie du Pape de Rome, Antechrist, qui s'est vsurpé la seigneurie de toutes les Eglises du monde, a droit ou a tort, a fin que de luy principalement, & des fatalites iurez de son royaume, toute l'institution des Ministres de l'Eglise dependist

F

Quand

Quand dōc l'autorité d'esslire a esté trā-  
flatée du peuple au Magistrat, & fi-  
nalement au Pape, & a les fatalites iu-  
rez : le Ministère pur & legitime de  
toutes les Eglises estant failly en icel-  
les: sinon que nous voyons, que par la  
grace de Dieu singuliere, il est de rechef  
restitué en plusieurs lieux, & se remet  
de iour en iour. D'auantage, puis qu'il  
appert que d'une part & d'autre, tāt en  
ceste election populaire & publique  
des Ministres de l'Eglise qu'a l'estrain-  
dre a vn ou peu d'autres il y a tousiours  
grand danger: nous auons estimé qu'il  
seroit bon a nostre Eglise, d'auoir vne  
maniere qui fut conforme a la parolle  
de Dieu, laquelle toutesfois bouchast  
la voye a tous tumultes & discordz po-  
pulaires: neantmoins que l'Eglise de-  
mourast en sa liberté, a sauoir que l'au-  
torité du peuple en l'Eglise, ne fut du  
tout mesprisée, & que tout ce pendant  
soit faict honnestement, & par ordre,  
comme Paul l'enseigne. Et ne condan-  
nons la maniere qu'ont les autres E-  
glises a esslire les Ministres, pourueu  
qu'on oste tous les abus, autant qu'il  
sera

1. Cor. 14.

sera possible: & que toutes occasions de troubles & discordz soyent retranchées. Mais nous auōs aduise sur tout, a la commodité de nostre Eglise. Autrement nous desirons par tout, telle liberté en l'Eglise, que les ceremonies & manieres soyent bien diuerses, & qu'elles ne soyēt point obseruées d'une sorte, pourueu qu'on obserue par tout vn consentement vnanime de la doctrine. Et que chacune Eglise ostant tous preiudices & affections priuées, aduise en c'est endroit, a sa commodité & tranquillité. Car ainsy se pourroit entretenir la liberté vraye & legitime de l'Eglise, & estre veue manifestement. Permettans donc a toutes Eglises leur liberté, nous auons iugé bon de suyure la maniere d'eslire les Ministres, escrete cy apres. pourtant qu'il nous sembloit estre le plus propre a nostre Eglise. Et que le Roy nous le permettoit par nostre lettre de preuilege.

**A** V iour donc du ieusne, & prieres publiques, apres que les prieres publiques sont acheuées (comme il a este dit) On aduertit l'Eglise, que la se-



maine suyuant, tous ceux qui sont de  
l'Eglise, apres auoir prié Dieu, pensent  
bien en eux mesmes, quelz ilz pensent  
estre plus vtils & suffisans a ce Mini-  
stere, auq̃l vn ou plusieurs sont requis,  
& baillent leurs noms par escrit, aux  
Ministres & Anciens de l'Eglise tout  
le long de ceste semaine la, sans aucune  
affection priuée. Les Ministres donc &  
Anciens assemblent priuement toute  
ceste semaine, les voix & suffrages de  
toute l'Eglise: Puis l'autre semaine a-  
pres, tous les Ministres, Anciens, &  
Diacres de l'Eglise en laquelle on doit  
essire les Ministres, ayans ordonné pour  
ce faire quelque iour cōuiennent ense-  
ble, & regardent entre eux les voix re-  
cueillies de toute l'Eglise: Et gardans  
bien les noms de ceux qui ont plus de  
voix, spécialement ceux qui semblent  
estre les plus ydoines: Apres de rechef  
auoir inuoqué le nom du Seigneur,  
chacun l'un apres l'autre, en bon ordre  
donnent leurs voix, pour essire les Mi-  
nistres, qui sont requis, donnans raison  
par la parolle de Dieu, pourquoy ilz  
iu-

iugent plus ydoines les vns plus que les autres, a fin que rien ne se fasse d'affection priuée. Or ceste compagnie de tous ces Ministres, Anciens & Diacres, ne se separe point, que premier en accord & consentement de tous ensemble, ou pour la plus grand' part, ne soyent esleuz les Ministres qui sōt requis, d'être ceux qui ont eu les plus de voix, & qui semblent auoir plus de dons de Dieu. Et qu'il n'y ait aucun d'entre tous les Ministres, Anciens, & Diacres qui puisse aucunement doubter de ceste election, & a bon droit reietter, de leur Ministère en aucune maniere, ceux qui sont esleuz. Apres que ceste election est faicte, on appelle ceux qui sont esleuz, a ceste cōpagnie de to<sup>9</sup> les Ministres, Anciens, & Diacres, & leur propose on toute la maniere du Ministère, auquel ilz sont esleuz, & esprouue on diligemment leurs coeurs, s'ilz sont bien affectionnez au Ministère qu'on leur denōce. Que s'ilz n'ont aucune excuse legitime, qui les empesche de receuoir leur Ministère: ains que p<sup>r</sup> leur consentement, ilz aduouent leur

vocation: adoncle prochain Dimâche,  
a la fin du Sermon du matin , deuant  
qu'on fasse les prieres publiques , le  
Ministre recite en chaire deuant toute  
l'Eglise, les noms de ceux qui ont esté  
esleuz publiquement, ausquelz on cō-  
mande de ce mettre deuant toute l'E-  
glise, ou on les puisse veoir aisement.  
Puis apres le *Ministre* expose en chai-  
re au peuple, les hommes, vn ou plu-  
sieurs esleuz au *Ministère* de l'Eglise,  
apres auoir reueu, conferé, & diligen-  
ment espluché les voix de toute l'E-  
glise, par meure & graue deliberation,  
sans aucune affection priuée: ains seu-  
lement d'un desir d'auancer la gloire  
de Dieu, en son Eglise: & que ceux ont  
esté trouuez entre tous, les plus ydoi-  
nes pour ce *Ministère*, par le consen-  
tement de tous les *Ministres*, Anciens,  
& *Diacres*. Or a fin que personne ne se  
puisse plaindre de ceste election, on p-  
met de rechef a toute l'Eglise, de delibe-  
rer toute la semaine suyuant: & que  
chacun pense en soy mesme, s'il co-  
gnoist point quelques choses en ces  
hommes esleuz, soit en la doctrine, ou  
en

en integrité de vie, pourquoy ilz doi-  
 uent estre reiectez de ce *Ministère*,  
 qui leur est denoncé. Et si d'auanturé  
 quelcun de l'Eglise pense auoir quel-  
 que chose, on luy commande de le si-  
 gnifier priuement aux Ministres ou  
 Anciens, deuant le Dimanche suyuât :  
 afin q̄ diligēment on face inquisition;  
 en l'assemblée prochaine des Ministres  
 & Anciens, de telle accusation. Or to<sup>9</sup>  
 ceux de l'Eglise sont admonnestez d'u-  
 ser de leur liberté chrestienne legiti-  
 mement, a rapporter vers les Anciens,  
 ce qu'ilz sauēt de ceux qui sont esleuz:  
 mais nō pas en abuser: ains qu'ilz ayēt  
 tousiours deuant les yeux la loy de la  
 charité chrestienne, & edificatiō de l'E-  
 glise. Car cōme l'etretenemēt de la li-  
 berté chrestienne, est pour certain ne-  
 cessaire en l'Eglise de Christ, pareille-  
 ment est elle agreable aux Ministres  
 de la parolle, Anciens & Diacres: Mais  
 aussy ceste licence desbordée de traduī-  
 re les autres, & sans aucun fruit, ou pro-  
 batiō certaine de l'accusation, tant l'en  
 faut quelle doīue estre nourrie en l'E-  
 glise, que mesme elle ne doit estre en-

durée, encores moins les murmures, detractions, & mesdisances, qui ce font en cachette. Il faut donc que tous retiennent en l'Eglise, l'usage legitime de la liberté chrestienne: Mais aussy il faut euitier, & non point supporter les murmurations, diffames, et rapportz secrets, lesquelz nous voyons manifestement estre tousiours punys du Seigneur.

Que si entre la dicte semaine, quelque chose est pferée cōtre ceux qui sōt esleuz, qui semble rendre suspecte leur election. Les Ministres et Anciens de l'Eglise, ayans fait diligente enqueste: Ceux qui d'entre les esleuz ont esté ainſy accusez, ne sont receuz au Ministère, mais ceux sont mis en leur place, qui apres eux, ont eu plus de voix en l'Eglise, & qui semblēt aux Ministres de la parolle, Anciens, & Diacres plus ydoines & suffisans. Car c'est bien raison, & semble estre necessaire, que ceux ayent plus d'autorité a ordōner les Ministres de l'Eglise, lesq̃lz ilz appert estre establis du S. Esprit, pour regir & gouverner toute l'Eglise.

Or

Or si toute ceste semaine,deuant le  
dimanche suyuant,rien ne se dit cõtre  
ces esleuz qui soit de consequence,lors  
les Ministres de la parolle,& les An-  
ciens de L'Eglise,poursuyuēt deuant  
toute l'Eglise la confirmation publi-  
que des Ministres esleuz.

Toutessfois on obserue icy speciale  
mēt aucune chose,a l'endroit de l'electi  
on des *Ministres* de la parolle,& du  
Superintendant.qui ne sont point ne-  
cessaires en l'election des Anciens &  
*Diacres*: Car il est ordonné tresbien &  
sagemēt au preuilege du Roy,que tous  
les *Ministres* de la parolle,& mesme  
le Superintendant, apres qu'ilz sont  
esleuz,soiēt presentez au Roy, deuant  
qu'ilz soyent publiquemēt confirmez  
a leur *Ministere*,a fin que leur election  
soit approuuée,non seulement par lac  
cord du peuple,qui est en l'Eglise,mais  
aussy par l'autorité du Roy: Ce qui sert  
beaucoup pour entretenir vn consen-  
tement de la doctrine saine,par toutes  
les *Eglises*: & donne grande occasion  
de faire prieres particulieres pour le  
Roy,et l'entretènement de sa voca-

tion Royale, en l'Eglise de Christ, cōtre la resuerie de ceux, qui niēt le Magistrat auoir lieu en l'Eglise de Christ. En l'election dōques des *Ministres* de la parolle, & du Superintendant, on obserue specialement cecy, q̄ deuant leur confirmation publique deuant l'Eglise, apres que ia ilz sont esleuz, & approuuez par le silence publique de toute l'Eglise, cōme il a esté dit cy dessus. Les *Ministres* & *Anciens* les presentent au Roy, ou autres ordōnez de par luy: & ainly leur election est aduouée par l'autorite du Roy, selon la disposition du preuilege. Mais nous auōs par la beneficence du Roy, l'election des *Anciens* et *Diacres* permise a l'Eglise, & specialement a ses *Ministres*.

Il ya dauantage, quelqs choses speciales pour le seul Superintendāt, en son election, lesq̄lles on n'observe point en l'election des *Ministres* de la parolle, ne des *Anciens*, ne des *Diacres*. Car veu que le Superindant, a le soing non seulement d'une Eglise estrāgere, mais ausy de toutes, pour exercer son *Ministere* egalemēt en toutes, il est ausy besoing du

du cōsentemēt de toutes les Eglises estrāgeres, en sō electiō. Ces choses dōc sont particulieres en l'election du seul Superintendant.

*I* Que nō seulemēt, deuāt son election, on ordōne le ieusne & les prieres publiques en vne Eglise, mais en toutes les estrāgeres, cōme il a esté predict.

*II* Qu'on prêt les voix, nō seulemēt d'une Eglise, mais de toutes les estrāgeres en priuē, p les Ministres et Anciēs d'icelles, cōme il a esté dit, d'autāt qu'il ya plus d'Eglises estrāgeres ordōnées, avec leurs Ministres & Anciēs, et chacū en ycelles s'est submis a la discipline Ecclesiastique, ayant fait premieremēt (selon la coustume) confession de sa foy.

*III* Que aps les voix assemblées p les Ministres & Anciens de toutes les Eglises estrāgeres, tous les Ministres de la polle, les Anciēs & Diacres, de toutes les Eglises, cōuiennent ensemble, et to<sup>9</sup> ensēble en ellisent p leurs voix, aucun de ceux qui ont les plus de voix des Eglises, et celuy qu'ilz cognoissent estre pl<sup>9</sup> ydoine a ceste charge, a sauoir celuy qu'ilz cognoissent p dessus tous estre



essire plus excellent en pieté, sauoir, grauité, prudence, & autorité.

Que si d'auature les *Ministres*, *Anciens* & *Diacres*, de toutes les *Eglises* estrangeres, ne peuuét accorder a choisir vn *Superintendant*: lors les *Ministres* & *Anciens* font vné requeste au *Roy* deuant qui la cause est rapportée, a fin qu'il ordōne pour *Supintendāt*, l'un de ceux qui sont pposez des *Ministres*, *Anciens* & *Diacres*, de toutes les *Eglises* estrāgeres: qui seblera a sa maie sté ydoine, & fidele pour ceste charge.

Ainsi voila les choses qu'on observe particulièrement en l'election des *Ministres* de la parolle, & du *Superintendant*: Mais en toutes les autres il y a presque vne mesme forme d'election, de to<sup>9</sup> les *Ministres* de l'*Eglise*, desquelz il nous semble auoir assez dit par cy deuant. Maintenant donc venons a la confirmation publique de tous les *Ministres* esleuz en l'*Eglise*.

*De la confirmation publique des  
Ministres esleuz, deuant  
toute l'Eglise.*

La

**L**A maniere de la confirmation publique de ceux qui sont esleuz a quelque Ministere de l'Eglise, seroit vne mesme, sinon qu'il faut diuerses admonitions, interrogations, & prieres, selon l'exigence du Ministere d'un chacun. Mais pour autant que la plus grande partie des confirmations consiste en admonitions, interrogations, & prieres particulieres, a chacun Ministere, lesquelles il faut changer, selon la qualite du Ministere dun chacun: nous auons iugé qu'il seroit bon, d'adiouster a vn chacun Ministere, sa propre confirmation.

*La maniere de confirmer les Ministres de la parolle, & le Superintendant en leur Ministere.*

**A**Pres que le Superintendant ou les autres Ministres de la parolle, sont aduouez comme il a este dit, par le Roy: On ordonne quelque iour du dimanche, ou vn iour solenel pour les instituer. Et la au Sermon du matin,  
ou

ou après midy, selon qu'il sera plus cō-  
mode a l'Eglise, apres les prieres ache-  
uées, deuant qu'on chante le psalme, le  
Ministre commande a ceux qui sont  
esleuz nōmement, estans aduouez par  
l'autorité du Roy, soit le Superinten-  
dant, ou les autres Ministres de la pa-  
rolle, se monstrent au regard de toute l'E-  
glise, tellement qu'ilz soyent au milieu  
des autres Ministres & Anciens de l'E-  
glise, & soyent veuz de toute l'Eglise.  
Estans ainsi ordonnez, il ramenteura  
en peu de parolles, de leur election fai-  
cte par auant, cōment elle s'est portée,  
et de leur office, ainsi qu'en l'admoni-  
tion faicte en leur election : Puis il dit  
qu'il ne reste plus, sinon que ceux qui  
sont ainsi esleuz, par le consentement  
publique de toute l'Eglise, & approu-  
uez aussi par l'autorité du Roy, soyent  
finalement confirmez en la publique  
assemblée de toute l'Eglise, au Mini-  
stere pour lequel ilz sont esleuz.

Or en premier a la confirmation du  
Superintendant, ou des Ministres de la  
parolle esleuz, le Ministre demande  
aux autres Ministres & Anciens de  
l'E-

l'Eglise, si ceux qui doiuent estre confirmez sont approuuez du Roy iuxte la disposition du preuilege . Et ilz respondent. Ouy .

24

Après il adresse ses parolles a ceux qui ont esté esleuz soit vn, ou plusieurs, et parle a eux en ceste maniere.

Puis que vous estes maintenant appelez au Ministère de la parolle, en ceste Eglise de Christ, par le consentement publique d'ycelle, & recōmandez par l'autorité du Roy: et ne reste sinon que soyez confirmez publiquement deuant toute l'Eglise, par l'imposition des mains, selon l'ordonnance Apostolique: ie vous veux demander quelque chose, au nom de toute l'Eglise, a fin que vousmesmes, de vostre bouche, approuuiez et portiez témoignage, de cestuy vostre Ministère, deuant toute l'Eglise . Et pourtant vous me respondrez a ce que ie

vous demâderay publiquement, et deuant toute l'Eglise, et en la presence de

Dieu .

Les

*Les demandes qu'on fait publiquement  
aux Ministres de la parolle esleuz,  
ou au Superintendant, deuant  
leur confirmation.*

**S**Entez vous en vostre coeur, l'inspiration interieure du saint *Esprit*, qui vous excite a recevoir en ceste *Eglise*, ce *Ministere* qui vous est donné en charge, a sauoir qu'en iceluy, vo<sup>9</sup> ne cherchez vostre profit particulier, ne vostre gloire, ains seulement la seule gloire de Dieu, & l'acroissement du royaume de Christ, en son *Eglise*, par la predication de son *Euangile*, en vostre *Ministere*? Je desire ouyr cela de vous maintenant, deuant Dieu qui voit & cognoit toutes choses, & deuant toute ceste sienne *Eglise*, pour l'edification d'ycelle, & l'approbation de vostre *Ministere* en icelle? *Les esleuz respondent*, Nous le sentons, & prions Dieu qu'il parfasse iusques a la fin, ce qu'il a comencé en nous, pour lamour de Iesus Christ, a la gloire de son saint nom.

*Ephc. 2.*

**II** Croyez vous que la doctrine des  
Pro-

Prophetes & Apostres, tant du vieil q̄  
du nouveau testament, comprins en  
la Bible, soit le fondemēt vnique, vray,  
& accomply de l'Eglise catholique de  
Dieu, en Christ: ainly que toutes cho-  
ses sont a plein contenues en ces escri-  
tures, necessaires a salut, duquel le fon-  
dement, le moyen, & le chef, est le seul  
Iesus Christ, home de l'home, selon la  
chair, a sauoir filz de Dauid, semence  
d'Abraham, conceu & engendré au vē-  
tre de la vierge mere, Et ausly vray &  
æternel Dieu, filz de Dieu Pere eternal,  
pareil en tout & par tout a luy, en l'uni-  
té de la diuine trinité, beneit eternelle-  
ment? Ainly soit il. *Les esleuz respon-*  
*dent,* Nous le croyons, & prions Dieu  
qu'il vueille, par son saint Esprit aug-  
menter perpetuellement en nous ceste  
foy, & en toute l'Eglise.

**III** Voulez vous perseuerer a ce  
fondement de l'Eglise de Dieu, duquel  
ia vous auez fait confession, de tout  
vostre pouuoir, durant vostre *Ministe-*  
*re*, sans aucunement outrepasser les  
bornes d'yceluy, ains l'auancer par  
vostre *vie*, & doctrine, & sur iceluy  
G seul

25

2. Tim. 3.

Act. 4.

Eph. 1.

1. Cor. 3.

Roma. 9.

Math. 3.

28.

1. Jean. 5.

1. Cor. 3.

seul edifier, par la grace de Dieu, or, pierres precieuses, & argët: & discerner se lō la mesure de voz dons, le bois & les esteules basties sus, de l'or, de l'argët, & des pierres precieuses: Et reprēdre tant en vous qu'aux autres, s'il ya quelque chose a reprendre, selon la parolle de Dieu? *Les esleuz respondent.* Nous le

1. Cor. 11.

voulons: & d'autant que les Espritz des Prophetes en l'Eglise de Christ, sōt subiectz aux Prophetes mesmes, nous requerons en cest end oir, estre tousiours sur portez de noz freres.

1. Tim. 3.  
Tit 1.

*IIII* Reconnoissez vous que c'est vostre deuoir & office, que conuersiez en vostre Ministeré autant qu'il sera possible, innocemment, & sans aucune reprehension, ou en occasion de scandale, tant en la vie qu'en vostre doctrine: Et si d'auanture vous failliez, cōme tous nous sommes hommes, voulez vous pas vous assubiectionner, cōme tous les autres freres de l'Eglise, a la correction fraternelle de l'Eglise, selon l'usage de la discipline Ecclesiastique, iouxte l'ordonnance de la parolle de Dieu, & s'il est requis, estre repris, voire  
depo.

deposez de vostre *Ministère*, s'il sem-  
ble que vous l'ayez bien desferuy? *Les*  
*esleuz respondent*: Nous recognoissons  
nostre deuoir et office, et voulons estre  
subiectz a la discipline de l'Eglise, con-  
fessans que ne sommes seigneurs de  
l'Eglise ains *Ministres*, et hommes  
subiectz a pechez, qui auõs besoing des  
remedes contre yceux.

1. Tim. 5.

Gal. 2.

Ces demandes du *Ministre*, et ces  
responces des *Ministres esleuz*, ache-  
uées, de rechef le *Ministre* adresse sa  
parolle a l'Eglise, et dit.

Hommes Freres, vous avez ouy de  
ces freres esleuz, le tesmoignage de leur  
vocation: Vous avez ausly ouy, com-  
ment moyennant la grace de Dieu, ilz  
sont bien dispotez a exercer leur *Mini-  
stère* en nostre Eglise: Mais veu que  
ces choses excèdent les forces de nous  
tous, sans l'ayde & dõ special de Dieu:  
Nous le prions qu'il soit tousiours p-  
sent avecques nous, iusques a la con-  
sommation du siecle, & de ne nous lais-  
ser iamais en noz necessitez, comme il  
le nous a promis. Inuoquons le donc  
en ceste maniere.

Jeh. 14.



*La priere qu'on fait a la confirmati  
on des Ministres de la parolle  
nouuellement esleuz.*

*Math. 23*

*Ephe. 4.  
1, Cor. 2.*

*1, Tim. 2*

**S**Eigneur Dieu Iesus Christ, filz de  
Dieu viuat, qui as promis d'estre avec  
ques ton Eglise, iusques a la consummati-  
on du siecle, pour la regir & gouuerner, par  
ton saint Esprit, & qui l'aymes tant, que  
non seulement, tu as respädu vne fois pour  
elle ton sang tresinnocët, mais aussy as vou-  
lu q̄ perpetuellement, en icelle y eust des Do-  
cteurs & tesmoins de ce tien tāt grand be-  
nefice, pour la reparation des saintz, &  
pour accomplir la consommation en ton  
corps mystique, lequel nous sommes:

Nous te prions humblement, nostre  
Seigneur, Roy, Docteur, & Purificateur  
eternel, qu'il te plaise remplir de ton saint  
Esprit, ces hōmes noz freres (si plusieurs  
sōt esleuz au Ministère) esleuz par nous,  
au Ministère de la parolle, en ton saint nō:  
a fin que le Ministère de ta diuine parolle,  
& le tesmoignage parfait & salutaire de  
tes benefices, soit retenu & conseruë entre  
nous: Donne leur prudence, de bien suyure  
ta parolle: Fais qu'ilz puissent chasser &  
extir-

extirper les ruses de Sathā, & la tyrannie  
de l'Antechrist, & toutes ses reliques, si au-  
cune ya en nostre Eglise: Donne leur telle  
bouche & sapièce, O Seigneur, qu'ilz puis-  
sent estouper par l'autorité de ta parolle, les  
bouches de tous aduersaires, & chasser les  
loups de ton troupeau, a fin que cetien peu-  
ple instruit par leur Ministere, en ta vraye  
cognoissance, te puisse louer, & rendre gra-  
ce: & estre de plus en plus auancé en l'o-  
beissance de ta sainte volonté, & en toute  
pieté, a la gloire immortelle de ton roya-  
me, & de ton Pere celeste, lequel aussy nous  
inuoquons humblement en ton nom, cōme  
par toy sommes apprins disans: Nostre  
Pere qui es &c.

27

Luc. 22.

Tit. 1.

1. Tim. 3.

L'oraison acheuée, tous les autres  
Ministres & Anciens de l'Eglise, s'ap-  
prochent des Ministres esleuz, & tous  
ensemble estendent les mains sur leurs  
testes, ausquelz assistant aussy le Mini-  
stre met avec eux sa main, sur les tes-  
tes des esleuz: & dit a haute voix, l'oy-  
ant toute l'Eglise:

Nostre Dieu, & Pere celeste, qui vous  
a appelez en ceste sienne Eglise, au Mini-  
stere de sa parolle, vous illumine par son

*S. Esprit, & vous fortifie par sa puissante main, gouuerne, & reigle tellement vostre Ministère, que puissiez fidelemēt & fructueusement conuerser en iceluy, pour auancer le Royaume de son seul filz en son Eglise, par la predication de son Euāgile, qu'il a instituée, par iceluy Iesus Christ son seul filz nostre seigneur, & sauueur, Ainsi soit il.*

*Ephē. 6.  
Col 4.  
2. Theſ. 3.*

*Math. 9.  
Luc. 10.*

Après ceste imposition des mains, le Ministre de rechef, se dresse vers le peuple, & les admonneste de leur office, enuers les Ministres de la parolle, ainſy qu'il a esté dit parauant, au Sermon de leur election : et exhorte l'Eglise a prieres continuelles, a fin que le Seigneur Dieu, non seulement enuoye des ouuriers en sa moisson, mais ceux qu'il ya desia enuoyé, il les fortifie, & gouuerne tousiours : a fin qu'ilz ne foyet delbauchez de leur office, p menaces aucunes, ou p la tyrannie de Sathā, & de ses fatalites, et qu'ilz ne foyent lassez, ny ne se descouragēt en moissonnant, pour les afflictions et ennuyſ qui ſuruient en ceste moisson.

Ces choses dites, le Ministre se tour  
ne

ne de rechef au Ministres esleuz, & ia 28  
confirmez, & parle a eux en ceste ma-  
niere.

*La dernière admonition qu'on fait  
aux Ministres de la parolle  
confirmez, deuant qu'on  
chante la psalme.*

**H**OMmes freres, prenez garde a vous  
mesme, & voyez qu'en ceste vostre  
vocation, vous conuersiez dignement, ainsi  
qu'il appartient a seruiteurs loyaux du Sei-  
gneur Christ. Paissez le troupeau de Christ  
qui vous est commis, ayez soing de luy,  
nō point p cōtrainte, mais volontairement,  
non point par gain deshonnestes, mais d'un  
courage prompt: & non point comme ayās  
seigneurie en l'Eglise, mais soyez exemple  
du troupeau. Et ne vous desouragez poit,  
pour les afflictions qui vous aduendront.  
Soustenez constamment, & en toute pati-  
ence les mespris, opprobres, & reproches  
des hommes addonnez au monde, & pour  
ceste cause resignyffez vous, auans deuant  
les yeux, l'exemple de tous le Prophetes &  
Apostres: & finalement du Seigneur Christ  
Monstrez vous fideles, & diligēs ouuriers

Iean. 20.

Act. 20.

1. Pier. 5.

Ier. 13.

15.

Math. 5.

10.

2 Tim. 2.

4.

Luc. 6.

avec le Seigneur Christ, & le S. Esprit, en  
 1. Cor. 3. reprenant le monde de peche, iustice, & in-  
 Jean. 16. gement. Ne vous esleuez point, si quelque  
 chose vous vient a plaisir, ou voz affaires  
 prosperent. Souhaittez encor moins les ri-  
 chesses & honneurs de ce monde, a fin qu'e-  
 stans enuyrez d'yceux, vous ne vous en-  
 dormiez: & qu'a la fin vous dormantz,  
 l'homme ennemy ne surseme, en vostre  
 Math. 13. champ son yuroye: Consolcz les affligez,  
 Math. 10. subuenez aux pources de vostre pouuoir, &  
 Luc. 9. admonestez les autres affectueusement a  
 ce faire: Brieuement, souuienne vous des  
 Math. 25. talentz, qui vous sont commis, pour en traf-  
 Luc. 19. fiquer, non point pour les enfouyr en terre,  
 enuelopez en vn linge, quelque net qu'il  
 semble a veoir: Soyez entierement a cela,  
 que par vostre estude & effort, vous puis-  
 siez gagner au Seigneur de uous tous, par  
 sa grace, plusieurs autres talentz: Et aduie-  
 dra que apres auoir vaincu tous voz la-  
 beurs, vous r'aporterez s'as doubte, quand ce  
 1. pier. 5. Souuerain & eternal prince, de tous les  
 pasteurs apparoistra, la coronne de gloi-  
 re incorruptible, & orrez deuant tout le  
 monde, ceste tant douce voix: C'est bien fait  
 bon seruiteur & fidele, entre en la ioye, de

ton

ton Seigneur. Nostre Dieu & Pere ce- 29  
leste doint par sa misericorde infinie, que Math. 25.  
tous ensemble puissions vne fois ouyr ce- Luc. 19.  
ste voix, pour l'amour de son filz bien ay-  
mè nostre Seigneur. Ainsy soit il.

Après ceste admonition, toute l'E-  
glise chante quelque psalme ioyeux:  
lequel estant acheué, le Ministre don-  
ne congé a l'Eglise, avec la benedi-  
ction.

*Les choses spéciales en la confirma-  
tion du Superintendant.*

**L**E Superintendant ;est confirmé,  
tout ainsy que tous les autres Mi-  
nistres de la parolle sinon qu'yceux sōt  
confirmez seulement en l'Eglise, ou ilz  
exercent leur ministere: Mais le Super-  
intendant sera confirmé par tours, en  
toutes les Eglises des estrangers, selon  
que le temps sera plus cōmode a cela.

*La maniere de confirmer les Anciē  
ou Surueillantz, qui ne travail-  
lent en la parolle.*

G 5

Après

**A** Pres que les Anciens ou Surueillans de l'Eglise, sont par vn silence public approuuez d'ycelle, on ordonne, comme il a esté dit cy dessus, vn certain iour du dimanche, pour leur confirmation: Et lors en la predication publicq du matin, ou apres mydi comme il semblera meilleur, quand les prieres publiques seront acheuées, deuant qu'on chante le dernier psalme: Le Ministre commande a ceux qui ont esté esleuz, de se presenter deuant toute l'Eglise: Ce qu'ayans fait, il parle vn peu de leur election, & comment ell'a esté faicte, & de leur office en l'Eglise, comme il a esté dit deuant, au sermon de leur election: Et ne reste plus sinon que ceux qui sont esleuz, & approuuez par le consentement public de toute l'Eglise, finalement qu'ilz soyent aussy cōfirmez a ce Ministère, en l'assemblée public de toute l'Eglise: Puis apres le Ministre parle aux esleuz, & les interroge, au nom de toute l'Eglise, des choses qui s'enluyent.

*Les demandes qu'on fait aux Anciens en leur confirmation.*

Puis

**P**Vis que vous auez esté esleuz, a l'office d'Anciens, de ceste nostre Eglise, & approuuez par son consentement publicque, & ne reste rien sinon que soy ez confirmez publiquement en son assemblée, par l'imposition des mains, obleruée des Apostres. Deuant toutes choses, ie vous requiers au nom de toute l'Eglise, que me respondiez veritablement, & sans fard, comme deuant Dieu, des choses qui s'ensuyuent.

*I* Si vous ne vous sentez point excitez, par vne inspiration interieure du saint Elprit, a receuoir ce Ministère, a sauoir, non par aucune affection de vostre proffit, ains seulement pour seruir ceste Eglise, de vostre pouuoir, a auancer la gloire de Dieu, selon la doctrine de l'Euangile de Christ? *Ils respondent* : Nous le sentons, & prions Dieu, qu'il parfasse iusqu'a la fin, ce qu'il a commencé en nous, a la gloire de son nom, & edification de ceste Eglise.

*II* Croyez vous la doctrine des Prophetes & Apostres, du vieil & nou-



*Ephr. 2.*  
*Psal. 19.*  
*2. Tim. 2.*  
*Lus. 16.*

nouveau testament, contenue aux li-  
ures de la bible, appuyée a ceste vni-  
que pierre angulaire Iesus Christ: con-  
tenir en soy toutes choses necessaires a  
nostre salut? Ilz Respondent, Nous le  
croyons, & prions Dieu qu'il nous for-  
tifie tousiours, & toute l'Eglise en ceste  
foy.

*III* Voulez vous pas vous employ-  
er de tout vostre pouuoir, a l'exerci-  
ce de vostre *Ministère*, a defendre &  
auancer ceste doctrine, assister tous-  
iours aux *Ministres* de la parolle, de  
vostre peine, ayde & conseil: & leur  
ayder a porter leur charge, edifier toute  
l'Eglise, comme fideles gardes & Mi-  
nistres, par exemple de bonne vie &  
vostre integrité? Et si d'auanture, vous  
faites quelque chose indigne de ceste  
vostre vocation, voulez vous pas selon  
l'usage de la discipline Ecclesiastique,  
estre admōnestez, courrigez & repris  
par la parolle de Dieu, tellement que  
vous vous soubmettez de bon gré &  
voulontairement a la discipline Eccle-  
siastique ainsi que tous en l'Eglise le  
font? Ilz Respondent, Ouy: & recog-  
noissons

noissons que cest principalement nostre office, que la discipline Ecclesiastique, soit obseruée en l'Eglise, sans aucune acception des personnes.

31

Ces Demâdes & responses ainsi faites le Ministre dressant sa parolle a l'Eglise, a sauoirq ces choses ne peuuēt estre faites, p ces Anciens esleuz, sans la grace speciale, & ayde de Dieu, exhorte l'Eglise a prier, Et toute l'Eglise prosternée, prie en ceste maniere.

*Prieres qui se font a la confirmation  
des Anciens.*

**S**Eigneur Iesus Christ, filz de Dieu uiuant qui par le Ministère ordonné par toy, d'hommes a ce appelez, veux que ton Eglise soit gouvernée en terre: No<sup>s</sup> te prions humblemēt, qu'il te plaise illuminer ces hommes noz Freres, lesquelz, esleuz en ton nom, au Ministère, pour gouverner ceste tienne Eglise, nous te presentons: a fin que tu les remplisse des dons de ton saint Esprit, tellement qu'ilz, puissent en iceluy, fidelement & saintement s'employer & leuexer iusqu'a la fin legitimement, a ta gloire

Math. 16.  
Eph. 5.

Math. 6.  
Luc. 11.

*Act. 13.*

*1. Tim. 5.*

*gloire immortelle, & celle de ton Pere celestie, lequel aussy nous prions comme tu nous as aprins, Nostre Pere.*

*L'oraison finie, tous les autres Ministres & Anciens de l'Eglise, vont aux Anciens esleuz, a la veue de toute l'Eglise, & tous ensemble imposent les mains aux esleuz, comme aussy le Ministre preschant, qui a haute voix, Poyant toute l'Eglise, dit:*

*Rom 12.*

*1. Cor. 12.*

*1. Pier. 5.*

*Le Dieu et Pere celestie, qui vous a appellez et choisis, pour gouverner avecques nous, ceste sienne Eglise, selon la doctrine de sa diuine parolle, vous illumine par son saint Esprit, & vous fortifie tellement, par la force diuine de sa main, que vous exerciez constamment & fidelement, vostre Ministère, a la gloire de son nom, & edification de l'Eglise.*

*Après le Ministre admoneste l'Eglise, de s'office vers les Anciens cōme il a esté dit en la dernière partie du Sermō, a l'election des Anciens, & qu'elle prie Dieu continuellement pour eux.*

*A la fin dressant son propos aux Anciens, il les admonestera, qu'ilz ne se soucient du mespris, & haine de ce mode. Qu'ilz*

*ne*

ne regardet aux personnes, mais qu'ilz admonnestent, corrigent, & reprennent egallement, selon l'usage de la discipline Ecclesiastique, tous ceux qui scandalisent aucunement l'Eglise. Et ne prennent garde seulement, a la multitude qui est en l'Eglise, mais aussy specialement a la doctrine, aux moeurs, & a la vie de tous les Ministres: Qu'ilz chassent avec les Ministres de la parolle, les loups du troupeau de l'Eglise: Qu'ilz reluisent par integrité de leur vie, par pieté & office de charité chrestienne, a toute l'Eglise, & traffiquent de leurs talents, selo qu'ilz en ont, peu ou beaucoup, en leur Ministère: tellement qu'ilz obtiennent la corone de la gloire eternelle, a l'apparition de Christ. Et a fin que tous ensemble, nous puissions vne fois ouyr ceste voix desirée, Venez les beneitz, possedez le royaume qui vous est preparé, des le comencement du monde. Ainsy soit il.

Luc. 19  
2. Tim. 4

Finalemēt on chāte vn psalme d'action de grace en l'Eglise, lequel acheué, l'Eglise s'en va en paix avec la benediction accoustumée du Ministre.

*La maniere de confirmer les Diacres deuant toute l'Eglise.*

*Après*

**A** Pres q̄ les Diacres sōt ia esleuz, cō  
me il a esté dit, & approuuez p̄ le  
consentement publique de l'Eglise:  
on ordonne vn certain dimanche, ou  
quelque iour solennel, pour leur con-  
firmation publique. Et la en Sermon  
publique au matin, ou apres midy (cō  
me il est plus commode a l'Eglise) ap̄s  
qu'on a fait les prieres publiques, de-  
uant qu'on chante le dernier psalme,  
le Ministre cōmande a ces Diacres es-  
leuz de venir en auāt, soit vn ou plusi-  
eurs, a la veue de toute l'Eglise. Estās  
en ce point, il dit en peu de parolles, cō  
mēt a esté faicte leur election, & adiou-  
ste quelque chose en brief de leur offi-  
ce en l'Eglise, comme il a este dit cy des-  
sus, au Sermon de leur election. Et dit  
qu'il ne reste plus, qu'estans ainsy es-  
leuz, & approuuez par le consentemēt  
publiq̄ de toute l'Eglise, & son silence,  
soyēt cōfirmez finalement en l'assēblée  
publique de l'Eglise, a ce mesme Mini-  
stere, auquel ilz sont esleuz. Puis le Mi-  
nistre se tournant a ceux qui sont es-  
leuz, leur demande au nom de toute  
l'Eglise, des choses qui s'ensuyuent, en  
ceste

ceste maniere.

33

*Les Demandes qu'on propose aux  
Diacres, en leur confirmation.*

**P**Vis que iusque a present, il n'y a per  
sone en l'Eglise (*Freres tresaymez*)  
qui produit quelque chose, qui puisse  
iustement charger, & mettre quelque  
doubte en vostre election: Et ne reste  
aucun scrupule, que vous ne soyez par  
le consentement publique de toute  
ceste Eglise, confirmez a vostre office  
de Diacre, il vous faut donc maintenāt  
approuuer, & attester deuant toute l'E  
glise ceste vostre vocatiō ; a l'edificatiō  
d'ycelle par les responcez que ferez a  
noz interrogations.

*I* Vous sentez vous par l'inspiratiō  
interieure du saint Esprit, en voz  
coeurs, estre tellement appelez a ce  
Ministere, que vo<sup>9</sup> le vueillez receuoir,  
sans aucun esgard de vostre proffit pro  
pre, ou d'aucune autre personne: ains  
seulement d'une affection, pour auan  
cer la gloire de Dieu, & ayder voz pou  
res freres, & pour edifier l'Eglise en  
cest endroit? *Ilz respondent:* Nous le

H            sen.

sentons & prions Dieu, qu'il nous cōfirme en ceste deliberation.

*II* Croyez vous pas la doctrine des Apostres & des Prophetes, cōprinse en toute la Bible estre la doctrine vraye, salutaire, & tresaccomplie laquelle cōtient pleinement toutes choses, qui appartiennēt necessairement a nostre salut, & de laquelle Iesus Christ vray Dieu, & vray home, nostre seul mediateur, par l'oblation p̄pitatoire de sō corps, est la colōne, & le fondemēt: & q̄ vous reiectez & cōdānez toute autre doctrine, laquelle repugne en aucune maniere, a ceste seule, vraye, & salutaire doctrine? *Ils respondent.* Ouy, & desirons estre fortifiez a tousiours, en ceste foy.

*III.* Voulez vous pas ausly en ce vostre Ministere, amasser diligemmēt & longneusement selon celt office, les aumosnes, a l'usage & entretenement des pources: & les administrer & distribuer fidelement & prudemment en la crainte du Seigneur, en toute douceur & mansuetude, avec modestie aux pources: & singulierement aux domestiques de la foy, sans nul esgard a l'amour  
ou

ou hayne d'aucun, ains selon la neces- 34.  
sité & indigence d'un chacun? *Ilz res-* Gal. 6.  
*pondent:* Ouy, par la grace de Dieu. Act. 4.

**IIII** Voulez vous pas d'auantage  
orner de tout vostre pouuoir, ce vostre  
Ministere, par honnesteté & saincteté  
de vostre vie, par office de charité chre-  
stienne, & pieté, a l'edification de l'E-  
glise: Et si d'auanture vous faictes quel  
que chose (comme tous nous sommes  
hommes) digne d'admonition, correcti-  
on, & reprehension publique, ou pri-  
uée, voulez vous pas vous assubiection-  
ner volontairement, & de bon gré, a la dis-  
cipline Ecclesiastique, comme fōt tous  
les autres freres, en ceste nostre Eglise,  
selon la parollē de Dieu? *Ilz respondent.*  
Nous le voulons, & ne doubtons point  
que Dieu en ce point, par sa grace  
ne nous assiste.

Après ces demandes & responce  
faictes. Le Ministre recommande a  
toute l'Eglise ceste bonne deliberatiō,  
de ces esleuz: mais qu'ilz ne peuuent  
faire cela sans l'aide & grace speciale de  
Dieu: A fin donc qu'ilz puissent accom-  
plir, ce qu'ilz ont promis au profit de

H 2 l'Eglise



l'Eglise, le Ministre l'inuite a prier,  
laquelle escoutant, il prie en ceste ma-  
niere.

*La Priere en la confirmation des  
Diacres.*

Math. 25. **S**eigneur Iesus Christ, qui singuliere-  
26. ment t'es recommandé en noz poures,  
AA, 4. & noz poures en toymesme, afin que plus  
fussions enflammiez a leur subuenir pour  
l'amour de toy: & qui as voulu qu'on les  
ayt en singuliere recommandation en ton  
AA, 6. Eglise, ayant par tes Apostres ordonné des  
Diacres: Nous te prions humblement, no-  
stre sauueur & redempteur vnique, qu'il  
te plaise arracher des cocurs de nous tous,  
toutes les racines d'auarice & imprimer en  
noz cocurs, vne affection de vraye liberte,  
& charité chrestienne: Et a ces hommes  
lesquelz il t'a pleu eslire par nostre Mini-  
stere: a ce qu'ilz amassent diligemment, la  
liberalité de ton peuple, en ceste nostre E-  
glise, & l'ayât amassée qu'ilz l'a distribu-  
ent fidelement: Nous te prions donne leur  
ton saint Esprit, comme iadis tu remplis  
AA, 6, 7. Estienne ton premier tesmoing, en ce mes-  
me Ministere, a fin qu'ilz seruent tous-  
iours

iours a tes pources, qui sont entre nous, en  
vraye charité saintement & fidelement  
au profit de l'Eglise, sans auoir esgard a  
l'amour ou hayne d aucun, ains seulement  
l'affection d'uancer ta gloire. & celle de tō  
pere celeste, lequel nous prions humble-  
ment par ton nom, ainsy que tu nous as a-  
pris, disans. Nostre pere qui es &c.

37

L'oraison parfaicte, tous les Mini-  
stres & Anciens de l'Eglise s'approchēt  
des Diacres esleuz, & tous ensemble  
mettent les mains sur leurs testes, cō-  
me aussy le Ministre mesme, qui dit a  
haute voix.

Nostre Seigneur Dieu, & pere celeste,  
qui vous a appelez en ceste sienne Eglise  
au Ministère de Diacre, vous vueille gou-  
uerner par sa bonté, sagesse, & puissance,  
en ceste vostre vocation, a fin qu'en ycelle  
vous conuersiez saintement, a sa gloire, &  
edification de ceste sienne Eglise, pour l'a-  
mour de Iesus Christ, son filz nostre Sei-  
gneur Ainsy soit il.

Après l'imposition des mains ache-  
uée, le Ministre adresse ses parolles a  
l'Eglise: Et admonnest premierement  
les riches, de leur office, a dōner libe-

Esay. 58.  
Pro. 28.  
Math. 25  
Luc, 12.

H 3 ralemēt

*Act. 4.*

*1. Cor. 6.*

*2. Cor. 8.*

*1. Tim. 6.*

*Epi e. 4.*

*2. Cor. 8.*

ralement l'aumosne, comme il a esté  
dit cy dessus, au sermon de l'election  
des Diacres. Et icy il adiousté sc̃lõ qu'il  
est requis pour le temps, & l'affaire, les  
cōmâdemēs du Seigneur estre fort re-  
commâdez, & enrichis par promesses  
magnifiques, & aussy les *Exemples* de  
l'Eglise primitiue, & ce qui semblera  
seruir a cestematiere.

Il admonestera aussy les pources  
de leur office, selon ce qu'il est aussy dit  
cy dessus, au sermon de l'election des  
Diacres, qu'ilz prient songneusement  
pour les riches, qu'il plaie au Sei-  
gneur leur recompenser largement  
leur liberalité: Et aussy pour toute l'E-  
glise, qu'en icelle l'ardeur de charité, &  
de foy soit embrasē de plus en plus &  
de iour en iour.

Finalement le *Ministre* admōnest  
aussy les autres *Ministres* & *Anciēs* de  
l'Eglise, qui prennent bien garde, que  
par leur faute ou negligence, ce Mini-  
stere de Diacre tant excellent, & ne-  
cessaire en l'Eglise de Christ, ne s'ab-  
bastardissē, & ce change en quelque  
masque on tiltre vain, comme nous  
voyons

voyons auoir esté fait en l'Eglise du Pape, en laquelle le soing d'amasser les aumosnes & de les distribuer est deuenu tiltre vain, & ombre de Diacres, pour embellir l'impieté de leur Sacerdot, plein de blasphème comme tous sauent qu'ilz l'ont la tyré.

Ces admonitions acheuées le Ministre s'adresse aux Diacres esleuz, ia consacrez, & les admoneste d'ensuyure en leur vocation la pieté, constance, & foy d'Estienne, nō l'hypocrisie fardée du traistre Iudas: Qu'ilz exercent leur Ministère diligemment, & songneulēmēt, & qu'ilz ne s'ennuyēt point des reproches, mensōges, & iniures des homes, ores qu'ilz s'employent trelbien en leur Ministère: Qu'il ne faut attendre autre loyer en ce monde, mais qu'ilz aduisent tousiours a l'autheur de leur vocation, lequel comme il est fidele, fera tellement qu'ilz pourront tout endurer, avec trelgrand fruiſt de l'Eglise: et qui vne fois leur dira s'ilz perseuerent, Venez les beneis de mō pere, possidez le Royaume.

Math. 6,

Finalemēt apres ceste admonitiō.

H 4

on

on chante vn psalme d'action de graces en l'Eglise, laquelle on r'enuoye en paix, ayant receu la benediction du Ministre.

*Addition.*

Icy on pourroit parler des Escoles, & maistres d'ycelles, si en noz Eglises nous les pouuions auoir. Mais a cause, que les Eglises des estrangers, sont icy espâdues par toute la ville, tellemēt que toute la ieunesse, ne pourroit aysement s'assembler pour la grandeur de la ville, en vn certain lieu: Il ne se peut aussy faire, qu'en chacunes de noz Eglises, il y ait des Escolles particulieres, & des maistres: Ceux toutessfois qui en l'Eglise sōt ydoines pour enseigner, apprénent ceux qui sont plus prochains d'eux, & les ameynent a noz temples, au iours de festes, & specialemēt a l'examination & declaration du Catechisme, comme cy apres il sera dit en l'usage du Catechisme. Ayant donc traité des Ministres publiques, et ordinaires de noz Eglises, et de leur election et confirmation publique: Il reste maintenant que nous parliions des parties et manieres

## Des parties du Mini

*stere publique aux Eglises des  
Estrangers a Londres.*

**I**L y a quatre parties principales de tout le Ministere publique en noz Eglises, ausquelles cōsiste presque tout le Ministere Ecclesiastique, a sauoir le Ministere de la parolle: des Sacrements, des tables ou aumosnes, et l'usage de la discipline Ecclesiastique: toutes lesquelles choses, sont obseruées en noz Eglises, selon leur ordre, manieres, et ceremonies. De toutes lesquelles choses nous dirons a part, et comment on les obserue.

*Du Ministere de la parolle, aux Eglises-estrangeres, a Londres.*

**L**E Ministere de la parolle, est publiquement obserué en noz Eglises, aux sermons des dimanches, & autres festes, tant au matin qu'apres mydi, en l'explicatiō & examination du Cate-

chisme, & aux propheties vulgaires,  
& conferences publiques des escriptu-  
res, & en la probation de la doctrine  
des predications. Nous dirons donc de  
chacunes a part, en quelle maniere el-  
les sont obseruées.

*De l'ordre & maniere des predica-  
tions vulgaires, aux iours des  
dimanches & festes aux E-  
glises des estrangers  
a Londres.*

**I**L est en la puissance des Mini-  
stres de la parolle, & des Anciens  
del'Eglise, de la conuoquer aux publi-  
ques assemblées, autant de fois q̃ la ne-  
cessité, ou vtilité del'Eglise le requiert.  
Et en toutes les assemblées, ce fera sermō  
pris des escriptures : & mesme ce qui  
semblera seruir au propos. Et ne fait on  
iamais d'assemblées, qu'on n'enseigne  
a l'Eglise, quelque chose de la parolle  
de Dieu. Mais les congregations ordi-  
naires, aux iours des dimanches & fe-  
stes, ce sont deux fois, a sauoir au matin  
enuyron neuf heures, & apres mydi a  
deux. Aux autres iours de la semaine,  
l'Eglise

1. Cor, 14.

l'Eglise des françois conuient deux fois, le mardy & le ieudy: mais l'Eglise des Allemans a cause des lecons latines, desquelles nous parlerons cy apres, s'assemble seulement vne fois, a sauoir le ieudy, lors que ce fait l'assemblée, avec les predications.

Et n'expose on point par lopins les escritures comme on fait au papisme, ou on propose au peuple, des histoires coupées, ou quelquee lieux d'escriture sans teste, & sans queue: tellement qu'on ne peut bien declarer ce qu'on propose, & ce qu'on ne propose pas est mesprisè, ou n'est iamais touché deuant le peuple. Encores moins quand ilz faconnent leurs sermons, de traditiōs humaines, ou d'histoires, ou bien de disputations des philosophes: Mais nous prenons quelque liure de la Bible, du vieil ou nouueau testament, pour l'interpreter d'un des bout iusq̃s a l'autre. Duquel liure on lit seulement en chacune predication ce qu'on pourra bonnement exposer, p̃ l'espace d'une heure, tellement qu'on pourra aisemēt tout entēdre, & retenir aussy. En quoy  
con-



consiste la plus grande partie des fruitz de la predication.

Tous les Dimanches donc au matin deuant neuf heures, l'Eglise s'assembled. Et le Ministre enuyron neuf heures monte en chaire, & deuant toutes choses il inuite l'Eglise a prier, en telles parolles ou semblables.

Puis que vous estes icy tous assemblez, mes freres bien aymez au Seigneur, a fin que soyiez instruits de vostre salut, par la parolle de Dieu, Il nous faut implorer deuant toutes choses, la grace de Dieu, a fin que ie n'enseigne rien que la pure doctrine de sa parolle: & vous par son benefice la puissiez aussi fructueusement ouyr.

*Priere deuant le Sermon.*

*Psal. 119.*

**N**Ostre Pere celeste, duquel la loy est en tiere, conuertissant les ames, le vray tesmoignage, qui donne aux ignorans sagesse, & illumine les yeux des petis: Nous te prions humblement, selon ta grande misericorde, qu'il te plaise esclairer noz entedemens auengles, par la lumiere de ton S. Esprit, a fin que nous puissions bien entendre

dre ta loy sainte, & la parfaire durât nostre vie. Et pourtant, o Pere saint, que ton bon plaisir est, de reueler aux petis principalement, les secretz de ta diuine volonté, & que tu regarde spécialement sus ceux qui en humilité d'esprit, & en des fiance d'euxmesmes, desirent seulement ta parolle, en elle se reposent, & ont vne crainte de reuerence comme enfans, en l'oyant: Nous te prions, nous donner ton saint Esprit, qui arrache de noz coeurs toute fiance de nousmesmes, & oste de nous toute sagesse charnelle, & toute outrecuydance qui t'est contraire, & nous, des long temps errans et exclus par peché, de toute cognoissance salutaire de verité, r'ameine de rechef en toute verité, a fin que tous ensemble nous te seruons toute nostre vie, en sainteté et iustice, que nous confessons que tu es nostre vray Dieu, de bon coeur, et deuât tous, non seulement de la langue, mais aussy par les fruictz de nostre vie. Nous te demandons ces choses, O Pere misericordieux, au nom de ton filz bienaymé Iesus Christ, par l'oraison qu'il nous a donnée disans. Nostre Pere qui es. &c,

Après que la priere est faicte, au commandement

mandement du *Ministre*: Ceux commencent quelque psalme, qui sont a ce ordonnez, pour euitier la confusion du chant, & puis toute l'Eglise châte avec grande modestie & grauité. Le psalme acheué, le *Ministre* pourluyt la lecture de l'escriture sainte, commençant au lieu ou il estoit demouré: Et lit du texte de l'escriture, autât qu'il pense qu'il en pourra exposer, a l'edification de l'Eglise, Or le *Ministre* ratche selon les dons que Dieu luy a donné, de ne s'eslongner par trop de l'exposition de son texte, ains ayant exposé le sommaire de la doctrine, qui est au texte, il se prent a declarer de la, quelqs lieux cōmuns, qui luy sembleront seruir a l'edification de l'Eglise.

A la fin du sermon, qui ne sera que d'une heure, deuant qu'on fasse les prieres publiques, Si le *Ministre* a quelque chose a declarer au peuple, ou de quoy il doie estre admonesté, il le propose en peu de parolles, puis apres il commence les prieres publiques, en ceste maniere.

*Prieres apres le Sermon.*

*Seigneur*

**S**eigneur Dieu nostre pere celeste; 40  
 Puis que ton filz enseigne, ceux la estre Luc. 11.  
 bien heureux, qui non seulement escoutēt Ier. 24.  
 ta parolle, mais aussy la gardent & l'obser Math. 13.  
 nent. Or nul de nous, ne la peut garder si- Luc. 12.  
 nō qu'elle soit imprimée en noz coeurs par  
 ton saint Esprit: Nous te prions humble  
 ment. de chasser Sathan de nous, qu'il ne  
 nous oste aucunement, la doctrine de ta pa-  
 rolle diuine, que nous auons ouye: amolly  
 aussy nostre coeur pierreux, & l'arrouse  
 benignement de l'eau de ton saint Es-  
 prit, a fin que les fruietz de ta parolle diui-  
 ne, bourrionnantz en noz coeurs par ton be-  
 nefice, ne seichent incontinent. Oie aussy  
 de noz coeurs, les soingz et sollicitudes de ce  
 siecle, qui de leur nature, estousent en nous  
 comme les espines, ta parolle: et nous fais ce  
 ste terre bonne et fructueuse, en laquelle ta  
 parolle estant semée, face les fruietz dignes  
 de toy, a la gloire immortelle de ton nom.  
 Non. te demandons ces choses, Pere tres-  
 benin, au nom de ton filz vniue Iesus  
 Christ nostre Seigneur, Ainssy soit il.

Ceste priere acheuée, au iour du di-  
 manche au sermō du matin non apres  
 midy, ne aux Sermōs des autres iours,

le

le Ministre lit les dix commandemens  
d'Exode, chap.20.& excite le peuple  
a les ouyren telles parolles.

Oyez tous la loy de nostre Seigneur  
Dieu .

- I** **I**E suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors de la terre d'Egipte, de la maison de servitude : Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moy.
- II** Tu ne te feras ymage tailler, ne similitude quelconque, des choses qui sont lassus au ciel, ne ca bas en la terre, ny es eaux des soubz la terre. Tu ne t'enclineras point a ycelles, & ne les seruiras: Car ie suis le Seigneur ton Dieu fort & ialoux, punissant l'iniquité des peres, en la troisieme & quatriesme generatiō, a ceux qui me haïssent : Et faisant misericorde en mille generation, a ceux qui m'ayment, & gardent mes commandemens.
- III** Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain : Car le Seigneur ne tiendra point pour innocent, celuy qui prendra son nom en vain.
- IIII** Aye souuenance du iour de repos, pour le

le sanctifier. Six iours tu trauailleras, & 41  
feras toute ton oeuure : Mais le septiesme  
iour est le repos du Seigneur tō Dieu. Tu ne  
feras aucune oeuure en iceluy ne toy ne ton  
filz, ne ta fille, ne tō seruiteur, ne ta seruan  
te, ne tō bestial, ne l'estrāger qui est dedans  
tes portes: Car en six iours le Seigneur feit  
le ciel, la terre, & la mer, & toutes choses  
qui sont en iceux, & se reposa au septiesme  
iour: Et pourtant le Seigneur a benit le  
iour du repos, & l'a sanctifié.

Honore ton Pere & ta mere, afin q̃ V  
tes iours soyent prolongez sur la terre, la-  
quelle le Seigneur ton Dieu te donne.

Tu ne tueras point. VI

Tu ne paillarderas point. VII

Tu ne desroberas point. VIII

Tu ne diras point faux tesmoignage IX  
contre ton prochain.

Tu ne conuiteras point la maison de X  
ton prochain, ne sa femme, ne sō seruiteur,  
ne sa seruante, ne son boeuf, ne son asne,  
n'aucune chose qui soit a luy.

Après que le Ministre a leu les dix  
commandemens, il prent de la occasiō  
d'admonester l'Eglise de ses pechez,  
& a ceste cause l'exhorte diligemmēt a  
la

le Ministre lit les dix commandemens  
d'Exode, chap. 20. & excite le peuple  
a les ouyren telles parolles.

Oyez tous la loy de nostre Seigneur  
Dieu.

- I** **I**E suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors de la terre d'Egipte, de la maison de servitude: Tu n'auras point d'autres Dieux devant moy.
- II** Tu ne te feras ymage tailler, ne similitude quelconque, des choses qui sont lassus au ciel, ne ca bas en la terre, ny es eaux des soubz la terre. Tu ne t'enclineras point a ycelles, & ne les serviras: Car ie suis le Seigneur ton Dieu fort & ialoux, punissant l'iniquité des peres, en la troisieme & quatriesme generatiō, a ceux qui me haïssent: Et faisant misericorde en mille generation, a ceux qui m'ayment, & gardent mes commandemens.
- III** Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain: Car le Seigneur ne tiendra point pour innocent, celuy qui prendra son nom en vain.
- IIII** Aye souvenance du iour de repos, pour le

le sanctifier. Six iours tu trauailleras, & 41  
feras toute ton oeuvre: Mais le septiesme  
iour est le repos du Seigneur tō Dieu. Tu ne  
feras aucune oeuvre en iceluy ne toy ne ton  
filz, ne ta fille, ne tō seruiteur, ne ta seruan  
te, ne tō bestial, ne l'estrāger qui est dedans  
tes portes: Car en six iours le Seigneur feic  
le ciel, la terre, & la mer, & toutes choses  
qui sont en iceux, & se reposa au septiesme  
iour: Et pourtant le Seigneur a benit le  
iour du repos, & l'a sanctifié.

Honore ton Pere & ta mere, afin q̃ V  
tes iours soyent prolongez sur la terre, la-  
quelle le Seigneur ton Dieu te donne.

Tu ne tueras point. VI

Tu ne paillarderas point. VII

Tu ne desroberas point. VIII

Tu ne diras point faux tesmoignage IX  
contre ton prochain.

Tu ne conuoiteras point la maison de X  
ton prochain, ne sa femme, ne sō seruiteur,  
ne sa seruante, ne son boeuf, ne son asne,  
n'aucune chose qui soit a luy.

Après que le Ministre a leu les dix  
commandemens, il prent de la occasiō  
d'admonester l'Eglise de ses pechez,  
& a ceste cause l'exhorte diligemmēt a



la cognoissance & accusation d'iceux,  
& a demander pardon a Dieu en ceste  
maniere.

Nous voyons par ceste Loy diuine, la  
corruption horrible de nostre nature qui  
nous est proposee comme en vn miroir de-  
uant les yeux: Car en vain se feroit prohi-  
bition des choses, que nous n'appetons point  
de nostre nature. Puis donc que nous som-  
mes cōuaincus, que nous tous appetons ces  
choses, & que sommes subiectz a tous ces  
maux, par le tesmoignage de la Loy, qui  
nous est donnee: recognoiſſōs noz pechez  
deuant le Seigneur & tous ensemble, d'un  
accord, accusons nous & demandons hum-  
blement, la remissiō gratuite d'yceux, pour  
l'amour de Iesus Christ.

*Oraison qui contient la confession.*

**D**ieu tout puissant Perc eternal & mi-  
sericordieux, nous nous prosternons  
humblement deuant ta Maieslé diuine, cō-  
tre laquelle nous confessons ouuertement,  
& sans hypocrisie que nous auons gricue-  
ment offensé, & offensoons de iour en iour:  
tellement que nous ne sommes pas dignes  
de

de nous presenter deuant ta Maieſté, encor 43  
 moins de nous dire tes enfans: Car outre ce, Luc. 15.  
 que nous ſommes cōceuz & naiꝝ en peché, Pſal. 51.  
 inutiles a tout bien, nous ſommes pleins Gen. 6, 8.  
 d'iniquité, & contreuenons iournellement  
 en mille ſortes a tes commandemens, quād  
 nous ne te ſeruons point comme nous de-  
 nons, ſelō l'excellēce de ta diuine Maieſté,  
 & ta beneficence paternelle enuers nous:  
 & contre ton commandement, nous auons  
 fruſtré noſtre prochain, du deuoir que noꝝ  
 luy deuons: Et ainſy nous ſommes conuin-  
 cus, que par ton iuſte iugement, nous ſom-  
 mes coupables de damnation eternelle, &  
 que ce ſeroit fait de nous, ſi non que contre  
 la ſeuérité de ton iuſte iugement, la gran-  
 deur de ta miſericorde infinie emportast le  
 triomphe, digne de ta clemēce, en ton filz v-  
 nique, auquel il l'a plu nous accepter, tel-  
 lement que d'un tresgrand ſigne de ta be-  
 nignité diuine, & vrayment paternelle:  
 tu viens volontairement au deuant de tous  
 penitens, ores qu'ilz ſoyent encor loing. Et Luc. 15.  
 ne veux plus la mort du pecheur, mais plu Ezech. 18.  
 ſtoſt qu'il ſe conuertisse & viue: meſme tu  
 accours pour nous baiſer, tu nous donne la  
 robbe logue, & l'anneau, par le mariage de

la cognoissance & accusation d'iceux,  
& a demander pardon a Dieu en ceste  
maniere.

Nous voyons par ceste Loy diuine, la  
corruption horrible de nostre nature qui  
nous est proposée comme en vn miroir de-  
uant les yeux: Car en vain se feroit prohi-  
bition des choses, que nous n'appetons poit  
de nostre nature. Puis donc que nous som-  
mes cōuaincus, que nous tous appetons ces  
choses, & que sommes subiectz a tous ces  
maux, par le tesmoignage de la Loy, qui  
nous est donnée: recognoiſſes noz pechez  
deuant le Seigneur & tous ensemble, d'un  
accord, accusons nous & demandons hum-  
blement, la remissiō gratuite d'yeux, pour  
l'amour de Iesus Christ.

*Oraison qui contient la confession.*

**D**ieu tout puissant Perc eternal & mi-  
sericordieux, nous nous prosternons  
humblement deuant ta Maieſté diuine, cō-  
tre laquelle nous confessons ouuertement,  
& sans hypocrisie que nous auons gricue-  
ment offensé, & offensons de iour en iour:  
tellement que nous ne sommes pas dignes  
de

de nous presenter deuant ta Maieſté, encor 42  
 moins de nous dire tes enfans: Car outre ce, Luc 15.  
 que nous ſommes cõceuz & naiꝝ en peche, Pſal. 51.  
 inutiles a tout bien, nous ſommes pleins Gen. 6, 8.  
 d'iniquité, & contreuenons iournellement  
 en mille ſortes a tes commandemens, quãd  
 nous ne te ſeruons point comme nous de-  
 nons, ſelõ l'excellẽce de ta diuine Maieſté,  
 & ta beneficence paternelle enuers nous:  
 & contre ton commandement, nous auons  
 fruſtré noſtre prochain, du deuoir que noꝝ  
 luy deuons: Et ainſy nous ſommes conuin-  
 cus, que par ton iuſte iugement, nous ſom-  
 mes coupables de damnation eternelle, &  
 que ce ſeroit fait de nous, ſinon que contre  
 la ſeuẽrité de ton iuſte iugement, la gran-  
 deur de ta miſericorde infinie emportast le  
 triomphe, digne de ta clemẽce, en ton filz v-  
 nique, auquel il l'a plu nous accepter, tel-  
 lement que d'un trefgrand ſigne de ta be-  
 nignité diuine, & vrayment paternelle:  
 tu viens volontairement au deuant de tous  
 penitens, ores qu'ilz ſoyent encor loing. Et Luc. 15.  
 ne veux plus la mort du pecheur, mais plu Ezech. 18.  
 ſtoſt qu'il ſe conuertiffe & viue: meſme tu  
 accours pour nous baiſer, tu nous donne la  
 robbe logue, & l'anneau, par le mariage de

nous avecque toy, en ton filz, & les simbo-  
les de nostre iustice en iceluy. Nous confi-  
ans donc en ta benignité, nous nous pro-  
sternons deuant le throsne de ta grace, O  
Pere misericordieux, & la deplorons nostre  
misere: & implorons humblement ton ay-  
de diuine, par le merite de ton filz bien ay-  
mé: Que tu nous vueilles regarder, non  
pas en nous, qui ne sommes que serfz de  
mort, & de pechè: ains en ton filz aymé, qui  
est nostre iustice. Et nous donne ton saint  
Esprit qui p son inspiration diuine, amol-  
lisse noz coeurs pierreux, & les face telle-  
ment de chair, que ta loy sainte y puisse  
estre engrauee: & par son benefice nous la  
fassions, toute nostre vie: cheminans com-  
me enfans de lumiere, en nouveauté de  
vie, a ta gloire, & celle de ton filz, & de tō  
saint Esprit: & edification de ton Egli-  
se: ainsy soit il.

Ceste priere estant acheuée, le Mini-  
stre propose a toute l'Eglise, la remissi-  
on de tous ses pechez, & l'absolution  
pour l'amour de Christ, & la denonce  
publiquement en ceste maniere.

Nous auons la promesse certaine, et in-  
dubitable de la volonté immuable et eter-  
nelle

Ezech. 11.  
Iere. 31.  
Eph. 5.

Ezech. 18.  
Ioan. 2. 3.

uelle de Dieu , qui pardonne et efface entieremēt, a tous vrays penitēs, tous leurs pechez: a sauoir a ceux qui recognoissās leurs pechez, en s'accusans eux mesmes, implorent sa grace par le nom du Seigneur Iesus Christ, et iamais n'en vent auoir souuenance. Au contraire nous auons la sentence horrible du iugement de Dieu, a tous ceux qui ayman plus les tenebres que la lumiere, contennent et mesprisent la grace qui leur est offerte, en Christ: a ceux, dis ie, la damnation eternelle leur est ordōnée.

Vous tous donc, qui selon la priere qu'auez faicte, vous repentez et vous desplait deuant Dieu, de voz pechez: tellemēt que vous accusans, demandez humblemēt pardon d'yceux, a nostre Dieu et Pere celeste: et ne doubtez que tous ne vous soyent pleinement et gratuitement pardonnez, pour l'amour de Iesus Cstrist, & le meritē de sa mort: Et que proposez en voz coeurs, que d'sormais vous voulez mortifier en vous, le vieil homme, avec ses concupiscences: a fin que selō vostre infirmitē, cheminiez en nouueauté de vie. A vous tous (dis ie) qui estes ainsy affectiōnez, ie vous denonce p la fiance des promesses de Christ, que tous voz pechez sont entierement pardonnez,

43

Mar. 16.

Iean. 3.

Rom. 6.

Ephē. 4.

Colloſſ. 3.

Math. 16.

18.

Iean, 20.

au ciel, de Dieu nostre pere, pour l'amour  
de Iesus Christ nostre Seigneur, & sau-  
ueur qui est benieit eternellement.

Mais ceux qui se plaisent en leurs pe-  
chez, tellement qu'en iceux ilz ne s'accusent  
point tant euxmesmes, que la souueraineté de  
Dieu, avec leur excuse: Ou qui recognoissent  
bien aucunement leurs pechez, mais mes-  
prisans le benefice du Seigneur Iesus  
Christ: se forgent d'ailleurs remede de leur  
salut. A tous telz, ie leur denonce par la pa-  
rolle de Dieu, que tous leurs pechez sont li-  
ez au ciel, s'ilz ne s'amendent.

Or cōme nous auōs tousiours manifeste  
ment tesmoigné p nostre priere, q̄ no<sup>r</sup> ne sō  
mes point telz, encore plus amplement le  
tesmoignerons nous, par le sommaire de la  
confession de nostre foy, en ceste maniere.

**G**en 1. I E croy en Dieu le Pere tout puissant,  
Ier. 32. Createur du ciel & de la terre. Et en  
Ier. 3. Iesus Christ son seul filz, nostre Seigneur.  
Rom. 8. Qui a esté conceu du saint Esprit: Nay  
1. Cor. 8. de la vierge Marie: a souffert soubz Ponce  
Math. 1. Pilate: Crucifié: Mort: et ensevely. Est de-  
Luc 1. 2. scēdu aux enfers. Le troisieme iour est re-  
Math. 27. suscēu des mortz. Est monté es ciens, et se-  
Luc. 23. sied a la dextre de Dieu son Pere tout puis-  
Act. 2. sant  
Ier. 34. sans  
1. Cor. 15.  
Act. 1.  
Heb. 8. 10

*sant. De la finalement viendra de rechef,  
pour iuger les vifz et les mortz.*

**I***E croy au saint Esprit.*

*La sainte Eglise vniuerselle: la cõmu-  
nion des saintz.*

*La remission des pechez.*

*La resurrection de nostre chair.*

*Et la vie eternelle, Ainsy soit il.*

Après ceste confession de foy, le Mi-  
nistre commence les prieres publiques,  
pour toutes les necessitez de toute l'E-  
glise, en ceste maniere, escoutant toute  
l'Eglise.

*Prieres publiques, pour les necessi-  
tez de l'Eglise.*

**P***ere tout puissant & misericordieux.  
qui as daigné selon ta misericorde infi-  
nie, nous deliurer des tenebres de nostre  
ignorance, & de l'abisme de l'idolatrie  
Romaine, en nous reuelant merueilleuse-  
ment en l'Euangile la lumiere salutaire de  
ton filz: dequoy nous te rendons graces, O  
Pere tresbening, te priäs humblemēt, qu'il  
te plaise nous fortifier, & munir par ton  
saint Esprit, pour l'amour d'yceluy ton  
I 4 filz*

44

Matth. 26

Coll. 3.

Daniel. 7.

2. Tim. 2.

Gen. 1.

Ieh. 14. 6.

1. Cor. 12.

Eph. 5.

Matth. 28.

Ieh. 7.

1. Cor. 15.

Matth. 25.



filz bien aymé, tellement que nous puissiōs  
par son benefice, retenir le don de nostre  
foy, iusques a la fin, & l'exprimer aucune-  
ment par la nouveauté de nostre vie.

Math. 9.  
Luc. 10. Nous te prions aussy. O pere tressainct,  
pour l'Eglise vniuerselle de ton filz, espā-  
due par tout le monde, en laquelle reiec-  
tant l'abomination & ydolatrie de l'An-  
techrist Romain, garde & enseigne, la  
vraye & salutaire doctrine de ton filz:  
Nous te priōs chasser d'ycelle to<sup>d</sup> faux Pa-  
steurs, & Docteurs: ces bestes cruelles qui  
deuorent & foulent ta vigne, & metz en  
elle, des bons, fidelles & diligens ouuriers,  
songneux despensiers de tes Ministeres, qui  
ne cherchent leur gloire, ains la tienne seule,  
& l'edification de ton Eglise, rachetée du  
sang tresinnocent de ton filz.

Tit. 1.

Specialement nous te prions, O pere  
tresdoux, pour les Eglises de ce Royaume,  
& tous les Ministres d'ycelle, & principa-  
lement pour nostre noble Roy E. sixiesme,  
lequel comme iusques a present tu as de-  
fendu, par ta puissante main de tous ses  
aduersaires & les tiens: pareillement il te  
plaise doreseuauant le defendre, & garder:  
& par ton Esprit saint le regir & gouver-  
ner

ner: a fin que ta grace diuine croissant en  
luy iournellemrnt & de plus en plus, avec  
son age, il puisse a la fin gouverner son peu-  
ple, soubz le chef de nous tous Iesus Christ: 1. Tim. 2.  
a fin que nous puissions par ton benefice,  
viure soubz luy paisiblement, & en repos,  
en toute pieté, & hōnesteté, selon ta parole.

D'auantage nous te prions. O Pere tres  
sainct, pour toute la maison & famille du  
Roy, pour tous les nobles, & Magistratz  
de son Royaume, & de tous autres: & spe-  
cialement pour tout son noble cōseil: Qu'il  
te plaise leur donner selon ta diuine bene-  
ficence l'Esprit de conseil, l'Esprit de force,  
et perseuerance: a fin qu'ilz poursuiuent cō-  
stamment, et d'un courage inuincible ce que  
pieca ilz ont commencē, en abolissant la ty-  
rannie de l'Antechrist, et auācant la vraye  
religion en ce noble Royaume, et ce iusques  
a la fin. Donne leur, Seigneur l'Esprit d'u-  
nité, et de paix: afin qu'ilz suyuent d'un bō  
accord, ce qui est bon, auacent et conser-  
uent la tranquillité et paix en la republi-  
que.

Nous te prions aussy, O Pere tout puis-  
sant, pour le peuple vniuersel de tout ce  
Royaume, a fin qu'ilz requiēent volontiers

la doctrine de ton filz, declarée aux escritures des Prophetes et Apostres: et q̄ de plus en plus, ilz profitent en icelle, et persueveront continuellement en l'obeissance legitime du Roy, & des autres Magistratz, au profit de toute la republique et edification de l'Eglise.

Outre plus, nous priös ta bonté diuine, pour ceste Cité de Londres, qu'ilz te plaise en chasser les playes publiques, que no<sup>s</sup> desferuons iournellement, et la garder en l'affection de vraye pieté, en paix et tranquillité publique. Et gouuerne tellement par ton sanct Esprit son Magistrat, qu'il s'employe en son Ministere fidelement, et prudemment en ta crainte.

Mais specialement nous te prions, O Pere tresdebõnaire, pour noz Eglises estrãgeres, qui sont icy: que comme il t'a plu par ta bonté admirable, les planter icy, pareillement tu les vueilles entretenir deormais, en ta faueur diuine, a fin qu'elles soyēt preseruées par ta puissance, et misericorde ineffable, de toute la tyrãnie de ce monde, et toutes faulses doctrines. Nous recognoissons ton benefice inenarrable, en ce q̄ tu les as plätées: & pour tant nous t'en rendõs graces

ces immortelles. Mais pour autant q̃ nous  
sauons que tout cela doit estre compé, qui  
ne fait point de fruit .

46

Math. 3.7

Et que telle est la corruption de nous  
tous, que nous ne pouuons rien penser de  
bon, encor moins faire, fruitz dignes de  
toy : Nous te prions humblement, o Pere  
tout puissant, qu'il te plaise toy mesme pro  
duyre en nous par ton S. Esprit, les fruitz  
bons, et dignes de ceste plātatiō admirable,  
de ces tiennes Eglisēs : a sauoir qu'ycelles  
noz Eglisēs plantées icy, par ton benefice,  
augmentent assiduellement en toute pie-  
tē, en vraye vnion des cocurs, a la gloire de  
ton nom venerable, & consolation des mē-  
bres de ton filz, icy chassez : & a l'edificati-  
on de l'Eglise vniuerselle.

Nous prions aussy ta Maiesté diuine,  
pour tous autres Roys, Princes, Magistratz,  
& peuples qui estās opprimez de la tyran-  
nie de l'Antechrist, n'ont encor peu ouyr la  
voix de ton filz, nostre Seigneur, & mes-  
me qui par ignorāce, persecutent odieuse-  
ment les membres vifz de ton filz qu'ilz  
n'ont point cogneu : qu'il te plaise benig-  
nemēt les r'amener, & tous autres en quel  
que part qu'ilz soyent, cheminans aux te-  
nebres

**Ican. 10.**

nebres d'ignorance, ou seduis par quelque infirmité, a la vraye lumiere de ton filz: a fin que tous assemblez en sa seule bergerie, par ta misericorde gratuite, nous te puissions louer, comme nostre vray Dieu, & ployer les genoulz a toy, en ton mesme filz.

**Ican. 16.**

Finalemēt nous te prions, O Pere tout puissant, et misericordieux, pour tous noz freres espars, par tō Eglise vniuerselle: qui pour l'amour de la vraye confession de ta doctrine, et de ton filz, sont aucunement oppressez, soubz sa croix, par la tyrannie de l'Antechrist: Console les Seigneurs, par ton saint Esprit, autheur de toute vraye consolation, en leurs afflictions, et croix: & confirmé d'enhault par ta vertu diuine, leurs coeurs, en la vraye foy, tellement qu'ilz puissent endurer patiemment, constamment & avec action de graces, tout ce que tu leur enuoye: et qu'ilz puissent d'un bon coeur, sans nulle crainte, glorifier en ton Eglise, ton nom, & celuy de ton filz, tant par vie que par mort: ou qu'il te plaise les deliurer par ta grace, de leurs miseres & afflictions, & moderer leur croix, si tu cognois q̄ cela puisse  
ancu-

aucunement seruir a la gloire de ton nom  
 saint, & edification de ton Eglise vni-  
 uerselle. Mais specialement nous te pri-  
 ons, O Pere tressaint, pour les freres de  
 cestes noz Eglises, tant presens, qu'absens  
 lesquelz il t'a pleu visiter et exercer par  
 ton iuste iugement, de maladies, ou de pri-  
 sons, de pouretez, ou bannissementz, ou  
 d'ennuy quelconque, soit de l'esprit ou du  
 corps: Ne les laisse point en leurs afflictions:  
 ou selon ta misericorde, & paternelle  
 bonté, adoucy leurs croix: Ou donne leur  
 force & patience, a fin qu'ilz endurent d'un  
 bon courage, tout ce qu'il te plait leur en-  
 uoyer: a fin qu'ilz entendent que tu les es-  
 prouue, cōme Pere trespbening, en leurs af-  
 flictions, pour l'amour que tu leur porte. Rom. 9.  
1. Cor. 13.  
Hebr. 13.  
 Car ceux que tu aymes, aussy tu les corri-  
 ges et exerce par afflictions, en ceste vie: a  
 fin q̄ desormais ilz apparoiſſent plus purs,  
 & mieux esprouuez, estans fais conformes  
 en leurs afflictions, a ton filz, lequel 1. Pier. 1.  
Hebr. 2.  
 par ton conseil eternel et admirable tu as  
 consacré par afflictions, prince du salut de  
 nous tous. Nous nous fions que nous ob-  
 tiendrons cela de toy, O nostre Pere cele-  
 ste, selon ta pitié & misericorde, enuers

*nous: et en ceste esperance nous inuouons  
humblement ton nom saint, par ton filz  
seul, & biē aymē, selō la priere qu'il nous a  
ordonnée. Nostre Pere qui. &c.*

On doit icy obseruer, que souuent  
on entremesse des autres prieres, de-  
uant qu'on dise l'oraison dominicale,  
& spēcialement si quelque necessitē se  
presente d'auanture a l'Eglise, ou en  
quelque autre maniere que ce soit.

Après que l'oraison du Seigneur est  
acheuée, ou il ya baptisme, si on presen-  
te quelc'un pour estre Baptizē, ou on  
fait la Cene du Seigneur, si le temps est  
pour la faire, ou on fait le Mariage si au-  
cuns le demandent: Ou si l'eschet quel-  
que chose sēblable. qu'il faille faire pu-  
bliquement deuant l'Eglise, on le fait  
tout, quand l'oraison dñicale est diēte:  
Que si riē de ces choses ne se p̄sēte, lors  
ceux qui sōt ordōnez pour cōmēcer le  
psalme, en cōmencent vn en lāgue vul-  
gaire, avec grāde gravitē, & ainty chāte  
toute L'Eglise avec eux: Tout ce qui se  
chan̄te en l'Eglise, soit avec telle mode-  
ration, que tous ceux qui entendent la  
langue, le puissent entendre aisement.

Après

Après quē le psalme est chanté, le  
Ministre donne en paix congé a toute  
l'Eglise, en recommandant les pources,  
& dōne la benediſtion en telles parol  
les.

48

*Ayez ſouuenance de voz pources, & priez les vns pour les autres : Or Dieu vous face miſericorde, & vous benyſſe, quil vous eſclaire par la lumiere de ſa face diuine, a la gloire de ſon ſainct nom, & vous maintienne en ſa paix ſaincte, & ſalutaire. Ainſi ſoit il,*

*Ian. 5.*

*Pſal. 66.*

Ainſi que le Miniſtre dit ces choſes, Les Diacres chacun en ſon tour, ſont par ordre, aux portes du temple, la ou ilz amaſſent diligemment les aumosnes, ainſy que chacun ſ'en va: & incontinent apres ilz eſcriuent tout ce qu'ilz ont amaſſé: Ce qui ſ'obſerue tous iours, en toutes les aſſemblées de l'Eglise.

Telle eſt la maniere de toutes les autres prediciōs, a quelque iour que ce ſoit, & en toutes les aſſemblées de l'Eglise, ſinon que le recit des commādemens, & la priere auſſy qui comprēt la confeſſion, & l'abſolution, & le Symbole



bole sont omis aux autres sermons .  
Car incontinent que le sermon est ache-  
ué, & la premiere priere, le Ministre cõ-  
mence les prieres publiques , pour les  
necessitez de l'Eglise: & apres que l'o-  
raison dominicale est dictée, & le psal-  
me chanté, on donne congé a l'Egli-  
se, avec la prediète benediction.

*Ayez memoire des pources &c.*

Mais aux sermons des dimanches,  
qui se font apres mydi , la maniere est  
toute semblable , sinon que apres que  
le texte de l'escriture , qui a esté leu de-  
uant au peuple est exposé , qui se fait  
en l'espace de demye heure: Le Mini-  
stre commence l'interpretation du  
grand Catechisme, lequel les enfans re-  
citent en langue vulgaire comme il  
est au liure de l'Eglise, selon leur reng,  
quand le premier sermon est fait . De-  
quoy nous parlerons d'auantage, quand  
nous viendrons a l'usage du Catechis-  
me. Apres que le Catechisme est fait  
ou acheue le sermon par les prieres sus-  
dictes, & le chant d'un psalme: laissant  
les commandemens, & l'oraison qui  
contient la confession & l'absolution,  
avec

avec le Simbole, qui ce font seulement  
les dimâches, aux Sermons du matin.

49

Au reste le ieudy ordinairement on  
s'assemble en l'Eglise, & fait on predi-  
cation, sinon que le mardy deuant, ou  
le vendredy apres, suruienne quelque  
iour de festes, desquelles l'observance  
n'a peu encor estre abolie en ce Royau-  
me. Car lors on transfere la predication,  
a ce iour de feste, non pour aucune dif-  
ference des iours: mais a fin que le peu-  
ple, qui lors ne laboure point, ne soit  
oïseux tout le iour, sans ouyr aucune  
admonition de la parolle de Dieu. Tou-  
tesfois il aduient souuent, qu'on pres-  
che & au iour de feste, s'il en eschet au-  
cune, & le ieudy aussi, selon qu'il sem-  
blera bon pour l'Eglise. Et obserue on  
telle maniere de prescher le ieudy, com-  
me les autres iours de la semaine: sinõ  
qu'apres le sermon & les prieres publi-  
ques de l'Eglise, deuant qu'on chante  
le psalme, on ordonne en langue vul-  
gaire, vne conferce publique des escri-  
tures, que nous appellons Prophetie,  
en laquelle on examine, et approuue  
la doctrine des Sermons qui ont esté

K

fais

fais toute la precedente semaine, par diligente colation des lieux des escriptures, & ainſy ſe retiennent le conſentement vnanime de la doctrine, par toute l'Egliſe. Ceste prophetie ou examination de la doctrine, dure vne heure, & puis on chante le pſalme: Apres lequel on laiſſe aller l'Egliſe, a la maniere accouſtumee, avec la benediction: Mais pource que nous auons deux ſortes de prophetie, l'une en l'Egliſe des Allemans l'autre en celle des Francois, toutes deux vtils a l'Egliſe, & conformes aux escriptures: nous declarerons la maniere de toutes deux: Premièrement celle des Allemans & puis celle des Francois, apres que nous aurons expoſe l'usage, & examination du Catechiſme.

*De l'usage & maniere du Catechiſme.*

*Gen. 16.*

*Exo. 12.*

*13.*

*Deu. 4. 6.*

*11.*

**C**omme ce n'estoit point assez en l'Egliſe Ancienne d'Iſrael, d'auoir circoncis les enfans ſelon l'ordonnance de Dieu, mais auſſy y auoit commandement ſouuent repeté, en diuers lieux de

de l'Eſcriture, d'inſtruire diligemment 50  
 les enfans quand ilz auroyent viage de *Pſeau. 76*  
 raiſon, en la cognoiſſance de la loy de *Pſeau. 5.*  
 Dieu: & obſeruation des cermonies de *Iera. 4. 7.*  
 ce temps la. Et meſme entre les cauſes *Eph. 6.*  
 des publiques calamitez d'ycelle Egli-  
 ſe, nous oyons celle cy eſtre nombrée,  
 que les Peres & merces eſtoient negli-  
 gens a inſtruire leurs enfans, en la reli-  
 gion: Pareillement auſſy en l'Egliſe de  
 Chriſt, ce n'eſt point aſſez que noz en-  
 fans ſoyent baptizez, ſi apres ayans l'u-  
 ſage de raiſon, ilz ne ſont fidelement, et  
 diligemment inſtruis des myſteres du  
 baptême, & des autres poinctz de la  
 vraye religion: Car outre ce que nous  
 auôs pluſieurs endroitz, aux eſcris des  
 Apoſtres & Euangelistes de bien in-  
 ſtruire les enfans: le baptême meſme  
 des petis enfans, nous admonneſte de  
 noſtre deuoir, en ceſt endroit: Car veu  
 que tous les membres d'un corps, ne  
 peuuent qu'ilz ne ſoyēt ſongneux l'un  
 de l'autre, et qu'ilz n'ayēt vn ſoing mu-  
 tuel l'un de l'autre: Et puis q̄ no<sup>s</sup> tous  
 qui ſōmes baptizez enſemble avec noz  
 enfans, en vn meſme corps du Sei-  
 gneur

gneur Christ, le saint Esprit en estant  
auteur : Il est clair que toute l'Eglise  
doit auoir soing des petis enfans, qui  
sont en elle, puis qu'ilz sont baptizez,  
& spécialement leurs Peres & Meres:  
l'experiée mōstre, qu'il n'ya rien tant  
necessaire a toute l'Eglise, que ses en-  
fans soyent bien aprins au Seigneur.  
Carce qu'on apprend en enfance, il se  
change presque en mœurs, & l'educati  
on bonne est de grand poix, par toute  
nostre vie : Mais sur tout nous deu-  
roit a bon droit inciter a bien instrui-  
re noz enfans, en la vraye religion, la  
dignité de nostre communion, & de  
noz enfans, que nous auōs avec le Sei-  
neur Iesus Christ en sa chair & en son  
sang : a la quelle le Baptisme des petis  
enfans, comme il a esté dit, tesmoigne  
qu'elle appartient a noz enfans. Nous  
confessons par le baptisme de noz en-  
fans, qu'ilz sont membres de Christ, &  
qu'ilz sont alliez et mesme enfans de  
Dieu en Christ. Comment nous de-  
fendrons nous donc, de n'estre au reng  
des contempteurs de Dieu, & du Sei-  
gneur Christ, quand il ne nous chaut,  
sinon

sinon bien peu, quant a l'institution  
 des choses diuines, des membres de  
 Christ<sup>s</sup> de ses alliez, voire des enfans  
 de Dieu.<sup>2</sup> Certes cela est de plus grand  
 poix, qu'il ne sēble a plusieurs: Et tou-  
 tefois nous voyons qu'en beaucoup  
 de lieu, on ne tient compte d'apprédre  
 ceste tendre age: Et voyons plusieurs,  
 qui ne se souciās d'instruire leurs en-  
 fans, en la crainte de Dieu, quād ilz de-  
 uiēnent grandz, ayment mieux pren-  
 dre le soing, de leur amasser biens &  
 honneurs: et pensent auoir fort bien  
 fait leur deuoir, s'ilz mettent toute leur  
 estude et affection a amasser richesses  
 & honneurs pour leurs enfans. Cer-  
 tes telz monstrent par effect, qu'ilz ont  
 apportez leurs enfans au baptisme, plus-  
 tost par vne vulgaire costume, q̄ pour  
 la foy qu'ilz ayent des diuines promes-  
 ses, de l'aliance faicte avecques nous:  
 Ou sans doubte ilz pechent double-  
 ment, si en si grand nonchaloir, & ne-  
 gligence enuers leurs enfans, neant  
 moins ilz se glorifient aucunement de  
 leur foy enuers Dieu, & de la cognois-  
 sance de ses mysteres, sans rien dire du

51

1. Samu. 2.

1. Tim. 5.

K 3 grand

grand dommage qu'ilz font a l'Eglise, quand la semence est estouffée, en la semaison: ou quelle se change en mauuaise herbe. Et ce mal n'est point nouveau, ains des lōg temps il est ie ne say comment par cy et par la enuieilly.

Car pour certain, on ordonna, mesme incontinent apres le temps des Apostrés des Catechisās publiques aux Eglises, qui instruiroyēt tant ceux qui estoient baptizez, que ceux qui le deuoyēt estre; desquelz principalemēt les Peres et Meres, estoient encor infideles.

Et certes il appert par les histoires des Anciēs, que iadis on obseruoit diligemment & fidelement, qu'il y eut publique Catechisme par lequel l'Eglise remedioit a la negligence des Peres & Meres. Mais finalement Sathan n'a point dormy, ains a chāgē ceste tres sainte ordonnance de l'Eglise, plus pure, par les ruses de l'Antechrist Romain en vn nouveau ydole, qu'il appelle ie ne say quelle confirmation du baptesme: en laquelle nous voyons que l'usage de ce publique Catechisme, a esté mué en vne ie ne say quelle sorcelerie,

par

par parolles inuētées, en l'onctiō d'une  
huyle puāte, & vn soufflet sus la ioue.

*Et* maintenant l'usage du Catechisme  
publique, est necessaire si onques le fut  
en l'Eglise de Christ: en ce temps au-  
quel la religion est tant pleine de cor-  
ruption, & de tant de sortes de sectes,  
que par tout nous voyons se leuer vn  
atheisme: *Et* si on n'y remédie des l'en-  
fance, imprimant aux coeurs des ho-  
mes, en grād soing & diligence l'affec-  
tion de vraye pieté, par la parolle de  
Dieu: Il y a danger que tout le monde,  
ne soit infecté de ceste peste. Pourtant  
nous ayans puissance de dresser icy E-  
glise des Estrangers, nous auons pensé  
qu'il seroit bon que selon la doctrine  
du Seigneur, & l'obseruance des Apo-  
stres nous ordonnissions en nostre E-  
glise, a l'usage des enfās, le Catechisme  
publique a fin que par nostre negligen-  
ce, cest age ne se perdist, & que nous  
ne prouoquissions l'ire de Dieu sur tou-  
te l'Eglise. Or nous sauons qu'on peut  
auoir diuerses sortes & manieres de Ca-  
techisme publique, selon qu'il sera plus  
commode a chacune Eglise. Pourtant

K 4 obser-



obseruons nous en nostre Eglise, la maniere qui nous sembloit estre plus cōmode, & vtile pour icelle, cōme nous l'exposerons icy par ordre.

Nous auons deux Catechismes, en nostre Eglise, vn petit, & vn grand, le petit s'apprēt des enfans, qui ont cinq ou six ans passez, deuant qu'ilz soyent receuz a la Cene du Seigneur : Mais le grand qu'on fait les dimanches, apres midy, est requis des enfans plus agez, qui ont desia este receuz a la Cene : & cestuy est exposé par le Ministre: lequel non seulement les enfans mais aussy les plus vieux doiuent sauoir. La declaration donc & examination du petit Catechisme, ce fait en nostre Eglise, en ceste maniere.

*La maniere de demander, & declarer le petit Catechisme.*

**A** Pres que les enfans, tant masses q̄ femelles de nostre Eglise sont paruenuz a lage de cinq ans : Le ministre prent publiquement leurs noms deux fois tous les ans, & les escrit en vn li-  
ure

ure special, a sauoir le dimanche dernier  
de Feurier, & le dimanche dernier du  
moys d'Aoust, apres que le sermon d'a  
pres mydi est fait, & la declaration du  
grand Catechisme, duquel nous dirōs  
cy apres. Ce que certes entretient les  
Peres & Meres en leur deuoir, s'ilz ne  
veulent finalement estre reprins publi  
quement deuant toute l'Eglise: Car  
quand les Ministres prennent ainſy les  
noms des enfans, ilz voyent bien si les  
Peres & Meres font leur deuoir com  
me ilz doiuent, d'amener leurs enfans  
& de les bien apprendre. Et s'il s'en  
trouue aucuns negligens, ilz seront  
premierement admonestez: Puis apres  
s'il est requis, on les reprendra selon les  
degrez de la discipline Ecclesiastique.

Or pource que nostre Eglise, est tel  
lement esparſe, par toute la ville, que  
tous les enfans de toute l'Eglise, ne pour  
royent estre bonnement examinez en  
semble: Nous partons l'Eglise en trois  
pars, La premiere, comprend ceux qui  
demeurent de la le pont de Londres,  
au lieu qui s'appelle Southwerke, L'aut  
re, tous ceux qui ſōt deca le pont, hors

les murs & les portes de la ville. La troisieme comprennent tous ceux qui ont leur demourace en la ville: Selon donc cette partition de l'Eglise, tous les enfans qui ont cinq ans passez: et premierement ceux qui demeurent au Southwerk, sont amenez par leurs peres & meres, ou par ceux qui sont en leur lieu, le dernier dimanche de Feurier au milieu de l'Eglise, deuant les Ministres: & la ilz sont escriz: Et puis le premier dimanche de Mars, ilz sont publiquement examinez, Mais ceux qui demeurent deca le pont hors les murs, & les portes de la ville, ameinent leurs enfans, tant filz que filles, agez comme dessus, le dernier dimanche de Mars, en la maniere que dit est: Et sont examinez publiquement, le premier dimanche d'Auril: Puis ceux qui demeurent enclos dedans la ville ameinent comme dessus, leurs enfans deuât les Ministres de l'Eglise, le dernier dimanche d'Auril, a fin que le premier dimanche de May, ilz soyent examinez a la maniere susdicte.

Ainsy se repete de rechef le dernier  
Diman-

Dimanche d'Aoust, ceste description des enfans, & ce faire l'examination le premier dimanche de Septembre, iouxte la prediſte partiō de l'Eglise: & est continuée par interualles de moys, ſelon la maniere ſuſdiſte: Tellement q̄ deux fois l'an, tous les enfans de l'Eglise, des deux ſexes, qui ont cinq ans paſſez, ſont examinez en ceste maniere.

Que ſ'il aduient d'auanture, que le iour ordonné pour eſcrire les enfans, ne puiſſe eſtre employé a cela, Lors la deſcription de ces enfans, qui deuoient eſtre amenez, ſera differée au dernier dimanche du mois, prochainemēt ſuyuant, & l'examination au premier dimanche de l'autre mois, qui viēt apres: Etiauffy ſe continue par eſpaces de mois, ſelon l'ordre des enfans cy deſſus eſcris.

Or on admōneſte les Peres & Meres des enfans, ſelon la partition prediſte de l'Eglise, quatorze iours deuant l'examination; a fin qu'ilz les preſentēt huit iours deuant l'examination, & donnent leurs noms. D'auantage qu'ilz ſignifient, combien ſont aduancez au petit

tit Catechisme, ceux qui ia ont commencé de l'apprendre, a fin que le Ministre sache ce qu'il leur doit demâder, & qu'il n'y ait point de confusion en l'examination.

Or sur tout, on apprend aux enfans a bien dire l'oraison du Seigneur, le Simbole qu'on dit des Apostres, & les dix commandemens: Et leur demande on ces choses spécialement en leur examination. Puis on leur commande d'apprendre le petit Catechisme, et les examine on d'yce-luy, selon qu'ilz y ont profité. Et admonnest on les peres & meres des enfans, & les Maistres d'escolles, de les bien apprendre au petit Catechisme, tellement qu'ilz le sachent deuant. xiiij. ans, a fin qu'ilz soyent receuz a l'usage de la Cene du Seigneur.

Or l'examination des enfans, se fait en ceste maniere: Apres que le iour de l'examination est venu, on apreste des bancz en ordre, qui sont au mylieu de l'Eglise, deuant la chaire, d'ou le Ministre, & toute l'Eglise puisse commodement ouyr les enfans: ausquelz bancz  
plus

plus prochains de la chaire, on fait seoir  
les enfans, qui peuuent dire l'oraison  
du Seigneur, le Symbole & les dix cō-  
mandemēs: Aux autres bancz, sont as-  
sis les enfans, qu'on apprend au petit  
Catechisme: Et tout cela ce fait de-  
uant le sermon d'apres mydi, a fin que  
l'Eglise ne soit troublée.

55

Or le Ministre a par escrit, tant les en-  
fans qui doiuent seulement dire l'orai-  
son du Seigneur, le Symbole et les dix  
commandemens, que ceux qui sont ap-  
pris au petit Catechisme: Et apres  
qu'il a employé vne demye heure au  
sermon publiq, il fait l'examinatiō des  
enfans, & ayant fait vne priere brieue  
au Seigneur, il exhorte les enfans, a res-  
pondre alaigremēt, aux choses qui leur  
seront demandées: Premieremēt a cha-  
cun de ceux qui sont assis au plus pres  
de la chaire, il leur demande par ordre  
selō qu'ilz sont escrits en sō rolle, qu'ilz  
disent l'oraison du Seigneur, le Simbo-  
le, & les dix Commandemens: telle-  
ment que les vns disent seulement l'o-  
raison, les autres le Simbole, & les dix  
Commandemens: et les autres tout

tit Catechisme, ceux qui ia ont commencé de l'apprendre, a fin que le Ministre sache ce qu'il leur doit demâder, & qu'il n'y ait point de confusion en l'examination.

Or sur tout, on apprend aux enfans a bien dire l'oraison du Seigneur, le Simbole qu'on dit des Apostres, & les dix commandemens: Et leur demande on ces choses spécialement en leur examination. Puis on leur commande d'apprendre le petit Catechisme, et les examine on d'yce-luy, selon qu'ilz y ont profité. Et admonnest on les peres & meres des enfans, & les Maistres d'escolles, de les bien apprendre au petit Catechisme, tellement qu'ilz le sachent deuant .xiiij. ans, a fin qu'ilz soyent receuz a l'usage de la Cene du Seigneur.

Or l'examination des enfans, se fait en ceste maniere: Apres que le iour de l'examination est venu, on apreste des bancz en ordre, qui sont au mylieu de l'Eglise, deuant la chaire, d'ou le Ministre, & toute l'Eglise puisse commodement ouyr les enfans: ausquelz bancz  
plus

plus prochains de la chaire, on fait seoir  
les enfans, qui peuuent dire l'oraison  
du Seigneur, le Symbole & les dix cō-  
mandemēs: Aux autres bancz, sont as-  
sis les enfans, qu'on apprend au petit  
Catechisme: Et tout cela ce fait de-  
uant le sermon d'apres mydi, a fin que  
l'Eglise ne soit troublée.

59

Or le Ministre a par escrit, tant les en-  
fans qui doiuent seulement dire l'orai-  
son du Seigneur, le Symbole et les dix  
commandemens, que ceux qui sont ap-  
pris au petit Catechisme: Et apres  
qu'il a employé vne demye heure au  
sermon publiq, il fait l'examinatiō des  
enfans, & ayant fait vne priere brieue  
au Seigneur, il exhorte les enfans, a res-  
pondre alaigremēt, aux choses qui leur  
seront demandées: Premieremēt a cha-  
cun de ceux qui sont assis au plus pres  
de la chaire, il leur demande par ordre  
selō qu'ilz sont escrits en sō rolle, qu'ilz  
disent l'oraison du Seigneur, le Simbo-  
le, & les dix Commandemens: telle-  
ment que les vns disent seulement l'o-  
raison, les autres le Simbole, & les dix  
Commandemens: et les autres tout

811-



ensemble, selon que le Ministre cognoit la disposition d'un chacun. Puis il s'adresse aussi a ceux, qui ont commencé d'apprendre le petit Catechisme, & demande a chacun d'eux, selon qu'il cognoit qu'ilz ont profité.

Et s'il y a aucuns enfans qui respondent bien, & proprement, a ce qu'on leur demande: on loue leurs Peres & Meres, qui ont esté si diligens a les bien apprendre, & les admoneste on qu'ilz perseuerent en leur diligence, a les bien instruire. On leur recommande aussi leurs enfans, & leur estude, qui est digne qu'on le recompense, & entretienne de quelqs petis loyers pueriles. Mais de ceux qui n'ont poit bien respondu, on reprend aigrement les peres & meres, & les admoneste on que desormais ilz soyent plus diligens, ou de les apprédre mieux euxmeismes, ou les faire apprendre par les Maistres d'escolles: Et si apres ilz sont trouuez plus nonchallans ilz sont reprins publiquement, selon les degrez de la discipline Ecclesiastique.

Après

Après que comme il est requis, les interrogations & responses des enfans sont faictes, & qu'on a admonnesté leurs peres & meres, le Ministre inuite toute l'Eglise a rendre graces a Dieu, en ceste maniere.

55

*Action de grace, apres le petit  
Catechisme.*

**N**ous te rendons graces, o Pere tout puissant & misericordieux, par Iesus Christ ton filz, que tu as reuelez les secretz de nostre salut, aux enfans de nostre Eglise, en leur tendre age, ayant verifié ce que ton filz a tesmoigné de toy, a sauoir qu'il te pleu les cacher aux sages & prudens de ce monde, & les reueler aux petits, Nous te prions humblement, qu'il te plaise gouverner par ton saint esprit, tant nous que noz enfans qui ont tesmoigné de leur bouche puerile tes benefices, que tu no<sup>s</sup> as fais en ton filz: tellement que le royaume de ton filz, soit multiplié de iour en iour & de plus en plus en nostre Eglise, Ainsy soit il.

Matth. 11.

Luc. 10.

1. Cor. 1.

Psal. 8.

Après

Après ceste action de grace, le Ministre poursuyt les prieres publiques, apres lesquelles on chante le psalme ain sy qu'on a accoustumé de faire, aux autres dimanches, apres le Sermon d'apres midy: Et puis on laisse aller l'Eglise, avec la benediction, & recommandation des pources.

*La maniere de demander, & declarer le grand Catechisme.*

POurautant qu'on expose au petit Catechisme seulement trois poinctz principaux, de la religion, & briuelement: a fin que plus aisément les petis enfans les puissent apprendre: & qu'il y a plusieurs choses, qu'on n'a point touchées, que les plus grans enfans, & aussy les vieux ne doiuent ignorer en l'Eglise de Christ. Nous auõs aussy en nostre Eglise, le grand Catechisme, qui contient vne plus ample exposition de tous les poinctz, presque de toute la religion: Il est donc déclaré ordinairement tous les dimanches, s'il ne survient quelque autre chose, selon l'ordre

dre des poinctz, & le demande on aux enfans plus grans, & le Ministre le declare en ceste maniere.

Après qu'il a employé pour le Sermon d'après mydi, a declarer le texte de l'écriture, auquel il estoit demoure le matin, enuyron demye heure, il employe le reste du temps, a demander & declarer le grand Catechisme, suyuant ou il auoit laissé au precedent sermon. Or les enfans tât masles que femelles, son assis deuât la chaire, lesquelz apres auoir apprins le petit Catechisme, sont aussy instituez de leurs Peres & Meres, ou de leurs Maistres au grâd Catechisme. Le Ministre a leurs noms par escrit, en son rollé, de ceux spécialement qui doiuent a leurs tours, reciter les poinctz qu'on doit declarer. Le Ministre donc leur cōmande a chacun en sō reng, cōme ilz sont escrits en son rolle: qu'ilz recitent les poinctz du Catechisme, qu'il doit declarer: & ainsy qu'ō les recite, il les declare: Et montre les lieux de l'écriture d'ou ilz sont prins: tellement que ceste declaration, n'apporte fruiêt seulement aux enfans,

L            mais

mais aussy aux plus grandz: Et ce pendant les enfans, des leur enfance sont apprins en la religion, a la maison de leurs Peres & Meres, & des maistres d'escolles, & publiquemēt en l'Eglise.

Ce grand Catechisme se demande & se declare par l'espace de demye heure ou plus ou moins selon le temps. Et finalement le Ministre commence les prieres publiques de l'Eglise, apres lesquelles on chante le psalme, & puis on donne congé a l'Eglise, avec la benediction & recommandation des pœures: ainsy qu'il est dit deuant, en la maniere des Sermons qui ce font le Dimanche.

*. La maniere de receuoir les enfans  
qui ont passe l'age d'enfance, a  
l'usage de la Cene du Seigneur.*

**L**Es enfans qui ont ia quatorze ans & qui sont tellement apprins en la religion, qu'ilz peuuent respondre aux principaux poinctz d'ycelle, sont receuz avec toute l'Eglise a l'usage de la Cene: Toutefois huit iours deuant, qu'on

qu'on celebre la Cene, ilz font publiquement deuant toute l'Eglise, confession de leur foy, en ceste maniere. Le prochain Dimanche, auant qu'on fasse la Cene, c'est a dire huit iours deuant la Cene, apres le Sermon d'apres midy, & la declaration du Catechisme, avec toutes les prieres publiques de l'Eglise, deuant qu'on chante le psalme, Les enfans qui doiuent estre receuz a la Cene, sont par le commandemēt du Ministre mis par leurs Peres & Meres, ou ceux qui sont en leur lieu, deuant toute l'Eglise, & presens leurs Peres & Meres, le Ministre leur demande publiquement ces choses.

*I* Qu'ilz respondent briueement aux poinctz principaux de la religion, desquelz ilz sont interrogez selon l'ordre du petit Catechisme.

*II* S'ilz veulent pas aussy par la grace de Dieu perseuerer en ceste confession de foy, & reigler leur vie selon icelle, & renoncer au monde & a Sathan, avec toutes ses pompes.

*III* S'ilz veulent pas d'auantage se soubmettre volontairement a la discipline

L 2 pline

pline Ecclesiastique, par la parolle de Dieu, a sauoir qu'ilz receuront amiablement & de bon coeur, s'ilz pechent, les admonitions tant priuées que publiques des Ministres, & autres de l'Eglise: admonnestans de leur costé, les autres freres pechans: Ou s'ilz ne veulent endurer les admonitions Ecclesiastiques, que finalement les degrez de la discipline obseruez, soyent excommuniez & reiectez de l'Eglise, liurez au diable, a la destruction de la chair. *Ilz respondent a toutes ces choses, Ouy.*

*Math. 18.*

Puis le Ministre, inuite toute l'Eglise a prier, et chacū se prosternāt a genoil, il prie a haute voix en ceste maniere.

*2. Pet. 1.*

**D**ieu tout puissant, Pere misericordieux, qui ne veux pas q̄ mesme vn de tes petis perisse, lesq̄tz tu as regenererez selon ta grande misericorde, de mort a vie eternelle; en ton filz Iesus Christ a la gloire de ton nom: Nous te rendons graces, de ce que tu as abbreueez ces enfans, par ton saint Esprit, de cognoissance salutaire, qui est la vraye sapience: Nous te prions humblement, O pere tressaint, qui seul fais en nous, que nous voulons & parfassions ce qui  
est

*Il est agreable, qu'il te plaise de regarder  
desormais, des yeux de ta misericorde, ces  
ensans, & nous tous: a fin que tous ense-  
mble, nous proffitions de plus en plus, par ton  
sainct Esprit, en cognoissance, & obser-  
uance: Et q̄ p ton benefice, nous perseneriōs  
en icelle iusque a la fin, en cōtinuel accrois-  
sement de pietē. Et que nous ne soyons dis-  
trais de ta veritē, par aucune fauce doc-  
trine, ne destournez de tes voyes en aucu-  
ne maniere, par les allichemens de ce mon-  
de, ou de nostre chair: ains prenās tousiours  
accroissement en ton filz, nous te glorifions  
perpetuellement en nostre Eglise. Ainsy  
soit il.*

*Aprs ceste priere, le Ministre loue modeste-  
mēt les Peres & Meres de ces enfis, ou ceux  
qui tiēēt leur lieu, pour la diligēce qu'ilz  
ont faicte, a instruire leurs enfans: & les  
admoneste amiablemēt de cōtinuer tous-  
iours, d'en estre songneux: a fin que par  
leur negligence, ilz n'oublient aucunemēt  
leur professiō. Il admoneste aussy les Peres  
& Meres des autres, a l'imitation de ceux  
cy.*

*D'auantage il admoneste aussy les en-  
fans, qui ont fait confession de leur foy.*

**L 3**      *qu'ilz*



Luce. 11.

3. Pet. 2.

qu'ilz perseuerent perpetuellemēt a craindre le seigneur Dieu: Qu'ilz fuyēt mauuais se compagnie, obeissent a leurs Peres & Meres, ayent charité avec tous, & par prieres continuelles se recommandent au Seigneur Dieu. Car Sathan ne dort point, et s'ilz retombent, il leur reste plus grand iugement, que s'ilz pechoyent avec les autres ignorans les choses diuines.

Puis on chante le psalme en l'Eglise, la quelle est enuoyée en paix, avec la benediction & recommandation des poures, comme il est escrit cy dessus.

*Addition des enfans dissolus & ignorans.*

**S'**IL ya quelques ieunes gens, baptizez en nostre Eglise, qui ne soyent bien apprins en la religion, ou qui menēt vie dissolue, tellemēt qu'ilz ne puissent estre receuz a l'usage de la Cene, ou y estans receuz vne fois, en doiuent estre reiettez a cause de leur mauuaise vie: Lors les Ministres de l'Eglise les appellēt, & les ayāt appelez, les reprēnent par la parolle de Dieu; Et leur demandent les

les causes de leur ignorance, ou de leur insolence: Que si quelque partie de la faute, est aux Peres & Meres, on les admoneste premieremēt: Puis s'ilz mesprisent les admonitions & sont de l'Eglise, on les reprend selon les degrez de la discipline Ecclesiastique: Mais s'il n'appert nulle faute du costé des Peres & Meres, ains qu'elle soit aux enfans, qui souuent se desbauchent, en leur adolescence: en telle sorte qu'ilz ne se soucient pas beaucoup de leurs Peres & Meres, non plus que de leurs admonitions & chastimens. Lors il faut consoler les Peres & Meres, & prendre conseil avec eux si on pourra poit en quel q maniere brider l'insolēce desbordée de leurs enfans. Les ministres ce pendant, remonstreront aigrement par la parolle de Dieu, a ce garcon ou adolescent, luy pposant les menaces de Dieu, s'il ne s'amēde, & sera pour ce temps, priué de l'usage de la Cene du Seignr. Et si il ya aucun qui ne se soucie de telle remonstrance, ne d'estre priué de l'usage de la Cene, ains deuienne pire & plus desbauché journellement: quād

*Dut. 21.*

il aura vingt ans ou dixhuit, & continue neantmoins a mespriser les admonitions Ecclesiastiques, il sera excômunie avec le dueil publique de toute l'Eglise. Car puis que Dieu iadis a cômâdé aux Peres & Meres, de denôcer leurs enfans arrogans et rebelles, a fin que comme contempteurs de Dieu, en son commandemêt d'honorer Peres & Meres, ilz fussent occis: cômement faut il endurer, & non point plustost retrâcher par excômunication, du corps de l'Eglise, ceux qui comme membres de Christ, baptizez en son Eglise, luy font ceste contumelie, quand ilz se moquêt, & misprisent son Eglise, & son Ministère publique en icelle. Mais nous parlerons cy apres plus amplemêt de l'excômunication: C'est aslez maintenant d'auoir monsté comment il faut repri mer les enfans en leur ieunesse, s'ilz sont proterues & desbauchez: & deuant qu'ilz soyent receuz a l'usage de la Cene du Seigneur, ou apres qu'ilz ont esté receuz, ilz en soyent reiettez, a cause de leur insolence. Que si les Peres & Meres sont si poures qu'ilz ne puissent  
faire

faire apprendre leurs enfans, il faut ad-  
uertir les Diacres, a fin qu'il soit fait p  
leur Ministère.

61

Et ainſy eſt la maniere de Catechi-  
fer, & d'entretenir en office les enfans,  
& ieunes gens qui ſont en noſtre Egli-  
ſe, laſſelle no<sup>s</sup> voyons auoir apporté tel  
fruiſt, qui n'eſt a cōtemné, & ne doub-  
tons point que par la grace de Dieu, el-  
le n'en apporte d'auátage. Il reſte main-  
tenant, que nous parlions de la manie-  
re de la prophetie tant des Allemans  
que des Francois .

*De la maniere de la Prophetie, en l'E-  
gliſe des Allemans le ieuſdy.*

**L**A maniere de la Prophetie en l'E-  
gliſe des Allemans, qui nous a ſem-  
blé eſtre trefutile a toute l'Egliſe, pour  
en icelle eſplucher, & approuuer par  
la colation mutuelle des paſſages des  
eſcritures, tout ce qui ſembloit n'auoir  
eſté bien, ou pleinement déclaré aux  
ſermons de toute la ſemaine . Ou on  
pouuoit auoir laiſſé quelque doute,  
aux coeurs des auditeurs, car puis qu'il

L 5 eſt

est euident, qu'il ne peut auenir plus grand mal, en toutes les Eglises, que de la differēce de la doctrine: aussy n'y a il rien plus vtile, a toutes les Eglises, que de retenir en icelles, vn contentement vnanime de la doctrine par la parole de Dieu. Pour lequel nourrir & entretenir, on ne pourroyt auoir, ne penser chose meilleure ou plus commode, ne de plus grande efficace, qu'une telle examination, ou approbation publique, de la doctrine des Ministres. Le ieudy donc, a la fin du Sermō qui ce fait communement a neuf heures deuant midy, le Ministre admoneste les Anciens de l'Eglise, et tous ceux qui sont ordonnez, pour proposer les obiections, de mettre en auant ce qu'ilz ont, avec modestie & grauité a l'edificatiō de l'Eglise, & non point pour vaine ostentatiō. Et lors les Ministres rendent raison de leur doctrine, qu'ilz ont presché aux Sermons de la semaine, si on y trouue quelque chose a redire.

1. Cor. 14.

Et a fin que tout ce face honnestement, & par ordre, sans aucune confusion: & aussy qu'on ne dise que par telles

les examinations, nous ouurons la fenestre, pour induyre, cōme sont maintenant les temps, quelques questions curieuses & nuisibles, qui n'engédroyent autre chose que noise, & finalement troubleroyent l'Eglise: on ordonne d'entre les Anciens & Diacres, et autres de l'Eglise, gens de bien, graves & modestes, et lesquelz on cognoit estre bien versez aux escritures, & qui ne cherchent rien que la gloire de Dieu, & l'edification publique de l'Eglise: lesquelz seulz, ont la puissance de proposer en leur ordre, aux Prophetes, tout ce qui se doit proposer: Car s'il estoit licite a tous de proposer, on ne pourroit euitier aucunemēt les troubles, & confusions en l'Eglise: veu qu'en ces temps specialemēt, ya tousiours gēs cōtentieux, rebelles, curieux, & par trop arrogans: desquelz l'Eglise se doit garder en toute maniere. D'auātage s'il estoit permis a chacun, sans choix ou difference, de proposer ce qu'il voudroit publiquement, au mylieu de l'Eglise, comme par tout ilz ya des homes fanatiques, pour certain

Sathan

1. Tim. 4.

6.

2. Tim. 4.

Ti. 3.

est euident, qu'il ne peut auenir plus grand mal, en toutes les Eglises, que de la differēce de la doctrine: aussy n'y a il rien plus vtile, a toutes les Eglises, que de retenir en icelles, vn contentement vnanime de la doctrine par la parolle de Dieu. Pour lequel nourrir & entretenir, on ne pourroyt auoir, ne penser chose meilleure ou plus commode, ne de plus grande efficace, qu'une telle examination, ou approbation publique, de la doctrine des Ministres. Le ieudy donc, a la fin du Sermō qui ce fait communement a neuf heures deuant midy, le Ministre admoneste les Anciens de l'Eglise, et tous ceux qui sont ordonnez, pour proposer les obiections, de mettre en auant ce qu'ilz ont, avec modestie & grauité a l'edificatiō de l'Eglise, & non point pour vaine ostentatiō. Et lors les Ministres rendent raison de leur doctrine, qu'ilz ont presché aux Sermons de la semaine, si on y trouue quelque chose a redire.

2. Cor. 14.

Et a fin que tout ce face honnestement, & par ordre, sans aucune confusion: & aussy qu'on ne dise que par telles

les examinations, nous ouurons la fenestre, pour induyre, cōme sont maintenant les temps, quelques questions curieuses & nuisibles, qui n'engēdroient autre chose que noise, & finalement troubleroyent l'Eglise: on ordonne d'entre les Anciens & Diacres, et autres de l'Eglise, gens de bien, graves & modestes, et lesquelz on cognoit estre bien versez aux escritures, & qui ne cherchent rien que la gloire de Dieu, & l'edification publique de l'Eglise: lesquelz seulz, ont la puissance de proposer en leur ordre, aux Prophetes, tout ce qui se doit proposer: Car s'il estoit licite a tous de proposer, on ne pourroit eiter aucunemēt les troubles, & confusions en l'Eglise: veu qu'en ces temps specialement, ya tousiours gēs cōtentieux, rebelles, curieux, & par trop arrogans: desquelz l'Eglise se doit garder en toute maniere. D'auātage s'il estoit permis a chacun, sans choix ou difference, de proposer ce qu'il voudroit publiquement, au mylieu de l'Eglise, comme par tout ilz ya des homes fanatiques, pour certain  
Sathan

1. Tim. 4.

6.

2. Tim. 4.

Ti. 3.



Sathan, par eux, tascheroit en toute maniere de dissiper l'Eglise de Christ.

Ce pendant toutefois, a fin que la liberte de l'Eglise demeure en son entier, & que quelcun ne se pleigne, que p finesse on a depute aucuns, Il est permis a tous ceux qui sont de l'Eglise, d'exposer soit par parole ou escrit, a ces homes deputez tous leurs doubtes, ou obiections, adioustans par la parole de Dieu, les raisons de leurs doubtes & obiections. Toutes lesquelles choses, sont proposees en la Prophetie, par ces deputez, d'autant qu'elles seront conformes a la parole de Dieu et a l'edification de l'Eglise.

A fin toutefois, qu'entre ces homes deputez, ne sourde aucune confusion, ou que les vns n'empeschent les autres a proposer, ledictz deputez conuiennent ensemble, vn peu deuant le Sermon de ce iour, & conferent ensemble de ce que par ordre, ilz doiuent proposer. Et s'il ya quelque chose qui semble estre en different, on admōnestre alors tous les Ministres & Anciens de ce pourueoir pour respondre: Ou en le differe

diffère s'il est besoing, iusques a l'autre  
Prophetie, a fin que tout soit fait par  
ordre, & hōnestement, & a l'edificati-  
on de l'Eglise,

63

Or quel est la fruiet de ceste Prophe-  
tie, l'effect le demonstre plus claire-  
ment qu'on ne le sauroit declarer par  
parole : Premièrement toute l'Egli-  
se en est confirmée, pour retenir & de-  
fendre la doctrine saine, quand elle la  
voit si bien espluchée & approuvée:  
Et d'auantage, tous sont fortifiez, & ar-  
mez contre toutes sortes de sectes, des-  
quelles maintenant tout le monde est  
plein: & le consentement vnanime de  
la doctrine, est rerenu en toute l'Eglise.

Puis on resueille la paresse, & l'oisi-  
ueté des Ministres de la parole, qui  
sont contrains de prendre songneuse-  
ment garde, qu'en annōcant la doctri-  
ne, ilz facent leur office fidelement, prū-  
denment, et p bon aduis, Qu'ilz ne des-  
gorgēt rié temerairement deuāt l'Egli-  
se, & qu'ilz ne semblent apporter quel  
que doctrine nouuelle: Et ceste voix A  
postolique les tient en office, Que les  
autres en iugent. Et ainsy entendēt ilz  
qu'en

1. Cor. 14.

bien, qu'en telle examination de la doctrine, il faut que les espritz des Prophetes soyent subiectz aux autres Prophetes. D'auantage plusieurs qui s'ont attirez pignorace des autres sectes, s'ont gaignez ailement. Car quand ilz oyent les raisons des sectaires estre refutées, & sans iniure, & la doctrine saine approuuée par la parolle de Dieu, ilz sont facilement induis, a recognoistre leur erreur & a vraye repentance, ce que nous auons experimenté, par plusieurs exemples. Outreplus, les Anciens de l'Eglise, s'exercent grandement en la declaration des escritures: Car s'il ya quelq passage, qui recoiue diuerse exposition, chacun des Anciēs peut amener la sienne, qui luy sera reuelée, non sans grāde edification de l'Eglise: Finalement par telle maniere de Prophetie, on ferme la bouche a tous aduersaires peruers, & obstinez, & a toutes sectes, quand ilz voyent qu'on leur oste toute excuse, de leur pertinacitē & obstinatiō, tant deuant Dieu, que deuant les homes. Car ilz ne peuuent nyer, qu'ilz ont liberte de proposer publiquement, tous leurs

leurs argumens, par les homes deputez, selon qu'ilz veulent euxmesmes: pourueu qu'ilz ne fassent point de troubles en l'Eglise: mais que tout soit fait honnestemēt, & par ordre: & que toutes soyent refutées, tant qu'on ayt pleinement satisfait a toute l'Eglise, & que elle le tesmoigne publicquemēt par son silence. Mais comme Christ dit, tous ceux qui se sentent coupables, ne peuvent porter la lumiere, ains la fuyent & hayent, pareillement ceux icy refusent de se descouvrir a vne telle lumiere des disputations, & Prophetie: Mais ce pendant ilz ne cessent de diffamer, en leurs cachettes, nostre Eglise, & aueuglez par despit de la lumiere, accusent ce pendant ce dequoy ilz sont conuaincus, en leur conscience ne pouuoir estre accusé. Et ainsy a la fin, veu qu'ilz sont par soy cōdamnez, ilz sont par le iuste iugement de Dieu abandonnez en sens reprouuē. Pour ces causes donc, nous auons ordonné ceste maniere de Prophetie en l'Eglise des Allemans cōme il nous a semblé, qu'elle luy seroit pl<sup>us</sup> ytile et necessaire.

Iean. 3.

2. Tim. 2.

Tit. 3.

H

Il ya vne autre maniere de Prophetie par laquelle, on prent quelque liure de la Bible, pour le declarer en son ordre, non seulement par les Ministres de la parolle, mais aussy par les Anciens & Diacres, selon leur ordre, ou plusieurs autres gens de bien a ce cōmis, qui serōt de l'Eglise: Et telle maniere de Prophetie est obseruée en l'Eglise des François, en langue vulgaire.

*De la maniere & facon de la Prophetie, en l'Eglise des Francois.*

P Ource qu'en l'Eglise des Allemās, plusieurs parlent Francois. Et aussy plusieurs des Francois entendent l'Alleman. Nous auons pensē, qu'il seroit vtile, que la Prophetie des François, fut faicte vn autre iour de la semaine, que celle des Allemans: a fin que les Francois, qui voudroyent estre a la Prophetie des Allemans, & pareillement les Allemans a celle des Francois, le peussent faire plus aisement. Et pour autāt que la Prophetie se fait en l'Eglise des Allemans le ieudy (comme il a esté dit)  
Les

les Francois font la leur le *Mardy*.

65

Il a auffy semblé bon pour l'utilité des deux *Eglises*, que ceste diuerfité de prophetie fut retenue en icelles: Car cōme l'examination de la doctrine, preschée en la semaine, dequoy nous auōs ia dit, est fort vtile en l'*Eglise*, pareillement il ne peut estre, qu'il n'y ait vn grand fruiēt, a traiter les escritures, si a l'explication de chacune lecon on amaine plusieurs interpretatiōs, lesquelles neantmoins s'accordent: & de la on deduit des exhortations, & consolations. Car on voit manifestement la richesse, des dons du saint *Esprit* en l'*Eglise*, par la varieté vnie de plusieurs interpretations, de chacun passage de l'escriture, en recueillant de la plusieurs exhortations & consolations. Puis ce n'est pas vn petit exercice en l'*Eglise*, par lequel plusieurs, tousiours s'accoustument a l'explication des escritures, tellemēt q̄ iamais l'*Eglise* n'aura faute de *Ministres* de la parole. Finalemēt toute l'*Eglise* est cōfirmée en la foy de l'Escriture, laquelle elle oit estre déclarée de tant d'hommes & diuersement,

M et

& de tant bons accordz.

Tous les mardys donc de la semaine, apres la predication publique, & les prieres acheuées en l'Eglise des Francois, deuant qu'on chante le dernier psalme. Les *Ministres* de la parolle, les *Anciens* & s'il y a quelques autres a ce deputez, s'ont assis par ordre a la veue de toute l'Eglise. Et l'un de ces *Ministres* *Anciens*, ou deputez, chacun en son tour prenans le liure qu'on a commencé d'expliquer, en ceste maniere par la prophetie, poursuit la leçon en son ordre, ou on estoit demouré, a la premiere prophetie. Et ainsy selon la mesure de ses dons, il declare le texte, & admoneste l'Eglise des choses qui semblent dignes d'estre obseruées du texte deuant leu: Apres que cestuy la a fait, celuy qui est aupres de luy assis, ad iouste a l'explication du texte, ce qu'il pèse auoir esté laissé du premier. Apres le second, le tiers parle, & apres le tiers le quatriesme iusques a ce qu'il n'y a plus nul des *Ministres* de la parolle, *Anciens* & Deputez, qui vueille proposer aucune chose, Puis apres quand

il n'ya plus rien que dire. Le Ministre,  
qui a presché fait chanter le psalme, Et  
finalement il donne congé a l'Eglise  
avec la benediction.

66

Et ainsy voila le *Ministere public*ue  
de la parolle, aux Eglises estrangeres. On  
fait aussy les Lundys & Mecedys le-  
cōs latines au tēple des Allemās, & pa-  
reillemēt Propheties latines, ou confe-  
rences des escritures, ausquelles on es-  
pluche & approuue la doctrine des le-  
cons precedētes, ainsy comme aux pro-  
pheties des Allemans. Mais a cause q̄  
telles lectures, ne sont proprement du  
Ministere des Eglises estrangeres, & que  
nous ne sauons si elles pourront touf-  
iours estre entretenues, il ne nous a  
point semblé bō de les mettre au reng  
du *Ministere public*ue de la parolle.  
Maintenant donc, nous parlerons du  
Ministere des Sacremens de la manie-  
re & facon d'yceux. Et premierement  
de la maniere & forme du baptēme.  
Puis aps de l'usage & ceremonie de la  
Cene du Seigneur, comme ell'est obser-  
uée en noz Eglises.

M 2

La



# La forme & manie-

*re d'administrer le Baptisme, en l'Eglise  
des Estrangers de Londres.*

*Eph. 5.*

**O**N a accoustumé d'administrer le sacrement de Baptisme, en nostre Eglise, en la presence de tous, a la fin de la predication publique: Car puis que le Baptisme, appartient a toute l'Eglise, tellement que nul du corps de l'Eglise, n'en doit estre exclus, & que pareillement nul qui n'est de ses membres n'y doit estre receu: c'est bien raison que ce qui appartient a toute l'Eglise, soit fait en sa presence. Or saint Paul tesmoigne que l'Eglise, sans excepter aucun de ses membres, est nettoyée au moyen de Christ, par le Ministère du Baptisme, dont il est facile a veoir, que le Baptisme n'appartient nullement a ceux qui ne sont pas de l'Eglise, & qu'on ne le peut nyer a aucun membre d'ycelle.

Or puis que par la bonté de Dieu, noz Eglises sont tellement instituées, par la Maiesté du Roy, que no<sup>s</sup> som-  
mes

mes comme vne paroisse de tous les estrangers, espars par toute la ville, ou comme vn corps incorporé, ainſy qu'il est au preuilege du Roy, & que nonobstant tous les estrangers ne le ioignent a noz Eglises : Ains plusieurs ya, qui estans contraires a toutes Eglises, nous font acroire qui sont de l'Eglise des Anglois, & aux Anglois ilz disent qu'ilz sont des nostres, & ainſy nous abusent & les Anglois. Nous donc a fin que les Eglises Angloises, ou leurs Ministres, ne soyent deceuz par la fauseté de telles gens, & souz l'ombre de noz Eglises: nous baptizons les enfans seulement de ceux, qui se sont adioinctz a noz Eglises, par la confession publique de foy, et l'obseruance de la discipline Ecclesiastique. Mais ce pendant, nous baptizōs les enfans de tous les nostres, a fin que nous ne donnions occasion aucune aux Anabaptistes, de s'oustraire leurs enfans du Baptesme, aux Eglises Angloises, soubz l'ōbre de noz Eglises, ou q̄ auffy ne soyons deceuz soubz couuerture des Eglises Angloises. Or a fin q̄ noz Eglises soyent asseurées, que

les enfans qu'on doit baptizer, sont la semence de ceux qui sont ioinctz a noz Eglises, ainſy comme dit eſt.

Le pere de l'enſât qui doit eſtre baptizé, ſi aucunement ce peut faire, ou quelques autres hommes & femmes de bonne reputation en l'Egliſe, preſentent l'enfant au Baptelme, & confeſſent publiquement qu'il eſt ſemence de l'Egliſe. Or no<sup>9</sup> ne permettōs point aucuns des eſtrangers offrir leurs enfans, pour eſtre baptizez en noz Eglises, qu'ilz n'ayēt fait publiquement cōfeſſion de leur foy, & ſe ſoyent volontairemēt aſſubiectiz a la diſcipline Eccleſiaſtique: a fin que ceux qui autrement preſenteroyent leurs enfans a noſtre Baptelme, ne ſe vantent d'eſtre de noz Eglises, & ainſy tromperoyent les Eglises Angloiſes, & leurs Miniſtres. Mais toutelſſois, a fin que nous teſmoignons ouuertement, que les Eglises Angloiſes & les noſtres ſont vne, iacoit qu'il y ait diuerſité en la langue, & aux ceremonies: nous voulōs bien que les Anglois, comme teſmoins publics de l'Egliſe, preſentent les enfans

fas des nostres en noz Eglises, pourueu qu'ilz ayent l'usage de noz langues, & leur tesmoignage de leur pieté, comme pareillement les nostres presentent au baptesme les enfans des Anglois, en leurs Eglises.

Or ya il vn liure special, auquel les noms de tous les enfans qui sont baptizez, & les noms aussy de leurs Peres & Meres, & les lieux de leur demeure, puis l'an, le mois, et le iour du baptesme, sont escriz: a fin que plus aisement les enfans, estans deuenus grans, puissent estre instruis au Catechisme, si leurs Peres et Meres mouroyent, ou qu'ilz fussent negligés en c'est endroit. Dequoy nous auons parlé plus ample-ment a l'explication du Catechisme.

Que s'il faut baptizer quelc'un desia grand, qui n'ayt point encor esté baptizé soit vn Iuif, Payé, ou Anabaptiste, qui vueille venir & se ioindre a nostre Eglise, & y estre baptizé, lors il faudra que premierement il soit instruit en la foy, & qu'il fasse confession publique d'ycelle deuât l'Eglise, et s'assubiectisse a la discipline Ecclesiastiq, deuât qu'il

soit baptizé: Car l'Eglise peut iuger du salut des plus agez, principalement par la confession de leur foy, & l'usage de la discipline.

Quád d'óc il faut administrer le Baptisme en noz Eglises, le *Ministre* sur la fin du sermō, deuât qu'on châte le psalme, commande que les enfans qu'on doit baptizer, soyent mis deuant toute l'Eglise par les tesmoins publiques d'ycel le, qui doiuent declarer que les enfans qu'on doit baptizer, sont la semence de l'Eglise: estans les Peres des enfans presens. Tous lequelez ain sy estans deuât l'Eglise, le *Ministre* l'admoneste de considerer diligēment les mysteres de nostre baptisme en ceste maniere.

*L'admonition qu'on fait, a l'administration du Baptisme.*

**P**Vis que maintenant nous deuons administrer vn baptisme, o homes Freres, il nous faut bien prendre garde a l'administrer, selō l'institution du Seigneur Christ, & a la maniere des Apostres: a fin q par nostre Ministère, ceste  
saincte

saincte institutiō de Christ ne soit prophanée, veu qu'il est certain, q̄ Dieu ne permettra point la profanation de ses institutions en l'Eglise estre impunie. Or a fin donc, que nous administrons ce Baptisme a la verité, selon l'institution du Seigneur Christ: nous deuons regarder & suyure son intention, & sa volonté déclarée en sa parolle, a sauoir, que nous administrons ce Baptisme ainsy comme il nous l'a commandé. Or le Seigneur Christ nous commande deux choses en l'institution du Baptisme: En premier que nous baptiziōs d'eau, ceux desquelz nous sommes certains qui sont de l'Eglise. Puis apres que cela ce face, au nom du Pere, & du Filz, & du saict Esprit. Obseruās donc ces deux choses, nous suyurons l'intention & volonté du Seigneur Christ, en l'administration de ce nostre Baptisme, sans profaner aucunement l'institution diuine. Vous voyez donc desia l'eau preparée pour baptizer ces enfans, comme membres de nostre Eglise & de son Christ, selon son commandement: Il reste donc tant seule-

1. Cor. 12.  
Eph. 5.  
Math. 28.  
Mar. 16.

M 5 ment

ment, que nous les baptizions vray-  
ment & fidelement, au nom de Dieu  
le Pere, le Filz, & le Saîct *Esprit*, C'est  
a dire, que nous tesmoignons par ce  
Baptisme & declarations, que toute l'*E-*  
glise de Christ, avec tous les membres,  
est sàs doubte a Dieu le Pere, le Filz &  
le *S. Esprit* a sauoir nettoyée de toutes  
pars, par le sang du Seigneur Christ : si  
qu'on ne pourroit veoir deuant Dieu  
en elle seule, avec tous ses membres,  
aucune macule ou ride. D'auantage a-  
fin de monstrier, que nous baptizons  
tous les membres de nostre *Eglise*, par  
ce nostre *Ministère*, au nom de Dieu le  
Pere le Filz & le Sainct *Esprit*, noz testi-  
fions du Baptisme, ces choses deuant  
vous.

*i. Cor. 12.*  
*Eph. 5.*

*I* Que ce Baptisme n'appartiét seu-  
lement a ces enfans qui y sont presen-  
tez: mais aussy a toute l'*Eglise* vniuer-  
selle de Christ, si qu'elle est estimée es-  
tre toute nette, avec ses mēbres, deuant  
Dieu le Pere, pour l'amour de Christ.  
Et pourtant est ce le deuoir & office de  
nous tous, qui regardons ce Baptis-  
me, de penser qu'il n'est pas moins a  
nous

nous, q̄ si nous estions tous Baptizez-  
ensemble, avec ces enfans. Et a fin que  
chacū de no<sup>r</sup> poise bien en soy-mesme,  
auecques deue action de graces, la grā  
deur de la bonté liberale & misericor-  
de de Dieu: & p̄ ainsy il pense de mō-  
strer sa gratitude enuers Dieu, deuant  
son Eglise en vraye repentance, & son  
gneux amendement de vie. Person-  
ne donc ne doit estre spectateur oiseux,  
d'u Baptisme, s'il ne veut estre nom-  
bré entre les moqueurs de l'institution  
du Seigneur, & réputé comme contē-  
pteur du Seigneur Christ mesme, &  
quand & quand coupable du corps &  
sang d'yceluy. Mais vn chacun doit,  
en regardant le Baptisme des autres,  
dresser toutes ses pensées a bien peser  
la grande bonté & misericorde de Dieu  
en Christ vers nous tous, estans song-  
neux de nostre costé, de mōstrer nostre  
gratitude enuers Dieu, par vraye repen-  
tance & amendemēt de vie, ainsy cō-  
me si tous ensemble, nous estions *Bap-*  
*tizez.*

70

*Rom. 5.7.*

*Eph. 2.*

*1. Cor. 15.*

*II* Que ceste nostre netteté la-  
quelle



*Ti. 3.*

*Eph. 2.*  
*Psal. 51.*

*Ti. 3.*

*Rom. 3. 5.*  
*S.*

*1. Cor. 1*

*1. Ican. 1*

*Heb. 1. 10*

*Eph. 2.*

*Coloss. 2.*

quelle nostre lauement signifie au Baptisme, n'est point de nous-mesmes, veu que nous sommes nettoyez par l'emundation l'un de l'autre: De laquelle certes nous n'aurions besoing, si no<sup>9</sup> pouuions auoir aucune netteté de nous-mesmes. Il est donc euident par le tesmoignage du Baptisme, que no<sup>9</sup> tous (autant qu'en nous est) sommes souilleez entierement deuant Dieu par le peché, voire des le ventre de noz Meres, & ne nous pouuons aucunement purger de ceste souilleure ne deliurer de la condennation, mais a faillu que par vn autre nous ayons esté nettoyez, a fin que peussions estre netz.

*III* Que ceste nostre netteté ne nous aduient aucunement, par la vertu, merite, ou dignité d'aucun home, ou autre creature, fors du don et benefice liberal du seul Seigneur Christ, a sauoir par la cōmunion qu'il nous a donnée de sa iustice, merite & gloire, aqoise en nostre chair: Car luy seul, no<sup>9</sup> a nettoyez par son sang: iceluy a couuert par la pleine suffisance de sa iustice, nostre peché, purgé par sa mort, et  
veut

veut que son merite nous soit imputé, 71  
 au iugement de son Pere, & nous dō-  
 ne liberalement sa gloire: Et c'est la le  
 souuerain mystere du Baptisme, qui  
 est denoté par ce lauement exterieur de  
 l'eau, et lequel l'escriture tant de fois,  
 nous recommande, quand elle appelle  
 le Baptisme lauement de rēgeneratiō,  
 et de la remissiō des pechez, quand elle  
 tesmoigne que ceux qui sōt baptizez,  
 ont vestu Christ: & quand elle ensei-  
 gne, q̄ sommes baptizez en la mort de  
 Christ, a fin que no<sup>r</sup> entendions tous,  
 que la mort de Christ, & tout son me-  
 rite, par son don, nous est cōmun avec  
 luy, & que par icelle nostre com-  
 munion, avec Christ en sa mort, nous  
 venons aussy en la cōmuniō eternelle,  
 et glorieuse es cieux, des choses qui sōt  
 du Pere, du Filz, et du S. Esprit. Et pour  
 tant sommes nous baptizez, par le cō-  
 mandement du Seigneur Christ, au  
 nom du Pere, et du Filz, et du S. Esprit.

Tit. 3.  
 Aſ. 9.  
 Gal. 3.  
 Rom. 6.

Math. 28

**IIII** Que ce don de nostre netteté,  
 q̄ le Seigneur Christ nous a donné, re-  
 quiert nostre gratitude, pour vn si grād  
 benefice, a sauoir, que de rechef no<sup>r</sup> ne  
 souill-

Rom. 6.

Ephe. 4.

Coll. 3.

Hebr. 10.

souillons de nostre grè, & volontaire-  
mēt p les ordures de nous pechez, ceste  
nettetè qui no<sup>e</sup> est donnée, parquoy  
nostre office est de declarer, par nostre  
vie deuant l'Eglise de Christ, ceste no-  
stre communion que nous auons avec  
luy, en sa mort, sepulture & resur-  
rection: par laquelle nous sommes sau-  
uez: crucifians continuellement en  
nous nostre vieil home, & enseuelissās  
aussy ses affections, avec le Seigneur  
Christ, autant qu'il sera possible, & res-  
fuscitās iournellemēt & de pl<sup>e</sup> en plus  
par la vertu du Sainct Esprit en nou-  
ueauté de vie: Et si quelquefois no<sup>e</sup> tō  
bons p nostre infirmité, ou q nous no<sup>e</sup>  
sentions pressez de la grauité de noz  
pechez, il ne nous faut pourtant deses-  
perer, ne aussy chercher autre remede de  
noz pechez, fors regarder a nostre pur-  
gation, au sang de Christ, laquelle noz  
tesmoigne le Baptisme: dequoy aduiēt  
que noz pechez non seulement de ce  
temps, ou d'un autre, ains ceux que par  
infirmité, nous faisons tout le temps  
de nostre vie, nous sont pardonnez gra-  
tuitemēt, si en desfiace de nousmesmes  
en

en desplaisance & accusatiō d'yceux,  
nous demandons humblement pardō  
d'yceux, au throne de la grace de Dieu.

72

Ces choses vous auons nous testi-  
fiées du Baptisme, a fin que vous enten-  
diez, que ces enfans sont Baptizez en  
ceste maniere, & quel'auez aussy esté  
autrefois, au nom du Pere, & du Filz,  
& du Sainct Esprit.

Or iacoit que tous les enfans, n'en-  
tendent rien de toutes ces choses, ne  
mesme les peuuent faire, si ne les doit  
on pourtant reiecter du Baptisme: Car *Rom. 4.*  
ce que nous deuōs faire, deuant nostre  
Seigneur Dieu, est le dernier, tant au  
Baptisme qu'aux autres Sacremens:  
*Mais* il nous faut, deuāt toutes choses,  
regarder en Christ, l'oeuvre de Dieu en  
uers nous, a sauoir l'acceptation, gra-  
tuite de nous & de nostre semence, en  
la grace de Dieu, pour l'amour de Iesus  
Christ, laquelle nous est signifiée par  
le Baptisme: A laquelle puis que noz  
enfans aussy appartiennent, par le tes-  
moignage de la circoncision, iadis insti-  
tuée de Dieu, & de sa promesse mani-  
feste, qui est: *Je suis ton Dieu & de ta se-* *Gm. 17.*  
*mençe*

*mence apres toy :* nous ne ferions point nostre office fidelement, si nous reiettions noz enfãs du signe de nostre acceptation, lesquelz Dieu mesme tesmoigne tant expressement, par vn si clair tesmoignage de sa promesse & circoncision, qu'ilz luy sont agreables & acceptables. Quant a l'infirmité qui nait en ceux qu'il faut baptizer, Dieu l'endure misericordieusement, & ne leur impute point pour l'amour de Christ. tellement que par l'infirmité qui de nostre nature est en nous, nous ne sômes point forclos de ceste nostre acceptation gratuite a cause de Christ, ne aussy de l'usage du Baptisme: Autrement si a cause de l'infirmité qui est en nous de nature, il failloit reiecter les enfans du Baptisme, pourtant qu'ilz ne peuuent croire, & faire penitence: il en faudroit aussy reiecter tous les autres plus grãs. Car entre les plus agez, il n'y a pas vn qui puisse veritablement, & pleinement croire ne faire penitence. Mesme il faudroit reiecter, plustost les plus grans, d'autant que d'euxmesmes ayans commis plus grans & enormes pechez, se  
sont

sont plus souillez que tous les petis en- 73  
fans, comme S. Cyprian l'enseigne.

Nous baptisons donc en nostre E-  
glise, tous les enfans, pour tesmoigner  
que nous & eux sommes agreables  
a Dieu, pour l'amour de Christ. Et cō- *Ephē. 3.*  
bien que de leur nature, ilz soyent en- *Psal. 51.*  
fans d'ire, conceuz & naiz en peché,  
comme nous tous : Toutefois par le  
benefice de Christ, leur peché ne leur  
est point imputé a condemnation, nō  
plus q̄ le nostre a nous, d'autant qu'ilz  
sont comprins en l'aliance.

Et pour estre certains, que noz en-  
fans sont cōprins en l'aliance de Dieu,  
ce que contient en soy ceste cōmuniō,  
q̄ nous auōs avec Dieu le Pere, le Filz,  
& le saint Esprit, en laquelle Christ  
nous commande d'estre baptisez : oy-  
ons les tesmoignages de ces choses qui  
sont en la parolle de Dieu.

Premieremēt donc, Dieu mesme dit  
ainsy a Abrahā, quand il luy cōmanda  
q̄ de la en auant, la circōcision fut ob-  
seruée entre les siens, en Gen. 17. *l'esta-*  
*bliray (dit le Seigneur) mon alliance entre,*  
*moy et toy, et entre ta semente apres toy*

N en

*en leurs generations, par aliance perpetuelle: a fin que ie soye le Dieu de toy & de ta semence apres toy.*

*Collo. 2.*

Or le Seigneur Christ. n'a point aboly en son Eglise ce pact de Dieu: ne la confirmation ou obſignation Sacramentalle d'yceluy, en la circoncision : iacoit que nous voyons l'element figuratif de la circoncision, l'incision dis ie, externe du prepuce, estre changée au laue mēt d'eau: a fin que nous entendions que la promesse qu'on attendoit iadis en Christ qui deuoit venir, est maintenant faicte richement en luy, qui est venu . Car autrement Sainct Paul nous enseigne, que l'Eglise ancienne qui estoit circoncise a esté baptizée soubz l'ōbre de la chose figuratiue a venir , & nous ausſy qui auons esté baptizez, ſōmes circoncis, le Myſtere de la circoncision estant accōply en nous , p Christ: tant s'en faut dōc que le Seigneur nous ayt amoindrie la grace de l'aliance diuine , en son Eglise, plus qu'en l'Eglise d'Israel: veu que cest tousiours vne meſme Eglise de Dieu catholique, & ausſy vne aliance perpetuelle de Dieu en elle.

elle. Pour laquelle raison le Seigneur  
 Christ, est de la semence d'Abraham, et  
 nous tous par luy, ainſy que Paul l'en-  
 ſeigne. Mais l'aliâce, laquelle parauât  
 appartenoit ſpecialement aux Iuiſz  
 ſeulz, par le teſmoignage de la circoni-  
 ſion, s'eſtend a cauſe du Seigneur  
 Chriſt, en tous les homes de la terre, p  
 l'inſtitution du Baptesme: tellement  
 que comme iadis, Dieu en l'Egliſe d'Iſ-  
 rael a teſmoigné, qu'il eſtoit Dieu non  
 ſeulement des grans et agez, mais auſ-  
 ſy des enfans: Pareillement le Seigneur  
 Chriſt maintenant teſmoigne en ſon  
 Egliſe, que noz enfans luy plaiſent, &  
 ſont ſiens: Ce que nous liſons en plu-  
 ſieurs lieux, & principalement en S.  
 Marc, au dixieſme chapitre expreſſe-  
 ment, en ceſte maniere.

*Et on luy preſenta des petis enfans, a  
 fin qu'il les touchaſt. Mais les diſciples re-  
 prenoyent ceux qui les amenoyent: Et Je-  
 ſus voyant cela fut mal cõtent, et leur diſt:  
 Laiſſez les petis enfans venir a moy, et ne  
 les empeſchez point, car a telz eſt le Royau-  
 me de Dieu: Le vo<sup>d</sup> dy en verite, Quiconq<sup>e</sup>*



*ne receura le Royaume de Dieu comme  
petit enfant, il n'y entrera point. Et en les  
embrassant, & mettant ses mains sur eux,  
il les benest.*

Il est euident par ces parolles, & ex-  
emple du Seigneur Christ, que les en-  
fans luy sont agreables, & accepta-  
bles en son Eglise: Et puis donc que  
l'aliance de Dieu, leur appartient com-  
me a nous, ausly sont les signes d'ycel-  
le, instituez de Christ. Puis donc qu'il a  
institué le Baptisme en son Eglise, pour  
estre le signe & le seau de l'aliance de  
Dieu, qu'il a faicte avecques nous, pour  
l'amour de luy: d'autant qu'il cōmande  
que tous ausquelz le droit & Ministere  
de son Euangile appartient en aucune  
maniere, soyent baptizez au nom du  
Pere, & du Filz, & du Saint Esprit: Il  
est manifeste que noz enfans luy sont  
presentez au Baptisme par l'Eglise, a-  
uec publique congratulation: & faut  
qu'ilz soyent Baptizez par les Mini-  
stres d'ycelle. Afin donc que nous par-  
fassions biē & fructueusemēt le baptes-  
me de ces petis enfans, selon l'institu-  
tiō du Seigneur Christ, nous inuoque  
rons

rons humblemēt le nom du Seigneur, 75  
qu'il establisſe & ſeelle ces petis enfā,  
& nous tous enſemble, en ſa diuine ali  
ance, en ceſte maniere.

*Priere en l'adminiſtratiō du Baptes  
me.*

**D**Ieu tout puissant & eternal, Pere mi  
ſericordieux, qui nous as enſeigne,  
par ton ſeul filz Ieſus Chriſt noſtre Sei  
gneur, a t'inuoyer en toutes noz affai  
res : & as promis de nous touſiours ex  
aucer, te prians en ſon nom: Nous te priōs  
regarder ſur ceſte congregation de ta fa  
mille, qui aduiſe au Miniſtere de ce Bap  
teſme, inſtituē par ton filz: & ſur ceſte no  
ſtre ſemence, qui t'eſt présentée au milieu  
de noſtre Eglise, de laquelle toymesme as  
teſmoigné que tu eſtois Dieu, & a pleu a  
ton filz les embrasſer & beneir: Veuilles p  
ton Saint Eſprit nous gouverner, & no  
ſtre ſemence, tellement que nous augmen  
tions de iour en iour & de plus en plus, en  
la cognoiſſance vrāye, & ſalutaire de toy,  
& de nousmeſmes: a fin que tous enten  
dent que tu es veritablement noſtre Dieu,

Iean, 14.

Gen. 17.  
Mar. 10.

*ne receura le Royaume de Dieu comme  
petit enfant, il n'y entrera point. Et en les  
embrassant, & mettant ses mains sur eux,  
il les beneist.*

Il est euident par ces parolles, & ex-  
emple du Seigneur Christ, que les en-  
fans luy sont agreables, & accepta-  
bles en son Eglise: Et puis donc que  
l'aliance de Dieu, leur appartient com-  
me a nous, aussy font les signes d'ycel-  
le, instituez de Christ. Puis donc qu'il a  
institué le Baptisme en s<sup>on</sup> Eglise, pour  
estre le signe & le seau de l'aliance de  
Dieu, qu'il a faicte avecques nous, pour  
l'amour de luy: d'autant qu'il cōmande  
que tous ausquelz le droit & Ministere  
de son Euangile appartient en aucune  
maniere, soyent baptizez au nom du  
Pere, & du Filz, & du Sainct Esprit: Il  
est manifeste que noz enfans luy sont  
presentez au Baptisme par l'Eglise, a-  
uec publique congratulation: & faut  
qu'ilz soyent Baptizez par les Mini-  
stres d'ycelle. Afin donc que nous par-  
fassions biē & fructueusemēt le baptis-  
me de ces petis enfans, selon l'institu-  
tiō du Seigneur Christ, nous inuoke  
rons

rons humblemēt le nom du Seigneur, 75  
qu'il establisſe & ſeelle ces petis enfā,  
& nous tous enſemble, en ſa diuine ali  
ance, en ceſte maniere.

*Priere en l'adminiſtratiō du Baptes  
me.*

**D**ieu tout puiffant & eternal, Pere mi  
ſericordieux, qui nous as enſeigne,  
par ton ſeul filz Ieſus Chriſt noſtre Sei  
gneur, a t'inuoyer en toutes noz affai  
res : & as promis de nous touſiours ex  
aucer, te prians en ſon nom: Nous te priōs  
regarder ſur ceſte congregation de ta fa  
mille, qui aduiſe au Miniſtere de ce Bap  
teſme, inſtituē par ton filz: & ſur ceſte no  
ſtre ſemence, qui t'eſt présentée au milieu  
de noſtre Eglise, de laquelle toymesme as  
teſmoigné que tu eſtois Dieu, & a pleu a  
ton filz les embrasser & beneir: Veuilles p  
ton Saint Eſprit nous gouverner, & no  
ſtre ſemence, tellement que nous augmen  
tions de iour en iour & de plus en plus, en  
la cognoiſſance vraye, & ſalutaire de toy,  
& de nousmeſmes: a ſin que tous enten  
dent que tu es veritablement noſtre Dieu,

Iean. 14.

Gen. 27.  
Mar. 10.

*& de nostre semence : & pareillement que nous, & nostre semence sommes ton peuple, en Iesus Christ, ton filz bien aymé, avec lequel & le Saint Esprit, tu vis & regne vn Dieu, en trois personnes benieit eternellement. Ainsy soit il.*

Après que ceste priere est faicte, le Ministre ple a ceux qui presentēt les petis enfans, (soit vn on plusieurs) au Baptisme, & leur commande de rechef, & specialemēt aux Peres des enfans s'ilz y sont, de respondre deuant toute l'Eglise, aux demandes qui l'ensuyuent, comme tesmoins publiques, ou cōme les mains de toute l'Eglise a presenter ses enfans au Baptisme, en ceste maniere.

*Vous auez ouy Freres, que le lauement du Baptisme a esté institué du Seigneur Christ, en son Eglise, comme le seau de l'alliance diuine avecques nous, de laquelle on ne peut, ny ne doit reietter noz petis enfans, lesquelz il appert qu'ilz sont contents soubz icelle. Si toute l'Eglise & ses Ministres ne veulent estre reprins, de mespriser l'institution du Seigneur, & de n'auoir fidelement administré leur Ministère: Veu*

*dons*

done que vous, au nom de toute l'Eglise, apportez au Baptisme ces petits enfans (si plusieurs en ya,) Ie requiers de vous, selon le deuoir de mon Ministere, que vous me testifiez, en la presence de toute l'Eglise, comme ses tesmoins publiques.

I Ces petits enfans que vous presentez, sont ilz la semence de ceste nostre Eglise, a fin q̄ legitiment ilz soyent baptizez par nostre Ministere? Ilz respondēt Ouy.

II Reconnoissez vous aussy, que nostre doctrine que vous auez ouye du Baptisme et de ses mysteres, est vraye? que noz enfans, qui de leur nature sont comme noz tous enfans d'ire, et de mort: toutesfois estans maintenant enclos avecques nous, en l'aliance diuine, pour lamour de Christ: ilz doiuent estre signez du Baptisme institué de Christ, qui est le seau de sa iustice & acception? Ilz respondent. Ouy.

III Finalemēt, reconnoissez vous que c'est vostre deuoir et office, et de toute l'Eglise. Et vo<sup>r</sup> pricipalemēt q̄ estes les Peres (si les Peres sōt la presēs) avec vo<sup>r</sup> fem-

*Meres de ces enfans, que quand ilz deuientront grans, vous les apprendrez en la connoissance & religion de Dieu? Ilz respondent. Ouy.*

Après ces demâdes & respōces finies, le Ministre s'enquiert des noms des petis enfans, (s'ilz sont plusieurs) & commande qu'on les ameine chacun en sō ordre au Baptisme, les appellant chacun en leur nom, l'eur met de l'eau pure sur le front, deuant toute l'Eglise, disant.

*N. Je te Baptise au nom de Dieu le Pere, le Filz, & le Saint Esprit. Le Dieu & Pere de nostre Seigneur Iesus Christ te Signe, & nous auèques toy, au don de la regeneration & iustice, de nous tous en Christ, par son Saint Esprit, a la vie eternelle. Ainsy soit il.*

Après le Ministre inuite toute l'Eglise a rendre graces a Dieu, & tous estans prosternez, il prie en ceste maniere.

*Action de graces apres le Baptisme.*

**O** Pere tout puissant, nous te rendons  
graces, par Iesus Christ ton filz, qui  
nous deliurant de la mort eternelle avec no  
stre semence, nous as de rechef reduis a la  
vie æternelle, par le tesmoignage du Bap  
tesme, par l'expiatiõ gratuite de nous tous,  
au sang de ton filz vnique. Nous te prions  
hüblemēt par iceluy ton filz, qu'ilz te plaise  
desormais gouverner, ces nostres petis en  
fis (S'ilz iõt plusieurs) qui veritablemēt  
sont tiens, par le tesmoignage de ce Baptes  
me, & les enrichir de tes dons salutaires,  
quand il seront en l'age de discretion: telle  
ment qu'ilz recognoissent saintement, au  
temps a venir, ceste ticne benignitè: &  
misericorde æternelle enuers eux, & nous  
tous: & que finalement ilz viuent en tou  
te saintetè & iustice, soubz la conduicte  
du Roy & Euesque de nous tous, qui est  
auecques toy & le Saint Esprit, vray, vn,  
& æternel Dieu. Beneit eternellemēt. Ain  
sy soit il.

Quand ceste action de grace est fai  
te, on admonnest l'Eglise en peu de  
parolle, de ne presenter les petis enfans  
au Baptesme, par vne vulgaire coustu  
me, ou superstition; ains en la foy



de ceste promesse, laquelle tesmoigne  
que non seulement les grans, mais au  
sy leur semence est comprinse, soubz la  
diuine aliance avecques nous, en l'E-  
glise, & qu'ilz appartiennent a la pleni-  
tude du corps mystique de Christ. Car  
ainsy chacun receura vne grande con-  
solation en l'Eglise, du Baptisme, de ses  
petis enfans, & sera excité de porter pa-  
tiemment, tout ce que le Seigneur luy  
voudra enuoyer, ou a ses enfans.

Et ainsy finalement l'Eglise chante  
le psalme, apres lequel on luy donne  
congé avec la benediction, & recom-  
mendation des pources, comme il a esté  
dit par deuant.

## La maniere de cele

*brer la Cene en l'Eglise des estran-  
gers de Londres.*

**O**N voit clairement par les escritu-  
res, que l'usage de la Cene du Sei-  
gneur, a esté obserué du temps des Apo-  
stres, en grande reuerence & deuotion.  
comme les reprehensions de .S. Paul  
aux Corinthiens tesmoignent, com-  
bien

bien il vouloit que la Cene fut admi-  
 nistrée purement: Et peut on cueillir  
 aisement, par les actes des Apostres, q̃  
 souuēt on la celebroit. Au reste incon-  
 tinent apres le temps des Apostres,  
 quand le soing & affection de la vraye  
 religion, s'encommença a refroidir,  
 tellement que nous n'auons passage  
 qu'on puisse sauoir, de la maniere de  
 celebrer la Cene, qu'ont obseruè les  
 Apostres: Et l'usage mesme de la Cene  
 a esté conuertý en grande superstition,  
 si que finalement on a induict diuer-  
 ses manieres de Cenes presque sembla-  
 bles a masques & mommeries: & l'u-  
 sage a commencé de s'abastardir. Puis  
 apres on a attaché a la Cene, vne ie ne  
 say quelle imagination d'une ob-  
 lation propiciatoire, laquelle ne pou-  
 uoit estre, si on ne mettoit aussy vne  
 presence reale, selon la substance mes-  
 me du corps & sang de Christ natu-  
 rel, aux elemens de la Cene: Apres  
 laquelle constituée, encor Sathan  
 n'a point voulu cesser tāt qu'il ayt mis  
 en auant par la transubstantiation Pa-  
 pistique, vn ydole nouueau, aux ele-  
 mens

mens de la Cene , tel qui ne fut iamais  
ouy par auant, entre les plus barbares  
du monde. Et ainſy non ſeulement, l'u  
ſage frequent & legitime de la Cene  
a eſté oſté , reſeruant a ie ne ſay q̄lz pre  
ſtrereaux, la cōſecratiō et l'oblatiō des  
elemēs de la Cene: mais auſſy on a in  
terdit par grand orgueil aux cōmuni  
ans, peuple prophane ainſy qu'ilz di  
ſent, de ne les toucher, & a la fin l'uſa  
ge de la Cene a eſté changé, en l'adora  
tion pleine d'ydolatrie, de ces elemēs .

Or en ceſte prophanation de la Ce  
ne du Seigneur, voyans que des deux  
coſtez on s'offenceroit, ſi nous euſſiōs  
ordonné en noſtre Eglise, l'uſage de la  
Cene, trop ſouuent ou trop peu, nous  
auons penſé de ſuyure la voye moyen  
ne, qui ſembloit plus commode a no  
ſtre Eglise, a ſauoir que p̄ chacū moys,  
fut adminiſtrée en noſtre Eglise, la Ce  
ne du Seigneur par tours, entre les Al  
lemans et Francois : Tellement que ſi  
au Temple des Allemans, la Cene du  
Seigneur eſt celebrée, le premier dimā  
che de Ianiuer, on la celebrera de re  
chef, le prēmier dimanche de Feurier  
au

au temple des Francois. Ce n'est pas q̄ nous voulions par ceste ordonnance, oster a l'Eglise sa liberté, qu'en l'une et l'autre Eglise tant des Allemans q̄ des Francois, on n'ordonne la Cene en q̄lques autres temps, quand l'occasion se presentera. Car toutes choses s̄nt a no<sup>9</sup>, & le Sabbat mesme est institué pour l'home, & non point l'home pour le Sabbat.

79

1. *Corin.* 3  
*Marc.* 2.

D'avantage nous administrons publiquement la Cene du Seigneur, principalement en l'assemblée de toute l'Eglise : d'autant que saint Paul a voulu qu'elle ayt esté ainsy obseruée entre les Corinthiens, et que nous voyons l'usage publique de la Cene, obseruée des Apostres, auoir esté non seulement obscurcy, mais presque aboly & prophané par l'usage priué, que ie ne die abus, de la Cene.

D'avantage nous ne receuons tous indifferemmēt a la Cene du Seigneur, mais seulement ceux qui ayans fait cōfession publique de leur foy, se sont soubmis volontairement a la discipline de l'Eglise: Et ont tesmoigné qu'ilz  
n'ont

n'ont quelque riotte, ou cōtrouersie avec aucun. De quoy nous dirons d'auantage, a la preparatiō de la Cene du Seigneur.

Finalelement nous auons tasché de nous approcher le plus pres, que nous auons peu, de la purité Apostolique, & de l'exemple du Seigneur, en l'administration de la Cene: ce que nous auons iugé estre nostre deuoir, veu qu'il nous estoit permis par le preuilege du Roy.

Nous auons donc laissé toutes les reliques du Papisme, avec leurs momeries, & le plus simplemēt que nous auons peu en ses ceremonies, nous l'auons faicte. La table est mise a la veue de toute l'Eglise, couuerte d'une nape a laquelle tous les Ministres & cōmunians sont assis, chacun en son ordre, et recoiuent la Cene du Seigneur par les mains du Ministre assis, ainsy comme Christ l'a faict.

Ne pour cela, mesprisons nous aucunemēt les autres Eglises reformées, & ne les voulons endommager en aucune maniere, pourtant qu'elles ont plus de ceremonies, & diuerses en l'usa

ge de la Cene du Seigneur, Ains no<sup>r</sup> di  
sons avec Augustin, que c'est mal fait  
que les vns mesprisent & iugent les au  
tres, pour les choses qui ne nous peu  
uent faire meilleurs ou pires deuant  
Dieu. Mais nous permettons en cest  
endroit a chacune Eglise sa liberte, &  
desirons ausly qu'on nous permette vs  
er de la nostre, specialement puis qu'elle  
nous est concedee, par l'autorite publi  
que du Magistrat. Et prions de suppor  
ter l'un de l'autre en charite, & patience  
chrestienne. Afin toutefois q<sup>e</sup> no<sup>r</sup> ne se  
bliions auoir fait icy quelq<sup>e</sup> chose teme  
rairement, no<sup>r</sup> rendrons raison en peu de  
poles, des choses desq<sup>l</sup>les aucuns p<sup>r</sup> auā  
ture, peuuent estre aucunement offēcez.

No<sup>r</sup> n'appliquons point a la Cene du  
Seigneur, les vestemens mystiques, ou  
plustost magiques, cōme ilz les ont au  
Papisme, ne les cierges, torches, chap  
pes, chasubles, ou surplis. Et n'est ia be  
soin de beaucoup dire, pour approu  
uer nostre cōseil. Car no<sup>r</sup> ne doubtons  
poit, q<sup>e</sup> to<sup>r</sup> gēs de biē, sauēt q<sup>e</sup> telles cho  
ses ne seruēt riē a l'institutio de Christ,  
ains seulemēt a nourrir en plusieurs, la  
super-

superstition, laquelle il vaudroit mieux  
oster, s'il se pouuoit aucunement faire.  
Nous n'auons pas les premiers chan-  
gè les autelz en tables, combien que  
nous ne penserions auoir mal fait, si  
nous auïōs este en ce cas les premiers.  
*Mais* no<sup>9</sup> auōs receu de la Maïesté du  
Roy, nostre tēple entieremēt nettoyé  
de tout le Papisme, dequoy premiere  
mēt no<sup>9</sup> rendōs graces au Seigneur no-  
stre Dieu, et puis a la *Maïesté* du Roy.

Les autelz donc estans mis ius, no<sup>9</sup>  
auons dressé vne table pour ce qu'elle  
conuient mieux a faire la Cene: & que  
nous auons veu S. Paul auoir orné la  
Cene du Seigneur, p ce tiltre de table.

En outre nous auons preferé en  
l'usage de la Cene, la session publique,  
a la genuflexiō, statiō, & cheminemēt:  
& auons plusieurs causes non petites,  
ne legeres, de ceste matiere. Or seroit il  
long de les dire toutes, aussy ne l'auōs  
nous pas entrepris pour le present:

Toutefois nous en dirons aucunes, a  
fin qu'on ne no<sup>9</sup> estime l'auoir fait te-  
merairement. Adioustant ce pendāt, q̃  
nous ne sommes tellement assis, en l'u-  
sage

sage de la Cene, que quand on fait pri-  
eres au Seigneur, nous ne no<sup>9</sup> mettiōs  
a genoil: mais en l'action mystique, en  
la distribution, dis ie, & participation  
du pain & du vin, instituée du Sei-  
gneur Christ, nous tous qui commu-  
niquons sommes assis a table. Et ce  
principalement pour ces causes.

Premierement tous *Ministres* de  
l'Eglise, sauent bien qu'ilz leur faut suy-  
ure principalement en leur Ministère,  
ce qui semble mieux seruir a l'edificati-  
on de l'Eglise: Et n'y a point de faute,  
que les choses seruent plus a la vraye e-  
dificatiō de l'Eglise, desquelles les sour-  
ces se voyent manifestement en la pa-  
rolle de Dieu, que celles qui seulement  
par le iugement de nostre raison hors  
la parole de Dieu, semblent estre fort  
belles. Puis donc qu'on ne peut nyer,  
qu'estre assis en l'action de la Cene, a sa  
source manifeste en l'exemple du Sei-  
gneur Christ, en l'observation des A-  
postres, & au tesmoignage de l'escritu-  
re: lesquelles sources on ne pourroit  
monstrer en la station, ou genuflexiō,  
ne aussy au cheminement. Certes si les

*Rom. 14.*

*15.*

*1. Cor. 14.*

*2. Cor. 10.*

*12, 13.*

*Math. 26*

*Mar. 16.*

*Luc. 22.*

*Ieh. 13.*



Ministres de l'Eglise veulent bien faire leur deuoir, en leur Ministere, il est euident qu'ilz doiuent retenir (s'il leur est aucunement loisible) en l'action de la Cene du Seigneur, la session, plustost q̃ la station, ou genuflexion, ou cheminement. Et pourtāt aussy nostre deuoir & office estoit, puis que nous auions la liberté, par l'autorite du Roy, de retenir en noz Eglises la session a l'usage de la Cene, plustost que la statiō, ou genuflexion, ou cheminement.

Puis il appert, & nul n'en doute, qu'il est beaucoup plus chrestien d'estimer que le Seigneur Christ, n'a rien fait ou enseigné, en instituant sa Cene, pour neant et en vain: Et pourtant ne faut il rien muer ou changer des choses, qu'il a faites ou enseignées lors: nō plus que dire, qu'il a fait ou enseigné quelques choses pour neāt et en vain: et pourtant q̃ nous les pouuons muer a nostre plaisir. Et puis qu'il appert assez par la narration historique de l'Euangile, que le Seigneur Christ, par son exemple, nous approuue la session

sion , en l'action de la Cene . Certes si nous croyons qu'il n'a point obserué la session en sa Cene pour neant , & sans cause , nous entendrons aussy qu'il nous l'a faut retenir , autant qu'il nous sera possible , plustost que la reietter . Ou certes nous tesmoignerons par effect, quoy qu'on veule pretendre, ou que Christ a obserué ceste session pour neant, & en vain, si nous pensîons que pour nostre plaisir, ou sans aucune necessité, nous la pouuons ôster ou aucunement changer . Veu mesme qu'il ne faut point estimer, qu'en ceste Cene figuratiue del' Agneau paschal, il y eust quelque actiō obseruée qui n'eust quelq̃ sien mystere lequel il ne failloit point mespriser: certes no<sup>r</sup> ne pouuons faire, s'as le mespris du Seigneur Christ, q̃ no<sup>r</sup> pensions les choses qu'il a obseruées avec ses Apostres , en sa Cene, laquelle est le seau de son nouveau Testament , pouuoir estre sans leurs mysteres trop plus excellens : ou si elles en ont , nous les puissions reiecter.

Et comme il ne faut point penser, que ce fut iadis vne chose vaine, & de neât, en l'obseruation de la Cene Paschale entre les Iuifz, de manger l'agneau figuratif, eux ayans les reins ceintz, & vn baston en leurs mains : Car ces choses tesmoignoient, & denotoient que ce peuple auoit encor vn grand chemin a faire, deuât qu'il veit de ses yeux la terre figuratiue, qui luy estoit promise: Elles admōnestoyent aussy ce peuple, d'estre tousiours prest, d'aller ce chemin si aucunement il y vouloit par uenir: Pareillement aussy maintenant, il nous faut bien garder d'ymaginer, que la session obseruée du Seigneur Christ, & finalement de ses Apostres, en la Cene de son nouueau testament, fut vaine, pour neant, & vuyde de tout mystere: Mais il no<sup>9</sup> faut plustost attentionement obseruer, que ce mystere tant excellent, & si plein de consolation, de nostre repos en Christ, nous est tant re commandé par ces parolles mesmes : A sauoir qu'il ne nous faut plus chercher ailleurs en terre avec les Iuifz, aucune terre de promesse ; ains estans

ia colloquez par le Seigneur Christ, nostre vray Iosué, par le mérite de sa mort, en la vraye terre de promission, a sauoir en nostre salut eternel, nous no<sup>y</sup> deuons totalement reposer, regardás perpetuellement au merite de la mort & resurrection de Christ, & a sa communion salutaire qui nous est donnée gratuitement, de laquelle nostre session publique, en l'usage de la cene du Seigneur par son symbole, nous figure, tesmoigne, & recommande la force, & dignite: d'autant que nous ne doutons point, que la Cene du Seigneur est, selon son institution, le seau salutaire de nostre communion, avecques Christ, & de nostre repos en luy. Or ceux qui voudront bien pésar en eux mesmes, d'un coeur Chrestien, ilz entendront aisement que nous obseruás la session publique, en l'usage de la cene, en noz Eglises, nous auons la cause assez iuste de nostre conseil, ayans la puissance de suyure la doctrine du Seignr Christ, & l'obseruatiō des Apostres

D'auantage les motz de la Cene, et de la table du Seigneur, fort familiers

a l'Apostre Paul , semblent requerir la  
fession,plustost que la station : genu-  
flexion, ou cheminemét: Car person-  
ne ne fait onques a ceste fin souper ou  
banquet, et n'y a aucun qui recoiue  
gens en telle sorte, que ceux qu'il a in-  
uitez au banquet,doiuent banqueter es-  
tans debout, ou cheminans, ou a ge-  
noux. Mais on commande aux inuitez,  
de s'asseoir tous a table, a fin que tous  
mangent ensemble en repos, de corps  
& d'esprit: C'est a faire aux seruiteurs  
d'estre debout,& cheminer autour de  
la table, non point aux inuitez. Et se  
mettre a genoil, appartient plustost au  
Ministère de l'autel, qu'a l'appareil de  
la Cene. Et ou les oblatiōs s'offroyent  
pour le peuple, on faisoit ausly les  
vœux a genoil, a fin q l'oblatiō fut ag-  
greable: Mais l'Eglise de Christ ne re-  
cognoist plus d'autel en terre. Il y a  
grande difference entre les tables & cō-  
uiuies (cōme il a esté dit) & de la Cene  
du Seigneur & de l'autel: laquelle S.  
Paul ensuyt, nous cōmandant com-  
me a conuiuies de manger, pourtant q  
le

1. Cor. 5.

le Seigneur Christ nostre Agneau pas- 84  
 chal a esté offert pour nous, & propo-  
 sé comme viande de noz ames, par le  
 tesmoignage de sa Cene, a fin que d'y-  
 celuy loyons repeuz, par foy, en la  
 vie eternelle, comme Christ luy mes-  
 me l'enseigne en saint Iehan. Et d'a- *Ieh. 6.*  
 uantage cela ne doit sembler estre vain,  
 que le Seigneur Christ tesmoigne, *Luc. 12. 13*  
 qu'il nous a voulu figurer la beatitude *22.*  
 de son regne celeste, cōme soubz vne  
 ymage d'un banquet, et mesmement  
 en sa Cene: Car comme il administra  
 le pain & la couppe de la Cene, a ses  
 Apostres estans assis a table, aussy  
 leur auoit il dit autrefois, & a nous  
 tous, en leurs personnes: qu'il nous  
 seruiroit a sa table celeste: estans assis  
 mangeans & beuuans, a fin que  
 nous entendions que sa Cene nous  
 est icy comme vne figure; de luy  
 instituée, de nostre gloire celeste a ve-  
 nir, qui nous est figurée soubz l'image  
 de quelque banquet, auquel il tesmoi-  
 gne qu'il nous seruira, estans assis, &  
 mangeans avec Abraham, Isaac, & Ia-

cob. Laquelle ymage de nostre felicité  
eternelle, en la gloire celeste a venir, qui  
nous est tant recōmandée du Seigneur  
Christ meisme, par le symbole de la ses-  
sion d'un banquet, a la consolation in-  
dicible de tous fideles, vouloir effacer  
en l'Eglise, ostant son symbole, quand  
on le peut retenir: ie ne say certes s'il ya  
aucun biē affecté a la gloire de Christ,  
& de sa felicité eternelle, qui se le peust  
aucunement persuader.

Finalemēt nostre session en l'usa-  
ge de la cene du Seigneur, ne nous est  
pas seulement recōmandée, par l'exem-  
ple du Seigneur Christ, & par la signi-  
fication de son mystere qui est de nos-  
tre repos en Christ, ou par l'imitation  
figuratiue de nostre gloire future, au  
Royaume de Dieu, par la session a ce bá-  
quet. Mais aussy il semble qu'a peu-  
pres il nous soit commandé, par les pa-  
rolles du Seigneur disant, *Faites cecy*:  
car on ne peut nyer, que par ce cōman-  
dement, tout ce que le Seigneur Christ  
a enseigné & fait, ne soit compris: Et  
puis qu'il n'y a point de faute, q̄ Christ  
n'ayt institué sa cene, ses Apostres e-  
stans

stans a table : on ne peut aussy nyer, ceste session auoir este vne partie de l'acti-  
on en la mesme institution de la cene,  
& par ainsy ne pouuoir estre separée de  
ce commandement, (*Faites cecy*).

On admeine icy beaucoup de choses, pour oster en c'est endroit l'autorité de ce commandement, comme nostre raison est tousiours subtile, a diminuer les ordōnances de Dieu: mais toutes ces choses ne se disent point en leur lieu. Nous en reciterons icy aucunes des principales, lesquelles aussy nous monstrerons estre faulses en peu de parolles. On met premierement en auāt l'appareil, qui estoit iadis des viandes, de la cene Paschalle, le lauement des piedz, & l'obseruation de temps qui estoit le soir, & du lieu qui estoit le Cena-  
cle, en Ierusalem, & ce qu'on ne fait comment ilz estoyent assis, quand le Seigneur Christ institua la Cene. Aucuns disent qu'il nous faut donc reuoquer toutes ces choses, a l'usage de la Cene, si no<sup>r</sup> voulōs si fort maintenir ce cōmandemēt de Christ (*Faites cecy*), a la sessiō en la Cene, Aquoy dōc no<sup>r</sup> respondōs.



2  
Premièrement quant a l'appareil  
des viandes paschalles, & au lauemēt  
des piedz : Sainct Paul nous com-  
prend la Cene du Seigneur en ses fins,  
si que nous voyōs les viandes paschal-  
les, & le lauement des piedz ne ser-  
uir de rien, a l'institution de la Cene.  
Car il l'a commence au pain prins es  
mains par le Seigneur Christ, & l'ache-  
ue en la participation mystique du paī,  
& de la coupe prinse du Seigneur.  
Ou no<sup>r</sup> croyons a Sainct Paul, cōpre-  
nant la Cene par ses fins, & ainsy no<sup>r</sup>  
serons contrains de confesser, que tel-  
les choses ne sont point a propos : Ou  
certes nous déclarerons, que nous ne  
croyons a l'Apotre Sainct Paul, si con-  
tre la narration nous voulons mettre  
en la Cene du Seigneur, ou les viandes  
paschalles, ou le lauement des piedz.  
Sans encor rien dire icy de la narration  
des *Euangelistes*, de laquelle on peut  
cueillir, que la Cene paschalle, & le la-  
uement des piedz, sont actions entie-  
rement differentes, & separées. Et que  
toutes deux ont esté deuant l'instituti-  
on de la Cene, ores q̄ Ciprian sēble dire  
au-

autremēt. Puis c'est encor moins a propos, d'amener l'obseruatiō du tēps du soir, et du lieu: car le temps et le lieu, en l'usage de la Cene, ne s'oposent pas biē a la sessiō, veu q̄ le tēps ne le lieu, ne sont point l'actiō mēme, pour pou- uoir estre cōprins aux parolles de ce cōmādemēt (*Faites cecy*) cōme la sessiō: laq̄lle on ne peut nyer q̄lle ne soit partie de l'actiō mystiq̄, obseruée du Seigneur. Il est aussy euidēt q̄ p la lumiere de l'Euāgile, to<sup>9</sup> discrimēs des tēps, des lieux, et p̄sonnes, sont entieremēt aboliz et effacez: Laq̄lle abolitiō, principalement touchant le tēps, S. Paul no<sup>9</sup> a monst̄rē en l'institution mēme de la Cene, quād il dit (*Faites cecy en memoire de moy, toutes les fois que vous le boirez.*) Donc l'institutiō de la Cene, n'est poit violée, p la mutatiō du tēps, ne du lieu cōme on voit qu'elle est violée, quād la sessiō est ostée, laq̄lle no<sup>9</sup> voyons estre actiō symboliq̄, recōmādée p l'exēple de Christ, & obseruatiō Apostoliq̄, & p la grāde excellence du mystere. Finalement q̄lle nous est cōmandée par ce cōmādemēt du Seigneur (*Faites cecy.*)  
 Pour

70  
Premierement quant a l'appareil  
des viandes paschalles, & au lauement  
des piedz : Sainct Paul nous com-  
prend la Cene du Seigneur en ses fins,  
si que nous voyōs les viandes paschal-  
les, & le lauement des piedz ne ser-  
uir de rien, a l'institution de la Cene.  
Car il l'a commence au pain prins es  
mains par le Seigneur Christ, & l'ache-  
ue en la participation mystique du paī,  
& de la coupe prinse du Seigneur.  
Oū no<sup>r</sup> croyons a Sainct Paul, cōpre-  
nant la Cene par ses fins, & ainsy no<sup>r</sup>  
serons contrains de confesser, que tel-  
les choses ne sont point a propos : Ou  
certes nous declarerons, que nous ne  
croyons a l'Apostre Sainct Paul, si con-  
tre la narration nous voulons mettre  
en la Cene du Seigneur, ou les viandes  
paschalles, ou le lauement des piedz.  
Sans encor rien dire icy de la narration  
des *Euangelistes*, de laquelle on peut  
cueillir, que la Cene paschalle, & le la-  
uement des piedz, sont actions entie-  
rement differentes, & separées. Et que  
toutes deux ont esté deuant l'instituti-  
on de la Cene, ores q̄ Ciprian sēble dire  
au-

autremēt. Puis c'est encor moins a propos, d'amener l'obseruatiō du tēps du soir, et du lieu: car le temps et le lieu, en l'usage de la Cene, ne s'oposent pas biē a la sessiō, veu q̄ le tēps ne le lieu, ne sont point l'action mēme, pour pou- uoir estre cōprins aux parolles de ce cōmādemēt (*Faites cecy*) cōme la sessiō: laq̄lle on ne peut nyer q̄lle ne soit partie de l'actiō mystiq̄, obseruée du Seigneur. Il est aussy euidēt q̄ p la lumiere de l'Euāgile, to<sup>9</sup> discrimēs des tēps, des lieux, et p̄sonnes, sont entieremēt aboliz et effacez: Laq̄lle abolitiō, principalement touchant le tēps, S. Paul no<sup>9</sup> a monstré en l'institution mēme de la Cene, quād il dit (*Faites cecy en memoire de moy, toutes les fois que vous le boirez.*) Donc l'institutiō de la Cene, n'est poit violée, p la mutatiō du tēps, ne du lieu cōme on voit qu'elle est violée, quād la sessiō est ostée, laq̄lle no<sup>9</sup> voyons estre actiō symboliq̄, recōmādée p l'exēple de Christ, & obseruatiō Apostoliq̄, & p la grāde excellence du mystere. Finalement q̄lle nous est cōmandée par ce cōmādemēt du Seigneur (*Faites cecy.*)  
 Pour

Pour le dernier, cela n'a point de lieu, qu'on ameine l'ignorance de la maniere qu'estoit assis Christ, avec ses Apostres, en ceste premiere institution de la Cene: car qui nous enseigneroit en quelle maniere la coupe fut donnée, ou la fraction & distribution du pain fut faicte? Laisserons nous a faire la Cene, pourtāt que nous ne sauons point cela? On ne sauroit pour certain enseigner, de quelle matiere ou forme estoit la coupe, en laq̃lle le Seigneur Christ donnoit a boire, en sa Cene, ou sy luy mesme beut le premier ou le dernier: Encor moins peut on enseigner du pain, comment il fut rompu, d'un cousteau, ou de la main seulement. Comment aussy il le presenta a manger, ou s'il estoit mis par morceau en vn plat, ou sy apres qu'il fut rompu, chacun print son morceau, ou s'il le donnoit estāt a la pointe d'un cousteau, ou d'un hauet, ou sy les mains nues, il le donna a chacun en leurs mains l'un apres l'autre. On ne pourroit asseurement enseigner toutes ces choses: & toutefois nous n'ostons pas pourtāt la coupe  
ou

ou la fraction, distribution, ou participation du pain: Toutes lesquelles choses il faudroit oster, si nous osons la fessïon, a cause que nous ne sauons cōme elle estoit: Mais saint Paul ne se soucioit pas tant de la maniere obseruée du Seigneur, a donner la coupe pour boire, & rompre & distribuer le pain, que pour cela qu'il ne la cognoissoit pas, il voulust s'abstenir de l'usage de la Cene: mais se cōtentant de la maniere vulgaire, de toutes ces choses, neātmoins il a voulu q̃lle ayt esté obseruée des Corinthiens. Ainsy ne se souci-  
ant de la maniere qu'estoit assis Christ avec ses Apostres, ce luy a esté assez d'auoir retenu en l'usage de la Cene, la fessïon publique & accoustumée. Outre plus Tertulian, Chrysostome, & Augustin, n'ont aucunement parlé du changement de la fessïon vulgaire, en l'usage de la Cene, tant entre les grecz qu'entre les latins: ains par tout ilz tesmoignent la maniere de la fessïon vulgaire, auoir esté obseruée iusques a leurs temps. Et l'effect monstre qu'on prend ceste cou-  
uerture, non pas tant pour approuuer  
la

la maniere de la session obseruée du Seigneur Christ, & la reuoker al'usage de la Cene, q̄ pour excuser plustost tellement quellemēt, le peché d'auoir osté la session publique de la Cene.

Toutes ces obiections doncques, n'empeschent point que la session publique, ne doioie estre obseruée (quand on le peut faire) en l'action de la Cene du Seigneur. Premièrement, a cause de l'exemple de Christ, & des Apostres, qu'il vaut mieux suyure que l'abolir: Puis a raison du plein Mystere d'une tresgrande consolation de nostre paix, & repos ia aquis en Christ par sa mort. Et puis a cause de la figure de nostre gloire celeste a venir, figurée en ceste session: Finalement pour l'amour du commandement du Seigneur Christ (*Faites cecy*) duquel on ne doit aucunement exclure la session quand on la peut retenir.

Mais toutefois nous n'accusons pas toutes les Eglises, d'auoir violé l'institution du Seigneur, comme nous auons dit cy deuant, pourtant qu'elles n'obseruent point encor la session publique

blique, en l'usage de la Cene du Seigneur : Car c'est autre chose de l'auoir ostée sans aucune necessité, & autre chose de la restituer encor estant ostée par les autres, sans grans troubles des Eglises. Nous confessons que le filz de l'home, est aussy Seigneur du Sabbat : Et avec Augustin no<sup>r</sup> n'estimons pas qu'il faille dissiper les Eglises, a cause des choses par lesquelles nous ne sommes pires ne meilleurs deuant Dieu : Mais nous disons que cest l'office des Ministres fideles de l'Eglise, de s'efforcer par toute occasion, de reduire les institutions diuines iouxte la loyauté de leur Ministere, a la pristine dignité de la doctrine, & obseruation des Apostres. Ce q<sup>u</sup> mesme no<sup>r</sup> auōs voulu luy-  
 ure, en restituāt la session de la Cene du Seigneur, principalemēt quād nous auons veu, qu'elle estoit approuuée par l'exemple du Seigneur Christ, & obseruation des Apostres : puis par l'excellence du mystere, & l'imitation figuratiue de nostre gloire celeste a venir, & finalemēt qu'elle estoit nō sans cause cōmandée du Seigneur mesme,  
 &

Mar. 2.



& auffy qu'elle seruoit grandement a l'edification de l'Eglise . Et puis que nous auons la puiffance de ce faire , par l'autorite du Roy.

Nous auõs bien voulu dire ces choses, de ce que nous auons restitué en noz Eglises, la sessiõ publique a la Cene du Seigneur , a fin de rendre a tous fideles, raison de nostre conseil, en cest endroit. Or nous auõs laissé beaucoup de choses qui ce pouuoient encor rapporter a ceste matiere, pourtant que nous ne doubtrõs pas , que tous fideles n'en soyent satisfaits. Mainteniât donc venons a la preparation que nous obseruons, a la Cene du Seigneur.

*De la Preparation a la Cene du Seigneur.*

**D**Euant qu'on celebre la Cene, on le denonce a toute l'Eglise, quinze iours deuant: & signifie on le iour auquel on la doit administrer: Et admoneste on toute l'Eglise, que personne ne se retire de l'usage de la cene , s'il n'est empesché par maladie, ou p quelque autre grande necessité : Car comme l'homme malade ne se peut a bon droit

droit excuser, qu'il n'applique le remede a sa maladie, autant de fois que le medecin & les remedes sont prestz, s'il ne veut mespriser sa santé: pareillement puis que l'usage de la Cene, est le remede singulier de nostre deffiance, par l'ordonnance du Seigneur Christ, & que nous tous sans nul excepter, sōmes de nostre nature enclos soubz deffiance, tellement qu'a raison d'elle, no<sup>9</sup> ne pouuons estre autre chose (quant a nous) qu'enfans d'yre & de mort (qui est certe la maladie mortelle, de nous tous). Personne de nous ne se peut retirer de l'usage de la Cene, s'il n'est empesché par maladie, ou par quelque autre sēblable necessité, s'il ne veut mespriser son salut, & l'autheur d'yceluy, le Seigneur Iesus Christ, *Ephe. 2.*

On admonneste aussy l'Eglise, que chacun iouxte la doctrine de saint Paul, s'esprooue diligemmet, en quoy consiste le sommaire de toute nostre preparation, a la Cene du Seigneur. Or nostre probation consiste principalement, en vne diligente inquisition de nousmesmes, a sauoir si nous sentons

P

en

*Ieh. 3.*

*Ephe. 2.*

*Etav. 25.*

*Colloſſ. 3.*

*Rom. 3.*

*1. Ieh. 2.*

en nousmeſmes, vne vraye cognoiſſance de Dieu, & de nous pareillement. Quant a la cognoiſſance de Dieu, nous deuons bien enquerir en nous, ſi nous ſentons en noſtre coeur vne telle affection que nous le croyons eſtre noſtre Dieu & Seigneur, qui pour le droit de la ſeigneurie, qu'il a ſur no<sup>9</sup>, il requiert entierement l'obeiſſance en nous de ſes commandemens, Et qu'il eſt auſſy treſ-iuſte iuge, qui par ſon iuſte iugement, punit noſtre rebellion: Et pareillement qu'il eſt noſtre ſauueur, qui ne no<sup>9</sup> veut imputer noſtre iſſirmite a cauſe de la miſericorde gratuite et indincible mais qu'il nous pardonne gratuitement noſtre faute, qu'il a tranſlatée en ſon filz vnique, & nous ayant receu en ſa grace, pour l'amour d'yceluy ſon filz, il nous donne auſſy la vie eternelle, & gloire celeſte. Toutes ces choſes deuōs no<sup>9</sup> obſeruer de Dieu, touchāt la vraye inquisition de nous, en ſa cognoiſſance: Et ne faut point ſeparer ces choſes d'enſemble, ſi nous ne voulons en c'eſt endroit nous abuſer: Car ainſy ne profita il rien au Roy Saul, d'auoir cogneu  
Dieu

Dieu son Iuge, et son sauueur, quād il ne le congneut point veritablemēt son Seigneur, a sauoir quād il ne voulut recognoistre pour peché, la trāsgressiō du cōmādemēt de Dieu: mais il n'ya d'auoir offencē, en la trāsgressiō du cōmādemēt, ainſy cōme s'il eust receu le cōmādemēt de Dieu, mais non cōme du Seigneur, auql il deuoit toute obeiſſāce

Ainſy ne phta il riē a Heue, d'auoir recogneu Dieu pour son Seigneur & sauueur, quād elle recognoist la faute du peché, en la trāsgression du cōmādemēt de Dieu, & ne despere point du pardon, estant a rebours par le serpent abuseur, perſuadée de la benignité de Dieu: Car apres qu'elle doubte, si sa desobeiſſance ſera punie, ſelon l'ordonnance de Dieu, elle ne recognoist point que Dieu est iuſte Iuge. Cependant elle experimente non ſeulement a ſon mal, mais auſſy de nous tous, que Dieu est vrayment iuſte Iuge, ce qu'elle ne vouloit croire en ſon coeur du cōmencement. Ainſy de rechef, ne profita il rien a Cayn, d'auoir cogneu Dieu, comme Seigneur & Iuge:

P 2 puis

puis qu'il ne l'a poit cogneu ausly son  
sauueur. Car quand il cognoit en son  
homicide, la coulpe du peché, & qu'il  
attent vne certaine perdition, il confes-  
se bien que Dieu est veritablement Sei-  
gneur, qui requiert obeissance, & Iuge  
qui punit les pechez: Mais quand il a-  
graue son peché, tellemēt qu'il ne croit  
point qu'il puisse estre purgē, par aucu-  
ne oblation propitiatoire, il nye ausly  
Dieu, qu'il a cogneu Seigneur & Iuge,  
estre sauueur. Le Ministre donc, mon-  
stre par telz exemples, qu'il nous faut  
inseparablement obseruer ces choses  
de Dieu, & ne les faut aucunement se-  
parer, nous esprouuans en la cognois-  
sance vraye & salutaire d'yceluy.

Quant a la cognoissance de nous-  
mesmes, elle semble consister en trois  
poinctz p̄cipients, a sauoir q̄ cognois-  
sions, que c'est q̄ no<sup>s</sup> sommes en nous-  
mesmes: Et ausly que nous sommes en  
Christ p̄ la gratuite acceptatiō en la gra-  
ce de Dieu le pere pour l'amour de luy.  
Et qu'est ce que Dieu requiert en no<sup>s</sup>,  
en ceste nostre vie. Nous sommes,  
autant qu'en nous est, enfans d'yre, &  
de

*Eph. 2.*

*Rom. 7.*

de mort, apres le peché de nostre premier pere, serfz de sathan, & de peché, qui ne pouuons autre chose que pecher, Et pareillement que nous ne meritons rien en toute nostre vie que condamnation eternelle: Mais que de rechef, nous sommes en Christ, enfans de Dieu, par ce que toute la condamnation de nostre infirmité, qui naist auecques nous, purgée par la mort de Christ est translatée en luy: & pareillement par la communion salutaire qui nous est donnée gratuitement, de toute son innocence, iustice, merite, et gloire: Et q̄ la foy est requise en nous, & nostre gratitude, a fin que nous embrassions leulement le benefice de Dieu, & que selō nostre infirmité, nous declariōs enuers luy nostre gratitude. En ces choses, dis ie, consiste principalement la vraye cognoissāce de nous mesmes, en laquelle nous nous deuons diligemment esprouuer en nostre preparation a l'usage de la Cene du Seigneur, a sauoir si nous sentons en noz coeurs, la grandeur de nostre iustice & condamnation, a cause de noz pechez, & ainsy en

91

*Ieh. 1.*

*Psal. 51.*

*Esa. 53.*

*Mar. 16.*

Rom, 5.

desfiance de nousmesmes reiettant du  
tout l'opinion de nostre dignité, nous  
implorions humblement aide & par-  
don, en nous accusant deuant le throne  
de la grace de Dieu. Si nous sentōs aus-  
si en nostre coeur quelque espoir de no-  
stre reception a grace pour l'amour de  
Christ: tellement que combien que  
nous nous desfions de nousmesmes,  
routefois que nous nous reposons en  
la communion salutaire de l'innocen-  
ce, iustice, merite, & gloire de Christ,  
qui nous est donnée par le tesmoigna-  
ge de nostre conscience, purifiée par  
foy. Finalement si ceste foy, qui rend  
nostre conscience paisible, est vraye, &  
salutaire, & non point vne presompti-  
on prinse en nous, par le iugement de  
nostre raison. Car nostre raison n'est  
pas l'auteur de nostre foy salutaire,  
mais le Sainct Esprit, qui excite noz  
coeurs a se reposer aux promesses diui-  
nes: ausquelles nous nous cōsolions,  
appuyons, & prenions plaisir en icel-  
les pour l'amour du Seigneur Christ.  
Outre plus ce Sainct Esprit aussy, em-  
brase nous coeurs en l'amour de ce tāt  
bon

bon Dieu, a fin q̄ no' l'aymiōs, et tout  
ce qui est a luy: nous preniōs plaisir en  
sa sainte loy, & q̄ du tout no' no' arres  
tiōs a l'obeissance d'icelle, p̄ la mortifica  
tion du vieil home en no', & le renou  
uellemēt de l'esprit, & de noz affectiōs  
L'Eglise donc est ainſy admōnestée de  
ces choses de nostre probation, quinze  
iours deuant, qu'on celebre la Cene.

92

Rom. 6.  
Ephē. 4.  
Col. 3.  
Hebr. 12.  
1. Pier. 2.  
1. Cor. 6.  
2. Tim. 2.

Finalemēt on admōneste tous ceux  
de l'Eglise, q̄ s'il ya aucun, qui ait quelq̄  
noīse, riote, dissētiō, ou debat, qu'il cer  
che tous moyens et voyes de se recōci  
lier: car il est commandé, q̄ nous ayons  
paix, aurāt qu'en no' est, avecq̄s to', s'il  
se peut faire. Et la Cene du Seigneur,  
c'est la Cene de la cōmunion et societé,  
q̄ no' auōs to' enſēble, non de cōtenti  
ons ou riottes. Et no' to' qui deuōs es  
tre vn pain, nō poīt diuisē p̄ dissētiōs,  
et aussy vn corps, de mēbres vnīs, et nō  
point discordans: tous, dis ie, quiconq̄  
participons de la Cene du Seigneur.

Matth. 5.  
Rom. 12.  
2. Cor. 13.  
1. Pier. 3.  
Hebr. 12.  
1. Cor. 10.

Et pourtāt q̄ nostre nature, est telle  
mēt corrōpue, qu'a grād peine entēd ci  
le cōmēt no' no' deuōs esprouuer, ou  
si elle l'entēd, elle est fort negligēte a ce

Gen. 6.

P 4 faire



faire. Et ores encor, qu'aucuns soyent fort diligens: touttefois souuent les hypocrites, se mettent pmy les bons: en sorte qu'on ne les peut pas facilement discerner. Finalement, a cause que beaucoup de gens rudes, & ignorans totalement les choses diuines, accourent a ces mysteres celestes, sans foy & sans honte: No<sup>9</sup> de peur que cela n'aduïene par nostre faute, & que tant les dignes que indignes indifferemment se foyrent a la Cene du Seigneur, soubz nostre Ministere, nous auons pensé de prendre plus grand soing en noz Eglises, pour receuoir vn chacun a l'usage de la Cene, outre les admonitions que nous auons ia dictes.

Premierement nous n'en receuons point d'autres a l'usage de la Cene (ce que nous auons ia cy deuant testifié) q̄ ceux qui ont fait confession de leur foy publiquement deuant l'Eglise ou au moins deuant les Ministres & Anciē: & qui se sont volontairemēt soubmis, a la discipline Ecclesiastique.

Puis les Ministres de l'Eglise, prennent en vn rolle, leurs noms autant de  
fois

fois qu'on administre la Cene, les appellant tous par tours : & ce rolle fait de nouveau, est collationé avec les autres, a fin que plus aisement, on puisse veoir l'accroissement ou descroissement de l'Eglise. Et puis aussy ou reprent, selon les degrez d'admonition ceux qui n'ayât rendu raison de leur absence deuant les Ministres, & Anciens, se retirét temerairement de l'usage de la Cene.

Mais pourtant que plusieurs ya qui estans receu a l'usage de la Cene, par l'espoir de plus grande affection vers la religion, neantmoins on les voit apres negligens, d'apprendre les principaux poinctz de la vraye religion : nous les iuspendons apres les auoir reprins de leur paresse & negligence, de l'usage de la Cene, tât qu'on voye qlque argumêt de leur affection, en la religiō & pieté.

Er confessons publiquement, que nous ne sommes point Ministres en noz Eglises, d'autres Allemans ne François, que de ceux qui ont fait confession de leur foy : & se sont soubmis volontairement a la discipline Ecclesiastique, desq̃lz nous no<sup>9</sup> recognoissōs les

Ministres, & de leur semence. Au reste nous declarons a ceux, qui ne se veulent ioindre a noz Eglises, en ceste maniere, quilz s'etiront vne fois Dieu leur iuge, qui ne pmettra point le mespris de l'õ Eglise, estre impuny en son tẽps.

En outre, pourtant que nous ne reiettons point en noz Eglises, de l'usage de la Cene les enfans, qui ont passẽ treize ans, principalement ceux lesq̃lz il appert, pour leur age estre bien instruis en la religion. Et aduient aussy q̃ de iour en iour, plusieurs se ioignent a noz Eglises, qui veulent participer avecques nous a la Cene du Seigneur, nous prenons bien garde a la probation speciale de tous deux. Et desia nous auons parlẽ en l'explication du Catechisme, de la probation de telz ieunes enfans, deuant qu'ilz soyent receuz a la Cene du Seigneur. Maintenant donc, il nous faut parler de la probation de ceux, qui sont nouuellement receuz en l'Eglise, & doiuent participer a la Cene du Seigneur.

*La maniere d'examiner ceux qui de nouveau estans receuz en l'Eglise, veulent participer a la Cene du Seigneur.*

**C**Eux qui de nouveau se ioignent a noz Eglises, & requierent d'estre receuz a l'ulage de la Cene: on leur cōmande apres auoir denoncè la Cene, que dedans les quinze iours, deuât que la Cene soit administrée, ilz viennent aux Ministres & Anciens de l'Eglise, au temple mesme, a la fin de quelque predication d'apres mydi: Ou estans venus, le Ministre de la parolle, ou quelcun des Anciens, parle a eux en ceste maniere.

On ne pourroit declarer assez par parolle la grâdeur du benefice de Dieu, qui veut que tousiours en quelques partz, il y ait quelque assmblée, en laquelle il veut, q̄ publiquement, la voix en l'Euāgille de Christ, sonne, p̄ laq̄lle no<sup>s</sup> sōmes appelez, p̄ l'admirable, puidēce de Dieu, a la vraye cognoissāce de luy, & de no<sup>s</sup> mesme, & a la vie eternelle, qui nous est dōnée gratuitement en Christ, pourueu que ne mesprisions vn si grand benefice de Dieu, & ne le reietions de nous, par nostre impietè. Or est ce vn grand argument de nostre mespris, si nous contempons l'Eglise  
-de

de Christ, en quelque part instituée, en laquelle nous entendons que la parolle de Dieu est preschée, & que nous ne nous ioignons incontinēt a icelle, aussy tost que nous pouuons, en grande alaigreté de coeur, & diligente action de graces. Qu'il est impossible que nous ne soyons en l'Eglise de Sathá, si nous sōmes au lieu ou il ya Eglise de Christ, & refusons de nous adioindre a ycelle. Qu'il n'est aussy possible, qu'aucun ayme Christ de coeur, qui mesprise, contemne, & diffame la compagnie, assemblée en son nom.

Ceux donc qui veulēt auoir le nom, & estrē chrestiens, leur office est de se ioindre incontinēt, au lieu ou ilz sont, a l'Eglise qu'ilz sauēt estre assemblée au nom de Christ, & en icelle auancer de leur pouuoir, la gloire de Dieu, & le Royaume de son Filz, selon la doctrine de son Euangile.

Et icy dressant sa parolle, a ceux qui se veulent ioindre a l'Eglise, rendra graces a Dieu, qui leur a donné ce uoioir, de ce ioindre a l'Eglise de Christ.  
**Et leur congratule au nom de toute**  
**l'Eglise**

l'Eglise, de ce bon coeur qu'ilz ont. Et demande on, que par leur confession chacuns d'eux testifient leur foy, a l'edification de l'Eglise: a fin qu'on voye en toute l'Eglise, qu'ilz sont veritablement membres du corps mystique de Christ, & que de la en auant on les recognoisse pour freres. Et cela ce fera p les demandes & responcez escrites cy dessoubz. Donques vn des Ministres ou Anciens, commence les demandes, a chacune desquelles ceux qui desirent d'estreadioinctz a l'Eglise, respondrôt en ceste maniere.

95

*Demande.*

D'ou es tu assure en ton esprit, que tu es vrayment membre de l'Eglise de Christ.

*Responce.*

Je sens en mō esprit, le tesmoignage du S.Esprit, que ie suis filz de Dieu le Pere, qui m'a adopte gratuitement, pour l'amour de son filz Iesus Christ, nostre Sacrificateur souuerain, qui par le tres-sainct sacrifice de son corps, & l'effusion de son sang tresinnocent, esrant purgé de to<sup>s</sup> mes pechez, m'a recōcilié a sō  
Pere

*Ieh. 1.*

*Rom. 8.*

*Heb. 7.*

*1. Ieh. 1.*

*Gal. 4.*

Pere celeste: Je me sens aussy par le mesme Saint Esprit, estre excité & esmeu, a l'obeissance de la loy diuine.

*Demande.*

Quelle est ceste loy, a l'obeissance de laquelle nous sommes tous tenus, a laquelle aussy, tu te tîs, cōme tu dis, estre excité & esmeu?

*Responce.*

La loy de Dieu no<sup>9</sup> est sōmairement proposée, es dix cōmādemēs, Exo. 20. En ceste maniere, *le suis le Seigneur ton Dieu &c.* Icy il recite les dix cōmandemens comme il a esté dit.

*Demande.*

Cōmēt sōt diuisez ces dix cōmādemēs

*Responce.*

Exod 24. Ilz sont diuisez en deux tables, dont  
3<sup>e</sup>. 34. la premiere regarde Dieu, & l'autre le  
Deut. 9. prochain.

*Demande.*

Qu'apprenons nous aux commandemens de la premiere table?

*Responce.*

Math. 4. Premièrement, que mettās arriere tou  
Ieh. 4. tes creatures, il nous faut croire au seul  
Esay. 29. Dieu, Pere de nostre Seigneur Iesus  
Christ

Christ, nous fier en luy, & l'inuoker. 96

*Secondement* que nous deuõs seruir & adorer iceluy Dieu, nõ soubz aucunes ymages, ne aussy par aucun seruice inuenté de nous, ains seulement en esprit & verité: *Math. 15. Psal. 115.*

*Tiercement* qu'il nous faut prendre son nom venerable, & sa parolle en reuerence, & le celebrer, en toutes noz affaires.

*Quartement* que nous deuons tous obseruer diligemment ses ordõnances Ecclesiastiques, & nous exercer p grãd soing en icelles, selon son ordonnance. *Ezech. 20. Nu. 15. Iere. 17.*

*Demande.*

Et qu'apprenons nous au commandemens de la seconde table?

*Responce.*

Premierement, qu'il nous faut obeir, honnorer, & ayder a noz Peres & Meres, sinon contre la gloire de Dieu: Et soubz le nom de Peres & Meres, ie compren les Magistratz, les Maistres, en la famille desquelz nous viuons: Les precepteurs, et tous ceux qui nous sont au lieu de Peres & Meres, ou par l'aide & labeur desquelz, nous

*Leui. 19. Ephe. 6. Prouer. 23.*



*Coli. 3.*

*1. Pier. 2.*

*Rom. 13.*

*Luc. 6.*

*Rom. 6.*

nous sommes aucunement secourus. Puis nous sommes instruis, aux autres commandemens de ceste table, que nous aymions en verité & de coeur, nostre prochain, que sachans ou voulans, no<sup>s</sup> ne luy dōnions aucune occasiō de l'offencer, soit en sa renommée, ou en ses biens, ou en quelconque autre chose, qui soit a luy: mais plustost que nous nous efforcions de nostre pouuoir, de luy ayder en toutes manieres.

*Demande.*

Que nous est il commandé, par le dernier commandement de la seconde table?

*Responce.*

*Rom. 7.*

Que nous n'enduriōs quelque mauuaise affection, ou concupiscence repugnante a la gloire de Dieu, & au bien du prochain, se ioindre a nostre coeur.

*Demande.*

Sommes nous tous obligez a l'obeissance pleine de ceste loy, sur peine de condamnation.

*Responce.*

*Deut. 27.*

*Gal. 3.*

Ouy, attendu que l'Escriture dit, ce-luy estre maudit, qui ne demeure en toutes

tes ces choses, qui sont escrites au liure 97  
de ceste loy, pour les faire.

*Demande.*

Ya il aucun, qui puisse parfaictemēt  
obeyr a ceste loy, ainſy qu'ell'est com-  
mandée?

*Reſponce.*

Non, Car la loy en ſoy, eſt ſpirituelle  
& nous tous, autant qu'en nous eſt, ſō *Rom 5.7.*  
mes charnelz. Et pourtant auſſy la loy *8.*  
meſme eſt dicte infirme en noſtre chair.  
Il ya toutefſois aux gens de bien & fi- *Pſal. 143.*  
deles, quelque commencement & affec- *130.*  
tion d'obeiſſance, vers la loy de Dieu. *Phil. 3.*  
Mais perſonne ne ſe peut attribuer, ſas  
arrogance, vne parfaicte obeiſſance, fors  
en Chriſt, qui puiſſe durer au iugemēt  
de Dieu.

*Demande.*

Comment donc pouuons nous eſtre  
ſauuez?

*Reſponce.*

Liberalement par Ieſus Chriſt, a ſa- *Rom. 3. 5.*  
uoir quand ayans noz coeurs, incitez *8.*  
par le ſainct Eſprit, nous ſōmes cer- *Gal. 3.*  
tains q̄ Dieu noſtre Pere celeſte, no<sup>r</sup> eſt *1. Ieb. 2. 5.*  
entierement reconcilié & propice par  
le merite de la mort de ſon filz.

Q

De-

*Demande.*

Il faut donc, que la foy soit ioincte,  
a toutes noz bonnes oeuvres.

*Responce.*

*Heb. 11.* Mais il nous faut croire, avant toutes choses, a fin q̄ noz bōnes oeuvres, procedent de la foy : Car sans foy il est impossible de plaire a Dieu : & tout ce qui sort d'ailleurs, q̄ de la source de la foy, est peché: ores qu'il semble tres-beau au iugement de nostre raison.

*Demande.*

Qu'est ce que foy?

*Responce.*

*Heb. 11.* C'est vn mouuement de nostre ame, excité du saint Esprit, par lequel nous consentons aux promesses de nostre salut, & de la vie eternelle en Christ, lesquelles nous sont declarées en la parole de Dieu, & nous fions en icelles, nous nous y consolons, & nous y reposons entierement.

*Demande.*

Que nous faut il donc croire, pour estre sauuez?

*Responce.*

Tout cela seul, que l'escriture sainte  
ete

Et nous testifie, de la bonne volonté  
de Dieu le Pere en Christ vers nous.  
Nous auons cela recueilly briuelement  
en quelques poinctz certains, a ce sym-  
bole qu'on dit des Apostres.

98

*Demande.*

Recite ce Symbole.

*Responce.*

*Ie croy en Dieu le Pere tout puissant.*  
Icy se recite le Symbole. &c.

*Demande.*

Que crois tu en ceste premiere par-  
tie de ce Symbole, la q<sup>lle</sup> parle de Dieu  
le Pere.

*Responce.*

Ie croy en Dieu le Pere, c'est a dire  
que ie metz toute ma fiance en c'est  
eternel & vray Dieu le Pere, estant  
certainement persuadé en mon coeur,  
qu'il ne me faudra jamais, en tous les  
dangers & necessitez de mon ame, &  
de mon corps: veu qu'il est tout puis-  
sant, & tout bon Pere, enuers nous *Gm. 17*  
tous.

*Demande.*

Que crois tu soubz ces parolles, *Et*  
*en Iesus Christ son Filz vnique nostre*

Q<sup>2</sup>

Sei-

Seigneur.

*Responce.*

*Ieh. 5. 15.* C'est a dire, que ie metz aussy toute  
*Rom. 8.* ma fiance en Iesus Christ, filz de Dieu:  
*Ieh. 13.* tout ainsy comme au Pere mesme, veu  
*Rom. 9.* qu'il est son propre & vnique filz, qui  
*Ieh. 20.* est vray Dieu, beneit a tousiours mais.  
*a, Ieh. 5.* Ainsy soit il.

*Demande.*

Que crois tu, soubz ces parolles, *Qui*  
*a este conceu du S. Esprit, nay de la vier-*  
*ge Marie?*

*Responce.*

*Ieh. 1.* Ie croy que le Filz de Dieu, non seu-  
*Hebr. 2.* lement est Dieu, mais aussy vray home  
*Math. 1.* qui a pris nostre chair, & nostre sang,  
*Luc. 1.* de la vierge Marie, par l'operation, du  
*Heb. 4.* S. Esprit: Si que maintenant, nous a-  
*Phil. 1. 2.* uons Iesus Christ vray & vnique me-  
*Heb. 1. 2.* diateur de Dieu & nous, vray Dieu de  
*Rom. 1. 9.* Dieu le Pere, & aussy vray home de  
*Gal. 4.* l'home, a sauoir nay, & conceu d'une  
mere vierge, par l'operation du saint  
Esprit, pour pouuoir mourir, & pur-  
ger par la mort tresinnocente, tous noz  
pechiez.

*Demande.*

*Que*

Que crois tu soubz ces parolles,  
*Qui a souffert soubz Ponce Pilate, cruci-  
fié, mort, & ensevely, & descendu aux en-  
fers.*

99

*Responce.*

Je croy que ce mesme Filz de Dieu,  
Iesus Christ, a souffert la mort oppro-  
brieuse, en son tressainct corps, pour  
noz pechez, Et qu'en son ame ausly, il  
a sentu la seuerité du Iugemét de Dieu,  
iusques a l'extreme ànxiété, & les pei-  
nes d'enfer, a fin qu'il no<sup>r</sup> deliurast d'y-  
celles.

*Gal. 1. 2.  
1. Pier. 2.  
Math. 27  
Phil. 2.  
Luc. 22.*

*Demande.*

Qu'est ce que tu dis, *que le troisiésme  
iour il est ressusçité des mortz?*

*Responce.*

Je croy, que son sainct & sacré  
corps, n'a sentu aucune corruption au  
sepulchre: & que son ame n'a point es-  
té delaissee en ceste extreme & misera-  
ble angouisse: & qu'elle n'a este separée  
par mort, du corps, que ces trois iours.  
Mais que le troisiésme iour, de rechef  
il est vraiment ressusçité des mortz  
en corps & en ame: estant vainqueur  
glorieux en nostre chair, de peché, de

*Act. 2. 23.  
Psal. 15.  
1. Cor. 15.  
Ieh. 11.  
Gal. 3.  
Rom. 4.*

la mort, & d'enfer, & ayant purgé par  
sa mort, toute nostre condamnation,  
soubz laquelle nous auons tous esté  
enclos.

*Demande.*

Que crois tu soubz ces parolles,  
*Il est monté es cieux, & sied a la dextre*  
*de Dieu le Pere tout puissant, & de la*  
*viendra iuger les vifz & les mortz?*

*Responce.*

*Act. 13.* Je croy que Iesus Christ, ne soit plus  
*Hebr. 7. 8* en terre, selon la nature de son huma-  
nité: Car autrement il ne seroit point  
ce vray Sacrificateur, s'il estoit encor  
en terre, ainſy comme ſainct Paul l'en-  
*Math. 28* ſeigne. Mais que maintenant il eſt col-  
*Math. 25* loqué es cieux, a la dextre de ſon Pere,  
en la gloire eternelle. D'ou maintenāt  
auſſy il gouuerne & defend, par ſa puis-  
ſance diuine, ſon Eglise, iuſques a la cō-  
ſommation du ſiecle: Et finalement  
qu'il viendra en ſa gloire & Maieſté,  
pour iuger les vifz & les mortz.

*Demande.*

Qu'entens tu diſant. *Je croy au ſainct*  
*Eſprit?*

*Responce.*

Ainſy

Ainsy comme ie me fie a Dieu le 100  
Pere, & a Iesus Christ son Filz vnique, 1. Cor. 2.  
pareillement ie metz toute ma fiance 12.  
au S. Esprit Dieu, sans l'inspiration di- Ieb. 14. 16  
uine duquel, nul ne peut estre saint &  
net, ne auoir aucune cognoissance salu-  
taire & vraye de Dieu, ne aussy conce-  
uoir de la aucune consolation.

*Demande.*

Tu crois donc le Pere, le Filz, & le S.  
Esprit estre vn, viuât, & eternal Dieu?

*Responce.*

Ie le croy entierement, toutesfois tel-  
lement, qu'en vne mesme vnitè, de la  
diuinitè: ie recognoye aussy distincti- Math. 3.  
on differente des trois personnes, se- Math. 28  
lon que sommes baptizez, au nom Mar. 16.  
du Pere, & du Filz, & du saint Es-  
prit.

*Demande.*

Mais comment peut on cognoistre,  
en vne mesme existence, de la diuini-  
tè, vne trinitè de personnes?

*Responce.*

Puis que l'escriture tesmoigne ex- Deu. 6.  
pressement, qu'il ya vn seul Dieu, qui Marc. 14  
ne veut point donner sa gloire, Ez. ay. 18.



*Math. 3.*

a autre, & que la mesme escriture attribue, ceste mesme gloire d'un Dieu, au Pere, au Filz, & saint Esprit: reduisant en captiuité tout le iugement de ma raison, ie croy pour certain & indubitablement, selon les escritures, qu'il en ya vn seul selō la diuine existence, & neantmoins trine selon la distinction des personnes, a sauoir le Pere, Filz, & S. Esprit.

*Demande.*

Que crois tu soubz ces parolles, *la sainte Eglise catholique?*

*Responce.*

*Math. 16  
28.*

*Ieh, 10,*

Ie croy que le Seigneur Christ, filz de Dieu, des le commencement du monde, a eu, & a encor, & aura tousiours iusques a la consommation du siecle, quelque certaine assemblée de fideles, amassée par toute la terre en son nom, de laquelle aussy ie me recognoye mēbre.

*Demande.*

Quelle difference ya il entre vne telle assemblée, & les autres hommes de la terre?

*Responce.*

Pourtant que ceste compagnie, plus  
que

que toutes les autres, a seule la communion des Sainctz qui luy est promise, p la parolle de Dieu, laquelle ne peut me tir, & la remission des pechez, la resurrection glorieuse de la chair, & la vie eternelle.

101

*Demande.*

Quelle consolation peut on auoir de cela?

*Responce.*

Premierement que tous ceux qui sont de ceste compagnie, sont certains par les promesses de la parolle de Dieu, que tous les benefices du Seigneur Christ sont a eux comme a tous les autres Sainctz, au ciel & en la terre. Puis que par vne fiance certaine, ilz obtiennent tousiours remission indubitable de tous leurs pechez, en toute leur inuocatiō instituée par le nom de Christ. Finalement que, iacoit qu'ilz se voyent en ce monde mesprizez & hays en toutes sortes: ilz sont toutefois certains, qu'ilz ressuscciteront vne fois glorieusement, en leurs corps, & non plus de la en auât, a qlque cōdānatiō, ainſy cōme les meschans & aduerſaires de Christ: ains a la vie, & gloire eternelle.

*Gal. 3.*

*Col. 3.*

*Ieb. 1. 2.*

*Heb. 7.*

*2. Cor. 4.*

*Ieb. 5. 6.*

*1. Cor. 15.*

*Philip. 3.*

*Daniel. 9.*

*Math. 25*

*Act. 24.*

Q 5

De-

*Demande.*

Y a il point quelques marques extérieures de ceste assemblée Ecclesiastiq<sup>e</sup>, par lesquelles ceste Eglise de Christ, puisse estre cogneue & discernée des autres assemblées ?

*Responce.*

Le Seigneur Christ, veut que son Eglise soit marquée de trois marques speciales, a fin qu'elle soit discernée des autres assemblées: A sauoir par le Ministère de la parolle, par le Ministère des Sacremens, & par l'usage de la discipline de l'Eglise, lesquelles marques dépendent tellement l'une du l'autre, que l'une ne peut estre parfaitement observée sans l'autre.

*Demande.*

En quoy consiste principalement, le Ministère de la parolle?

*Responce.*

En la predication pure, & fidele de la loy diuine, & de l'Euangile.

*Demande.*

Qu'est ce que la loy?

*Responce.*

C'est vne ordonnance eternelle, de la

la volonté diuine, qui nous est reuelée  
au decalogue, laquelle nous monstre,  
ce qu'il nous faut faire ou fuyr, & auffy  
condamne tous ceux qui ne la peuuent  
parfaire.

102

Deu. 27.

Leui. 26.

Gal. 3.

*Demande.*

Qu'est ce que l'Euangile?

*Responce.*

C'est vne ioyeuse nouuelle, de la remission certaine des pechez, par le merite de nostre Sacrificateur souuerain Iesus Christ, d'autant que par l'infirmité de nostre chair, qui est en nous, de nature, nous ne pouuons satisfaire a la loy de Dieu.

Luc. 2.

Rom. 3.

Eph. 2.

Col. 2.

Heb. 7. 19

*Demande.*

Qu'est ce que sont les Sacramens de l'Eglise de Christ?

*Responce.*

Ce sont actions certaines, & sacrées, instituees du Seigneur Christ (comme aucunes depédances de la parole) déterminées par certaines ceremonies, lesqelles soubz l'entortillemét de signes visibles, nous mettent comme deuant les yeux, que nous auons pleine remission de tous noz pechez, par le merite seul de la mort de Christ.

*De-*

*Demande.*

Combien ya il de telz Sacremens?

*Responce.*

Deux , le Baptisme, & la Cerie du Seigneur.

*Demande.*

Qu'est ce que le Baptisme?

*Responce.*

*Ieb. 3. 4.*

*Math. 28*

*Marc. 16*

*Eph. 5.*

C'est vne sainte institutiō de Dieu, selon laquelle tous les membres de l'Eglise, soit en enfance, ou en grande age, doiuent estre baptizez d'eau, au nom de Dieu le Pere, le Filz, & le S. Esprit.

*Demande.*

Quelle consolation, donne l'usage du Baptisme en l'Eglise de Christ?

*Responce.*

*Math. 3.*

*Marc. 1.*

*Luc. 3.*

Premierement, toute l'Eglise est sel-  
lée en foy trescertaine, de sa purgation,  
par le sang de Christ, a sauoir que tous  
ses membres sont nettoyez & lauez,  
du sang de Christ, autant certainement  
qu'elle les voyt baptizez de ceste eau.  
Puis tous ceux qui sont baptizez, entē-  
dans que le Baptisme de Christ, & le  
leur est vn mesme, ilz croyēt que les pa-  
rolles que Dieu le Pere dist, a Christ a-  
pres

pres son Baptisme, s'adressent aussi 103  
a eux en Christ mesme, a sauoir qu'ilz  
sont enfans bien aymez de Dieu le pe- 1. Ioh. 2.  
re, qui ne luy pourroyent rien deman- Heb. 7.  
der au nom de Christ, qu'ilz n'obtiènēt  
pour certain, principalement la remis-  
sion de leurs pechez, & la vie eternelle.

*Demande.*

Quel fruit d'auantage, apporte l'u-  
sage du Baptisme en l'Eglise de Christ?

*Responce.*

Il nous admoneste autant de fois Rom. 6.  
que nous le voyons, de nostre office, &  
de nostre gratitude enuers Dieu : A sa-  
uoir que nous ne souillons d'orenauāt  
par noz offences ceste nostre purgatiō,  
faicte par le sang de Christ, ains q no<sup>s</sup>  
taschions de cheminer selō nostre pou-  
uoir, en nouueauté de vie, par continu-  
elle mortification de nostre chair, & de  
ses concupiscences.

*Demande.*

Qu'est ce que la Cene du Seigneur?

*Responce.*

C'est vne ordonnance de Christ, en Matb. 28  
laquelle par la participation du pain & Mar. 14.  
du vin, sa mort salutaire nous est cōme Luc. 22.  
visi- 1. Cor. 11.

visiblement annoncée,

*Demande.*

Comment?

*Responce.*

Le pain rompu, nous tesmoigne q̃ le corps du Seigneur Christ, est rompu & liuré a la mort pour nous: & le vin tesmoigne que le sang de Christ a esté respandu pour nous en sa mort, en la remission de noz pechez.

*Demande.*

Quelle consolation apporte l'usage de la Cene, en l'Eglise de Christ?

*Responce.*

*Heb. 7.*

Que pour l'amour du tressainct corps de Christ, liuré a la mort, & son sang tressinnocent respandu, nous auons la remission trespertaine, de tous noz pechez: Et que par le tesmoignage de la Cene du Seigneur, nous sommes repeuz a la vie eternelle: Christ nous ayant donné liberalement, la communion de son corps & sang, quand nous participons du pain & du vin de la Cene, comme par la viande & breuuage cotidiens, noz corps sont icy sustentez selon le cours de nature.

*Ieb. 2.*

*De*

*Demande.*

104

Quel profit apporte d'avantage, en l'Eglise de Christ, l'usage de la Cene du Seigneur?

*Responce.*

Elle nous admoneste de nostre offense, & de nostre gratitude envers Dieu, que nous ne profanions aucunement en nous, la dignité du corps & sang de Christ, auquel nous participons: ains q nous taschions de monstrier, & declarer pour vn si grand benefice, nostre gratitude, par le renouvellement de nostre vie, & les devoirs de charité envers tous: pour lesquelles choses, sert grâdemment l'usage de la discipline Ecclesiastique.

*Demande.*

Qu'est ce que la discipline Ecclesiastique?

*Responce.*

C'est vne ordonnance du Seigneur Christ, selon laquelle chacun qui est en l'Eglise, doit admonester l'autre en charité fraternelle, par la parole de Dieu. Et l'un doit recevoir l'admonition de l'autre. Et que celui qui d'un coeur obstiné, ne veut faire l'un ne l'autre, ne soit point souffert en l'Eglise  
ob-

*Math. 18.*

*1. Cor. 5.*



observant les degrez d'admonition.

*Denmande.*

Mais le Ministère du glaive, est il mis en l'Eglise de Christ, pour vne partie de la discipline Ecclesiastique?

*Responce,*

*Rom. 13.*

Quy bien: Mais il est mis en icelle partie de la discipline, qui n'appartiét point aux Ministres de la parolle, ains au Magistrat, qui est aussy Ministre en l'Eglise de Dieu, & ne porte point le glaive pour neant.

*Demande.*

*1. Tim. 2.*

Le Magistrat donc, est Ministre du glaive en l'Eglise de Christ, ne plus ne moins q̃ les Docteurs & Pasteurs sont Ministres de sa parolle, a fin que comme, ilz chassent de l'Eglise toutes iniquitez, par l'autorité de la parolle de Dieu, pareillement aussy le Magistrat, les punisse par le Ministère du glaive, & defende la paix publique, ioincte a toute pieté.

*Responce.*

*Rom. 13.*

*1. Pier. 2.*

Il est ainsy: car nous sommes appris que le glaive est donné du Seigneur, au Magistrat, a la louange des bons, & a la

la vengeance & crainte des meschans. 105

*Demande.*

To<sup>s</sup> ceux qui se sont en ceste maniere adioins a l'Eglise exterieure de Christ, s'ot ilz to<sup>s</sup> vrays enfãs de Dieu ?

*Responce.*

Nenny. Car il ya plusieurs hypocrites, & ont tousiours esté en l'Eglise: Mais ce pendant ceux sont vrays enfãs de Dieu, & membres vifz de l'Eglise, qui conuersent en ycelle en foy non feinte, ne hypocrite: Et prient Dieu continuellement, pour les perpetuelz accroissemens de foy & pieté. *Math. 13.*

*Demande.*

Comment deuons nous prier en noz necessitez?

*Responce.*

A la maniere que le Seigneur Christ a commandé a ses Apostres, & aussy a nous tous, en saint Math. 6. a sauoir, *Nostre Pere. &c.* Icy se dit l'oraison du Seigneur.

*Demande.*

Que demandons nous a Dieu en ceste priere.

*Responce.*

R

Pre-

Premierement, que tout ce qui sert a  
auancer specialemēt la gloire de Dieu,  
& de son royaume, accroisse cōtinuelle  
mēt, & toutes choses qui la retardēt ou  
empeschēt, ou sont cōtraires a sa diui-  
ne volonté, soyent abolies & arrachées.  
Puis nous demandons ayde & se-  
cours, en toutes les necessitez, de nostre  
corps, & ame: ausquelles nous sommes  
perpetuellement subiectz. Finalement  
nous demandons humblement ayde,  
contre les ruses & la tyrannie de Sa-  
than, Et tous autres maux, qui sont  
aupres de nous. *Demande.*

Que veut dire ce mot Amen, adiou-  
sté a la fin de l'oraison?

*Responce.*

C'est tout ainſy, que ſi nous diſions,  
Ainſy ſoit il. Il nous apprend, que c'eſt  
Dieu ſeul: qui nous peut donner tout  
ce que nous demandons, comme Sei-  
gneur tout puiffant, & qu'il le veut cō-  
me Pere tresbenin, Et auſſy nous teſ-  
moigne, que ſommes d'une fiance  
certaine perſuadez par le moyen du  
Saint Elſprit d'eſtre exaucez en ceſte  
priere, ſans doubte, de Dieu le Pere,  
pour

pour l'amour de son seul Filz.

106

Par ainſy, toutes ces choſes ſont requiſes, a ceux qui ſe veulent ioin-  
dre a noz Eglifeſ, & participer avecqſ no<sup>9</sup>, a  
noz Sacremens. Et ſ'il ya aucuns, qui  
ne puiſſent aſſez bié reſpōdre a cela, on  
ne les reiette pas pourtant de noſtre af-  
ſemblée: mais on leur ordonne quelq  
temps, dedans lequel ilz les apprennēt  
mieux. Puis aḗs on les eſprouue de re-  
chef: tant qu'ilz puiſſent reſpondre au-  
cunement aux demandes ſuldiētes.

S'il ya aucuns qui reſpondent aſſez  
bien, on leur demande, ſ'ilz doubrent  
en aucuns poinētz de la doctrine. Et  
ſ'ilz amēinent quelque choſe, on leur  
declare tout ce, en quoy ilz doubrent:  
Mais ſ'ilz n'amēinent rien, lors le Mi-  
niſtre au nom de toute l'Eglife, leur de-  
mande, Premièrement ſ'ilz n'ont pas  
arreſtē en leur coeur d'adherer entiere-  
mēt, a la doctrine de l'Euāgile de Chriſt  
de tout leur pouuoir, autāt qu'ilz pour-  
ront par leur infirmité: & que deſor-  
mais ilz drefſeront leur vie, ſelon la doc-  
trine meſme, meſpriſāns cemōde, avec  
tous ſes allichemens & pompes.

R 2 Puis

Premierement, que tout ce qui sert a auancer specialemēt la gloire de Dieu, & de son royaume, accroisse cōtinuelle mēt, & toutes choses qui la retardēt ou empeschēt, ou sont cōtraires a sa diuine volunté, soyent abolies & arrachées. Puis nous demandons ayde & secours, en toutes les necessitez, de nostre corps, & ame: ausquelles nous sommes perpetuellement subiectz. Finalement nous demandons humblement ayde, contre les ruses & la tyrannie de Sathan, Et tous autres maux, qui sont aupres de nous. *Demande.*

Que veut dire ce mot Amen, adiousté a la fin de l'oraison?

*Responce.*

C'est tout ainſy, que si nous diſions, Ainſy ſoit il. Il nous apprend, que c'eſt Dieu ſeul: qui nous peut donner tout ce que nous demandons, comme Seigneur tout puiſſant, & qu'il le veut cōme Pere tresbenin, Et auſſy nous teſmoigne, que ſommes d'une fiance certaine perſuadez par le moyen du Sainct Elſprit d'eſtre exaucez en ceſte priere, ſans doubte, de Dieu le Pere, pour

pour l'amour de son seul Filz.

106

Par ainſy, toutes ces choſes ſont requiſes, a ceux qui ſe veulent ioin-  
dre a noz Eglifeſ, & participer avecqſ no<sup>9</sup>, a  
noz Sacremens. Et ſ'il ya aucuns, qui  
ne puiſſent aſſez biē reſpōdre a cela, on  
ne les reiette pas pourtant de noſtre aſ-  
ſemblée: mais on leur ordonne quelq  
temps, dedans lequel ilz les apprennēt  
mieux. Puis aṑs on les eſprouue de re-  
chef: tant qu'ilz puiſſent reſpondre au-  
cunement aux demandes ſuldiētes.

S'il ya aucuns qui reſpondent aſſez  
bien, on leur demande, ſ'ilz doubtent  
en aucuns poinētz de la doctrine. Et  
ſ'ilz amēinent quelque choſe, on leur  
declare tout ce, en quoy ilz doubtent:  
Mais ſ'ilz n'amēinent rien, lors le Mi-  
niſtre au nom de toute l'Egliſe, leur de-  
mande, Premièrement ſ'ilz n'ont pas  
arreſtē en leur cœur d'adherer entiere-  
mēt, a la doctrine de l'Euāgile de Chriſt  
de tout leur pouuoir, autāt qu'ilz pour-  
ront par leur infirmité: & que deſor-  
mais ilz drefſeront leur vie, ſelon la doc-  
trine meſme, meſpriſans cemōde, avec  
tous ſes allichemens & pompes.

R 2 Puis

Puis s'ilz se veulent pas renger volontairement , & de bon gré a la discipline Ecclesiastique , selon la parolle de Dieu. Finalement s'ilz veulēt point pardonner de bon coeur, toutes dissensions, s'ilz en ont aucunes, avec les autres , & de cercher toutes occasions chrestiennes, pour se reconcilier s'il est aucunement possible.

*Ilz respondent chacun d'eux, Ouy.*

Puis apres on escrit leur nom, en vng liure, a ce deputé , en notant aussy le lieu de leur demeure , a fin que plus facilement, s'il est besoing, on les puisse trouuer, & que toute l'Eglise , puisse prendre garde, a toute leur vie & conuersation . Et ainsy font receuz en la compagnie de l'Eglise , & finalement aussy al'usage de la Cene.

Or le Catalogue de tous noz gens, est diuisé en noz Eglises, par les paroisses de la ville: a fin que les Pasteurs des paroisses Angloises, puissent estre admonnestez du nombre des nostres, qui demeurent en leurs paroisses: Car il ya icy plusieurs estrangers , & viennent encor tousiours ; hommes addonnez  
ou

ou a la superstition papistique, ou infectez de sectes diuerſes, ou Epicuriens contempteurs de Dieu, & de toute religion, qui ne se ioignent a aucune Eglise: & soubz l'ombre de noz Eglises, ilz trompent les Ministres des Eglises Angloises, ce pendant ilz nourrissent ca & la leurs sectes. A fin donc d'empescher telz deceueurs, & que les Ministres des Eglises Angloises, ne soyent aucunement trompez, soubz couleur de noz Eglises: nous auons le Catalogue de tous noz gens, qui sont en noz Eglises, ordonné par les paroisses de la ville, a fin que puissions rendre tous les Curez certains, autant de fois qu'il sera requis, de tous les nostres demourans en leurs paroisses, & qu'ilz puissent selon leur deuoir & office, s'enquerir de tous les estrangers, qui ne sont point en nostre Catalogue.

Et ainsy uoyla comment, nous receuons tous les estrangers, qui se veulent ioindre a noz Eglises, delquelz en cest estat receuz, nous prenons la charge: Et nō point de tous les autres estrangers, quenous laissons aux Ministres



et Pasteurs, des paroisses de la ville. Car nous prenons la charge des nostres seulement, comme il a esté dit.

Que si apres ceste premiere denonciation de la Cene du Seigneur, personne de nouveau, ne ieunes gens de l'Eglise, ne demandent de s'adioindre a noz Eglises, pour estre receuz a la Cene, neantmoins ceste admonition ce fait tousiours, entre ces quinze iours a ceux qui sont en l'Eglise, apres tous les Sermons d'apres mydy, pour nous elprouuer nousmesmes en ceste maniere .

Les Ministres & tous les Anciens sont assis ensemble, deuant toute l'Eglise, Et ainsy comme nous auons dit cy dessus, nostre Eglise esparle p toute la ville, est diuisée en trois: ausly on cōmāde a chacune partie d'ycelle, de se trouuer a ceste admonitiō en leur tour, a fin que ceux qui sont du reng de ceux qui se doiuent trouuer, oyent l'admonition : & qu'ilz fassent escrire leurs noms, en vn nouveau catalogue.

En outre le Ministre. ou aucun des Anciens, fait ceste admonition en cest maniere.

Pre

Premierement on admonnest l'E<sup>g</sup>lise, que chacun soit diligent de s'es-  
prouuer soymesme, ainly comme est  
declarée nostre probation en la premie  
re admonition de la denonciation de  
l'Eglise, Si que mettrons toute nostre fi  
ance en Christ, chacun recognoisse &  
deplore ses pechez & propose ferme  
ment en son coeur d'amender sa vie.

Puis on les admonnest tous, de se  
reconcilier avec leurs prochains, soit  
qu'ilz les ayent offencez, ou qu'ilz soy  
ent offencez d'eux, a sauoir qu'ilz re  
quierent pardon de ceux, qu'ilz ont of  
fencez, ostans toutes mauuaises affecti  
ons priuées, & aussy qu'ilz pardonnēt  
la faute de ceux desq<sup>lz</sup> ilz leur semble  
auoir esté offencez.

Finalement, on les admonnest to<sup>r</sup>  
d'observer diligemment entre euxmes  
mes, l'usage de la discipline Ecclesiasti  
que: a sauoir que si quelcun voit son  
frere, n'aller droit, soit en la parolle, ou  
conuersation de vie, quil l'admonnest  
te par la parolle de Dieu: Et s'il voit  
qu'on mesprise ses admonitions, qu'il  
observe les degrez que Christ a mis, les

R 4 quelz

quelz s'il voet ne luy seruir de rié, qu'il denonce telz cōtempteurs aux Ministres, & Anciés de l'Eglise: Car cest l'office de to<sup>r</sup> ceux de l'Eglise, s'ilz ne vau- aller indignement a la Cene du Seigneur. Et ceux qui aurōt esté negligens, en cest endroit, qu'ilz recognoissent leurs fautes, & que de la en auant ilz ne le soyent plus.

Après ceste admonition on commande aux assistans, de venir tous par ordre, aux Ministres & Anciens de l'Eglise, l'un après l'autre: A fin que les noms de ceux qui veulent participer a la Cene du Seigneur, soyent escris de rechef. Et la les Anciens prennent garde sur chacun, & ceux qu'ilz cognoissent auoir besoing d'admonition, ou de consolation, ou reprehension, qu'ilz les admonestent modestement & grauement, qu'ilz les consolent, ou qu'ilz les reprennēt. Or le nom de personne, n'est escrit qu'il ne soit approuué par to<sup>r</sup> les Anciés. Que s'il ya quelcun, qui semble auoir besoing d'admonition priuée, ou plus longue, ou qui doute en quelque endroit de la doctrine,

ne, tellement qu'on ne le puisse instrui 109  
re en peu de temps: lors on ordonne a  
vn tel, temps pour venir avec aucun  
des Ministres, ou Anciens, deuant l'ad  
ministration de la Cene: ou il est appel  
lé en la congregation des Ministres &  
Anciens, s'il est requis.

Or les Anciens de l'Eglise, sont di  
ligens en tout ce temps la, de s'enque  
rir & d'appaiser les dissentions en tou  
te l'Eglise, & a corriger & r'appellera  
repentance, tous les contempteurs des  
admonitions priuées, si aucuns. pour  
cela leur sont denoncez deuant qu'on  
paruienne a l'excomunication.

Et vn tel soing de l'Eglise, est fort  
vtil & entierement necessaire, ce que  
nous experimentons iournellement  
& de plus en plus: car il entretient en  
leur deuoir tous les Ministers de l'E  
glise, & pareillement toute l'Eglise:  
Et fait qu'il ya vne grande familiarité  
entre les Ministres & toute l'Eglise,  
& met tousiours deuant les yeux des  
Ministres & Anciens de l'Eglise, tous  
les accroissemens & descroissemens de  
toute l'Eglise.

*Ce qu'on fait le iour deuant la  
Cene.*

**L**E iour deuant la Cene, on assemble l'Eglise a deux heures apres Midy: & de rechef on fait predication publique, de la Cene du Seigneur. Or deuant qu'on commence le Sermon, tous les Ministres & Anciens s'assemblent, & s'enquierent entre eux, s'il ya point quelcun en l'Eglise, qui doie estre reietté publiquement de la Cene du Seigneur, pour quelque iuste cause, soit qu'on taile encor son nom, soit qu'il le faille nommer, selon qu'il requierent les degrez d'admonition, parauant obseruez. Car il aduiet que telz soient reiettez de la Cene, desquelz les pechez sont seulement cogneuz des Ministres & Anciens de l'Eglise: Si que quelque fois il faut signifier a l'Eglise leur peché, sans encor les nommer, si d'auanture leur faute est signifiée, & le nom de cestuy qui l'a faite, il puisse estre reduit a repétace, deuant que son nom soit publié.

Que s'il en ya de telz, qu'on doie reietter de la Cene du Seigneur (comme il a esté dit) on le declare au Ministre, qui

qui doit pſcher: a fin qu'on en aduertisse l'Eglise, soit qu'o mōstre la faute seule sans nōmer cestuy qui l'a faite, soit qu'on dise son nom. Or au Sermon qu'on fait le iour deuant, de l'usage de la Cene, on repete sommairement de nostre vraye & salutaire probation, ce qui a estē dit quinze iours deuāt, quād on denoncoit premierement pour administrer la Cene. Et monstre on que toutes ces choses, en l'actiō meisme de la Cene, sont significatiuement entendues, en ceste maniere.

*L'argument de l'admonitiō publiq̃ du iour deuant l'usage de la Cene du Seigneur.*

**P**Remierement on admōneſte toute l'Eglise, que chacun s'esprouue diligemment, si vrayment il est arrestē en son coeur, & sans hypocrisie, que Dieu est nostre Seigneur, qui requiert entierement l'obeissance pleine & absolue de sa loy: & qu'il est ausſy trefiuste iuge, qui punit d'eternelle cōdemnation selon le decret de sa tressaincte volonte toute nostre desobeissance, laquelle, puiuent d'un mespris obstinē & du tout rebelle & destinē de nostre infirmitē

Ezech. 18.

mité naturelle, soubz laquelle tous sōmes enclos par le peché de nostre premier pere, il veut qu'elle soit totalement transférée au Seigneur Christ, & aussy purgée par son sang tresinnocent. Et pourtant qu'il est nostre sauueur lequel combien qu'il nous ayt tous enclos soubz peché, a la gloire de son diuin nom : ce pendant toutefois, il ne veut la mort du pecheur, ains plustost qu'il se conuertisse, & viue, comme il le tesmoigne par le Prophete.

Puis on admonnest l'Eglise, que pareillement nous nous esprouuions, puis qu'en nousmesmes, nous sentōs vraymēt le tesmoignage de nostre bon Dieu en nous: si nous nous confessons veritablement en noz coeurs, que sommes entierement pecheurs, & que ne sommes rien que pecheurs : si nous ne sommes point encor chatouillez aucunement en noz coeurs, par quelque opinion de noz merites, ou de quelque dignité nostre.

Enalement on admonnest l'Eglise, de nous bien esprouuer, apres auoir confessé que ne sommes rien que pecheurs

cheurs, & iugé nousmesmes dignes de la mort eternelle, si ce pendât nous senrons point quelque certaine fiance en noz coeurs, non pas de nous, ou quelque partie de nous, mais en ceste promesse de Dieu pleine de consolation: a sauoir q̄ veritablement, par sa misericorde infinie, il ne veut point la mort du pecheur, mais plustost qu'il s'amen de & qu'il viue. Or puis que Dieu n'a point tenu sa promesse, en autre qu'en son filz vnique Iesus Christ, nous ne pouuons plus facilement, ne plus certainement esprouuer ceste fiance en nous, de ceste promesse de Dieu, qu'en la reputation diligente et exquise, des benefices qui nous sont dōnez, du Seigneur Christ. Car en luy seul, toutes les promesses de nostre salut, ont obtenu leur Amen et leur Ouy, et l'obtiendront eternellement. Et cestuy est le seul mager de noz ames, auq̄l Dieu le Pere nous a sellé des l'eternité, toutes ses promesses: et aussy tout nostre salut, transportant en iceluy toute la cōdānation de nostre peché, purgè p son sang tresinnocent. *L'Eglise donc est excitée a*  
vne

2. Cor. 1.



vne telle inquisitiō, de nostre fiance en ceste pmesse diuine, p la reputatiō exquise, et diligēte des benefices de christ.

D'auātage on enseigne l'Eglise, que toutes ces choses, nous sont signifiées p l'action de la Cene: si no<sup>r</sup> obleruons vn peu plus diligēment ses mysteres.

Car premieremēt, d'autant q̄ le rompement du pain, et le versemēt du vin en la Cene, par leur simbole nous signifient la passion du corps de Christ rompu pour nous, et l'effusion de son sang en sa mort. Pourtant ceste fractiō de pain, et versemēt de vin no<sup>r</sup> figurēt, telmoignēt, et signifiēt, et no<sup>r</sup> annōcēt visiblement en leur maniere: q̄ Dieu est nostre Seigneur, et Iuge de no<sup>r</sup> to<sup>r</sup>, qui requiert entieremēt nostre obeissance: et au cōtraire punit nostre desobeissāce selō le decret eternal de sa tressaincte volonté: Car a q̄l propos eust Dieu destiné son filz a la mort si cruelle, s'il n'estoit Iuge, qui punist nostre desobeissāce en son filz? Ou pourquoy puniroit il nostre desobeissāce en Christ, s'il ne requeroit en nous son obeissance, ainsy q̄ nostre Seigneur? Il est donc manifeste

te que la p<sup>ro</sup>bation de nous est necessai-  
re, en l'usage de la Cene, a sauoir si no<sup>s</sup>  
croyons q<sup>ue</sup> Dieu est nostre Seigneur et  
Iuge, si nous ne voulons indignement  
aller a la Cene.

Puis, d'autant que ceste fraction du  
pain, & ce versemet du vin en la Cene,  
sont les symboles du corps de Christ,  
rompu, & de son sang respandu pour  
no<sup>s</sup>: Et le Seigneur Christ tout tel qu'il  
estoit au corps & en lame, a souffert en-  
tierement pour nous: pour tant q<sup>ue</sup> nous  
s<sup>o</sup>mes subiectz, autat qu'en no<sup>s</sup> est, a la  
mort eternelle, & de tout nostre corps  
& de toute nostre ame, avec toutes les  
puissances, douaires, & ornem<sup>en</sup>ts: et ri<sup>en</sup>  
autre chose q<sup>ue</sup> pecheurs: Car le gage de  
pech<sup>é</sup> c'est la mort, a laq<sup>uelle</sup> no<sup>s</sup> ne ser-  
ions point subiectz, en la partie q<sup>ue</sup> ne se-  
ri<sup>o</sup>ns pecheurs, t<sup>an</sup>t peu fut: Ainsy no<sup>s</sup> s<sup>o</sup>-  
mes apprins, p<sup>ar</sup> le tesmoignage de la Ce-  
ne, que Christ tout entier, a souffert au  
corps et en l'ame. No<sup>s</sup> s<sup>o</sup>mes donc in-  
struis aussy p<sup>ar</sup> le tesmoignage de la Ce-  
ne, q<sup>ue</sup> no<sup>s</sup> to<sup>ut</sup> autat qu'en no<sup>s</sup> est, ne s<sup>o</sup>-  
mes ri<sup>en</sup> du tout, q<sup>ue</sup> deplorez pecheurs:  
Et pourtant qu'il nous est besoing  
de

de nous esprouuer en cest endroit , si nous voulons participer dignement a la Cene du Seigneur .

Finalement d'autant que ce pain rompu, en la Cene du Seigneur, & ce vin versé, nous est donné au nom de Christ & que par nous est prins, mangé, & beu, & que l'exhibition, l'acception, & participation du pain & du vin, sont les symboles de nostre communion avec Christ, en son corps liuré a la mort pour nous, & en son sang respan du a sa mort pour nous: par la communion qu'il nous a gratuitement donnée, de tout son merite et sa gloire. Par ainsy l'exhibition, perception, et participation de ce pain rompu, et de ce vin versé, nous figurent, tesmoignent, signifient, et visiblement par leur symbole nous annoncent, que ceste promesse diuine est tresuraye, le ne veux point la mort du pecheur, mais plustost qu'il s'améde, et qu'il viue. Et mesme le S. Esprit tesmoing et glorificateur perpetuel de Christ, en son institution, soubz vne telle participatiō du pain et du vin, selle noz coeurs p son  
inspi-

inspiratiō diuine en la foy de ceste pro-  
messe, a fin que fermement soit imprime  
en noz coeurs, ce que nous croyōs  
selon nostre infirmité. Pourtant est il fa-  
cile a veoir, combien est necessaire no-  
stre probation en la foy de ceste pro-  
messe diuine (le ne veux point la mort  
du pecheur) en l'usage de la Cene du  
Seigneur: & ce par vne reputation di-  
ligente des benefices de Christ, laquelle  
procede du Sainct Esprit. Nous esprou-  
uans donc en la foy, il nous faut pre-  
mierement regarder a l'auteur de no-  
stre foy, a sauoir, si nous no<sup>9</sup> sentōs en  
nostre coeur, estre esmeuz a no<sup>9</sup> fier a la  
promesse diuine, par l'instigation du  
sainct, & sacré Esprit, tesmoing &  
glorificateur perpetuel de Christ, ou de  
cest Esprit abuseur, qui s'efforce se trās-  
figurer en Esprit du lumiere, ou bien  
par l'affection de nostre chair excitée  
par le iugement de nostre raison. D'a-  
uantage le S. Esprit veut q<sup>e</sup> no<sup>9</sup> soyons  
tellemēt affectionez, comme il est touf-  
iours, a sauoir, que nous reprenions &  
accusons tout le monde, & tout ce qui  
est en luy hors de Christ: & que quand

de nous esprouuer en cest endroit , si nous voulons participer dignement a la Cene du Seigneur .

Finalemēt d'autant que ce pain rōpu, en la Cene du Seigneur, & ce vin versē, nous est donnē au nom de Christ & que par nous est prins, mangē, & beu, & que l'exhibition, l'acception, & participation du pain & du vin, sont les symboles de nostte communion avec Christ, en son corps liurē a la mort pour nous, & en son sang respan du a sa mort pour nous: par la communion qu'il nous a gratuitement donnée, de tout son merite et sa gloire. Par ainsy l'exhibition, perception, et participation de ce pain rompu, et de ce vin versē, nous figurent, tesmoignent, signifient, et visiblement par leur symbole nous annoncent, que ceste promesse diuine est tresurayee, Je ne veux point la mort du pecheur, mais plustost qu'il s'amēde, et qu'il viue. Et mesme le S. Esprit tesmoing et glorificateur perpetuel de Christ, en son institution, soubz vne telle participatiō du pain et du vin, s'elle noz coeurs p son  
inspi-

inspiratiō diuine en la foy de ceste promesse, a fin que fermement soit imprimé en noz coeurs, ce que nous croyōs selon nostre infirmité. Pourtant est il facile a veoir, combien est necessaire nostre probation en la foy de ceste promesse diuine (Je ne veux point la mort du pecheur) en l'usage de la Cene du Seigneur: & ce par vne reputation diligente des benefices de Christ, laquelle procede du Sainct Esprit. Nous elprouans donc en la foy, il nous faut premierement regarder a l'auteur de nostre foy, a sauoir, si nous no<sup>9</sup> sentōs en nostre coeur, estre esmeuz a no<sup>9</sup> fier a la promesse diuine, par l'instigation du saint, & sacré Esprit, tesmoing & glorificateur perpetuel de Christ, ou de cest Esprit abuseur, qui s'efforce se trāfigurer en Esprit du lumiere, ou bien par l'affection de nostre chair excitée par le iugement de nostre raison. D'auantage le S. Esprit veut q<sup>ue</sup> no<sup>9</sup> soyons tellemēt affectionez, comme il est tous iours, a sauoir, que nous reprenions & accusions tout le monde, & tout ce qui est en luy hors de Christ: & que quand

& quand, nous soyons tesmoins & glorificateurs du seul Christ, quand nous confessons sa doctrine par la confessiō de nostre bouche, & l'affectiō de vraye pieté, & par le renouvellement de toute nostre vie. Parquoy si nous ne voulons esprouuer en la vraye foy des promesses diuines, & aussy estre certains, si nous sommes excitez par le Sainct Esprit, a la reputacion des benefices de Christ, nous deuons chercher en nostre coeur vne telle affection, a sauoir que tout ce monde, & tout ce qui est en yceluy, nous deplaise du tout & q̄ hors de Christ, nous ne nous plaisions aussi, a fin que ne fassions rien que reprendre, & accuser tout le monde & nousmesmes. Mais que nous nous efforcions de glorifier perpetuellement de tout nostre pouuoir le seul Christ, par nostre vie & doctrine: Car ainsi ayans esprouuē & trouuē aussy nostre foy en nostre coeur, nous participerōs dignement a la Cene du Seigneur, & sentirons vne fois en la gloire celeste sans doute, le fruiēt de nostre communion avec Christ, de laquelle nous sommes  
sellez

fellez par l'usage de la Cene.

114

Après q̄ le Sermon est ainsy finy, & les prieres accoustumées, deuant qu'on chante le dernier psalme le *Ministre*, selon qu'il a entendu des autres *Ministres* & *Anciēs* de l'Eglise, denōce ceux qu'on doit reietter de l'usage de la Cene, s'il en faut reietter aucuns, soit qu'on signifie seulement les fautes, soit qu'on nomme ceux qui les ont commises, ainsy qu'il a esté vn peu auant exposé.

D'auantage il adioust, qu'on ne fait ceste denonciation, pour autre aduis si non a fin que ces homes pecheurs par telle reprehension & honte puplicue, soyent r'appellez a repentance, ou s'ilz ne se repentent, que finalement au regret publiq̄ de l'Eglise, ilz soyent excommuniiez. Mais s'il n'ya plōne, qui p̄ l'aduis des *Anciēs* doieue estre reietté de l'usage de la Cene, a ceste cause, le *Ministre*, deuant qu'on chante le dernier psalme rēdra graces a Dieu, & le priera que l'Eglise puisse tousiours estre ainsy. Toutefois il admōnestre toute l'Eglise que chacū se dōne garde d'hypocrisie, Car il ne sert de rien aux hypocrites,

S 2 qu'ilz



*Ier. 23.*

qu'ilz sont receuz a l'usage de la Cene, p  
l'aduis des Ministres de l'Eglise: Veu  
qu'ilz ne cognoissent ce qui est caché  
en l'home, ains ilz iugent seulement de  
ce qu'ilz oyent & voyent. Mais pour-  
tant les hypocrites n'eschaperont poit  
de Dieu, qui a cogneu tout ce qui est  
en l'home tesmoignant qu'il exclura  
les hypocrites de son Royaume. Et faut  
qu'en ceste vie, tousiours la paille soit  
méslée avec le froment: mais a la fin les  
pailles seront toutes reiettées, & le seul  
froment mis au grenier.

Toutes ces admonitions estant ain-  
sy finies, on châte quelque psalme: Puis  
on laisse aller l'Eglise en paix, avec la  
benediction & recommandation des  
poures, ainsy qu'il a esté dit cy dessus.

*Ce qu'on fait le iour de la Cene du  
Seigneur.*

**L**E iour mesme qu'on doit admini-  
strer la Cene, deuant que l'Eglise  
s'assemble, on dresse la table a la veue  
de toute l'Eglise & la couure on toute,  
d'une nape nette, sur le milieu de la-  
quelle

quelle, on met quatre verres entour, et trois platz d'estain. En l'un de ces trois platz on met du pain blanc commun, pour l'usage de la Cene, & le couure on d'un linge net. On met les deux autres petitiz platz vuides, aux deux costez du grand plat (ou est mis le pain) a fin qu'a pres en l'utlage mesme de la Cene, on mette dedans, le pain rompu par le Ministre: & on les tende a ceux qui sont assis a la table iusques au bout, pour prendre chacun son morceau. La table donc estant ainſy dressée, l'Eglise s'assemble enuyron les huit heures du matin, & les Ministres, Anciens & Diacres s'asséent chacun en leur ordre, au lieu ou la table est dressée: a fin de pouoir estre veuz de toute l'Eglise.

Puis l'un des Ministres monte en chaire, & commence la predication publique, en laquelle il expose ce que principalement il nous faut considerer en l'actiō saincte de la Cene du Seigneur, puis que ia nous nous sommes esprouez comme il est dit deuant, tant en la cognoissance de Dieu & de nous-mesme, que aussy en l'inquisition de

nostre foy en nous, en ceste maniere.

*L'argument du Sermon qu'on fait  
le iour de la Cene, deuant l'ad-  
ministration d'icelle.*

**O**N admōnestel'Eglise, que la Cene  
du Seigneur n'est pas vne action  
nue, oisue ou theatrique: ains vne in-  
stitution diuine en l'Eglise de Christ,  
salutaire a tous ceux qui veulent obser-  
uer en icelle l'intention & volonté du  
Seigneur Christ, selon la doctrine. Or  
obleruons nous l'intention & volon-  
té de Christ, si no<sup>s</sup> regardōs aux parol-  
les du Seigneur Christ meisme, la raisō  
vraye du signe en la Cene, qui se pre-  
sente a noz sens, & du mystere repre-  
senté par le signe visible: & a la fin au-  
sy pour laquelle ceste Cene est princi-  
palement instituée. Le pain & le vin  
seulement, ne sont pas le signe de la Ce-  
ne, ains toute ceste forme externe de la  
Cene, qui consiste ce pendant en tou-  
tes ses parties en la ceremonie et actiō,  
a sauoir en la p̄ticipation du pain & du  
vin, instituée par certaine ceremonie  
du Seigneur Christ: Mais le Mystere de  
la

la Cene du Seigneur, c'est ce qui nous est representé par telle participation du pain & du vin instituée a sauoir nostre vraye cōmunion, & salutaire, a toutes gens fideles, avec le Seigneur Christ en son corps & sang.

Or la fin de la Cene du Seigneur, c'est celle que Christ luy mesme nous recommande, par ses parolles, a sauoir la memoire de luy & de sa mort : Partant il nous faut diligemmēt obseruer toutes ces choses, si nous voulons bien cōsiderer la force, la dignite, & le fruiēt de la Cene du Seigneur. Premièrement donc on admoneste l'Eglise, du signe de la Cene.

*Du Signe de la Cene du  
Seigneur.*

**O**N enseigne que le Signe de la Cene du Seigneur, n'est pas le pain ou le vin comme nous auons ia dit, quant a leur substance : ains vne participation du pain & du vin instituée du Seigneur Christ, par

quelque ceremonie speciale: Car le cō-  
mandement, *Faites cecy*, est de toute l'a-  
ction, auquel consiste tout le pois de  
l'institution de la Cene: ce qui ne peut  
estre referé a la substance du pain &  
du vin. En ceste maniere, aux autres Sa-  
cremens, nous voyons que le signe, est  
non les choses qui sont appliquées a  
l'action, ains l'actiō externe, instituée  
de Dieu. Ainsy au Sacrement de la Cir-  
concisiō, le signe estoit, nō le cousteau,  
ne le prepuce, n'aucune chose appli-  
quée a l'action, ains l'action mesme, in-  
stituée de Dieu, estoit le signe de l'ali-  
ance de Dieu avec Abraham & sa fa-  
mille, a sauoir l'incision du prepuce,  
faite par le cousteau. Pareillement ia-  
dis en la Cene Paschalle, le signe de la  
beneuolence de Dieu vers Israel, estoit  
non la chair de l'Agneau, quāt a sa sub-  
stance, mais l'occision d'yceluy, com-  
mandée de Dieu: & le sang d'iceluy res-  
pandu sur l'entrée de la porte, & le mā-  
ger d'yceluy ordonné par certaine cere-  
monie: Ainsy en nostre Baptisme, le si-  
gne de nostre purgation au sang de  
Christ, n'est pas la substance de l'eau  
cou-

coulante, ou mise en quelque vaisseau, 117  
ains le lauemét en l'eau, institué par  
Christ, lequel se fait au nom du Pere,  
du Filz, & du saint Esprit, ainſy qu'il  
eſt plus clairement expoſé, en l'expli-  
cation du Baptesme.

Or le ſigne de la Cene du Seigneur  
cōſiſte en ſes parties certaines : a ſauoir  
en toutes celles que no<sup>s</sup> voyons le Sei-  
gneur Chriſt auoir fait lors avec ſes A-  
poſtres : & qu'il nous a commandé de  
faire, pour l'enſuyure par le teſmoi-  
gnage de Paul, & des Euangelistes : en  
forte que, ce que le Seigneur Chriſt feit,  
le *Ministre* de l'Eglise, qui en ſon Mini-  
ſtere tient ſon lieu, le faſſe en l'usage de  
la Cene : & que les cōuiues, faſſent auſ-  
ſy ce que les Apoſtres cōmenſaux fei-  
rent en la Cene du Seigneur Chriſt.  
Les parties dōc du ſigne, ſont en l'oeu-  
re du *Ministre* en l'usage de la Cene,  
le pain & le vin, donnez de la main du  
*Ministre*, la fraction du pain, le vin ver-  
ſé : l'exhibition ou diſtribution de tous  
les deux en viande, & en breuuage aux  
conuiues, avec la teſtification du corps  
de Chriſt, liuré a la mort pour nous, &

de son sang respādu. Mais en l'oeuvre  
des conuiues, les parties du signe sont  
la sēssion a la table du Seigneur, le pain  
& le vin prins des mains du Ministre,  
& la participation d'yceux. Toute ces-  
te action, dis ie, & ceremonie, qui est  
mise en l'oeuvre tant du Ministre que  
des conuiues, c'est le signe de la Cene  
du Seigneur, a l'observation duquel,  
ce commandement du Seigneur *Faites*  
*cecy*, nous admoneste.

Et certes il faut que tous fideles pré-  
nent bien garde, & principalement les  
Ministres & gouuerneurs des Eglises,  
que rien de ce signe ne soit delaisé en  
l'usage de la Cene du Seigneur, tant  
pour ce commandement, & instituti-  
on de Christ, qui ne se peuuent chan-  
ger, sans le mespriser, que pour le mys-  
tere de ce signe, qui nous est tant recō-  
mandé en toutes ses pties. Toutefois  
il nous faut tousiours obseruer, quelq  
difference qui est entre les parties du si-  
gne, a fin que no<sup>s</sup> sachons lesq̄lles sont  
totalement necessaires, & lesq̄lles ne le  
sont pas tant: spécialement si aucunes  
sōt tellemēt abolies, ou p la malice des  
temps

temps ou par la tyrannie de l'Antechrist, qu'on ne les puisse a la paix de l'Eglise reuoquer incontinent. Or faut il mettre ceste difference, par la consideration du myltere qui est representé en l'usage de la Cene, d'autant que aucune des parties nous la denote plus proprement, & expressement, a fin que nous entendions, qu'il ne nous faut pas laisser de faire la Cene du Seigneur, peurant que nous ne pouuons comme nous voudrions bien, obseruer en icelle, toutes les parties du signe: pource qu'on ne laisse point celles, auxquelles consiste le pois principal du mystere. Toutefois nous ne pourrions excuser de faute, d'obscurcir le mystere de la Cene, ceux qui avec la paix de l'Eglise, peuvent obseruer en la Cene du Seigneur, toutes les parties du signe, & ne le font pas. Or maintenant voyons du mystere de la Cene du Seigneur.

*Du mystere de la Cene du Seigneur,  
& comment en beaucoup de sortes  
il est recomandé en l'usage  
de la Cene.*

Veu



**V**Eu qu'il ya vn mesme eternal  
Dieu, des l'eternité, il ya aussy vne  
mesme aliance eternelle d'yceluy avec  
ques nous, d'autant que tous, des deux  
Eglises, nous sommes reputez enfans  
d'Abraham. Finalement il ya vn Iesus  
Christ, Dieu & home, mediateur de  
Dieu & des homes, et en luy vn mes-  
me salut de to<sup>9</sup>. Il faut aussy que ce soit  
vn mesme mystere de tous les Sacre-  
mens. Mais ain sy comme en general,  
il ya vn signe de la Cene du Seigneur,  
a sauoir l'action ou la ceremonie exteri-  
eure, qui toutesfois a plusieurs parties,  
chacune desquelles represente son my-  
stere : parcillement aussy vn mesme  
mystere de tous les Sacremens a ses  
parties, non qu'il soit diuisé en plu-  
sieurs parties, mais que par le benefice  
de Dieu, il nous est recommandé en  
plusieurs sortes, cōme par ses parties :  
tellement que en la Cene du Seigneur,  
en chacune partie du signe, quelq lou-  
ange speciale du mystere de la Cene  
est mise deuant noz yeux, par vne re-  
presentation symbolique : tellement  
toutesfois qu'entre les parties de tout  
le

le signe de la Cene, les vnes plus expref  
fement & plus proprement que les au  
tres, nous fignifient & representent le  
myftere.

118

D'auátage ce mefme myftere de tous  
les Sacremens, & par confequét ceftuy  
de la Cene du Seigneur, c'est nostre cõ-  
munion avec le Seigneur Christ, laq̃lle  
nous eft donnée liberalement en fon  
corps & en fon fang, eftant auffy entie  
rement le feul & vnique moyen du fa-  
lut de nous tous, fi par nostre mefpria  
rebelle & deftiné, ne le reiettõs de no<sup>r</sup>.  
Et cefte nostre communion avec le  
Seigneur Christ, en fon corps & fang,  
n'a pas commencè d'efre instituée pre  
mierement, lors que le Seigneur Christ  
donna a fes Apoftres, en fa Cene le pañ  
& le vin de la Cene: mais ell'a fon com  
mencement, des les temps eternalz,  
d'autant que deuant tout temps, nous  
fommes au Seigneur Christ, esleuz a la  
vie eternelle et adoptez, selon la doctri  
ne de S. Paul, pour enfans de Dieu:  
Car nous n'auons peu efre esleuz ou  
adoptez en Christ, si ia nous n'euffions  
eu quelque cõmunion avecque luy, en  
la

*Ephe. 1.*

*2. Tim. 1.*

*Gala. 3.*

la prouidence diuine . Et n'auōs point d'autre communion avec le Seigneur Christ, que celle qui est en son corps & sang: d'autant que tous sommes vn & meisme home en Christ, deuāt Dieu le Pere, comme saint Paul l'enseigne .

Or ceste nostre communion avecques Christ, estoit iadis mystere de la Circōcision, & Cene paschale, aussy bien que maintenāt en l'Eglise de Christ, le mystere du Baptisme, & de la Cene du Seigneur, ores qu'elle fut representée par autres signes: sinon que lors la communion de Christ a venir estoit denotée, & maintenant de Christ ia venu. Ainsy en la Circoncision, ce coupement sanglant du prepuce, representoit nostre communion avec le Seigneur Christ, en son corps & sang: d'autant qu'elle tesmoignoit par le symbole du prepuce coupé, au corps de Christ, qui deuoit estre corps, de nostre chair: nostre condamnation qui deuoit estre retranchée, avec l'effusion propiciatoire de son sang . Pareillement en la Cene de l'Agneau paschal, l'Agneau tué, le sang ietté sur les postes, pour fuyr la playe

playe, le manger figuratif de l'Agneau, par son symbole, representoit nostre communion & de l'Eglise de lors, au corps & sang de Christ. D'autant que le manger de l'Agneau signifioit par son symbole la communion avec le Seigneur Christ, nostre vray Agneau, & le sang mis aux poteaux, nostre purgation par le sang de Christ. Pareillement aussi en nostre Baptisme, nostre lauement en la mort de Christ, & en Christ mesme, cōme dit Paul, represēte pour certain nostre communion avec le Seigneur Christ: Autrement nous ne pourrions estre Baptizez en Christ, si nous n'auions quelque communion avec luy, en son corps et sang.

*Rom. 6.  
Gal. 3.*

En ceste maniere donc, nostre mesme communiō avec le Seigneur Christ, est reputée par l'usage de la Cene, selon toutes les parties, touchant l'action ou ceremonie exterieure d'ycelle.

Or ce mystere de nostre communion avec Christ, est puissant & de grāde force en l'usage de la Cene du Seigneur cōme aux autres Sacremens. Et pour certain il mōstre sa force, si p vraye foy il est apprehendé en noz coeurs; Car il

nous admonneste de nostre deuoir l'un  
enuers l'autre, & pareillement enuers  
Dieu, & de nostre gratitude enuers luy:  
pour si grans benefices, qu'il nous a  
faitz en Christ: a fin q̄ ne soyōs vne fois  
mis au nombre des contempteurs.  
D'autant donc que par l'usage de la Ce  
ne du Seigneur, & des autres Sacre  
mens, L'Eglise par foy est sellée en sa  
cōmunion, avec le Seigneur Christ: &  
de rechef d'autāt qu'elle est sellée en cef  
te maniere en noz coeurs, pareillemēt  
ceste cōmuniō no<sup>9</sup> admōneste de nos  
tre office, l'un ēuers l'autre, & de nostre  
gratitude enuers Dieu. Ainsy nous di  
sons, que quelques deux mysteres ou  
deux parties d'un mystere, nous sont  
denotées, en l'usage tāt de la Cene que  
des autres Sacremens. Tellemēt qu'en  
partie par l'usage de la Cene, nous som  
mes sellez en la foy de nostre commu  
nion avec Christ, et en partie no<sup>9</sup> som  
mes admonnestez de nostre gratitude  
enuers luy, & de nostre deuoir l'un en  
uers l'autre. Soit donc que nous dis  
ons, que ce sont comme deux myste  
res en l'usage de la Cene, a sauoir l'un  
obfig-

obligatoire, & l'autre admonitoire, 121  
ou deux ptes d'un mystere, c'est tout  
vn: pourueu q no<sup>r</sup> obseruiōs biē, la for  
ce & dignité des Sacremēs, en leur my  
stere: & que nous entendions que l'u  
sage des Sacremens, n'est point vne ac  
tion vaine, oisive, scenique ou thea  
trique.

Or estime on les choses qui semblent  
auoir en soy quelques causes, plus ex  
cellentes que celles qui semblent com  
me effectz. Pareillemēt il est aussy plus  
excellent en l'usage des Sacremens,  
quand toute l'Eglise est sellée, en la foy  
de nostre communion avecque Christ:  
que quand par la force de ce leau, ell'est  
aduertie de sa gratitude, & de son de  
voir: Car sans le tesmoignage certain  
en noz coeurs par foy de nostre cōmu  
nion avec le Seigneur Christ, il ne sert  
de rien d'auoir obserué toutes ces cho  
ses, desquelles nous sommes admon  
nestez par l'usage de la Cene. Mais au  
contraire, si nous sentons par l'usage  
de la Cene, que le tesmoignage certain  
de nostre communion avecque le Sei  
gneur Christ, est sellé en noz coeurs: ce

la ne se peut faire sans tresgrand fruit,  
ores que nous ne fassions pas toutes  
les choses, comme nous deuons, des-  
quelles nous sommes admonnestez,  
en declarant nostre gratitude.

Mais encor d'être les choses qui en l'ac-  
tion de la Cene, seruent pour seller no-  
stre communion avec Christ: les vnes  
sont plus excellentes q̄ les autres, d'au-  
tāt que, ou les vnes sōt tacitemēt enco-  
ses es autres, encor q̄lles ne soyēt repre-  
sētées p̄ aucūns symboles speciaulx, ou  
les vnes seruēt plus claiemēt & pro-  
prement q̄ les autres, a la fin de la Cene  
du Seigneur, a laquelle ell'est instituée:  
cōme no<sup>r</sup> mōstrerons plus claiemēt  
vers la fin de la Cene du Seigneur. Pour  
maintenāt voyōs p̄ ordre ce qui no<sup>r</sup> est  
representé, par chacunes pties du signe  
de la Cene du Seigneur, en son myste-  
re, selon ses parties.

Premierement donc en ces parties  
du signe de la Cene, qui sont mises en  
l'oeuure du Ministre, le pain & le vin  
prins par les mains du Ministre, deuāt  
que le pain soit rompu, & le vin donē  
nous denotēt que c'est le seul Seigneur  
Christ

Christ, & non autre que luy, qui nous peut appeller tous a ceste nostre communion salutaire avecques luy: & que c'est luy mesme aussi, qui non seulement nous a tous appelez mais aussi tresamiablement inuitez a ycelle, selon sa tresgrande misericorde, s'estât fait home: a fin que nous entendions que de luy seul, comme de nostre mediateur, Pasteur, & chef vnique, il nous faut attendre & demander, en ceste nostre vie, la vraye foy, & pour l'aduenir aussi le fruit de ceste nostre communion avecq luy, a sauoir la vie eternelle. Parquoy, quand nous voyons en l'administration de la Cene du Seigneur, le pain & le vin es mains du Ministre, no<sup>s</sup> deu<sup>s</sup> regarder des yeux de la foy, l'oeuvre du Seigneur Christ en l'oeuvre du Ministre, et penser que nous deuons certainement & indubitablement attendre seulement du seul Seigneur Christ, comme de ses mains, l'accroissement de nostre foy, par son saint Esprit, & le fruit a venir de nostre communion avecques luy.

Puis la louange de l'action de

T 2 graces



graces du mystere de la Cene faicte par  
le Ministre selon les parolles Euange-  
liques & Apostoliques, deuant l'exhi-  
bition du pain & du vin, nous repre-  
sente ceste derniere action de graces du  
Seigneur Christ en sa Cene, par laq̃lle  
il luy a pleu nous testifier sa charité in-  
effable enuers no<sup>s</sup>, car iacoit q̃ tost ap̃s  
il deust mourir, d'une mort cruelle, &  
qu'il la veit cōme mise deuāt ses yeux,  
toutefois en grāde alai greté, il s'eslou-  
yssoit & cōgratuloit a les Apostres, &  
a no<sup>s</sup> to<sup>s</sup> en eux: Et affirmant q̃ sa mort  
estoit sa glorification, il rendoit graces  
a Dieu son Pere, du temps ia accomply  
de son oblation salutaire pour nous, a  
fin de nous monstrier, que nostre vie  
luy estoit plus chere, que la sienne pro-  
pre. Et combien qu'il fut certain, q̃ no-  
stre vie ne pouuoit estre rachetée qu'en  
sa mort cruelle & villaine, toutefois  
il s'eslouyssoit plus de nostre vie, a no<sup>s</sup>  
rendue en luy, par le tesmoignage de  
son action de grace, q̃ de s'en troubler  
p la paour des tourmens qu'il deuoit  
tost apres souffrir pour lamour de no<sup>s</sup>,  
ou aussy de la mort tant cruelle: tant  
qu'il

qu'il eut parfait sa Cene mystique.

Quand donc le Ministre apres auoir prins en ses mains le pain, & le vin de la Cene, nous recommande l'usage d'ycelle, par les parolles Apostoliques & Euangeliques, apres auoir ouy ceste recommandation, nous deuons regarder aucunement Christ mesme au Ministre, & nous souuenir de l'action de grace de son dernier souper, & reputer en noz coeurs tellement cest ardeur immense de sa charité enuers nous, que nous ostions entierement de noz espritz, tout doute de sa trelbonne volonté, a nous maintenir en la communion qu'il nous a donnée, de son corps & sang: Principalement veu qu'il s'est tellement d'ycelle esiouy, enuers son Pere, qu'il n'a point eu desgard a sa vie, ne aux tourmens, qu'il deuoit tost apres endurer, & qu'il auoit aucunement en sa presence.

D'auantage le pain rompu, & le vin versé, deuant qu'on les done, no<sup>9</sup> signifient, tesmoignent, & representēt beaucoup de choses, tant en Dieu nostre

Pere, que auſſy au Seigneur Chriſt, & en nousmeſmes.

Car premierement ilz teſtificent comme il a eſté ia dit, que Dieu eſt noſtre Seigneur & Iuge qui requiert en nous ſon obeiſſance, & punit auſſy par ſon iuſte iugement, noſtre deſobeiſſance, ſelō le decret eternel et immuable de ſa volonté diuine: Car pourquoy puniroit il noſtre deſobeiſſance ſ'il ne requeroit comme noſtre Seigneur, l'obeiſſance de ſes commandemens en no<sup>r</sup>? Ou pourquoy euſt il puny tant rigoreuſement noſtre deſobeiſſance en ſon filz, ſi pareillement il n'eſtoit iuſte Iuge? Puis ilz teſtificent auſſy de Dieu le Pere, que neātmoins il eſt noſtre ſauueur, qui ayant eu pitié de nous, a transporté liberalement noſtre condamnation en ſon filz vnique, & l'a liuré en noſtre place, a la mort treſcruelle, & a voulu que ſon ſang treſinnocent, ayt eſté reſpandu pour noſtre purgation. Finalement ilz teſmoignent du Seigneur Chriſt, le filz de Dieu, qu'il a participé volontairement & de ſon bon gré, a noſtre chair & ſang: pour en ſoy reſti-

tuer

tuer nostre salut, & finalement a exposé son tressainct corps a tourmens trefcruelz, & a la fin a la mort ignominieuse, & a respendu s<sup>on</sup> sang trelinnocét, pour no<sup>s</sup> reconcilier a Dieu s<sup>on</sup> Pere

Mais ce pain rompu, & ce vin verlé, en l'usage de la Cene testifient de no<sup>s</sup>, que nous en tout nostre corps, & en toute nostre ame, quelz que nous soyons, ne sommes, entant qu'en nous est, rien que brutaux, destinez a la mort & condamnation eternelle, si le Seigneur Christ par sa bonté, & misericorde gratuite, ne nous en eust deliuré. Car cōme le Seigneur Christ tout entier en s<sup>on</sup> corps, & en toute son ame cōme homme, n'a peu fuyr iusqu'au dernier desespoir, la seuerité du iugemēt de Dieu, contre nostre peché, d'autant qu'il a receu en soy toute nostre cōdamnation: pareillemēt ce pain rōpu & ce vin verlé en l'usage de la Cene, quand ilz no<sup>s</sup> representent vne telle seuerité du iugement de Dieu en la passion & mort de Christ, ilz nons tesmoignent aussy que nous sommes entieremēt subiectz, en

T 4 tout

tout nostre corps et toute nostre ame  
autant qu'en no<sup>r</sup> est, a la mort & con-  
damnation eternelle, sans qu'il reste en  
nous aucun merite ou dignité.

Finalemēt, l'exhibition ou distri-  
bution du pain & du vin en nostre vi-  
ande & breuuage, nous denote la beni-  
gnité & dilection infinie & inenarra-  
ble du Seigneur Christ enuers nous,  
qui veut entierement que tout le meri-  
te, toute la force & dignité de sa mort,  
soufferte en son corps, nous soit com-  
mune avecques luy: A nous, dis ie, qui  
non seulement, ne l'auons iamais des-  
seruy, mais dés long temps ayans meri-  
té la mort eternelle, ne pouuons toute  
nostre vie rien faire de nousmesme, que  
pecher: & aussy perpetuellement l'of-  
fencer. Or ceste sainte & diligente re-  
putation d'une si grande dilection de  
Christ enuers nous, en l'exhibition ou  
distribution du pain & du vin de la  
Cene, apporte beaucoup plus de conso-  
lation a toutes consciences affligées, &  
a beaucoup plus de pois, pour confir-  
mer noz espritz, en vne certaine posses-  
sion de nostre salut en Christ, par foy,  
que

que si nous debattions la substance 125  
du corps & du sang de Christ naturel,  
no<sup>r</sup> estre dōnée par les mains du Mi-  
nistre, soubz le pain & le vin de la Ce-  
ne. Veu a la verité qu'elle ne pourroit  
(encor que nous la meissions) rendre  
tous les conuiues de la Cene du Sei-  
neur, certains de leur salut. Ce que  
manifestement nous apprént, l'exem-  
ple de Iudas le traistre, & de tous ses  
semblables.

Oren l'oeuvre des Conuiues, leur  
session a la table du Seigneur, nous sig-  
nifie, premierement la paix & le repos  
tresdesirable de nostre conscience, en  
Christ, voire mesme en ceste vie: iacoit  
qu'en nousmesmes, nous ne puissions  
rien estre que pecheurs: Laquelle paix  
& repos de nostre conscience, le Sei-  
gneur Christ veut que nous retenions  
en noz coeurs, contre tous les assaux  
de Sathan & du monde, ausquelz no<sup>r</sup>  
sommus perpetuellement subiectz: En  
moy (dit il) vous aurez paix &c.

Puis il nous signifie aussy nostre  
gloire, & dignité que nous aurons a  
l'aduenir, au Royaume de Dieu, a sa-

noir q̄ cōme le Seigneur Christ, soubz  
la personne de ses Apostres, nous a dai-  
gné receuoir a sa table en sa Cene: pa-  
reillement il nous receura, cōme conui-  
ues celestes, au Royaume de Dieu a ve-  
nir, en ce banquet eternal & heureux:  
a fin que finalement, nous soyōs assis  
auec Abraham, Isaac, & Iacob, a la frui-  
tion eternalle de la gloire diuine, &  
en la fēlicité eternalle du Royaume de  
Dieu.

Aussy le pain & le vin de la Cene,  
que Christ commande aux conuiues,  
de prendre en leurs mains, signifient  
non seulement ceste grande dilection  
du Seigneur Christ enuers nous, la-  
quelle il nous a declarée soubz le sym-  
bole du pain & du vin, donné en la  
Cene: mais aussy vn soing special qu'il  
a de nous, a fin que imprudemment,  
nous n'endurions vn tant grand be-  
nefice perir, par nostre defiance. Car ce  
ne luy estoit point assez, d'auoir don-  
né aucunement le pain & le vin, mais  
il a voulu q̄ les Apostres, prinsissent de  
ses mains l'un & l'autre, & a commā-  
dé qu'ilz le feissent.

Or

Or veut il que no<sup>9</sup> fichons tellemēt  
ce sien benefice en noz coeurs , & que  
nous en soyons autāt certains en nous,  
comme nous auōs accoustumé d'estre  
certains, que les choses que nous auōs  
entre les mains sont nostres , & nous  
appartiennent totalement . D'avan-  
tage le pain & le vin de la Cene, que les  
conuiuies prennent en leurs mains, si-  
gnifient en nousmesmes la certitude de  
nostre foy , d'autant que nous croyons  
que le mystere de nostre communion  
auecques Christ, qui nous est represen-  
té par l'usage de la Cene , est pour cer-  
tain a nous, par vne vraye foy non fein-  
te, qu'il requiert en nous , par le tes-  
moignage du commandement qu'il  
nous fait de prendre le pain & le vin :  
non pas que nostre foy fasse de foy,  
que nous soyons sauuez, mais que qui  
conque ne voudra apprehender aucu-  
nemēt ce don de nostre communion  
auecques luy, par vn mespris destiné:  
ou qui pour tromper l'Eglise, par vne  
foy hypocritique, feint de l'auoir appre-  
hendé : cestuy certes est contraint de  
r'ap-



r'apporter toute la faute de la cōdam-  
nation, non point a ce don diuin, ains  
a son mespris & hypocrisie, estant con-  
uaincu par son iugement. Mais la par-  
ticipation du pain & du vin en l'usage  
de la Cene, c'est a dire manger le pain-  
& boire le vin, est comme la fin de tou-  
te l'action en la Cene du Seigneur: Et  
nous signifie par son symbole, que no-  
stre communion qui nous est donnée  
avec le Seigneur Christ, en son corps  
& sang, nous appartient: & est aussy  
bien nostre, que nous sommes certains  
que ce que nous mangeons & beuuōs  
de nostre bouche, est nostre: & l'ayant  
aualé nous l'auons en nous. Et qu'au-  
tant veritablement, et certainement  
nous sommes repeuz a la vie eternelle,  
par nostre communion qui nous est  
liberalement donnée, avec le Seigneur  
Christ, en son corps et sang ( pourueu  
que nous l'apprehendions, par la bou-  
che de nostre foy ) que certainement  
nous nous sentōs estre repeuz et nour-  
ris, selon l'ordonnance de Dieu en ces-  
te vie, par l'usage du pain et de vin.

Certes toutes ces choses, nous sont  
repre-

reſentées p le ſigne exterieur de la Ce-  
ne du Seigneur, ſelon toutes ſes parti-  
es, a la confirmation de noſtre foy, en  
noſtre communion avec le Seigneur  
Chriſt: par laſſelle ſeule eſt fait, q̄ tout le  
merite, et toute la gloire, et dignité de  
la mort et reſurrection de Chriſt, nous  
eſt commune par ſon benefice. Or ain-  
ſy comme par la diligente reputation  
de toutes ces choſes qui nous ſont rep-  
ſentées, p le ſigne exterieur de la Cene  
du Seigneur, nous ſommes ſans doub-  
te, ſellez par le ſainct Eſprit, en la foy  
certaine et indubitable, de noſtre com-  
muniō avec le Seigneur Chriſt (ce qu'il  
no<sup>r</sup> ſemble auoir deſia aſſez amplemēt  
declare) Pareillement auſſy no<sup>r</sup> ſōmes  
admōneſtez p la ſignificatiō de ce meſ-  
me ſigne, iouxte ſes meſmes pties, tant  
de noſtre office q̄ de noſtre gratitude  
enuers le Seigneur Chriſt, pour ſi excel-  
lens benefices. Car noz coeurs, ſellez  
en la foy de noſtre communion avec-  
ques Chriſt, ſont auſſy excitez par le .S.  
Eſprit, ſelon l'augmentation de la foy,  
a rendre graces, et declarer ſelon noſtre  
pouuoir et faculté, les deuoirs de noſ-

stre gratitude.

Premierement donc , ce pain et ce vin que le Ministre prent en les mains, ainſy comme ilz nous ſignifient , qu'il n'ya nul autre duquel ou par lequel il nous faille demander et attendre tout noſtre ſalut, q̄ de Chriſt ſeul, Eueſ que eternel et vnique, de nous tous : pareillemēt auſſy, ilz nous admōneſtēt par leur ſymbole, de noſtre obeiſſance enuers Dieu , en ſon premier cōmādemēt de la premiere table, a ſauoir q̄ no<sup>s</sup> ne faiſſions en la preſence du Seigneur noſtre Dieu, et du Seigneur Chriſt ſon filz vniq̄, qu'il a enuoyē, des dieux nouueaux, par leſquelz no<sup>s</sup> penſions pouoir eſtre ſecouruz aucunement , ne auſſy endommagez par leur propre puissance: Ains que par la ſeule fiance du Seigneur Chriſt noſtre mediateur, qui nous a appelez en la communion ſalutaire de tous ſes biens, nous inuouquions ſeulement le Seigneur noſtre Dieu, et le prions pour tous biēs , et de liurance de tous maux. Et le recognoiſſions ſeul, qui nous peut garder et perdre, ſelon le bon plaifir de ſa treſſaincte

volonté.

128

Puis la louange de l'action de graces du mystere en la Cene, que le Ministre fait par les parollés Apostoliques et E-uangeliques, par laquelle le Ministre represente l'action de grace du Seigneur Christ, ainsy comme elle nous signifie l'incredible affectiō du Seigneur Christ, a nous restituer nostre salut, par la perte de sa vie mesme : pareillement aussy elle nous admonnest de nostre deuoir enuers le Seigneur Christ, a sauoir de nostre gratitude: que no<sup>9</sup> luy rendions pour vne si grande affection enuers nous, tresgrandes graces, & que nous tatchions pour l'amour de luy, de declarer vne telle ardeur enuers noz prochains, comme nous sauons qu'il a eue a nous restituer nostre salut.

Or le pain rompu & le vin versé, que le Ministre prent, deuant que les donner aux conuiues pour manger & boire, cōme ilz nous signifiet que le Seigneur Christ, a exposé volontairement & de son bon gré, son tressainct corps a cruelz tourmens, pour l'amour  
de

de nous, et finalement a mort tresuillaï  
ne, respendant son sang pour nous : Pa  
reillement il nous admonnest de nos  
tre office enuers Christ, que ne refusîōs  
de faire & souffrir toutes choses qu'il  
voudra permettre contre nous, selon sa  
bonne volonté, pour aduancer la gloire  
de son nom venerable, & de son Royau  
me en son Eglise.

Etaussy que ne refusions de deliurer  
noz freres de dāgers, a noz perilz pro  
pres s'il est besoing: comme nous voy  
ons nostre vie estre deliurée, par la passi  
on & mort trescruelle du Seigneur  
Christ, laquelle le pain rôpu, & le vin  
versé en la Cene nous représentēt, cō  
me il a esté dit.

Finalement le pain & le vin donné,  
pour manger & boire, ainsy comme  
ilz nous teltifient & denotent entiere  
ment, l'amour et dilection ineffable du  
Seigneur Christ, a sauoir q̄ tout ce qui  
estoit sien en nostre chair prinse p luy,  
et qui ne pouuoit estre a aucun de no<sup>r</sup>:  
il n'a point voulu qu'il fut tout propre  
a luy seul, mais il nous a tous appelez  
en la communion liberale d'yceluy:  
Pareil-

Pareillemēt auffy ilz nous admon-  
nestēt, que tout ce qui nous est dōné,  
par le benefice de Dieu, nous ne le pos-  
sédions point seulz comme nostre pro-  
pre, le refusant a tous autres: mais que  
tousiours nous l'exposions, tout ain-  
sy que s'il estoit commun, pour aduan-  
cer la gloire du Seigneur Christ, & secou-  
rir l'Eglise de tout nostre pouuoir.

D'auantage, en l'oeuvre des conuiues,  
la session a la table du Seigneur, ain-  
sy qu'elle nous figure, & represente main-  
tenant en ceste nōstre vie, la paix & re-  
pos tresdesirable, de nostre conscience  
en Christ, par foy: & auffy comme l'i-  
mage de nostre gloire & dignité au  
Royaume de Dieu: Pareillement auffy  
elle no<sup>r</sup> admōnestē de nostre deuoir,  
a fin que par la fiance certaine de ceste  
nostre paix & gloire a venir, nous en-  
durions d'un coeur fort & inuincible,  
toutes les afflictions & fascheries de  
ceste nōstre vie, & toute la tyrannie de  
Sathan & de ses satallites: Et comme  
estās assis au gyrō du Seigneur Christ,  
nous rendions graces pour toutes cho-  
ses au Seigneur nōstre Dieu, estans cer-

certainz que les afflictions de ce mode, ne peuuent estre comparées a ceste gloire celeste & immortelle, laquelle nous contemplons des yeux de nostre foy, soubz le symbole de nostre session en la Cene.

Puis le pain & le vin de la Cene, q̄ les conuiues prennent en leurs mains, ainsy comme ilz nous signifiēt le soing special, q̄ le Seigneur Christ a de nous, quand il nous commande de prendre de ses mains le pain & le vin: pareillemēt ilz no<sup>r</sup> admōnestēt, aussy, du soig & sollicitude que nous deuons prédre les vns pour les autres. En sorte que nous qui sommes conuiues d'une table, nous mettions tous peine, que nous sentions aussy tous ensemble, auoir receu veritablement des mains du Seigneur Christ mesme, ce don & benefice qui nous est représenté par le signe de la Cene: Mais principalement, ilz admōnestēt les Ministres mesme, a fin qu'ilz entendent que selō leur pouuoir, ilz doiuent auoir tel soing en leur Ministère qu'ilz voyent le Seigneur Christ auoir eu icy au siē: en sorte

te

te qu'ilz foyēt veu auoir biē fait leur de  
uoir en leur Ministère, deuant le iuge-  
mēt a venir de Dieu, nō point p ostē-  
tation, & pour aquerir icy aucune gra-  
ce ou gloire deuant les homes : mais  
principalemēt pour l'aduancement de  
l'Eglise, & pour le fruiēt publicque d'y-  
celle, en la cognoissance de l'Euangile  
de Christ.

130

De rechef, ainsy comme ce pain &  
ce vin de la Cene, prins des mains des  
cōiues nous denotent la certitude de  
nostre foy, de nostre paix & repos, que  
nous auons desia en Christ, d'autant q̄  
ayans prins le pain & le vin de la Cene  
es mains, nous tesmoignons que no<sup>r</sup>  
auons ia certainement apprehendē nō-  
stre communion avecques luy, & late-  
nons comme dedans noz mains : pa-  
reillement aussy ilz nous admonnestēt  
q̄ no<sup>r</sup> ne reiettiōs point par nostre mes-  
pris, ou impietē, ou que nous ne feig-  
nōs par foy hypocritique auoir pris ce  
don ineffable du Seigneur Christ, a sa-  
uoir de nostre communion, qu'il nous  
a donnée avecques luy, & aussy de  
nostre paix & repos en luy.



Finalemēt ceste participation du pain & du vin en la Cene, ainſy cōme elle nous ſignifie que toutes les choſes qui ſont propres a Chriſt ſeul, ſont auſſy certainement noſtres par la cōmunion d'ycelles, laquelle nous eſt liberale-ment donnée, que ce que nous auons ia prins en nous, eſt noſtre. Pareillemēt elle no<sup>9</sup> admōneſte auſſy, que no<sup>9</sup> taſchions en noſtre vie, de reſſembler au Seigneur Chriſt, demourant ia en no<sup>9</sup> par ſoy: & que nous teſmoignons par le renouuellement de noſtre eſprit, & de noz affections, qu'il habite en noz coeurs. En outre ainſi cōme ceste meſme participation du pain & du vin en la Cene, teſmoigne que le Seigneur Chriſt, en nous donnant noſtre communion avecques luy, a ſur tout regardé noſtre fruit & vtilité, a ſauoir que nous en euſſions ia la fruition, en noſtre vie par ſoy, & a la fin auſſy en la gloire celeſte a venir. Pareillement elle nous admonneſte que de tout ce que le Seigneur nous a donné, nous en ſeruiſſions a noz prochains et freres, quand il ſera beſoing: Et que nous nous reſiou-

resiouyſſions de nous estre employez pour noz freres, quand nous voyons qu'ilz vsent en leur necessité, de ce que nous auons.

136

Or obserue on aussy des autres myſteres, aux elemés de la Cene, au pain dis ie, et au vin, si nous considerons vn peu diligément leur nature. Car le Seigneur Christ, n'a point temerairement fait sa Cene du nouueau testamét, de pain et de vin spécialement. Et saint Paul aussy n'enſeigne point en vain, q les conuiues de la Cene du Seigneur, sont vn pain. Mais nous en dirons d'auantage en l'admonition qui est apres l'adminiſtration de la Cene. Mainténât voyons de la fin de la Cene.

1. Cor. 10.

*De la fin principale de la Cene  
du Seigneur.*

**L**Es vns mettent plusieurs fins de la Cene du Seigneur: les autres en fôr deux. Nous disons que ſeulement il en ya vne, mais nous mettons toutes les autres, entre les fruiſtz de ceſte ſeuſe. Le Seigneur Christ aussy meſme en-

V 3 ſeigne

seigne que c'est entierement vne mes-  
me fin, comme il nous est monstré par  
le tesmoignage des escritures , en tous  
les autres Sacremens: a sauoir que l'E-  
glise de Christ, soit confirmée & asséu-  
rée par l'usage de la Cene , en la vraye  
foy de son mystere, qui est représenté p  
son signe exterieur, a sauoir en la com-  
munion gratuite qui nous est donnée a  
uec le Seigneur Christ, en son corps &  
sang: Car il a institué sa Cene pour a-  
uoir memoire de luy, d'autant que par  
son corps liuré a la mort pour nous, &  
son sang respandu, il nous a de rechef  
restitué de la mort eternelle a la vie e-  
ternelle, en nous donnant la communi-  
on de tout son merite, & de toute sa iu-  
stice. Et ceste recordatiō n'est point seu-  
lemēt mise a quelq nud souuenir de ql  
que vieille hyltoire, qui nous r'afreschit  
la memoire de quelque fait, qui ne no<sup>9</sup>  
touche pas beaucoup, & qui viēne en  
quelque pensée de nostre raison : mais  
tel qui par le Sainct Esprit , ataigne  
iusques au plus profond de nostre  
coeur: Car le sainct Esprit, qui est per-  
petuel tesmoing & puissant glorifica-  
teur

teur de Christ, en toute son institution, oeuvre en noz coeurs, vn bien autre souuenir de Christ, en l'usage de la Cene, que ne font toutes les ymages ou statues humaines, ne quelconques autres representations theatriques. Puis donc qu'il est ainſy de toutes ces choses, il est euidēt que le Seignetur Christ, qui regardoit la force diuine du ſainct Esprit, en l'obſeruacion de ſon institution, a pour certain inſtitué ſa Cene, pour vne telle ſouuenance de luy, qui ne nous reduiſiſt point ſeulement en memoire historique, & oisue penſée d'une choſe faiſte: mais telle qui eſmeut les mouelles meſmes de noſtre coeur, pour nous confirmer & ſeller entierement, par le ſainct Esprit, en la foy du myſtere qui nous eſt repreſenté. A telle fin voyons nous que la circoncision fut iadis inſtituée, p les parolles de Dieu meſme a Abraham, quand il dit *Gen. 17.* qu'il a faillu qu'elle ayt eſté obſeruée en ſa famille, a fin quil fut ſō Dieu & de ſa ſemēce. Car Dieu ne cōmēca poīt lors p mieremēt, d'eſtre le Dieu d'Abrahā &

sa semēce, apres la circōcision ou d'A-  
braham ou de quelque autre en sa se-  
mence, comme Paul l'enseigne: Mais  
par ces parolles, Abraham est apprins,  
que la circoncision luy a esté comman-  
dée, & a sa famille, a fin que de la en a-  
uant luy durant sa vie & sa famille a-  
pres luy, fussent certains par le telmoi-  
gnage de ce signe, que sans doubte  
Dieu seroit leur Dieu, qui comme a sō  
peuple esleu, ne leur defaudroit iamais  
en leur necessité, pourueu que par leur  
impieté destinée, & mespris rebel-  
le, ilz ne le prouocassent a ire. Pareille-  
ment nous voyons vne mesme fin, a-  
uoir esté iadis en la Cene Paschale,  
quand Dieu luy mesme telmoigne  
qu'il la instituée pour memoire eternal  
le de son benefice vers Israel, a sauoir q̄  
toute ceste Eglise d'Israel, par le telmoi-  
nage de ceste Cene annuelle, fut certai-  
ne que Dieu luy seroit tousiours pro-  
tecteur & adiuteur, ainsy qu'il auoit de  
claré tresclerement par la deliurance  
admirable, & espouuantable d'Egipte.  
Semblablement Sainct Pierre ensei-  
gne tresclerement, que le Baptisme a  
esté

esté institué a ceste mesme fin, quand il le tesmoigne estre attestation de nostre bonne conscience deuant Dieu: Car tous les fideles en l'Eglise, sont confirmez par le tesmoignage du Baptisme, en vne foy certaine de leur purgation, & reconciliation avec Dieu le Pere, par le sang du Seigneur Christ, par la fiance ausly duquel, ilz ne craignent point le iugement de Dieu, a cause de leur communion quilz ont avec le Seigneur Christ, en son corps & sang, du quel ilz sont lauez.

Ainsy donc, nous enseignons par les parolles du Seigneur Christ mesme que c'est vne mesme fin de la Cene du Seigneur, a sauoir que par la souuenance de luy qui la instituée, non point froide mais telle qui se fait par la vertu du Sainct Esprit, son Eglise soit sellée en sa communion salutaire avecques luy. Et ainsy comme le Seigneur Christ, selon sa substance, est chair de nostre chair, & os de noz os par son incarnation: pareillement nous ausly, par le tesmoignage de sa Cene, nous sommes certains que nous sommes chair

2. Cor. 10.

de sa tressaincte chair, & os de ses os  
qui iamais ne seront diminuez, par la  
communion qui nous est liberalemēt  
donnée de tout son merite, & de toute  
sa iustice acquise, en son corps & sang.  
Semblablement saint Paul enseigne,  
que tous les conuiues de la Cene du  
Seigneur, sont vn corps, avecq's Christ,  
p le tesmoignage d'ycelle Cene: quād il  
tesmoigne qu'ilz sōt vn corps, d'autāt  
qu'ilz mangēt d'un pain, a fin q̄ no<sup>9</sup> en  
tendions, que toutes les choses qui a-  
uoient esté propres au seul Seigneur  
Christ, en son corps & sang, lesquelz  
tant l'un q̄ l'autre, selō leur iubstāce, il  
auoit aucunemēt emprunté de nous  
en son incarnation, & qui ne nous ap-  
partenoyent en rien: toutes ces choses,  
dis ie, sont a nous, par la communi-  
on salutaire & liberale qui nous est  
donnée de toutes ces choses, soubz le  
nom du corps & du sang, a fin que  
maintenant nous soyons en Christ,  
par ceste nostre communion avecques  
luy, saintz, iustes, innocens, voire en-  
fans bienaymez de Dieu: qui ne som-  
mes de nousmesme autre chose, que  
escla-

esclaues de peché , & de mort eter-  
nelle .

134

Or puis que le S. *Esprit* , oeuvre en  
nous cōme tesmoing & glorificateur  
perpetuel du Seigneur *Christ*, ce souue-  
nir d'yceluy, en l'usage de la Cene, cō-  
me il a desia esté dit : & que par vn tel  
souuenir, noz coeurs sont selléz & si-  
gnez en ceste nostre communion avec  
le Seigneur *Christ*: il aduient aussy par  
le melme sainct *Esprit*, que quād p vne  
telle recordation du Seigneur *Christ*,  
no<sup>r</sup> sōmes cōfirmez en la foy de ses be-  
nefices : noz coeurs aussy sont excitez  
a aymer nostre redempteur & sauueur  
tant bening & liberal, & a faire to<sup>r</sup> les  
deuoirs de nostre gratitude enuers luy,  
lesquelz selon nostre fragilité , nous  
pouuons desia faire . Et par vne tel-  
le confirmation, sont engédrez en noz  
coeurs des nouuelles affections, par le  
sainct *Esprit*, a fin que nous aymiōs le  
Seigneur *Christ* , & tout ce qui est de  
luy : ou a tout le moins , nous desiri-  
ons de l'aymer, ores que la corruption  
de nostre chair qui est en nous de  
nature



nature, nous empesche: & de tout nostre pouuoir nous taschiōs de declarer nostre gratitude enuers luy: Lesquelles affections nouvelles sont enseignes certaines, & fruiētz certains d'ycelle nostre confirmation en la foy des benefices de Christ, a fin que si nous les sentons en nous: nous ne doubtions point aussy de nostre confirmation a la vie eternelle. Que si nous ne les auons, en vain nous nous flattons de nostre confirmation, & par consequent de la digne participation de la Cene du Seigneur.

La fin donc de la Cene du Seigneur, est la cōfirmation de nous en la foy de nostre communion avecques Christ, laquelle engendre en noz coeurs des mouuemens nouveaux par le saint Esprit, pour aymer le Seigneur Christ, & tout ce qui est a luy: & declarer selon nostre infirmité, les deuoirs de nostre gratitude enuers luy. Or puis qu'une telle cōfirmation, engendre en nous, cōme il a esté dit, des nouvelles affections, & que c'est autre chose d'estre cōfirmé en foy, q̄ d'exciter des nouveaux mouuemens a amour & gratitude: les vns ont

ont mieux aymé de constituer cesdeux  
fins de la Cene du Seigneur, a sauoir  
nostre obfignation, & excitation de  
mouuemés nouueaux a aymer Christ  
& declarer les devoirs de nostre grati-  
tude enuers luy. Et ne peut challoir si  
nous mettons vne fin ou plusieurs, de  
la Cene du Seigneur, pourueu que no<sup>r</sup>  
r'apportions toutes les autres fins a cef-  
te obfignation, comme a la racine de  
toutes les autres.

Or comme nous voyons que la Ce-  
ne du Seigneur, a esté instituée princi-  
palement a ceste fin, que par son vſage,  
nous ſoyons ſellez en la foy de nostre  
communion avec le Seigneur Christ:  
Semblablement, il nous faut princi-  
palement obſeruer au ſigne de la Cene,  
ces parties leſquelles nous figurent &  
representent plus proprement, le myſte-  
re de la Cene: Pourtant auſſy que le my-  
ſtere de nostre communion avecques  
Christ, nous eſt recommandé en diuer-  
ſes ſortes et conſiderations, deſquelles  
les vnes ſont plus euidentes que les au-  
tres, et plus neceſſaires pour approuer  
la foy d'ycelle en laquelle noz eſpritz  
doi-

doiuent principalemēt estre selléz. Certes si la dignité & vtilité de ce mystere, est si grande qu'on ne doieue laisser aucunes considerations d'iceluy, quelque esloignées qu'elle soyēt, encores moins les estimer inutiles ou excessiues: toutesfois les vnes plus que les autres doiuent estre obseruées, spécialement si nous ne pouuons auoir memoire egalelement de toutes : a sauoir celles qui (comme nous auons dit) sont plus euidentes & necessaires pour approuuer la foy de ce mystere, auquel nous deuons estre selléz selon la fin qui est ordonnée de la Cene du Seigneur. D'autant donc que les considerations de nostre communion, avec le Seigneur Christ, les vnes plus que les autres sont euidentes & necessaires pour nous approuuer la foy d'iceluy, & par tant a bon droit aussi on doit obseruer tousiours les vnes plus que les autres, & sur tout en l'usage de la Cene du Seigneur : a cause de la fin d'ycelle, a sauoir l'obsignation de nous en la foy de sa communion. Parauant au signe de la Cene du Seigneur, entre les parries que nous auons dites, cel-

les la sont plus excellentes, que les autres, & les faut plus songneusement obseruer, lesquelles semblent estre ordonnées pour représenter ces considerations plus euidentes & necessaires, pour nous approuuer le mystere de la Cene. Maintenant cōme pour approuuer en bonne foy, (ainsy qu'on dit) la possession legitime de quelque chose donnée, combien qu'on ameine beaucoup de raisons, & de tant plus qu'on en ameine de tant plus la chose est manifeste: toutefois sur tout ces choses sont necessaires, par lesquelles on peut prouuer la deliurance legitime et quād et quand la saisine de la possession. Et ne peut on nier que cela ne soit nostre quand on peut monstrier la deliurance legitime no<sup>r</sup> auoir esté faicte, & en sōmes en possessiō, encor q̄ nous ne disions tousiours les raisons, et occasions de la donation, qui nous est faicte: Pareillemēt pour approuuer la foy de nostre cōmuniō avecq̄s Christ, a fin q̄ pl<sup>r</sup> certainemēt no<sup>r</sup> foyons sellez en ycelle iacoit que tout ce q̄ le Seigneur Christ a institué pour cela, soit fort ytile & digne

gne d'estre obserué songneusement, &  
sainctement, & que la on ne cherche ex-  
cuses de negligence, ou trop grande li-  
berté : si est ce qu'il faut obseruer neces-  
sairement, sans en rien laisser les choses  
qui nous assurent, tant de la legitime  
donation d'icelle, qui nous est faicte, q̃  
de nostre possession legitime. Et pour  
tant aussi en l'usage de la Cene du Sei-  
gneur, il faut principalement obseruer,  
les considerations du mystere les-  
quelles nous font certains de nostre cō-  
munion avec le Seigneur Christ, en son  
corps & sang: laquelle nous est dōnée  
legitimement du Seigneur Christ, qui  
ne fait rien que legitimement : Et que  
nous aussi, auons legitimement par les  
mains mesme du Seigneur Christ, la  
possession d'ycelle, & en icelle nous de-  
mourons par son benefice. Car si nous  
auons cela pour tout assuré en noz  
coeurs, tellement que nous n'en doub-  
tions point, certes ne le monde, ne la  
mort, ne Sathá, ne nous pourront em-  
pescher, de la vraye & salutaire posses-  
sion de ceste nostre communion avec-  
ques Christ: tant s'en faut qu'ilz nous  
la

la puissent oster aucunement, ores encor que nous ne puissions produire en auant tousiours les autres raisons de ceste nostre communion: Combien que le Seigneur Christ, ne nous a laissée aucune consideration de cela, qui ne soit en c'est endroit de grand pois & grande consequence: & qu'on ne doive obseruer en toute maniere, s'il est aucunement possible. Parquoy il faut obseruer au signe de la Cene du Seigneur, toutes ses parties, autant quil sera possible, a fin qu'aucune consideratiō que le Seigneur Christ nous a laissée de nostre communion avecques luy, ne soit obscurcie, ou delaissée par nostre mespris ou negligence: ce qui ne peut estre las le mespris du Seigneur Christ. Mais ce pendant il faut principalement obseruer ces pties du signe & ne les laisser aucunement, en l'usage de la Cene du Seigneur, par lesquelles la donatiō de nostre communion avecqs Christ, & aussy nostre possession du don, est symboliquement representée. D'auantage en ce signe de la Cene du Seigneur, la donatiō de nostre communi-

on avec le Seigneur Christ, ne nous est  
representée plus proprement, ne mise  
comme deuant noz yeux, par autre cho  
se que par la distribution & exhibitiō  
du pain & du vin, par les mains du Mi  
nistre. Et d'auantage la possession legi  
time de ce don, n'est point mieux re  
presentée en l'usage de la Cene, que par  
l'acception du pain & du vin p les cō  
uiues, des mains du Ministre qui tient  
la place de Christ: & finalement par  
la participatiō publique d'icceux. A fin  
donc qu'on satisfasse a l'intention &  
volonté du Seigneur Christ, en l'insti  
tution de sa Cene, c'est a dire que nous  
soyons sellez en la foy, selon la fin qui  
nous est donnée de sa Cene, par l'usage  
de nostre communion avecques luy:  
ainsy comme nous auōs mōstré qu'il  
nous les faut obseruer, principalement  
aux considerations de ce mystere les  
quelles nous asseurent plus manifeste  
ment de la donation & possession de  
nostre communion avecques luy: Pa  
reillement aux parties du signe de la  
Cene, l'exhibitiō principalement du  
pain & du vin de la Cene, pour viande  
&

& breuueage des conuiues, p les mains du Ministre, & aussy l'acceptiō & participatiō publiq de ce pain & de ce vin par les conuiues, des mains du Ministre, doiuent estre obseruées & faictes en toutes manieres, sans les laisser aucunement: d'autant que par ces ptes du signe de la Cene principalement, la donation & aussy nostre possession de nostre communion avecques Christ le Seigneur, est signifiée, représentée, & figurée, tellement que si par la malice des temps, ou par la tyrannie de l'Antechrist, toutes les parties du signe de la Cene instituée du Seigneur Christ, ne peuuēt estre également obseruées sans dāger certain, de dissiper l'Eglise, q̄ tellement, dis ie, on puisse administrer la Cene du Seigneur, ce requerant l'Eglise, avec les obseruations legitimes de ces trois parties du signe, voire encor que les autres parties du signe ne puissent estre également obseruées, cōme il a esté dit, lesquelles toutefois il ne faut laisser, si aucunement elles peuuēt estre obseruées, & reuouées avec la paix de l'Eglise. Sur quoy les Minis-



tres principalemāt des Eglises, deuront  
declarer leur foy & diligence, tant de-  
uant Dieu, que deuant leurs Eglises.

On enseigne ainſy ces choses du ſi-  
gne, du myſtere, & de la fin de la Cene  
du Seigneur, le meſme iour de l'admini-  
ſtratiō, deuāt qu'on la celebre: Ce qu'ō  
fait quelque fois plus briuelement, &  
quelque fois plus longuement, ſelon  
qu'il ſemblera eſtre requis. Et ainſy fait  
on fin au ſermon publique.

Puis apres le *Ministre* cōmence les  
prieres publiques de l'Eglise, deſq̃lles  
cy deſſus no<sup>r</sup> auōs parlē, a l'endroit de  
la ceremonie de chacun dimanche. Et  
les prieres eſtant acheuēes, deuant  
qu'on chāte le pſalme, on cōmēce la Ce-  
remonie de la Cene en ceſte maniere.

Tous les *Ministres*, *Anciens* & *Di-*  
*acres*, ſont deuant la table dreſſēe, la fa-  
ce tournée vers le peuple, excepte le  
*Ministre* qui a fait le *Sermon*. Car il de-  
meure en la chaire, eſtans les autres  
*Ministres*, *Anciens*, & *Diacres* par or-  
dre, comme il a eſté dit, deuant la ta-  
ble. Le *Ministre* admonneſte l'Eglise  
ſur tout, de tous ceux qu'on doit ietter  
hors

hors de l'usage de la Cene.

139

Et premierement si aucuns auoyēt esté en l'assemblée du iour de deuant, ausquelz on eut deffendu l'usage de la Cene, soit qu'on eut dit ou teu leur nom, selon que leur faute le requeroit, on leur deffend de venir a la Cene, ain sy comme deuant.

Puis aussy par denonciation publique, on reiette de l'usage de la Cene, to<sup>o</sup> ceux qui n'ont point fait publiquement, ou a tout le moins deuant les Ministres de l'Eglise, confession de leur foy, & qui ne se sont point soubmis de leur bon gré a la discipline Ecclesiastique. Car puis qu'ilz ne veulent estre au reng des domestiques de la foy en l'Eglise, pour recognoistre nostre Ministère, aussy nous ne les pouuōs mettre au nombre de noz brebis.

Finalemēt on reiette aussy ceux la de la Cene, qui dedās ces quinze iours de puis la pmiere declaratiō de la Cene, ne se sont pŕsentez vne fois aux Ministres & Anciēs del'Eglise, s'ilz n'ont esté épŕschez p maladie. Car puis q̄ telz melprisent en nostre Ministère l'ordō

nance de l'Eglise, a fin que nous soyōs  
tousiours certains du croist et descroist  
de l'Eglise: a fin aussy que nous esprou  
uions la foy d'un chacun en l'Eglise, &  
que nous chassions les hypocrites, au  
tant qu'en nous est, de nostre compa  
gnie: telz se declarent indignes d'estre  
receuz a la Cene du Seigneur.

Or on reprent en general, tous ceux  
qui apres s'estre adioinctz a l'Eglise, ne  
viēent point ce pendāt a l'usage de la  
Cene, voire s'ilz ne lōt empeschez par  
aucune maladie, ou par quelque ne  
cessitē violente. Et montre on a l'Egli  
se, que tous telz pechent grieuement:  
Premierement contre Christ mesme,  
auteur de sa Cene qui est misprisē en  
son institutiō. Puis aussy contre route  
l'Eglise, laq̃lle n'est honorēe en ses con  
gregatiōs publiqs, & en sō Ministère,  
selon l'office de chacun home chrestie.

Le Ministre ayant acheuē ceste  
petite preface, admoneste l'Eglise  
que chacun se prepare a venir digne  
ment a la Cene du Seigneur, & les in  
uite tous a prier avecques luy. Et ainſy  
to<sup>o</sup> estans, psternez, le Ministre estāt en  
chaire prie hautemēt, en ceste maniere.

**D**ieu eternal & tout puiffât, Pere miſe  
ricordieux, voicy noſſes en la pre-  
ſence de ta diuine maieſtè, pour pfaire la  
Cenè de tō filz vniq Ieſus Chriſt, ſelon ſon  
inſtitutiō: a fin q̄ noſſes la memoire  
de ſon corps treſſainct, liurè a la mort pour  
noſſes, & de ſon ſang treſinnocent reſpandu  
pour noſtre purgation: & que nous teſtifi-  
ons publiquement en ceſte aſſemblée de no-  
ſtre Eglife, noſtre communion avecques  
luy, en ſon corps & ſang. Nous te ſupplions  
donc humblement Pere treſſainct, que  
nous puiſſions dignemēt cōſiderer en nous-  
meſmes & exercer noſtre foy, en vn ſi grād  
benefice d'yceluy tō filz, excitās noſſes eſprit  
par ton ſainct Eſprit: Et que finalement  
par les accroiſſemens de noſtre foy, & par  
la confirmation de noſſes cœurs, en noſtre  
communion ſalutaire avecques luy, nous  
tous ſoyons repeuz par ton benefice, inſ-  
ques a la vie eternelle, laquelle nous ne  
doubtons point nous eſtre preparèe en luy,  
deuant tous temps, ſelon ta miſericorde  
infinie. Cela te demandons nous, O Pere  
treſbening, au nom d'iceluy ton filz  
meſme, qui ſeul eſt la viande vraye, & v-  
nique de noſſes ames, a fin que nous ſentions  
en nousmeſmes, par le teſmoignage

de nostre conscience, que vrayment tu es  
nostre Dieu & Pere, qui nous exauce, &  
nous pareillement ton peuple, & tes enfans  
consacrez par le sang tresprecieux de ton  
filz: Qui vis & regne avec iceluy ton filz,  
& le saint Esprit, vn Dieu eternel, en  
trois personnes, beneit eternellemēt. Amē.

Après ceste priere, le Ministre admō  
nesta toute l'Eglise, qu'elle escoute dili  
gemment l'institution de la Cene, com  
me saint Paul le recite. Et incontīnēt  
il dit distinctement l'institution de la  
Cene, en ceste maniere.

Paul Apostre, dit ces choses de l'institu  
tion de la Cene du Seigneur. Iay receu, dit  
il, du Seigneur, ce q̄ ie vous ay baillé: C'est  
que le Seigneur Iesus, en la nuict mesme  
qu'il fut liurē, print du pain, & apres a  
uoir rendu graces, le rompiſt, & dist: Pre  
nez, Mangez, C'cy est mon corps qui est rō  
pu pour vous: Faictes cecy en memoire de  
moy. Semblablement apres auoir soupē,  
print la couppe, disant: ceste couppe est le  
nouueau testamēt en mō sang: faites ce cy  
tontesfois & quātes que vous beuurez en  
memoire de moy. Car toutes les fois que  
vous mangerez ce pain, & beuurez ceste  
couppe

*couppe, vous annoncez la mort du Seigneur, iusques a ce qu'il vienne. Pourtant quiconque mangera ce pain ou beuura ceste couppe indignement, il sera coupable du corps & du sang du Seigneur: Mais que l'home s'esprouue soy mesme, & ainsy qu'il mange de ce pain, & boiue de ceste couppe: Car quiconq en mange & boit indignement, il mange & boit son iugement ne discernant point le corps du Seigneur.*

141

Après que le Ministre a ainsy recité, de Sainct Paul, l'institution de la Cene du Seigneur, il admoneste de rechef toute l'Eglise, en peu de parolles, des menaces grandes qui sont en ces polles de Sainct Paul, comment il est dit que ceux la mangent & boiuent a leur condamnation & iugemēt, qui participēt indignement au pain & vin de la Cene du Seigneur, par ces parolles.

*Hommes Freres, vous auez ouy quel danger tyre a soy, la participation indigne du pain & vin de ceste Cene: C'est qu'elle nous fait coulpables du corps & sang de Christ, & que de nousmesmes nous nous procurons par vne telle participation, la condamnation eternelle: Vous auez ouy*

X 5

*aussy*

aussy, en quoy consiste la faute de ceste participation indigne, a sauoir a mespriser la discretiõ du corps du Seigneur. Et auez ouy en ces mesmes parolles de Paul l'Apostre, que ceste discretiõ depend pour la plus grande partie, de l'examination songneuse & diligente de nousmesmes. Car si aucuns ne discernent le corps du Seigneur, participent a la Cene du Seigneur autant indignement, q̃ ceux qui ne s'esprouuent point euxmesmes. De rechef si ceux qui le discernent, participent autant dignement que font ceux qui s'esprouuent euxmesmes, il est euident que la discrction du corps du Seigneur, en ces parolles de Paul, consiste principalement, en la vraye & songneuse probation de nousmesmes. D'auantage vous auez ouy, en quoy consiste principalement nostre probation, a sauoir en la vraye cognoissance de Dieu, & de nous, qui nous meine comme par la main, a cognoistre la grandeur des benefices de Dieu enuers nous, en Christ: & nous recõmande magnifiquement la dignitè de nostre communion avec le Seigneur Christ, en son corps & sang: Et fait que cognoissans ceste dignitè de nostre communion, avec le

Sei-

Seigneur Christ, nous discernös d'une grä-  
de obseruance ceste viande & breuuage  
mystique de la Cene du Seigneur, de toutes  
autres viädes & breuuages, & aussy nous  
discernös aussy le corps du Seigneur, en l'u-  
sage de la Cene, considerans en nousmes-  
mes la cõmunio en iceluy. Finalemēt vo-  
auez ouy, en quelle maniere ceste nostre cõ-  
muniõ avecq's Christ, en son corps & sang,  
est representée & recõmandée a toute l'E-  
glise, soubr le signe de la Cene du Seigneur  
en toutes ses parties. Et ce en plusieurs sor-  
tes et cõsiderations, qui sont mises cõme de  
nät noz yeux en la Cene, p chacunes pties  
du signe. Considererez donc toutes ces choses  
en vous mesmes, & les espluchez en voz  
coeurs, & leuez voz coeurs en haut, p l'ay-  
de du S. Esprit, pour sentir la force, effi-  
cace, et dignité de ceste nostre tant heureuse  
cõmunio, avec le Seigneur Christ, en son  
treßsainct corps & sang. Or nostre Pere ce-  
leste, nous doint toutes ces choses, p son S.  
Esprit, avec lequel, et son filz bienaymē il  
vit et regne vray, vn, et eternal Dieu, be-  
neit eternellement. Amen.

Après ceste admonition le Mini-  
stre descend de la chaire, sans que  
l'E-



l'Eglise ne se remue. Et viēt aux autres Ministres, Anciēs, & Diacres, vers la table dressée deuāt toute l'Eglise, cōme il a ia esté dit. Et la se mettant au mylieu des Ministres, se tournant vers le peuple, recite ces nouuelles ioyeuses & salutaires a toute l'Eglise, prinse en saint Paul : de Iesus Christ hostie trefinno-cente, ia offerte pour noz pechez, & de tout le monde, par ces parolles.

*1. Cor. 5.* Voicy freres biē ayez, Christ nostre Pas que a esté sacrifié pour no<sup>s</sup>, parquoy māge ons en, non point en leuain vieil n'en leuain de mauuaisiē & de malice, mais en pains sans leuain de pureté & de verité, par le mesme Iesus Christ nostre Seigneur & sauueur.

Ces choses dictes le Ministre s'assied au milieu de la table, la face tournée vers le peuple, aux deux costez duquel, les autres Ministres, Anciens, & Diacres s'assēent to<sup>s</sup> par ordre: Et quel-qs autres homes de l'Eglise, tāt q̄ toute la table soit pleine. Laisant ce pendāt vne place vuyde, deuant le Ministre, a fin que toute l'Eglise le puisse plus aysément veoir & ouyr. Quād donc toute la

te la table est fournie, avec l'espace laissée, le Ministre en la présence de toute l'Eglise, prent en ses mains, le pain hors du grand plat qui en est plein, & toute l'Eglise voyant & oyant, dit tout haut ces parolles.

143

*Le pain que nous rompons, c'est la cõ-  
munion du corps de Christ.* 1. Cor. 10.

Et en disant ces parolles, il rompt le pain, qu'il a prins en ses mains, tant qu'il ayt réply les deux petis platz qui sont mis au deux costez du grand plat plein de pain, autant qu'il suffira pour l'assiete d'une tablée, a fin que chacun de ceux qui sont assis, puisse prendre de la vn morceau de pain. Ce pendant on remplit de vin, quatre verres, desquelz il a desia esté dit, qui sont mis aux deux costez des petis platz, deux a deux. Le Ministre distribue le pain rompu, prins es petis platz, a ceux qui sont assis les plus prochains a ses costez, & en le distribuant, il dit.

*Prenez, mangez, & vous souuienne  
q le corps de nostre Seigneur Iesus Christ,  
a esté liuré a la mort pour no<sup>s</sup>, au bois de la  
croix, pour la remissio de tous noz pechez.*

Et

l'Eglise ne se remue. Et viēt aux autres Ministres, Anciēs, & Diacres, vers la table dressée deuāt toute l'Eglise, cōme il a ia esté dit. Et la se mettant au mylieu des Ministres, se tournant vers le peuple, recite ces nouuelles ioyeuses & salutaires a toute l'Eglise, prinse en sainct Paul: de Iesus Christ hostie tresinnocente, ia offerte pour noz pechez, & de tout le monde, par ces parolles.

2. Cor. 5.

*Voicy freres biē ayez, Christ nostre Pasque a esté sacrifié pour no<sup>s</sup>, parquoy ménageons en, non point en leuain vieil n'en leuain de mauuaisiē & de malice, mais en pains sans leuain de pureté & de verité, par le mesme Iesus Christ nostre Seigneur & sauueur.*

Ces choses dictes le Ministre s'assied au milieu de la table, la face tournée vers le peuple, aux deux costez duquel, les autres Ministres, Anciens, & Diacres s'assēent to<sup>s</sup> par ordre: Et quels autres homes de l'Eglise, tāt q̄ toute la table soit pleine. Laisant ce pendāt vne place vuyde, deuant le Ministre, a fin que toute l'Eglise le puisse plus aysément veoir & ouyr. Quād donc toute la

te la table est fournie, avec l'espace laissée, le Ministre en la presence de toute l'Eglise, prent en ses mains, le pain hors du grand plat qui en est plein, & toute l'Eglise voyant & oyant, dit tout haut ces parolles.

143

*Le pain que nous rompons, c'est la cõ-  
munion du corps de Christ.* 1. Cor. 10.

Et en disant ces parolles, il rompt le pain, qu'il a prins en ses mains, tant qu'il ayt réply les deux petis platz qui sont mis au deux costez du grand plat plein de pain, autant qu'il suffira pour l'assiete d'une tablée, a fin que chacun de ceux qui sont assis, puisse prendre de la vn morceau de pain. Ce pendant on remplit de vin, quatre verres, desquelz il a desia esté dit, qui sont mis aux deux costez des petis platz, deux a deux. Le Ministre distribue le pain rompu, prins es petis platz, a ceux qui sont assis les plus prochains a ses costez, & en le distribuant, il dit,

*Prenez, mangez, & vous souuienne  
q le corps de nostre Seigneur Iesus Christ,  
a esté liuré a la mort pour no<sup>s</sup>, au bois de la  
croix, pour la remissio de tous noz pechez.*

Et

Et le Ministre prent pour soy vn  
morceau de pain, & le mäge, et pousse  
les deux petis platz, iusques au bout  
de la table, a fin que chacun prenne de  
la vn morceau & le mäge, en souuenā-  
ce du corps de Christ liuré a la mort  
pour soy, tant q̄ ces platz p̄ les plus p-  
chains puiennēt iusques au bout de la  
table, et q̄ chacū de ceux qui sont assis,  
prennent de la du pain pour manger.  
Et quand le Ministre voit q̄ tous ceux  
qui sont assis ont mangé de ce pain, il  
prend vn des verres en la main, et puis  
dit a haute voix.

*La coupe de benediction dont nous an-  
noncons les louanges, c'est la cōmunion du  
sang de Christ.*

Et incōtinent, tendāt les deux verres  
aux deux costez l'un aps l'autre, il dit.

*Prenez, beuez, & vous souuienne q̄  
le sang de Iesus Christ nostre Seigneur, a  
esté respādu pour no<sup>s</sup> au bois de la croix,  
pour la remission de tous noz pchez.*

Le Ministre aussy luy mēme, tēdāt ces  
verres boit de l'un: Pareillement to<sup>s</sup> les  
autres qui sōt assis a la table, l'un tēd a  
l'autre le verre qu'il a pris du Ministre,  
tant

tant que to<sup>9</sup> ayent beu. Apres que tous 144  
ceux de ceste tablée ont beu, ilz se le-  
uēt to<sup>9</sup> de la table, fors le *Ministre* seul,  
car il demeure en sa place, au mylieu de  
la table pour administrer la Cene a  
tout le reste de l'Eglise.

Mais il ya quelques Anciens de l'*E*  
glise, a ce specialement deputez, qui  
par certain ordre r'apportēt au mylieu  
de la table au *Ministre* les petis platz  
qui auoyēt couruz avec le pain rompu  
iusques aux deux boutz de la table, &  
les verres qu'on réplist de rechef, on les  
r'apporte au mylieu de la table au *Min*  
*istre*. Mais tous les autres Anciens &  
Diacres prēnēt garde sur ceux qui veu  
lēt venir a la table du Seigneur : a fin q̄  
nul incogneu n'y viēne. Et l'un des *Mi*  
*nistres* mōte en la chaire, qui cōmence  
a haute voix, a lire de l'escriture sainte,  
au sixiesme chapitre de Saint Iean,  
auquel nous est exposée & recom-  
mandée nostre participation spiritu-  
elle, du corps & sang de Christ. Tandis  
dōc qu'on lit ainſy, l'Eglise viēt a la ta-  
ble du Seigneur, des deux costez du tē-  
ple, et mōtēt des boutz de la table ius-  
qu'au

qu'au mylieu d'ycelle, & aux deux costez, tant que toute la table soit pleine : premieremēt les homes en leur ordre, & les femmes apres. Et quand to<sup>9</sup> sont assis, le liseur cesse vn peu sa lecture, a fin que le *Ministre* assis au milieu de la table, rompe de rechef le pain a ceux qui sont assis : & aussy qu'il donne le vin, autāt qu'il pensē suffire a toute ceste nouuelle tablée. Apres donc que le *Ministre* voit que toute la table est biē fournye des freres assis, & que le liseur ne lit plus, lors le *Ministre* prent en ses mains le pain rompu, qui est aux petis platz, & le distribue comme par deuant, a ceux qui sont assis, ad ioustant les parolles susdictes en la premiere distribution du pain. Et pareillement aussy, quand il voit que tous tant d'un costé que d'autre, ont prins le pain & mangé: il dōne aussy le vin, a tous ceux qui sont assis a la table, ad ioustant les parolles predictes en la premiere exhibition du vin. Apres ces parolles dictes en l'exhibition du vin : le liseur poursuit sa lecture, tant que ceux qui sont assis a la table se leuent de rechef

chef, & que les autres viennent apres 145  
en leur ordre, Or par chacune tablee,  
les Anciens a ce deputez, remettent les  
platz au milieu de la table, deuant le  
Ministre en leur ordre: Et les Diacres a  
ce deputez, remplissent les verres, &  
font tout ainſy. Puis le Ministre auſſy  
rompt le pain, qu'il prent du grand  
plat comme deuant, & le met aux pe-  
tis platz, autant qu'il voit qu'il en faut  
pour vne tablee. Et ainſy les autres  
Anciens & Diacres prennent garde  
sur toute l'Eglise, cōme il a eſtē dit, les  
vns allans apres les autres a la table du  
Seigneur, en grand ſilence & avecque  
grande modeſtie: a fin que la ſaincte le-  
cō ne ſoit empeschēe. Or apres que les  
hōmes ont participē a la Cene du Sei-  
gneur, lors les femmes en leurs ordre  
viennent a la table du Seigneur com-  
me les hōmes, ſans aucune electiō des  
perſonnes: mais comme il ſera plus cō-  
mode a vn chacun, commençant a cel-  
les qui eſtoyēt aſſiſes plus loing en l'aſ-  
ſemblēe. Mais le liſeur fait pauſe a cha-  
cune aſſiete, quand il voit le temps  
que le Ministre dōne le pain & le vin  
Y de



de la Cene, a ceux qui sont assis. Et apres auoir leu le 6. de Sainct Iean, il poursuyt sa lecture du dit Euangeliste aux chapitres. 13. 14. 15. & ce qui sen suy, tant que toute l'action soit parfaicte. Si lit on pourtant ausly aucunes fois autres choses des escritures, selon que les Ministres verrôt qu'il sera plus expedient, a l'edification del'Eglise. Apres que toute l'action de la Cene est parfaicte, le liseur qui est en chaire cesse de lire. Et le Ministre qui a administré la Cene se leue de la table: & se mettât au milieu des autres Ministres & Anciens deuant la table, parle a toute l'Eglise, en ceste maniere.

*Croyez tous sans doubter, qui auez participé a ceste Cene du Seigneur, en memoire de la mort de Christ, avec la consideration de son mystere, que vous auez communion certaine & salutaire avecques luy, en son corps & sang a la vie eternelle. Ainsy soit il.*

Puis il inuite l'Eglise, a rendre graces par ceste petite preface.

*Je pense qu'il n'y a personne de vous qui*

qui en soy mesme ne sente par le tesmoigna-  
 ge de ceste Cene, la force & le fruiet de no-  
 stre communion avec le Seigneur Christ,  
 en son corps & sang, a sauoir le repos &  
 paix de vostre conscience, a cause de l'inno-  
 cence, iustice, merite, & victoire du Sei-  
 gneur Christ: toutes lesquelles choses sont  
 aussy certainement nostres, par l'usage de  
 ceste Cene, comme nous auons tesmoigné,  
 par l'institution d'iceluy Christ, que nous  
 sauons pour certain, auoir participé de noz  
 maïs, & de nostre bouche a ce paï & vin de  
 la Cene. I'espere aussy q' vo<sup>r</sup> to<sup>r</sup>, en vostre  
 assiete a ceste Cene, auez regardé des yeux  
 de vostre foy, ceste assiete bienheureuse vne  
 fois au Royaume de Dieu, avec Abraham,  
 Isaac & Iacob. Et que tous en estes autāt  
 certains, par la fiance de la iustice, merite,  
 & victoire du Seigneur Christ, en la com-  
 munion desquelles choses nous sommes  
 maintenant sellez, comme certainement  
 nous nous sommes maintenant assis ensem-  
 ble tous a ceste table du Seigneur. D'auā-  
 tage ie ne doubte point, que vous sembla-  
 blemēt, n'ayez sentu en voz coeurs, p<sup>r</sup> le .S.,  
 Esprit, yn mouuement pour rendre gra-

tes a la benignité diuine , pour ces tant  
grandz benefices, qu'ilz nous a donné , au  
Seigneur Christ: & qu'il nous faut mon-  
strer tous deuoirs, selon nostre pouuoir, de  
nostre gratitude, a sauoir que nous taschi-  
ons en toutes manieres , d'exprimer la ius-  
tice, merite, & victoire du Seigneur  
Christ, qui nous est ia donnée: et que de re-  
chef, nous ne souillons par noz pechez, si  
excellens dons de Dieu en nous, et que ne  
les repoussions de nous, par nostre impieté.  
Je croy certes que vous sentez toutes ces  
choses en voz coeurs, par le benefice du  
sainct Esprit, et pour tant c'est bien rai-  
son, que pour l'amour de tous ces dons,  
en nous prosternans, nous rendions graces  
a nostre Dieu, et Pere: Et le prions hum-  
blement, que soyons confirmez en iceux de  
iour en iour, et de plus en plus, durant tou-  
te nostre vie.

*Action de graces, apres l'admini-  
stration de la Cene du Sei-  
gneur.*

*Seigneur*

**S**eigneur Dieu, nostre Pere celeste nous rendons graces a ta maïesté diuine, par ton filz Iesus Christ, nostre Seigneur et redempteur: de ce qu'il t'a pleu nous r'appeller en iceluy ton filz, de la mort eternelle, soubz laquelle nous estions enclos: par la purgation de tous noz pechez, en sa mort, et par la communion qui nous est donnée liberalement de toute sa iustice, merite, & victoire, laquelle seule regardant en ta prouidence eternelle, tu no<sup>s</sup> as esleuz a la vie eternelle, estans enclos au corps d'iceluy ton filz, deuant la constitution du monde. Et de ce qu'il t'a pleu, nous le donner pour nostre viande et refectïon, a cause de nostre infirmité naturelle, laquelle a besoing de remedes continuelz, soubz le Ministère institué par luy, de ta parolle diuine, & des Sacremens en son Eglise: ce que maintenant par ta grace, nous auons mis en effect. No<sup>s</sup> recognoissons toutes ces choses, estre certes dons liberaux de ta bonté ineffable, et misericorde diuine, que tu nous a donné sans nostre merite: Mais aussy nous recognoissons, en nousmesmes, nostre infirmité et misere. C'est que de nousmesmes nous ne pouuons re-

tenir ces très dons, ne tesmoigner nostre gratitude enuers toy cōme nous deuons. Ainsy donc estans prosternez a tes piedz, nous te rendons graces, O pere tresbening, pour ces tiens benefices. Pareillement nous te prions humblement, par iccluy ton filz, qu'il te plaise conseruer en nous, iusques a la fin, ceste nostre cōionction en vn corps, avec le Seigneur Christ: laquelle des long temps tu as benignement commencée en ta prouidence eternelle, & nous confirmer en ceste foy, par ton Saint Esprit, iournellement & de plus en plus: a fin que, ores que de nousmesmes nous ne puissions rien, touteffois qu'au dedans nous puissions sentir en noz coeurs, les fruietz de nostre foy, par le renouuellement de nostre esprit, & de noz affectiōs, & la declarer aussy aucunemēt deuāt tō Eglise, par les deuours de charité: Si q̄ ton nom venerable, soit entre nous reputē vrayment saint, & saintement honorē en toute la terre. Qui sans cela es beny sur toutes choses, toy seul, vniue, vray & eternel Dieu, en ta trinite diuine. Ainsy soit il.

Après ceste action de graces, le Ministre adiouste encor vne brieue admonition

tion, en laquelle il declare aucuns my- 148  
steres de la consideration des elemens  
de la Cene, a sauoir du pain & du vin:  
Et admonnest on l'Eglise de son de-  
uoir & office enuers Christ, pour ses  
benefices.

*L'argument de l'admonition, qu'on  
fait apres l'administration  
de la Cene du  
Seigneur.*

**O**N admōnest l'Eglise, qu'elle ob-  
serue aussy les mysteres des ele-  
mens de la Cene, qui sont le pain & le  
vin, lesquelz il fault penser le Seigneur  
Christ n'auoir prins sans cause a la ta-  
ble & Cene. Or peut on presque obser-  
uer le mesme, en la consideratiō du vin  
que du pain, si on se veut accommoder  
quelque petit, selon la proprietē d'un  
chacun, on verra bien que ce qu'on  
dit de l'un, peut estre dit de tous les  
deux. Puis donc que Paul touche  
principalement le mystere du pain, ce  
nous iera aussy assez, si a l'exemple  
de Paul, no<sup>9</sup> obseruōs seulement en la

consideration du pain , les choses qui  
semblét estre cōformes a la parolle de  
Dieu, & plus propres a l'edification de  
l'Eglise.

*De cela voyez. S. Ciprian, au premier livre de ses Epistres, en l'Epist. 6. enuoyée a Magnus.*

On enseigne donc l'Eglise, que par  
l'element du pain, en l'usage de la Ce-  
ne du Seigneur, nous est signifié non  
la substance du corps naturel de Christ,  
estant la substance du pain ostée, mais  
plustost la compagnie mesme de l'E-  
glise, qui conuient a la participation de  
la Cene. Car saint Paul nous enseigne  
pleinement, que sommes vn pain, no<sup>9</sup>  
qui mâgeons d'un pain: Et par ces pa-  
rolles de Sainct Paul, est entieremēt re-  
iectée toute la doctrine de la transub-  
stantiation Papistique. Car par le man-  
ger de la chose de laquelle nous sōmes  
dis le mesme que nous mangeons, il  
faut aussy necessairement, que ce que  
nous mangeons soit ce que nous som-  
mes dis p le mäger, si l'argumēt doit au-  
cunemēt proceder: autrement si ce q no<sup>9</sup>  
mangeons en la Cene du Seigneur, a-  
uoit esté seulement pain, & ne l'est pl<sup>9</sup>,  
comme les Papistes songent, ne nous  
aussy par le manger d'iceluy qui n'est  
plus

plus, ains seulement auoit esté pain, 149  
sans doubte nous ne pourrions estre  
dis pain ains plustost que l'aurions es-  
té. Mais l'autorité d'un saint Paul  
no<sup>r</sup> est plus grande en cest endroit, que  
celle de to<sup>r</sup> les Papistes trāsformateurs,  
quelques tiltres ou ornemens qu'ilz  
ayent.

On enseigne aussy l'Eglise, que ce  
n'est sans cause que saint Paul nous  
apprend, que tous sommes vng pain,  
d'autant que tous ensemble, partici-  
pons en la Cene d'un pain: a fin que  
no<sup>r</sup> entendions, (puis q<sup>e</sup> tous sommes  
dis vn pain) toutes ces choses estre re-  
quises en nous, lesquelles il appert es-  
tre propres au pain, selō sa nature. Or  
il y a beaucoup de choses qu'on peut  
dire des proprietiez du pain, & qu'on  
peut accommoder a nostre propos &  
institution: Mais il en ya aucunes spe-  
ciales, lesquelles il est bon d'observer,  
pour plus grand fruiēt & edification,  
lesquelles on expose ainsy en peu de  
parolles.

I Ainsy que le pain, ne peut estre si  
non de plusieurs grains mis ensēble,



Pareillemēt pensons que no<sup>r</sup> ne pou-  
uons aussy estre vrayment le pain du  
Seigneur, ce que nous nous confessōs  
estre par le tesmoignage de la Cene, si  
nous ne nous sentons ainsy estre assem-  
blez au Seigneur, a fin de recognoistre,  
que no<sup>r</sup> sommes membres d'un mes-  
me corps, assemblez soubz le Seigneur  
Christ, nostre chef.

*II* Comme ce n'est pas assez, que  
plusieurs grains soyēt assemblez pour  
faire vn pain, s'ilz ne sont moulus en-  
semble de la meule, pareillement pen-  
sons que ce n'est pas assez, pour estre  
pain du Seigneur, d'estre mis ensēble,  
si nous ne nous donnons aussy tous  
ensemble, avec toutes les affections de  
nostre chair, et tous les conseilz de no-  
stre raison, pour estre moulus volōtaire-  
mēt, principalemēt touchāt les choses  
diuines, en la meule de la parole de  
Dieu, renoncans a nousmesmes, & ay-  
ans patience aux afflictions.

*III* Cōme encor cela n'est point as-  
sez, pour faire du pain, si les grains assē-  
blez, sōt moulus, mais aps estre moulus,  
il les fault buleter, a fin que le pain soit

net:

net: Pareillemēt estimōs q̄ c'est nostre deuoir et office, de ne point endurer en tre no<sup>r</sup>, tous ces gros sons en nostre cō pagnie, qui enlaidissent aucunement les grains moulus, & qui ne souffrent aucunement d'estre repurgez, p̄ mutuelles admonitiōs, p̄ la parole de Dieu, et p̄ l'usage de la discipline Ecclesiastique: si nous voulons estre pur pain en la presence du Seigneur Christ.

*IIII* Ainly cōme le pain ne peut encor estre, apres q̄ to<sup>r</sup> les grains sont assemblez, mouluz, & buletez, desq̄lz on doit faire le pain, si meslās de l'eau, on ne les met en paste: a fin q̄ plus ilz ne puisset estre dissipez. Séblablemēt, estimons q̄ ce n'est pas encor assez, pour estre fais pain du Seigneur, q̄ no<sup>r</sup> semblons estre assemblez, moulus & repurgez entieremēt: mais il faut encor q̄ ceste eau viuifiāte, soit respādue en no<sup>r</sup>, laquelle le seul Seigneur Christ, selon le bon plaisir de son Pere celeste, peut respandre en nous, a sauoir son sainct & venerable Esprit, par le lien diuin du quel nous soyons vnīs en vne paste, d'un noeud indissoluble, tellement  
que

que de nous to<sup>r</sup> en Christ, duquel no<sup>r</sup>  
nous disons estre le pain, soit vn coeur,  
vne volonté, & vne foy.

*V* Ainsy cōme le pain n'est pas en-  
cor parfait, quād les grains sōt amassez,  
moulus, & repurgez, voire mis en vne  
paste: mais il faut faconner ceste paste,  
en forme de pain, & la mettre au four  
bien chaud pour estre cuite. Semblable-  
ment pensons que ce n'est point encor  
assez si nous voulons estre pain parfait  
du Seigneur, que nous soyons assem-  
blez, moulus, & repurgez, & aussy re-  
digez en paste, mais il faut que durant  
toute nostre vie, nous soyons faconnez  
a l'exemple de Christ, qui est le pain de  
nostre vie, tellement que sa forme pui<sup>t</sup>  
se estre veue en nous, estans exposez a  
toutes les oppressions, afflictions &  
persecutions de ceste vie: en sorte que  
nous ne refusions d'estre exercez, com-  
me en vn four, pour estre cuitz ainsy q̃  
du pain: s'il aduient que le Seigneur se-  
lon le bon plaisir de sa volonté, le vueil  
le permettre.

Ainsy dit on ces choses de la confi-  
deratiō du pain, en l'admonitiō qu'on  
fait

fait apres qu'on a administré la Cene, a  
fin que tous en l'Eglise mōstrēt qu'ilz  
sont vray pain du Seigneur, en expri-  
mant chacun selon la mesure de ses  
dons, ces proprieté du pain. Or toutes  
ces admonitions sont prolongées ou  
abregées selon que l'affaire, ou le tēps  
semblera requerir.

Apres ceste derniere admonition,  
toute l'Eglise chante le Psalme en lan-  
gue vulgaire, apres lequel on laisse al-  
ler l'Eglise comme de coustume en re-  
commandant les pources, & benissant  
toute l'Eglise.

Or les Diacres recueillent les aumos-  
nes, aux portes du temple, pour les  
pources: ainsy qu'il a esté dit ailleurs,  
& donnent le reste du pain & du vin  
qui restent de l'usage de la Cene, aux  
pources de l'Eglise, comme chacun en a  
besoing, & mesmement s'il ya aucuns  
maladiēux, ou quelques vieilles person-  
nes. Ainsy est la fin de la ceremonie de  
de la Cene. Mainténāt il faudra parler  
de la discipline, & de son usage.

De

# De la discipline Ec

*clesiastique, & de son vsage en l'Eglise des  
estrangers de Londres.*

**V**Eu que l'usage legitime de la discipline Ecclesiastique, est a peu pres p tout aboly, & que la plus grande partie des homes semble ignorer que c'est que Discipline Ecclesiastiq, & en quoy principalement elle consiste: ce ne sera point en vain d'en parler vn petit, a fin que plus aisement aussy tous fideles puissent cognoistre l'usage legitime de la discipline en nostre Eglise. Nous mettrons donc en premier lieu, la definition de Discipline, avec la probation.

*Discipline Ecclesiastiq, c'est vne certaine maniere, prinse des escritures, d'observer par degrez, les admonitions chrestiennes par la parolle de Dieu, entre tous les freres qui sont en l'Eglise de Christ: a fin q tout le corps, & chacun de ses membres, soyent maintenus tant qu'il sera possible en leur office. Et si on trouue aucuns contempteurs obssinez de telles admonitions, qu'a la fin ilz*

ilz soyent liurez a Sathan, par excomuni- 155  
cation: s'il est aucunement possible que par  
telle vergongne, la chair perisse en iceux,  
quant a ses affections, & l'esprit aussy  
soit r'amené a repentance, & finalement  
sauué.

Or il faut prouuer ceste diffinition  
en toutes ses parties, a fin qu'il ne sem-  
ble que rien y soit temerairement mis :  
Ce que nous cōmencerons de faire.

*I* Nous auons dit, que la discipline  
de l'Eglise, c'est vne certaine maniere  
d'observer les admonitions, a fin que  
nous entendions qu'elle n'est point en  
doubte, vague ou sans loy: mais qu'elle  
est appuyée sus certains & fermes tes-  
moignages de l'escriture, & qu'elle a  
aussy vn ordre certain, & aussy ses fins,  
ainsy comme il est cōprins aux parties  
de la diffinition. La maniere d'observer  
les admonitiōs, est icy comme le gen-  
re en nostre diffinition, a fin que selon  
les autres parties de la diffinitiō, les ad-  
monitions qui sont propres a la disci-  
pline Ecclesiastique, soyent discernées  
de toutes les autres admonitions.

*II* A fin que nous monstrissions,  
quel-

# De la discipline Ec

*clesiastique, & de son vsage en l'Eglise des  
estrangers de Londres.*

**V**Eu que l'usage legitime de la discipline Ecclesiastique, est a peu pres p tout aboly, & que la plus grande partie des homes semble ignorer que c'est que Discipline Ecclesiastiq, & en quoy principalement elle consiste: ce ne sera point en vain d'en parler vn petit, a fin que plus aisement aussy tous fideles puissent cognoistre l'usage legitime de la discipline en nostre Eglise. Nous mettrons donc en premier lieu, la definition de Discipline, avec la probation.

*Discipline Ecclesiastiq, c'est vne certaine maniere, prinse des escritures, d'observer par degrez, les admonitions chrestiennes par la parolle de Dieu, entre tous les freres qui sont en l'Eglise de Christ: a fin q tout le corps, & chacun de ses membres, soyent maintenus tant qu'il sera possible en leur office. Et si on trouue aucuns contcmpteurs obssinez de telles admonitions, qu'a la fin*  
ilz

ilz soyent liurez a Sathan, par excomuni- 153  
cation: s'il est aucunement possible que par  
telle vergongne, la chair perisse en iceux,  
quant a ses affections, & l'esprit aussy  
soit r'amené a repentance, & finalement  
sauué.

Or il faut prouuer ceste diffinition  
en toutes ses parties, a fin qu'il ne sem-  
ble que rien y soit temerairement mis:  
Ce que nous cōmencerons de faire.

*I* Nous auons dit, que la discipline  
de l'Eglise, c'est vne certaine maniere  
d'observer les admonitions, a fin que  
nous entendions qu'elle n'est point en  
doubte, vague ou sans loy: mais qu'elle  
est appuyée sus certains & fermes tes-  
moignages de l'escriture, & qu'elle a  
aussy vn ordre certain, & aussy ses fins,  
ainsy comme il est cōprins aux parties  
de la diffinition. La maniere d'observer  
les admonitiōs, est icy comme le gen-  
re en nostre diffinition, a fin que selon  
les autres parties de la diffinitiō, les ad-  
monitions qui sont propres a la disci-  
pline Ecclesiastique, soyent discernées  
de toutes les autres admonitions.

*II* A fin que nous monstrissions,  
quel-



qu'ell'est certaine & non douteuse; nous auons dit qu'ell'est prinse des escritures, a fin que personne ne pense demeurer impuny, en la mesprisant ou contemnant, comme quelque tradition humaine. A fin donc qu'on entende que c'est vne maniere certaine d'observer les admonitions laquelle Dieu veut estre obseruée en son Eglise, no<sup>r</sup> dirons les sources d'y celle.

Le Seigneur Christ en .S. Mathieu,  
*Math. 18* & Luc, comande qu'estans offencez p  
*Luc. 17.* le frere, no<sup>r</sup> l'admōnestiōs, S. Paul au-  
*1. Theſ. 5.* sy exhorte ceux del'Eglise des Thessa-  
loniciens, qu'ilz ne delaisent point les  
admonitions, contre les freres desbau-  
chez. Et le mesme aduertit diligem-  
*Hebre. 12.* ment les Hebrieux, d'observer les ad-  
monitions, a fin qu'aucuns d'être eux,  
mesprisantz les admonitions, ne s'en-  
durcissent par la seduction de peché.  
*1. Cor. 5.* Et de rechef il tance aigrement les Co-  
rinthiens, pour auoir mesprisé l'usage  
de la discipline, contre celuy qui auoit  
a faire avec sa belle mere, En ces lieux  
certes de l'escriture, sont les sources ma-  
nifestes pour observer les admonitiōs

en l'Eglise de Christ, en sorte qu'il ap- 153  
pert qu'on ne les peut laisser sans gran  
de faute.

*III* A fin que nous monstrissions  
que les admonitions en l'usage de la  
discipline, ne sont point a l'auan-  
ture ou sans loy: mais qu'elles ont leur  
certain ordre, selon lequel elles doiuent  
estre obseruées, no<sup>s</sup> auons dit qu'il les  
faut obseruer par degrez: Car les admo-  
nitions en l'usage de la discipline ont  
leur ordre, mis en certains degrez, lesq<sup>ls</sup>  
ilz n'est point besoing d'obseruer ail-  
leurs. Ainsy le Seigneur Christ veut  
que nous repreniōs les freres, desquelz  
nous sommes aucunement offencez:  
Premierement seul a leul, puis avec vn  
tesmoing ou deux, & finalement par  
l'autorite de toute l'Eglise.

*IIII* Nous auōs dit, qu'il faut que  
ces admonitions qu'on obserue ainsy  
par degrez, soyent chrestiennes, a fin  
que nous entendions qu'il faut specia-  
lement obseruer trois choses en l'usage  
d'ycelles, la premiere qu'elles procedēt  
d'une simple charité chrestienne, &  
d'un coeur entier & amiable, non poir

Z

par

par affection de diffamer le frere , ains  
de le gaigner : ne ausly par vn appetit  
de vaine gloire , mais a l'edification de  
toute l'Eglise. Puis que nous soyōs cer  
tains q̄ ce dont aucū frere doit estre ad  
mōesté , est entierement cōtraire a la  
parolle de Dieu, & est cōtre nostre foy  
& charité : Autremēt cela sent pl<sup>r</sup> son  
hypocrite q̄ chrestien, de vouloir reprē  
dre les choses qui peuuent accorder a  
uec la doctrine de la polle de Dieu. Fi  
nalement qu'en ces nostres admōitiōs  
no<sup>r</sup> declariōs modestie et prudēce chre  
stiēne: C'est que si la chose de laquelle  
quelque frere doieue estre admonesté  
est incertaine, qu'on la tempere de quel  
que demande douce seulement , mais  
si ell'est certaine, q̄ nous voyons encor  
si plusieurs le sauent ou non , ou que  
plusieurs, ou possible toute l'Eglise en  
soit tellement abreuuée, qu'elle puisse  
causer quelque scandale . Car si ia plu  
sieurs cognoissent le fait , & que plu  
sieurs en sont en danger , plusieurs se  
pourront trouuer en la premiere admo  
nition mesme. Et si le fait touche a tou  
te l'Eglise , ou a son *Ministère* , qu'on  
le

le defere incontinent aux Anciens de 154  
l'Eglise, ausquelz certes cōpete le soing  
du gouuernement & conseruation de  
l'Eglise. Car la doctrine de Christ, d'ad-  
monnester priuement & a part, le fre-  
re seul s'entend seulement de ceux qui  
ont offensé quelcun seul, et non plu-  
sieurs ensemble, ne moins toute l'E-  
glise. Et la loy mesme de charité re-  
quiert, qu'on ayt plus d'esgard a tout le  
corps, ou a plusieurs membres qui sont  
en vn corps, qu'a vn membre seul. Et  
comme Iesus Christ mesme l'enseigne,  
il vaut mieux garder le corps avec la li-  
aison de ses membres, estant mutilé *Math. 5.*  
d'un ou de deux membres, que tout 18.  
le corps avec ses ioinctures soit dissipé, *Mar. 9.*  
a cause d'un membre.

V Nous auons dit, que ces admo-  
nitions chrestiennes, qu'on doit ob-  
seruer en l'usage de la discipline, doi-  
uent estre prinſes des escritures, a fin  
que nous entendions que ce n'est  
point assez, si nous sauons ce dequoy  
nous voulons admonnester le frere, ne  
pouoir cōuenir avec la doctrine de la  
parole de Dieu, mais ausſy il faut que

noz admonitiōs se fassent par la parolle  
de Dieu: A fin que cestuy qu'on doit ad  
monnester, considere qu'il n'est admon  
nesté par nostre autorité, ains par l'au  
torité diuine: & soit conuaincu en son  
coeur, qu'il ne nous mesprise pas tant  
en noz admonitions, s'il les reiette, que  
l'autorite de la polle diuine, & de Dieu  
mesme. Ce qu'aisement entendront  
ceux qui auront vne miette d'un coeur  
chrestie, qu'il faut q̄ de telles choses ilz  
foyēt fort eslongnez: Et faut reprendre  
p̄ la parolle de Dieu, les choses qui nō  
icādalisent a fin q̄ si nous ne mettōs en  
auant la polle de Dieu, il semble q̄ nō  
vouiōs plustost chāger les pechez a pe  
chez, & erreurs a fautes q̄ les corriger.

1. Cor. 5.

*VI* Nous auons dit, qu'on doit ob  
seruer telles admonitions en l'Eglise  
de Christ, entre les freres, a fin que nō  
entendions que l'usage de la discipline  
(comme il ne comprend ceux qui ne  
sont de l'Eglise) appartient aussy a tō  
ceux qui veulent estre dis membres de  
l'Eglise. Et nul de l'Eglise ne peut ou  
doit s'exempter aucunement de l'usa  
ge de la discipline, quelque Ministe  
stere

re qu'il ayt en icelle, ou quoy qu'il soit 155  
de plus grâde dignité q̄ les autres: Car  
le lien de la société Ecclesiasti<sup>q</sup>, cōtraît  
tous ceux de l'Eglise, sans en excepter  
vn, d'auoir soing & sollicitude l'un de  
l'autre, ce que nous deuons to<sup>9</sup> les vns  
aux autres (iouxte la doctrine de saint  
Paul) comme membres d'un corps: en  
cor que nous ne doubtions poit, qu'en  
tre no<sup>9</sup> il n'y ayt quelques choses plus  
excellentes les vnes que les autres. Et  
en cecy se monstre la rebellion du Pa-  
pe de Rome, & de to<sup>9</sup> ses Euesques, a  
la vraye Eglise de Christ, en ce qu'ilz se  
sont exēptez, cōtre la parolle de Dieu,  
de l'usage de la discipline Ecclesiasti<sup>q</sup>.  
Et ayans aboly le gouuernemēt del'E-  
glise p̄ les Anciēs d'icelle, et aussy l'usa-  
ge de la discipline, ilz se fōt vsurpezvne  
ie ne say q̄lle domination sur les Egli-  
ses: Et condamnent d'heresie, ceux qui  
les veulent remettre de rechef a l'ordre  
de la primitiue Eglise, & restituer le  
gouuernement de chacune Eglise par  
les Anciens & Prestres legitimes: ce  
que toutefois n'estant fait, on ne peut  
aucunemēt auoir le gouuernement le

gitime des Eglises, quant aux choses diuines, ne aussy l'usage de la discipline. Or quant a ceux qui ne sont pas de l'Eglise, il ne no<sup>9</sup> chaut de les cōtraindre a l'usage de la discipline. Car le Seigneur les iugera, comme Paul l'enseigne. Nous deuons toutefois, par toutes occasions tascher de les gagner s'il se peut aucunement faire, sinon qu'il n'est besoing d'observer enuers eux les preletz degrez d'admonition.

*VII* Nous auons dit, qu'il faut observer ces admonitions, entre tous les freres ensemble, a fin que nous entendions quel'usage de la discipline Ecclesiastique, consiste non seulement a faire les admonitions, mais aussy a les recevoir. Et ceux qui sont admōnestez, entendent qu'ilz offensent autant contre le Seigneur Christ et son Eglise, s'ilz ne recoiuent amiablement & reueremment, comme ilz doiuent, les admonitions fraternelles, iouxte l'usage de la discipline: que ceux aussy pechent contre Christ, & son Eglise, qui mesprisans de faire les admonitions, pensent qu'ilz ne doiuent auoir soing de leur

leur frere, pour lequel Christ est mort, 156  
& qui est reputé membre de s<sup>on</sup> corps .

*VIII* A fin que nous monstrassions les fins de la discipline Ecclesiastique, nous auons dit, que toutes ces admonitions, qui appartiennent a l'usage de la discipline, il les faut tellement obseruer , que tout le corps de l'Eglise, & chacun de ses membres, soyent maintenus en leur office . A fin q<sup>ue</sup> nous entendions, que l'usage de la discipline, est institué en l'Eglise de Christ, n<sup>on</sup> point en condamnation, mais plustost pour le remede de l'infirmité de nous tous : A fin que nous la retenions comme d'une bride , par l'usage de la discipline, tant en general a tout le corps de l'Eglise , que particulierement en chacun de ses membres , sans exception d'aucun, s'il ce peut aucunement faire : Et le fait m<sup>on</sup>stre , q<sup>ue</sup> l'usage de la discipline en l'Eglise, non seulement est vn frein salutaire de nostre infirmité, en ce ste corruption de nostre nature, a fin q<sup>ue</sup> p<sup>ar</sup> trop, n<sup>ous</sup> ne luy permetti<sup>ons</sup> : mais aussy que c'est vn lien tresferme , & c<sup>omme</sup> la nourriture de la charité mutuelle de



nous tous ensemble, & de la liberté  
chrestienne en l'Eglise. Et non sans cau  
se dit on que la discipline Ecclesiasti-  
que sert autant a la conseruation de l'E  
glise, que les nerfz seruēt a la ioincture  
du corps humain.

*IX* Outreplus, nous auons dit,  
qu'on doit obseruer les admonitions,  
a celle fin que ceux qui les mes-  
prisent d'un courage obstinē, soyent a  
la fin liurez a Sathan, a fin q nous mō-  
strissions, iusques ou on doit proceder  
en l'usage de la discipline Ecclesiasti-  
que: C'est qu'il ne nous faut point ces-  
ser, encor que nous ne voyōs point de  
fruct de noz admonitiōs enuers ceux  
qui sont admōnestez: Car encor qu'on  
ne puisse retenir chacun mēbre en son  
office, si ne nous faut il point laisser d'a  
uoir soing de toute l'Eglise, mais il l'a  
faut admōnester, qu'elle se donne gar-  
de doreseuauant, de telz contempteurs  
de la discipline Ecclesiastique, a fin que  
par vne telle permission de pecher, elle  
ne soit infectée p contagion. Et doit on  
retrancher du corps de l'Eglise par de-  
nonciation publique les cōtempteurs,  
a fin

a fin que l'Eglise sache de quelz elle se doit garder: & q̄ ceux qui ont offensé en mesprisant les admonitiōs, se sentēt aussy estre reiettez de la societe Ecclesiastique, et pareillement de l'usage de la discipline, cōme gēs deplorez. Et qu'il ne leur fault esperer de l'Eglise, nō plus que ceux qui sont chassés d'une cōpagnie. C'est q̄ s'ilz ne recognoissent leur faute, & demandent pardon d'icelle, et que de rechef ilz se reconcilient a l'Eglise, par penitence publique, ilz ne seront iamais receuz en l'Eglise. 157

X Nous auōs dit, qu'on doit liurer a Sathan les contempteurs de la discipline, s'il est aucunement possible, q̄ la chair soit destruite, quāt a ses affectiōs, & l'Esprit soit sauue p̄ repētance: A fin q̄ nous entendīōs, quelles peines sont reseruées a telz cōtempteurs, s'ilz ne s'amendent en temps oportun. Et aussy l'excōmunicatiō, est instituée en l'Eglise, nō point pour cōdāner les hommes, mais plustost pour les deliurer, apres qu'on leur a mōstré la cōdānation p̄ ceste vergongne publiq̄. Mais il aduient par nostre impieté & obstinatiō,

*Rom. 7.*

que comme la loy qui estoit donnée pour la vie, nous est tournée en mort, par la corruption de nostre chair : pareillement l'excommunication instituée pour le remede de nostre condamnation, neantmoins ell'a esté faite cōdamnation mesme : Semblablement ceux qui ne sōt point de l'Eglise, blasphemateurs publics, gens meschās : & finalement tyrantz, & heretiques publics, ne sont denoncez publiquement a l'Eglise, a celle fin q̄ p telle denōciatiō ilz soyēt dōnez au Diable : mais il aduient par leur impietē, & obstination qu'ilz sont contraintz, en telles manieres de denonciation, de recognoistre leur condamnation, quand principalemēt ilz sentent qu'elles sont appuyées, de l'autorité inuincible de la parolle de Dieu. Pourtāt saint Paul les appelle condamnez d'euxmesmes. Or on denōce a l'Eglise tous tyrantz, heretiques, blasphemateurs publics, & gēs de mauuaise vie, a fin q̄ l'Eglise ne soit aucunemēt peuplée d'eux, cōme de larrons & brigans, de loups, ou d'autres bestes cruelles, ce que nous

*1. Tim. 3.*

voy-

voyons le Seigneur Christ mesme, & ses Apostres auoir fait.

158

Nous auons donc maintenat toutes les parties de ceste nostre diffinition, declarées & bien prouuées. Maintenant il reste que no<sup>s</sup> voyons en quoy principalement consiste l'usage de la discipline Ecclesiastique.

*En quelle chose consiste l'usage de la discipline Ecclesiastique.*

**I'**Ay honte de reciter, en quelles choses no<sup>s</sup> voyons l'usage de la discipline estre constitué en l'Eglise du Pape, ou les Moines seulz veulēt estre veuz auoir retenu l'usage de la discipline entre eux, chacun en son ordre reformé (comme on appelle). Et n'est pas nostre intention; de nous arrester pour le present a ces choses. Mais plustost a fin que nous disions de l'usage legitime de la discipline Ecclesiastique, & en quoy principalement elle consiste.

Or est il facile a veoir par la diffinition predicte de la discipline Ecclesiastique & de son interpretation, en quoy

quoy principalement consiste l'usage  
legitime d'ycelle, a sauoir a faire & a re  
cevoir ausly les admonitiōs chrestien  
nes selon leurs degrez, entre les freres  
ensemble, & de n'endurer aucunemēt  
le mepris d'icelles en l'Eglise: Ainsy  
comme l'un & l'autre est assez manifest  
tement declaré en la mesme diffinitio,  
& exposition d'icelle.

Or p les degrez predis d'admoniti  
on, il appert ausly clairement, qu'il ya  
en l'Eglise de Christ, deux sortes de dis  
cipline Ecclesiastiq, a sauoir l'une pri  
uée et l'autre publique: et doit on tous  
iours mettre la priuée deuāt la publiq,  
finō qu'on voye en celuy qui doit estre  
admonnesté, des enseignes manifestes  
de contemnement, ou que le peché soit  
tellement diuulgué, qu'on ne le puisse  
plus celer: en sorte qu'il mette en dis  
crime plusieurs auecques soy, & para  
ua nature toute l'Eglise.

Mais il faut vŕer de la discipline pu  
blique, apres qu'on a contemne les ad  
monitions priuées, ou si le peché est cō  
me il a esté dit, entierement publique,  
ou cogneu, en sorte qu'on ne le puisse  
celer

celer, ou qui est au danger de plusieurs, 159  
ou parauanture de toute l'Eglise.

Ces deux premiers degrez d'admonition, ordōnez du Seigneur Christ, appartiennēt a l'usage priuē de la discipline. A sauoir q̄ le frere offensé du frere, premierement le reprēne seul a part, puis prenāt vn ou plusieurs cōpagnōs d'admonitiō, & q̄ cestuy qui est admōnesté obeisse pareillement a l'admonitiō: Mais l'usage publiq̄ de la discipline, est quād q̄lque chose est r'apportée aux Ministres & Anciens de l'Eglise, & prouuée par tesmoignages dignes de foy, on ordōne les admonitions & reprehensions, premierement par les Ministres & Anciēs en leur assemblée, & puis deuant toute l'Eglise, tant qu'on paruienne a l'excommunicatiō. Et aussy quand celuy qui est excommuniē reuiert a l'assemblée de l'Eglise, par publique penitence & reconciliation.

En l'usage donc legitime de la discipline Ecclesiastique, il faut obseruer selon que le cas aduiert, les admonitions priuées et publiques, ainsi qu'elles  
sont

sont mises en la diffinition. Aussi les reprehensions publiques, tant qu'on paruienne a l'excōmunication, & puis la receptiō publique des excōmuniez (s'ilz se repentent) en la compagnie de l'Eglise de rechef, p publique penitēce & reconciliation. Et faut obseruer toutes ces choses, entre les freres de l'Eglise ensemble, sans en excepter vn, qui se soit ioinct a l'Eglise: soit en Ministere ou non, soit plus grand, soit plus petit. Car il faut q̄ tout le corps du Seigneur Christ soit subiect a luy cōme au chef souuerain de nous tous, en l'obseruation de sa doctrine: iacoi que les membres en vn corps, soyent plus excellēs les vns que les autres. Ne cela repugne a la dignité des membres plus excellens, mais il l'embellyst plustost, s'ilz sont gouuernez par le sceptre royal du Seigneur Christ, a sauoir par sa parolle, & la discipline.

Ayant ainſy premierement parlé de la discipline Ecclesiastique, nous viendrons maintenant a exposer l'usage d'icelle en noz Eglises: Et pourtāt q̄ plus de choses s'obleruēt en retenāt l'usage  
de

de la discipline entre les Ministres, que 160  
entre le reste de toute l'Eglise, d'autant  
qu'ilz doiuent estre a toute l'Eglise cō-  
me l'exemplaire, & auoir le soing & la  
garde de bien retenir & defendre la  
vraye religion en icelle. Premièrement  
nous dirons de l'usage de la discipline  
au peuple de l'Eglise. Et puis des cho-  
ses qui sont obseruées entre les Mini-  
stres mesmes.

*De l'usage priuè de la discipline Ec-  
clesiastique, entre le peuple.*

Premièrement on admoneste sou-  
uent, tous ceux de l'Eglise, aux ser-  
mons publics, des offices de chacun,  
en particulier, qui ne se peuuent laisser  
sans scandale : Car combien qu'il y ait  
grande varieté d'offices, pour la diuersi-  
te de l'age & des vocations d'un chacū  
tellemēt q̄ pour faire toutes ces choses,  
on ne puisse ordōner les admonitiōs se-  
lon l'usage de la discipline, veu qu'on  
ne pourroit incōtinēt sauoir le mespris  
d'yceux : Toutelſſois il ya en l'Eglise  
quel-



quelqs offices du peuple lesquelz tous ceux qui veulent estre dis membres de l'Eglise doiuent tellement retenir, que la garde d'yceux appartient entieremēt a l'usage de la discipline, & ne doit on ny ne peut aucunement souffrir la negligēce d'yceux. Or ces choses la en partie regardent Dieu en son seruice & obeissance, & en partie les Ministres publics de l'Eglise, & leur Ministère, et en partie la societe mutuelle de tous les freres ensemble, en l'Eglise.

Les offices du peuple de toute l'Eglise & de tous ses membres, qui regardent Dieu en son seruice & obeissance, cōsistent principalemēt en ces choses.

*I* Que chacun en l'Eglise, selon la mesure de son don, testifie de bouche sa foy en Dieu, deuant qu'il soit receu a l'usage de la Cene du Seigneur.

*II* Que chacun obserue diligemment le seruice public, institué du Seigneur Christ, au Ministère public de la parolle, des Sacremēs, & prieres.

*III* Que chacun rēcognoisse franchement son infirmité en l'Eglise, touchant l'obeissance a la loy de Dieu, & telmoi-

tesmoigne qu'il se desplait en ycelle, 161  
l'accusant, & demandât pardon pour  
ycelle.

Les offices aussy du peuple en toute l'Eglise, & de tous ses membres envers les *Ministres* & leur *Ministère*, s'ont principalement en ce.

*I* Que chacun en l'Eglise, recognoisse le publiq *Ministère* d'ycelle institué de Dieu, n'estre point son *Ministère*, mais celuy de Dieu mesme, & le reuerre & honnore comme vne ordonnance de Dieu.

*II* Que tous en l'Eglise, obeissent a leurs *Ministres* legitimes, comme aux Ambassadeurs de Christ en leur *Ministère*: voire comme au Seigneur Christ mesme, gouuernant son Eglise par yceux: Qu'ilz recoiuent reueremment & amiablement leurs admonitions, tant priuées que publiques: Et qu'ilz se gardent en toute maniere, de murmurer contre eux.

*III* Que non seulement, chacun en l'Eglise se donne garde de murmurer contre les *Ministres*, mais aussy s'il cognoist quelques autres murmura-

A a          teurs

teurs, qu'il les reprenne premierement en priué, & puis avec vn ou deux témoins: Et s'il voit qu'on mesprise ses admonitions qu'il se retire de leur compagnie familiere: & qu'il r'apporte le fait aux *Ministres* de l'Eglise.

*IIII* Que chacun propose de retenir en l'Eglise, vn mesme consentemēt de la doctrine avec les *Ministres*, & de le defendre deuant tous. Et s'il ya quelque chose a dire, en la doctrine ou vie des *Ministres*, que premierement on les reprenne, obseruant les degrez d'admonition, pluſtoſt que de les diffamer, ou leur *Ministere*.

*V* Que tous en l'Eglise, entēdent & recognoissent que c'est leur deuoir & office, de secourir de leur pouuoir, toute l'Eglise, en entretenant & nourrissant les *Ministres* d'ycelle: Car c'est bien raison que ceux qui sement les choses spirituelles, moissonnent les corporelles en ceux ausquelz ilz ont semé les spirituelles, & le boeuf qui bat le bled, ne doit auoir faure de fourrage entre ceux pour lesquelz il foule le grain. Or les offices qui appartiennent a la societé  
mutu-

mutuelle, de tous les freres ensemble, 162  
& a chacun des membres de l'Eglise,  
semblent consister en ces choses.

*I* Que chacun en l'Eglise obserue,  
garde, auance, & deffende de son pou-  
voir, soubz l'obeissance de la parolle  
de Dieu, autant qu'il sera possible, la  
paix, concorde, & vnit  de toute l'Egli-  
se principalement, puis de chacun  
membre d'ycelle, & ne permette aucu-  
nement, autant qu'en luy sera, qu'elle  
soit diuisée ou troublée.

*II* Que chacun en l'Eglise, (si auc   
ya, qui ne fasse tous ces offices predi-  
s, ou qui die qu'il ne les faut point faire)  
adm neste l'un l'autre fraternellem t,  
par la parolle de Dieu : et d'autre part  
celuy qui  st admonnesté, recoiue vo-  
lontiers les admonitions, & qu'il n'en  
soit aucunement offensé.

*III* Que chacun en l'Eglise, repren-  
ne les contempteurs de telles admoni-  
ti s, s'ilz sont de l'Eglise prenant avec  
soy vn frere ou deux : & s'il voit aussy  
vne telle admonition & reprehension  
 tre mesprisée, qu'il le r'apporte aux  
Ministres & Anciens de l'Eglise.

Pour donc obseruer ces offices en l'Eglise, & en chacun membre d'ycelle, on presse & retient on en noz Eglises, l'usage priué de la discipline Ecclesiastique, par les admonitions priuées, entre tous les freres ensemble en l'Eglise: Et enseigne on tous les freres de l'Eglise, que c'est leur deuoir & office, qu'ilz n'endurent aucunemēt que telz offices soyent mis entre eux en nonchalloyr, ou mespris: Et que ceux qui les endurent, ou les nourrissent par leur silence, n'offencēt pas moins que ceux mesme qui pechent au nonchalloyr, cessation, ou mespris de telz offices. Et ceux la, qui sachans & voulans, p leur silence ne se soucient de la negligence, cessation, ou mespris des offices predits entre les freres, ne sont pas moins dignes de reprehension, & de l'usage de la discipline, que ceux mesme qui sont en telles fautes de nonchalloyr, cessation, ou mespris. Or on admoneste souuent tous ceux de l'Eglise, qu'ilz se souuiennent en toutes telles admonitions priuées, de ces choses qui sont requises en icelles, selon la difinition predite de la

la discipline: a sauoir qu'elles soyent ordonnées, selon leurs degrez, en sorte q̄ celuy qui est admōnesté, entēde qu'elles sont chrestiennes, prinſes de la parole de Dieu. Et qu'elles soyent obseruées en l'Eglise entre tous les freres en ſemble, ſans en excepter vn, desquelles choses nous auons ia assez parlé, en la probation de la diffinition en la .3.4.5.6. & 7. obseruation.

On enseigne auſſy l'Eglise, que les admonitions qui ce ſont avec vn frere ou deux, appartiennent encor a l'usage priué de la discipline: Et pourtant qu'il ne faut que ceux qui admōnestent aucun frere, diuulguent ſon peché, deuant que le r'apporter aux Ministres et Anciens de l'Eglise, & que le frere offēceur ſoit reprins par iceux au nom du Ministère publique, ſinon que le crime de ſoy, fut tellement publique, qu'on ne le peut celer, ou tant enorme qu'il le faillut publier, pour euitier plus grād danger.

Par toutes ces choses, il eſt facile a veoir en quoy principalement conſiſte l'usage de la discipline priuée en noz

Eglises, a sauoir en l'obseruation mutuelle de ces admonitions entre tous les freres de l'Eglise, lesq̃lles on fait a q̃l q̃ frere offenceur, par vn frere ou deux & au plus par trois: & lesquelles procedent d'un coeur chrestien, selon l'ordōnance de la parolle de Dieu: Tellemēt q̃ non seulemēt, il faut admōnester en ceste maniere, ceux qui pechent par negligence, cessation, ou mespris de leur office: mais aussy ceux qu'on cognoist, qui sachans & voulans, les enduret & les entretiennent par leur silence. Ainsi cecy soit dit de l'usage de la discipline priuée, laquelle il faut obseruer, deuant qu'on paruienne a l'usage de la discipline publique: de laquelle cy apres il nous faut parler.

*De l'usage publique de la discipline,  
au Peuple de l'Eglise.*

**L'**Usage de la discipline publique au peuple de l'Eglise, n'a poit de lieu, sinon apres le mespris de toutes les admonitions priuées: ou si l'offence est tellemēt publiq̃, qu'on ne la puisse pl<sup>r</sup> celer

celer, ou si grande qu'il la faille entiere  
ment publier, a cause des inconueni- 164  
ens qui en pourroyent aduenir a toute  
l'Eglise.

Or cōme le cōmencement de la dis-  
cipline priuée, est prins des admoniti-  
ons priuées, d'un frere enuers l'autre, si  
le fait ce peut passer en priuè : Pareille-  
ment le commencement de la discipli-  
ne publique, se prent aux admonitiōs,  
qui se font seulement en la congregati-  
on des Ministres & Anciens de l'Egli-  
se, apres que quelque frere est accusé  
enuers eux, qui a mesprisé toutes les ad-  
monitions priuées, ou qui a perpe-  
tré quelque crime publique, ou a com-  
mis, et entrepris telle chose qu'on ne  
pourroit cacher sans le danger de plu-  
sieurs, ou possible de toute l'Eglise.

Or la discipline publique comme  
la priuée, a ses degrez, lesquelz il faut  
observer en son vŕage legitime, a fin q̃  
toutes choses ce fassēt p̃ ordre en l'Egli-  
se. Car premierement il faut que ceux  
qu'on doit reprédre & arguer, au nom  
du publiq̃ *Ministore Ecclesiastiq̃* deuāt

A a 4. les



les Ministres & Anciens de l'Eglise, foyent accusez legitiment, soubz le tesmoignage graue & digne de foy, de deux ou de troys pour le moins.

Puis ceux qui sont ainsi accusez, deuât les Ministres & Anciens, foyent tellement arguez & repris p la parolle de Dieu, soubz la foy de leur filée, qu'ilz foyent comme menez par la main, & inuitez a repentance, & cognoissance de leur peché. D'auantage ceux qui en telle maniere sont repris, cognoissans la faute de leur peché, doiuent demander pardō d'icelle deuât les Ministres, & Anciens de l'Eglise, & se reconcilier a ceux qu'ilz ont aucunement offencé, selon que les Ministres & Anciens de l'Eglise iugeront qu'il sera plus a l'edification de l'Eglise.

Finalelement s'il ya quelque frere en l'Eglise repris en ceste maniere, qui neâtmoins ne vueille recognoistre la faute de son peché, n'en demander pardō: les Ministres & Anciens de l'Eglise, poursuyuent en l'usage publique de la discipline, iusques a excommunier vn tel frere obstiné. De toutes lesquelles

les choses nous dirons cy apres l'une - 165  
apres l'autre.

*De l'accusation de quelque frere of-  
fenseur, enuers les Ministres  
& Anciens de l'Eglise.*

**O**N a accoustumé d'observer ainsy  
toutes ces choses, en l'accusation  
ordonnée contre vn frere ou plusieurs  
en l'Eglise, enuers les Ministres & An-  
ciens.

*I* Que toute accusation enuers les  
Ministres & Anciens, ne soit point fai-  
te sinon soubz graue tesmoignage, &  
digne de foy, de deux ou de trois.

*II* Que les accusateurs, ne diuul-  
guent point le peché du frere admon-  
nesté, enuers les autres, apres que leurs  
admonitions priuées sont mesprisées,  
mais qu'ilz le signifient aux Ministres  
& Anciens : S'il se peut aucunement  
faire que les freres offencez soyent re-  
conciliez, avec le frere admonnesté, en  
l'assemblée des Ministres, deuant que  
proceder en la publication du peché,  
sinon que le peché fut tellemét publi-

Aa 5 que

que, qu'il soit desia en la bouche de plusieurs, ou tellement nuisible, qu'il ne peut ny ne doit estre celé, sans le danger de plusieurs, ou de toute l'Eglise.

*III* Que les Ministres & Anciens, ne recoiuent accusation sinon de ceux qui semblent ne vouloir violer le consentement de la doctrine, ou l'obeissance de la loy diuine, ou troubler & rompre aucunement la paix, et tranquillité publique, ou l'ordre & gouuernement du *Ministère* en l'Eglise, ou la société mutuelle, q̄ tous les freres ont enséble.

*IIII* Que toutes telles accusatiōs, soyēt instituées en charité & modestie chrestienne, non point en affection de diffamer le frere, ains de le gagner: Car ceux qui accusent les freres, à fin de les diffamer, ne sont pas moins dignes de reprehension publique, que cestuy qui est accusé: combié que leur peche n'empeche la faute de celuy qui est accusé. Et les accusateurs doiuent incōtinēt estre recōciliez en l'assēblée des Ministres avec l'accusé, d'autāt qu'en leur accusation cōtre luy, ilz ont outrepassé les bornes de charité, et de modestie chrestienne

De-

*De la premiere reprehension de quel  
que frere accusé, faite par les  
Ministres & Anciens en  
leur assemblée.*

166

**I**L faut deuant toutes choses, obser-  
uer les sources de l'accusation, en la  
premiere reprehension de quelque frere  
accusé, en l'assemblée des *Ministres*  
& *Anciens* de l'Eglise: a sauoir si le pe-  
ché du frere accusé, est de telle sorte,  
qu'on puisse contenter les freres offen-  
cez par iceluy, en l'assemblée des *Anci-  
ens* seulement: et faire vne iuste recon-  
ciliation entre eux, ou s'il requiert pe-  
nitence publique deuant toute l'Egli-  
se. Car si quelque frere est accusé, d'un  
peché priué, pour auoir seulement mes-  
prisé les admonitiōs priuées: C'est l'of-  
fice des *Ministres*, de mettre deuant les  
yeux du frere accusé, par la parolle de  
Dieu, la faute de son péché. Et cherchēt  
to<sup>9</sup> moyēs, si aucunemēt ce frere accusé  
reconnoistra la faute de sō péché, au my  
lieu de leur assemblée, & se pourra reco-  
cilier avec ceux, qu'il a offensé, en sēble  
avec les *Ministres* et *Anciēs* de l'Eglise,  
enuers

enuers lesquelz il est accusé: Que si cela  
ce fait, rendans graces a Dieu, & se  
donnans les mains, la reconciliation ce  
fait entre le frere accusé, & ceux qui a-  
uoient esté offencez en luy, ensemble  
entre luy & tous les Ministres & An-  
ciens de l'Eglise, apres que le frere accu-  
sé a recogneu la faute de son peché.  
Mais si quelque frere est accusé pour  
quelque peché public, repeté plu-  
sieurs fois, voire apres les admonitiōs  
publiques des Anciens: ou tel aussy  
qui ne se puisse celer, pour le danger de  
toute l'Eglise, ou grāde partie d'ycelle,  
tant en la vie que pieté des freres: Lors  
l'office des *Ministres & Anciens* de l'E-  
glise, sera de l'admōnester, en leurs ex-  
hortations & reprehensions, a faire pe-  
nitence publique deuant toute l'Egli-  
se: Car c'est raison que celuy qui peche  
publiquement, au danger de toute l'E-  
glise, ou d'une bonne partie d'ycelle,  
ayant esté admōneste plusieurs fois,  
par les Anciens au nom public de  
leur *Ministere*, recognoisse aussy publi-  
quement deuant toute l'Eglise, la faute  
de son peché; & demande pardon d'i-  
celuy

celuy. Que si quelque frere accusé veut  
suyure l'admonition des Ministres &  
Anciens, touchât le peché qui requiert  
penitence publique: les Ministres &  
Anciens luy ordonnēt vn certain iour,  
auquel il doit faire cela, ainsy comme  
cy apres il sera dit, en la forme de la pe-  
nitence publique.

167

*De la poursuyte de la discipline pu-  
blique, apres la premiere admo-  
nition, en l'assemblée des  
Ministres & Anciens.*

SI apres la premiere admonition  
faicte en l'assemblée des Ministres  
& Anciens de l'Eglise, il ya quelque fre-  
re accusé, soit pour auoir contemnē en  
priuē les admonitions priuées des au-  
tres freres, soit a cause de quelque pe-  
ché publique, qui ne se puisse celer, sans  
le danger de toute l'Eglise, ou d'une bō  
ne partie d'ycelle: & ce pendāt ne veut  
point recognoistre la faute de sō peché,  
ne demander pardon d'yceluy en l'as-  
semblée de tous les Ministres & An-  
ciens, ou deuant toute l'Eglise, si le fait  
le

le requiert, mais contemnant l'admonition des Ministres & Anciē, neantmoins il continue a se plaire en son peché, on luy donne quelques iours, a fin q̄ dedās iceux il pense en soy mesme, ce qu'il delibere de faire: Et ce pēdant on donne la charge a deux ou trois Anciēns, d'aller a luy en temps opportun, et de l'admonester de rechef en priuē, de sō deuoir & office. Et si a ce iour ordōné, ce frere accusē monstre quelque signe de vraye repentance, il vient de rechef aux Ministres & Anciēns: Et s'il est accusē pour auoir mesprisē seulement les admonitions priuēes, d'un peché priuē, les Ministres & Anciēns taschèt que la reconciliation soit faicte en leur assemblée, sans plus diuulguer le fait: Mais s'il est accusē de quelq̄ peché public, qui ne se puisse celer a cause du danger de toute l'Eglise, ou d'une bonne partie d'icelle, cōme il est dit deuāt, & aura monstre quelque signe de penitence publique au iour ordōné, les Ministres & Anciēns luy assignent de rechef iour pour faire penitence publique, selon qu'il semblera expediēt aux  
Mini-

Ministres & Anciens de l'Eglise. Que 168  
si cestuy qui pour auoir mesprisé les  
admonitions priuées, en peché priuè,  
ne veut encor recognoistre sa faute a-  
près auoir esté admonnesté deux fois  
en l'assemblée des Anciens, & ne veut  
demander pardon aux freres offencez,  
n'e aux Anciens de l'Eglise: lors on luy  
donne encor quelque temps de se re-  
pentir, iusques au dimanche suyuant  
apres. Deuant lequel iour, s'il ne se  
reconcilie avec les freres offencez, &  
les Ministres & Anciens de l'Eglise:  
lors le Ministre le iour du dimanche  
en plein sermon, declare par ordre le  
peché de ce frere deuant toute l'Eglise,  
& aussy son mespris de toutes les ad-  
monitions, sans encor le nōmer, si d'a-  
uanture par la denonciation de son pe-  
ché seulement, sans dire son nom, ce  
frere accusé puisse estre induit encor a  
repentance, & a cognoissance de sa  
faute, & en demāder pardō en l'assem-  
blée des Anciēs. Et apres telle denōcia-  
tiō, on fait priere publiq, pour ce frere.  
Et aussy on admōneste l'Eglise, a fin q̄  
ceux



ceux qui ont accoustumé de viure familiarierement, avec ce frere accusé, d'autant quil leur est cogneu: qu'ilz parlent a luy, & l'exhortent a repentance. De rechef le *Ministre* en la chaire signifie vn autre iour, deuant lequel ce frere est admonnesté pour la troisieme fois, a fin qu'il se reconcilie aux freres qu'il a offensé, & aux *Ministres* & *Anciens* de l'Eglise, au mylieu de leur assemblée. En outre si ce frere apres ce iour de reconciliation ordonné, pour la troisieme fois accusé pour auoir mesprisé rât de fois les admonitions repetées, ne veut encor recognoistre sa faute, en l'assemblée des *Anciens*, finalement il est mis de la en auant, au reng de ceux, qui sont accusez de quelque peché public. C'est qu'il ne soit plus receu a reconciliation, sans auoir fait penitence publique, deuant toute l'Eglise. Mais aussy comme les freres accusez, nōmément de peché public, sont incontinent contrains de faire penitence publique. Semblablement ceux cy, ne sōt receuz aucunement a reconciliation, de la en auant, sans faire penitence publique

blique . Et s'ilz ne se reconcilient au iour ordonné de la recōciliation, pour la troisieme fois, aux freres qu'ilz ont offencez, & aux Ministres & Anciens en leur assemblée . Lors comme ceux qui sont accusez d'offence publique, apres la deuxiesme admonition, en l'assemblée des *Ministres*, ilz sont denoncez avec leurs noms, deuant toute l'Eglise, s'ilz ne s'amendent: & leur peché avec toutes ses circonstances, est publiquement accusé. Pareillemēt ceux cy, par leurs noms sont accusez, deuant toute l'Eglise, en exposant leur peché, & le mespris de tant d'admonitiōs priuées & publiques, qu'on leur a faicte. Et sōt de la en auant au mesme reng, touchāt la reconciliation qu'il faut faire publiquement, apres que par leurs noms, ilz ont esté denoncez, deuant l'Eglise, cōme ceux qui sont accusez pour leurs pechez publiques, & qui par le mespris des admonitions aux pechez mesmes priuez, estans venus iusques a ceste extremité, que nommement ilz auroient esté acculez deuant l'Eglise . Or le iour mesme qu'aucuns freres sont accusez,

B b

par

par leurs noms deuant l'Eglise: le Ministre de rechef fait priere publique pour eux. Et ordōne on encor vn iour, auquel ces freres denoncez ( si ce pendant ilz ne se repentent ) seront finalement excommuniez, deuant toute l'Eglise, avec dueil publique d'ycelle. Et le Ministre de rechef exhorte en la chaire, l'Eglise: Que si encor il ya quelcun, qui pense faire quelque chose pour reuoyer a penitence les freres denoncez, qu'on ne cesse point: mais qu'on s'employe a cela aurāt qu'il sera possible, afin que toute l'Eglise, ne soit contrainte de plorer en excommuniant son frere. Et si d'auanture il semble encor a aucun de l'Eglise, que c'est mal fait d'excommunier ces freres denoncez: y ceux ce pendant monstrent par la parole de Dieu, deuant le iour de l'excommunication, l'occasion de leur conseil, en cest endroit aux Anciens, ou a aucuns d'eux particulierement, ou a tous ensemble en leurs assemblées: autrement les Ministres & Anciēs, receuront le silence publicque de l'Eglise, comme vn consentemēt tacite; & ain-

ly

ſy finalement ilz pourſuyuront a l'ex-  
cōmunicatiō, avec le dueil de l'Egliſe .

Mais icy encor ſi les freres denōcez,  
deuant le iour deſtiné a l'excōmunica-  
tion, veulent recognoiſtre publiq̃ment  
deuant l'Egliſe, la faute de leur peché,  
& en demander pardon. Premieremēt  
qu'ilz ſe recōciliēt aux freres offencez  
en priuē, & aux Miniſtres & Anciens  
en leur aſſēblée: a fin qu'on voye leur  
vraye repentāce. Puis qu'ilz ſe recōcili-  
ent par penitēce publique, ſelon la for-  
me qui eſt miſe cy apres, a toute l'Egli-  
ſe en ſa publiq̃ aſſēblée le iour melme  
qu'ilz deuoyēt eſtre excōmuniez: mais  
s'ilz perſiſtent encor en l'obſtinatiō de  
leur coeur, meſpriſans entieremēt tou-  
tes admonitions: Lors le Miniſtre au  
iour ordōné, les retrāche de la cōpagnie  
de l'Egliſe, & les liure a Sathā par excō-  
municatiō . La forme de laquelle auſſy  
no<sup>9</sup> monſtrerōs, apres auoir declaré la  
maniere & ceremonie de la peniten-  
ce publique, deuant qu'on paruienne  
a l'excommunication .

*La forme & maniere de la penitence pu-  
blique, deuant l'excommunication.*

**P**ersonne n'est receu a penitence publique, que premierement sa repentance ne soit songneusement examinée par les Ministres & Anciens de l'Eglise: En sorte que celuy qui veut estre receu a penitence publique, doit premierement donner significatiō claire et euidente, de vraye & chrestienne repentance, en se desplaisant & s'accusant de son peché, en l'assemblée des Anciens, en pleine & entiere recognoissance de sa faute, et en demandant pardon d'ycelle: tellement qu'elle contente les Ministres & Anciens. Car il appartient aux *Ministres* de prendre garde, tant qu'ilz pourront, que personne ne se moque de l'Eglise de Christ, ne du Seigneur Christ mesme, par hypocrisie ou penitence fardée.

Or estime on au iugement de l'Eglise, celuy s'estre repenty veritablement, quand plus que tous les autres, il se desplait: quand il accuse son peché plus que tous les autres, ne cherchant aucune excuse d'yceluy, & ne l'efforcant pour amoindrir son peché, de charger les autres de semblable coulpe: Autrement

cest

cestuy la est bié loing encor de la vraye  
 & chrestienne penitence, qui se delecte  
 en son peché, & qui cherche des excu-  
 ses suspects, aux autres: Ou qui tasche  
 de charger les autres, de faute pareille,  
 ou plus grâde, a fin de pouuoir plus a-  
 moindrir son peché. Quâd donc on ne  
 voit au frere denoncé ces marques, de  
 la vraye & chrestienne penitence: Lors  
 les Ministres & Anciës de l'Eglise, ay-  
 ans obseruë comme il a esté dit, les de-  
 grez d'admonition, pourfuyront a  
 l'excommunication de ce frere denon-  
 cé. Mais s'ilz appercoiuet ces marques  
 de la vraye & chrestienne penitence,  
 Premièrement ce frere denoncé, reco-  
 gnoist son peche, & en demande par-  
 don en l'assemblée des Anciens, deuant  
 ses freres offencez particulièrement,  
 qui l'auoyent accusé, & aussy deuant  
 tous les Ministres & Anciens de l'E-  
 glise. Puis on ordonne vng iour pour  
 parfaire la penitence publique, comme  
 il est dit cy dessus: & admoneste on ce  
 frere denoncé, de n'auoir honte de reco-  
 gnoistre pleinement & volontairemēt  
 son peché publiquement deuant toute

l'Eglise: attendu q̄ tous egale-  
ment sont pecheurs, qui s'accuseront tous ensem-  
ble deuant Dieu, non tant luy qu'eux-  
mesmes en son pechè: & quād & quād  
auecques luy demanderont pardon de  
leurs pechez a Dieu, tout bon & mise-  
ricordieux. Et puis qu'il vaut mieux q̄  
foyōs icy contōdus, en la cōpagnie de  
noz freres, que cy apres malgré nous,  
foyōs cōtrains a nostre cōdānatiō eter-  
nelle, de le recognoistre deuant tout le  
monde en la presēce de Dieu, & de to<sup>9</sup>  
ses Anges, & Sainctz: si nous refusons  
le cognoistre icy. Par telles parolles &  
semblables on excite le frere denoncē,  
a faire volontairement & de bon grē  
penitence publique, a la gloire de Dieu  
& edification de l'Eglise.

Or au iour ordōné de la penitēce pu-  
blique, on abrege vn petit la predica-  
tiō publique, a fin qu'on puisse faire de  
uāt l'Eglise quelq̄ petite tractatiō de la  
discipline publique. Apres donc que le  
sermō est fini, et les prieres publiq̄s de  
l'Eglise, deuāt qu'on chante le psalme,  
le Ministre traiēte vn peu de la penitē-  
ce publique en l'Eglise de Christ. Et en  
pen

peu de parolles il mōstre la source d'y- 172

celle aux saintes escritures: Car il faut qu'en l'Eglise de Christ, tout soit instrué a l'edification d'ycelle. Et n'y a nul moyen selon S. Paul, d'edifier legitime ment l'Eglise de Christ, qu'edifier tout ce que nous voulons bastir sur le fonde ment des Prophetes & Apostres. Au reste il monstre la source de la peni tence publique, en ce commandement du Seigneur Christ, par lequel il com mande que celuy qui a aucunement of fencé son frere, qu'incontinent il se re concilie a luy, s'il veut que son oeuvre soit agreable au Seigneur Dieu. Et de la nous sommes instruis qu'il nous faut reconcilier a plusieurs, si plusieurs nous auons offensé. Et si d'auanture aus sy nous auons offensé toute l'Egli se, ou la plus grande partie d'ycelle, il nous faut aus sy reconcilier a toute l'Eglise. En outre ceste maniere de reconciliation que Christ commande, nous est donnée, quand il nous com mande d'aller, & nous recōcilier a ceux que nous auons offensé. Et .S. Jaques veut que deuât eux, no<sup>9</sup> recognoiſſiōs

*Ephes. 4.*

*Math. 5.*

Bb 4.      nostre



*Iaqus. 5.* nostre faute, & leur demandions pardon Car ce mot (*Confesser*) en Sainct Iaqués, contient l'un & l'autre. Parquoy comme il nous faut aller aux freres que nous auons offecé, recognoistre nostre faute, que nous auons commise contre eux, & leur demâder pardō pour estre reconciliez a eux: Pareillement si nous auons offencé toutel'Eglise, ou bonne partie d'ycelle, nous entendrons ausly qu'il nous faut aller a elle, en son assemblée, d'autant que toute l'assemblée d'ycelle, est comptée comme vng home au Seigneur Christ, & no<sup>r</sup> faudra recognoistre la faute de nostre peché, & demâder pardō, du costé q̄ no<sup>r</sup> sauons l'auoir offecée, pourestre recōciliez a elle.

*Math. 18,*  
*Luc. 17,*

Or ce mesme a sauoir se reconcilier en ceste maniere a l'Eglise par nous offencée, nous l'appellons penitence publique. Et nous monstons les sources d'ycelle aux escritures. D'auantage le mesme Seigneur Christ, fait tonner sa malediction, sur ceux par lesquelz viennent les scandales, de sorte qu'il n'y a point de faute que tous ceux par lesq̄lz quelque frere, & bien plus toute l'Eglise

se, est offensée, ne soyét cōprins soubz  
ceste malediction : de laquelle nous ne  
pouuōs estre deliurez, si nous ne r'ol-  
tons entierement le scandale que nō  
auons donné. Ce qui ne se peut autre-  
ment faire, sinon par la reconciliation  
de ceux que nous auons offensé : au-  
tant que par nous il se peut faire.

173

Or ayant monstre en ceste maniere,  
les sources de la penitence publique, de  
uant l'Eglise: ycelle est admonestée  
des choses qu'on doit principalement  
observer, en chacune penitence publi-  
que, a sauoir des trois marques d'icelle.  
Premierement de la vraye desplaisan-  
ce & accusation de nousmesmes, en  
nostre peché, la faute duquel nous de-  
uons recognoistre, & en demander par  
don, en nous accusant nousmesmes en  
nostre peché, plus que tous les autres,  
sans l'excuser aucunemēt ou l'amoind-  
rir, reduisant en memoire les pechez  
d'autrui: Car cela est propre aux hypo-  
crites, lesquelz quand ilz voyent qu'ilz  
ne se peuuent malgré eux, despestret  
de la faute de leurs pechez: ce pendant  
toutefois, ilz cherchent tous moyens,

B b 5

pour

pour excuser & amoindrir leur peché,  
soubz l'ōbre des pechez d'autrui. Secō  
dement de la fiance de la remission des  
pechez, a sauoir q̄ nous sentiōs en nos-  
tre coeur le repos de nostre conscience:  
& q̄ la testifions aussy de parolles de-  
uant l'Eglise, selon que nous pourrōs,  
c'est que ce nostre peché, nous est ia  
pardonné, duquel nous cognoissons la  
faute, & en demandons pardon, voire  
mesme aussy tous noz autres pechez,  
pour l'amour du Seigneur Christ, filz  
de Dieu, & le merite de sa mort. Car  
c'est la le fruiēt de toute nostre peniten-  
ce, que nous sentions noz coeurs conso-  
lez par la remission de noz pechez en  
Christ, moyēnant le saint Elprit. Tier-  
cement de l'edification publique de  
toute l'Eglise, en la penitence publique  
des freres delinquans: a sauoir que cha-  
cun en l'Eglise, pense le peché de ce fie-  
re penitēt, n'estre poit tant de luy seul,  
que le sien, & de toute l'Eglise: a fin q̄  
chacun & toute l'Eglise, se presentent  
deuant Dieu, autant coupables, & qui  
ont aussy grād besoing de recōciliatiō  
enuers Dieu en Christ, cōme ilz apper-  
coi-

coiuet le frere delinquât auoir faillu se reconcilier avec l'Eglise en son peché. Et quand & quâd toute l'Eglise aussy, recoiue certaine consolation de la remissiō de to<sup>9</sup> ses pechez, p ceste reconciliatiō testimoniale, de la remissiō des pechez du frere offēceur avec l'Eglise.

L'Eglise estant ainſy admōnellée ce frere denoncé est mis au regard de toute l'Eglise. Et les Ministres & Anciens de l'Eglise sont autour de luy, la face tournée vers l'Eglise. Ce que voyant le Ministre, fait ceste admonition qui sen luyt a toute l'Eglise.

*Admonition a l'Eglise, sur le frere  
delinquant, & faisant penitē-  
ce publique.*

**H**Omnes freres voicy no<sup>9</sup> auōs mis au my lieu de vostre assemblée, scō le deuoir de nostre Ministère, cestuy nostre frere delinquant, lequel pour testifier enuers vo<sup>9</sup>, sa vraye & chrestienne repētāce, ne refuse point de recognoistre publiqment la faute de son peché, par leq̃l il a offēcé le Seigneur  
Dien

Dieu, & son Eglise, a sa vergongne cōme  
vous voyez: mais a la gloire du Seigneur  
nostre Dieu, & edification de ceste nostre  
Eglise. Et desire de rechef, d'estre en la pre-  
sence de Dieu, recōcilié a vous tous, & es-  
tre desormais aussy retenu en vostre fra-  
ternité Ecclesiastique. Parquoy ie vous  
veux admonnester vn peu, par la parolle  
de Dieu, en cest endroit de vostre deuoir et  
office enuers luy: a fin que vous sachez, ce  
que deuez tous estimer des pechez de ce fre-  
re delinquant, des vostres, & de nous to<sup>o</sup>.

Les escritures donc nous mōstrent deux  
choses du peché. La premiere que nous som-  
mes tous enclos soubz peché. La seconde  
que sommes bien enclos, mais a fin. que  
tous soyons sauuez quant a Dieu, par la  
misericorde gratuite d'yceluy en Christ:  
& que ne perissions en nostre peché, sinon  
que mesprisant le benefice de Dieu en  
Christ, enuers nous, nous nous deletions  
en nostre peché, & finalement par le iuste  
iugement de Dieu, nous nous endurcissions  
en iceluy. De la aussy no<sup>o</sup> sommes apprins,  
de ceq<sup>o</sup> no<sup>o</sup> deuōs penser de noz pechez pro-  
pres, & aussy de ceux des autres: & comēt  
nous deuōs estre affectiōnez les vns enuers  
les

les autres, principalement en cest endroit:  
Car quand no<sup>s</sup> oyös, que tous, sans nul ex-  
cepter, sommes enclos soubz peché, no<sup>s</sup> entē  
dös facilemēt, q̄ de nostre nature nous som-  
mes tousiours enclins a tous genres de vi-  
ces. Et pourtāt nous n'admirerons la cheu-  
te des autres, & beaucoup moins l'accuserös  
nous, ou mespriserons noz freres delin-  
quans: ains penserons que c'est nostre de-  
noir & office, de reputer cōme nostres, tou-  
tes les fautes des autres, quelques grandes  
ou detestables qu'elles soyent: Et ne regar-  
derons point tant a noz freres delinquans,  
se repentans en leur cheute, qu'a nousmes-  
mes en iccux. Et ne les accuserons deuant  
le Seigneur nostre Dieu, plus que nous to<sup>s</sup>  
ensemble avec eux. Car si nous croyons tous  
vrayment, & de bon coeur, que sommes  
tous enclos soubz peché, nous ne pourrons  
faire, que nous ne confessions aussy les au-  
tres n'auoir rien commis, que nousmesmes  
n'eussions bien fait, si Dieu ne no<sup>s</sup> eust pre-  
seruē par son benefice singulier. Et rendrös  
graces immortelles au Seigneur nostre  
Dieu, s'il ne nous permet tomber aux mes-  
mes pechez, voire plus enornies, ausquelz  
nous oyons les autres estre tombez. Finale-  
ment

ment nous le prirons cōtinuellement, qu'il  
ne souffre q̄ cy apres nous tombions: Mais  
quand nous reputons en nousmesmes, que  
tous ensemble sommes enclos, & vendus  
soubz pechè, nous entendons qu'il nous  
faut recognoistre par charité mutuelle, en-  
tre nous, tous noz pechez, & qu'il nous les  
faut supporter & endurer, quand nous  
nous repentons. Autrement nous nous ag-  
grauons nousmesmes en la faute de noz pe-  
chez, tant que nous accusons, & condamn-  
ons les autres par dessus nous, pour les cho-  
ses lesquelles nous confessons auoir commu-  
nes avec eux.

De rechef quand nous oyons, que som-  
mes enclos soubz pechè, non a fin que nous  
perissions, car Dieu n'ayme point nostre rui-  
ne, mais a fin que soyons sauuez, par sa seu-  
le & gratuite misericorde en Christ, & nō  
par aucune nostre dignité, ne de noz oeu-  
ures, a la louange & gloire d'iceluy: nō de  
nous penser qu'il ne nous faut attacher en  
noz pechez, ausquelz nous nō voyōs estre  
cheuz. Mais recognoissans incōtinēt nōstre  
faute, nous deuōs recourir a la misericorde  
de Dieu, par laq̄lle il nō a tellemēt embras-  
sez en son seul filz, qu'il veus trāsporter la  
faute

faute de tous noz pechez en luy, & luy im-  
 puter toute : pouruen q̄ vrayment, & de  
 bon coeur, no<sup>s</sup> no<sup>s</sup> desplaisions en nousmes-  
 mes, & en noz pechez: & q̄ no<sup>s</sup> no<sup>s</sup> accusiōs  
 en nostre corruptiō, & non point luy en sa  
 loy, qui est saincte et salutaire, n'en sōn iu-  
 ste iugement. Et finalement no<sup>s</sup> confians en  
 la seule diuine bontè, en deffiance de nous-  
 mesmes, nous imploriōs tous ensemble d'un  
 accord, sa grace salutaire: Car le Seigneur  
 nostre Dieu, n'est point en c'est endroit tāt  
 seuer, ne fascheux, qu'il requiere de nous  
 vne grande pompe & apparence de parol-  
 les, pour implorer sa grace & misericorde.  
 Il regarde le coeur, & non la splendeur, ou  
 appareil de parolles. Et si nous no<sup>s</sup> desplai-  
 sons veritablement en nostre coeur, et que  
 nous implorions hūblemēt sa grace, en cer-  
 taine fiance p̄ Christ, & no<sup>s</sup> accusant nous  
 mesmes d'un bō coeur: pour certā il no<sup>s</sup> ex-  
 auce, voire deuāt q̄ no<sup>s</sup> cōmenciōs de crier  
 a luy: Et accourt volōtairement pour no<sup>s</sup> em-  
 brasser, deuāt mesme q̄ no<sup>s</sup> no<sup>s</sup> soyons accu-  
 sez. Voire luy mesme nous dōne, q̄ no<sup>s</sup> nous  
 repentiōs veritablemēt, et de bō coeur. ¶ Et  
 no<sup>s</sup> repentiāt il no<sup>s</sup> charge sur ses espaulles,  
 pour nous r'amener de rechef a sa bergerie.

Et



Et finalement il fait demener ioye en son Royaume, plus grande sur vn pecheur faisant penitence, que sus nonāte neuf iustes, lesquelz il auoit ia pour compagnons de sō Royaume.

Puis donc, o freres bien aymez, qu'il est ainsi a la verité, & vous auez maintenāt deuant vous, cestuy nostre frere delinquāt, qui comme nous esperōs, en vraye desplaisance de soy mesme, & accusatiō de la faute de son peché, a delibéré de le recognoistre publiquement, & en demander pardon a Dieu, & a vous tous, comme a l'Eglise de Dieu: & desire de rechef estre reconcilié a vous, par ceste sienne penitence, & estre retenu comme frere en vostre societé Ecclesiastique. Ioignez vous maintenant, mais Ioignons tous noz pechez avec le sien, & considerons que sa chente est la chente de nous tous. Prenons exemple de ce nostre frere delinquant, a fin que comme il monstre qu'il se desplait en son peché, par ceste sienne penitence publique, que aussy nous nō desplaisons aux nostres, & que nous nous accusions avec cestuy nostre frere, deuant nostre Seigneur Dieu. Ioignons noz prieres avec les siēnes, noz larmes avec les siēnes

nes, & inuoquons humblement Dieu, tous  
ensemble, a ce que cestuy nostre frere re-  
cognoisse vrayment, & de bon coeur, la  
faute de son peché, & en demande pardon,  
a la gloire du nom de Dieu, a son salut, &  
a l'edification de toute nostre Eglise.

Priere pour le frere delinquant, fai-  
sant penitence publique, deuant  
sa confession.

N Ostre Pere celeste, tout puissant &  
misericordieux, qui par la bouche de  
tes Prophetes & Apostres, as disertement  
testifié, que tu ne veux point la mort du pe-  
cheur, ains qu'il se repente & qu'il viue :  
Et qui as voulu que ton filz vnique soit  
mort, non pour les iustes mais pour les pe-  
cheurs, a fin que ceux qui se sentans acca-  
blez de la charge de peché, & qui se deffi-  
ans entierement d'euxmesmes, par la fi-  
ance de ton filz, allent hūblement au thro-  
ne de ta grace, avec certaine assurance d'e-  
stre exaucez de toy. Voicy nous sommes  
assemblez, au nom d'yceluy ton filz Iesus  
Christ nostre Seigneur, pour nous accuser  
de noz pechez enuers toy, & estans proster  
Cc nez

nez a tes piedz, pour te demander pardon  
d'yceux, par le nom d'ycceluy ton filz. Nous  
te prions donc humblement, O Pere tresbe-  
ning, premierement que tu excites par ton  
sainct Esprit, les coeurs de no<sup>r</sup> tous, a vraye  
& salutaire cognoissance de noz pechez:  
Mais principalement le coeur de nostre fre-  
re delinquant entre nous, qui comme par  
son peché, naguere commis, a offencé toute  
ceste nostre Eglise: pareillement qu'il reco-  
gnoisse aussy publiquement la faute d'yce-  
luy, & en demande pardon, a la gloire de tō  
nom saint, & edification de ceste tienne  
Eglise. Et puis que tu pardonne benigne-  
ment, par les entrailles de ton filz bien ay-  
mé, la faute recognue de cestuy nostre fre-  
re, de son peché, & de tous les nostres, tant  
a luy qu'a no<sup>r</sup>: & nous gouverne & munis  
pour l'aduenir de tō saint Esprit: que ores  
que nous ne puissions estre totalement sans  
peché, toutesfois que nous ne tombions en  
telz pechez, par lesquelz ton nom adorable  
soit diffamé, la cause de l'Euangile de ton  
filz blasme, le Ministère de ta parolle soit  
deshonoré: & que ton Eglise amassée en  
ton nom tressainct, en soit dissipée. Nous te  
prions O Seigneur nostre Dieu, par tō filz,  
que

que tu nous deliures de telz crimes, & des-  
 ploye & declare ta vertu diuine, en no-  
 stre infirmitè, a l'encôtre de la tyrannie de  
 Sathan, & de nostre peché contre nous : a  
 fin qu'en sainteté & iustice, nous auâciôs  
 le Royaume de ton filz en son Eglise, au-  
 quel avecque toy & le Saint Esprit, en  
 trinité & vnitè diuine, soit louange, hon-  
 neur, & gloire eternellement. Ainsy  
 soit il.

Après ceste priere, le Ministre tour-  
 ne sa parolle a ce frere delinquant &  
 penitent, & l'oyant toute l'Eglise, il  
 parle a luy en ceste maniere.

*Admonition au frere delinquant &  
 penitent.*

**V**Ous auez ouy, frere bien aymé, quel  
 est vostre office enuers l'Eglise, par  
 vous offensée, a sauoir que volontaire-  
 ment vous reconnoissiez la faute de vo-  
 stre peché, & en demandiez pardon a  
 icelle, en la presence de Dieu: & que fina-  
 lement vous vous reconciliez a elle offen-  
 sée. Vous auez aussy entendu, qu'est

Cc 2 par-

pareillement le deuoir d'yeelle enuers vo<sup>r</sup>  
son frere delinquant, & penitent: C'est q̃lle  
ioigne son pechè ensemble avec le vostre, et  
estime vostre cheute la sienne. Qu'elle ioi-  
gne ses prieres avec les vostres, & ses l'ar-  
mes avec les vostres: & qu'elle s'accuse a-  
uecques vous, & demãde la grace de Dieu  
avecques vous. Vous voyez desia toutes  
ces choses auoir esté faictes, en ceste nostre  
Eglise, par sa priere publique. Maintenant  
de vostre part il faut que faciez ce que vo<sup>r</sup>  
auez entendu, estre de vostre office. C'est  
que vous recognoissiez volontairement &  
de bon grè, la faute de vostre pechè, & en  
demandiez pardõ, non point pour l'amour  
de nous, ou de quelque home, ains a la gloi-  
re de Dieu, & tesmoignage de vostre peni-  
tence vraye.

Or sus donc (mõ frere) entrez en vousmes-  
me, & cõsiderez & esprouuez vostre coeur  
deuant Dieu, auquel toutes choses sont co-  
gneues. Pensez que vous estes deuãt Dieu,  
& non seulement deuant les homes. Pen-  
sez que ce n'est point a nous seulement q̃  
vous auez a faire, mais a Dieu mesme, en  
nostre Ministère, et q̃ cõme homes, no<sup>s</sup> pou-  
uons estre deceuz de vous; mais Dieu ne  
peut

peut estre aucunement decen, ne par vous  
 ne par autre. Voyez donc mon frere, que  
 ne vous moquiez de Dieu, & du S. Esprit  
 en nostre Ministère. Nous tesmoignons  
 bien seulement des choses que nous voyõs  
 par dehors, mais Dieu regarde mesme le  
 plus profond de nostre coeur: et s'est mon-  
 strè souvent iuge severe de ceux, qui ont  
 voulu se moquer de luy en son Ministère  
 Ecclesiastique. Pourtant maintenant dö-  
 nez gloire au Seigneur vostre Dieu, en  
 vostre vraye desplaisance & accusation  
 du pechè: donnez deuant ceste Eglise de  
 Dieu, argument de vostre vraye & chre-  
 stienne repentance, par la cognoissance vo-  
 lontaire de vostre faute, & requeste du  
 pardon. Car ceste est la gloire de Dieu, que  
 tous nous imploriõs sa misericorde gratu-  
 ite humblement, en faueur de son filz v-  
 nique, en nous accusant de noz pechez: &  
 que finalement nous soyons sauuez par sa  
 bonté diuine, laquelle chose vous vueille  
 otroyer, & a nous tous, ce Dieu seul en  
 trois personnes, le Pere, le Filz & le S. Es-  
 prit qui est benit eternellemēt Ainsy soit il.

Icy le frere delinquant, fera publi-  
 que confession de son peche, & reco-

gnoistre publiquement sa faute, & en demander pardon, priant d'estre nombré entre les membres de l'Eglise. Et pourtant qu'il peut aduenir, que ceux qui doiuent ainsy recognoistre la faute de leur peché, & en demander pardon: ou par simplicité ou par honte, ne sont pas si promptz a bien dire, ce que possible seroit requis, a tout declarer vn tel affaire: le *Ministre*, comme par vn epilogue, repete publiquement deuant toute l'Eglise, les poinctz principaux de toute la confession de ce delinquant qui fait penitence: Et puis a la fin il demande a ce frere delinquant, s'il ne recognoit point que tout ce qu'il a dit est vray, & en demande publiquement pardō, et par ce moyen requiert d'estre reconcilié a toute l'Eglise. Que si ce frere penitent, tesmoigne qu'il s'y cōsent: lors le *Ministre* tournāt sō propos aux autres *Ministres* & *Anciēs*, leur demande publiquemēt, s'ilz requierēt ou desirerent quelque chose en la penitence publique de ce frere delinquāt. Et lors si aucun des *Ministres*, propose quelque chose, qui semble encor estre requise  
en

en ceste penitence, il est loisible a cha- 180  
cun d'eux de le dire par ordre : Mais si  
on n'y trouue que redire, lors le Mini-  
stre fera ceste admonition a ce frere.

*Admonition au frere delinquant, et  
penitent, apres sa confession.*

**N**OUS auons ouy vostre confession, mon  
frere, au moyen de quoy, nous sommes  
tous grandement ioyeux: Et rendons gra-  
ces au Seigneur nostre Dieu, de ceste vos-  
tre repentance, en laquelle vous ne vous  
estes point fait tant grãde honte, ne a vos-  
tre infirmité, comme a Sathan, par la vic-  
toire qu'auiez obtenue par Iesus Christ, a  
l'encontre de luy & de vostre peché, en re-  
cognoissant & demandant pardon publi-  
quement de vostre faute: Car veritablemẽt  
nous vainquons & confondons Sathan, &  
toute sa tyrannie, & foulons aucune-  
ment sa teste de noz piedz, mais le Sei-  
gneur Christ le vainq, confond, & foule en  
nous, autant de fois, que par son benefice,  
nous accusons noz pechez, & l'auther d'y  
ceux Sathan, avec l'imploration de la  
grace de Dieu, & esperance certaine de  
Cc 4 remis-



remissio, pour l'amour du mesme Seigneur Christ.

Reconnoissez donc, mon frere, le singulier benefice de Christ, en l'accusation que vous auez maintenant faite, de vostre peché, & de Sathā mesme. Car ce n'est point vostre oeuvre, ne d'aucun home: qui de nousmesmes ne pouuons, non pas penser quelque chose bonne: ains sans doubte c'est l'oeuvre du Seigneur Christ mesme qui seul fait ceste oeuvre par son Esprit, a la gloire de son diuin nom, & a nostre salut, & edification de son Eglise. Reconnoissez cecy (ais ie) & gardez bien de ne point abuser deormais d'un si grand benefice, vous abandonnant a peché (que Dieu ne vueille) a vostre condamnation. Considerez que Sathan a en grād despit de la confusion qu'il a receue, en ceste vostre penitence, & pourtant qu'il essayera en toute sorte, comment de rechef il vous tiendra en ses lacx. Gardez vous donc, autant qu'il vous sera possible, de ne luy donner entrée par voz pechez, de peur que les choses dernieres ne soyēt pires que les premieres. Continuez en prieres, enuers le Seigneur vostre Dieu: & ioignez aussi les prieres des fideles avec les vostres,

a fin qu'il vous gouuerne & deffende par son saint Esprit: Et qu'il vous equippe de ceste armecure, que saint Paul nous monstre, a ce que ne soye opprimé par les effortz & ruses de Sathā. Or Dieu est fidele pour ce faire, pourueu que veritablemēt & de bon coeur, nous l'inuoquions par le nom de son filz vnique. Recommandez vous donc entierement a luy, mon frere inuoquez le, donnez vous du tout a luy, esperez en luy de tout vostre coeur. Il n'y a point de faute, que comme Sathan n'a plus que chercher au Seigneur Christ nostre chef, pareillement aussy il ne pourra rien a uoir en vous n'en nous tous.

Eph. 6.

*Admonition a l'Eglise.*

**O**R vous, mes freres prenez tous exemple a cestuy vostre frere delinquant, & penitent. Premièrement que voyez en vostre coeur, desplaisance de voz pechez: Puis que vous vous accensez en yceux deuant Dieu, auez cestuy vostre frere penitent, & que tous ensemble imploriez humblement la misericorde de Dieu. Finalement s'il aduient qu'aucun de vous tom

be quelque fois publiquement, comme il  
luy est aduenü, que ne refusiez point de re  
cognoistre la faute de vostre peché, a l'ex-  
emple de ce frere, & en demander pardon:  
& vous reconcilier a l'Eglise. Et quant au  
reste pardonnez maintenant de bon coeur  
deuant le Seigneur, toute l'offence de cest-  
uy vostre frere, ainsi que vous desirez to<sup>r</sup>,  
voz pechez vous estre pardonnez du Sei-  
gneur vostre Dieu. Receuez le dorena-  
uant pour frere de nous tous, & désormais  
laissans toutes reproches, aymons le tous  
d'un amour fraternel en nostre Seigneur.  
Et a fin qu'il puisse auoir certain signe &  
tesmoignage de sa reconciliation avecques  
vous, prosternez vous tous en terre, & ren-  
dez graces a Dieu nostre Pere, avecques  
moy, pour ceste repentance & reconcilia-  
tion, de cestuy nostre frere, en ceste ma-  
niere.

*Action de graces pour la repentance  
& reconciliation du frere de-  
linquant.*

*Nostre*

**N**ostre Pere celeste, fontaine de toute  
 misericorde, & consolation non es-  
 puisable: nous tous certes ne sommes pas  
 dignes, que tu nous regardes, & moins  
 que tu nous exauces: mais beaucoup  
 moins, que tu nous nombres entre tes en-  
 fans, & que tu nous embrasses de ta bonté  
 paternelle. Mais quand nous contem-  
 plons, par le benefice de tō filz vnique no-  
 stre Seigneur, ta bonté & misericorde in-  
 effable enuers nous, par luy, de laquelle  
 nous ayans pieca desseruy la mort eter-  
 nelle, & que mesme de plus en plus nous  
 la desseruons: neantmoins tu ne veux  
 pas que nous perissions, ains gratieusement  
 tu nous r'appelles a repentance: Et nous  
 ayant pardonné gratuitement toute la  
 faute de noz pechez, tu nous recois de re-  
 chef vrayment en ta grace paternelle,  
 pour l'amour de ton filz tant aymé, & son  
 merite salutaire. Nous recognoissons  
 de nostre pouuoir, ce tien tant excellent  
 benefice, & pour l'amour d'yceluy nous te  
 seruons, & adorons: & estans prostcrnez a  
 tes piedz, no<sup>s</sup> te rendons tresgrādes graces.  
 Maintennāt donc, a ceste cause nous te lou-  
 ons

ons, o Pere tressainct, avec ton filz & le  
sainct Esprit. Nous t'adorons, & tous en-  
semble te rendõs graces. Et principalement  
quand nous voyons le tesmoignage de ces-  
te tienne bonté, en cestuy nostre frere, en  
sa penitence publiq: Nous te prions hum-  
blemēt, o Pere tresmisericordieux, qu'il te  
plaise nous donner a tous vng coeur peni-  
tent, de noz pechez, a sauoir que nous nous  
desplaisiõs en iceux, sans iamais auoir hon-  
te de nous accuser en iceux, ains par la ver-  
gongne de nousmesmes, nous magnifiõs, en  
nostre infirmité, ta vertu & gloire, a la lou-  
ange de ton nom adorable, & le salut de no-  
s tous, & edification de ton Eglise vniuer-  
selle, par Iesus Christ ton filz nostre Sei-  
gneur, Ainsy soit il.

Après cette action de graces, le Mi-  
nistre demande a ce frere penitent, s'il  
ne se veut pas de la en auant, assubiectir  
a la discipline Ecclesiastique, selon la  
parolle de Dieu. Et il respond Ouy.

Lors le Ministre luy annonce, & tes-  
tifie qu'il a vraye, & pleine remission  
de son peché, deuant Dieu & son Eglise:  
non seulement en terre, mais aussy  
au

au ciel. Et ce a cause du Seigneur Christ qui est mort pour to<sup>9</sup> noz pechez, et qui a affirmé que le *Ministère* de s<sup>o</sup> Eglise, est aussy ferme & ratifié au ciel. Finalement tous les Ministres & Anciens p<sup>r</sup> ordre, donnans les mains au frere penitent l'embrassent deuant toute l'Eglise: & le baïsans, tesmoignent leur rec<sup>o</sup> ciliation avecques luy & de toute l'Eglise.

Et ain<sup>s</sup>y a la fin toute l'Eglise chante vn psalme de ioye a sauoir. 103. *Sus louez Dieu mon ame en toute chose*, ou quel que autre semblable. Et a la maniere accoustumée, on laisse aller l'Eglise avec recommandation des pources, & la benediction.

Ceste maniere simple de la penitence publique, deuant qu'on paruienne a l'excommunication, nous a semblé s<sup>u</sup>ffire a noz Eglises. Principalement veu qu'elle comprend en soy, toutes les choses qui appartiennét aucunement a la repentance salutaire, de to<sup>9</sup> delinquas: & seruent pour la consolation tant du frere penitent, que pour l'edification de toute l'Eglise. Ce que principale-

ment

ment il faut aduifer, en tout l'usage de la discipline Ecclesiastique. Nous ne nous sommes point beaucoup arresté, a ces marques exterieures, qu'on fait vulgairement aux penitēces publiques, en robes, gestes, & mines: d'autāt qu'elles ne sont sans superstitiō, & trōpent souuent par leur hypocrisie, le iugement de plusieurs. Puis elles ne seruent pas beaucoup a edification, & plustost elles appartiennent aux iugemens du Magistrat politique, qu'a l'obseruation de la discipline Ecclesiastique. Ainsy voila la fin de la penitence publique. Maintenant nous parlerons de l'excommunication, a laquelle il faut recourir, comme au dernier besoing, si aucuns sont en l'Eglise qui ne puissent estre r'appellez a repentance, par admonitions publiques & priuées, selon leurs degrez.

## De la maniere de

*l'excommunication.*

**A** Pres qu'on a obserué tous les degrez de toutes admonitions, cōme il a esté dit, s'il ya quelque frere, qui les mesprisant s'endurcisse tellemēt en son

peché, que tous les Ministres & Anci-  
 ens de l'Eglise, ne voyent aucun espoir  
 de sa repentance : lors il est besoing de  
 venir a l'excōmunicatiō, d'un tel frere,  
 q̄l qu'il soit. Or nous auōs ia parlé des  
 degréz & ordre d'admonitions, qu'on  
 doit faire, tant en priué qu'en public,  
 a quelque frere delinquāt, puis en l'as-  
 semblée des *Ministres & Anciens* de  
 l'Eglise, finalement deuant toute l'E-  
 glise, premier qu'on paruienne a l'ex-  
 communication : quand il est questiō  
 de la poursuyte de la discipline. Quand  
 donc on n'a peu rien faire, avec toutes  
 ces admonitions, a la fin il reste seule-  
 mēt, qu'un tel contēpteur de toutes ad-  
 monitiōs, soit reietté de la compagnie  
 de l'Eglise. Or personne n'est reietté de  
 l'Eglise, p la seule autorité de to<sup>9</sup> les Mi-  
 nistres et Anciēs, encor moins d'un ou  
 de deux : ains p l'accord et cōsentemēt  
 vnanime de toute l'Eglise. Car S. Paul  
 veut q̄ toute l'Eglise ploure, en l'excō-  
 municatiō de q̄lq̄ frere : & ne cōioinct  
 poit temerairement sō Esprit a toute l'E-  
 glise des *Corinthiēs*, pour liurer a Sathā  
 celuy q̄ entretenoit la fēme de sō Pere.  
 Vray



Vray est que le Pape de Rome, & ses  
Eueſq̄s iurez, ne s'arrestēt point icy a  
l'Eglise, ains mesprisans son iugemēt,  
ilz s'usurpent ie ne say q̄lle iurisdic-  
tion, par laq̄lle ilz pensent qu'a eux seulz  
appartient d'excommunier: Mais c'es-  
toit la la voye pour venir a opprimer  
l'Eglise de Christ, par tyrannie, qui sem-  
ble auoir esté le but principal de tous  
leurs conciles. Mais sainct Paul qui n'a  
uoit pas moindre autorité sus les Co-  
rinthiens que sainct Pierre, sus les Ro-  
mains (sans rien dire du Pape de Rome  
ne de ses Eueſques cornus) toutefois  
ne presume pas tant, que de son autori-  
té priuée il liure a Sathan, ce Corin-  
thien violateur de la couche de son Pe-  
re: Mais estant absent, il exhorte l'Egli-  
se, leur ayant declaré sa sentence, que  
cest inique en l'assemblée de toute l'E-  
glise (comme s'il y eust esté present)  
fust liuré a Sathā, avec le dueil de toute  
l'Eglise. Aussi cela requeroit la foy du  
Ministère Apostolique, d'auoir le soing  
diligent quelque absent qu'il fut, de son  
Eglise: & l'aduertist en son gouuerne-  
ment de sa volonté, & l'admonnestast  
auste-

austeremēt de son deuoir, pour retrans-  
cher telles gens iniques. Mais luy mes-  
me ne presume pas de rien faire, par s<sup>on</sup>  
autorité priuée, sur vn peché publi-  
que. Au reste il laisse a l'Eglise son auto-  
rité, pour faire en son assemblée ce  
qu'il pensoit estre bon de faire. Pareille-  
ment aussy en noz Eglises, non seule-  
ment le Superintendant n'aussy tous  
les Ministres & Anciens de l'Eglise en-  
semble, peuuent excommunier aucun  
en leur Eglise, si l'accord & consente-  
ment publique de toute l'Eglise n'y est.

Or nous auons dit, a quel iour quel  
que frere est denoncé publiquement, et  
par son nom, a cause d'auoir mesprisé  
toutes les premieres admonitions: il  
faut aussy ordonner le iour, auquel ce  
frere ainly denoncé, doit estre excom-  
munié, s'il ne se veut repentir. Et d'auā-  
tage on admonneste toute l'Eglise, a  
fin q<sup>ue</sup> s'il y a quelcun, qui pēse qu'on se  
haste trop tost, ou qu'on ne fasse legiti-  
mement ceste excommunication a l'en-  
contre de ce frere denoncé, que dedans  
huiet iours entiers, il en aduertisse les  
Ministres & Anciens de l'Eglise, deuant

28. l'excommunication. Soit aucuns qu'il voudra en priuè; ou tous ensemble en leur assemblée accoustumée. Et qu'il approuue sa sentence par la parole de Dieu.

Si donc deuant ce iour ordonné de l'excommunication, il n'y a nul qui puisse monstrez par la parole de Dieu, qu'on offense aucunement, en excommuniant ainsi ce frere ia denoncé, comme il est dit: & que ce mesme frere denoncé, ne baïlle aucun signe de sa repentance, lors sans plus tarder, on repute le silence de l'Eglise, pour son tacite accord: & consentement de l'excommunication a venir. Mais si quelqu'un de l'assemblée, mostre a l'Eglise p. la parole de Dieu aucunes causes legitimes, pour differer encor quelque temps l'excommunication: ou ce frere denoncé mesme, montre deuant le iour ordonné, quelque argument certain de sa repentance, lors tout l'affaire est différé au dimanche prochainemēt suyuant, soubz l'esperance de ceste repentance, & declare on publiquement deuant l'Eglise, les causes de ceste dilation. Puis apres le dimanche

manchie ſuyuant ce frere denoncè, ou  
ſe reconcilie a l'Egliſe par penitèce pu  
bliq, a la maniere cy deſſus eſcrites, ou  
a la fin il eſt neceſſairemēt excōmunié.

186

Or a fin qu'en lexcommunication  
toutes choſes ſe faſſent grauement &  
par ordre, le iour deuant l'excommuni  
cation, les *Miniftres* & *Anciens* des  
d'eux *Egliſes* ſ'aſſemblēt apres midy,  
& ſ'enqueſte on diligēmēt d'un chacū,  
ſ'il ya point quelques cauſes pour leſ  
quelles ſelon la parole de Dieu, l'excō  
munication doiue eſtre encor differée,  
ou meſme pleinement delaiſſée. Que ſi  
on en ameine aucune, qui ſoit de tel  
pois ſelon la parole de Dieu, ſoit que  
quelcun des *Anciēs* l'ameine, ou qu'il  
declare l'auoir ouye des autres: lors les  
*Miniftres* & *Anciens* en deliberent tel  
lement, qu'il y aura vn conſentement  
ynanime de tous, qui toutelſois ſera  
appuyé ſur la parole de Dieu. Mais ſi  
on n'ameine rien de ſemblable, le iour  
apres on pourſuyt l'excommunication  
du frere denoncè, & tient on le ſilence  
publicque de l'Egliſe pour vn accord  
& conſentement d'ycelle.

D d 2

Or

Or tout le iour qu'on doit faire l'ex-  
cōmunication, a sauoir le iour du di-  
manche a ce deputé, cōme il a esté dit,  
on abrege quelque peu le sermon pu-  
blique & ordinaire du matin: afin q̄ le  
Ministre puisse auoir le temps de decla-  
rer la nature, & cause de l'excōmunica-  
tiō en l'Eglise de Christ. Et traite prin-  
cipalement en ceste declaration ce qui  
s'ensuyt.

*L'argument de l'admonition publi-  
que, de l'excōmunication.*

**L**E Ministre declare que c'est qu'ex-  
communication, & ce qu'elle con-  
tient, & qu'elle force elle a: Il enseigne  
que c'est vne institution du Seigneur  
Christ, ordonnée pour rabattre le  
mespris des admonitions legitimes en  
son Eglise, laquelle aussy nous admon-  
nest de nostre soing & sollicitude que  
deuōs tous auoir les vns des autres, qui  
nous cōfessōs estre membres d'un corps  
en Christ. Et aussy il monstre qu'il faut  
observer deux choses en l'excōmunica-  
tion: Premieremēt le retranchemēt du  
mem.

membre de tout le corps de l'Eglise, le 187  
quel principalement soit fait au nom,  
en la vertu, & puissance de nostre Sei-  
gneur Iesus Christ, cōme S. Paul parle. 1. Cor. 5.

Puis deliurer le membre retran-  
ché, en la puissance de Sathan, pour la  
destruction de la chair. L'un & l'autre  
sont fort horribles : Car par ce retran-  
chement, aduient que tant q̄ no<sup>r</sup> serōs  
sans no<sup>r</sup> reconcilier a l'Eglise, q̄ toutes  
les promesses de salut et vie eternelle,  
ne nous appartiēnent aucunemēt. Car  
puis q̄ l'Eglise est le corps mystique de  
Christ, il s'ensuyt q̄ ceux qui sont d'elle  
retranchez, n'appartiennēt plus aussy  
au corps du Seigneur Christ. Et hors  
ce corps du Seigneur Christ, il n'y a nul  
le esperance certaine de salut, proposée  
aux promesses diuines: Et d'autant que  
personne n'est monté au ciel, sinon ce-  
luy qui est descendu du ciel: il est mani-  
feste, que ceux qui sont reiettez, sont  
aussy exclus de toute esperance de sa-  
lut, d'autant qu'ilz sont desmēbrez du  
corps de Christ: tant q̄ de rechef ilz soy-  
ent receuz a l'Eglise, p<sup>r</sup> leur recōciliatiō  
legitime. Or iacoit q̄ le Seigneur Christ  
Dd 3 vucille

Iean. 3.

veule q̄ no<sup>r</sup> ne fassions non plus d'esti-  
me des cōtempteurs de telles admoni-  
tions de l'Eglise, q̄ des payens & publi-  
quains : toutefois de tant plus est pe-  
sante la cōdition des excōmuniez, que  
c'est plus grand mal d'auoir mesprisē  
les admonitiōs instituées du Seigneur  
Christ, qu'ō a ouyes, q̄ iamaiz ne les ay-  
ant ouyes, on ne les ayt poit obseruées.  
Et quād nostre Seigneur enseigne, q̄ les  
contēpteurs de toutes les admonitiōs,  
sont mis au reng des payens & publi-  
quains: il ne fait pas cela pour faire les  
crimes egaulx de l'un & de l'autre, ains  
pour enseigner qu'il ne faut poit q̄ l'E-  
glise ait accointāce avec eux, quand on  
ne voit en eux aucū signe de repētāce.  
Le mespris dōc des admonitiōs Eccle-  
siastiqs, rēd le peché beaucoup pl<sup>o</sup> enor-  
me, de ceux qui sont retrāchez de l'E-  
glise, p l'usage de la discipline : dequoy  
on ne peut accuser les payens. A fin q̄  
nous entendiōs q̄ le peché de ceux qui  
sont excōmuniez par ordre legitime de  
l'Eglise, est plus fort lié tāt au ciel qu'en  
la terre, q̄ le peché des payens. Mais le  
mal est doublemēt grād, quād quelcun  
est

est retranché de l'Eglise au nom, vertu 188  
& puissance de nostre Seigneur Iesus  
Christ. Car cōme il ya beaucoup a dire,  
si nous sommes deliurez de la tyrannie  
du diable, p force ou puissance humai-  
ne, ou diuine : pareillement aussy il y a  
grāde differēce, d'estre reietté de l'Egli-  
se p l'autorité humaine, ou au nom, ver-  
tu, & puissāce du Seigneur Christ. Car  
nous entēdōs q̄ ceux qui sont ainsy ex-  
communiez, sont liurez a Sathan. Qui  
n'espargne poit ceux p̄cipalemēt, qui  
luy sōt dōnez en ceste maniere, et mes-  
memēt s'il voit en eux aucun espoir de  
repentāce. Ou s'il en espargne aucuns,  
il ne le fait pour autre chose, qu'il n'a  
point paour qu'ilz se repentēt, & s'es-  
force de nourrir & confirmer leur mes-  
pris, p vne telle licence : Et a la verité la  
cause de to<sup>r</sup> ceux qui sont ainsy reiettez  
de l'Eglise, seroit deplorée et deesperée,  
autāt qu'en eux est, si le S. Esprit ne no<sup>r</sup>  
eust limité p certaines fins, la puissance  
de Sathan, a l'encontre des excommu-  
niez. Mais saint Paul enseigne que  
ceux qui sont ainsy excōmuniez, sont  
liurez a Sathan, pour la destruction,



de la chair : afin que nous entendions  
qu'a bon droit, on peut liurer a Sathá,  
ceux qui se laissent excommunier par  
le mēpris de toutes admonitions: non  
sans espoir aucun de pardon, a damna-  
tion eternelle, mais qu'il aduiēnt par la  
bonté de Dieu en Christ enuers nous,  
qu'ilz sont liurez seulement pour la  
destruction de la chair, s'il est possible  
aucunement que par les afflictions de  
la chair, que Sathan leur fera, selon la  
puissance qui luy sera permise, la chair  
puisse estre assubiētie a l'Esprit: & que  
ceux qui sont ainſy retranchez, puissent  
de rechef estre r'appellez a repentance  
& reconciliation: Tandis touteſſois,  
l'exemple de Hiob nous apprend, en  
quel poinct Sathan met ceux qui sont  
ſoubz ſa puissance par la permission de  
Dieu, quat au corps, pour quelque cau-  
ſe que ce ſoit que le Seigneur le faſſe.  
Et auſſy ce que nous liſons de ce Co-  
rinthien, excommunié de ſainct Paul,  
n'eſt pas peu de choſe, comment apres  
qu'il fut reietté, il fut a peu pres englou-  
ty en ſes afflictions. Et eſt certain que  
Sathan ne traite en ce monde aucun  
plus

plus doucement, que ceux lesquelz il 189  
ne craint point qu'ilz fassent penitēce:  
En sorte qu'on doit iuger l'excommu-  
nication de ceux que Sathan traicte  
plus doucement estre la plus dāgereuse  
a ceux qu'il a en sa puissance, mais  
principalemēt a ceux qui luy sont don-  
nez, au nom, vertu, & autorité du Sei-  
gneur Christ.

*II* Le Ministre enseigne, qu'on ne  
chasse point de l'Eglise par le remede  
de l'excommunication, tant les crimes  
& pechez quelques grandz qu'ilz soy-  
ent, que le mespris rebelle & obstiné.  
Car il n'ya peché ne forfait tant enor-  
me q̄ l'Eglise ne doive supporter, veu  
qu'ell'est éuironnée de toutes sortes d'in-  
firmité, fors le mespris rebelle, obstiné,  
& endurcy des admonitiōs faictes p la  
parolle de Dieu: car le Seigneur Christ  
ne peut souffrir ce leuain en son Eglise,  
nō plus q̄ le Diable ouurier et auteur  
de ce leuain. Et de la il appert aisemēt,  
ce qu'on doit estimer des excōmunica-  
tiōs papistiques, quand nous les voyōs  
qu'elles reiettent de l'Eglise, nō le mes-  
pris des admonitiōs legitimes faictes

par la parolle de Dieu, ains les trangres-  
fions des traditions humaines, qui s'ont  
punies par la tyrannie de l'Antechrist.

**III** Le Ministre expose l'ordre &  
la maniere d'instituer l'excommuni-  
cation, a sauoir qu'elle ne consiste point,  
en la puissance & autorité de tous les  
Ministres ensemble, encor moins d'un  
ou de deux, quelques grandz qu'ilz soy-  
ent, ains au consentement vnanime de  
toute l'Eglise, selon la parolle de Dieu.  
Et pourtant il faut signifier a toute l'E-  
glise, toutes les causes de l'excommuni-  
cation; qu'on ordonne a l'encontre de  
quelque frere, & requerir le consente-  
ment publicque d'ycelle, deuant qu'on  
l'institue. Ainsy saint Paul ne liure  
point a Sathan, ce Corinthien, sinon q  
son Esprit soit conioinct a la cōgregati-  
on de l'Eglise de Corinthe. Or a fin  
qu'on puisse auoir le consentement le-  
gitime de l'Eglise, il expose deuant ycel-  
le le peché du frere qu'on doit excom-  
munier, avec toutes ces circonstances,  
& son obstination a mespriser toutes  
les admonitions de l'Eglise. Et ensei-  
gne que c'est le deuoir & office de tous  
ceux

ceux de l'Eglise, q̄ si aucū requeroit q̄l-  
que chose, en l'ordre et maniere des ad-  
monitiōs qu'on a obseruées, enuers le  
frere qui doit estre excōmunié, ou a la  
poursuite mesme de la discipline, qu'il  
le signifie en tēps, aux Ministres & An-  
ciēs de l'Eglise. Autremēt on iuge le si-  
lence de toute l'Eglise pour son cōsente-  
mēt vnanime. De la aussy no<sup>r</sup> sōmes in-  
struis, de ce qu'il faut faire des excōmu-  
nicatiōs Papistiqs, qui sont ordōnées  
p la seule tyrannie, & iurisdiction des  
faux Euesq̄s. Et celles d'entre toutes sōt  
reputées plus grādes, lesq̄lles sont esta-  
blies d'une arrogāce pharisiq̄, p la hai-  
ne de la vraye religion, a l'encontre des  
mieux affectiōnez a la doctrine et reli-  
giō de l'Euangile. Car de telles le Sei-  
gneur Christ no<sup>r</sup> dit, vo<sup>r</sup> serez biē heu-  
reux quād il vo<sup>r</sup> maudiront a cause de  
mō nom. Et aussy ce q̄ dit le Prophete  
leur appartient, ie maudiray voz bene-  
dictiōs, lesq̄lles i'ay desia maudites &c.

*Math. 5.*

*Mala. 2.*

**IIII** Le Ministre expose q̄ l'usage de  
l'excōmunication, non seulement repu-  
gne a la loy de la charité chrestienne,  
mais aussy la loy de charité est grieue-  
ment

ment violée en l'Eglise de Christ, si on n'oblerue point l'usage legitime de l'excommunication: Car ainly comme le chirurgiè est desloyal, qui veut entretenir vn mèbre pourry, nuyfible a tout le corps, a la perdition d'yceluy: cōme aussy c'est plus tost empoisonnement que benefice de vouloir mester vn leuain tout infect de contagion, a toute la paste: Pareillement veu qu'il n'y a rié plus nuyfible en l'Eglise de Christ, que le mespris obstiné, rebelle, & endurcy des admonitiōs par la parolle de Dieu: pour certain les Ministres d'ycelle pechent grieuement, tant s'en faut qu'ilz l'ayment, quand ilz perseuerēt a nourrir & entretenir aucun membre d'ycelle, corrompu de ceste peste mortelle, a la ruyne de tout le corps. Et q̄ plustost ilz n'admōnestent toute l'Eglise, que selon la doctrine de Christ & des Apostres elle se donne garde, d'un leuain si nuyfible.

V Il expose les fruietz de l'excommunication legitime, Cest que premierement le nom de Dieu par ycelle est honoré d'autāt que no<sup>r</sup> tesmoignōs par

par l'usage legitime de l'excommunica-  
tion, que sommes bien loing de ceux,  
qui par la licence de vices, pretendent le  
nom de Dieu, & de son Euangile. Ce  
qui fait qu'aujourduy la doctrine de l'E-  
uangile de Christ, est blasmée, quand  
nous la voulons couvrir de nostre li-  
berté charnelle. Puis par l'usage de l'ex-  
communication legitime, l'Eglise est  
maintenue en son office, elle apprend  
d'estre songneuse pour le salut de ses  
membres. On enseigne combien des-  
plait a Dieu, & luy est intollerable le  
mespris des admonitions Ecclesiasti-  
ques: Elle s'unit iournellement & de  
plus en plus, par cotidiennes admoniti-  
ons & consolations, qu'on a ensem-  
ble par la parolle de Dieu, & par telz  
exercices continuelz, ell'est tousiours  
confirmée a vn consentement ynani-  
me. Finalement on remedie a ceux  
qu'on doit excommunier par l'usage  
legitime de l'excommuoication, Car  
on ne peut nyer, qu'on n'ayt soing de  
ceux qu'on doit excommunier de l'E-  
glise. Car ilz sôt hôteux, de sorte qu'ilz  
cognoissent la grandeur de leur peché,  
par

par ceste vergongne publique, & se de  
plaisent en yceux, & a la fin ilz se repen-  
tent. Ilz sont retranchez de tout le res-  
te du corps de l'Eglise, avec dueil publi-  
que, a fin que par leur recōciliation, ilz  
soyent de rechef receuz en ioye publiq.  
Ilz sont liurez a Sathan, a celle fin que  
reconoissans leur misere ilz implorēt  
la misericorde de Dieu. Brief ainly com-  
me les membres d'un corps humain,  
dont la chair est morte sont coupeez, et  
cauterizez pour la santé de l'home, &  
de tant plus qu'on le fait songneuse-  
ment, d'autant ya il plus grande espé-  
rance de recouurer la santé. Semblablement  
pour chasser de nous la chair morte, la  
plus mortelle & pestifere de toutes,  
qui est le mespris obstiné, & rebelle de  
toutes les admonitiōs Ecclesiastiques,  
le Seigneur Christ nous institue le der-  
nier remede en son Eglise, qui est l'ex-  
communication.

**Vl.** Le Ministre monstra combien  
il est nuyfiable, de laisser la discipline &  
aussy l'excommunication. Premiere-  
ment tout vn troupeau est tost entaché,  
par vne beste rongneuse, si on n'y  
remédie

remedie de bonne heure. Puis on pro-  
uoque l'ire de Dieu sus toute l'Eglise,  
par la negligence de la discipline, et par  
ainsy elle ameine la punition diuine,  
cōme saint Paul l'enseigne. Nous n'a-  
uōs point faite d'exemples tresgraues  
de la feuerite de Dieu, a l'encontre de  
la negligence de la discipline Ecclesi-  
astique. Car comme souuent nous eui-  
tons la vengeance diuine, quand nous  
nous iugeons, pareillement quād no<sup>s</sup>  
nous lalchons la bride, mesprilans l'u-  
sage de la discipline, nous prouoquons  
la vengeance de Dieu sur nous: Car de  
la vienēt la crainte de la tyrānie, & l'a-  
bondance de toutes sectes. Car nous  
sommes dignes d'estre punis des tour-  
mens des sectes, & de la tyrannie,  
quand nous n'endurons d'estre corri-  
gez de la verge paternelle, selon l'usage  
de la discipline Ecclesiastique.

192

1. Cor. 12.

On dit ainsy toutes ces choses a tou-  
te l'Eglise de l'excomunicatiō, Et accu-  
se on l'impietē de ceux qui blasmet l'u-  
sage de la discipline Ecclesiastiq, ou qui  
pour l'amour des homes le mesprisent.

ou



ou le prophanēt. Puis le Ministre pour  
exercer ceste excommunication, pour-  
suyt en ceste maniere.

Tous les Ministres, Anciens, & Di-  
acres, sont assis deuant toute l'Eglise,  
lesquelz le Ministre exhorte descouter  
diligemment toutes choses, a fin qu'ilz  
puissent respondre selon les interroga-  
tions, deuant toute l'Eglise, de toutes  
les choses, lesquelles, en cest endroit ap-  
partiennent a leur Ministère. Finale-  
ment se tournant vers l'Eglise, il parle  
a elle en ceste maniere.

*Vous saues freres, q'ia plusieurs fois ce-  
stuy nostre frere. N. a esté admonnesté en  
priuë & en public, selon l'usage de la disci-  
pline Ecclesiastique, tant de son peché  
que du mespris de toutes les admonitions,  
qu'on luy a faite, tant en l'assemblée de  
les Ministres & Anciens, qu'icy mesme en  
la congregatiō publique de toute l'Eglise,  
vne & deux fois, sans riē dire des admo-  
nitions priuées des autres freres. Et toutes  
ces choses tant de fois faites, c'estoit a fin  
de ne paruenir a ceste excommunication  
d'yceluy, lamētable a nous tous. Mais par  
que nous voyons ce auoir esté fait pour*

neant enuers luy , et en douleur de noz  
coeurs, et qu'il n'a monstré encor aucun si-  
gne de vraye repentance, recognoissant le-  
gitimement sa faute, & en demandât par-  
don. Et vous d'auantage par vostre silece,  
vous approuuez le conseil de tous voz Mi-  
nistres, Anciens, & Diacres, qui est d'exer-  
cer l'excommunication a l'encontre de l'ob-  
stination de cestuy. Nous serons contrains  
a la fin, combien que malgré nous , & non  
sans le dueil public de nous tous, de ve-  
nir a son excommunication. Et a fin que  
vous entendiez comment malgré nous, no<sup>s</sup>  
sommes contrains de ce faire, nous vous de-  
clarerons son peché, par lequel il a offensé  
principalemēt contre la loy de Dieu, ses fre-  
res, & puis cōtre toute ceste nostre Eglise .

Et icy le Ministre recite par ordre,  
tout ce que ce frere qu'on doit excom-  
munier a fait, tant deuant les admoni-  
tions priuées & publiques, qu'apres:  
Combien de fois, & par qui il a esté ad-  
monnesté, tant en priué que publique-  
ment au nom de tous les Ministres &  
Anciens, & aussy deuant toute l'Eglise.  
Ce neantmoins cela a esté fait tout en  
vain,

Ee

Finae

Finalemēt le Ministre se tournant  
aux autres Ministres, Anciens, & Dia-  
cres, leur demande deuant toute l'Egli-  
se, si tout ce qu'il a recitē n'est pas vray.  
Et eux, oyant toute l'Eglise, *Respondēt,*  
*Ouy.* Puis il demanda ces autres Mi-  
nistres, Anciens, & Diacres, s'il ya point  
aucun de l'Eglise, qui du long de la se-  
maine leur ait r'apporté quelq̃ chose,  
qui pourroit aucunement empescher  
qu'on ne procedast a l'excommunica-  
tion de ce frere denoncē. Et ilz respon-  
dent de rechef, Ou qu'on ne leur a rien  
r'apporté, ou qu'il ne sert pas de beau-  
coup a ce fait. Que s'ilz disent qu'on  
leur a r'apporte quelques choses friuo-  
les, l'ors le Ministre les refute & reiette  
par l'autorité de la parolle de Dieu.

Le Ministre apres se tourne vers l'E-  
glise, & l'admoneste d'estre vrayment  
& de coeur marrye, pour le fait de ce  
frere impenitent, ainſy cōme tous les  
membres du corps ont compassion du  
membre qui est indispos au corps, &  
doiuent sentir son mal. Et pourtāt puis  
qu'ilz voyent qu'il luy faut donner ne  
cessai-

cessairement le dernier remede de son impenitence, a fin qu'ilz testifient leur douleur & dueil pour le frere impenitent, se prosternent a genoil deuant Dieu, pour le prier. Or toute l'Eglise estant prosternée a genoux, le Ministre prie a haute voix en ceste maniere.

194

*Priere pour le frere impenitent, deuant son excommunication.*

**P**ERE eternal tout puissant & misericordieux, qui selō ta misericorde gratuite, & bōne volonté enuers nous en Christ, ne veux point la mort du pecheur, ains plus tost que par l'inspiration de ton saint Esprit, il se conuertisse & viue. Et tesmoignes que telle est la force de ta diuine parolle, que comme vn marteau elle diminue & brise puissammēt les pierres mesmes: Voicy qu'estans prosternez humblement deuant tes yeux, nous te priōs par le nom de tō filz bien aymé, qu'il te plaise amollir a penitēce, par la vertu de ta parolle, moyēnāt ton S. Esprit, le cœur & l'esprit de cestuy  
E e 2      noj-

nostre frere .N. iusqu'a present endurcy,  
comme vne pierre, & chasser par la lumie-  
re de ta grace diuine, les tenebres de son Es-  
prit: A fin que finalement il sente en son  
coeur, qu'il a grieuement offence, premiere-  
ment contre toy, o Pere tresbenin, et puis  
contre ton Eglise: & qu'il accuse ce sien  
pechẽ deuant toy & ceste Eglise, & qu'il  
le deplore avecques nous: a fin que mal-  
grẽ nous, ne soyons contrains par son im-  
penitence, de l'exclure avec nostre pleur,  
de ton corps mystique, ains que plustost  
nous le retenions avec ioye & liesse, com-  
me membre vif de ton filz, en ceste sienne  
Eglise. Exauce nous, O Pere misericor-  
dieux, crians a toy au nom de ton filz bien  
aymẽ: Et r'appelle de rechef cestuy no-  
stre frere impenitent, & ia prochain de  
ruyne, a la voye par la parolle de ta ver-  
tu, a fin que nous tous qui plorons deuant  
toy, a cause de son obstination, nous puissi-  
ons nous resiouyr, & luy faire feste pour  
sa repentance, & celebrer avec ioye en  
ceste nostre assemblee ton nom venerable.  
Vray est que sommes indignes d'estre  
exaucez de toy, O Pere tressainct, ven  
que nous t'irritons par noz pechez conti-  
nuelz.

nuetz : Mais ne nous regardes pas en nous, ains en ton filz bienaymé, lequel tu as ordonné selon ta miséricorde, pour nostre Chef, Aduocat, Euesque, Mediateur. & Propitiateur. Nous te prions que tu regardes misericordieusement a luy, & au merite de sa mort pour nous, & a nostre acceptation en son sang : & ne souffre q̄ le sang tresinnocēt de ton filz, resspandu pour cestuy nostre frere impenitēt, & pour nous to<sup>3</sup>, soit pphanē par les ruses & tyrānies de Sathan. Encline les oreilles de ta miséricorde, O Pere tresliberal, aux prieres de ce tien peuple, inuoquant ton nom saint avec pleur, pour ce frere impenitent, a fin que par ton benefice il soit plustost guarý que d'estre retrāché de ton corps, en ruyne perpetuelle. Ces choses te demandons nous par la fiance de nostre Chef, & Mediateur Iesus Christ, selon la maniere qu'il nous a ordonnée: Nostre Pere. &c.

Après ceste priere, le Ministre observe si le frere impenitent viendra point en auant, pour donner quelque signe de sa repentance : Que s'il le fait, il luy commande deuant toute l'Eglise, d'aller aux autres Ministres, Anciens, &

Diacres, pour leur declarer son vouloir & intention. Et iceux l'oyent & obseruent bien les marques de vraye repentance en luy, lesquelles s'ilz apercoiuent, ilz le signifient incontinēt au Ministre, qui est en la chaire, a fin que l'excommunication soit differée. Et le Ministre expose le tout a l'Eglise, & l'admonnesta a rendre graces pour la repentance du frere impenitent. Or la penitence publique de ce frere, est differée a vn autre temps, a fin que ce qu'il a ia estably, il le face d'un cœur bien deliberé: & ayant bien examiné le fait, pour plus grande edification de l'Eglise: Sinon qu'il monstraſt les signes tant manifestes de vraye repentance, qu'il n'y eust point de doubte aucun: Car lors toute l'Eglise oit sa penitence publique, au lieu qu'estoit instituée l'excommunication. Et il recognoist publiquement toute sa faute, & en demande pardon a toute l'Eglise, tant du peché que du meſpris de si long temps, de toutes les admonitions qu'on luy a faictes, selon qu'elles ont esté toutes recitées  
du

du Ministre. Et finalement on fait tout 196  
ainsy comme a la penitence publique  
des delinquâs, ainsy qu'il est cy deuant  
déclaré. Commencant a l'admonition  
qui se fait au frere delinquant & peni-  
tent, apres sa confession.

Or si ce frere impenitent, ne se met  
en auant ne aussy, par autruy monstre  
signe de repentance, lors le Ministre en  
peu de parolles, deplore l'obstination  
de ce frere impenitent. Et alegant q̃l-  
ques passages de l'escriture, il mōstre-  
ra qu'ell'est la seuerité de la vengeance  
diuine, contre telle maniere de mespris  
obstiné. Que c'est chose horrible de  
cheoir es mains de Dieu viuât: & trop  
plus miserable de ne sentir l'yre de  
Dieu en noz coeurs, contre le peché.  
Et quand & quand l'admōnester en-  
cor vne & deux fois, au nom du Sei-  
gneur Christ, mort pour noz pechez,  
qu'il recognoisse encor la faute de son  
peché, & de son mespris, & qu'il se re-  
concilie a l'Eglise, & qu'il ne continue  
a fouler aux piedz, le sang du Seigneur  
Christ en soy, duquel il a esté lauè.

Que si par telle ou semblable

E e 4 admo-



admonition, ce frere impenitent est  
gaigné, et promet se repentir, il faudra  
faire comme naguere il a esté dit. Que  
s'il ne le fait, ains persiste encor d'un  
coeur obstiné, au mespris de toutes les  
admonitions, lors le Ministre tourne  
son propos a l'Eglise, en ceste ma-  
niere.

*Homes freres, puisque vous voyez que  
nostre frere. N. impenitent, a peché en tant  
de manieres, contre le Seigneur & ceste si-  
ne Eglise, comme vous auez ouy: & qu'on  
ne l'a peu aucunement induire a repentan-  
ce, & qu'il appert par le tesmoignage de la  
polle de Dieu, qu'il est decheu du Royaume  
des cieux, & de la societé heureuse du Sei-  
gneur Christ. Et qu'il nous faut faire, com-  
bien qu'envy, avec dueil publique de nous  
tous, ce que nous sauons estre nostre deuoir  
& office, selon le commandement du Sei-  
gneur Christ, & l'observatiō Apostolique.  
C'est que nous sommes instruis par le tes-  
moignage de la parolle de nostre Seigneur  
Christ, ceux la n'estre de sa compagnie, les-  
quelz aussy nous testifions & declarons  
par l'excommunication, qu'il a instituée,  
n'estre de la nostre en luy. Or a fin que no*

ne le fassions seulemēt en nostre nom, ains 197  
en celuy du Seigneur Christ avec sa ver-  
tu & puissance. Nous prosternans a ge-  
noux, nous inuokerōs le mesme Seigneur  
Christ, deuant lequel tout genoil doit fle-  
chir, en ceste maniere.

*Inuocation du nom du Seigneur  
Christ, pour excommunier le  
frere impenitent avec l'ex  
communication.*

**O** Seigneur Iesus Christ, Roy vnique et  
eternel de ton Eglise, qui as comman-  
dē par la parole de ta bouche diuine, que  
ceux qui estans admonnestez de leur pe-  
ché, mespriseroyent toutes les admonitions  
que tu as instituées, soyent reiettez de la  
communiō de ton Eglise, & estimez cōme  
payens & ethniques. Obeissans donc a  
ceste tienne institution, que tes Apostres  
aussy nous ont recommandée: Voicy nous  
sommes assemblez en ton nom, pour exclu-  
re N. nostre frere obstiné & impenitent en  
son peché, & mespris de ceste tienne Egl-  
se, avec ta vertu & puissance, de l'assem-  
blée

E c 5

blée de nostre corps, a la gloire de ton nom  
tressacré, & aussy a la conseruation & edi-  
fication de ceste nostre Eglise, & pour le  
dernier remede de la rebellion & obstina-  
tion de nostre dit frere impenitēt . Et pour  
tant que tu no<sup>s</sup> as promis, d'estre tousiours  
auecques nous, estans assēblez en ton nom,  
& principalement au Ministère de ton E-  
glise: & aussy de nous gouuerner par ton  
sainct Esprit, Nouste prions humblement,  
qu'il te plaise gouuerner par la vertu de tō  
sainct Esprit, & rendre puissant ce nostre  
Ministère, & estre auecques nous par ta  
vertu, pour separer cestuy nostre frere im-  
penitent de nostre compagnie: & ia nous  
confians en tes parolles, & estans instruis  
par la vertu de ton Esprit venerable, O  
Seigneur nostre Roy, Docteur, & Euesque  
eternel, nous separons & retranchons pu-  
bliquement en ton nom, puissance, & auto-  
rite, cestuy nostre frere impenitent. N. ius-  
ques a present contempteur obstiné de tou-  
tes les admonitions Ecclesiastiques, comme  
membre nuisible a nostre corps, en la presen-  
ce de ta maiesté diuine, & de toute ceste tiē-  
ne Eglise de nostre compagnie, & de sa so-  
cietē

cieté salutaire: ayans cependant compas-  
 sion de son mal, selon la charge de nostre  
 Ministère, & prononcons qu'il est aussy  
 lié au ciel, selon la doctrine de ta parolle:  
 Et le declarons a tous fideles pour reietté  
 dehors, & qu'il le faut estimer comme ho-  
 me ethnique & publicain: & en regret,  
 suyuant ton Apostre Paul, nous le liurons  
 a Satban, a la destruction de sa chair, s'il  
 ce peut faire aucunement, qu'estant  
 morte par les afflictions que Satban luy fe-  
 ra, il puisse encor a la fin par ton benefi-  
 ce estre sauué & comme ressuscité en son  
 Esprit: Car tu es venu sauuer ce qui estoit  
 pery, & pour faire cesser la tyrannie de ce-  
 luy, qui auoit l'empire de mort sur nous, a  
 cause de nostre peché, qui vis & regne a-  
 uec Dieu ton pere, & le Saint Esprit, vn  
 Dieu en trois personnes eternellement,  
 Ainsy soit il.

Math. 18.

Luc. 19.

Hebre. 2.

Ceste declaration de l'excommuni-  
 cation estant acheuée, le Ministre ad-  
 monnest l'Eglise comment tous ceux  
 de l'Eglise se doiuent maintenir contre  
 cest excōmunié, & comment ilz doi-  
 uent conuerser avecq's luy, tandis qu'il  
 ne

blée de nostre corps, a la gloire de ton nom  
tressacré, & aussy a la conseruation & edi  
fication de ceste nostre Eglise, & pour le  
dernier remede de la rebellion & obstina  
tion de nostre dit frere impenitēt. Et pour  
tant que tu no<sup>s</sup> as promis, d'estre tousiours  
auecques nous, estans assēblez en ton nom,  
& principalement au Ministère de ton E  
glise: & aussy de nous gouverner par ton  
sainct Esprit, Noust prions humblement,  
qu'il te plaise gouverner par la vertu de tō  
sainct Esprit, & rendre puissant ce nostre  
Ministère, & estre auecques nous par ta  
vertu, pour separer cestuy nostre frere im  
penitent de nostre compagnie: & ia nous  
confians en tes parolles, & estans instruis  
par la vertu de ton Esprit venerable, O  
Seigneur nostre Roy, Docteur, & Euesque  
eternel, nous separons & retranchons pu  
bliquement en ton nom, puissance, & auto  
rite, cestuy nostre frere impenitent. N.ius  
ques a present contempteur obstiné de tou  
tes les admonitions Ecclesiastiques, comme  
membre nuisible a nostre corps, en la presen  
ce de ta maieslé diuine, & de toute ceste tiē  
ne Eglise de nostre compagnie, & de sa so  
cieté

cieté salutaire: ayans cependant compas-  
 sion de son mal, selon la charge de nostre  
 Ministère, & prononcons qu'il est aussy  
 lié au ciel, selon la doctrine de ta parolle:  
 Et le declarons a tous fideles pour reietté  
 dehors, & qu'il le faut estimer comme ho-  
 me ethnique & publicain: & en regret,  
 suyuant ton Apostre Paul, nous le liurons  
 a Satban, a la destruction de sa chair, s'il  
 ce peut faire aucunement, qu'estant  
 morte par les afflictions que Satban luy fe-  
 ra, il puisse encor a la fin par ton benefi-  
 ce estre sauué & comme ressuscité en son  
 Esprit: Car tu es venu sauuer ce qui estoit  
 pery, & pour faire cesser la tyrannie de ce-  
 luy, qui auoit l'empire de mort sur nous, a  
 cause de nostre peché, qui vis & regne a-  
 uec Dieu ton pere, & le Sainct Esprit, vn  
 Dieu en trois personnes eternellement,  
 Ainsy soit il.

Math. 18.

Luc. 19.

Hebre. 2.

Ceste declaration de l'excommuni-  
 cation estant acheuée, le Ministre ad-  
 monnest le Eglise comment tous ceux  
 de l'Eglise se doiuent maintenir contre  
 cest excōmunié, & comment ilz doi-  
 uent conuerser avecqs luy, tandis qu'il

ne

ne se repentira point.

*I* Il enseigne qu'il le faut reputer pour vng *Ethnique* & publicain, cōme *Christ* le monstre: duquel les pechez sont liez au ciel & en la terre, par le tesmoignage du *Ministere Ecclesiastique*, iusques a ce qu'ilz se reconcilie a l'*Eglise*, par penitence publique selon la parolle de Dieu. Et aussy qu'il ne le faut point receuoir, a la communion des prieres *Ecclesiastiques*, ne des Sacremens. Toutesfois on l'endure aux predications publiques, tandis qu'on presche la doctrine de l'*Euangile*, s'il ce peut faire, qu'en l'oyant il soit esmeu a repentance, par le moyen du sainct *Esprit*.

*II* Veu que no<sup>9</sup> voyons, que presq tous excōmuniez ont ceste coustume, de tirer en la societé de leur mal ceux qu'ilz pourront: si qu'a ceste cause principalement ilz sont reiettez de l'assemblée *Ecclesiastique*, de peur qu'ilz n'infectét les autres par leur impieté: aussy est ce l'office & deuoir de tous ceux de l'*Eglise*, de fuyr en toute maniere, toute familiarité avec l'excommunié. Car  
les

2. *Thes.* 3.

1. *Cor.* 5.

1. *Cor.* 15.

les mauuaises parolles corrompent les bonnes moeurs . Toutefois on ne le doit point tellement reietter des contractz, & negoces ciuiles , qu'on ne les puisse bien exercer avecques luy, a la maniere politique.

*III* Ceux toutefois qui sont bien instruis en la foy, qui pensent pouuoir faire quelque fruiet aux excommuniez par leurs parolles, doiuent chercher toutes occasions de les admonnester, & de les reduyre de rechef a la voye, tant qu'ilz verront de reste quelque espoir de la repentance: s'il ce peut faire qu'iz le puissent r'appeller a la bergerie de Christ.

*IIII* Que personne de l'Eglise n'é dommage, ne le moque, ne desprise, ou diffame les excōmuniez: ains que plustost on ayt compassion de leur mal: Et que tous ceux de l'Eglise pensent qu'il leur en peut autant aduenir, d'autant qu'ilz sont encloz soubz peché comme eux, s'ilz nestoyēt mainten<sup>o</sup> de la grace de Dieu. Et qu'il ce peut faire, qu'ilz se ront retranchez, & ceux qui ia sont reiettez seront possible antez de rechef.

Rom. 11.

Par-



Parquoy que chacun del'Eglise prenne bien garde sur soy, quand il voit quelcun excommunié. Et que tous en semble taschent de se donner garde de ces pechez, et mespris des admonitiōs, pour lesquelz ilz voyent les autres excommuniez. Car c'est a faire aux hypocrites & non aux chrestiens, qu'estans subiectz a telz maux, & souuent a plus enormes, ores qu'ilz ne soyent point tant euidens, ilz s'estiment plus q̄ les autres, & se reputent plus sainctz, & desprisent & diffament les autres plus qu'eux. Et ne faut non plus souffrir en l'Eglise l'hypocrisie arrogante de telz, si on la peut conuaincre par certains argumens, que tous les autres crimes. Et comme no<sup>r</sup> sommes instruis de ne deuoir endurer les iniques publiques, pareillement nous oyons qu'il nous faut donner garde, en toutes manieres, du leuain des Pharisiés, qui est hypocrisie. Et n'y a point de faute, que tous les hypocrites seront excommuniez, s'ilz ne s'amendēt en réps: leur hypocrisie venāt en lumiere deuant tout le monde, au iour du Seigneur, quād n'y aura plus

*Math. 16.*

*Math. 8.*

PE  
14

plus d'esperoir de pardon , ne de remissi  
on des pechez , laquelle nous sauons  
n'estre ostée en ceste vie aux excōmu-  
niez mesmes.

200

*V* On admōneste l'Eglise, q̄ tāt plus  
qu'elle voit les excommuniez estre en  
danger de leur salut, & de la vie eternal  
le, a cause de leur obstination: de tant  
plus chacun doit prier pour eux , en sa  
maison, s'il ce peut aucunement faire,  
qu'ilz soyēt deliurez des lacz du diable.

Finalemēt le *Ministre* admōneste  
le peuple, q̄ cōme il voit en l'eiectiō de  
ses excōmuniez , l'image de la sēuerité  
diuine , pareillemēt q̄ tous s'humiliēt  
soubz la puissante main de Dieu. *Et se*  
prosternans a genoux, priēt qu'il plai-  
se au Seigneur, les garder de telle obsti-  
nation de leur peché, & du mespris de  
l'Eglise , *Et qu'il r'appelle cest excom-*  
muniē de sō impieté, en ceste maniere.

1. Pier. 5.

*Priere apres l'excommu-  
nication donnée.*

**P**Ere celeste & tout puissant, qui as en  
ta main les coeurs de tous a leur salut:  
*Nous*

Nous te prions humblement, par ton filz  
Iesus Christ, qu'il te plaise de toucher par  
ta vertu, le coeur obstiné de c'est excommu-  
nié, & le flechir par l'inspiration de ton  
S. Esprit: A fin qu'il sente en son coeur,  
la seuerité de ton iugement, a l'encontre de  
son peché, qu'il recognoisse en iceluy sa fau-  
te, qu'il l'accuse deuât toy, & qu'en ycelle  
il se desplaise de tout son coeur, & qu'il en  
demande pardon, premierement deuant  
toy, par le nom de ton filz bien aymé, & a  
ceste tienne Eglise, laquelle il a offensée.  
Et a la fin estant ainſy conuertý, & de re-  
chef receu en ta grace, il puisse estre deliuré  
de la puissance de Sathan, en laquelle il est  
detenu: & qu'il nous r'apporte plus de ioye  
par sa repentance, qu'il ne nous a causé de  
tristesse en ceste excommunication presen-  
te, par l'obſtination de son peché, & de son  
contempnement: Et que sa repentance no-  
ſoit a tous pour exemple, si que nous n'ay-  
ons point de honte, de recognoistre la faute  
de noz pechez, & en demander pardon tât  
en priué, qu'en public s'il est besoing. Noſ-  
te point totalemēt, O Pere misericordieux,  
ton saint Esprit de ce membre retranché  
de nostre corps, ores qu'il soit liuré a Sa-

than a la destruction de la chair, assiste no<sup>r</sup> 201  
de ta grace, qui de nostre nature sommes  
aussy enclins a tout mal, a fin que no<sup>r</sup> puis  
sions iournellement & de plus en plus re-  
primer en nous, les facons du vieil Adam,  
& estre renouuellez en l'home nouueau,  
qui selon Dieu, a tousiours ses accroisse-  
mens en sainteté de verité, & sa iustice. Ephe. 6.  
Et si quelque fois il aduient, que nous es-  
tans circonuenus par les ruses de Sathan,  
nous tombons en quelque peché, (car nous  
sommes tous autant qu'en nous est, esclaves  
de peché,) ne permetz que soyons endurcis  
en noz pechez aucunement, & qu'a la fin  
nous perissions en iceux: Mais excite tous-  
iours aucuns, qui nous tiennent en office,  
par l'admonition de ta parolle diuine, &  
qui chassent de nous ceste mortelle assen-  
râce en noz pechez, qui est cōme vn sommeil.  
Que le Seigneur Christ ne nous soit voilé  
en noz pechez, a nostre condemnatiō, ains  
plustost qu'il reluise en noz coeurs, a nos-  
tre correction. Donne nous, que non seule-  
ment ne mesprisions les admonitions, &  
que ne soyons offencez d'ycelles, ains que  
nous les soubhaitions, nous les aymions de  
bon coeur, & que nous les oyons tousiours

& embrassons volontiers, voire avec remerciement. Ainsy aduiendra que selon nostre infirmité, cheminans en tes voyes, & nous fians en la doctrine de ton filz, comme membres vifz de son corps, & branches viues, en luy nous produysions fruiets en abondance, en tous offices de pieté a la gloire de ta maiesié diuine, en laquelle avec iceluy ton filz, & le saint Esprit, tu regne, & vis vng & eternal Dieu, beneit eternellement. Ainsy soit il.

Après ceste priere on chante, en langue vulgaire, par toute l'Eglise le psalme. 103. ou quelque autre propre a ceste matiere: Après lequel on laisse aller l'Eglise a la maniere accoustumée en paix, avec la benediction, & recommandation des pouures.

#### *Addition.*

Celuy qui est ainsy excōmunié en l'Eglise des Allemans au sermō du matin, cōme il a esté dit, iceluy ce iour mesme est declaré excōmunié en l'Eglise Frācoise, aḗs midy, a fin qu'en icelle il soit aussy estimé pour vn ethniq̄ et public.

bliquain. Et pareillemēt ceux qui sont 202  
aussy excōmuniez en l'Eglise des Frā-  
cois, au sermon de deuant dīner, le sōt  
aussy le mēme iour en l'Eglise des Alle-  
mās, pour tesmoigner que c'est vn mē-  
me consentement de ces deux Eglises,  
lequel certes il faudroit retenir d'un  
bon accord, par tout en toutes les Egli-  
ses de Christ.

*La maniere de receuoir de rechef en l'Egli-  
se les excommuniez, apres qu'ilz ont  
monstré quelques signes manifestes  
de vraye repentance.*

¶ La esté dit cy dessus, que l'excōmuni-  
cation est instituée du Seigneur, nō  
point pour la ruyne & perdition de  
ceux qui sont excōmuniez, mais plus-  
tost au salut & remede de leur obstina-  
tion en peché. A fin qu'estans confus  
par la honte publique de leur reiectiō,  
& esmeuz par la seuerité du iugement  
de Dieu contre le peché, finalement  
ilz se resueillent comme du profond  
sommeil de peché, & s'amendent. Les  
excommuniez donc qui demādent es-  
tre de rechef reconciliez par penitence  
uec l'Eglise, ayās mōstré des signes et

marques manifestes d'ycelle, il sont receuz en nostre Eglise, & de rechef mis en grace, en l'assemblée de toute l'Eglise, en ceste maniere.

Il ya deux choses qui no<sup>r</sup> ont féblé bōnes, d'estre obseruées en la recōciliatiō des excommuniez, avec l'Eglise: la premiere que c'est qu'on doit faire avec les excōmuniez, deuāt qu'ilz soyēt receuz a la penitēce & recōciliatiō publiq, en l'assēblée de toute l'Eglise, a fin q tout le fard d'hypocrisie, autāt qu'il sera possible, soit chassé de l'Eglise, par le soing & diligence de ses Ministres, la secōde en quelle sorte & maniere on doit parfaire ceste penitence publiq, & leur reconciliation.

*Ce que font les Ministres & Anciens de l'Eglise, avec l'excōmunié, apres qu'il a monstré quelque signe de sa repētāce, auant qu'il soit receu a penitēce publiq.*

**A** Pres q cestuy qui est excōmunié, a dōné aux Ministres & Anciens de l'Eglise quelq enseigne de sa repētāce, p luy ou par autres: tel est leur conseil

seil principal, qu'ilz obseruēt sōgneuse  
 ment & avec grande diligence, les mar  
 ques de vraye repentance en cest excō-  
 muniē, & fassent sur tout, que s'il est  
 possible ilz le reduisent a vraye repen-  
 tance. Or il est parlé cy deuant des mar  
 ques de vraye repentance, ou il est trai-  
 té de la penitēce publique, de ceux qui  
 n'ont este excommuniez au fueillet.  
 170, b. Or les Anciēs de l'7glise mōstrēt  
 leur soing & sollicitude enuers l'excō-  
 muniē, principalemēt en ce, qu'aucuns  
 d'eux parlent souuent a luy, quelq̄ fois  
 aucūs l'un aps lautre, quelq̄ fois deux  
 ou trois, selon qu'on verra qu'il sera re-  
 quis. Et le consolent, l'admonnestent  
 de son office, le confirment en son pro  
 pos de ce repentir, luy proposant tes-  
 moignages de la parolle de Dieu. Et  
 l'exhortent a se desplaire en son peché,  
 s'accusant deuant Dieu, & demandant  
 pardon. D'auantage ilz sollicitent au-  
 cuns de l'Eglise, qu'ilz cognoissent luy  
 estre agreables & familiers, plus que  
 les autres, qui feront tant enuers luy,  
 qu'il soit amenē iusques a desirer luy  
 mesme, d'estre receu en l'assemblée des



Anciens . Et luy mesme traicte avec eux de se reconcilier publiquement avec l'Eglise, par penitence publique, & demander pardon. Que s'il le fait , les Ministres & Anciens ordonnent vn certain iour, auquel cest excommunié est appellé a leur assemblée.

Or l'excommunié estant venu en l'assemblée des Ministres & Anciens (comme il est dit) & ayans bien prins garde aux marques de vraye repentance en luy: Si les Ministres & Anciens y voyent quelque chose a redire , il le monstrent gracieusement a l'excommunié, & lors ilz l'exhortent par la parole de Dieu qu'il ne luy grieve point de corriger, a la gloire du nom de Dieu, a son salut, & a l'edification de l'Eglise, ce qui est encor requis en sa repentance. Et de rechef on luy ordonne vn autre iour, pour venir en l'assemblée des Anciens, si on ne luy peut incōtinēt tout persuader, tant que les Ministres & Anciens, n'aurōt plus de suspiciō en leurs coeurs, de quelq hypocrisie, par les predictes marqs de la vraye repentance. Mais si l'excommunié, en la premiere  
assem

assemblée, avec les Ministres & An- 204  
ciens, monstre telz signes de sa repentā  
ce, qu'on n'y trouue riē que dire. Lors  
tous les Ministres & Anciēs priferont  
son propos, & y adioustent des conso-  
lations & exhortations speciales, prin-  
ses des escritures.

Puis a la fin, on ordonne quelque  
iour du dimanche, pour la penitence  
publique, & pour la reconciliation a-  
uecl'Eglise: lequel ce pendant on de-  
nonce publiquement a toutel'Eglise,  
huit iours deuant, a fin que tous ceux  
de l'Eglise, en memoire de leurs pechez  
se preparent a prier, tant pour leurs pe-  
chez, que pour ceux de cest excommu-  
nié, & pour receuoir de rechef avec tou-  
té ioye & liesse ce penitent, en la socie-  
te & grace de l'Eglise, comme en dueil  
publique, tous ensemble d'un accord,  
l'auoyent reietté de leur compagnie, a  
cause de son obstination, Et que tous  
monstrent leur ioye publique, sus la  
brebis retournée qui estoit perdue.

*Ce qu'on fait avec l'Eglise, le iour de  
la penitence & reconciliation  
des excommuniéz.*

Ff 4

On

**O**N n'ordonne aucun iour pour la penitence & recōciliation publique des excōmuniez, sinon le iour du dimanche, & en vne bien solemnelle assemblée de l'Eglise, a sauoir a la fin du sermon, le plus solemnel du matin.

Or le iour qu'on la doit faire, on abrege quelque peu le sermon ordinaire, a fin de donner lieu aux admonitions de la penitēce & recōciliation publiq de l'excōmunié, tant a l'Eglise, qu'a l'excōmunié. Apres donc q le sermō ordinaire est fait, le Ministre cōmence l'admonition a l'Eglise, de la penitence & reconciliation de l'excommunié, & de l'office en cest endroit de toute l'Eglise, en ceste maniere.

*L'argument de l'admonition qu'on fait a  
l'Eglise, de la penitence & reconcili-  
ation des excommuniéz.*

**O**N traite deux poinctz pricipaux.  
cōme no<sup>9</sup> auōs dit, en ceste admonitiō: le premier de la penitēce, et recōciliation de l'excōmunié, & aussy de tous pecheurs, avec ceux qu'ilz ont  
offen-

offencez. Le deuxiesme est de l'office, 205  
en c'est endroit, de toute l'Eglise, ioux-  
te la parolle de Dieu.

Le premier poinct encor a deux mē-  
bres, c'est que les excommuniez, cōme  
tous les autres pecheurs, par la confi-  
deration gratuite de la bonté & mise-  
ricorde de Dieu, doiuent estre a bon  
droit inuitez a faire penitence, & se re-  
concilier avec tous ceux qu'ilz ont au-  
cunement offencez. Et que la reconci-  
liation des excōmuniez ne se peut fai-  
re, sinon par penitence publique, deuāt  
l'assemblée de toute l'Eglise: a fin d'e-  
stre receuz de rechef en la compagnie, a  
uec la ioye & liesse publique d'ycelle.

Pour prouuer donc le premier mē-  
bre de ce poinct, on ameine les tesmoi-  
gnages des escritures, par lesquelz ces  
choles sont prouuées en leur ordre.

*I* Que tous sans exception aucune,  
sommés pecheurs, enclos entieremēt,  
autant qu'en nous est, soubz la seruitu-  
de de mort, & de peché, & pour tant q̃  
ce n'est de merueille, se en ceste nostre  
corruption nous tōbons aussy en tres-  
enormes pechez. Mais plustost nous

nous deuōs, autant qu'en nous est, cōstituer tous au mesme reng, auquel sōt les plus iniques & deplorez. Tant s'en faut que nous mesprisions & iugeons plus que nous aucunement, c'est excommunié, apres auoir donné les signes de sa repentance: A ce propos on ameine les passages, qui nous enseignent que tous ensemble sommes enclos soubz peché, aux Rom. 3. 11. Gala. 3. & plusieurs autres qui sont aux escriptures.

*II* Que tous sommes bien enclos soubz peché et mortz en no<sup>r</sup> mesmes, (cōme dit est) mais que pourtant il ne no<sup>r</sup> faut aucunemēt desesperer de nostre salut, & de la vie eternelle: Car pourtant ne sommes nous tellemēt enclos, a fin que nous perissions en noz pechez, mais a fin qu'a soubleuer ceste nostre seruitude & misere, de peché et de mort, la richesse de la bonté & misericorde de Dieu puisse reluyre, & estre celebrée en son Eglise: Car Dieu nous a bien tous enclos soubz peché, non point pour finalement nous perdre, mais a fin de nous faire a tous miseri-

corde

corde. Roma. 11. Je ne veux point la mort du pecheur, Ezechiel. 18. & plusieurs autres semblables passages. 206

*III* Que Dieu a tellement pitié de nous, en noz pechez, qu'il n'exclud aucun quant a foy, de sa misericorde : ains il la fait a tous en Christ : d'autant certes qu'il s'est adioint a tous les hommes de la terre, par son incarnation, & a purgé le peché de tout le monde, par sa mort tresinnocète. Et ce n'est point la faute ou negligence de Dieu, que tous hommes ne soyent sauuez, ains par l'endurcissement de nostre impiété, & obstination impenitente. Dieu fait leuer son soleil sur tous, sans exception d'aucun, a fin qu'il luyse également a tous : Qui aussy fait plouuoir sur tous sans difference, & qui respand sur la terre de toutes gens la semence salutaire, de la parole salutaire. Et que ce n'est sa faute que ceste semence de la vie eternelle par tout espandue, est quelque part estoufée, & ailleurs foulée, & seiche en autre lieu : attendu que Dieu a esté appaisé a toute nostre chair & sang, en l'incarna-

*Math. 5.*

*Math. 13.*

*Luc. 8.*

**1. Cor. 15.** carnation de son filz. Et que le Seigneur Christ aussy est mort pour tous, d'autāt que tous sommes mortz, pour

**Rom. 5.** la vie eternelle, en la trāsgressiō de nostre premier pere Adam: a fin que comme la transgression d'un home a esté mortelle a tout le genre humain, pareillement aussy que la iustice d'un home, faicte principalement en nostre chair, fut salutaire a tout le genre humain, autant qu'en luy est. Et cōme par la mort d'un home tous sans en excepter vn sont mortz: semblablemēt aussy p la resurrection d'un home, to<sup>9</sup> autant qu'en luy est, soyons ressuscitez a la vie, pourueu que nous ne reiectiōs de nous, ce tant grand benefice par nostre ingratitude: Et que nous ne tourniōs en condamnation eternelle, par nostre impietē, tandis que nous viuons icy, la resurrection que Christ nous a aquisē, a la vie eternelle. En quelle maniere aussy la loy de Dieu donnēe a la vie, nous est tournée finalement a la mort, par la corruption ou infirmitē de nostre chair.

**Rom. 7.**

**IIII** Que Dieu pour ce sien benefice ineffable enuers nous, au Seigneur Christ

Christ ne demâde autre chose de nous, que pareillement no<sup>r</sup> ne soyons point ingratz enuers luy : & toutesfois il ne requiert de nous telle gratitude , que la grandeur d'un tel benefice, & aussy de sa maiesté le requerroit biē , & a laq<sup>lle</sup> il fait bien que nous ne sommes suffisans: en sorte que s'il ya quelque chose a dire en nous en c'est endroit , il nous vueille pourtant condamner . Mais il veut q<sup>no<sup>r</sup></sup> recognoissions ce deuoir de nostre gratitude, encores q<sup>no<sup>r</sup></sup> ne soyons suffisans , a fin que par ceste telle quelle signification , selon nostre infirmité , nous monstriens auoir en horreur , le mespris obstiné & rebelle d'yceluy , & nous declarions du tout cōtraires, par le tesmoignage de nostre foy, & attribuons le pardon liberal de toute nostre infirmité, a sa seule bonté & misericorde : Car il nous pardonne gratuitement toutes noz infirmitéz , pour l'amour de Christ , lesquelles estant ia purgées par le sang de son filz, & couuertes de sa iustice , il ne les regarde plus en son iugement, pourueu que ne nous plaisions en icelles, & ne  
nous



nous laschions la bride desborde-  
ment, & ne nous efforcions de les a-  
moindrir & excuser deuant Dieu. Car  
ceux la ne peuuent estre dis infirmes,  
qui en leur maladie, tāt s'en faut qu'ilz  
reconoissent leur mal, q̄ mesme ilz s'y  
delectent, & ne cerchans les remedes,  
ne pensent aucunement de leur con-  
ualeſcence.

*V* Que Dieu en nous pardonnant,  
pour l'amour de Christ, toutes noz in-  
firmitez, ne regarde point la face exter-  
ne de noz pechez, pour receuoir plus  
facilemēt ou enuy, les vns plus que les  
autres, selon la grandeur de nostre in-  
firmité: ou comme par degrez d'icelle.  
Car il regarde le coeur, ou est la source  
du peché, & non point la face: En sor-  
te q̄ quelque grand ou enorme crime q̄  
nous faisons deuant les hommes, ce  
neantmoins il le nous pardonne gra-  
tuitemēt, s'il voit qu'il vient de nostre  
infirmité, laquelle ce pendant nous ac-  
cusons, avec l'imploration de son ayde  
diuine. Mais au contraire, il punit la  
transgressiō quelque petite qu'elle sem-  
ble estre au iugement humain, de re-  
proba-

probation & damnation eternelle, si  
 ell'est commise d'un mespris obstiné  
 & rebelle de sa diuine parolle, & de la  
 lumiere qui nous est donée en Christ.  
 Ce qu'on peut facilement obseruer aux  
 exemples de ces deux rois, Saul & Da-  
 uid. Iacoit qu'en son Eglise il vueille  
 qu'on fasse bien autre iugemét de noz  
 pechez, pour la sustentation & edifica-  
 tion d'ycelle, a sauoir que ceux qui font  
 plus grand scandale, & qui font plus  
 de dommage a l'Eglise, soyent reputez  
 plus enormes, & plus grandz, & sont  
 pardonnez par reconciliation plus ex-  
 quise: En sorte qu'au iugement de l'E-  
 glise, le peché de Dauid pouuoit sem-  
 bler beaucoup plus grand, que cestuy  
 de Saul: tant que le Seigneur eust ma-  
 nifesté tant par le tesmoignage pphe-  
 tique, que par la peine qui est enlui-  
 uie, la grandeur du peché de Saul. Tu  
 as reietté dit le Prophete la parolle du  
 Seigneur, & le Seigneur t'a reietté &c.  
 Par lesquelles parolles est monstre q̃  
 Saul a peché contre Dieu, non tant par  
 infirmité que par mespris & rebelliō:  
 attendu que son offense est comparée  
 a im-

1. Sa. 15.

a impieté magique, & ydolatrie.

Puis la peine de son peché, est declarée en ce q̄ l'*Esprit* de Dieu l'a laissé, et que *Sathan* l'a incontînét saisy, & qu'à la fin par desespoir il s'est tué soy-même. Par telle reuelation du tesmoignage du Prophete, & de la peine mortelle, nous discernōs facilement le peché de *Dauid*, du peche de *Saul*. Iacoit que nous ayons encor d'autres marques de nostre infirmité, & aussy du mespris d'ycelle, qui nous sont declarées aux *Escriptures*, par lesquelles nous pouuōs discerner l'un de l'autre, par les *escriptures*: Car cela est de nostre infirmité, quand nous ne pouuons ce que nous voulons: & que telle corruption nous desplaît, & l'accusons deuant Dieu, sans l'amoindrir, encor moins excuser. D'auantage qu'en ceste nostre desplaissance, nous cerchons le remede de nostre mal, leq̄l nous estant offert, nous ne le reiettons pas, ains plustost no<sup>r</sup> nous resiouyssons en iceluy: Finalement no<sup>r</sup> embrassons, aymons, & nous dedions a l'auteur & *Ministre* d'yceluy. Voila, disie, les marques de nostre infirmité,  
qui

qui nous sont monstrees aux escritures, lesquelles sentans en nostre coeur, par le tesmoignage de nostre conscience, nous pouuons estre certains de nostre infirmité, & du pardon d'ycelle, pour l'amour de Christ, quoy que nous soyons subiectz, selon le iugement humain, a enornes pechez. Ainſy Paul ſe complaint, qu'il ne peut ſuyure le bien qu'il veut, & qu'il fait le mal qu'il ne veut pas, eſtant mené par la loy des membres, laquelle il recognoit en ſon corps. Il ſe deſplait auſſy en ce mal, & non ſeulement l'accuſe, mais auſſy grandement le deplore, quand il dit, Moy *Rom. 7.* malheureux, appellant ſon corps vn corps de mort. Ce pendant il ne reſiſte point, ains il demande de tout ſon coeur, le remede de ce mal, quand il dit: Qui me deliurera? Et luy eſtât offert, il l'embrasse, quand il dit, ie rend graces a Dieu, par Ieſus Chriſt. Il ne ſe deſſie du remede, qui luy eſt offert en Chriſt, quand il ſe ſent ſeruir a la loy de Dieu pour le moins, p la loy de ſon eſprit, laquelle autremēt il recognoiſt eſtre bone & ſainte, ores qu'il ſe voye ainſy oppreſſe

Rom, 8,

de la loy des mēbres, de sorte q̄ vueille  
ou non, il est contraint malgré soy de  
seruir a peché . En outre il s'eslouyt  
d'un si grād benefice, qui luy est offert,  
& a tous ses semblables, quand il ensei-  
gne qu'il ne reste plus de condamna-  
tion, a ceux qui sont antez au Seigneur  
Christ. Finalement il tesmoigne son a-  
mour & deuoir enuers l'autheur de ce  
remede, quand il dit: nous sommes li-  
urez a la mort pour toy tous les iours.  
&c. Et qui no<sup>r</sup> separera de la dilection  
de Dieu? Voila cōment a l'exemple de  
S. Paul, no<sup>r</sup> est representée l'image de  
nostre infirmité, avec leq̄l iacoit q̄ no<sup>r</sup>  
ne puissions faire le semblable, toutes-  
fois no<sup>r</sup> sōmes pour l'amour de Christ,  
au mesme lieu q̄ Paul, si no<sup>r</sup> sentōs en  
no<sup>r</sup> mesmes vne telle affectiō en nostre  
coeur, p̄ le tesmoignage de nostre cōsci-  
ence, & q̄ no<sup>r</sup> desirions d'estre simila-  
bles a luy, encor q̄ no<sup>r</sup> sembliōs en es-  
tre fort loing. Mais au cōtraire, les con-  
tēpteurs ne veulēt ce qu'ilz peuuēt, en-  
cor moīs ce qu'ilz ne peuuēt pas: & ce  
pendāt ne recognoissēt en tel p̄pos, au-  
cune faute de leur peché: Ains plustost  
ilz

ilz s'y applaudissēt & s'y plaïsēt, & ag-  
 grauēt la cheute des autres, pour amoī-  
 drir & excuser la leur. Ilz ne veulēt au-  
 cun remede du peché, mesme ilz s'en  
 irritent et s'endurcissent d'auantage en  
 yceluy, il leur semble que l'obeissance  
 nue & simple de la parolle de Dieu  
 soit sotte, & totalement indigne, a la-  
 q̃lle les conseilz de nostre raison doiuent  
 rien quitter: ilz ont en hayne non pas  
 tant eux en leur peché q̃ Dieu mesme,  
 en la seuerité de la loy & iugement. Et  
 ainsy ayans mesprisé tous les remedes  
 du peché, sont opprimez par le iuste  
 iugement de Dieu, en sorte qu'a la fin  
 ilz sentent la violence de leur peché, a-  
 uec desespoir, auq̃l p̃ deuant ilz se flat-  
 toyēt & plaïsoyent. Ainsy le Roy Saul  
 ne voulut quād il pouuoit, obeir au cō-  
 mādēmēt de Dieu, pour ruiner entiere-  
 mēt tout Amalech, sās aucūe exceptiō.  
 Et mesme il se plaïsoit tāt en ceste siēne  
 transgressiō, qu'il en attēdoit louāge du  
 Prophete, deuāt tout son peuple: Tant  
 s'en faut qu'il sentist en icelle, la faute  
 de son peché aucunement. Iay parfait.  
 dit il, la parolle du Seigneur, estimar

l'obeissance simple & nue du commã  
dement de Dieu, & qui n'estoit a com-  
parer aucunement avec le conseil de sa  
raison, pour garder en son triomphe le  
roy Agag, & reseruer pour le seruice de  
Dieu, toutes les choses pl<sup>9</sup> grasses d'A-  
malec. Ne se souciât pas tant de la gloi-  
re de Dieu, que de chercher honneur en  
uers le peuple, par la splendeur & ap-  
pareil de ce triomphe, & de son oblati-  
on. Car il appert clairement, qu'il ne  
luy chailloit pas tant d'auoir Dieu pro-  
pice, quand par le Prophete il fut con-  
uaincu de son peché, que d'estre hōno-  
rè publiquement du Prophete, en la  
presence du peuple: Et qu'il fut offen-  
cé & irrité, le remede de son peché luy  
estant offert par le Prophete, a sauoir  
par admonitiōs de la parolle de Dieu,  
il est euident par ce que resistât au Pro-  
phete, il luy dist. I'ay obey a la parolle  
du Seigneur, pour monstrier qu'il n'es-  
toit celuy qui eust desferuy ou mesme  
qui voulust estre repris du Prophete.  
Mais a la fin ceste voix, i'ay peché, tes-  
moigne qu'il a esté opprimé par le  
iuste iugement de Dieu. Par laquelle  
il semble qu'il ait a la fin finale reco-

gneu avec desespoir la grandeur de son peché dissimulé : Car il ne dist pas vng mot d'appaier l'ire de Dieu, a l'encontre de son peché, ains tant seule mēt il prie le Prophete, qu'il le supporte en son peché, & qu'il l'honore deuant le peuple publiquement, a ce sien sacrifice, qu'il auoit ordonné de faire. Estant plus songneux de la grace & faueur de son peuple, que de Dieu mesme, duquel il s'entēdoit ia estre reprouuē. Son haine implacable enuers Dieu mesme, et son ordonnance en la vocati on de Dauid reluyt clairemēt, en ses effortz contre Dauid, desquelz il ne peut aucunement estre retirē, par aucunes admonitions, ne ausly par tous offices de Dauid mesme: en sorte qu'il sembloit auoir voulu persecuter et opprimer d'un coeur rebelle et obstiné, non tant Dauid organe de l'ordonnance diuine, que Dieu mesme en Dauid. En ce seul exemple de Saul, nous auons ceste ymage d'un mespris volontaire et obstiné tellement exprimé, q̄ encor q̄ no<sup>r</sup> laissons les autres, si pouuons nous ay sement veoir en icelle les marques de



son mespris, estre bien differentes de l'ymage de nostre prediſte infirmité. Or ainſy comme l'infirmité de nous tous, n'eſt pas egalle, tandis pourtant elle eſt de telle ſorte, que par icelle nous declinons tous en ce meſme mespris, autant qu'en nous eſt, ſi nous n'eſtiõs gardez p la grace ſpeciale de Dieu. Ainſy ce mespris, combien qu'il ſoit grandement odieux a Dieu, il a touteſſois encor ſes degrez, qui no<sup>9</sup> fermēt de pl<sup>9</sup> en plus tout l'eſpoir de pardõ, et de pl<sup>9</sup> en plus nous precipitent a ruyne & cõdammation eternelle. Le premier degre d'iceluy eſt de ſe flatter au peché, & de s'en excuſer, & par ainſy ne vouloir recevoir aucune reprehenſion d'yceluy, par la parolle de Dieu. Le ſecõd degre, c'eſt vne aſſurance qu'on a au peché, apres auoir meſpriſé toutes les admonitions d'yceluy par la parolle de Dieu, laquelle a la fin finale deuient ſans aucun remord du peché, cõme Paul l'enſeigne: C'eſt que nous n'auons plus de douleur de nostre peché, tant qu'a la fin eſtans oppreſſez par la ſeuerité du iugement de Dieu, nous ſoyons con-

trains

*Ephc. 4.*

trains, bon gré malgré, de le recognoistre avec de l'espérance. Puis le dernier degré d'iceluy est la haine de Dieu mesme, & de to<sup>u</sup> les *Ministres*, à l'auoir après qu'une fois nous pechons sans remord, en sorte que nous semblons estre asseurez en nostre peché, & que quand & quand nous voyons que ne pouuons plus euitier la seuerité espouuentable du iugement de Dieu, & la vehemence de sa flamme, laquelle nous doit finalement engloutir, nous sommes allumez en hayne contre Dieu, a cause de sa seuerité, en sorte que non seulement la souuenance de Dieu nous est odieuse, mais aussy nous ne pouuons porter aucunement la voix, ou le regard de ses *Ministres*. Ainsy comme no<sup>u</sup> le voyons clairement pourtrait en l'exemple de Pharaon. Entre ces degrez donc de tel contemnement, il faut obseruer ceste difference, que comme nous ne pouuons rien entendre en nostre infirmité, premierement de la remission gratuite d'ycelle, pour l'amour de Christ, que nous ne sentions en nostre coeur,

*Exo. 5. 7.*

*& les  
suyuans.*

G g 4 par

par le tesmoignage de nostre foy, que  
la promesse d'yceluy nous appartient:  
Pareillemēt aussy en ce contēnemēt, ne  
pésions point d'estre exclus de tout es-  
poir de pardon, premier q̄ no<sup>9</sup> sentions  
en nostre coeur, que nous n'auons des-  
plaisance de nostre peché, et que nous  
ne le sentons point: d'auātage que no<sup>9</sup>  
sommes enflammez en haine implaca-  
ble contre Dieu, & ses Ministres. Par  
ces deux derniers degrez donc de tel  
contemnement, nous establirons ce-  
stuy estre incogneu. Et si nous voyons  
qu'en quelque part il y a quelque ensei-  
gne manifeste de remors de consciēce,  
& qu'on ne resiste point du tout a  
Dieu: certes nous ne doubtons point  
que la encor il ne reste quelque lieu de  
la grace, & misericorde de Dieu: mais  
aux premiers degrez mesme de nostre  
contemnement, implorons encor en  
priué & en public l'aide & grace du  
Seigneur nostre Dieu. Ce q̄ certes nous  
apprenons en l'usage mesme de l'exco-  
munication, en l'Eglise de Christ, a sa-  
uoir qu'il ne faut point souffrir en l'E-  
glise ce mespris voire aux premiers de-  
grez

grez d'iceluy, a fauoir en l'accusatiō du 213  
peché, & a la resistance obstinée des ad  
monitions : Mais pourtant ne faut il  
pas cesser de prier, pour les excommu-  
niez, ores qu'on voye clairement en y-  
ceux, les premiers degrez de contemne-  
ment, veu qu'il appert que l'excom-  
munication est instituée, pour le reme-  
de du mespris.

Ces choses sont ainſy traitées pl'ad-  
monitiō qu'on fait a l'Eglise, ſur la pe-  
nitēce & recōciliation des excōmuni-  
ez. Puis a la fin le Miniſtre admonneſ-  
te l'Eglise, qu'elle ſe proſternant a ge-  
noux rende graces au Seigneur Dieu,  
de ce qu'il n'a point permis que ces ex-  
communiez, ſoyent tombez en ces de-  
grez du tout irremediabiles, & plus  
griefz, de leur contemnemēt. Et qu'el-  
le prie auſſy, tant pour ſoy meſme que  
pour les excommuniez, a fin que s'il  
nous aduenoit de tomber d'auanture  
en ces premiers degrez de contemne-  
ment, nous n'y demouriffions, mais  
qu'a l'exemple des preſens excommu-  
niez, nous puiſſions encor en temps,  
reconoître noſtre peché, & deman-

par le tesmoignage de nostre foy, que  
la promesse d'yceluy nous appartient:  
Pareillemēt aussy en ce contēnemēt, ne  
pēsons point d'estre exclus de tout es-  
poir de pardon, premier q̄ no<sup>9</sup> sentions  
en nostre coeur, que nous n'auons des-  
plaisance de nostre peché, et que nous  
ne le sentons point: d'auātāge que no<sup>9</sup>  
sommes enflammez en haine implaca-  
ble contre Dieu, & ses Ministres. Par  
ces deux derniers degrez donc de tel  
contēnement, nous establiions ce-  
stuy estre incogneu. Et si nous voyons  
qu'en quelque part il y a quelque ensei-  
gne manifeste de remors de consciēce,  
& qu'on ne resiste point du tout a  
Dieu: certes nous ne doubtons point  
que la encor il ne reste quelque lieu de  
la grace, & misericorde de Dieu: mais  
aux premiers degrez mesme de nostre  
contēnement, implorons encor en  
priué & en public l'aide & grace du  
Seigneur nostre Dieu. Ce q̄ certes nous  
apprenons en l'usage mesme de l'exco-  
munication, en l'Eglise de Christ, a fa-  
uoir qu'il ne faut point souffrir en l'E-  
glise ce mespris voire aux premiers de-  
grez

grez d'iceluy, a sauoir en l'accusatiō du 213  
peché, & a la resistance obstinée des ad-  
monitions : Mais pourtant ne faut il  
pas cesser de prier, pour les excommu-  
niez, ores qu'on voye clairement en y-  
ceux, les premiers degrez de contemne-  
ment, veu qu'il appert que l'excom-  
munication est instituée, pour le reme-  
de du mespris.

Ces choses sont ainſy traitées pl'ad-  
monitiō qu'on fait a l'Eglise, sur la pe-  
nitēce & recōciliation des excōmuni-  
ez. Puis a la fin le Ministre admonnes-  
tel l'Eglise, qu'elle se prosternant a ge-  
noux rende graces au Seigneur Dieu,  
de ce qu'il n'a point permis que ces ex-  
communiez, ſoyent tombez en ces de-  
grez du tout irremediabls, & plus  
griefz, de leur contemnemt. Et qu'el-  
le prie aussy, tant pour ſoy meſme que  
pour les excommuniez, a fin que s'il  
nous aduenoit de tomber d'auanture  
en ces premiers degrez de contemne-  
ment, nous n'y demourissions, mais  
qu'a l'exemple des presens excommu-  
niez, nous puissions encor en temps,  
reconoistre nostre peché, & deman-

der pardon d'iceluy. D'auantage il admonnestera l'Eglise, qu'elle prie spécialement pour ses excommuniez : a fin qu'ilz puissent estre confirmez, & gouuernez p le saint Esprit en leur saint propos de s'amēder, & se reconcilier a uecque l'Eglise, & parle a l'Eglise en ceste maniere.

*Admonition a l'Eglise, sur la penitē  
ce & reconciliation des excom-  
muniez.*

**H**Omies freres, Puis que vous auez icy deuant vous. N. cest excōmunie, qui comme nous esperons en vraye desplaisance & accusation de soy mesme, & son pechē, a deliberē de recognoistre, a la gloire & confusion de Sathan, sa faute, & en demander pardon d'ycelle, premierement a Dieu, & puis a vous tous, comme a l'Eglise de Dieu: A fin que finalement par sa penitence, il puisse estre reconciliē a vous, & de rechef estre receu a vostre fraternité Ecclesiastique. Vous deuez maintenant faire, ce que vous saluez estre vostre deuoir en cest endroit

endroit: C'est que puis que vous sauez que 214.

cest enfant perdu (en la parabole Euan-  
gelique) a esté receu en grande facilité & Luc. 15.

clemence de son Pere, auquel desplaisoit  
le chagrin de son autre frere, que vous  
proposiez de suyure plustost la clemence  
de ce Pere tant debonnaire, que l'enuie de  
ce frere chagrin, & que monstriez avec  
luy vostre ioye, sur cest excommunié, qui  
estoit perdu, & derechef il est reduit a la  
roye: Ce Pere a oüy son filz perdu, auant  
qu'il eust dit vn seul mot, Monstrez aussy  
vostre alaigreté a exaucer cestuy. N. qui  
estant chassé de vostre fraternité, desire  
de rechef estre remis en vostre grace. Ce  
Pere tant misericordieux accourt au de-  
uant de son filz, qui retournant estoit encor  
loing, a fin de le receuoir auant mesme  
qu'il se fut accusé. Vous aussy courez  
de coeur & bonnes intentions, au de-  
uant de cestuy, a fin que par la ioye de  
vous tous, vous le receuiez, soy retournant  
de rechef en la compagnie de vostre frater-  
nité. Le Pere de cest enfant accourt  
pour l'embrasser, Vous aussy monstrez  
vostre affection semblable enuers ce peni-  
tent



tent, a fin que ce qu'il a deliberé de faire,  
il le fasse de tant plus alaigrement, qu'il  
vous verra mieux affectionnez enuers  
luy. Pourtant, o freres bien aymez, ioignez  
vous, ains plus tost ioignons ensemble tous  
noz pechez avec le peché de cestuy, &c.

La fin de ceste admonition est en la  
page. 176. b. en la 17. lig. en l'admonitiō  
publique qu'on fait a l'Eglise, sur la pe  
nitence publique du frere delinquant  
n'estant encor excommunié, laquelle  
on doit icy adiouster. Apres ceste ad  
monition, le Ministre avec toute l'E  
glise, estant a genoux, fait la priere pour  
l'excommunié penitent, comme ell'est  
au fueillet. 177. ainsy qu'on la fait  
pour le frere delinquant, n'estât encor  
excommunié, auant la confession &  
reconciliation d'yceluy. *Nostre Pere ce  
leste tout puissant & misericordieux*, sinō  
qu'en ceste priere, cestuy qui est excō  
munié n'est pas encor appellé frere, tāt  
qu'il ayt recogneu publiquement la  
faute de son peché, & demandé pardō:  
& ainsy a la fin il soit receu au nombre  
des freres, cōme il sera dit incontinent.

Apres

Après ceste priere le Ministre se tourne a cest excommunié, & luy fait l'admonition, comme ell'est au fueillet 178. sinon qu'il ne l'appelle encor frere, iusques apres la reconciliation. *Vous auez ouy. N. quel est vostre office enuers l'Eglise offensée. &c.*

Après ceste admonition, l'excommunié recognoist distinctement & en parolles claires, la faute de tout son peché, & de toutes les admonitions mesprisées, qui luy ont esté faictes en leur ordre, par les Ministres de l'Eglise, et aussy de ce qu'il l'a mesprisée aux prieres d'ycelle pour luy, & la confessera publiquement, & en demandera pardon, premierement a Dieu et puis a toute l'Eglise. Finalement il promet qu'il s'amédera de tout son pouuoir, et ainsy a la fin il demande qu'il soit de rechet, receu en la fraternité Ecclesiastique.

Que s'il n'est si bien apprins a parler, si que par honte ou ignorance, il ne puisse tout dire proprement a l'edification de l'Eglise, et que les Anciens de l'Eglise iugent qu'il soit meilleur, que

que le *Ministre* mesme expose par ordre sommairement le peché d'yceluy, & aussy son mespris, en toutes les admonitions: & qu'il demande a la fin au penitent s'il ne recognoist pas en toutes les choses sa faute, & en demande pardon. Lors le *Ministre* estant encor en chaire, fait aussy ces choses avec le penitent, toute l'Eglise escoutant.

*I* Il reduit en memoire au penitent son peché, avec les principales circonstances: duquel ce pendant il ne vouloit recognoistre la faute en ces premieres admonitions. Et demande a cest excommunié s'il ne recognoist pas deuant toute l'Eglise qu'il est ainisy, & cest excommunié, *respond. Ouy.*

*II* Le *Ministre* racõte combien de fois il a esté admonesté de sõ peché, tant en priué qu'en public, non seulement en l'assemblée de tous les *Ministres* & *Anciens*, mais aussy deuant toute l'Eglise: & combien de fois il auroit mesprisè toutes ces admonitions, & a la fin aussy l'excommunication mesme. Et en cest endroit il luy demande s'il ne recognoist pas que tout cela est vray.

*Et*

*Et il respond de rechef, Ouy.*

216

*III Le Ministre demande a cest excommunié, si en toutes ces choses qui estoient recitées, il n'en est pas desplaisant deuant Dieu, & s'il accuse pas de bon coeur son peché, & la faute d'yceluy, premieremēt deuant Dieu, luy en demandant humblement pardon, & aussy deuant ceste sienne Eglise. Il respond, Ouy.*

*IIII Le Ministre demande, si en la cognoissance de sa faute publique, il ne sent point aussy en son coeur, vne consolation, de la remission de son peché, a cause de Christ, selon les promesses Euangeliques, a sauoir que son peché est nettoyé p la mort de Christ, et par le pris de son sang. Il respond, Ouy.*

*V Le Ministre luy demande, si pareillement il ne desire pas de tout son coeur, de corriger desormais sa vie, pour declarer sa gratitude enuers le Seigneur Christ, pour ce sien tant grand benefice. Et que par la fiance de ceste sienne remission de ses pechez, il demāde de rechef estre receu en la societé de l'Eglise, & que de rechef il se*

il se veut foubmettre volontairement,  
& de bon grè, a la discipline Ecclesiasti-  
que. *Il respond. Ouy.*

Après ces interrogations, le Mini-  
stre estant en chaire, demande a tous  
les autres Ministres & Anciës, qui s'õt  
autour de cest excõmuniè, s'ilz requie-  
rent aucune chose en la penitence &  
reconciliation d'iceluy, ou s' ilz sauent  
point aucuns de l'Eglise, qui requierèt  
quelque chose. Que s'il ya quelque  
chose telle qui semble requerir satisfac-  
tion particuliere, le Ministre ad-  
monneste c'est excommuniè, qu'il  
fasse ce qu'on requiert de luy: Mais si  
par le iugement des Anciens, il n'ya  
rien a redire, lors le Ministre parle en  
peu de parolles, a c'est excommuniez  
en ceste maniere.

*Nous rendons graces a la bonté & mi-  
sericorde diuine, pour vostre repentance, p  
laq̃lle vo<sup>r</sup> auez cõfõdu & vaincu Sathã,  
plus que vousmesme, lequel certes est lors  
cõfõdu & vaincu, quãd nous recognois-  
sons le regne de peché en nous, & accusons  
nostre misere en inuõquant le secours de  
Dieu, estans appuyez aux promesses & me-  
rite*

Puis apres le Ministre se tourne vers l'Eglise, & l'exhorte de se resiouyr de la repétance publique de cest excommunié, par telles parolles.

*Exhortation a l'Eglise, qu'elle s'esiouyffe de la repentance de cest excommunié, apres qu'il a recogneu sa faute, & de mande pardon de son peché.*

**H**Omnes freres, puis que vous voyez que cestuy. N. a ia faict, ce que si long temps nous tous auõs prié le Seigneur nostre Dieu en son nom, & ce que d'un grand desir soubhaittions de luy. Vous voyez par signes euidens que, ainsy comme Dieu est contraire & punit l'impenitence des meschans, pareillement il est prest de recevoir tous en grace, & de pardonner tous leurs pechez: pourueu qu'ilz recognoissent la faute d'yceux, & en demandent pardon, & inuoquent humblement sa grace. Parquoy vous vous deuez tous sur tout consoler, par l'exemple de cestuy, & reputer en vous pour certain, que comme vous voyez que le Seigneur Dieu l'a recen en grace par

H h le tes-

le tesmoignage de ceste sienne peniten-  
ce. (Car ce nest pas son oeuvre propre, mais  
plus tost loeuvre de Dieu en luy:) que pa-  
reillement vous, en la cognoissance de tous  
voz pechez, & en l'appellant a vostre ay-  
de, comme ses enfans bien aymez en Christ,  
ne doubtiez qu'il vous exaucera benigne-  
ment pour vostre salut, & recevra en gra-  
ce. Et puis aussy vous vous deuez esjouyr,  
de tout vostre coeur de cestuy .N. d'autant  
que vo<sup>s</sup> l'avez ouy maintenāt, recognois-  
sant au milieu de vostre assemblée, la faute  
de son peché, a la gloire de Dieu, & confusi-  
on de Sathan. Vous requerant que le rece-  
viez de rechef en vostre fraternité, & tes-  
moignant sa foy des benefices du Seigneur  
Christ enuers luy, & par la remission in-  
dubitable de son peché par luy. Car ce sont  
la les enseignes, par lesquelles Dieu a ain-  
sy manifesté sa misericorde enuers luy: en  
sorte que luy ne nous, ne deuons plus doub-  
ter en aucune maniere d'ycelle. A fin donc  
que declariez que tous le faires de bon  
coeur pour la consolation d'yceluy, mettez  
vous tous a genoux, en sorte que comme  
malgré nous, nous l'auōs excommunié se-  
lon l'ordonnance de la parolle diuine, en  
nostre

nostre dueil publique, a cause de son impenitence: pareillement nous le receuons maintenant, a la ioye publique de nous tous, en la societé fraternelle, de nostre congregation Ecclesiastique, en la presence de nostre Christ, inuouans son nom pour cela, lequel nous prirons tous d'un consentement ainsy.

218

Priere qui contient en soy, la  
resolutiō de l'excommu-  
niē, a la fraternité  
Ecclesiastique.

SEigneur Iesus Christ nostre Roy, Doc-  
teur & Euesque eternal, qui pour tes-  
moigner la seuerité de ton iugement,  
a l'encontre des obstinez & rebelles, tant  
contre toy que contre ta parolle, & le mes-  
pris des admonitions prinses d'ycelle, tu as  
donné la puissance a ton Eglise pour les li-  
urer en ton nom, & par ton autorité diui-  
ne (leurs pechez estās liez) a Sathan, pour  
la destruction de la chair, si aucune-  
ment peuuent estre sauuez en esprit, ceux  
qui par contemnement, mespr: seroyent les

H h 2 admo-



admonitiōs, q̄ tu as ordonnées en ton Eglise,  
& le Ministère aussy de toute l'Eglise,  
& finalement toute ton Eglise en ses pri-  
res. Mais tu as aussy voulu que ceste tien-  
ne Eglise, eust aussy pleine puissance &  
autorité de d'estier, en ton nom, les pe-  
chez de tous ceux qui recognoistroient la  
faute d'yceux, & en demanderoient pardō,  
& imploreroient par ton nom l'aide & gra-  
ce de ton Pere celeste. Nous recognoissons, o  
Sauueur tresbenin, de tous les deux costez,  
le conseil de ta prouidence diuine, a sauoir  
qui as voulu cercher nostre salut en deux  
manieres, proposant les enseignes de ta seu-  
rité & declarāt les tesmoignages de ta be-  
neficence & misericorde. Nous rendons  
graces immortelles a ta bonté pour vng tel  
soing que tu as de nous: Et a fin qu'en cest  
endroit, nous tesmoignōs tant nostre obeis-  
sance que gratitude enuers toy: voicy no<sup>s</sup>  
sommes assemblez en ta presēce, & ne doub-  
tons point que tu ne sois au milieu de  
no<sup>s</sup> par ton Esprit. Or nous sommes assem-  
blez, a fin que par penitence & reconcilia-  
tion publique, nous recenions de rechef en  
ta bergerie, en nostre societé Ecclesiastique  
la brebis laquelle estoit perdue, & qu

nous auions reietée de nostre compagnie,  
 par son impenitence. Nous te prions donc  
 humblement qu'il te plaise regarder des  
 yeux de ta miséricorde, ceste tienne brebis  
 reduite, laquelle estoit perdue, & nous tous  
 avec elle, & cestuy nostre Ministère, a re-  
 cevoir de rechef cest excommuniè. N. a nos-  
 tre société Ecclesiastique. Car tu nous as  
 monstré que tu es tel Pasteur, qui avec-  
 ques ioyer apportés a la bergerie tes bre-  
 bis esgarées, les mettant sur tes espaules,  
 pourueu qu'elles ne contredisent ou fuyent.  
 la voix salutaire de ta parolle: nous pësons  
 que c'est nostre deuoir, qu'en cest endroit,  
 fuyuans ton exemple, nous receuôs de re-  
 ches en nostre société Ecclesiastique de ton  
 corps, ceste tienne brebis errâte, et vagabô  
 de hors les hayes de ta bergerie, mais ce pë-  
 dant qui ne no<sup>d</sup> contredit plus, n'a ta voix,  
 ains plustost t'inuoquant & cherchant de  
 retourner a ta bergerie, par ceste sienne pe-  
 niteuce publique. Nous faisons dëc ce mes-  
 me, o nostre sauueur tresbenin, & receuôs  
 selon leffect de nostre Ministère en tō nom  
 & puissance, ceste brebis esgarée, de rechef  
 en la société Ecclesiastique de ton sacrè  
 corps. Et tesmoignons a sa consolation, &

de nous tous, que tous ses pechez luy sont pardonnez es cieux, ne plus ne moins qu'icy maintenant, ilz luy sont remis en la presence de ton Eglise. Et croyons que par ton benefice, il n'est pas moins receu de rechef en la societé de ton Royaume celeste, qu'icy maintenant par nous en nostre compagnie Ecclesiastique: & ce a cause du merite de ta mort viuifiante, qui vis & regnes avec tō Pere, & le S. Esprit vn Dieu, en trois personnes benoit eternellement. Ainsy soit il.

Après le Ministre tourne son propos, au frere receu en grace, & parle a luy en ceste maniere.

*Admonition au frere ia receu.*

**V**Oicy maintenant que de rechef par nostre Ministere vous este receu en ceste Eglise, en la societé de nostre assemblée: Par laquelle reception nous vous tesmoignons au nom & en vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, que de rechef vous qui auiez commencé estre membre de Sathan, estes maintenant membre du saint et sacré corps de Christ, de rechef este  
adopté

adopté en filz de Dieu viuant, vous qui 220  
estant liuré a Sathan, vous vous precipi-  
tiez a vostre perdition & damnation eter-  
nelle. Finalement que de rechef vous este  
frere de nostre Seigneur Iesus Christ, &  
pareillement de nous tous en luy, & par  
ainsy heritier de Dieu, & heritier avec  
Christ, qui este receu ensemble avec  
nous, par sa grace, au sort des saintz: a  
fin que la richesse de sa grace & miseri-  
corde, par ceste vostre repentance &  
reconciliation, soit ccelebrée en son Eglise.  
Reconnoissez donc, mon frere, la gran-  
deur de ce benefice de Dieu enuers  
vous, Reconnoissez le, dis ie, & pre-  
nez garde. &c.

Il faut chercher ces dernieres parol-  
les, au fueillet 180.b. en la 3.ligne. Et  
que le Ministre poursuyue ceste admo-  
nitiō iusques a la fin ainsy qu'ell'est la.  
Après ceste admonition faicte au frere  
receu, on admonnesté incontinent l'E-  
glise, ainsy comme au fueillet .181. a  
Et se cōmence, Or vous mes freres. &c.  
après laquelle on inuite l'Eglise a ren-  
dre grace, ainsy qu'au fueillet. 182.a. Et

Hh 4      16

se commence, *Nostre Pere celeste fontaine. &c.* Apres ceste action de grace, le Ministre admonneste tous les autres *Ministres & Anciës*, qu'ilz l'ébrassent tous par ordre deuant toute l'Eglise, luy donnant la main, & tesmoignent par leurs baisers leur reconciliation & de toute l'Eglise avec luy. Ce qu'ayans fait on chante vn psalme de ioye, *Sus louez Dieu mon ame en toute chose. &c.* Apres lequel chanté, on laisse aller l'Eglise a la maniere accoustumée, avec la benediction, & recommandation des pources. Or au sermon d'apres midy, on denonce aux autres Eglises des estrangers, la reconciliation du frere receu, a fin qu'on ne le tienne plus pour ethnique, ains pour frere commun de tous. Ainsy iulques icy il a esté dit en general, de l'usage de la discipline en toute l'Eglise. Maintenant il faudra parler de l'usage particulier d'ycelle, entre tous les *Ministres de l'Eglise seulement.*

De

# De l'usage particu- 221

*lier de la discipline Ecclesiastique,  
entre les Ministres.*

**V**Eu que l'usage legitime de la discipline Ecclesiastique, est tellement necessaire en l'Eglise de Christ, que cōme la conionction du corps, ne peut aucunement estre sans nertz, pareillemēt l'Eglise ne peut durer sans iceluy: & qu'il ne depend d'ailleurs plus que des Ministres, a sauoir qu'eux mesmes l'observent entre eux diligemment & & songneusement, & que par leur exemple ilz le fassēt observer aussy a tout le reste de l'Eglise: Il est aisē a veoir qu'il faut q̄ tous les Ministres fasse leur deuoir en cest endroit, plus qu'en nul autre: afin que par la faute de ceux par l'exemple & soing desquelz principalement deuoit estre edifiē tout le reste de l'Eglise, elle ne viēne a dissipation: a cause de leur mespris, en l'usage de la discipline Ecclesiastique. Et pleut a Dieu qu'en c'est endroit, n'eussent esté tant negligēs & tyrans aussy,

H h 5 ceux

ceux qui pieca ont voulu estre estimez  
*Ministres* principaux de l'Eglise. Car  
on n'eust point donné lieu a la tyran-  
nye de l'Antechrist Pape de Rome,  
par laquelle nous voyons maintenāt  
tout le gouuernement legitime de l'E-  
glise, & toute la religion mesme a-  
uoir esté opprimée & corrompue.  
Mais Sathan n'a pas dormi en cecy,  
qui entendoit bien, que cest vsage  
de la discipline Ecclesiastique, estant  
vne fois aboly entre les *Ministres*,  
qu'il s'ensuyuroit vne confusion irre-  
couuerable de l'Eglise, & vne ruyne  
de toute la religion, en sorte que si quel-  
que fois la tyrannie du Pape Romain,  
estoit ostée, encor ne pourrions nous  
estre facilement deliurez de ces force-  
leries : Ce que trop nous esprouuons  
si nous voulons regarder vn peu de  
plus pres l'affaire mesme. Car de quel-  
que part que nous nous tournions, en-  
cor ne voyons no<sup>r</sup> quasi rien aux lieux  
mesmes ausquelz la tyrannie du Pape  
Romain est plus reprise, ou nous  
ne trouuons beaucoup a dire, si nous  
comparons vn peu tout ce que nous  
auons

auons en la purité Apostolique. Tout cela est aduenü principalement pour auoir mesprisé la discipline Ecclesiastique, entre les Ministres, a la restitution des Eglises. Et ne say si on peut esperer vne restitution legitime des Eglises, & de la religion qui puisse longuement durer, iusques a ce que nous ayons de rechef l'usage legitime de la discipline, restitué p la parolle de Dieu, principalement entre les Ministres.

Certes ce n'est point sans cause que le Seigneur Christ, soubz le nom des Apostres, appelle les Ministres de l'Eglise, la lumiere du monde, monstrant par cela qu'il n'y auroit point de fin aux tenebres, si la lumiere perdant sa splendeur s'obscurcit. Puis que la lumiere des Ministres ne peut luire autrement en leur Ministère, qu'en faisant deue-ment & diligemment leur office. Et cela ne se peut aucunement faire, a cause de la corruption de nostre nature, sinon par l'entretienement legitime & graue de la discipline & specialemēt entre les Ministres: laquelle le principalemēt est instituée, a ce qu'elle  
lere.



le retienne vn chacun en son office.  
Certes ainſy comme les tenebres ne  
peuvent eſtre chaſſées vrayment, ſinon  
que la lumiere aduacée reluife : Pareil-  
lement veu que la lumiere des Mini-  
ſtres ne peut luyre vrayment en l'Egli-  
ſe, ſinon que l'usage legitime de la diſ-  
cipline ſoit obſervé entre eux: on voit  
clairement quelle reſtitution de la reli-  
gion & del'Egliſe il nous faut attédre,  
s'il n'ya aucune diſcipline legitime en-  
tre les Miniſtres. Car que feront autre  
choſe ceux qui ne rendans a la lumiere  
ſa clarté, ains qui taſchent de chaſſer  
par la ſplendeur obſcure de quelque  
meiche, cōme p̄ quelq̄ ombre de la lu-  
miere, les tenebres plus qu'Egiptien-  
nes, fors que les choſes qui giſent en te-  
nebres, les eſmouuent ſeulement au  
plus grand danger d'ycelles, pour tom-  
ber de rechef aux meſmes tenebres, voi-  
re plus eſpeſſes, apres que ceſte meiche  
n'aura plus ceſte telle quelle ombre de  
lumiere, laquelle ne peut eſtre de lon-  
gue durée? Ainſy il ne nous faut atten-  
dre autre choſe, ſi l'usage legitime de la  
diſcipline n'eſt obſervé entre les Mini-  
ſtres

ftes, finon que nous retombions de  
 rechef au Papisme, quand les biens Ec  
 cleſiaſtiques eſtans ravis, la cauſe de la  
 religion ſera en hayne & odieuſe, pour  
 les differēs de la doctrine: ou nous ver  
 rons que la tyrannie du Pape, ne ſera  
 tant oſtée que changée, que ie ne die re  
 doublée. Et deſia on peut veoir les cō  
 mencemens clairs de ce dernier mal:  
 Car la profeſſion de la doctrine, a ia cō  
 mencé d'eſtre reuoquée a l'autorité  
 d'un home ou deux, tout ainſy com  
 me au Pape, en meſpriſant tous les iu  
 gemens legitimes de l'Egliſe catholi  
 que: tellement que tous ceux ſont con  
 damnez d'herelie, qui n'accordent avec  
 ces grandz Prophetes, ſi Dieu plaiſt, a  
 uec leſquelz ſeulz il n'eſt pas licite de  
 deſcorder. Et d'auantage nous voy  
 ons le gouuernement vniuerſel de tou  
 te l'Egliſe, & meſme de tout le ſerui  
 ce de Dieu, eſtre tiré a ceux qui p l'ordon  
 nance de Dieu, eſtans appelez ſeule  
 ment en l'Egliſe, au Miniſtere du glai  
 ue, ſemblent ſ'attribuer auſſy l'office  
 Apoſtolique, a inſtituer les ceremonies  
 du ſeruiſe diuin. Certes le Magiſtrat  
 en

en l'Eglise de Christ, par l'ordonnance  
diuine, est non seulement garde de la  
paix publique, mais aussy de la pieté,  
& quand & quand du seruice diuin,  
auquel consiste la plus grande partie  
de pieté. Au reste il est garde seulemēt,  
& non Seigneur, & à l'office limité de  
ceste sienne garde, a sauoir non a fin  
qu'a son plaisir ou des siens, il ordonne  
les loix des ceremonies au seruice de  
Dieu: mais a fin que touchant les cho-  
ses diuines, il suyue & s'enquiere des  
*Ministres*, & de ceux qui sont au lieu  
des *Ministres* en l'Eglise de Christ. Et ce  
qu'ilz enseignent qu'il faut obseruer se-  
lon la loy de Dieu, c'est a dire, selō l'or-  
donnance de la parolle de Dieu, il faut  
qu'il le fasse obseruer selon l'office de  
sa garde, iouxte le *Ministère*, non la sei-  
gneurie du glaue qui luy est commis.  
Ce pendant en tout ce que les *Mini-  
stres* enseignēt, qu'il cherche aux tesmoi-  
gnages de l'escriture, non les conseilz  
de la raison & prudence humaine, ains  
l'ordonnance & autorité de la loy diui-  
ne, a fin qu'une fois il ne soit trouué au  
iugement de Dieu, auoir esté pluſtoſt  
Mi-

Ministre de la prudence humaine, que de la loy diuine . Or maintenant nous voyons qu'en plusieurs lieux , on cherche plustost les conseilz de la prudence humaine, que la loy de Dieu, pour restituer la religiō. Et les iugemēs legitimes de l'Eglise estās mesprīez, auec les sentences de ceux qui, cōme Paul l'enseigne, sōt constituez, par le saint Esprit, recteurs & gouuerneurs de l'Eglise, touchant les choses diuines , on restitue la religion par les aduis & conseilz des courtisans au vouloir des Princes: cōbiē que les Princes & tous leurs Satrapes n'ayēt non plus d'autorité & puissance que Dieu leur en a donnē, a establir loix de la religion & du seruice de Dieu en son Eglise : que les Ministres de la parolle , ont a ordonner en la republique loix iudiciales & politiques : sinon que comme les Ministres de la parolle sont bien gardes du gouuernement politique du Magistrat en l'Eglise de Christ, a fin que rien en icelle, ne soit fait, establi, entreteñu & defendu contre l'ordonnance de la parolle de Dieu ; ains qu'il v-

sent

sent en cest endroit d'admonitions legitimes, par la parolle de Dieu, enuers tous Magistratz, qui voudront estre estimez Chrestiens, & nombrez au corps de l'Eglise. Mais en toutes les autres choses qu'ilz recommandent & aduancent l'autorité politique du Magistrat, enuers toute l'Eglise: Pareillemēt tout Magistrat politique, est bien garde de la pieté puplique de tous en l'Eglise de Christ, a fin qu'il entende que le soing de la religion ne luy appartient pas moins qu'aux Pasteurs & Recteurs de l'Eglise, au Ministère de la parolle: mais ce pendant que la maniere de la garde luy est determinée, a sauoir qu'obseruant les iugemens legitimes de l'Eglise, par la parolle de Dieu, il permette l'autorité de gouuerner l'Eglise, quant a ce qui touche les choses diuines, & la pacification des consciences, a ceux que l'escriture tesmoigne auoir esté a ce spécialement ordonnez de Dieu mesme par son saint Esprit. Toutefois qu'avec grand soing & diligence, il requiere en toutes choses de leur bouche, la loy de la parolle diuine, selon  
la

la maniere de sa garde, tout ce qu'ilz en  
 seignent qu'il faut obseruer: a fin qu'ilz  
 n'ameinent en l'Eglise, rien d'humain  
 pour chose diuine. Car ilz sont homes  
 qui peuuent deceuoir, & estre deceuz,  
 & qu'il faut prouuer & examiner tout  
 ce qui est du leur. Mais s'ilz enseignent  
 toutes choses, (obseruans les iugemés  
 legitimes de l'Eglise,) estre conformes  
 a la polle de Dieu, & appartenir a l'edi-  
 fication de l'Eglise, l'office du Magi-  
 strat est de les embrasser toutes, & faire  
 iouxte le Ministère du glaue qui luy  
 est commis, que par tous les siens elles  
 soyent reueremmét & sainctement ob-  
 seruées, comme dē raison, Certes c'est  
 la l'office de chacun Magistrat en l'E-  
 glise de Christ, en la cause de la religiō:  
 Mais nous voyons maintenant en plu-  
 sieurs lieux, combien on s'est reculé de  
 la: Ce que toutesfois vient de la faute  
 du melpris de la discipline Ecclesiasti-  
 que, principalement entre les Mini-  
 stres, laquelle estat & ayant en l'Eglise  
 son vsage legitime, il ne seroit point li-  
 cite aux Ministres d'estre negligens en  
 leur admonitions vers le Magistrat.

Ne 'le Magistrat mesme seroit estimé  
Ministre de Dieu en son Eglise, s'il vou  
loit faire en l'Eglise quelque chose ob  
stinement, a l'encôtre des admonitiōs  
legitimes des Ministres, faictes par la  
parole de Dieu, comme nous lisons  
de Theodose Empereur. Mesme tou  
tes choses seroyent en l'Eglise en leur  
ordre & degré, & sans doute toutes  
chores auroyent leur auancement legi  
time, si l'usage de la discipline Ecclesi  
astique estoit entre les Ministres prin  
cipalement. Pourtant, apres que par  
le benefice de Dieu, & la benignité du  
Roy, l'institutiō de l'Eglise nous a esté  
permise icy, a fin de faire nostre de  
voir en cest endroit, nous qui som  
mes appelez au Ministere, auons tous  
tasché de nostre pouuoir, qu'apres a  
voir ordonné des Anciens & Prestres  
de l'Eglise, nous ordonnerions de  
uant toutes choses entre nous, l'usage  
legitime de la discipline: Combien que  
nous entendissions cela ne pouuoir es  
tre fait, sans grandz murmures & en  
uies de plusieurs. Et auōs estimé qu'il  
nous failloit commencer l'usage de la  
disci-

discipline a nousmesmes, a fin que par nostre tel quel exemple, nous mōstrifions la voye en cest endroit, a tout le reste de nostre *Eglise*, sans rien dire des autres. Nous mettrons donc par ordre, toute la maniere que nous auons instituée, a dresser entre nous l'usage de la discipline, & le gouuernement de l'*Eglise* en nostre *Ministère*.

Premierement tout le gouuernemēt de nostre *Eglise*, ne cōsiste poit au vouloir, n'en l'autorité d'un ou de deux, q̄lz qu'ilz soyent : mais au cōsentemēt & accord vnanime de toute l'assēblée des Ministres & Anciēs de l'*Eglise*. En laquelle assemblée toutesfois, on ne regarde point tant au nōbre des opiniōs, qu'au poidz de chacune, a fin que toutes choses soyent establies p la parole de Dieu, & celles reiettrées qu'on ne pourra prouuer par autorité de la parole de Dieu, encor qu'elles ayēt plus de voix que les autres. Qu'on ne fasse rien qui semble aucunemēt descorder de la doctrine de la parole diuine.

Et combien que l'honneur soit gardé au Superintendant & au Ministres



plus prochains de luy, touteſſois au gou-  
uernement de l'Eglife, & a proferer  
ſentence en l'aſſemblée des *Miniftres*  
& *Anciens*, le *Superintendant* n'a non  
plus de puiſſance ou autorité, q̃ l'un  
du nombre des *Anciens*: ſinon qu'il  
aſſemble & obſerue les ſentences de  
tous: & ſur tout il prent garde, qu'a  
prendre les voix d'un chacun, tout ſoit  
fait par ordre & honneſtement: Car  
nous voyons cela auoir eſté au grand  
mal de l'Eglife, que toute l'autorité de  
la gouverner, donnée a vn ou a  
deux, a amené la tyrannie de l'Ante-  
christ. Et auſſy telle maniere de gou-  
uerner l'Eglife entre les *Miniftres*, re-  
pugne a la doctrine & obſeruation de  
Christ, & de ſes *Apoſtres*.

Puiſtous les *Miniftres*, *Anciens* &  
*Diacres*, ſõt fort ſongneux l'un de l'au-  
tre, & ont ce ſoing particulier l'un de  
l'autre, que s'ilz voyent aucun d'entre  
eux, negligent a faire ſon deuoir, ſoit  
au deuoir de ſon *Miniftre*, ſoit a la  
conuerſation de la vie, ilz vſent incon-  
tinent enuers luy, des degrez d'admo-  
nitions: Et prent on garde en tou-  
te

tes manieres, que aucun de l'assemblée  
de tous les Ministres, ne puisse estre no  
té ou accusé du reste de l'Eglise, ou de  
quelques autres aduersaires, d'aucune  
chole, en laquelle au parauât les Mini-  
stres n'ayent mis remede: soit par ad-  
monitions particulieres de l'un enuers  
l'autre, soit par publiques, en leurs as-  
semblées.

217

Finalemēt aussy, tous les mesmes  
Ministres & Anciens de l'Eglise, sont  
du tout a cela principalement, que riē  
ne soit delaisié, de tout ce qu'ilz voyēt,  
qui peut seruir a toute l'Eglise, pour a-  
uancer & mettre en auant l'usage de la  
discipline Ecclesiastique. Et tatchēt en  
toute maniere, que rien ne soit dit par  
aigreur ou hayne d'aucun, aux fautes  
de to<sup>r</sup> les freres en l'Eglise: ou que par  
amitié riē soit dissimulé, en faisant ou  
receuât les admonitiōs, mais que tou-  
tes les admonitions de tous les freres  
en l'Eglise, soyent instituées en charité,  
& douceur chrestienne, sans aucunes  
affections priuées, ou aussy sans aucun  
respect particulier des personnes. Cōme  
il a desia esté exposé parauant, en la

quatrième annotatiō sur la diffinitio  
de la discipline, au fueillet. 153. a b. A fin  
que ceux qu'on admoneste, a cause de  
quelq peché, ilz entēdent qu'on ne cer  
che autre chose p toutes ces admoniti  
ons, fors leur amendement, & pour les  
gagner a la vie eternelle: Et voyent  
par effect, qu'ycelles prouiennent non  
d'ailleurs que d'un pur amour, & d'un  
bon vouloir de les gagner, par pitié  
& marriſſement de leur peché: Finale  
ment a fin qu'ilz soyēt cōnuaincus en  
leur coeur, que tout l'usage de la disci  
pline n'a esgard qu'a ce que la gloire  
de Dieu soit aduancée, & l'edification  
de toute l'Eglise en la faute des freres,  
par leur amendement.

Or a fin que tous les *Ministres* &  
*Anciens* declarent & tesmoignent en  
semble leur office, a faire telles choses  
autant qu'il sera possible, & a fin que  
toutes choses soyent faictes par ordre  
& honneitement: Premièrement tous  
ensemble tesmoignent publiquement  
deuant toute l'Eglise, qu'ilz ne veu  
lent pas moins estre subiectz a la disci  
pline Ecclesiastique, q le plus petit de  
toute

toute l'Eglise : a laquelle ilz requierent 228

que si aucun voit en eux quelque chose, en quoy il pense qu'il les faille admonnester, il le fasse en charité & liberté chrestienne, sans le dissimuler aucunement. Les Ministres & Anciens font cela quatre fois l'an, ainsi comme il sera dit cy apres.

Puis ilz ont aussy des assemblées particulieres ordonnées entre eux : a fin que plus commodement ilz puissent tousiours deliberer, pour auancer l'usage de la discipline, tant entre eux, qu'en toute l'Eglise, & pour la bien gouverner. De toutes lesquelles assemblées nous parlerons maintenant.

*Des assemblées particulieres entre  
les Ministres.*

EN premier il ya toutes les semaines pour le moins vne fois, assemblée de tous les Ministres & Anciens de l'Eglise, a sauoir le ieudy a deux heures apres midy : En laquelle assemblée, apres que tous les Ministres, &

li 4 Anciens

Anciens sont assemblez, deuant toutes choses, le nom du Seigneur est inuoké par l'un des Ministres de la parolle. Et la priere ce fait a ce qu'il plaise au Seigneur regir & gouverner par son saint Esprit, les coeurs & les bouches des Ministres & Anciē assemblez, en toutes leurs deliberations & conseilz, a l'honneur & gloire de son nom venerable, & a l'edification de l'Eglise, soubz leur Ministere : pour laquelle son filz vnique n'a point doubté de s'offrir en sacrifice propitiatoire. Apres la priere, le Superintendant demande a vn chacū en son ordre, s'ilz n'ont point quelque chose a proposer, qu'ilz pensēt deuoir estre traictée, ou de l'obseruation de la discipline, ou du gouvernement de l'Eglise, ou de quelque autre chose qui ait besoing de graue deliberation. Et met on en elcrittout ce qu'un chacun proposera, qu'il faut traicter en l'assemblée, & d'yceux finalement on prent les choses qu'il faut traicter, qui semblent auoir plus de poidz, & estre plus necessaires. Puis apres le Ministre ou Superintendant, les admonnestetous

tous , que chacū d'eux de la chose qu'il 229  
faut consulter, profere en son ordre ce  
qu'il entend, par le tesmoignage de sa  
conscience qui seruira plus a l'edificati-  
on de l'Eglise, & a sa conseruatiō, ioux  
te la parolle de Dieu . Et ainsy chacun  
en son ordre, dit sa sentence de la cause  
proposée, selon le tesmoignage de sa  
conscience. Et quand tous ont dit leur  
opinion, on establit par le consente-  
ment vnanime de tous , ce qui semble  
estre plus conforme a la parolle de  
Dieu, & plus vtile a l'Eglise. Ce qui est  
incontinent mis par escrit, a fin que de  
la en auant on puisse auoir certain en-  
seignement de tous les conseilz ap-  
prouuez par ceste assemblée . Et ainsy  
on procede a traicter les autres causes,  
si aucunes sont pposées, au mesme or-  
dre qui a esté dit, tant qu'on ayt ordō-  
né quelque chose de certain de toutes  
les choses pposées. Que si on ne peut  
traicter tout ensemble lors, ce qu'on ne  
peut acheuer en vne assemblée, on le dif-  
fere a l'autre suyuant, a fin que finale-  
ment tout soit traicté.

Oren ces assemblées, qui ce font

Ii5 toutes

toutes les semaines le ieudy, comme il est dit, on met d'accord tous les differens, qui sont entre les freres, si aucuns ya. Et a ces assemblées sont appellez les freres en l'Eglise, qui ont mesprité en leurs pechez les admonitiōs privées des autres freres ou qui ont fait quelque autre chose semblable, laquelle est notoire a tant quelle ne se peut plus celer, ou laquelle semble entiere-mēt amener en discrime toute l'Eglise. Or s'il aduient quelque fois qu'outre ceste assemblée ordinaire du ieudy, il soit besoing encor de quelque autre assemblée des Ministres & Anciens: lors sans attendre l'autre ieudy suyuant, le Superintendant ou les Ministres de la parolle, plus proches apres luy, conuoquent tous les autres Ministres & Anciens, a fin qu'ilz communiquent leurs conseilz de cela, dont il failloit les conuoquer.

Puis tous les mois vne fois, a sauoir le premier ieudy de tous les mois, il ya vne assemblée speciale de tous les Ministres, Anciens, & Diacres, non que le soing de gouverner l'Eglise appartien

ne

ne aux Diacres, comme aux Anciens & Ministres de la parolle, mais pour- tant qu'il faut que le Ministère des Dia- cres en l'Eglise, soit sans faute & irré- p- hensible, tant a amasser les aumosnes, qu'a les distribuer, on a esgard princi- palement en ces assemblées qui cefont par mois, au Ministère des Diacres.

Car vn tel Ministère est accoustumé d'estre subiect a beaucoup de suspici- ons, & murmures de plusieurs. A fin donc que la loyauté des Diacres soit manifeste, non seulement aux Mini- stres de la parolle & Anciens, mais aus- sy a toute l'Eglise, pour cela est princi- palemēt instituée ceste assemblée tous les mois, a fin que les Diacres tous ensemble, proposans deuant les Mini- stres & Anciens les papiers des aumos- nes receues, & despédues tout le long du mois, rendent compte d'ycelles en ceste assemblée par ordre l'un apres l'autre.

Or on le denōce a toute l'Eglise le di- manche deuāt, au sermō publiq, a fin q̄ si quelcun de l'Eglise veut estre a ces  
comp



comptes des Diacres, pour prouuer la loyauté de Diacres en leur *Ministere*, il pourra assister a ceste assemblée au comptes d'yceux : *En* sorte toutesfois que soit retranchée l'occasion de toute suspicion & murmure. Mais pourtant que le *Ministere* des Diacres requiert vn grand labeur & diligence, tellement qu'yceux n'y pourroyét pas aisement satisfaire, il est aussy tellement ordonné entre eux, qu'ilz diuisent de mois en mois, le soing d'amasser & distribuer les aumosnes. *Et* ceux qui lespace d'un mois, ont soustenu tout le fais du *Ministere*, sont quittes de ce fais, par les compagnons de ce mesme *Ministere* l'autre mois, apres auoir rendu cōpte de leurs receptes & mises, tant q de rechef l'autre mois reuienne. Or aps auoir rendu to<sup>9</sup> les cōptes des aumosnes, si les Diacres ont qlq chose entre eux, en quoy ilz doubtét, ilz la pposét, (aps auoir laisse les autres freres) pour estre espluchée p les *Ministres* de la parole & les *Anciens*. *Et* en la presence des Diacres, les *Ministres* & *Anciens* a la maniere accoustumée, deliberent de

de la chose ainſy propoſée . Et meſme auſſy aux cauſes plus graues de toute l'Egliſe, ou quand il eſt queſtion de proceder en l'ulage de la diſcipline, aux admonitions publiques en l'aſſemblée des *Miniftres* , les *Diacres* ſont receuz en l'aſſemblée des *Miniftres* & *Anciens*: & leur demande on leur opiniō en leur ordre, a fin que toute l'Egliſe les tienne en leur *Miniftre* aucunement pour cōpagnōs des *Anciēs* & des *Miniftres* de la parolle, & que tant plus diligemment les *Miniftres* de la parolle & *Anciens*, vaquent a leur office . Et que leurs conſeilz auſſy ayent de tant plus grande autorité, que de pluſieurs voix ilz ſont approuuez.

D'auātage pource qu'il ya pluſieurs *Egliſes* eſtrangeres, ſoubz vn *Superintendant*, tellemēt que l'une ſans l'autre ne peut eſtre en danger: il ya auſſy tout les premiers lundis de chacū mois, aſſemblée des *Miniftres*, *Anciens* & *Diacres* de toutes les *Egliſes* eſtrangeres enſemble: En laquelle aſſemblée, apres l'inuocation du nom de *Dieu*, comme il a eſté dit, le *Superintendant* deman-

de aux Ministres de chacune *Eglise* en leur ordre, s'ilz ont rien qu'ilz pensent deuoir estre traicté en ceste assemblée, qui serue principalement en commun a toutes ces *Eglises*: ou si les *Ministres* d'une *Eglise* requierent quelque chose aux autres: Et lors on delibere de toutes les choses proposées, ainly comme aux autres assemblées: Et le Superintendant demande par ordre, & amasse aussy les opinions de tous ces *Ministres* de toutes les *Eglises* estrangeres. Et a la fin on establit ce qui semble estre conforme a la parolle de Dieu, comme aux autres assemblées, & servir au consentement vnanime, & a la paix de toutes ces *Eglises*. Que s'il aduenoit telle chose, qui requist le commun conseil de ces *Eglises*, sans attédre ceste assemblée qui se fait par mois, & concerne toutes les *Eglises* ensemble. Lors le Superintendant conuoque incontinent tous les *Ministres* & *Anciens* d'y celles *Eglises*, et traicté on de la cause, a la maniere susdicté, pour laquelle l'assemblée est appellée, a fin que ce qui semble appartenir a toutes ces *Eglises*

les soit aussy traicté & passé d'un cōsen- 232  
tement par le cōmun conseil de tous .

Finalemēt il ya vne assemblée par-  
ticuliere de tous les *Ministres*, *Anciēs*,  
& *Diacres* a sauoir le second ieudy de  
chacun quatriesme mois , pour obser-  
uer specialement entre eux l'usage de  
la discipline Ecclesiastique : remettant  
toutes les choses qu'on deuoit faire ce  
iour au ieudy prochainement suyuant,  
ou a quelque autre , sy l'attente sēbloit  
estre nuisible : En laq̃lle assemblée, on  
fait que la purité de la doctrine, le con-  
sentement vnanime, & la bonté & in-  
tegrité de vie , soit obseruée & gardée  
entre tous les *Ministres* , *Anciens* &  
*Diacres*.

Or la premiere assemblée est  
au mois de *Mars*, le second ieudy de  
ce mois: la seconde est au second ieudy  
du mois de *Iun*, la troisieme au second  
ieudy de *Septembre* : Et la quatries-  
me au second ieudy de *Decembre* .  
Or le dimanche deuant ces iours pre-  
dis , pour obseruer la discipline entre  
les *Ministres*, on aduertit toute l'*Egli-*  
*se* de cela en plein sermon , & deman-  
de

de on a tous les freres, que si aucun desire quelq̃ chose, ou en la doctrine, ou en la vie des *Ministres*, Anciens, & Diacres: ou qu'il pèse q̃ quelqu'un d'eux doieue estre, pour ceste cause, admonesté, ou repris, qu'il le signifie a aucū des Anciens, deuant ce iour du ieudy ordonné, en charité & liberté chrestienne: a fin que cela puisse estre corrigé a tēps, en ceste assemblée, par les admonitions fraternelles. Cela est l'office de tous les membres de l'Eglise, a fin que toutes occasions de detractions secretes, & de murmures contre les *Ministres* en l'Eglise, soyent ostées: Car qui conque, sans auoir de rien aduertý les Anciens, blasmeroit neantmoins ou la doctrine, ou la vie des *Ministres*, Anciens, ou Diacres en l'Eglise, cestuy ne deuroit estre tenu de to<sup>9</sup> les freres, que pour vn troubleur & murmureur. Cependant toutessfois que personne ne produise accusation contre aucun des *Ministres* de la polle, des Anciens ne des Diacres, qui ne sache bien la prouuer p le tesmoignage de deux ou de trois, & de ceux qui seroyent spécialement,  
ou

ou du nōbre des freres, ou qui viuroy- 233  
 ent tant vertueufemēt, qu'on ne pour-  
 roit doubter de leur foy. Car S. Paul de  
 fend de ne receuoir aucune accusation 1. Tim. 5.  
 contre les *Miniftres* de l'Eglife, finon  
 foubz certain tefmoignage de deux  
 ou de trois. On aduertit publicquemēt  
 l'Eglife de cela, le dimanche prochain  
 deuant ce ieudy ordonné, pour obser-  
 uer la difcipline Ecclefiaftique entre  
 les *Miniftres*. Puis apres quand tous  
 les *Miniftres*, Anciens, & *Diacres* font  
 assemblez a ce ieudy ordonné, lors vn  
 des *Miniftres* de la parolle, les admon-  
 nefte tous a prier Dieu attentiuement.  
 Et, les autres efcoutans, il prie en ceste  
 maniere.

*La Priere en l'assemblée des Mini-  
 stres, en l'observation speciale  
 de la discipline entre eux.*

**S**Eigneur Dieu filz vnique de Dieu vi-  
 uant Iesus Christ, qui nous homes mi-  
 serables & indignes, as voulu nous consti-  
 tuer au *Miniftre* de tō regne, & corps my-  
 fti-

K k

de on a tous les freres, que si aucun de-  
sire quelq chose, ou en la doctrine, ou  
en la vie des *Ministres*, Anciens, & Di-  
acres: ou qu'il pèse q̄ quelqu'un d'eux  
doie estre, pour ceste cause, admōnel-  
tē, ou repris, qu'il le signifie a aucū des  
Anciens, deuant ce iour du ieudy or-  
donné, en charité & liberté chrestien-  
ne: a fin que cela puisse estre corrigé a  
tēps, en ceste assemblée, par les admo-  
nitions fraternelles. Cela est l'office de  
tous les membres de l'Eglise, a fin que  
toutes occasions de detractions secrete-  
tes, & de murmures contre les *Mini-  
stres* en l'Eglise, soyent ostées: Car qui  
conque, sans auoir de rien aduertie les  
Anciens, blasmeroit neantmoins ou  
la doctrine, ou la vie des *Ministres*, An-  
ciens, ou Diacres en l'Eglise, cestuy ne  
deuroit estre tenu de to<sup>9</sup> les freres, que  
pour vn troubleur & murmureur. Ce  
pendant toutefois que personne ne  
produise accusation contre aucun des  
*Ministres* de la polle, des Anciens ne des  
Diacres, qui ne sache bien la prouuer  
p le tesmoignage de deux ou de trois,  
& de ceux qui seroyent spécialement,  
ou

ou du nôbre des freres, ou qui viuroy- 233  
ent tant vertueusemēt, qu'on ne pour-  
roit doubter de leur foy. Car S. Paul de  
fend de ne receuoir aucune accusation 1. Tim. 5.  
contre les *Ministres* de l'Eglise, sinon  
soubz certain tesmoignage de deux  
ou de trois. On aduertit publiquemēt  
l'Eglise de cela, le dimanche prochain  
deuant ce ieudy ordonné, pour obser-  
uer la discipline Ecclesiastique entre  
les *Ministres*. Puis apres quand tous  
les *Ministres*, Anciens, & *Diacres* sont  
assemblez a ce ieudy ordonné, lors va-  
des *Ministres* de la parolle, les admon-  
nestent tous a prier Dieu attentiuement.  
Et, les autres escoutans, il prie en ceste  
maniere.

*La Priere en l'assemblée des Mini-  
stres, en l'observation speciale  
de la discipline entre eux.*

**S**Eigneur Dieu filz vnique de Dieu vi-  
uant Iesus Christ, qui nous homes mi-  
serables & indignes, as voulu nous consti-  
tuer au *Ministere* de tō regne, & corps my-  
K k sti-



stique qui est l'Eglise: Nous recognoissons,  
o Sauueur tresbenin, la hauteur de ce Mi-  
nistere, excéder de beaucoup nostre petites-  
se. Nous recognoissons aussy en iceluy nos-  
tre insuffisance, ores que nous nous efforci-  
ons de toutes no<sup>s</sup> forces, a le bien faire. Mais  
nous recognoissons d'auantage nostre ne-  
gligence en iceluy, de laquelle nous te de-  
mandons humble pardon; Et te prions  
o nostre Roy, & Euesque eternal, d'estre  
propice a ceste nostre negligence: & te plai-  
se par ton Esprit agumeter en noz coeurs,  
le vray sentiment & cognoissance d'icelle,  
a nostre correction, principalement aux ad-  
monitions mutuelles & fraternelles qu'a-  
uons instituées entre nous. Car a ce sommes  
nous assemblez, a fin que nous declarions  
par mutuelles admonitions, que tu as insti-  
tuées, le soing que nous auons les vns pour  
les autres, en la corruption qui nous est a  
tous commune: & que nous approuuions  
la foy de nostre Ministere premierement a  
toy, nostre souuerain Roy, vray Docteur,  
& Euesq<sup>e</sup> eternal, & puis aussy a ceste tiè-  
re Eglise, de laquelle nous sommes Mini-  
stres, selon nostre infirmité, Nous te pri-  
ons

ens donc humblement, o Seigneur Iesus 234  
Christ, qu'il te plaise estre present par ton  
sainct Esprit, a ceste nostre institution, &  
gouverner les coeurs & langues de nous  
tous, tellement que toutes noz admoniti-  
ons, faictes l'un a l'autre, soyent instituées  
par ton inspiration diuine, & fructifient  
en nous, a la gloire de ton nom honorable,  
a la correction de nous tous, & ornement  
de ton Ministère en nous, & a l'edification  
de ton Eglise. Ainsy soit il.

Après ceste priere ou semblable, le  
Superintendant ou quelque Ministre  
de la parolle, exhorte tous les autres  
Ministres, Anciens, & Diacres d'auoir  
esgard en toutes les admonitiōs qu'ilz  
feront ou receurōt l'un de l'autre, prin-  
cipalement a la charité & liberté chre-  
stienne. Car charité est de telle nature  
quelle n'a aucune offence, laquelle il  
appert proceder de charité chrestienne,  
Et aussy la liberté cōioincte avec toute  
modestie & douceur, est argument  
trescertain en telles admonitions, qu'el-  
les sont instituées par le sainct Es-  
prit, qui ne peut souffrir la seruitude

des hypocrites, a dissimuler les vices  
des freres. Ou lesprit est, dit saint Paul,  
la est liberte. Or le Superintendant ad-  
monneste sur toutes choses, que tous se  
donnent bien garde, qu'on n'aggrave  
quelconque peché du frere, par haine  
rancune ou enuie du frere, qui doit  
estre admonnesté, luy faisant les admo-  
nitions: ou aussy que par faueur & a-  
mour d'aucun, on ne l'amoindrisse, ex-  
cuse, ou dissimule: Mais qu'en toutes  
les admonitions, on cherche la gloire de  
Dieu, la correction du frere qui doit es-  
tre admonnesté, & l'edification de l'E-  
glise. Or on commence les admonitiōs  
au Superintendant s'il est present, ou  
au prochain Ministre de la parolle a-  
pres luy: Tellement que le Superinten-  
dant s'il y est, ou le Ministre plus pro-  
chain apres luy, se retire vn petit hors  
l'assemblée des autres, a fin que luy ab-  
sent, les autres freres deliberēt, dequoy  
ilz pensent qu'il doit estre aduerty, ou  
reprins, & aussy consolé & encouragé  
en ceste assemblée. Toutefois deuant  
que le Superintendant se retire s'il y  
est, lequel il faut estre la present, s'il n'y  
empes-

empeschement legitime, on recite en peu de parolle ses deuoirs en son Ministère, desquelz il a esté parlè cy deuant au Sermon qui est vers l'election du Superintendât, au fueillet. 8. b. lesquelz estans recitez, le Superintendant se soubmet en ceste assemblée, aux admonitions & iugement des autres freres, en tout ce qu'il pourra auoir failly en son office, soit en la doctrine ou en la vie. Et ainsi il se tire a part vn petit, tât qu'il soit r'appellé p quelq frere a l'asséblée. Ce pendant luy absent, tous les freres en leur ordre, sont requis vn des Ministres, de dire s'ilz sauent rien en quoy il doieue estre admōnesté, soit en la doctrine ou en sa vie. Et note on tout ce en quoy il semble deuoir estre admōnesté, ou reprins, ou consolé. Et ainsi de rechef, il est r'appellé, & luy declare on librement & amiablement tout ce que les freres en son nom, ont iugé estre digne d'admonition en luy. Et ainsi en ceste maniere, on fait avec tous les autres Ministres de la parolle, Anciens & Diacres, selon leur ordre: toutefois recitant leur offices, deuant qu'on leur

mande de se tirer a part : A sauoir que premier qu'on commande a aucun des *Ministres* de sortir hors, on lit les offices des *Ministres* de la parolle, qui s'ont au sermon de l'election des *Ministres*, au fueillet. 4. a b & c. Deuât aussy qu'on commande a aucun des *Anciens* de sortir, on recite aussy leurs offices, comme ilz sont au sermon de leur election, au fueillet. 6 b. Et aussy deuant qu'on commande a aucun des *Diacres* de sortir, on recite aussy les offices des *Diacres*, ainsy qu'ilz sont au sermō de leur electiō, au fueillet. 11 a. Et ainsy les *Ministres* de la parolle, *Anciēs* & *Diacres*, l'un apres l'autre, se tirent a part vn petit, a fin que tous les autres freres en leur absence, disent & prononcēt leurs sentences de chacun commē il a esté dit du *Superintendant*. Et expose on a vn chacun, quand ilz sont r'appellez a l'assemblée, au nom de toute l'assemblée, en quoy ell'a iugé qu'un chacun frere deuoit estre admonnesté, ou repris, ou aussy consolé.

Que si aucun des *Ministres* en general, mesprise aucunement l'admonitiō

de tous ceux de ceste assemblée, & y 236  
vueille résister comment qu'il soit, lors  
cestuy la tel qu'il est, de quelque auto-  
rité ou sauoir qu'il soit, sera incontînēt  
suspend par l'autorité de toute l'assem-  
blée, de l'office de son Ministère, iusq's  
a tant qu'il recognoisse la faute de ce  
sien mespris, deuant la mesme assem-  
blée, & en demande pardon, ou qu'il  
mōstre par la parolle de Dieu, qu'il n'a  
point esté admonesté ou repris ius-  
tement & a bon droit. On le suspend  
aussy de l'usage de la cene du Seigneur,  
tant qu'il ait fait l'une des choses susdic-  
tes, en la mesme assemblée. Mais s'il per-  
seuere en son mespris, & ne monstre  
aucun signe de repentance en l'assēblée  
des Ministres & Anciens, en la semai-  
ne suyuant: lors si apres vne admoni-  
tiō ou deux, il perseuere neātmoins en  
son mespris, avec plus grand deshon-  
neur de son Ministère, & en plus  
grand trouble & scandale de l'Eglise,  
on declare au sermon publique de-  
uant toute l'Eglise, le mespris d'y-  
celuy, ioinct avec obstination.

Kk 4 De

De rechef deuant toute l'Eglise, on l'inuite a repentance. Et si encor estant ainſy admonneſté, ne ſe veut repentir, lors le dimâche ſuyuant, publiquemēt deuant toute l'Eglise, avec ſon conſentement, laquelle en eſt aduertie huit iours deuāt : il eſt deſpoſé de ſon Miniſtere, en la predication publique du matin. Et a la fin, ſi encor il perſeuerer obſtiné, on procede a l'excommunier. Et n'eſt point facilement remis a ſon Miniſtere, ſ'il eſt deſpoſé vne fois, combien que puis apres il ſoit reconcilié p penitence, avec l'aſſemblée des Miniſtres, & de toute l'Eglise, ſinō qu'il mōſtre quelque grand argument de repentance telle que nous liſons de ſainct Pierre Apoſtre, & de Dauid : & qu'on leſprouue en ceſte diligente perſeuerance, quelque bonne elpace de temps: en ſorte que l'Eglise cognoiſſāt ſa vraye repentance, déclarée quelque temps, requiere qu'il ſoit remis de rechef, a fin qu'il ne ſoit englouty en ceſte ſienne honte.

Au reſte ſi ainſy aduient (que Dieu ne permette) que le Superintendant ne vueille

vueille obeyr aux admonitions de cef- 237  
te affëblee: lors les Ministres, Anciens,  
& Diacres d'une seule Eglise, n'ordon-  
nēt point de le fuppedre de fō Ministe-  
re, ou le despofer, finon en ioignant a-  
uec eux tous les Ministres des autres  
Eglises eſtrangeres. Or les Ministres  
& Anciens de toutes les Eglises eſtran-  
geres, eſtans vnīs & ioinētz enſemble,  
contre le meſpris du Superintendant,  
procedent tellement en chacunes de  
leurs Eglises, a la ſuſpenſion d'iceluy,  
& auſſy de poſition, & finalement a lō  
excommunication, s'il demeure obſti-  
nē, ainſy comme il eſt dit de quelque  
autre Miniftre, contempteur des ad-  
monitions: Car en l'ufage de la diſci-  
pline, on n'eſpargne perſonne qui ſoit  
de l'Eglise, ſans qu'on ait eſgard parti-  
culier a aucun, finon d'autant que la vo-  
catiō du Miniftre le requiert. Et meſ-  
me en tant plus grande ſeuëritē, traic-  
te on les Miniftres principaux en l'E-  
glise, s'ilz reſuſent aucunemēt d'obeyr  
a la diſcipline Eccleſiaſtiq, puis q leurs  
exemples ſont expoſées a la vue de  
tous; & ſemblēt apporter plus de ſcā-



dale, & de danger aussy. Il est tout manifeste, qu'il n'ya rien qui ait tiré a soy, plus grande ruyne de toute l'Eglise: ou qui la puisse tirer, que si les Ministres de l'Eglise, en quelque office qu'ilz soyent, se retirēt de l'usage de la discipline Ecclesiasti<sup>q</sup>, laq<sup>lle</sup> ilz mettent aux autres, veu q<sup>l</sup> leur office est de la recōmāder aux autres p<sup>r</sup> leur exēple. Ainsy en l'Eglise anciēne d'Israel, no<sup>r</sup> lisōs toute la religiō auoir esté a peu pres prophānée, pourtāt q<sup>l</sup> les Princes des prestres, & Pharisiēs, ne daignoyēt toucher du bout du doigt, ce qu'euxmesmes ilz ordōnoyēt au peuple: ou de ce qui estoit diuinemēt institué, pareillement aussy nous vōyons le mesme maintenant de noz yeux, en l'Eglise du Pape, ou les Ministres ayans du tout reietté, l'usage legitime de la discipline Ecclesiastique: on voit la religion auoir esté meschāmēt abastardie: et au vray seruice de Dieu, a esté introduite vne ydolatrie prodigieuse du pain, qui ne fut onques ouye entre les gentilz, & a la fin vne totale tyrannie de l'Antechrist desia si long temps induite & vsurpée.

Et

Et mesme maintenant, apres que par le benefice de Dieu, la tyrannie del'Antechrist Romain, & de ses cornes est reuelée en plusieurs lieux, & la lumiere de l'Euangile, pour la plus grande partie restituée : nous voyons encor ce pendant la vraye religion, & le seruice legitime de Dieu, ne pouuoir estre aucunement repurgé, a cause de la seule negligéce & melpris des admonitiōs, entre les Ministres. Et ya danger si on n'y met remede en temps par la discipline Ecclesiastique, que la tyrannie du Pape, laquelle si hautement nous accusons, ne soit tant ostée en la chrestienté que muée. De laquelle chose, on pourroit beaucoup parler, mais ce sera assez de l'auoir touché en passant, a fin que tous entendent, qu'il ne nous faut attendre aucune restitution vraye & legitime de la vraye religion, & du vray seruice de Dieu, tant que nous voyons l'usage legitime de la discipline Ecclesiastique, estre a plein restitué, principalement entre les Ministres. Ainsy comme on ne peut nier, q̃ l'usage mesprisé au cōmencement

ment, & apres aboly du tout, auoir esté cause, & l'est encor, de toute profanation,abus, & tyrannie en la chrestienté. Or il no<sup>9</sup> a semblé bõ de cõmencer l'institution de nostre Eglise de la principalemét, q̃ les Ministres se soubmissent les premiers a la discipline Ecclesiastique, & l'obseruassent songneusement & diligement, sans exceptiõ de personne aucune : a fin que toute l'occasion des discordz, & de la licéce aux pechez , & de la tyrannie entre eux soit retranchée. Et de fait nous auons bien experimenté, & experimentons de iour en iour, qu'on ne peut maintenir le bié en l'Eglise, & euitier les maux par autre moyen, moyénant la grace de Dieu , que par l'obseruation diligente & songneuse de la discipline Ecclesiastique legitime, par la parolle de Dieu.

Ainsy donc iusques icy nous auons dit en general, de l'usage de la discipline, en nostre Eglise: tant en tout le peuple d'icelle, comme entre to<sup>9</sup> les Ministres. Or soubz le nom de l'Eglise, no<sup>9</sup> entendõs seulemét ceux qui ayãs publiquement fait cõfession de leur foy,

ou

ou deuant toute l'Eglise:ou au moins en l'assëblée des Ministres, se sont aussi soubmis de leur grè, & volontairement a la discipline Ecclesiastique.

Mais de ceux qui ne sont pas de nostre Eglise, nous les laissons en la charge & iugement de leurs Ministres & Pasteurs, ausquelz ce pendant nous faisons tous les plaisirs que no<sup>r</sup> pouuōs, si eux ou leurs Pasteurs requierēt en aucune chose nostre labeur & conseil.

Au reste, si aucun des estrangers, n'estant adioinct a nostre Eglise, veut soubz couleur de nostre Eglise, semer quelque faulse doctrine ou entretenir des sectes, & cela vienne a nostre cognoissance: nous auons selon la foy de nostre Ministère en nostre Eglise, ceste coustume qui s'ensuyt.

*De ceux qui n'estans adioinctz a noz Eglises sement quelque faulse doctrine, ou nourrissent des sectes en l'Eglise.*

Si le Superintendant avec les Ministres & Anciës, entendent qu'il y ait quelque estranger, qui soubz couleur de nostre Eglise, seme quelq faulse doctrine

ctrine, ou maintienne quelque secte.  
On ordonne premierement deux ou  
trois des Anciens de l'Eglise, qui vont  
a luy, pour sauoir de luy la source de sa  
doctrine suspecte. Et voyent en toute  
modestie & benignité, s'il les vou-  
dra aucunement receuoir a parlemen-  
ter avec luy, par la parolle de Dieu, sus  
cette siene doctrine suspecte. Et s'il les  
recoit, ilz parleront avec luy priuemēt  
& amiablement: & espluchent avec  
luy les sources de sa doctrine, a fin que  
ilz voyēt s'il ne resiste point a vne exa-  
mination plus exquise. Que s'il ne la  
refuse, les ditz ordōnez l'inuitēt a l'as-  
sēblée des Ministres & Anciēs de l'E-  
glise, & luy ordonne on iour qu'il  
doit venir. Et lors en l'assemblée on  
oyt & note on premieremēt toutes les  
sources de sa doctrine, sans q̄ personne  
l'ēpēsche: ou on les luy demande par  
escriit. Pour lesq̄lles lire & examiner, si  
elles sont trop prolixes, on ordōne vn  
autre tēps. Mais si cestuy qui estant ap-  
pellé est venu, ap̄s l'auoir remerciē, on  
le laisse aller tant qu'il retourne vne au-  
trefois, qui luy sera signifiée. Et si ap̄s  
qu'il est party de l'assemblée, on peut

240  
examiner la doctrine, on le fait p ordre demandant les sentēces de chacun fonde mēt de la doctrine suspecte: ou cōme elles sont notées, ou cōme il les a dōné par escrit, & ce qu'on ne peut acheuer pour lors, on le remet a vn autre iour. Mais aps auoir examiné tous les sources de ceste doctrine suspecte, par tesmoignages & raisons, on met p escrit tout ce qui aura esté produit, p les Ministres, a tous les tesmoignages & raisons: sinō qu'elles eussent este repetées de plusieurs, & ainsy fait on la responce, mettāt p ordre tout ce qui a esté dit, autant briue mēt qu'on pourra. Et de rechef on inuite a l'assemblée l'auteur de la doctrine suspecte, auquel on respōd aux sources qu'il auoit données, ou qu'on auoit notée de sa doctrine. Et s'il requiert quelque chose en la responce, ou qu'il ameine d'auanture pour confirmer sa doctrine: ou on luy expose s'il semble estre difficile, ou ainsy on l'examine, s'il produit quelque chose, outre ce qu'il auoit fait deuant. Et finalement on permet a cest auteur de ceste doctrine suspecte, temps de deliberer iusques a l'autre assem-

blée , a fin qu'ilz monstre en quoy  
les Ministres & Anciens ne l'ont con-  
tenté. De rechef on l'oit au iour ordō-  
né. Et quand il a parlè, on luy deman-  
de s'il n'a point encor quelques en-  
seignemens de sa doctrine, & qu'il met  
tetout en auant, a fin qu'on luy respon-  
de a tout ensemble. Puis apres quand  
il est party, s'il a produit quelque cho-  
se, on l'examine de rechef. Et s'il pense  
qu'il faille encor adiouster quelq cho-  
se a sa premiere responce, il le propose,  
a fin qu'il soit noté, & soit adiousté a la  
responce, en son lieu . Apres que ces fō-  
taines & tesmoignages de ceste doctrine  
suspecte , sont toutes examinées:  
Quand l'auteur de ceste doctrine sus-  
pecte est appellé en l'assemblée des Mi-  
nistres et Anciens , on luy repete en  
passant la responce qui luy auoit esté  
dōnée par auant, et adiousté on ce que  
d'auanture on pouuoit auoir laissé. On  
baille solution de toutes les choses qui  
ont esté amenées au dernier collo-  
que, & ne laisse on rié sans le toucher,  
de tout ce que cest auteur amenoit,  
pour confirmer sa doctrine suspecte. Et

la si l'auteur de la doctrine suspecte ne satisfaiſt aux respōces de l'assēblée, parla parole de Dieu, & ce pendant ne veut cesser de semer sa doctrine suspecte, lors on l'admonneſte au nom de toute l'assēblée, que soubz couleur & dommage de nostre Eglise, il ne seme de la en auant sa doctrine, laquelle il ne peut defendre par l'autorité de la parole de Dieu. Car s'il ne cessoit de troubler noz Eglises, la foy de nostre Ministere, ne permettroit q̄ par luy noz Eglises fussent ainſy troublées, ne deceues par sa faulſe doctrine, Que si encor on ne le peut retirer de son entreprinſe, & que neantmoins il perſeuerer encor a semer & defendre sa doctrine: Lors le Ministre en sermon public, deuant toute l'Eglise, denonce son nom, & declare le sommaire de sa doctrine avec les solutions qu'il a eues en l'assēblée des Ministres. Et admonneſte on l'Eglise que si aucun d'y celle n'est cōtent pour les solutiōs qu'on a dōnées, qu'il permette que ses doubtes, en la partie encor qu'il est douteux, ſoyent proposez soit de parole, ou par eſcrit, a la pro



phétie publique : a fin qu'a iceux les Ministres & Anciens respondent publiquement. Et que toutes couuertes a defendre & excuser ceste doctrine, soyent retranchées autant qu'il sera possible.

Nous ne nous arrestons point aux sophisteries d'aucuns, qui crient q̄ c'est offencé contre la loy de charité chrestienne, de denoncer publiquement telz heretiques. Ce n'est point nostre intention, de poursuyure en ce lieu, ce qu'ilz ameinent, & possible il se fera ailleurs plus commodement. Pour maintenant il nous suffira d'auoir monstré, que le Seigneur Christ, qui est la charité suprefme, est autheur & conducteur de ce conseil nostre, & ses Apostres: & aussy long temps deuant les Prophetes: lesquelz suyuant, il ne nous chaut des subtilitez de la raison humaine, ou de la crainte des dangers q̄ nous voyons aucuns pretendre. Nous auōs en cest endroit le Seigneur Christ autheur & chef de nostre conseil: quād nommement del'couurant l'abus des Pharis̃iens, il enseigne to<sup>r</sup> ses disciples  
de

de se donner garde de leur doctrine. Et 242  
 veut qu'estas leparez d'eux, ilz les lais- *Math. 16.*  
 sent la, pour telz qu'ilz s'ot. Ainsy Iere- *Iere. 28.*  
 mie accuse publicquemēt Hananie de-  
 uant toute l'Eglise, par le cōmandemēt  
 de Dieu, & luy denōce la mort. Sainct *1. Tim. 1.*  
 Paul accuse aussy Hymenée, Alexan- *2. Tim. 2.*  
 dre, & Philet nōmement, a raison de  
 leur faulse doctrine, & admōneste Ti-  
 mothée avec toute sō Eglise, de se gar-  
 der de leur doctrine. Quoy d'auātage,  
 sinon que le Seigneur Christ recom- *Iean. 10.*  
 mande la fidelite d'un bon Pasteur en  
 son Ministère, en ce principalemēt s'il  
 a vn soing diligent & exquis de ses  
 brebis, contre la morsure des loups?  
 Ou, est ce la auoir soing des brebis, de  
 fermer les yeux a la venue des loups,  
 quand no<sup>r</sup> empeschōs les chiēs gardes  
 des brebis, non seulement d'assaillir les  
 loups, assaillans nostre troupeau, mais  
 aussy d'abayer quād il les voyēt appro-  
 cher de la bergerie? C'est vne belle cha-  
 rité d'espargner les loups, au danger de  
 toute la bergerie, & nō pl<sup>r</sup> tost les chaf-  
 ser hors de leurs embuiches: ores q̄ les  
 chiēs les doiuēt deschirer, s'ilz cōtinuēt

d'estre semblables a eux mesmes. No<sup>9</sup>  
pensons qu'il vaut mieux auoir esgard  
a l'exemple & doctrine de Christ, de  
ses Prophetes aussy, & de ses Apostres,  
qu'a ie ne say q'lles nouuelles loix d'u-  
ne cōtraire charité. Et puis q̄ le Sei-  
gneur no<sup>9</sup> recōmāde le soing des bre-  
bis de Christ en nostre Eglise, & non  
point des loups, qui mettent embus-  
ches a nostre troupeau : nous pensons  
que nostre deuoir & office, & de tous  
pasteurs fideles, est que quand ilz voy-  
ent leurs brebis, ne pouuoir estre assen-  
rées cōtre l'assaut des loups, ilz arment  
plus tost les chiens a l'encōtre de leurs  
ruses, sans les point empescher d'ab-  
bayer: ores qu'ilz voyent que les loups  
non seulement sont en danger, mais  
aussy pres d'estre ruynez : q̄ pour auoir  
soing des loups, ilz mettent vne seule  
brebis en danger. Parquoy encor q̄ no<sup>9</sup>  
desiriōs de gaigner to<sup>9</sup> les loups, s'il ce  
peut aucunemēt faire, & confessions  
volōtiers qu'il ne faille riē laisser, de ce  
qui touche cela: toutesfois si no<sup>9</sup> voyōs  
noz brebiettes estre en danger, pour l'a-  
mour d'eux, & ne peuuēt estre autre-  
ment

ment chassez de nostre bergerie, nous  
 aymons mieux selō l'exēple & doctri-  
 ne du Seigneur Christ, des Prophetes  
 & Apostres, aduertir noz brebis de se  
 garder des embusches pchaines de ces  
 loups, voire leur mōstrer les loups mes-  
 mes, q̄ par nostre silence, nous trompi-  
 ons noz brebis, & les exposions aux  
 morsures cauteleuses des loups. Car  
 ainſy cōme no<sup>r</sup> lisons, qu'il ya plus grā  
 de ioye sus la repētance d'un pecheur,  
 que sus nonante neuf iustes: Pareille-  
 ment aussy, nous ne doubtons point q̄  
 ce ne soit plus grand dueil, de la perte  
 d'une brebis, q̄ de nonante neuf loups.  
 Tant s'en faut donc, que deuions pre-  
 ferer le salut d'un loup, a infinies bre-  
 bis, spécialement quand nous cognois-  
 sons qu'il n'y a rien plus cauteleux &  
 nuisible en l'Eglise de Christ, que l'hy-  
 pocrisie des loups. Et a ma volonté  
 que nous veissions en ce temps moins  
 d'exemples de cela.

Ce sera donc assez dauoir recité ces  
 choses, de l'usage de la discipline, obser-  
 uée en nostre Eglise: tāt en tout le peu-  
 ple d'icelle, qu'entre les Ministres mes-

mes. Venons donc maintenāt aux autres ceremonies de nostre Eglise. Et premieremēt nous dirons des prieres publiques, si quelque fois il est requis.

## Des Prieres publiques de l'Eglise.

C'Est vne coustume anciēne de l'Eglise catholique de Dieu, que autant de fois qu'ell'a receu quelq grand benefice du Seigneur Dieu: ou qu'elle est troublée de quelq necessité publiq: ou qu'elle se voit en danger de quelq grande calamité, elle se retourne toute a Dieu, avec prieres & ieunes. Et rend graces pour les benefices qu'ell'a receu. Mais en la necessité presente, elle implore son ayde, & luy demande humblement deliurance de tous maux, qu'elle voit luy estre prochains. Ainty donc l'observe nostre Eglise, en sorte q toutes les fois que nous voyons qu'il luy est aduenu, ou a la ville en laquelle nous demourons, & mesme en tout le Royaume, quelque chose de bon,

ou quelq̃ mal luy estre pchain:incon- 244  
tinēt on doit ordōner en icelle, prieres  
publiqs & speciales en ceste maniere.

Deuant toutes choses, les Ministres  
& Anciens de l'Eglise, estās assemblez  
on leur propose la cause d'instituer les  
prieres publiques: a fin qu'ilz aduisent  
s'il n'est point necessaire & vtile de l'in  
stituer. Que s'ilz l'accordent, lors on de  
pute a telles prieres, quelque iour cer  
tain, en la semaine suyuate qui semblera  
estre le plus cōmode a l'Eglise. Puis  
le dimanche deuant ce iour ordonnē,  
le Ministre au sermon publique, denō  
ce a toute l'Eglise ce iour deputé aux  
prieres publiques. Et recite toutes les  
causes d'icelles, & admoneste toute  
l'Eglise a ieusner tout le iour, autant  
q̃ la santé de chacun le pourra souffrir.  
Et admoneste tous de se preparer, par  
vraye recognoissance de leurs pechez,  
a prier Dieu tout ce iour ordonnē,  
& qu'ilz se trouuent tous de bonne  
heure au temple.

Or au iour determiné, l'Eglise es  
tant assemblée deuant neuf heures, le  
Ministre commence sa predication, en

Ll 4 laquelle

laquelle il prent quelque passage des escritures, lequel il cognoist seruir a la matiere, pour laquelle la priere publique est instituée. Car comme il y a diuerses occasions & raisons, tant des benefices de Dieu, que des calamitez qui suruiennent: ausly on ne peut, en cest argument, reduire en vne forme les predications. Et pourtant ce sera assez d'auoir noté quelques lieux communs, sur lesquels principalement le Ministre s'arrestera en sa predication.

Que si la priere est instituée a cause de quelque calamité publique, lors on admonnest l'Eglise principalement de ces choses, au sermon publicque.

*L'argument de la predication, en la calamité publique de l'Eglise.*

**I** On enseigne l'Eglise, que ce n'est pas sans cause que Dieu enuoye des calamitez publiques, non seulement aux meschans, mais ausly a son Eglise: & que rien ne nous peut aucunemēt aduenir que le Seigneur nostre Dieu ne nous enuoye. Et a ce propos on amene

ne les tesmoignages de Esay.42 . C'est 245  
le Seigneur qui liure Iacob, pour estre  
foulé.&c. Et au 45.C'est luy qui fait la  
paix, & crée le mal.Amos. 3. Il n'y a  
point de mal en la cité, qui ne soit en-  
uoyé du Seigneur. Il y a plusieurs au-  
tres lieux semblables par lesquels sont  
manifestement conuaincus d'impieté,  
ceux qui pésent toutes choses,tant bon-  
nes que mauuaises, venir a l'auanture.

*II* On admōnestre l'Eglise,de la cau-  
se pour laq̃lle toutes les calamitez no<sup>r</sup>  
sont enuoyées du Seigneur : a sauoir  
du peché, Car il est mōstré en plusieurs  
lieux de l'escriture que toutes les cala-  
mitez ne viennent pour autre cause  
que pour le peché. Esay.50.59.65. Ie-  
re.5.9.18.19.1. Cor.10.

*III* On apprend,que combien qu'il  
y ait vne cause de toutes les calamitez,  
toutesfois qu'il y a diuerses fins d'ycel-  
les : Car aux meschans, les calamitez  
sont enuoyées comme les premices de  
leur tourment eternal, & condamna-  
tion eternelle,comme nous voyons en  
l'exemple de Sodome & Gomorrhe.  
Mais aux bons elles sont enuoyées cō-



me remedes de leur infirmité, a leur salut, a sauoir comme aduertissemés qui no<sup>9</sup> sont necessaires pour nostre recognoissance en noz pechez, & approbatiō de nostre foy, & pour la cōfirmatiō des autres, p nostre paciēce. Or q̄ les calamitez nous soyēt enuoyées du Seigneur, pour la recognoissance de nousmesmes en noz pechez, il est manifestemēt mōstré, en Ionas. 3. en l'exemple des Ninuities. D'auantage Ieremy, 18. dit. Si ceste nation se retourne de son mal, contre leql i'ay parlé, ie me repētiray aussy du mal que i'auoye deliberé de luy faire. &c. Mais que les calamitez nous soyent enuoyées du Seigneur, pour esprouuer nostre foy: nous l'apprenons par cest exemple singulier, de la tēpeste esleuée, quand le Seigneur Christ sommeillant, les Apostres de peur du danger, a peu pres perdirent courage, & resueillerent le Seigneur Christ. Et quelques fois les calamitez nous sont enuoyées, pour par nostre tolerance, confirmer les autres, comme

*Math. 8.*

*2. Corin. 1.*

sainct Paul nous enseigne quand il monstre

monstre que pour la consolation de  
 ses Corinthiens il est affligé, a sauoir  
 que les Corinthiens ne pourroyent  
 sans grande consolation, reputer en  
 euxmesmes ceste tolerance de Paul  
 aux afflictions. Nous en auons aussy  
 vn bel exemple de l'aveugle nay, Iehan  
 9. ou Christ dit appertement que l'a-  
 ueuglement n'a point esté enuoyé a  
 c'est home pour aucun de ses pechez,  
 ne de ses parentz ains pour la manifest-  
 ation seule de la gloire de Dieu en yce  
 luy: a fin q̄ no<sup>r</sup> entēdiōs q̄ toutes les af-  
 flictiōs des bōs ne viennent pas tant de  
 la seuerité du iugement diuin, punif-  
 iant noz pechez (car ceux qui croient  
 ne viennent plus en iugement,) que  
 Ieh. 5.  
 plustost de la bonté paternelle & mise-  
 ricorde d'iceluy, qui bride nostre li-  
 cence en noz pechez (nous enuoyant  
 quelque croix) a laquelle nous som-  
 mes enclins par la corruptiō de nostre  
 nature, a fin quil nous retienne en nos-  
 tre deuoir, estans autrement en danger  
 de perir, s'il ne nous retenoit ainſy.

**IIII** On admonnest l'Eglise de  
 diligem

diligemment peser en soy mesme, ces  
fins pour lesquelles le Seigneur en-  
uoye toutes calamitez aux siens , &  
qu'elle pense ycelles luy apptenir, puis  
qu'elle se voit exercée & elprouuée du  
Seigneur, par la calamité presente . Et  
icy le *Ministre* expose la grandeur de la  
calamité enuoyée ou prochaine , & de  
la il prent occasion de reprendre & ag-  
grandir les pechez , desquelz il cognoit  
l'Eglise estre plus entachée , & sub-  
iecte, & d'admonester tous ceux de  
l'Eglise, que chacū entre en soy mesme,  
& examine sa conscience en ses pe-  
chez pour les recognoistre, se desplai-  
re en iceux, s'accusāt a cause d'yceux, et  
les deplore, & demande humblement  
pardon d'yceux . Puis il admoneste  
l'Eglise, qu'en ceste calamité enuoyée  
du Seigneur, ou prochaine, elle examine  
aussy sa foy, de la bonté & misericorde  
gratuite de Dieu, a sauoir si chacun en  
l'Eglise apres auoir recogneu & accusé  
son peché , & demandé pardon , s'il  
a aussy en soy mesme en sa conscience,  
quelque sentiment de la bonté & mi-  
sericorde de Dieu enuers luy, s'il prie  
point

point pour yceluy, s'il le souhaicte point, ou s'il est point touché en son coeur de quelque douceur d'iceluy, & a ce propos il ameine des passages des escritures, qui nous tesmoignent que la misericorde gratuite de Dieu enuers nous, est richement declarée en Christ, voire deuant que nous l'implorions, pourueu que par nostre mespris, nous ne la reiettiōs de nous, mesme c'est vne oeuvre singuliere de la misericorde de Dieu enuers nous, d'auoir imploré sa misericorde, & l'auoir desirée en noz coeurs: dequoy il aduient que sommes excitez par son Esprit, a l'implorer. Et pourtant que la calamité presente ou prochaine, nous doit estre a tous en l'Eglise, comme vn aiguillon, a esprouer nostre foy en nous, a sauoir si nous arrestons en noz coeurs, qu'en ceste calamité nous serons aidez, ou delaissez: ou si nous sentons aucunement, que nous sommes incitez a demander au Seigneur, les accroissemens de nostre foy: d'autant que nous la voyons en nous estre refroidie, et toute languissante. Finalement le Ministre enseigne qu'il-

qu'il faut que tous en ceste calamité, la  
q<sup>lle</sup> nous voyōs no<sup>r</sup> estre enuoyée, ou  
prochaine, regardent la gloire de Dieu, a  
sauoir qu'estās persuadez p<sup>r</sup> le tesmoig  
nage, de nostre foy qu'il ne no<sup>r</sup> peut q<sup>l</sup>  
bien aduenir, de tout ce q<sup>l</sup> le Seigneur  
permet nous estre enuoyé, & luy re-  
commandāt tout le soing de nous mes-  
mes, nous le prions principalement,  
que par ceste calamité, la gloire soit en  
nous déclarée, par nostre tolerance, a  
sauoir a fin que ceux qui encor ne cō-  
sentent auecques nous, en la cōfession  
de nostre foy, soyent gaignez au Sei-  
neur, ayans veu nostre patience, s'il est  
aucunement possible, que les plus in-  
firmes soyent confirmez en leur foy,  
& les plus fermes s'esliouissent auec  
nous, au Seigneur, pour le don de nos-  
tre foy, & patience.

En apres, le *Ministre* expose que  
ces prieres publiques, & ieunes sont  
instituez en l'Eglise, a ceste fin que tou-  
te l'Eglise, & to<sup>r</sup> les membres d'ycelle,  
pensent aux mesmes fins de la cala-  
mité, enuoyée ou prochaine, de tant  
plus grand soing, diligence, & atten-  
tion

tion, & de tant plus diligemment  
 se preparent a faire ce que lesdictes  
 fins requierent, selon la mesure du don  
 de chacun, qu'il appert que la cala-  
 mité présente ou pchainne est plus grieue.  
 Or vn tel ieusne institué a ceste fin, est  
 sans doubte tresagreable seruice a  
 Dieu, s'il est legitimement obserué:  
 c'est a dire si affligeans noz corps vo-  
 lontairement, en tesmoignage que le  
 Seigneur a bon droit nous afflige, no<sup>r</sup>  
 sentions par cestuy nostre ieusne vne  
 diligence & ardeur en noz coeurs con-  
 ioincte, pour inuoquer sur nous le  
 nom du Seigneur, & nous amender  
 de noz pechez, quel ieusne nous se-  
 roit bien proposé, & recommandé  
 aux Niniuites. Et par ainsy c'est l'office  
 d'un chacū en l'Eglise, qu'il puisse faire  
 que ce ieusne publiq, ordōné en l'Egli-  
 se, plaie au Seigneur Dieu, en la manie-  
 re qu'il a esté dit. Autremēt nostre ieus-  
 ne sera en abomination deuant  
 Dieu, & tant s'enfaut que par nostre  
 ieusne nous l'apaisions que plustost  
 no<sup>r</sup> redoublerons sa fureur contre no<sup>r</sup>,  
 a cause de nostre hypocrisie, laquelle  
 Dieu

Dieu hayt grandement, & la punit, Ie-  
remie. 18. Luc. 13.

Icy on reprent l'abus du ieusne au  
Papisme, ou il est institué, nō pour q̃l-  
que necessité publique de l'Eglise, mais  
pour le seruice ydolatrique des sainctz,  
et superstition pharisaiq̃. Et y forge on  
l'opinion du merite, non point tant a  
la faim qu'au choix des viandes, contre  
la dignité du seul merite de Christ. Et  
aussy que par tel abus du ieusne Papi-  
stique, l'ulage legitime du vray ieusne  
a esté aboly en l'Eglise de Christ. On  
traite de ces choses au sermon, le iour  
determiné aux prieres publiques, &  
au ieusne publique, a cause de quelque  
calamité presente ou prochaine a l'E-  
glise, ou necessité publique. Apres les-  
quelles choses parfaites, le Ministre ad-  
mōeste tout l'Eglise, de prier ardem-  
ment & a bō escient le nom de Dieu,  
pour toutes les necessitez de l'Eglise: la  
quelle se prosternant a genoil, il com-  
mence les prieres publiques & accou-  
stumées de l'Eglise, & en icelle il en-  
tremesse la priere, pour oster ceste ca-  
lamité, pour laquelle la priere publique  
a esté

a esté instituée, a l'imitation de celle 249  
qui est écrite en Daniel. 9. chap. avec  
la confession des pechez.

Or a fin que toute l'Eglise, de coeurs  
plus ardens, se prepare a prier, ce iour  
mesme aussy on administre la Cene du  
Seigneur, a l'usage de laquelle le Ministre  
ayant parfait ceste priere, admoneste  
toute l'Eglise, prenant aucuns poinctz  
principaux de l'admonitiō, ou predica  
tion qu'on a accoustumé de faire ordi  
nairement, au iour de la Cene: au fueil  
let. 115. b. qui sembleront seruir pour re  
commander la Cene du Seigneur, selō  
que le temps le permettra. Et par ainsy  
on administre la Cene, a la maniere ac  
coustumée : Laquelle estant parfaite,  
& le psalme chanté comme de coustu  
me, on admoneste l'Eglise que chacū  
estant retourné a sa maison, passe  
tout ce iour a prier, & a lire les sainctes  
escritures, et a ieusner autāt que la san  
té d'un chacun le pourra souffrir. Et  
ainsy finalement on donne congé a  
l'Eglise, avec la benediction & recom  
mendation des pources.

Que s'il semble bon aux Ministres

M m

et



& Anciens, on commande de rechef a l'Eglise de s'assembler a deux heures apres midy, & fait on de rechef vne admonitiō qui sert au propos. Et finalement on ordonne la prophetie, qui serue a ce ieusne & priere publique, en sorte que tout ce iour soit employé au seruice diuin, & a traicter les choses saintes: & le ieusne publique soit tout ce iour obserué, en abstinence de viande, iusques au soir: sans toutefois aucune difference des viandes, sinon que la santé d'aucun ne peust endurer cela sans detrimēt. Car le Sabbat est pour l'home, & non l'home pour le Sabbat.

*Gratulation d'action de graces, pour  
les benefices publics donnez  
a l'Eglise.*

**E**N telle maniere aussy les Ministres & Anciens ordonnent quelque iour, pour faire priere & ieusne publique: si quelque fois il appert que par la bonté de Dieu, quelque grand benefice soit aduenu, ou a nostre Eglise,  
ou

ou a toute la cité, ou a tout le royaume.  
Et toutes choses sont instituées ainſy  
comme nous auons dit, que le ieufne  
& ſupplication publique, ſont institu-  
ez a cauſe de la publique calamité ia  
enuoyée ou preſte d'aduenir a l'Egliſe:  
ſeulement que pour la diuerſité de l'euene-  
ment, on change l'argument de la pre-  
dication, & des prieres, en ceſte ma-  
niere.

250

*Argument de la predication, pour  
quelque benefice public, don-  
né a l'Egliſe.*

ON prent quelque paſſage des eſcri-  
tures, par lequel eſt recommandée  
la bonne volonté & miſericorde de  
Dieu enuers nous, a ſouſtenir, defen-  
dre, orner, & eleuer ſon Eglife, a ſauoir  
ainſy comme Dieu pour nous rete-  
nir en noſtre office, il veut quelque fois  
exercer noſtre foy, nous enuoyant quel-  
que croix, ſelon ſa prouidence admi-  
rable: pareillement auſſy il declare  
pour l'amour de Chriſt, la richeſſe  
M m 2 inenar-

inenarrable de sa bonne volonté enuers nous, en donnant quelque benefice publique a son Eglise, a fin d'approuuer & testifier vers nous sa puissance benefique, contre noz aduersaires. Or en la recommandation de telz benefices de Dieu, on admoneste principalement l'Eglise de ces choses.

*I* Que tous benefices ne viennent d'ailleurs, que de la source mesme de tous biens, a sauoir de Dieu: & aussy qu'il les faut receuoir cōme des mains propres de Dieu, tousiours avec action de graces. Mais pourtant que ce n'est pas tousiours vne mesme raison de to<sup>r</sup> benefices, combien que tous procedēt d'un Dieu, il faut diligemment obseruer la maniere de ce benefice, pour l'amour duquel la supplication publique a esté instituée.

*II* On admoneste l'Eglise, que pour bien obseruer la raison de ce benefice donné, a fin que nous en vsions bien. Premièrement a quelle occasion, il est donné. Puis par quelz: Finalement si liberalement, ou soubz quelq̄ condition. Car il y a bien a dire, a quelle occasion

251  
sion, par quelz, & a quelle condition,  
les benefices sont donnez. Car telz be-  
nefices, ou ilz correspondent a la voca-  
tion de ceux ausquelz ilz sont donnez:  
& par ainsy ilz redondent a toute l'E-  
glise. Ou ilz n'y correspondent point,  
encor qu'ilz redondent a toute l'Egli-  
se: Car ou le benefice est donné a ceste  
occasion, que tant celuy qui l'a donné,  
que ceux ausquelz il est dōné, tāt l'un q̄  
l'autre l'ont requis: a fin q̄ la charge le-  
gitime de ces vocations en l'Eglise, fut  
aduancée, sans lesquelles elle ne pour-  
roit facilement estre bien gouvernée,  
ne consister. Ou bien celuy qui a bail-  
lé le benefice pourra auoir eu quelque  
autre occasion de le donner. D'auanta-  
ge, ou on est asseuré de la pieté de celuy  
qui l'a dōné ou nō, cōme on le pourra  
iuger au cōtraire, p̄ plusieurs argumés.  
Finalement ou celuy qui a donné ce  
benefice, l'a donne liberalement, ou, il  
le lie a quelques loix certaines.

On enseigne donc en l'Eglise, qu'il  
faut obseruer toutes ces choses en ces  
benefices, pour l'amour desquelz on in-  
stitue les supplications publiques: Car

soubz vne chacune de ces pierres, cō-  
me on dit, se cache le Scorpion.

*III* On admōneste l'Eglise de l'oc-  
casion du benefice donné, pour lequel  
la supplication est ordonnée, & l'ex-  
pose on a toute l'Eglise. Que s'il ap-  
pert que ce benefice a esté donné a ce-  
ste occasion, que celuy qui l'a donné ait  
cherché la voye & le moyen pour aduā-  
cer en l'Eglise, la charge legitime de ses  
vocations, sans lesquelles elle ne peut  
estre bien gouuernée, ne facilement du-  
rer: on recōmande a toute l'Eglise l'oc-  
casion de ce benefice dōné, a fin qu'on  
l'excite a rendre graces plus ardemmet,  
pour iceluy. Car les chotes qui proced-  
ent de bonnes sources, comme elles  
sont plus agreables a Dieu, aussy sont  
elles de plus longue durée: & quand et  
quand dignes de plus grandes louan-  
ges & graces, que celles qui viennent  
d'ailleurs. Mais s'il n'ya point de telle  
occasion du benefice donné, & q̄ mē-  
me il semble que l'occasion du bene-  
fice donné, ne soit si bonne, pour le-  
quel est la supplication instituée: Si  
faut il neantmoins recommander la  
puissance

puissance du Seigneur Dieu, sa bonté 253  
& prouidence, qui peut, veut & fait  
tre bien faire encliner l'autorité, voire  
des mauuais & des tyrans mesmes, au  
bié publique de son *Eglise*. Car il faut  
rendre graces a Dieu, pour tous bene-  
fices, par lesquels il appert que la gloi-  
re de Dieu est auancée, soit qu'ilz soy-  
ent donnez par verité, comme saint  
Paul le dit, ou par quelque autre occa-  
sion. Mais il faut admonnester l'*E-*  
*glise*, d'estre plus diligéte et songneu-  
se, a fin qu'estans allichez par telz bene-  
fices, nous ne viuions tout a rebours  
sans nous chaloir du soing de noz of-  
fices en l'*Eglise*.

*IIII* On admonneste l'*Eglise*  
non seulement de l'occasion: mais aus-  
sy de celuy qui a donné le benefice, &  
par lequel Dieu a voulu qu'il ait esté  
donné. Car comme l'home mauuais  
peut abuser de toutes occasions, pour  
decevoir les bons, ausy n'est ce pas as-  
sez d'auoir obserué les occasions des  
benefices, mais ausy il nous faut obser-  
uer diligemment ceux par lesquels  
ces benefices sont donnez.

Car icy Sathan fait le rusé . Et veut estre reputé en ses tyrans tresnuisibles, nourrissier (si Dieu plaist) & defenseur de l'Eglise de Christ, & quand & quād il s'efforce bien souuent d'attester, & esprouuer vers les bons, l'affection hypocritiq de son coeur enuers elle, p ses offices fort beaux en apparece . Parquoy il faut tousiours en grande diligence obseruer, par qui les benefices nous sont donnez , lesquelz principalement sont publiques, & semblent seruir a tout le corps de l'Eglise . Et s'il appert que quelque grand benefice soit donné a l'Eglise, par vn home qui aime la religion, qui a tousiours déclaré qu'il a eu la gloire de Dieu a coeur : On recōmāde a toute l'Eglise, le benefice donné, & mesme au nom de celuy qui l'a dōné: Et excite on l'Eglise a rendre graces tant plus ardemment pour le benefice donné, & aussy en tāt meilleur espoir de bon succes, apres le benefice donné d'un tel home, qu'il appert que celuy qui l'a donné est plus addonné a la vraye pietè, & a aduācer la gloire de Dieu. Selon laquelle maniere, il  
nous

nous semble que nous auons trefiuste 253  
cause, de recommander par tout, a tous  
fideles, tous les benefices que nostre E-  
glise a receu de la maieste du Roy Edou-  
ard, sixiesme de ce nom, Roy d'Angle-  
terre, lequel certes non pour autre occa-  
sion, qu'en la seule compassion de gens  
estrangers, qui laissans leurs propres  
pays, ont mieux aymé se retirer, a son  
royaume, pour l'amour de la vraye reli-  
gion, qu'estre pressezen leurs maisons  
par la tyrannie de l'Antechrist: & n'a  
aussy institué icy nostre Eglise a autre  
fin, que pour aduâcer par ceste occasiõ  
par tout son royaume, la vraye religiõ,  
en la purité de la doctrine, & du serui-  
ce diuin. Mais s'il y a suspicion, que ce-  
luy par lequel est donné le benefice soit  
hypocrite, on commande bien a toute  
l'Eglise le benefice, comme venant du  
Seigneur, qui non seulemēt peut, veut,  
& fait bien reprimer l'impieté & cru-  
elle barbarie des tyrans: mais aussy biē  
souuent sans leur seu ou malgré eux,  
il les fait seruir aux proffitz publiques  
de l'Eglise. Sur quel endroit on recom-  
mande fort la puissance, bonté, & pro-

Mm5 uidence



uidence de Dieu. Mais ce pendant auf-  
sy on admonnest l'Eglise, qu'elle se dô  
ne biē garde, & qu'elle prie incessam-  
mēt le Seigneur, que soubz couleur de  
benefice, elle ne soit aucunement de-  
ceue, par le fard & dol de ces hypocri-  
tes, ou induicte la ou il ne faut pas, par  
ceux desquelz ell'a receu ce benefice:  
car il n'ya rien plus faulx que l'hypocri-  
sie, qui semble estre ornée de quelque  
beau fard de pieté.

*V* On admonnest l'Eglise, qu'il ne  
faut pas seulemēt observer l'occasion,  
ou cestuy qui donne le benefice: mais  
aussy s'il est donné liberalement, ou a  
quelque certaine condition. Car il peut  
estre que des benefices sont donnez a  
tresbonne occasion, voire par gens de  
bien, ce pendant toutefois ilz sont liez  
a telles manieres de loix, soit par impru-  
dence, ou quelque fois par trop gran-  
de prudence: en sorte qu'on ne les  
peut facilement recevoir, sans la ser-  
uitude de l'Eglise, ou mesme sans dan-  
ger de la religion. Parquoy il faut aussy  
diligemment observer, a sauoir si le  
benefice, au nom duquel est instituee  
la

la supplication, est donné liberalemēt,  
sans aucunes obligations, ou s'il est  
donné soubz quelques certaines loix  
ou conditions. Or appellons nous  
la colation gratuite d'un benefice gra-  
tuit, quand cestuy qui baille le bene-  
fice, ne requiert de ceux ausquelz il l'a  
donné, autre chose, sinon qu'en toute  
leur doctrine & maniere, ilz suyuent  
seulement la seule doctrine Apostoli-  
que & leur obseruation: car il faut  
toufiours faire cela, autant qu'il sera  
possible, encor qu'on ne nous don-  
neroit aucun benefice. Si donc le be-  
nefice, au nom duquel est instituée  
la supplication publique, est donné  
gratuitement, on recommande a l'E-  
glise la grandeur du benefice par am-  
plification: Et met on aussy deuant  
les yeux de toute l'Eglise, la cause de  
nostre deuoir & gratitude, selon la  
grandeur du benefice: car de tant plus  
que le benefice est grand, d'autant  
doit estre grand le deuoir de nostre gra-  
titude, laquelle il nous faut declarer,  
faisans de tout nostre pouuoir, les offi-  
ces de nostre obseruance & obeissan-  
ce enuers Dieu, si nous ne voulons es-

uidence de Dieu. Mais ce pendant auf-  
sy on admonnest l'Eglise, qu'elle se dō  
ne biē garde, & qu'elle prie incessam-  
mēt le Seigneur, que soubz couleur de  
benefice, elle ne soit aucunement de-  
ceue, par le fard & dol de ces hypocri-  
tes, ou induiſte la ou il ne faut pas, par  
ceux desquelz ell'a receu ce benefice:  
car il n'ya rien plus faulx que l'hypocri-  
sie, qui semble estre ornée de quelque  
beau fard de pieté.

V On admonnest l'Eglise, qu'il ne  
faut pas seulemēt obseruer l'occasion,  
ou cestuy qui donne le benefice: mais  
aussy s'il est donné liberalement, ou a  
quelque certaine condition. Car il peut  
estre que des benefices sont donnez a  
tresbonne occasion, voire par gens de  
bien, ce pendant toutesfois ilz sont liez  
a telles manieres de loix, soit par impru-  
dence, ou quelque fois par trop gran-  
de prudence: en sorte qu'on ne les  
peut facilement recevoir, sans la ser-  
uitude de l'Eglise, ou mesme sans dan-  
ger de la religion. Parquoy il faut aussy  
diligemment obseruer, a sauoir si le  
benefice, au nom duquel est instituee  
la

la supplication, est donné liberalemēt,  
sans aucunes obligations, ou s'il est  
donné soubz quelques certaines loix  
ou conditions. Or appellons nous  
la colation gratuite d'un benefice gra-  
tuit, quand cestuy qui baille le bene-  
fice, ne requiert de ceux ausquelz il l'a  
donné, autre chose, sinon qu'en toute  
leur doctrine & maniere, ilz suyuent  
seulement la seule doctrine Apostoli-  
que & leur obseruation: car il faut  
toufiours faire cela, autant qu'il sera  
possible, encor qu'on ne nous don-  
neroit aucun benefice. Si donc le be-  
nefice, au nom duquel est instituée  
la supplication publique, est donné  
gratuitement, on reccommande a l'E-  
glise la grandeur du benefice par am-  
plification: *Et met on aussy deuant*  
*les yeux de toute l'Eglise, la cause de*  
*nostre deuoir & gratitude, selon la*  
*grandeur du benefice: car de tant plus*  
*que le benefice est grand, d'autant*  
*doit estre grand le deuoir de nostre gra-*  
*titude, laquelle il nous faut declarer,*  
*faisans de tout nostre pouuoir, les offi-*  
*ces de nostre obseruance & obeissan-*  
*ce enuers Dieu, si nous ne voulons es-*

tre accusez d'ingratitude, & estre punys a la fin, a cause d'icelle. Mais si nous voyons quelques conditions annexées, aux benefices dōnez a l'Eglise, cōtre la parolle de Dieu, si recommande on neantmoins a l'Eglise ce benefice qui luy est dōné, & l'enseigne on qu'il le faut embrasser comme des mains de Dieu mesme: pourueu que ces loix & cōditions adioinctes, ne nous lient ou contraignent necessairement a impietè manifestè. Mais aussy on admoneste diligemment l'Eglise, & principalement ses Ministres & Anciens, q pour quelque benefice ilz ne s'envelopent aucunement a quelques conditions contre la parolle de Dieu, sinon d'autant qu'elles seruiron seulement pour supporter aucunemēt, mais avec reprehension fraternelle, & non pour entretenir ou approuuer aucunement quelque infirmitè mutuelle entre nous, laquelle principalement ayt quelque superstition, ou qui empesche ou retarde l'aduancement de la puritè Apostolique, tant en la doctrine qu'aux ceremonies du seruice diuin. Car il nous faut

faut supporter l'un de l'autre, nostre infirmité en charité chrestienne. Mais il l'a faut tellement supporter, que ce pendant nous nous aduancions tousiours, aux choses plus parfaites, obseruans toutesfois les degrez chrestiens des admonitions, & reprehensions fraternelles, par la parole de Dieu. Au reste nous ne deuons aucunement entretenir ceste infirmité l'un de l'autre, sans aucunes reprehensions, ne retarder l'aduancement de la vraye religion par le trop grand support de ceste nostre infirmité entre nous.

255

*VI* On admonnest l'Eglise que nostre gratitude enuers Dieu, consiste non seulement en l'action de graces publique de bouche, en l'assemblée de l'Eglise, ou en ce ieusne externe de toute l'Eglise: mais principalement, en ce mouuement entier de nostre coeur a repentance, d'autant qu'il nous sentons nostre coeur estre affectié de nostre pouoir, pour exprimer tous les offices de nostre gratitude & obseruance enuers Dieu. Car comme le coeur est affectié, ainsi parlons nous et faisons toutes

tes choses . Et si nous ne declarons amendement en noz affections , parolles et oeuvres, en vain no<sup>s</sup> nous persuadons d'aucune gratitude enuers nostre Dieu & ses benefices.

*VII* On admonnest l'Eglise, que Dieu requiert tellement nostre graticu de pour ses benefices: que si nous ne la declarōs de nostre pouuoir, principalement apres qu'il nous a fait quelque benefice: il conuertira de rechef ses benefices en calamitez publiques, & tresgrieues , pour punir nostre ingratitude, non seulement a nostre condamnation eternelle, mais aussy de ses playes publiques en ceste vie, a fin que lon ire soit manifestée a tout le monde, a l'encontre de nostre ingratitude. On amene a ce propos aucuns passages de l'escriture qui mōstrent cela, en Ieremi, 18. & en ses lamératiōs. En *Ezechiel*. 5. 7 28. & en plusieurs autres semblables.

*VIII* On admōnest l'Eglise, qu'il nous faut euitier principalement deux choses, toutes les fois que le Seigneur no<sup>s</sup> donne aucū benefice, a sauoir vne licence d'Esprit, conioincte avec vne  
trop

trop grande aſſeurâce et arrogâce, laq̃lle l'accompagne touſiours volontiers le proſpere ſucces des choſes . Pourtant q̃ par ces deux, comme par quelques degrez, nous ſommes ſouuēt menez iuſques a meſpriſer Dieu meſme, & toutes choſes diuines: ce que Dieu iamais ne laiſſe impuny, voire il le punit de tāt plus rigoreuſement, que ſes benefices ont eſté plus grandz enuers nous.

Ainſy on admōneſte l'Egliſe de ces choſes, a fin que par vne telle conſideration des benefices diuins, elle apprenne d'auoir memoire de ſon deuoir enuers Dieu. Premieremēt pour le deuoir de noſtre gratitude, lequel doit eſtre de tant plus grand, que nous voyons que les benefices qui nous ont eſté donnez, ſont grans. Puis pour la grandeur des dangers, a donner les benefices, par l'obleruation des occaſions, des autheurs & conditions, comme il a eſté dit. Finalemēt a cauſe des grādes menaces de Dieu, par leſquelles il menace qu'il conuertira ſes ſiens benefices en calamitez horribles, ſi nous en abuſons temerairement p noſtre licēce.

Tou-



Toutes lesquelles choses estât ainſy parfaites, le Miniſtre admonneſte l'Egliſe, a rendre graces pour le benefice receu, pour l'amour duquel eſt la ſupplication inſtituée. Et incontinent il commence les prieres publiques de l'Egliſe, àuſquelles on adiouſte publique action de graces, pour le benefice qu'on a receu. Et auſſy la priere contre ceſte licence aſſeurée & fierté, apres auoir receu les benefices, a fin que par icelles l'Egliſe n'abuse du benefice que Dieu luy a fait.

Puis apres on admonneſte l'Egliſe, de l'usage legitime de la Cene du Seigneur, qu'on adminiſtre incontinent apres. Et adminiſtre on toutes choſes ainſy comme il eſt mis vn peu deuant, en la ſupplication de la calamité publique au feuillet. 200.

## De la conionction *des mariages.*

**N**VL ne ſe marie au Miniſtere de notre Egliſe ſinon en l'aſſemblée publique

blique d'ycelle, en partie a fin de bien 257  
observer l'honesteté publique des mariages, & en partie a fin que les admonitions propres a cela, soyēt tousiours ouyes de toute l'Eglise, a l'edification d'ycelle.

Puis aussy on ne tient point au Ministère de nostre Eglise, les mariages pour legitimes, premier qu'ilz soyent conioinctz en l'assemblée publique de l'Eglise, par les Ministres.

Finalement on ne marie personne en nostre Eglise, que premier ilz ne se soyent soubmis volontairement & de bon gré, a la discipline Ecclesiastique, en l'assemblée de l'Eglise, apres y auoir fait confession de leur foy.

Or souuent on admōnestre l'Eglise, que pour faire les contractz des mariages, quelque gens graues, soyent tousiours appelez, & s'il ce peut bonnement faire, aucuns des Anciens de l'Eglise, qui puis apres puissent tesmoigner en l'assemblée de tous les Ministres & Anciēs, que tout a esté fait bien & honnestement.

On admonnestre aussy souuent l'E-  
N n glise

glise qu'en faisant les contractz de mariages, on n'y mesle point des parolles qui puissent tellement lier l'espoux & l'espouse ensemble, qu'on ne puisse plus deffaire le mariage entre eux, s'il surue noit quelq empeschement: iusques a tant qu'ilz soyent approuuez & conioinctz par la ceremonie publique, deuant la congregation de l'Eglise.

Or apres qu'il ya eu quelq contract de mariage entre aucuns membres de nostre Eglise, qui est passe bien & honestemēt, cōme il a esté dit, on rapporte tout cōme il a esté fait, a l'assemblée de tous les Ministres & Anciens, & la on s'enquiert s'il ya qlqu'un qui sache quelq empeschemēt, par lequel ceste promesse ne soit approuuée en pleine Eglise, & que ces fiancez ne soyent conioinctz ensemble, publiquement selon la coustume. Et si rien de tel n'est proposé, on institue incontinent trois denonciations publiques, pour les ioindre par mariage, & escrit on les noms de ceux qui se marient en nostre Eglise. Or ces trois denonciations se font l'une apres l'autre, sus la fin des predi-

predications publiques en ceste sorte. 258

Premieremēt on signifie a toute l'Eglise les noms des fianchez, & dit on qu'ilz ont promis l'un a l'autre la foy de mariage, en la presence de gens graues, & mesme d'aucuns Anciens, ce qu'ilz desireroient estre approuuē & finalement confirmé, en l'assemblée de l'Eglise, sinon qu'on ameine quelque empeschemēt legitime, entre ces trois denonciations, deuant le iour des nopces. Et pour tant si quelqu'un de l'Eglise fauoit telle chose, qui pourroit empescher la poursuite du mariage, q̄ dedans le temps de ces trois denonciations deuant les nopces, il le rapporte aux Anciens de l'Eglise, autrement le mariage sera approuuē & confirmé en l'assemblée de toute l'Eglise. Ce pendant que tous ceux de l'Eglise, doiuent diligēment prier, q̄ ce mariage denoncē, si on n'ameine aucun empeschement, soit confirmé au nom du Seigneur Christ deuant toute l'Eglise, & que ceux qui se marient le fassent en la crainte du Seigneur, avec sa benediction, a sa gloire, & a leur salut, & qu'ilz perseverent en iceluy tout le

N n 2 temps

temps de leur vie, en paix & concorde  
chrestienne, s'entr'aymans perpetu-  
ellement l'un l'autre

On denonce aussy par trois fois, en  
trois predications publiques, les maria-  
ges qu'on doit faire en l'Eglise, deuant  
que les nopces se fassent. Que si on pro-  
duit quelque empeschement legitime,  
deuât le temps determiné des nopces,  
on le differe iusques a tant qu'on ayt le  
gitimement ordonné de cest empes-  
chement amené. Mais si en la troisiè-  
me denonciatiō on n'ameine rien, lors  
le mariage par trois fois denoncé, com-  
me dit est, est approuué & confirmé en  
l'assemblée de l'Eglise, par le Ministre  
d'ycelle, en ceste maniere.

*La maniere des mariages, fais pu-  
bliquement en l'assemblée de  
l'Eglise.*

**A** Pres qu'en leurs temps, les denou-  
ciations publiques des mariages  
ont esté faictes, & que personne n'a  
produit aucun empeschement legiti-  
me, quand le temps des nopces est ve-  
nu

nu, on commande a ceuxqui doiuent 259  
estre mariez, de venir au temple deuant  
la predication publique, a fin qu'ilz la  
puissent ouyr. Or y viennent ilz sans  
aucun bruyt, appareil ou pompe teatri-  
que, fors qu'en silence & moderation  
chrestienne, vn ou deux honnestes ho-  
mes accompagnent l'espoux, & aussy  
quelques honnestes femmes l'espouse.

Or apres que le sermon est fait, &  
les prieres publiques de l'Eglise, auant  
qu'on chante le psalme, on commande  
a ceux qui se marient, de venir en vn  
lieu vn peu esleué, deuant les Ministres  
& Anciens, a fin que toute l'Eglise les  
puisse veoir, & ainſy estans en la veue  
de toute l'Eglise, le Ministre premiere-  
ment parle a toute l'Eglise haut &  
clair, a la maniere qui s'enluyt.

*Admonition a l'Eglise, en la con-  
ionction publique du mariage.*

**H**Omme freres & soeurs au Seigneur, &  
quiconques estes icy presens: Pieca  
vous auez ouy, ceux icy que vous voyez  
N. N. auoir requis d'un consentement,  
N n 3 que

que deuant ceste vostre assemblée, puis que  
jusques icy personne n'a produit quelque  
empeschement de leur mariage, ilz soyent  
maintenant conioins au nom de Dieu le  
Pere, le Filz, & le saint Esprit. Pourtant  
vous deuez estre tesmoins de toutes ces cho  
ses, & inuoker humblement le nom ado  
rable de Dieu en voz cocurs, pour ceux cy,  
qui se marient: A fin q̄ cestuy leur maria  
ge soit confirmé & conioinct par nostre Mi  
nistere, avec la vertu & puissance de Iesus  
Christ nostre Seigneur, contre tous les ef  
fortz de Sathā, a la gloire du nom de Dieu,  
a leur salut, & a l'edification de l'Eglise  
de Christ.

Après ceste petite admonition, le  
Ministre descend a ceux qui se mariēt,  
en sorte qu'il puisse estre veu avec eux  
& ouy de toute l'Eglise. Et imposant  
silence adresse sa parolle aux mariez,  
leur commence ceste admonition, en  
laquelle principalement on traite ces  
choſes, selon que le temps le permet.

*L'argument de l'admonition qu'on  
fait en la publiq̄ conionction,  
de ceux qui se marient.*

**L**E Ministre deuant toutes choses, 260  
congratule a ceux qui se marient,  
& a tous ceux qui sont mariez en l'E-  
glise, pour leur felicitè, de ce que le Sei-  
gneur par sa misericorde les a appelez  
a cest estat, leq̃l est de telle sorte, qu'en  
la terre il n'y en peut auoir de plus a-  
greable a Dieu, ne plus digne de l'ho-  
me, ne aussy plus heureux selon la na-  
ture de l'home crée de Dieu. Il declare  
cela en ceste maniere.

*I* Que le mariage soit vn estat en la  
terre le plus agreable a Dieu, entre to<sup>r</sup>  
autres, il est manifeste p ces parolles de  
Dieu, Il n'est pas bõ a l'home qu'il soit  
seul. Car ce que Dieu iuge icy estre pl<sup>r</sup>  
conuenable, plus vrile, & plus propre  
a l'home, il tesmoigne aussy par le mes-  
me, qu'il luy est plus agreable, & n'eust  
point recommandé ceste societè con-  
iugale, plus que toutes sortes de solitu-  
de, si elle ne luy eust esté plus agreable  
& acceptable.

Puis on peut prouuer le mesme par  
ceste loy donnée, non seulement au  
gère humain, en la persõne de noz pre-  
miers parès, mais aussy a to<sup>r</sup> animaux,

Nn 4. engen



engendrez, multipliez, remplissez la terre, a sauoir de quant plus nous estions agreables a Dieu deuant le peché, aux reins de noz parens, qui maintenant ne sommes autre chose en nous-mesmes, qu'enfans d'ire & de mort, de tant plus il failloit que cest estat de nostre vie luy fut agreable, plus que tous les autres, veu que lors il le commada, non seulement au genre humain, en noz premiers parens, mais ausly a toutes sortes d'animaux, & leur commanda tellement, qu'il leur planta & imprima la force mesme d'engendrer, cōme vne partie de sa diuine vertu, & ausly l'affection speciale a nostre nature pour engédrer (toutelfois droite, & non vague ou sans loy, ) quand lors encor nous estions participans en nostre nature, de son ymage & semblance, en noz premiers parens. Et n'ya rien diminué de ce cōmandemēt, par la corruption de nostre nature, apres le peché, cōme plusieurs resuent. Car de rechef ce mesme est confirmé apres le deluge, a tout le genre humain en Noe, & a ses enfans, quād ia nostre nature

261  
nature estoit pleinement en eux cor-  
rompue. Le mariage dōc voire en no-  
stre nature corrompue, (quant a foy) est  
vn estat plus que nul autre agreable a  
Dieu, ainſy comme il estoit au cōmen-  
cement de nostre creation : iacoit que  
la corruption de nostre nature ait ame-  
nè avec foy au mariage, beaucoup d'in-  
commoditéz. Car ce qui est de mal au  
mariage, par la corruptiō de nostre na-  
ture: cela certes comme de foy, il n'ad-  
uient point par la faute du mariage,  
aussy ne le peut on aucunemēt attribu-  
er au mariage. Ce qu'on a de coustume  
d'amener icy des louanges de virgini-  
té, il sera cy apres espluché. D'ad-  
uantage on enseigne par vne autre rai-  
son, que le mariage, quant a foy, est  
fort agreable a Dieu, pourtant qu'en i-  
celuy reluyt plus qu'en nul autre estat,  
vne ymage non seulement de la bon-  
té de Dieu enuers nous, mais aussy de  
son essence inuisible & ineffable. Car  
ainſy comme il ne peut estre, qu'il ne  
soit fort agreable a Dieu, de s'estre  
ainſy donne a cognoistre aux homes,

Nn 5 cōme

comme luy mesme s'est declaré a no<sup>9</sup>:  
ce que tesmoigne tresrichement l'incar  
nation mesme de son filz, & le Mi  
nistere public de l'Eglise qu'il a in  
stituè : pareillement aussy il ne peut  
estre, que le mariage ne soit vn estat  
tresagreable a Dieu, d'autant qu'en ice  
luy plus qu'en nul autre estat, l'yma  
ge, cōme dit est, de l'existence & bon  
té de Dieu enuers nous, est mieux ex  
primée & representée. Or peut on mō  
strer par certains enseignemēs, que l'y  
mage tant de l'essence diuine, que de la  
bonté, nous est representée par le lien  
de mariage, plus que par nul autre es  
tat. Premièrement par le lien de ma  
riage, nous sommes admonnestez de  
la pluralité des personnes, en l'unité di  
uine: Car comme nous voyons, par le  
moyen de Dieu, plusieurs au mariage,  
a cause d'une societé inseparable, estre  
aucunement creuz ensemble en vn  
corps, en sorte que de deux la chair est  
vne, & sōt estimēz chair d'une mesme  
chair, & os de mesmes os, pareillemēt  
nous entendōs, p l'ombre de ce neud  
de mariage, que l'image de la pluralité  
des

des personnes, en vne & mesme vnitè de l'essence diuine, no<sup>r</sup> est aucunemēt exprimée, représentée, & recōmandée: ce qui ne se peut représenter aucunemēt, par aucun genre de celibat. Puis ceste vertu & affection d'engendrer en mariage, laquelle Dieu a donné a nostre nature, & entieremēt imprimée, nous met cōme deuant les yeux, ce cōseil inscrutable de Dieu le Pere, p leq<sup>l</sup> iceluy p la generatiō eternelle, & a no<sup>r</sup> inefable, a engédré de soy mesme sō Filz vniq<sup>q</sup>, si biē qu'en voyāt le gēre humain par la puidence & ordōnance de Dieu estre multiplié au mariage, p generatiō (ayāt plâté ceste affectiō de nature) no<sup>r</sup> croyons aussy Dieu le Pere, auoir voulu multiplier comme nostre archetipe, vne & inseparable vnitè de la diuine existence en plusieurs personnes, par son eternelle generation diuine, a no<sup>r</sup> inuestigable. Quant a la representatiō de la bonté diuine enuers no<sup>r</sup>, S. Paul l'Apostre no<sup>r</sup> la tellemēt recōmandée au lien du mariage, q<sup>i</sup> seulemēt pour çela, le mariage peut estre mis deuāt tous autres estat<sup>z</sup> de ceste nostre vie.

Ca

Car quand l'Apostre enseigne , que  
nostre mariage est comme vne figure  
du mariage entre le Seigneur Christ &  
son Eglise, il tesmoigne quand & quād  
que ce mystre admirable du mariage  
du Filz de Dieu, avec son Eglise au sa-  
lut d'ycelle, nous est representé & a sa  
maniere exprimé, auquel mariage la be-  
neuolence & bonne affection de Dieu,  
nous a esté trespuidemment declarée:  
Car ainſy comme chacun espoux est  
lié a son espouse toute sa vie, par le lien  
indiuifible du mariage : pareillement  
aussy le Filz de Dieu a daigné se ioin-  
dre a tout le genre des homes, par l'assump-  
tion de nostre chair en son incarnatiō.  
Et ainſy comme l'espoux lié a son es-  
pouse, veut que toutes choses soyent  
communes, tant de luy avec elle, que  
d'elle avec luy : sinon qu'elle violast  
& enfraint par la desloyauté d'adul-  
tere, la loyauté de mariage: pareillemēt  
le Filz de Dieu, lié par son incarnation  
a tout le genre des homes : veut que  
maintenant leur calamité luy soit com-  
mune, & aussy que sa pleine suffisance  
leur soit commune, sinon que par leur  
impie-

impieté destinée & rebelle, sachans & voulans, reiectent & chassent vn sien si grand benefice, s'abandonnans a to<sup>9</sup> genres de cupiditez, & reiettans entiere-  
ment toute crainte & sentiment du iugement de Dieu, contre vne telle def-  
fection, comme Paul l'enseigne. D'au-  
tant dōc qu'il est tant agreable a Dieu,  
d'apparoistre ainſy aux homes com-  
meil s'est declaré a nous en ſa parolle:  
Certes on ne peut auſſy nier, que le ma-  
riage ne luy ſoit d'autāt plus agreable,  
que tous autres genres de ceſte noſtre  
vie, d'autant que plus proprement, par  
iceluy, ces ſouuerains myſteres de la co-  
gnoiſſance diuine, que nous auons dit,  
ſont repreſentez, exprimez, & recom-  
mandez.

*II* On monſtre par les meſmes rai-  
ſons, par leſquelles nous diſons que le  
mariage eſt agreable a Dieu, qu'il n'ya  
point d'eſtat plus digne de l'home que  
ceſtuy: Car quiconque voudra eſtimer  
noſtre dignite par la reputation de la  
dignité diuine, il ne peut nyer que par  
les raiſons qu'il appert quelque choſe  
eſtre treſagreable a Dieu, que par les  
meſ-

mesmes aussy, elle ne soit tresdigne de l'home. Car nous deuons arrester que comme rien ne peut estre agreable a Dieu, si ce mesme n'est aussy digne de luy: pareillement de tant plus que nous cognoissons quelque chose luy estre agreable, ce mesme aussy est plus digne de luy & quand & quand aussy de nous tous.

Or est ce vne grande louange & dignité a chacune ymage, quand elle approche au plus pres de son archetype, & l'exprime & represente proprement. Mais toutesfoiſ si nous considerons l'origine, & la fin, ou les ornemens du mariage, selon la parole de Dieu, nous trouuerons qu'il n'y a maniere de viure plus digne de l'home, que ceste cy. Et premierement quant a l'origine du mariage, il n'y a point de doubte, que nostre nature deuant le peché ne pleust plus a Dieu, estant encor en son integrité, qu'elle ne fait maintenāt, en la corruption de nostre peché, autant qu'en nous est. Certes ainſy comme lors, il nous ordonna en terre vn lieu fort honorable, & abondāt en tous genres de delices,

auec

avec lequel nul autre en terre ne peut  
 estre comparé: pareillement il faut que  
 l'estat que Dieu determina lors a l'ho-  
 me, a sauoir le mariage, ait esté tel, que  
 nul autre ne peut estre comparé avec  
 cestuy. Mais aussy Dieu est autheur de  
 virginité, & de toute telle maniere de  
 celibat, leq̃l est obseruè sans bruslemēt,  
 pour l'amour du Royaume de Dieu, et  
 telle virginité ou tel celibat, a pour cer-  
 tain la louange & dignité non petite,  
 exprimée aux escritures: Mais telle  
 qui ne peut estre comparée a la louan-  
 ge & dignité du mariage. Car toute la  
 louange & dignité qu'a l'obseruance  
 de continence, elle ne l'a d'ailleurs que  
 du peché, a cause de la corruption de  
 nostre nature: Autrement ne virgini-  
 té, n'aucune maniere de chastement  
 Euangeliq̃, n'eust obtenu nō seulemēt  
 aucune louange ou dignité, mais aussy  
 n'eust eu lieu en l'Eglise de Christ, sans  
 grāde faute du mespris de la benedictiō  
 diuine, si nostre nature fut demourée  
 en ceste premiere integrité de sa creatiō  
 Mais q̃lle raisō ya il, q̃ les choses desq̃l-  
 les nō point tant l'excellēce de la chose  
 par



par foy, ou aucune censure eternelle de Dieu, q̄ la calamité de nostre peché & corruption no<sup>r</sup> recōmande la louange & dignité. Que telles choses, dis ie, foy ent comparées, voire preferées, comme nous voyons plusieurs auoir fait, a la dignité de ceste maniere de viure, que le iugement eternel de Dieu, a louée voire en l'integrité de nostre nature, & ausly ordonnée en nostre nature corrompue, & laquelle il appert estre honorée & recommandée par tant & si grandz mysteres diuins.<sup>r</sup> D'autant dōc que la calamité & corruptiō de nostre peché nous a engendré toute la louange & dignité de tout celibat: D'autant ausly que tous les remedes de nostre corruption, & des incommoditez procedées d'ycelle, n'ont esgard ailleurs qu'a la reparation de ceste nostre premiere integrité, & dignité perdue, en laquelle le mariage deuoit estre le plus excellent genre de vie en la terre, combien qu'elle nous soit abondamment restituée maintenāt au Seigneur Christ, & mesme augmentée au double. Iusques icy certes ne la dignité de virginité

265  
nité, ne aussy du celibat, quelque loué  
qu'il soit, ne peut estre aucunement cō  
paré a la louange & dignité du maria-  
ge. Et ainsy si nous comparons l'origi-  
ne du mariage, avec toute sorte de Ce-  
libat le plus honorable qui soit, nous  
verrons aisement, p l'institutiō mesme  
de Dieu, qu'il n'ya en ce mōde estat,  
autant qu'en luy est, plus digne que le  
mariage: iacoit que la necessité de l'E-  
glise cheute a exercer ses Ministeres, ou  
aussy quelque comodité soubz la mi-  
sere de nostre corruption, nous re-  
commandent fort la virginité, et autres  
manieres de celibat louable par le vou-  
loir de Dieu. Puis si nous aduifons  
aussy a la fin du mariage, il apparoiſtra  
de la aisement, qu'il n'y a genre de vie  
en ce monde, plus digne que le maria-  
ge. Car quand Dieu eu eternellement  
estably, que le genre humain seroit  
multiplié par generation, & eut planté  
par sa benediction diuine non seule-  
ment la force & vertu (qui certes est vn  
don diuin) mais aussy vne affection spe-  
ciale a nostre nature. Veritablement  
comme il n'y a rien plus conuenable,  
O o aussy

par soy, ou aucune censure eternelle de Dieu, q̄ la calamité de nostre peché & corruption no<sup>r</sup> recōmande la louange & dignité. Que telles choses, dis ie, soyent comparées, voire preferées, comme nous voyons plusieurs auoir fait, a la dignité de ceste maniere de viure, que le iugement eternel de Dieu, a louée voire en l'integrité de nostre nature, & aussy ordonnée en nostre nature corrompue, & laquelle il appert estre honorée & recommandée par tant & si grandz mysteres diuins? D'autant dōc que la calamité & corruptiō de nostre peché nous a engendré toute la louange & dignité de tout celibat: D'autant aussy que tous les remedes de nostre corruption, & des incommoditez procedées d'ycelle, n'ont esgard ailleurs qu'a la reparation de ceste nostre premiere integrité, & dignité perdue, en laquelle le mariage deuoit estre le plus excellent genre de vie en la terre, combien qu'elle nous soit abondamment restituée maintenāt au Seigneur Christ, & mesme augmentée au double. Iusques icy certes ne la dignité de virginité

nité, ne aussy du celibat, quelque loué  
 qu'il soit, ne peut estre aucunement cō  
 paré a la louange & dignité du maria-  
 ge. Et ainsy si nous comparons l'origi-  
 ne du mariage, avec toute sorte de Ce-  
 libat le plus honorable qui soit, nous  
 verrons aisement, p l'institutio mesme  
 de Dieu, qu'il n'ya en ce mōde estat,  
 autant qu'en luy est, plus digne que le  
 mariage: iacoit que la necessité de l'E-  
 glise cheute a exercer ses Ministeres, ou  
 aussy quelque comodité soubz la mi-  
 sere de nostre corruption, nous re-  
 commandent fort la virginité, et autres  
 manieres de celibat louable par le vou-  
 loir de Dieu. Puis si nous aduifons  
 aussy a la fin du mariage, il apparoiſtra  
 de la aisement, qu'il n'y a genre de vie  
 en ce monde, plus digne que le maria-  
 ge. Car quand Dieu eu eternellement  
 estably, que le genre humain seroit  
 multiplié par generation, & eut planté  
 par sa benediction diuine non seule-  
 ment la force & vertu (qui certes est vn  
 don diuin) mais aussy vne affection ſpe-  
 ciale a nostre nature. Veritablement  
 comme il n'y a rien plus conuenable,

O o

aussy

aussy n'ya il rien plus digne de l'home,  
que de suyure le ppos & conseil eter-  
nel de Dieu, de multiplier le genre hu-  
main, par generation : veu principale-  
ment que ceste force & affection, est  
tellement plantée a sa nature, par la  
benediction de Dieu, qu'il ne peut nier  
qu'il ne soit crée de Dieu, pour cela :  
Autrement veu que Dieu mesme, a pro-  
nôcé que la solitude n'estoit point bõ-  
ne a l'home, ne conuenable a sa nature,  
pourtant qu'elle ne correspondoit a ce  
sien diuin conseil, de multiplier par  
generation le genre humain, il aussy  
signifié par le mesme decret, que toute  
sorte de solitude estoit indigne de l'ho-  
me, principalement en l'integrité de sa  
nature: Mesme en la nature ia corrom-  
pue, apres nostre peché, le Seigneur  
de rechef a approuué ce mesme decret  
contre toute solitude, en donnât apres  
le deluge le mesme commandement  
d'engédrrer a Noe, & a tous les enfans,  
sans en excepter aucuns, ce que para-  
uant il auoit donné a Adam & Heue,  
deuât aucune corruptiõ de nostre na-  
ture. Et sans doubte il eust adiousté ql  
que exceptiõ a ce sien cõmandement,

s'il eust estimé que quelq maniere de 266  
celibat, fut esté autant digne de l'home,  
comme le mariage, en nostre nature ia  
corrompue. Et aussy no<sup>s</sup> sōmes iustreis  
clairement par ces parolles de Dieu, *Il  
n'est pas bon a l'home qu'il soit seul*, que la  
societé cōiugale est de tāt pl<sup>9</sup> digne de  
l'home, voire pl<sup>9</sup> q̄ toute maniere de so  
litude, tāt louée qu'elle soit: d'autāt q̄lle  
sert a ce conseil diuin de la multiplica  
tiō du genre humain, & a ce cōmande  
mēt d'engendrer, repeté par deux fois,  
que Dieu mesme a prononcé, que tou  
te solitude est moins bonne a l'home, a  
sauoir a sa nature, formée pour engen  
drer, & moins cōuenable, & quand &  
quand pl<sup>9</sup> inutile. Dōc la fin mesme du  
mariage, tesmoigne clairemēt qu'il n'y  
a nul genre de cōtinēce, qui puisse estre  
aucunemēt cōparé, quant a sa dignité a  
la societé coniugale. Finalemēt si nous  
regardons tous les ornemens du ma  
riage, qui nous sont monstrez seule  
ment aux escritures, il en y a certes  
tant, & de si grandz, que pour cela  
seulement le mariage peut & doit es  
tre entierement preferé a bon droit,

a toute maniere de vie en ce monde.  
Car pour ne plus rien dire en ce lieu de  
l'excellence incomparable des myſte-  
res diuins, deſquelz ia parauant il a eſté  
parlé: leſquelz cōme par le lien de ma-  
riage ſont exprimez & recommandez  
plus q̄ tous autres eſtatz de noſtre vie:  
pareillement auſſy ilz apportēt vn tref-  
grand ornement. Certes les promeſſes  
leſquelles teſmoignent Dieu eſtre le  
Dieu de noſtre ſemence, & tous noz  
enfants eſtre ſainctz en l'Egliſe, ſōt telz  
ornemēs du mariage, qu'ilz teſmoignēt  
que c'eſt vn eſtat incomparable en la  
terre. Car qui a il rien plus digne de  
l'home ne plus honorable, ou auſſy  
quelle ioye luy peut aduenir plus gran-  
de, que d'engēdrer de ſes reins, des en-  
fans de Dieu, par le bénéfice du Sei-  
gneur Chriſt: et augmenter de ſa chair  
meſme, le nombre des citoyens du roy-  
aume celeſte, par la benediſtion diui-  
ne, & que finalement il voye en la gloi-  
re celeſte, le fruiſt de ſes reins diuerſe-  
ment multiplié en ceſte eternité la-  
quelle ne defaudra iamais? Certes cō-  
me ce fruiſt, & ceſt ornement ne peut  
eſtre

estre aucunement monstre, ny en vir- 267  
ginité, ny en nul autre sorte de celibat:  
pareillement personne ne peut egaller  
aucun estat de la vie, au mariage, prin-  
cipalement a raison des ornemens &  
fructz. Touchant ce qu'on dit icy de la  
virginité & chastrement *Euâgelique*,  
a cause du Royaume de Dieu, a sauoir  
que par cela on engendre beaucoup  
plus d'enfans de Dieu au Ministère Ec-  
clesiastique, qu'au mariage, on ameine  
cela trop sottement, que ie ne die mes-  
chammét, pour deshonorer le mari-  
age. Car qui dira que cela aduient par  
virginité, ou par aucun chastremét des  
Ministres, que aucuns enfans de Dieu  
soyent engendrez par le Ministère pu-  
blique de l'Eglise? comme on peut ve-  
ritablement dire du mariage, que par  
l'usage legitime d'iccluy en l'Eglise, il  
aduient que de noz propres reins, des  
enfans de Dieu sont engendrez, par la  
vertu de l'alliâce diuiné auecques no<sup>r</sup>.  
Nous concedons bien volontiers cela,  
ala vertu diuine du saint *Esprit*, au Mi-  
nistere *Ecclesiastique*: mais. nō a quel-  
que dignité des Ministres, encor beau



coup moins a leur virginité & chastre-  
ment, lequel peut bien apporter avec  
foy quelque commodité au *Ministere*,  
a cause des fâcheries du mariage, nées  
du peché en la nature ia corrompue.  
Au reste comme il n'a aucunement en  
soy la vertu & force d'engendrer des  
enfans de Dieu au *Ministere*, pareille-  
mēt aussy n'en peut il adiouter aucun  
au *Ministere* : Car cela est propre au  
sainct *Esprit* seul, a fin que comme il  
est tesmoing & glorificateur perpetuel  
du Seigneur Christ, en toute son insti-  
tution : le mesme aussy rend puissant  
& suffisant a salut, le *Ministere* de l'E-  
glise, institué de luy, par sa vertu diui-  
ne, selon qu'il luy plaist, a la mesure de  
la foy d'un chacun home. Dont aussy  
il est bien facile a veoir, combien est  
puerile ce dire, ores qu'il ayt des grans  
auteurs, que par le mariage la terre est  
remplie, & le ciel par la virginité : veu  
que telle maniere de proverbes, sem-  
blent aucunement redonder a la contru-  
melie du sainct *Esprit* mesme. Ce n'est  
pas vn petit ornement du mariage, q  
c'est vn tel lien, par l'ordonnance de  
Dieu

Dieu mesme, qu'il le faut preferer voire 268  
aux parés mesmes: Car Dieu signifie a  
pertement, combien il estime ce lien  
de mariage, & quel il veut qu'on le  
reputions, quand il commande de lais-  
ser Pere & Mere, lesquelz autrement il  
veut que nous honorions: Qu'enten-  
dons nous de semblable de virginité,  
ou de quelque autre genre de celibat?  
On ameine icy ie ne say quelles pro-  
messes de virginité, & du celibat: Mais  
on les propole hors l'intention & dis-  
position de la parolle de Dieu. Car to<sup>s</sup>  
les liens de les p<sup>m</sup>esses, sont abbatus p<sup>r</sup>  
la force seule de la parolle de Dieu en S.  
Paul. *Pour l'intemperance de la chair, que  
chacun ayt sa femme, & chacune ayt son  
mary, pourtant qu'il est meilleur d'estre  
ioint par mariage, que de brusler, tât s'en  
faut que toutes ces promesses, puis-  
sent aucunement excuser au iugement  
de Dieu, quelques solénelles qu'elles  
soyēt, le moindre mespris des Peres &  
Meres. Mais encor est ce vn singulier  
ornemēt du mariage, q̄ si aucū ordonne  
qu'il en faut empecher q̄lque maniere  
de gēs, d'yceluy avec quelq̄ cōtumelie,*  
O o 4 cestuy

cestuy la est condanné, non de quelque petite heresie, ains mesme d'enseigner doctrine des Diables, & non seulement par le iugement des homes, mais du saint Esprit mesme. Ou trouue on quelque chose de semblable de virginité ne de quelque autre maniere de celibat, quelque louable qu'il soit? Certes nous oyons que le mariage est cōmandé generalemēt a to<sup>9</sup>, aux vierges & non mariez & mesmemēt s'ilz bruslent. Ce que tant s'en faut que no<sup>9</sup> oyons de virginité, ou de quelque celibat, que mesme tous ceux qui s'efforcent de ce faire, nous oyons qu'ilz sont accusez & condamnez de doctrine diabolique.

Puis donc que tous les autres estatz de ceste nostre vie, sont beaucoup inferieurs aux ornemens du mariage, qui ia ont esté exposez & en y a encor plusieurs autres, qu'il seroit trop long de reciter: Il est manifeste que le mariage, a cause de ses ornemens, par la parole de Dieu, est entre tous les estatz qui sont en la terre, le plus digne, & n'y en a point, qui luy puisse estre aucunement

nement comparé.

269

*III* On admonnest qu'il n'y a estat en la terre, plus heureux que le mariage : Car puis que l'home de nature est tant addonné a la société, que tous ensemble, ie ne say comment nous souhaitons compagnie , & fuyons tous & hayssons la solitude, qui est la cause que plusieurs ont appellé l'home vn animal social . Mais encor estime on ceste société tresheureuse , laquelle est fort conioincte & de longue durée. Certes de tant plus que la société du lien de mariage est conioincte & de plus longue durée, plus q toutes autres sortes de société humaine, il faudra aussy cōfesser qu'elle est la plus heureuse. Or n'ya il point de lié d'humaine société, mieux lié, ne plus durable, que le mariage: le fait mesme demonstre cela: car en cest endroit nō seulement les coeurs & vouloirs sont mutuellement conioins ensemble, ce que certes est le principal de toutes autres sociétés hōnestes de la vie: mais aussy les corps (a sauoir vne partie de nous ) sont estroitement conioins d'un bon accord en vne &

O o 5 mes-

mesme chair nostre . D'auantage tous  
les biens sōt tellemēt cōioins de la en  
auāt, d'un neud inseparable , q̄ durant  
toute la vie au mariage , l'un ne l'autre  
n'a la puissāce , & droit de mariage en  
son corps, ains l'un l'a de l'autre , & v-  
sēt aussy tousiours en cōmun , de tous  
leurs biēs. Quia il pl<sup>9</sup> heureux qu'une  
telle societé, ne plus desirable aussy? en  
laq̄lle, p son liē inseparable toute la vie,  
toutes choses sont tellement cōmunes  
entre les pties, tāt les ioyeuses q̄ les tris-  
tes, q̄ la liesse est tousiours redoublée, et  
les fascheries sōt aucunemēt diuisées p  
moitié. Soit donc q̄ nous regardions le  
neud de ce lien, en ceste societé coniu-  
gale, soit la longueur du tēps d'iceluy,  
no<sup>9</sup> voyōs manifestemēt qu'il n'y a au-  
cune maniere de societé humaine, en ce-  
ste vie plus heureuse que le mariage  
chrestien. Car nous parlons icy du ma-  
riage chrestien, duquel puis que Dieu  
en est autheur, il gouuerne & sustente  
aussy les mariez en iceluy: en sorte que  
Sathan ne peut auoir aucune puissan-  
ce de nourrir des discordz mutuelz,  
tant est la chose grande de se marier au  
Sei-

Seigneur : C'est qu'en faisant les mariages , nous regardions principalement les fins, pour lesquelles il appert que le Seigneur a sa gloire & a nostre salut, a institué le mariage, & que nous inuoquions avec les mariez le nom du Seigneur sur eux. Puis si ceste société est estimée heureuse, en laquelle nous voyons l'amour social, & tous les biens croistre iournellement & de plus en plus: pour certain il n'y a en ce monde aucune société de la vie plus heureuse que celle du mariage , auq<sup>l</sup> l'amour croist iournellement entre les mariez, par vne multiplication de no<sup>9</sup>, aux enfans l'un de l'autre : & aussy toutes les actions prosperent par la promesse & benedictiō diuine, ioincte tousiours au mariage chrestien, autant qu'il est salutaire a ceux qui sont mariez : ce qui a esté biē esprouē en ces nopces de Cana par le Seigneur Christ, p<sup>r</sup> sa presēce, & par le commencement de les miracles. D'auantage quelle plus grande felicité peut on auoir, que si nous voyōs nostre lignée engendrée de noz reins,

&

& tellement apprinse de nous par la grace de Dieu, qu'en ceste vie elle puisse estre en aide, soulas & ornement, non seulement a nous, mais aussy a toute l'Eglise de Christ? Finalement si cela est veritablemēt heureux, que Dieu mesme prononce estre heureux & beneit: Certes on ne pourroit ordonner en ce monde, maniere de viure plus heureuse que le mariage: attendu que Dieu meisme nombre le mariage en ceste vie, au plus haut degré de nostre beatitude & felicité: & confesse que c'est le principal loyer de sa crainte & pieté, au psalme. 128. ce qu'on ne peut monstrier auoir esté dit de quelque autre estat de nostre vie. Puis donc qu'une si ample & si grande felicité, ne se peut môstrer par la parolle de Dieu, en nulle autre sorte de nostre vie, comme au mariage: Il est certain qu'il n'ya estat plus heureux en ce monde, que le mariage, par l'institution & benediction de Dieu mesme. Vray est q̄ le mariage a la croix conioincte avec loy, & des fascheries de diuerses manieres comme Paull l'en seigne. Mais ce pendant puis qu'elles  
ne

ne nous aduiennent point tant a cause  
 du mariage, que de nostre corruption,  
 pour l'amour du peché: certes aussy on  
 ne les peut imputer au mariage. Et en  
 toutes les fascheries du mariage, nous  
 auons vne trefcertaine consolation,  
 laquelle principalement appartient  
 aux mariez, en ceste promesse diuine,  
 faicte a Abraham marié, a sauoir qu'il  
 est Dieu tant de nous que de nostre se-  
 mée. Car comme il ne veut que nos-  
 tre semence luy soit procréée, linon en  
 mariage, pareillement aussy il veut que  
 spécialement la promesse de nostre se-  
 mence appartienne aux mariez. D'au-  
 tant donc que principalement au ma-  
 riage legitime, Dieu se dit nostre Dieu,  
 & de nostre semence, a fin que nous en  
 tendions, que tousiours il nous assiste,  
 quand nous estudiōs de procréer nos-  
 tre semence selon son ordonnance, &  
 l'apprendre selon sa volonté. Il est aus-  
 sy certain, que cōme il est nostre Dieu,  
 & de nostre semence, qu'il ne nous de-  
 faudra iamais, en toutes noz afflictions  
 & fascheries, lesquelles ne nous peu-  
 uent aduenir aucunement sans sa vo-  
 lonté



lonté, quand nous procreons des enfans au mariage, & les apprenons, cōme dit est, pourueu que cōtinuellemēt en humilité, nous inuoiqūōs son nom adorable, sur nous & nostre semence, estans asseurez de sa promesse. Et il moderera aussy tousiours toutes noz afflictions & fascheries, en toute nostre croix a fin que par ce fait, il telmoigne & declare qu'il est Dieu, tāt de no<sup>r</sup> q̄ de nostre semence, c'est a dire nostre gouverneur, defenseur, cōsolateur & serua-  
teur au mariage. Ainsy le Seigneur Christ estant appellé aux nopces, leur assista volontiers, & secourut liberalement a la poureté de l'espoux: d'autant qu'il entédoit que son miracle seruoit a la gloire de son Pere. Quoy? Il n'ya  
nulle maniere de la vie, qui n'ait sa croix, aussy bien que le mariage, sans dire autre chose. Veritablement il n'ya point de croix ne d'affliction plus grieue, que celle qui tourmente & afflige l'esprit: Car noz espritz estans appailez & redressez par la parolle de Dieu, vne grande partie de toutes noz fascheries est soulagée, lesquelles troublēt ou noz  
corps

corps ou noz biens. Mais veu que telle croix d'esprit, ne peut estre chassée plus facilement qu'au mariage chrestien, au quel no<sup>r</sup> & nostre sēcence auōs tousiours Dieu present, selon sa promesse, laquelle ne nous peut mentir, & laquelle specialement appartient aux mariez comme dit est. Veu aussy que, comme nous auons ia dit, toutes les fascheres qui sont au mariage, sont parties par moitie: tant s'en faut que fuyons le mariage, ou le detestions, a cause de la croix & des afflictions, que mesme nous le deuons plustost desirer au Seigneur, pour adoucir les falcheres de la croix, & des afflictions. Mais quelle croix y a il plus grande, qu'est le brusement en toute sorte de celibat, & l'effort de la concupiscence, laquelle par fois meine plusieurs a desesperoir & rage, voire souuent iusques a la mort? Et puis qu'elle est reprimée & chassée par le mariage: comment ie vous prie fuyroit quelqu'un le mariage a cause de la croix, veu que Dieu nous ordonne en iceluy le remede de la croix? Celuy qui a le don de

com

continence, tellement qu'il ne brusle  
iamais, soit home soit femme : certes  
il se procure fascherie non necessaire,  
quand il se marie: car il recoit en soy le  
soing de la famille duquel il eust peu  
estre franc, & seruir a Dieu, & a son E-  
glise en sa liberte, n'estant diuisé, ainsi  
que Paul parle. Et par ainsi celuy qui a  
ce don, il fait mieux, si preferat le soing  
d'une Eglise, au soing d'une famille,  
& n'estant lié a personne il s'addonne  
entierement au *Ministere Ecclesiastiq.*  
Mais ce pendant, il ne peche point s'il  
se marie au Seigneur, sinon qu'en mel-  
prisant la necessité de l'Eglise, il le face  
pour son ventre. Mais desia ce n'est  
plus au Seigneur qu'il se marie: car no<sup>9</sup>  
parlons de ceux qui se marient au Sei-  
gneur.

La fascherie donc de la croix, n'oste  
point au mariage sa felicité, mais plus-  
tost pour la plus grande partie, la croix  
mesme est par le mariage soulagée, re-  
primée, chassée, & aucunement partie  
par moitié, cōme il a esté dit, & est eui-  
dent qu'il n'y a en ce monde, estat au-  
cun plus agreable a Dieu, mieux seant  
a l'home

a l'home, en beaucoup de sortes, ou aucunement plus heureux, que le mariage, autant qu'en luy est.

273

Encor pour la louange du mariage, nous auons les louanges de la femme, declarées aux escritures : quand nous oyōs que par le saint Esprit, ell'est appellée le bien, l'ayde, la ioye, le don, la benediction, & la couronne de l'home ordonnée de Dieu.

Après auoir ainsy loué le lien de mariage, le Ministre admonnesté ceux qui se marient, & aussy tous ceux qui le font, qu'ilz considerēt en eux mēmes, les fins principalement d'une chose si sainte, & que tout le temps de leur vie ilz les ayent deuāt leurs yeux, & les obseruent songneusement, s'ilz veulēt viure saintement ensemble en mariage, selon la volonté de Dieu, & auoir grace & secours, & finalement la benediction perpetuelle d'iceluy. Or il y a trois fins principales pour lesquelles specialement le mariage est ordonné.

*Les fins pour lesq̃lles principalemēt  
le mariage est institué.*

P p

La

**L**A premiere fin, pour laquelle est institué le mariage, c'est pour euer les incōmoditez & fâcheries de la solitude, veu q̄ Dieu mesme prononce, q̄ cōme la solitude est cōtraire a la nature de l'home, pareillement elle luy est dōmageable & mal seante. Et pourtāt il a ordonné vne telle societé, a sauoir de l'home & de la femme : a fin q̄ l'un fut p̄st d'assister a l'autre, pour le secourir, le soulager, & l'honorer. Et en telle societé, n'y eust point eu de dissemblāce, si Sathan n'eust eu enuye de ceste nostre felicité. Mais il est aduenue par le peché de noz premiers parentz, q̄ la fēme la q̄lle auoit peché la premiere, seroit p l'ordōnance de Dieu subiette a son mary. Ce pendant le mary a cōmandemēt de reputer sa femme, cōme son propre corps: non point s'esleuer aucunement cōtre elle, a cause de ceste prēeminēce, ne de la mespriser aucunement, non plus que soy mesme. Ceux donc qu'on marie, & qui le sont desia, doiuent considerer & faire aussy ces choses, en sorte qu'au mariage l'un pense deuoir ayder a l'autre, & non le charger, le soulager  
&

*Gen. 2.  
Ephe. 5.*

& non le contrister, l'honorer & non 274  
le deshonorer, l'home en sa prèmi-  
nence, la femme en sa subiection. La  
femme le faisant en toute obseruance  
selon Dieu, mais l'home en toute bene-  
uolence, & comme pour l'amour &  
dilection de son propre corps.

La seconde fin du mariage, est la pro-  
creation des enfans: Car quand Dieu  
eust formé l'home au cōmencemēt de  
sa creatiō, de telle sorte que la solitude  
luy seroit mal seante & dōmageable,  
& la societé plus conuenable & vtile:  
Et aussy eut ordonné de multiplier le  
genre humain, non par vne seule crea-  
tion, cōme il a fait aux Anges: mais p  
generation, veu aussy que luy mesme,  
il eust multiplié en pluralité de person-  
nes vne & mesme vnitè de sa diuinitè,  
non point certes par creation aucune:  
mais par la generation eternelle & in-  
effable de son Filz eternel: Il a enrichy  
vne telle societé de l'home, instituée  
de luy, par la force & affection d'engē-  
drer par sa benediction. Et a comman-  
dé a ceux qui se voyent conioinētz par  
vne telle societé, qu'ilz engendrat-  
P p 2 sent

sent des enfans, & estudiaſſent de multiplier le genre humain.

La troiſieſme fin, pour laquelle le mariage eſt inſtituè, eſt pour le remede du bruſlement, en noſtre nature corrompue : attendu que ceſte affection d'engendrer, tres bonne au commencement, eſtant faiçte apres le pechè, vague & ſans loy, par la corruptiõ de noſtre nature, a beſoing de remede & de frein, leſquelles deux choſes nous monſtre ſainct Paul, au mariage. Car il veut que pour l'ardeur de la concupiſcence, no<sup>s</sup> ſoyons mariez ; a fin qu'il monſtre le remede de noſtre maladie. Et il monſtre le frein de la maladie, quand il ne permet a l'home qu'une femme, & a la femme qu'un mary, auſſy long tẽps qu'ilz viuront enſemble. Desquelles parolles de ſainct Paul, il appert q̃ ceſte troiſieſme fin du mariage, a eſtè prinſe.

Tous mariez, doiuent touſiours diligemment regarder, & bien obſeruer ces fins : a fin q̃ tellemẽt ilz ordonnẽt toute leur vie entre eux, qu'elle cor-  
reſponde a ces fins. Et pourtant q̃ ceux  
qui

qui se doiuent marier, voudroyēt estre 275  
associez ensemble, deuât toute l'Eglise,  
le Ministre demande a chacun d'eux a  
part, deuât toute l'Eglise de leur inten-  
tion & volonté, en cest endroit, cōme  
il s'ensuyt.

*Admonition speciale a l'espoux.*

**V**ous auez ouy mon frere N. les louan-  
ges & les fins de chacun mariage chre-  
stiē. Parquoy il vo<sup>o</sup> faut maintenāt pen-  
ser q̄ vo<sup>o</sup> este appellē de Dieu a cest estat,  
a fin q̄ vous viuiez desormais en la societé  
coningale, avec ceste cy presente N. vostre  
espouse, aussy long tēps q̄ le Seigneur vous  
permettra viure ensemble en ce monde:  
& que vous entendies q̄ maintenant Dieu  
vous a constitué pour son mary, a sauoir  
pour estre chef de ceste vostre femme, &  
que vo<sup>o</sup> l'aymiez cōme vostre ppre corps,  
que vous ayez soing d'elle, que l'instruisiez  
en toutes choses, que la cōsoliez, defendiez,  
nourrissiez, & entreteniez, a la maniere q̄  
par l'industrie, soing, & prouidēce du chef  
tout le corps est nourry, sustentē, gouvernē  
& defendu: & soyez enuers elle tellement  
affectiōnnē, cōme nous sauons le Seigneur



Christ estre affectiōné enuers son corps my-  
stique, qui est l'Eglise: et mesme cōme le de-  
sirez d'estre enuers vous mesme, a sauoir q̃  
receuiez en vousmesme toute l'infirmité  
de vostre femme, que la supportiez amon-  
reusement, & la couriez, & ne vueillez  
luy estre tant imputé qu'à vous mesme.  
Parquoy il vous faut esloigner de tout cha-  
grin & toute dureté, ou seuerité enuers el-  
le: mais il vo<sup>s</sup> faudra tout supporter amia-  
blement, & en charité, que iamais n'outre-  
passiez les bornes de modestie, & de clemē-  
ce chrestienne: mais que vous possediez &  
hōnoriez ceste vostre fēme, cōme vaisseau  
infirme en toute douceur. En outre, pour-  
tant q̃ cela est ordonné a l'home, qu'il s'en-  
tretiennē en sueur & labeur: Il vous fau-  
dra aussy efforcer de tout vostre pouuoir,  
que ne vous addōniez ensemble a paresse,  
& superfluité: mais que selon vostre voca-  
tion, vous soyez songneux de traualler di-  
ligement, & en la crainte de Dieu, a fin  
que vostre famille n'ayt faute: et aussy que  
puissiez subuenir aux pōures freres du vo-  
stre, selon vostre puissance.

Reconnoissez vous toutes ces choses,  
mō frere, & proposez vo<sup>s</sup> en vostre coeur,  
par la

par la grace de Dieu, & confessez aussy icy 276  
deuant ceste Eglise, que tout le temps de  
vostre vie, vo<sup>r</sup> voulez viure en ceste ma-  
niere avec vostre fem<sup>r</sup>. N. laq<sup>le</sup> icy publi-  
quement vous recognoissez vostre femme  
vnique, vraye, & legitime, laquelle Dieu  
vous a dōnée, a fin de vous ioindre avec  
elle, & soyez liez a ycelle, par le lien de ma-  
riage: L'espoux respond. Ouy.

Puis le Ministre se tourne a l'espou-  
se, & luy demande aussy son intention  
& volonté, deuant toute l'Eglise, avec  
vne telle admonition.

*Admonition speciale a l'espouse.*

**V**ous auez ia ouy, ma Soeur, N. com-  
ment vostre mary icy present, doit vi-  
ure desormais durant sa vie & la vostre,  
avec vous. Donc il vous faut aussy enten-  
dre comment vous deuez viure pareille-  
ment avec luy, a sauoir que taschiez en  
toutes manieres, ( de vostre pouuoir ) de  
faire toutes ces choses que vous entendrez  
estre de vostre office, selon la parolle de  
Dieu, a sauoir, que vous aymiez de tout  
vostre coeur, selon Dieu, vostre mary: que  
vo<sup>r</sup> l'hōnoriez en toute reuerēce, & luy soy-  
ez subiecte come a vostre Seigneur: ainsy

Pp 4      come

comme nous voyons tout le corps estre subiect a son chef, & recognoissons qu'il faut que l'Eglise soit subiecte au Seigneur Christ. Pensez q̃ le Seigneur vostre Dieu, vous a donnée a vostre mary, pour l'ayder, & non pour l'empescher, pour le soulager, & nō pour le fascher, pour l'hōnorer & nō pour le deshōnorer, & luy estre en opprobre de sa vie. Pourtāt vo<sup>r</sup> ne vous deurez iamais rien attribuer ne permettre aucunement contre vostre mary, ains ferez vostre deuoir enuers luy amoureusement, & paisiblement en silence & subiection: a fin que luy soyez en ayde, soulas, & ornement de sa vie, & famille. Car il est ain sy ordonné de Dieu, que le desir de chacune femme doit estre a son mary, & que le mary luy domine. Vous vous donnerez donc bien garde, que ne violez aucunement vne telle ordonnāce de Dieu, a s̃auoir que n'attentiez aucune superiorité sus vostre mary, ou que permettiez vous l'estre suadé: mais de tant plus que vostre mary se voudra egaller a vous pour son deuoir & amour enuers vous, de tant plus vous faut il aussy abaisser enuers luy, en toute subiection & obeissance. Et faut qu'en cest endroit

droit vous vous proposez de suivre le commandement de Dieu, & aussi l'exemple des saintes matrones, lesquelles a cause de cela principalement nous sont recommandées aux escritures, pour auoir esté seruiables & entierement subiectes a leurs marys, mettant leur esperance en Dieu, en la maniere que lisons Sara auoir esté subiecte a son Abraham, en sorte qu'elle le recognoissoit & appelloit son Seigneur. En ceste subiection donc vous serez en aide a vostre mary, au soing & gouvernement de sa maison, avec toute modestie, tranquillité, & sobriété, sans aucune arrogance & superfluité: a fin que par l'exemple de vostre pieté, & frugalité vous puissiez luyre deuant les autres, a la gloire de Dieu, & a l'ornement de vostre mary, & de toute vostre famille.

Reconnoissez vous ma Soeur. N. que toutes ces choses sont de vostre office, & proposez en vostre coeur par la grace de Dieu, & confessez aussi deuant ceste Eglise, que durât vostre vie, vous voulez dorénavant de tout vostre pouuoir, faire toutes ces choses en vostre société coniugale, avec. N. qui est icy present, lequel pu-

*bliquement vous recognoissez deuant ceste Eglise, estre vostre vniq̃, vray et legitime mary que le Seigneur vous a donne, pour vo<sup>r</sup> ioindre a luy, & viure avec luy toute vostre vie?* L'espouse respōd *Ouy.*

Ces choses ainſy accomplies, le Ministre conioinct les mains de ceux qui se marient ensemble, a la veue de toute l'Eglise, & ayās les mains ioinctes ensemble, l'oyant toute l'Eglise, il parle a eux en ceste maniere.

### *La conionction du mariage.*

**L**E Dieu tresbon & tresgrand, qui vo<sup>r</sup> a appelle ensemble, a la societe de mariage, vous cōioigne & vous lie ensemble en vne chair, par le lien du saint Esprit, en vraye & perpetuelle dilection mutuelle, & en sa crainte: a fin que tout le temps de vostre vie, vous puissiez ensemble représenter en vostre mariage, ce mystere admirable du mariage du Seigneur Christ avec son Eglise, & par la reputation d'y celuy, vous consoler tousiours ensemble. D'auantage le Seigneur nostre Dieu vous rende fertiles, & vous multiplie, a la gloire de

re de son diuin nom, a vostre salut & a l'augmentation de son Eglise, par le mesme Iesus Christ nostre Seigneur. Ainsy soit il.

Après, le Ministre admoneste ces mariez, & toute l'Eglise, qu'ilz oyent combien fermement Dieu veut ce lien de mariage estre obserué, & en quelle maniere il peut estre violé & rompu : ce qui est contenu tant l'un que l'autre au. 19. de saint Mathieu. Dont il recite ce passage du mariage, & du diorce, toute l'Eglise l'escoutant, en ceste maniere.

Et des Pharisiens vindrent a Christ, le tentans, & luy disans. Est il licite a l'home de repudier sa femme, pour quelque cause que ce soit? Lequel respondant leur dist. N'anez vous point leu, que celuy qui feist l'home des le commencement, il les feist masculine & femelle? Et dit, pour ceste cause l'home delaissera Pere & Mere, & s'adijoindra a sa femme, & deux seront vne chair. Par ainsy ilz ne sont plus deux, mais sont vne chair. Donc ce que Dieu a conioinct, que l'home ne le separe point.

Ilz

Ilz luy dirent. Pourquoi donc Moïse a il commandé de bailler la lettre de diuorce, & la repudier? Il leur dit. Moïse pour la durescē de vostre cœur, vo<sup>s</sup> a permis de repudier voz femmes: Mais du cōmencemēt il n'estoit pas ainſy. Or ie vous dy, que qui conque repudiera ſa femme, ſinon a cauſe de fornication, & ſe mariera a vne autre, il commet adultere. Et qui ſe ſera marié a celle qui eſt repudiée, il commet adultere.

Après que le Miniſtre a recité ce paſſage de ſainct Mathieu, il ſe tourne de rechef a ces nouueaux mariez, & parle a eux en ceſte maniere.

Par ces parolles du Seigneur Chriſt, vous voyez aiſement combien eſt ferme, & du tout inſeparable le lien du mariage, a ſauoir qu'il n'eſt point rompu ſinō par la mort ſeule, & fornication. Donnez vous donc bien garde, non ſeulement d'adultere & de fornication, mais auſſy de toute occaſion de parolles & penſées d'aigreur. Car il aduiant ſouuent que par la licence de ces choſes, ſ'enſuyuent auſſy des oeuvres bien peu chaſtes, & meſme des adulteres. Ne fraudez point l'un l'autre, ſi ce neſt par conſentement mutuel, pour vn petit de temps,

& ce

277  
& ce non point par haine ou fascherie  
l'un de l'autre, mais seulement a fin que  
puissiez estre plus alaigres a prier & iens-  
ner, d'un bon accord, pour quelque temps.  
Et retenez bien que nul de vous deux, n'a  
le droit & puissance de son corps, mais que  
l'un l'a de l'autre. Le Seigneur dōc vo<sup>s</sup> v-  
nisse en vne chair, toute vostre vie, a la  
gloire de son nom & a vostre salut. Ainsy  
soit il.

Après ces choses, le Ministre inuite  
toute l'Eglise, a faire priere publique,  
pour ces nouueaux mariez, & se mer-  
tant a genoil & l'Eglise escoutant il  
prie a haute voix, en ceste maniere.

*Priere pour les nouueaux mariez.*

**D**Ieu tout puissant & misericordieux,  
Nostre Pere celeste, qui no<sup>s</sup> recōman-  
des clairemēt en plusieurs sortes, le lien de  
mariage, par les tesmoignages tresmanifes-  
tes de ta parolle: & condamnes toute pail-  
lardise & fornication. Nous te prions hū-  
blement, que tu vueille gouverner par ton  
sainct Esprit ces nouueaux mariez, en ces-  
te societē coningale, coniainctz maintenāt  
en



en ton nom par nostre Ministère. Lie leurs  
coeurs ensemble par amour mutuel entre  
eux & les embrasse de ta diuine benedi-  
ction, laquelle tu as amplement declarée a nos  
Peres tes seruiteurs & amys, Abraham, I-  
saac, & Iacob. Rēdz les fertiles, O Pere tres  
benin, si bien qu'ilz cognoissent que verita-  
blement tu es leur Dieu, & de leur semen-  
ce. Fais selon ta bonne volonté, qu'ilz te  
suscitent leur semence, qu'ilz la nourrissent  
& apprennent en ta crainte, a la gloire de  
ton saint nom, & ornement de ton Egli-  
se: autant que tu cognois qu'il leur est sa-  
lutaire. Couvertis toutes les caues de toutes  
leurs afflictions, p lesqelles tu les voudras  
quelque fois exercer, en ce vin plein de dou-  
ceur de tes promesses, a fin que moyennant  
ton saint Esprit, ilz sentent la vertu &  
consolation d'ycelles, en toute leur croix, &  
se soustiennent d'ycelles. Donne leur ta gra-  
ce, a fin qu'en ceste sainte societē coniu-  
gale, que tu as instituée, ilz puissent selon ta  
volontē viure ensemble avec nous, sainte-  
ment & d'un bon accord ensemble: & fina-  
lemēt paruenir a la gloire celeste, par le me-  
rite & benefice de ton filz bien aymē nos-  
tre Seigneur Iesus Christ, qn'il faut louer

avec toy, es siecles des siecles. Ainsi soit  
il.

289

Après ceste oraison le Ministre se  
tourne aux nouueaux mariez, & l'es-  
toutant l'Eglise, il les beneit en ceste  
maniere.

Le Dieu tresbon & tresgrand, autheur  
de ce vostre mariage, vo<sup>r</sup> beneisse en ceste  
vostre societé coningale: a fin que puissiez  
vous multiplier en vostre semence, & par  
sa grace la nourrir en sa crainte, autant  
qu'il cognoist cela pouuoir seruir a la gloi-  
re de son nom adorable, a vostre salut, & a  
ledification & ornement de son Eglise.  
Iceluy vous vneille assister, & a nous tous  
aussy. Ainsy soit il.

Après, toute l'Eglise chante le psal-  
me: 128. Bien heureux est quiconque.  
ou le. 127. On a beau sa maison bastir.

Et après que le psalme est chan-  
té, on donne congé a l'Egli-  
se, avec la benediction  
accoustumée, & la  
recōmendatiō  
des pources.

De

# De la uisitation des

*Malades, en l'Eglise des estrangers.*

**A** Cause que tous les estrangers s'ont  
espars par toute la ville de Lon-  
dres, en sorte q̄ les Ministres ne peuuent  
pas tousiours sauoir facilement, ceux  
qui sont malades: On admonnest sou-  
uent l'Eglise aux predications publi-  
ques, que si d'auanture quelcun tombe  
en quelque maladie, qu'incontinent le  
malade par aucuns des siens, ou de ses  
voisins, si aucuns en ya de nostre Egli-  
se, le signifient aux Ministres, ou An-  
ciens de l'Eglise. Et lors on en ordonne  
continent aucuns, qui visitent, admon-  
nestent, & cōsolent p̄ la parolle de Dieu,  
le frere malade, selon q̄ le requerront les  
mœurs, & facons d'un chacun, voire  
la maladie mesme. Car comme les es-  
pritz des homes, sont diuers, aussy sont  
diuerses les affections aux maladies, &  
y a en aucunes maladies, quelques fois  
moins, quelques fois plus grand dan-  
ger de la vie: Pareillement vne mesme  
maniere d'admonitions ou cōsolatiōs,

pa

par la parolle de Dieu, ne pourroit ser-  
uir également a tous malades. En cela  
donc, il faut qu'en toutes les admoni-  
tions & conſolations aux malades:  
le Miniſtre obſerue premierement les  
mœurs, & facons du giſant, ſoit frere  
ou ſoeur, & la grandeur de ſa mala-  
die: & dōne le remede en la partie qu'il  
le voit en auoir plus grand beſoing: &  
auſſy ſelon que le permet la grandeur  
de la maladie. Car no<sup>r</sup> n'auōs icy aucu-  
ne forme certaine des admonitions ou  
conſolations determinée, & ne pen-  
ſons qu'on la puiſſe auoir: mais on ad-  
monneſte les malades, ſelō que l'affai-  
re & le temps le permettent, des cho-  
ſes leſquelles il faudroit generalement  
eſtre touſiours obſeruées, en toutes ma-  
ladies & calamitez, en la forme qui  
ſ'enſuyt.

*I.* On admonneſte le malade qu'il  
peſe toutes maladies, n'eſtre enuoyées  
temerairement, ne par cas fortuit: mais  
par vn conſeil certain de Dieu, ſelon ſa  
prouidence ineffable. Et par ainſy qu'il  
ne doute point auſſy, que ceſte ſienne  
maladie, ne luy ayt eſté enuoyée d'ail-

Qq leurs

leurs que du Seigneur sō Dieu. Et qu'il recognoisse qu'elle luy est enuoyée, cōme des propres mains de Dieu, & qu'il la faut endurer ; en toute gratitude de cœur, & patience.

*II* On l'admonneste de penser, que ce n'est en vain, que le Seigneur nous enuoye les maladies & diuers gēres de croix. Mais c'est à fin que souuent elles nous aduertissent en ceste corruption de nostre nature, tant de la iustice, que de la misericorde de Dieu, quand nous sommes affligez ; & ce pendant qu'en noz afflictions nous sōmes secourus .

*III* On l'admonneste qu'il entēde que les maladies sont enseignemēs euidens de la iustice diuine, tant aux gens de bien qu'aux meschans . Car par le iuste iugement de Dieu, les bons sont aussy bien punis que les meschās : mais ce pendant par autres raisons de la iustice diuine, sont enuoyées les maladies aux meschans , & par autre aux gens de bien. Car aux meschans contemp-  
teurs de Dieu, & de ses benefices, les peines de leur impieté sont enuoyées voire en ceste vie, cōme les premices de  
leur

leur tourment eternal, & de leur condemnation eternelle, a fin que ia ilz sentent en ceste vie l'horreur du iuste iugement de Dieu, auquel ilz ne voyent autre chose, que l'ymage insatiable de la flamme bruslante sur eux, laquelle finalement les engloutira tous entiers, au iour du iugement dernier, en condemnation eternelle. Mais les maladies & toute autre sorte de croix, sont bien enuoyées aux fideles par le iuste iugement de Dieu: Car par le peché est la mort, & toutes ses dependances: mais toutefois qui ne sont point rât les peines d'yceluy, desseruiés par nostre peché, a condemnation, que au nom plustost de quelq remede saluataire: a fin qu'elles nous retiennent en nostre office, a la vie eternelle. Car il plait ainsi a Dieu, q combien q toute nostre condemnation desseruié iadis p nostre peché, en noz pmiérs parés soit purgée, & totalement abolie au Seigneur Christ, p sa mort, d'autât q no<sup>r</sup> ne reiectons point de nous ce tant grand benefice, p nostre incredulité obstinée.

Qq2

Tou-

Toutefois a cause que nostre corruption est encor en nous (ia soit que pour l'amour de Christ elle ne nous soit plus imputée,) & qu'elle nous meine tousiours de trauers, en sorte que tousiours ie ne say comment nous nous plaisōs en nousmesmes, & quand & quand ausly nous nous esleuons outre mesure, des choses prosperes, & a peu pres oublions Dieu. Ainsy, dis ie, il plait a Dieu, par les maladies & autres telles manieres de croix, de mettre la bride a la corruption qui est en nous, si biē que toutes noz afflictions nous admonestent de nostre milere soubz laquelle, par le iuste iugement de Dieu, nous sommes tombez par le peché: & ausly de la grandeur de la misericorde diuine enuers nous en Christ, a fin que tousiours nous ne nous esleuions par trop, aux choses prosperes: ains estans pressez de maladie, ou de quelque autre sorte de croix, nous ayons memoire de nostre seruitude et misere en peché, q nous l'accusions en nous, & que nous recognoissions qu'en nous, il ne reste aucū espoir de nostre salut, autāt qu'en nous

nous est. Et a fin que nous estans ainſy 283  
deſſiez de nouſmeſmes, nous retour-  
ons incontinent noz yeux par foy, a la  
grandeur de la milericorde de Dieu en-  
uers nous, en Chriſt, & les fichiōs en-  
tierement en ce lien admirable & in-  
ſeparable auſſy de noſtre communion,  
que nous auons liberalement avec le  
Seigneur Chriſt: en quoy il veut que  
toute noſtre infirmité, avec tous ces  
fruietz luy ſoit imputée, & non plus  
a no<sup>r</sup>: & que toute ſa iuſtice & pleine  
ſuffiſance nous ſoit imputée avec luy,  
en ſorte q<sup>e</sup> no<sup>r</sup> ne puiſſiōs eſtre affligez  
ſans luy, a cauſe de noſtre corruption  
transferée en luy, ne luy auſſy ſans no<sup>r</sup>  
peut regner en ſa gloire celeſte, com-  
me le chef ſans le corps. Les meſchans  
donc contempteurs des benefices de  
Dieu, ont leur croix en ceſte vie com-  
me l'entrée de leurs tourmens eternalz  
& condamnation eternelle: pourtant  
que d'un endurciſſement deſtiné de  
leur incredulité, ilz ont reietté d'eux-  
meſmes ce lien de ceſte communion a-  
vec le Seigneur Chriſt: attendu que  
hors ce lien de ceſte communion avec

Qq 3 Chriſt



Christ, il n'ya aucune esperance de salut, & toutes choses tant ioyeuses que tristes, sont entierement mortelles. Les fideles aussy ont leur croix, selon le regard exterieur de la chair, semblable a celle des meschans: Pourtant que l'un & l'autre ont en ce monde, vne mesme chair: mais selon le iugement interieur de l'Esprit en foy, il ya bié a dire: car elle les admonneste bien tous de la iustice diuine, mais bien d'autre facon: & bien diuerse, a sauoir y adioustant aussy la misericorde diuine, & la consideration de nostre communion avec le Seigneur Christ. Car la croix des fideles est cōme vn memorial du iuste iugement de Dieu contre le peché, lequel combien que le Seigneur Christ en nostre lieu, ait daigné soustenir autrelfois, a sauoir en nostre chair, & ait purgé toute la condamnation de nostre peché p sa mort: toutelfois il veut qu'en son Eglise il y ait encor quelqs reliqs d'yceluy: nō pas qu'icelles seruēt aucunement a nostre condamnation, car ell'est amplement nettoyée: mais lesq̃lles no<sup>9</sup> retiennent, cōme les freins  
de

de nostre corruption, en nostre office, 284.  
a la vie eternelle, a sauoir a fin que no<sup>s</sup>  
apprenions icy en ceste perpetuelle ser  
uitude du peché, a recognoistre nostre  
misere, & ausly la grandeur de la mis  
ericorde de Dieu enuers nous, estans  
pressez de quelque croix en ce monde  
tout le temps de nostre vie.

*IIII* On admoneste le malade, q  
puis que sa maladie luy est enuoyée du  
Seigneur, pour memorial tant de la  
iustice de Dieu que de sa misericor  
de, qu'il se souuienne ausly en la ma  
ladie, tant de la iustice que de la miseri  
corde de Dieu enuers luy. Or nous a  
uons fort bōne memoire de la iustice  
diuine, en la consideration des dix cō  
mandemēs: Et nostre cōmunion, avec  
le Seigneur Christ, nous recommande  
fort euidēmēt la misericorde de Dieu,  
si nous reputons diligētemēt en nous  
mesmes, la force & dignité d'icelle  
aux p<sup>r</sup>messes de l'Euangile: Car de quāt  
plus nous voyōs q sommes eslongnez  
de l'obeissance des dix cōmandemēs, la  
quelle puisse consister, principalemēt  
deuāt le iugemēt de Dieu (or s'en faut

Qq 4 il beau

il beaucoup) de tant plus a nostre grād  
merite, & aussy a nostre grand bien,  
nous entendrons que le Seigneur  
no' enuoye les maladies, et autres ma-  
nieres de croix: a fin qu'estans pressez  
de quelque croix, nous obseruions tant  
plus diligemment nostre misere en pe-  
ché, nous nous desplaisons en icelle, et  
en nous accusant nousmesmes, nous  
soyons embrasez a demander l'aide de  
Dieu. D'auantage si nous regardons  
nostre communion avec le Seigneur  
Christ, nous entendrons que comme  
membres du corps de Christ, destinez  
a salut eternel, nous sommes prouuez  
cōme l'or ou l'argent pour l'examina-  
tion de nostre foy, en sorte que comme  
il nous fait icy participans de ses af-  
flictiōs, a la gloire de son nom, & veut  
aussy que nous portions en noz corps,  
le reste de ses afflictions, non seulemēt  
pour la probatiō de nousmesmes, mais  
aussy a l'edification & ornemēt de son  
Eglise: en la sorte que saint Paul se  
glorifie d'auoir soustenu en son corps,  
le reste des passions de Christ pour l'E-  
glise: Pareillement aussy qu'une fois  
il nous

il nous fasse participans de sa gloire celeste, & qu'il monstre euidemment a tout le monde nostre foy, & patience icy en noz afflictions : a fin que tant plus la vertu & puissance diuine soit esclarcie en nostre infirmité, pour confondre la cruauté de Sathan. Le malade donc pense que le Seigneur luy a enuoyé sa maladie : a celle fin que par sa foy & patience, soit vne fois confondue la fierté de Sathan. Mais que la vertu & gloire de Dieu, soit manifestée a tout le monde, en nostre infirmité. Tout ainsy que iadis la foy & patience de Iob, en sa maladie & croix rendoit infame la fierté de Sathan: Mais il amplifioit grandement en son infirmité, la vertu & puissance diuine. Et en cest endroit le Ministre s'accōmode a l'esprit du malade, selon que la maladie le permet, a fin de luy imprimer l'oeuvre de la iustice diuine, s'il le voit outre mesure, estre non chaillant au combat de la cōscience, ou qu'il l'excite & redresse a la reputation de la misericorde diuine, & de nostre communion avec Christ, s'il voit qu'il soit angoissé en sa

conscience, ou fort troublé par la grandeur de la maladie.

*V* On admonnest le malade, que pourtant que la foy & patience sont dons de Dieu, lesquelz il nous donne comme il luy plaist, & que nous portons en noz vaisseaux fragilles, le tresor de nostre foy, lesquelz Sathan ne cesse iamais d'assaillir, par plusieurs & grandz engins: qu'il luy faut suyure en cest endroit la priere des Apostres, a sçauoir qu'incessamment il crie avec eux en son coeur, Seigneur augmente no<sup>r</sup> la foy: qu'il repete souuent & diligemment en soy mesme, les poinctz de nostre religion, comprins au Symbole des Apostres: Qu'il mette aussy tousiours deuant ses yeux, les mysteres du Baptisme & de la Cene du Seigneur. Car puis que ces choses sont a nous, par le tesmoignage des Sacremens, & par l'institution de Christ mesme, qui ne ment point, elles ne peuuent estre reputées sans nostre grande consolation: attendu que nostre Baptisme tesmoigne que nous sommes lauez au sang de Christ, en la mort d'iceluy, a la

ma-

maniere que l'eau laue les ordures: tellement que combien que nous soyons encor en nous, serfz de peché, tant que nous viurons en ce monde: toutelfois nous sommes ia entierement netz au Seigneur Christ, par le lauement salutaire de son sang, en sa mort, tellement que maintenât nulle infirmité nostre, ne no<sup>r</sup> peut estre imputée a nostre condamnation, a cause de Christ. Et d'auantage la Cene du Seigneur, tesmoigne aussy que toute la iustice, tout le merite, & toute la gloire du Seigneur Christ, est aussy certainement a nous, qui mangeons d'un pain, & beuons d'une coupe en l'usage de sa Cene, selon son institution: que pour certain nous croyons par la doctrine de Paul, que la Cene du Seigneur est la communion indubitable du corps & sang de Christ, c'est a dire, nostre societé inseparable avec le Seigneur Christ, en toutes les choses qui peuuent aucunemēt appartenir a son corps & sang, en sorte que iamais nous ne serons damnez sans le Seigneur Christ, & ne peut aussy regner en la gloire celeste sans

sans nous qui sommes compagnons  
de son corps, & ses membres mysti-  
ques.

*VI* On admoneste le malade, que  
pourtât que noz maladies, & tous au-  
tres genres de croix, nous sont enuoy-  
ez du Seigneur, pour examiner nostre  
foy, laquelle ne peut mieux estre esti-  
mée d'ailleurs que des offices de chari-  
té: que le malade aussy par les mesmes  
offices de charité, talche en ceste siene  
maladie, de s'approuuer a Dieu & a s<sup>on</sup>  
Eglise. Les principaux offices de chari-  
té entre nous, sont ceux cy: soy recon-  
cilier a ceux que nous auons offencez,  
soit en nostre maison ou dehors, Par-  
dōner a tous ceux qui nous ont aucu-  
nement offencez: Rendre ce que nous  
auons desrobé, Se donner bien garde  
que nous ne laissiōs apres nous quel-  
que occasion a aucuns troubles ou dis-  
cordz. Si donc le malade auoit offencé  
quelcun a son escient, ou par impru-  
dence, mais principalement en sa fa-  
mille, qu'il se reconcilie a icelle, &  
qu'il la contente de tout son pouuoir:  
Qu'il restitue ce qu'il a prins, Car Dieu  
se vāge

se vâge de toute iniustice, laquelle aus-  
sy est excluse du Royaume de Dieu.  
Qu'il pardonne a tous ceux qui l'ont  
aucunement offensé, en la maniere  
qu'il desire ses pechez luy estre remis &  
pardonnez du Seigneur. Qu'il dispose  
de bône heure de ses biés, & de toutes  
ses affaires, soit par testament, ou en q̄l-  
que autre maniere, qu'il oste autant  
qu'en luy est, toutes les occasions apres  
loy, des noises & discordz.

On fait a peu pres telles admoniti-  
ons aux malades, obseruât comme dit  
est, l'esprit & affection d'yceux en la  
maladie: obseruant ausy la grandeur et  
le danger de la maladie, que leur con-  
science ne soit importunemēt greuée.  
On fait ausy les prieres publiques par  
l'Eglise, au temple, nommement pour  
ces freres & soeurs malades, s'ilz sem-  
blent estre aucunement en danger de  
leur vie. Et admonnest on l'Eglise de  
les visiter, a fin qu'il y ayt tousiours q̄l-  
que frere avec eux. Et ou il ya quelque  
freres assemblez, on fait les prieres vers  
les malades mesmes, lesquelz oyans  
prient ausy avec.

Que



Que si le malade est pressé de pour-  
té, l'ots on enioinct aux Diacres de sub-  
uenir a sa pourté, & les admōnestre on  
d'auoir soing special de luy, & qu'ilz fa-  
cent q̄ iamais il ne soit seul, mais qu'il  
y ait tousiours quelcun avec luy.

Que si aucun retourne a cōualescē-  
ce on le signifie aussy aux Ministres, &  
rend on graces a Dieu en l'assemblée  
publique de l'Eglise, pour la santé du  
malade avec vne petite priere, que ce-  
luy qui est retourné en lātē, n'abuse au-  
cunement de ce don de guarison. Et ad-  
monnestre on le malade apres auoir re-  
couuert les forces ap̄s sa maladie, qu'il  
viēne luy mesme a l'assemblée de l'E-  
glise, & que publiquement il tesmoi-  
gne sa gratitude enuers Dieu, pour la  
santé qui luy est restituée. Car il n'ya  
nulle ingratitude qui demeure impu-  
nie deuant Dieu.

On fait en ceste maniere aux fem-  
mes accouchées, apres que les iours de  
leur purgation sōt accomplis, on leur  
commande de se presenter en l'assem-  
blée de l'Eglise, sans toutesfois aucune  
superstitiō de la purification Iudaique,

ou

ou Papistique : & la le Ministre rend 288  
graces a Dieu publiquemēt, avec toute  
l'Eglise, pour l'enfantement & con-  
ualescence de ceste accouchée. Et prie  
qu'y celle vse de ce benefice de Dieu  
a la gloire de son nom diuin, & a son  
salut. Et qu'elle songne diligemment  
de l'enfant que Dieu luy a donē com-  
me d'un enfant de Dieu, pourtant qu'el-  
le l'a enfanté non seulement pour soy  
mesme, mais principalement a Dieu,  
& a son Eglise.

## De la maniere d'en-

*seuelir les morts.*

EN la sepulture des mortz, nous  
n'usons point de pompes theatri-  
ques, ou d'aucun appareil Papistique,  
ou comme les gentils: mais nous re-  
tenons la plus grande simplicité que  
nous pouuōs, toutesfois avec l'hōnes-  
tété publiq du rrespas à l'edification  
de l'Eglise. Et p̄mieremēt aucūs freres  
s'assemblēt en la mailō du frere mort, &

vn ou deux des Anciens de l'Eglise, pour porter le mort au temple, & aussy quelque femmes, lesquelles accompagnent la vefue qui conduit le corps, & a l'heure de la predication publique, ilz apportēt au temple le mort en silence, & avec toute modestie & grauité, & estant apporté ilz le mettent en la fosse faicte pour la sepulture. Et le mort estant enterre, toute l'Eglise se prepare a ouyr la predication.

Puis apres le Ministre commence sa predication: & si cest le iour ordinaire des predications publiques, il poursuyt quelque peu de temps sa predication ordinaire, l'espace de demye heure, Puis il accomode son propos au trespasse. Mais si ce n'est point le iour de la predication ordinaire, & que la sepulture ne puisse estre si long teps differée: lors le Ministre admonnest l'Eglise, en telle ou semblable maniere.

*L'argument de l'admonition qu'on  
fait a l'enterrement de quelcū  
mort.*

Pre-

**P**Remierement on admonnest l'E-  
glise, que la sepulture des mortz est  
instituée en l'Eglise, non point tant  
pour les mortz, que pour ceux qui as-  
sistent a l'enterrement: Car quant aux  
mortz ce leur est tout vn, comment, ou  
en quel lieu ou en quel temps ilz soy-  
ent enseuelis, veu que la sepulture ne  
peut aduancer n'empescher le salut des  
mortz. Mais c'est a faire a l'Eglise d'en-  
seuelir les corps de ses freres fideles, bié  
& hōnestement, pour l'amour de l'es-  
perâce de la resurrectiō. Et icy en pas-  
sant on descouure l'erreur des Papis-  
tes, qui pensent d'aduancer le salut des  
mortz, par leurs friuoles funerailles, ob-  
lations, & pompes: lequel erreur estant  
contumelieux au merite de la mort de  
Christ, ne doit estre endure ne dissi-  
mulé en son Eglise.

**II** On enseigne l'Eglise, comment  
la mort p le peché de noz premiers pa-  
rens, a assailly le genre humain, qui au-  
trement estoit crée a immortalité: Car  
telle est la saincteté & dignité aussy de  
la diuine Maïeste, qu'elle n'endure au-  
cunemēt, que quelque peché demeure

R r impu-

impuny, encor qu'il semble fort legier  
a nostre raison : tout ainſy comme le  
manger d'une pomme prohibée ſem-  
ble eſtre legier. Or cela eſt aſſez euident  
au filz de Dieu, lequel il failloit en ſoy  
prédre noſtre chair, pour pouuoir mou-  
rir, & a la fin endurer la mort fort hon-  
teuſe, pour purger noſtre peché: meſme  
auſſy il eſt aſſez manifeſte en nous, d'au-  
tant qu'il nous faut tous eſtre ſubiectz  
a là mort, a cauſe de ce manger de la pō-  
me defendue. Et par ainſy il faut que  
tous a bon droit, ſoyent diligens et  
fort ſongneux, de ſe garder en toute  
maniere de toute occaſion de peché,  
quelque petit qu'il ſoit: Car ſi l'impru-  
dence d'Adam, ne l'a peu excuſer qu'il  
n'ayt eſté condamné, avec toute ſa  
poſterité, ſoubz la mort eternelle, au-  
tant qu'en nous eſt, encor qu'en ſa  
transgreſſion, il ne fut pleinement per-  
ſuadé d'auoir ainſy peché: Combien  
plus ſommes nous coupables, quand  
nous nous laſchōs la bride aux choſes  
leſquelles nous cognoiſſons repugner  
certainement, a la volonté de Dieu,  
meſpriſans ſes commandemens ? Et

a ce

a ce propos, on ameine des passages 290  
de l'escriture qui seruent pour accuser  
& detester la licence de pecher.

*III* On enseigne l'Eglise, Que ia-  
coit que la mort ait tellement saisy tout  
le genre humain, comme dit est, a cause  
du peché, & q de nostre nature, & de  
nousmesmes, no<sup>r</sup> ne soyōs autre chose  
qu'enfās d'yre & de mort: Toutēssōis,  
Dieu a pitie de no<sup>r</sup>: cōme au cōmence  
ment il ne nous auoit point créez a la  
mort, mais a la vie eternelle: pareille  
mēt il no<sup>r</sup> a voulu reuoqr de rechef, de  
mort a vie eternelle, no<sup>r</sup> ayāt dōnē sō  
seul filz vniq en nostre chair. Ce filz de  
Dieu donc, coeternel & egal a sō Pere,  
ayāt prins nostre chair de la vierge Ma-  
rie, estāt fait home, excepte seulemēt le  
peché, & ainsy finalement il a sanctifié en  
son corps, la chair de tout le genre hu-  
main, ores q ceste sanctification d'ice-  
luy, ne soit encor manifestée en nous.  
Mais pourtant que ceste sanctification  
de nostre chair, au corps de Christ, n'a  
peu a cause de nostre peché, estre au-  
trement a nous, que premier il ne

R r 2      satisf-

satisfist pour nostre transgression , a la iustice eternelle de Dieu le Pere: le mesme filz de Dieu a volontairement offert, pour la purgation de nostre peché, le corps sainct & sacré en foy, de nostre chair, a la mort ordonnée pour nostre peché, & a voulu faire par l'oblation de s<sup>on</sup> corps tresinnocét en nostre chair, ce que Dieu auoit ordonné en son conseil, a la mesme chair en nous, a cause de nostre peché: en sorte que nostre peché ne nous peut estre plus imputé a condamnation , a cause de la mort du Seigneur Christ, sinon que par l'incrédulité contemptrice de ce tant grand benefice, nous ne nous priuions de ceste purgatiō de nostre peché au Seigneur Christ. Car le filz de Dieu veut que ce sien benefice soit apprehendé par foy , a fin que nous declarions nostre gratitude enuers luy, & que par le telmoignage de nostre foy, no<sup>9</sup> no<sup>9</sup> separions des meschans contempteurs d'yceluy: nō pas q̄ nostre salut depēde de nostre foy, mais pourtāt q̄ Dieu punit de cōdamnation eternelle , ceste incrédulité contemptrice du benefice de Christ.

La

La foy donc est requise en nous , si ce 291  
benefice de nostre peché purgé par le  
Seigneur Christ, doit estre a nous: mais  
non pas comme la cause ou le moyen  
de nostre salut . Car la seule cause de  
nostre salut, c'est la milericorde gratu-  
ite de Dieu, & le moyen aussy vnique,  
c'est le merite du Seigneur Christ, en  
nostre chair, mais ell'est requise comme  
attestation de nostre gratitude, par la-  
quelle nous soyōs dilcernez des mes-  
chans contempteurs d'un si grand be-  
nefice.

*IIII* On enseigne l'Eglise, quelle est  
ceste foy que Dieu requiert en nous, a  
fin q̄ ne soyōs priuez des benefices du  
Seigneur Christ. Il y a trois marques  
d'icelle, declarées aux saintes escritu-  
res. La premiere qu'elle soit appuyée  
au certain tesmoignage de la parolle de  
Dieu, selon le contentement vnanime  
de toute l'escriture. La foy dit saint  
Paul, est par l'ouye, & l'ouye par la pa-  
rolle de Dieu. La Seconde que ce soit  
vne ferme & certaine persuation, non  
point flexible a tous ventz de chacune  
doctrin, ainsy qu'un roseau, mais que



de tout nostre coeur, nous consentiōs  
a ce que nous croyons, selon nostre in-  
firmité. Ainsy le Seigneur Christ, re-  
prend la foy en Pierre vacillant : Mais  
il loue la foy ferme en Iean Baptiste.

*Math. 21.* *Math. 14. 11.* Ainsy ailleurs no<sup>9</sup> voiōs  
*Marc. 11.* la fermité de la foy estre louée & le  
*Iacob. 1.* doute blasme. La troisieme marque  
de la foy, est qu'elle ne sorte point du  
iugement, & des affections de nostre  
raison : mais qu'elle ay en son coeur  
le saint *Esprit*, pour autheur, qui par  
son inspiration diuine, excite noz  
coeurs pour apprehender les promes-  
ses de la parolle de Dieu : a fin qu'elles  
nous plaisent : & d'une conscience pai-  
sible, nous nous reposions en elles, par  
la fiance du Seigneur Christ, iacoit que  
nous ne puissions encor icy veoir les  
choses qui sōt aux promesses diuines.  
Mais il appert aisement, par les fruietz,  
si le saint *Esprit* n'est pas autheur de  
nostre foy : Car son inspiratiō n'est pas  
oiseuse, mais elle produit tousiours ses  
fruietz, qui nous tesmoignent en no-  
stre coeur, que dedans nous no<sup>9</sup> auons  
le saint *Esprit* autheur de nostre foy.  
Or c'est le propre du saint *Esprit*, de ne

point fauoriser aux concupiscences de 192

la chair, mais de leur estre entierement contraire. Lors donc nous entendrōs que le saint *Esprit* est autheur de nostre foy, quand nous sentons la repugnance de l'esprit contre la chair, en nostre coeur, estre ioincte a nostre foy.

Et si nous n'en sentons aucune telle en nostre coeur, en vain nous nous flattons du nom de foy, laquelle autremēt Dieu requiert de nous. Car Dieu requiert en nous la mesme foy, que luy mesme nous donne, & non autre, si nous ne voulōs estre priuez des benefices du Seigneur Christ, le sentimēt du quel si par son benefice nous auōs aucunement en nostre coeur, & q̄ nous sentions dedans nous selon nostre infirmitē, la repugnance contre nostre chair ioincte a icelle, & qu'une telle foy n'est aucunement douteuse, & qu'elle soit appuyée sus le tesmoignage certain de la parolle de Dieu, comme dit est: Toutefois nous deuons estre autant certains, q̄ toute la condānation de nostre peché, no<sup>r</sup> est oſtée, & q̄ le royaume de mort est entieremēt aboluy en no<sup>r</sup>, par l'oblation ppitiatoire

du Seigneur Christ en sa mort, comme il est certain que Dieu est Dieu, qu'il est veritable & fidele aux promesses de sa parolle diuine, & qu'il ne peut aucunement mentir.

*V* On enseigne l'Eglise, que combien que nostre peché soit ia purgé, p la mort du Seigneur Christ: & que le regne de mort soit pleinement aboly en nous, d'autant que nous demourons en nostre communion avec le Seigneur Christ, par le tesmoignage de nostre foy: Toutefois tandis que nous viuons en ce monde, nous sommes encor soubz peché, & aussy soubz la mort, autant qu'en nous est, attendu q le Seigneur Christ, n'a pas transferé en foy le peché, duquel il estoit totalement exempt, ains la peine & la coulpe seule du peché, sans aucun peché toutefois. Et par ainsy quand encor nous sommes soubz peché: autant que nous luy sommes subiectz, tant qu'en nous est, d'autant nous faut il aussy estre subiectz a la mort, iusques au temps de nostre restitution. Mais ainsy comme le peché, qui est en nous, combien

bien qu'il nous cōtraint de faire le mal 293  
que no<sup>9</sup> ne voulōs pas, & ne permette  
que nous fassions le bien q nous vou-  
lons, touteffois le peché ne nous dam-  
ne plus a cause de Christ: Pareillement  
la mort, combien qu'elle nous saisisse  
a cause du peché, touteffois elle ne no<sup>9</sup>  
peut plus retenir en son Royaume, a  
cause de Christ. Mais tout ainsy com-  
me elle n'a peu retenir en son Royau-  
me le Seigneur Christ, apres qu'elle  
l'eust saisy en nostre lieu, & qu'elle fut  
contraincte de le rendre en vie, en sa  
resurrection: Pareillement elle sera  
contraincte de nous restituer a vie, a  
nostre resurrection: combien que main-  
tenant nous ne puissions euter sa mor-  
sure. Dequoy aussy aduient, que ceste  
nostre mort, par laquelle nostre ame  
est separée d'avec le corps, n'est point  
tant appellée mort, que somne.

*VI* On admoneste l'Eglise, du  
temps incertain de la mort: lequel  
Dieu a voulu estre ainsy incertain, de  
peur que si nous en estions certains,  
nous ne differissions nostre amende-  
ment, iusques au dernier temps de no-

stre vie, attendu que encor soubz telle incertitude de temps, il ne nous chaut pas beaucoup d'ycelle, sinon que nous y soyons cōtrains par quelque grieue maladie. De quant moins donc nous pouuons estre certains en ce monde, du temps de nostre mort: de tant plus nous deuons no<sup>9</sup> preparer a icelle, tout ain sy comme si elle estoit a la porte.

Car le iour du Seigneur est comme vn larron, & luy mesme a predict qu'il viendrait a l'heure qu'on l'attendroit le moins.

On traite ain sy en general ces choses, aux predications funebres. Et si le frere mort, en son viuant a fait quelq chose memorable, en la confession de sa foy, ou a aduancer la religiō, ou a secourir l'Eglise de Christ, s'il a souffert quelque chose pour le nom de Christ, on le ramentoit tout: a fin que les dōs de Dieu soyēt celebrez en luy. Et qu'on inuite l'Eglise a son imitation. Mais principalement s'il a monstré quelque argument singulier de repentance, ou de sa foy, auant sa mort: a fin que par ceste occasion, l'Eglise soit ausly exci-  
tée

tée a amendement, & a mespriser ceste vie si briefue. 294

Après la *predicatiō*, on met le corps en la fosse, & le couure on de terre, tant que la fosse soit remplie. Ce pendant l'Eglise chante le psalme. 103. *Sus louez Dieu mon ame en toute chose*, lequel estant acheuè, & l'enterremēt parfait, Le Ministre inuite l'Eglise a faire priere publique, laquelle contient en loy vne action de grace, pour le frere mort, de ce qu'il est deliurè de la misere de ceste vie, en ceste maniere.

*Priere apres que la sepulture du mort est parfaicte.*

**P**Ere tout puissant & misericordieux, nous te rendons graces par ton Filz Iesus Christ nostre Seigneur & redempteur, de ce que tu as appellè cestuy nostre frere N. ou sœur. N. de la misere de ce monde, a ta gloire & vie eternelle, en la vraye foy & confession de ton Filz. No<sup>s</sup> ne doubts poit q tu n'ayes trāsferè son ame au royaume de ta gloire immortelle, & q tu ressusciteras aussy en son temps son corps, en resurrection de ta gloire & vie eternelle :  
ores

ores que maintenant estant enfouy en terre, il repose: a cause dequoy nous gratulons de bon coeur a cestuy nostre frere, ou soeur mort, en la fiance de ta misericorde, & te prions humblement, que de ta bonté paternelle, tandis que nous vivons en ce monde, tu nous embrasses, & toutes noz actiōs, & te plaise gouverner tous noz conseilz, par ton saint Esprit: a fin que noz yeux estās esleuez du soing des choses de ce monde a toy, & a la meditation des choses celestes, nous puissions selon nostre infirmité regarder principalement a toy, O Pere tresbenin, & a tō oeuvre en no: & te servir tout le reste de nostre vie, en sainteté & iustice: & q̄ decedans finalement en la foy, & cōfession de ton filz, nous puissions selon le bon plaisir de ta sainte volonté, estre avec toy eternellement. Et non point par aucun merite de nousmesmes, qui ne sommes rien autre chose qu'esclaves misérables de peché & de mort eternelle: mais par le seul merite de ton bienaymé Filz, souuerain, tressidele & eternel Euesque de noz ames, qui avec toy & le saint Esprit, en vne & mesme vnitè d'une, essence diuine est vn, vray, & eternel Dieu, bencit eternellemēt. Ain-  
sy soit

*sy soit il.*

295

Ceste priere estant finie, on donne congè a l'Eglise, avec la benediction accoustumée, & diligente recommandation des pources: les Diacres estans aux portes du temple, & amassans selō leurs coustumes, les aumosnes pour les pources.

*Addition au lecteur.*

**T**V as, lecteur debonnaire, non seulement les ceremonies exterieures de nostre Eglise: mais aussy toute la maniere du gouuernemēt d'ycelle, en nostre *Ministère*: voire mesme toute la sōme de nostre doctrine, a peu pres, selon que le fait de nostre *Ministère* le semble requerir. Or auons nous traicté toutes ces choses, autant a la bonne foy & simplicité que nous auons peu, sans nul autre esgard, qu'a manifester a tous fideles, le benefice ineffable que Dieu tresgrand & tresbon nous a concedé, pour dresser nostre Eglise: & aussy pour recommander a l'Eglise de Christ l'exemple du Roy trefidele digne certes  
de



de memoire perpetuelle. D'auantage  
l'affection & pieté d'yceluy a aduancer  
la purité de la saine doctrine, & du ser-  
uice diuin : Et sa bonne & singuliere  
affectiō enuers to<sup>r</sup> les estrangers, qui ay-  
meroyēt la vraye religiō. Et aussy a fin  
d'approuuer p tout, a to<sup>r</sup> fideles, la foy  
de nostre *Ministère*, soubz vn si grand  
benefice de Dieu . Que si d'auature ql-  
qu'un ne trouue bon ce genre de doc-  
trine, ou forme des ceremonies, & cel-  
te maniere de gouverner l'*Eglise*, nous  
le prions d'auoir memoire de la chari-  
té & modestie chrestienne, c'est que  
s'il y a quelque chose qui l'offence au-  
cunement, que par la parolle de Dieu  
il le reprenne, sans iniures, ou preiu-  
dices, ne tempestes tragiques . Nous  
ne nyons pas qu'il n'y ait de l'home  
en nous, qui mesme recognoissons  
volontiers que nous pouuons estre  
deceuz & glisser. Et par ainsy nous ne  
refusons pas tant d'estre admonnesté,  
voire repris, soit en priue, ou public,  
en douceur & modestie chrestienne:  
que nous recognoissons aussy deuoir  
beaucoup, a tous ceux qui nous remō-  
stre-

fireront noz fautes, par les tesmoigna-  
 ges de la parolle diuine: tant s'en faut  
 que soyons offencez des reprehensi-  
 ons saintes, modestes, & chrestienes.  
 Au reste nous n'aymons point de de-  
 battre par mesdissons, iniures ne pre-  
 iudices. Et aymons mieux en cest en-  
 droit suyure l'Apostre Paul qui tesmoi-  
 gne q̄ luy ne l'Eglise n'ont point ceste  
 coustume. Et de fait nous entédōs biē,  
 qu'aucūs sōt offencez qu'a dresser noz  
 Eglises, no<sup>r</sup> n'auōs pas luyui les cere-  
 monies & obseruatiōs des autres Egli-  
 ses: mais que nous en auōs obseruē de  
 toutes nouuelles, & particulieres com-  
 me au mespris des autres Eglises, lesq̄l-  
 les toutelfois nous ne deuions con-  
 temner en cest endroit. Or no<sup>r</sup> sēble il  
 auoir respondu assez amplement au  
 scandale de ceux cy, tant au liure mes-  
 me, quād l'occasion s'est presentée, que  
 spécialement en la preface, en sorte  
 qu'il n'est plus mestier de le repeter par  
 beaucoup de parolles, a sauoir que  
 nous ne l'auons fais par aucū mespris  
 des autres Eglises, par lesquelles autre-  
 ment nous recognoissons franchemēt  
 et

& volontiers, que nous auons profité  
en la cognoissance des choses diuines:  
ne aussy par affectiō de rien innouer,  
mais plustost que nous auons tasché  
qu'ayans osté toutes les noualitez de  
l'Antechrist, nous approchissions au-  
tant qu'il nous seroit possible, de l'an-  
cienne purité de l'Eglise primitiue &  
Apostolique: permettons ce pendant  
en cest endroit aux autres Eglises leur  
liberté, & sans aucuns preiudices. D'a-  
uantage la loyauté du Ministère qui  
nous estoit commis, le requeroit, veu  
qu'a ceste raison principalement, le  
soing de nostre Eglise nous estoit  
commis, a fin qu'au Ministère d'yce-  
luy nous suyuiſſions non point tant  
les facons des autres Eglises, que la rei-  
gle de la parolle de Dieu, & l'observati-  
on Apostolique. Finalement, que sou-  
uent le Roy mesme, & les principaux  
de son conseil, nous admonnestoyent  
que nous ayans permis vne si grande  
liberté, en nostre Ministère, nous en v-  
fissions bien & loyaument, non point  
en faueur aucune des homes, mais a  
la gloire de Dieu seul, par la repurgatiō  
de

de son service. Et que fussions bien sus  
noz gardes, que nul de noz aduersaires  
qui estoient en grand nombre, ne trou  
uassent iustement que reprendre en  
nous. Or a fin qu'on ne pense que ce  
que nous auons dit, de la permission  
de nostre *Eglise*, & de la maniere du  
*Ministere* en icelle, & aussy de la pieté  
du Roy, soyent bourdes, & choses in  
uentées: Il nous a semblé bon d'adiou  
ster la lettre du preuilege du Roy, de no  
stre *Eglise* instituée, & de nostre Mini  
stere en icelle, qui tesmoignera assez,  
que nous n'auons rien dit de la gran  
deur du benefice diuin, a instituer no  
stre *Eglise*, & de la bonne affection du  
Roy enuers la religion, & les estran  
gers, & des manieres de nostre Mini  
stere, autrement qu'il n'a esté fait. Et a  
uons iugé qu'il estoit bien digne, que  
mettans en lumiere ce preuilege, l'exē  
ple d'une si grande pieté, fut recōman  
dée a l'*Eglise* catholique de Christ, &  
pour exciter les autres Princes de la  
Chrestienté, a l'imitation d'un Roy  
tant fidele.

# La copie de la lettre

du preuilege du Roy.

**E** Douard sixiesme, par la grace de Dieu  
Roy d'Angleterre, de France, & Hir-  
lande: defenseur de la foy, & luyreme chef  
en terre souvz Christ de l'Eglise d'Angle-  
terre & d'Hirlāde. A tous ceux ausquelz  
ces presentes lettres paruiendront Salut.  
Comme ainsy soit que grandes & graues  
considerations, nous ayent induys specia-  
lement a present, & aussy pensans ce,  
de quelle affection & charité il conuient  
que les Princes chrestiens soyent promptz,  
& bien affectiōnez enuers le saint & sa-  
cré Euangile de Dieu, & a la religion A-  
postolique, encommencée, instituée, & don-  
née de Christ mesme, sans laquelle la po-  
lice & le gouuernement ciuil ne peut lon-  
guement durer, ne garder son honneur, si-  
non que les princes & autres homes puis-  
sans, lesquelz Dieu a voulu estre assis aux  
gouuernemens des Royaumes, taschent de-  
uant toutes choses, que par tout le corps de  
la republique, la religion chaste & entiere  
soit espandue: & que l'Eglise instituée &  
augu-

augmentée aux opinions & facons vray  
ment chrestiennes & Apostoliques, soit  
conseruée par les saintz Ministres, mortz  
a la chair, & au monde, pour autant que  
nous arrestons, que c'est l'office d'un Prin-  
ce chrestien, entre autres tresgrandes co-  
gitations, pour bien & noblemēt admi-  
nistrer son Royaume, de pourueoir a la re-  
ligion, & aux calamiteux affligez bannis,  
a cause de la religion. Sachez que conside-  
rans non seulement les choses predictes, &  
desirans de garder de la tyrannie du Pa-  
pe l'Eglise restituée par no<sup>r</sup> en sa premiere  
liberté: mais aussy ayans pitié de la cōditio<sup>n</sup>  
des bannis & estrangers, qui ia assez long  
tēps ya ont demourez en nostre Royaume  
d'Angleterre, estās cōdamnez a bannisse-  
mēt volontaire a cause de la religion, & de  
l'Eglise: car no<sup>r</sup> n'auōs point estimē q̄ cela  
fut digne d'un home chrestien ne de la ma-  
gnificence d'un Prince, duquel la liberali-  
té doine estre estraincte ou fermée a po-  
ures gens estrangers, profligez & chas-  
sez de leurs pays, & se retyrans en nos-  
tre Royaume a refuge, ayans besoing d'ai-  
des necessaires, a la vie en tel estat. Et  
pourtant que plusieurs des Alemans

& autres estrangers, qui sont venus, & viennent iournellement en nostre Royaume, tant d'Alemaigne que d'autres pays loingtains, ausquelz la liberté de l'Euangile, soubz la dominatiō de la Papauté, a cōmençé d'estre tachée & opprimée, n'ont point de lieu certain ne place, ou ilz puissent en nostre Royaume faire leurs assemblées, ou ilz puissent entre les homes de leur nation & de leur langue traicter intelligiblement les affaires de la religion, & les choses Ecclesiastiques, selon la coustume et maniere de leurs pays. Parquoy de nostre grace speciale, & de nostre certaine science & plein mouuement, & aussy par l'aduisement de nostre conseil, nous voulons, concedons, & ordonnons, que dorenavant il y ait vn temple ou maisō, dediée en nostre cite de Londres, lequel ou laquelle, on appellera le temple du Seigneur Iesus: Ou la congregation & assemblée des Alcmans & autres estrangers, puisse estre faicte & celebrée, a ceste intention & propos, que par les Ministres de l'Eglise des Allemās, & des autres Estrangers, le saint & sacré Euangile soit interpreté purement, & les Sacremens administrez selon la parolle de  
Dieu

*Dieu, & ordonnance Apostolique .Et par les presentes,dressons,creous,ordonnons, et fondons ce temple ou maison dediee , d'un Superintendant , & de quatre Ministres de la parolle.Et que lesdictz Superintendant & Ministres,soyent & seront de fait, & de nom , vn corps incorpore & politique de soy,par le nom du Superintendant & des Ministres de l'Eglise des Alemans, & des autres estrangers , par la fondation du Roy Edouard sixiesme: nous les incorporons par les presentes en la cite de Londres,& creons,dressons,ordonons , faisons, & constituons realement , & de fait , par ces presentes vn corps incorpore,& politique par le mesme nom, & qu'ilz ayent succession.Et en outre,de nostre grace speciale,& de nostre certaine sciēce & pur mouuement, & de l'aduisement de nostre conseil,nous auons donne & concedē, donnons & concedons ausditz Superintendant & Ministres de l'Eglise des Alemans & autres estrangers en la cite de Londres , tout ce temple ou Eglise des Augustins,qui furent par cy deuant en nostre cite de Londres : & toute la terre, le fond, & le sol de ladicte Eglise, exceptē tout le coeur de la-*



dictē Eglise, & la terre, fond, & sol d'yc-  
luy. Lesdictz Superintendāt & Ministres  
& leurs successeurs, auront & iouyront  
dudit temple ou Eglise, & des choses sus-  
dictes, fors des choses exceptées, pour le te-  
nir de nous, & noz heretiers & successeurs,  
en pure & franche aumosne. En outre no<sup>s</sup>  
dōnons de l'auiement predict, & de nostre  
certaine sciēce, & noz mouuēmēs predictz,  
par ces presentes nous concedons ausdictz  
Superintendant & Ministres, & a leurs  
successeurs, pleine faculté, puissance, & au-  
torité d'augmenter, & faire plus grandz  
nombres de Ministres, de les nōmer, & ap-  
punctuer de tēps en temps, telz & sembla-  
bles Ministres, pour seruir audict temple,  
qu'il semblera estre necessaires ausdictz  
Superintendant & Ministres. Et seront  
toutes ces choses selon le bō plaisir du Roy.  
D'auātage nous voulōs que Iean a Lasco  
Polonnois de nation, home fort honorable,  
a cause de son integrité & innocēce de vie  
& de moeurs, & de sa singuliere eruditō,  
soit le premicr & moderne Superintendāt  
de ladicte Eglise, Et que Galterus Dela-  
nus, Martin de flandre, Frācois de la rui-  
e, Richard francois, soyent les quattres  
pre-

premiers & modernes Ministres. Nous  
donnons d'auantage, & concedons aus-  
dictz Superintendant & Ministres, &  
a leurs successeurs, faculté, autorité & puis-  
sance, qu'apres la mort ou vacation d'au-  
cuns desdictz Ministres, de temps en tēps,  
d'en choisir, nommer, surroguer vn autre  
en son lieu, personne able & idoine: Tel-  
lement toutesfois que la personne ainsi  
nommée, & esleue, soit présentée & a ne-  
née deuant nous, noz heretiers & succēs-  
seurs, & qu'ilz soyent ordonnez audict  
Ministere, par nous ou noz heretiers &  
successeurs. Nous donnons aussy et conce-  
dons ausdictz Superintendant, Ministres,  
et a leurs successeurs, faculté, autorité, et li-  
cence, apres la mort et vacation du Su-  
perintendant de temps en temps, d'en esli-  
re, nommer et surroguer vn autre en sa  
place, qui soit personne docte et grane. En  
sorte toutesfois, que la personne ainsi nom-  
mée et esleue, soit présentée et amenée de-  
uant nous, & noz heretiers ou successeurs,  
& soit instituée par nous ou noz here-  
tiers ou successeurs, a l'office susdict de  
Superintendant. Nous mandons et  
fermement enoignons, nous comman-

donc au Maire , Conseillers , Esche-  
uins , de nostre ville de Londres , a l'E-  
uesque de Londres, & a ses successeurs , a-  
uec tous autres Archeuesques, Euesques,  
Iusticiers , Officiers , & a tous noz autres  
Ministres, qu'ilz permettent ausdictz Su-  
perintendant & Ministres, de franchemēt  
& en repos, iouyr , vser , & exercer aux  
leurs, leurs manieres & ceremonies ppres,  
& la discipline Ecclesiastique propre , &  
particuliere: nōobstant qu'ilz ne cōuiennēt  
auec noz manieres & ceremonies vsitées  
en nostre Royaume : sans empeschement ,  
trouble, ou inquietation d'eux, ou d'aucun  
d'eux, par aucun statut, acte, proclamation,  
inonction, restriction, ou vsage qu'ilz ont  
eues au parauant au contraire: nonobstant  
quelques fais, edictz, ou proclamations au  
contraire. Pourtant que mention expresse  
aucune, n'ya de vraye valeur annuelle, ou  
de la certitude des choses predites, ou d'au-  
cunes d'ycelles, ou des autres dons, & cōces-  
sions faictes aux presentes deuant ces tēps  
par nous, ausdicts Superintendant, Mini-  
stres, & a leurs successeurs . Ou par aucun  
statut, acte, ordonnance, prouision, ou re-  
striction faictes, publiées , ordonnées, ou  
prouenes

prouenes au contraire. Ou nonobstant quel  
conque autre chose, cause, ou matiere que  
ce soit. En tesmoignage de laquelle chose,  
nous auons fait faire ces nostres lettres pa-  
tentes, Tesmoing moymesme a Leighes, le  
vingtquatriesme iour de Iuillet, L'an  
quatriesme de nostre regne: Par le  
brief du prinè Sèel, & des  
choses dōnées, par l'autorité  
du parlement. P South-  
well. W. Harrys.

# Corrige ainſy les

*fautes de ce liure.*

**Le premier nombre monſtre le fueillet**  
**Le ſecond, la ligne, a & b les pages.**

|  |                |                  |
|--|----------------|------------------|
| 5 a 4                                      | a enuers       | lis avec.        |
| 6 b 14                                     | a gouuerneurs  | lis gouuernemēt  |
| 22 b 1                                     | a eſſie        | lis eſtre.       |
| 34 b 17                                    | a liberté      | lis liberalité.  |
| 42 a 11                                    | a noz          | lis nous.        |
| 43 b 14                                    |                | oſte touſiours.  |
| 71 b 2                                     | a nous         | lis noz.         |
| 91 a 26                                    | a iuſtice      | lis milere.      |
| 108 b 4                                    | a veu          | lis veulent      |
| 142 a 5                                    | oſte auſſy     | er b 1 oſte ne.  |
| 179 b 1                                    | a recognoiſtre | lis recognoiſtra |
| <b>La meſme 2, a demander lis demāde a</b> |                |                  |
| 188 b 1                                    | a chaire       | lis chair.       |
| 221 a 12                                   |                | oſte &           |
| 236 a 5                                    | a ſuspend      | lis ſuspendu.    |
| 238 a 27                                   |                | oſte q̃.         |

# Deux tables selon

l'ordre de l'alphabet dõt l'une est des  
sommaires des matieres prin-  
cipales contenues en ce  
liure.

|   |               |
|---|---------------|
| Accusation du delinquant enuers les Mi-<br>nistres  | Feuil. 165. a |
| Action de grace apres le Catechisme                 | 56. a         |
| Action de grace apres la Cene                       | 146. b        |
| Action de grace pour la penitence du pe-<br>cheur   | 181. b.       |
| Action de grace apres le Baptisme                   | 76. b         |
| Addition des excommuniez                            | 201. b        |
| Addition des enfans dissolus & ignorans             | 59. b         |
| Addition derniere au lecteur                        | 295. a        |
| Admonition aux Ministres de la parolle<br>confirmez | 28. a.        |
| Admonition au Baptisme                              | 68. b         |
| Admonition apres la Cene                            | 148. a        |
| Admonition a l'Eglise sur le frere penitẽt          | 174. a        |
| Admonition au penitent deuãt sa confes-<br>sion     | 178. a        |
| Admonition a iceluy apres                           | 180. a        |
| Admonition a l'Eglise de cela.                      | 181. a        |
| Admo-   |               |

*Admonitiō au iour de deuāt la Cene.* 110. a

*Admonition qu'on fait a la penitence des  
excommuniez.* 204. b

*Admonition a l'Eglise de ceste matiere.*  
213. b.

*Admonition au frere ia receu.* 219. b.

*Admonitiō a l'Eglise, du Mariage.* 259. a

*Admonition a ceux qui semarient.* 259. b

*Admonition a l'Espoux.* 275. a

*Admonition a l'Espouse.* 276. a

*Admonitiō qu'on fait a la sepulture.* 289. a

*Argument du sermon des benefices publi-  
ques receuz* 250. a.

*Assēblées pticulieres des Ministres.* 228. a

*La maniere de cōfirmer les Anciens.* 29. a

*Demande qu'on fait en confirmant les  
Anciens.* 29. b

**B**

*La forme du Baptesme.* 66. b

**C**

*Confirmation des Ministres de la parolle  
& du Superintendant.* 23. a

*Confirmation publique des Ministres es-  
leuz.* 22. b

*Demandes qu'on fait a leur confirmation*  
24. b

*Ce qui est special a la confirmation du  
Super*

|  |        |
|--|--------|
| <i>Superintendant</i>                            | 29. a  |
| <i>Oraison qui contient la confession</i>        | 41. b  |
| <i>La maniere du Catechisme</i>                  | 49. b  |
| <i>La maniere du petit Catechisme</i>            | 52. b  |
| <i>La maniere de celebrer la Cene</i>            | 77. b  |
| <i>Ce qu'on fait le iour de deuant la Cene</i>   | 109. b |
| <i>Ce qu'on fait le iour de la Cene</i>          | 114. b |
| <i>Sermon deuant l'administration de la Cene</i> | 115. b |
| <i>La conionction du mariage.</i>                | 278. b |

### D

|   |        |
|---|--------|
| <i>La maniere de cōfirmer les Diacres</i>         | 32. b  |
| <i>Demande qu'on fait a leur confirmation</i>     | 33. a  |
| <i>De la discipline Ecclesiastique</i>            | 151. b |
| <i>En quelle chose consiste la discipline</i>     | 158. a |
| <i>Discipline entre les Ministres de l'Eglise</i> | 221. a |

### E

|  |       |
|--|-------|
| <i>Election des Ministres de l'Eglise &amp; ce qu'on doit faire deuant</i> | 2. a  |
| <i>Ce qu'on dit en l'election des Ministres de la parolle</i>              | 4. a  |
| <i>Ce qu'on dit en l'election des Anciens</i>                              | 6. b  |
| <i>Ce qu'on dit en l'election des Diacres</i>                              | 11. a |
| <i>Ce qu'on dit en l'election du Superintendant</i>                        |       |



|  |        |
|--|--------|
| dant   | 8.b.   |
| La maniere d'eslire les Ministres  | 16.b.  |
| La maniere de recevoir les enfans a la Cene.                                   | 57.b.  |
| Examination de ceux qui estans receuz a l'Eglise veulent participer a la Cene. | 93.b.  |
| La maniere de l'excommunication.   | 183.b. |
| Sermon de l'excommunication.   | 186.b. |
| Ce que font les Ministres enuers l'excommunié mōstrant signe de repentāce.     | 202.b. |
| Ce qu'on fait a la penitence des excommuniēz.                                  | 204.a. |

## F

|                            |        |
|----------------------------|--------|
| Fin principale de la Cene. | 131. a |
| Les fins du mariage.       | 273.a  |

## G

|   |        |
|---|--------|
| Gratulation pour les benefices publiques. | 249.b. |
|---|--------|

## I

|                                   |       |
|-----------------------------------|-------|
| Inuocation pour l'excōmunication. | 197.a |
|-----------------------------------|-------|

## M

|                                   |        |
|-----------------------------------|--------|
| De la conionction des Mariages.   | 256.b. |
| La maniere des Mariages.          | 258.b. |
| Des Ministres de l'Eglise.        | 1.a.   |
| Les parties du Ministère publique | 37.a.  |
| Du Ministère de la parolle        | 37.a   |
| Du Mystere de la Cene             | 118. a |

## O

D:

*De l'ordre des predications.* 37.b.

**P**

*Penitence publique deuant l'excommuni-*  
*cation* 170.a.

*Poursuite de la discipline publique, aψs la*  
*premiere admonition.* 167.a.

*Preparation a la Cene.* 88.b.

*Preuilege du Roy.* 297.b

*Priere a la cōfirmation des Ministres de la*  
*parole.* 26.b.

*Priere a la confirmation des Anciēs .* 31.a

*Priere a la confirmatiō des Diacres.* 34.b.

*Priere deuant le Sermon* .38.

*Priere apres le Sermon.* 40.a.

*Prieres pour les necessitez de l'Eglise.*

44.a.

*Priere au Baptisme.* 75.a.

*Priere pour le penitent deuant sa confes-*  
*sion.* 177.a.

*Priere pour l'impenitent deuant son excō-*  
*munication.* 194.a.

*Priere apres l'excommunication .* 200.a.

*Priere contenāt la reconciliation de l'ex-*  
*communiē.* 218.a

*Priere des Ministres en leur Discipline,*

233.a.

*Des prieres publiques de l'Eglise.* 243.b.

Priere

|   |       |
|---|-------|
| <i>Priere pour les nouveaux mariez</i>                          | 279.a |
| <i>Priere apres la sepulture</i>                                | 294.a |
| <i>La maniere de la prophetie en l'Eglise des<br/>Allemands</i> | 61.a  |
| <i>De la Prophetie en l'Eglise des Francois</i>                 | 64.b  |

## R

|   |       |
|---|-------|
| <i>Recit de la loy</i>  | 40.b  |
| <i>Reprehension premiere de l'offenseur par<br/>les Ministres</i> | 166.a |
| <i>Receptiō de recchef des excōmunicz</i>                         | 202.a |

## S

|   |       |
|---|-------|
| <i>Des Sectaires semans faulſe doctrine</i>             | 239.a |
| <i>La Sepulture des mortz</i>                           | 288.a |
| <i>Sermon de la Calamité publique de l'E-<br/>glise</i> | 244.b |
| <i>Du Signe de la Cene</i>                              | 116.a |

## V

|   |       |
|---|-------|
| <i>De la visitation des Malades</i>                 | 280.b |
| <i>Vſage privé de la discipline entre le peuple</i> | 160.a |
| <i>Vſage publique de la discipline</i>              | 163.b |

*Fin de la premiere table.*

# L'autre table est des

dictz plus notables de ce liure.

## A

|                      |  |                                 |
|----------------------|--|---------------------------------|
| <i>Absolution</i>    | <i>La forme d'absolution</i>   | 42. b                           |
| <i>Admonition</i>    | <i>Admonition pour s'esprouuer de-</i><br><i>uant la Cene</i>            | 110. a. b. 111. a. b & c.       |
| <i>Admonition</i>    | <i>Admonition quand on donne les</i><br><i>noms pour aller a la Cene</i> | 108. a. b                       |
| <i>Admonition</i>    | <i>Admonition apres la Cene</i>  | 146. ab                         |
| <i>Aduertissemēt</i> | <i>Aduertissement fait au penitent</i>                                   | 180. b.                         |
| <i>Affliction</i>    | <i>La cause de l'affliction</i>  | 245. a                          |
| <i>Afflictions</i>   | <i>Fins diuerſes des afflictions au mor-</i><br><i>de</i>                | 245. b & 246. a b               |
| <i>Afflictions</i>   | <i>Les afflictions seruent a l'Eglise</i>                                | 246. b & 247 a. a. b & 283. a b |
| <i>Amen</i>          | <i>Amen qu'est ce a dire</i>   | 105. b                          |
| <i>Anciens</i>       | <i>Office d'Anciens quel</i>   | 6 b. & 7. a. b                  |
| <i>Aſſiete</i>       | <i>Que signifie l'assiete en la Cene</i>                                 | 129.                            |
| <i>Aſſiete</i>       | <i>Aſſiete en la Cene prouuée</i>  | 81, a b & 42 a. b & c.          |
| <i>Aſſiete</i>       | <i>Aſſiete defendue contre ceux qui</i><br><i>la refutent</i>            | 85. ab                          |
| <i>Aſſiete</i>       | <i>Admonition modeste a receuoir l'as-</i><br><i>siete en la Cene</i>    | 88. a                           |
|                      | <i>Tt</i>  | <i>Bap-</i>                     |

# B

|          |   |
|----------|---|
| Baptisme | Le Baptisme appartient a toute l'Eglise 66.b.                           |
| Baptisme | Deux choses commandées en l'institution du Baptisme. 69.a.              |
| Baptisme | Quattres choses distes du Baptisme 70.a.b                               |
| Baptisme | Comment se fait le baptisme des grandz 68.                              |
| Baptisme | Le Baptisme pourquoy est il institué 74.b.                              |
| Baptisme | Trois demâdes qu'on fait a ceux qui p̄sentēt les enf̄s au Baptisme 76.a |
| Baptisme | Qu'est ce que Baptisme 102.b.   |
| Baptisme | Quelle consolatiō donne le Baptisme 102.b. & 103.a & 285.               |
| Baptisme | Comparaison du Baptisme & de la Circoncision 73.b. & 74.a               |
| Baptiser | Forme de Baptiser 76.b.   |
| Baptisez | Petis enfans doiuent estre Baptisez 72.b. & 73.a.                       |
| Benefice | D'ou procedent les benefices donnēz a l'Eglise 250.b.                   |
| Benefice | Il faut regarder trois choses aux benefices donnez a l'Eglise 250.b.    |
| Benefice | Le benefice par occasion est grand ou petit 251.b.                      |
|          | Benefice  |

*Benefice*      donné libéralement ou avec condi-  
tion      254.a.b.

*Benefice*      Dieu donnant ses benefices il faut  
fuyr deux choses      256.a.

**C**

*Catechisme*      Catechisme publique en la primiti-  
ve Eglise      51.b.

*Catechisme*      Grand Catechisme fructueux aux  
grandz & petis      57.a.b.

*Catechismes*      Deux Catechismes en l'Eglise      52.b.

*Cene*      Qu'est ce que la Cene      103.a.b.

*Cene*      Abus de la Cene du Seigneur  
78.a.b.

*Cene*      Quelle consolation apporte la Cene  
103.b. 104.a.

*Cene*      Reception ou reietion de la Cene  
109.b.

*Cene*      Comment s'administre la Cene  
142.a.b.

*Cene*      Signe, Mystere, & fin de la Cene  
115.b.

*Cene*      Institution de la Cene selon saint  
Paul      140.b.

*Cene*      Ceux qui s'absentēt de la Cene sont  
repris      139.b.

*Cene*      Nouveaux receuz a la Cene com-  
ment

|                      |  |                   |
|----------------------|--|-------------------|
|                      | ment   | 94.a,b &c.        |
| <b>Cene</b>          | Reiettez de la Cene quelz  | 139.a             |
| <b>Cene</b>          | Ce qu'on fait du pain & vin de<br>la Cene qui restent                                | 151.a             |
| <b>Chant</b>         | Chant de l'Eglise quel   | 47.b              |
| <b>Charité</b>       | Charité contraire  | 242.b             |
| <b>Charité</b>       | Offices principaux de Charité  | 286.b             |
| <b>Cognoissance</b>  | Cognoissance de nousmesmes con-<br>siste en trois poëti3                             | 90.b. & 91.a.b    |
| <b>Commandemēs</b>   | Commandemens diuise3 en deux<br>tables   | 95.b              |
| <b>Communion</b>     | Nostre cōmunion avecque Christ<br>est des l'eternité                                 | 118.a             |
| <b>Comptes</b>       | Rddition de comptes par les Dia-<br>cres   | 230.ab            |
| <b>Congè</b>         | Congè a l'Eglise avec la recommē-<br>dation des pouures                              | 48.a.             |
| <b>Congregations</b> | Congregations deux fois les dimā-<br>ches & festes                                   | 37.b              |
| <b>Consolation</b>   | Consolation au mariage   | 272.a             |
| <b>Cōtempteurs</b>   | Contempteurs quelz sont il3  | 209.b<br>et 210.a |
| <b>Continence</b>    | Celuy qui a le don de continence se<br>mariant, se procure vn mal nō ne-<br>cessaire | 272.b             |
| <b>Conualescence</b> | Ce qu'on fait apres estre retourné<br>en conualescence                               | 287.b             |

# D

|              |   |
|--------------|---|
| Dueil        | Dueil de l'Eglise en l'excommuni-<br>cation 139.b                               |
| Denonciation | Denonciation des reiettez da la Ce-<br>ne, pourquoy 114.a                       |
| Diaconat     | Diaconat en l'Eglise ordonnance<br>de Dieu 11.a                                 |
| Diacres      | Quelz doiuent estre les Diacres 12.b  |
| Diacres      | Deux choses en l'office des Dia-<br>cres 11.b & 12.a                            |
| Diligence    | Diligence des Ministres l'un enuers<br>l'autre 226.b                            |
| Dieu         | Dieu a pitie de no <sup>r</sup> en no <sup>r</sup> pechez<br>par son filz 290.b |
| Diligence    | Diligence des Ministres de l'Eglise<br>pour aduancer la discipline 227.a b      |
| Discipline   | Qu'est ce que discipline Ecclesi-<br>astique 104.                               |
| Discipline   | Diffinition de la discipline & icel-<br>le prouuée 151.b insques a 158          |
| Discipline   | Deux sortes de discipline Ecclesi-<br>astique 158.b                             |
| Discipline   | Discipline prinée en quoy elle con-<br>siste 163.a.b                            |
| Discipline   | Degrez de la discipline publique<br>164.a                                       |
| Discipline   | Discipline entre les Ministres fort<br>vtile                                    |



|                   |  |               |
|-------------------|--|---------------|
|                   | <i>utile</i>   | 122.a.b.      |
| <i>Discipline</i> | <i>Discipline exercée en tous</i>                          | 237.a.        |
| <i>Discretion</i> | <i>Discretion &amp; probation reciproqs en la Cene</i>     | 141.a.b.      |
| <i>Doctrine</i>   | <i>Doctrine bien examinée fort utile</i>                   | 61.b.         |
| <i>Doctrine</i>   | <i>Defendre le mariage c'est doctrine des Diables</i>      | 268.b.        |
| <b>E</b>          |  |               |
| <i>Eglise</i>     | <i>Marques externes de l'Eglise</i>                        | 101.b.        |
| <i>Eglise</i>     | <i>Difference de l'Eglise &amp; des autres assemblées</i>  | 101.a.114.a.  |
| <i>Eglise</i>     | <i>Quel exemple prent l'Eglise d'un frere penitent</i>     | 181.a.b.      |
| <i>Eglise</i>     | <i>Denoir de l'Eglise vers les Ministres de la parolle</i> | 5.b.6.a.      |
| <i>Eglise</i>     | <i>Denoir de l'Eglise vers les Anciës</i>                  | 8.a.          |
| <i>Elections</i>  | <i>Elections faictes diuersement</i>                       | 16.b.17.a.    |
| <i>Eslire</i>     | <i>Bonne maniere d'eslire en l'Eglise</i>                  | 18.b.19.a.    |
| <i>Enfans</i>     | <i>Enfans bien instruis</i>                                | 59.a.b.       |
| <i>Enfans</i>     | <i>Enfans mauuais</i>                                      | 60.a.b.       |
| <i>Enfans</i>     | <i>Petis enfans agreables a Dieu</i>                       | 72.a.b.       |
|                   |  | <i>Enfans</i> |

|                      |  |                 |
|----------------------|--|-----------------|
| <i>Enfans</i>        | <i>Enfans receuz a la Cene comment</i>               | 58.a.b.         |
| <i>Enfans</i>        | <i>Moyen de bien instruire les enfans</i>            | 55.b.           |
| <i>Enfans</i>        | <i>Negligence a apprendre les enfans</i>             | condamnée 51.a. |
| <i>Enfans</i>        | <i>Commandement d'instruire les enfans</i>           | 50.a.           |
| <i>Escriture</i>     | <i>Escriture exposée autrement qu'au</i>             | Papisme 38.a.   |
| <i>Escritures</i>    | <i>Fruict a traicter les escritures</i>              | 65.a.           |
| <i>Euangile</i>      | <i>Qu'est ce que l'Euangile</i>                      | 102.a.          |
| <i>Excōmunicatiō</i> | <i>Qu'est ce qu'excōmunicatiō</i>                    | 186.b.          |
| <i>Excōmunicatiō</i> | <i>Deux choses horribles, en l'excommunication</i>   | 186.b. 187.a.   |
| <i>Excōmunicatiō</i> | <i>Excommunication necessaire a l'Eglise</i>         | 190.a.b.        |
| <i>Excōmunicatiō</i> | <i>A quelz &amp; de quelz ell'est faicte</i>         | 184.a.b.        |
| <i>Excōmunicatiō</i> | <i>Se fait par le consentement de toute l'Eglise</i> | 185.a.b. &      |
|                      |  | 189.b.          |
| <i>Excōmunicatiō</i> | <i>Papistique quelle</i>                             | 190.a.          |
| <i>Excommuniè</i>    | <i>Cinq demandes a l'excommuniè penitent</i>         | 215.b. & 216.a. |
|                      | <i>Tt 4</i>  | <i>Exemple</i>  |

|                |  |         |
|----------------|--|---------|
| <b>Exemple</b> | <b>Imitable de ce pere Euangelicq̃ re-</b><br><b>ceuant son filz perdu</b> | 214. a  |
| <b>Exemple</b> | <b>Quel exemple doit prendre l'Eglise</b><br><b>d'un frere penitent</b>    | 181. ab |

### F

|               |   |                                    |
|---------------|---|------------------------------------|
| <b>Foy</b>    | <b>Comment nous cognoissons si le .S.,</b><br><b>Esprit est autheur de nostre foy</b> | 292. a                             |
| <b>Foy</b>    | <b>Trois marques de la foy</b>  | 291. ab                            |
| <b>Foy</b>    | <b>Ce qu'on regarde s'esprouuant en</b><br><b>la foy</b>                              | 113. ab                            |
| <b>Faute</b>  | <b>Faute de discipline c'est vn grand</b><br><b>mal</b>                               | 237. b.                            |
| <b>Femmes</b> | <b>Releuemēt des femmes accouchées</b>  | 287. b 288. a                      |
| <b>Fin</b>    | <b>Fin de la Cene ayāt plusieurs fructz</b>   | 131. b 132. ab & c. iusques a 135. |
| <b>Foy</b>    | <b>Qu'est ce que foy</b>  | 97. b                              |
| <b>Freres</b> | <b>Charité des freres signifiée en la Cene</b>  | 128. ab.                           |
| <b>Fructz</b> | <b>Fructz de l'excommunication</b>  | 191. a. b                          |

### G

|                     |   |         |
|---------------------|---|---------|
| <b>Gouuernement</b> | <b>Gouuernement de l'Eglise par qui</b> | 226. a. |
| <b>Gratitude</b>    | <b>Pour les benefices de Christ</b>     | 127.    |

Gratitude 117.a & 207.a.b  
 Gratitude pour la reception des be-  
 nefices 255.a.b

## H

Hantise Hantise avec l'excommunié quel-  
 le 189.ab. 199.a.b

Heretiques Accusation des heretiques seduc-  
 teurs selon Christ, les Apostres &  
 Prophetes 242.ab.

Hypocrites Il ya des hypocrites en l'Eglise  
 242.ab.

## I

Ieufnes Ieufnes quelz en l'Eglise 16,a

Ieu snes Ieufnes publiqs en l'Eglise & pour  
 quoy 9.b. & 10,a

Ieufne Ieufne agreable seruice a Dieu. 248

Ieufne Ieufne Papistique quel 248,b

Imposition des mains sur les Diacres 35.a.

Imposition des mains sur les Anciens 31.b.

Imposition des mains sur les Ministres de la pa-  
 rolle 27.a.b

Infirmité Infirmité en saint Paul quelle  
 209.ab

Ingratitude L'ingratitude est punie 255.b.

Inquisition Inquisition de la doctrine suspec-  
 te 239.b & 240.b

Tt 5 Iugement

**Iugement** Dieu fait autre iugement que l'E-  
glise, des pechez 208.a.  
**Iustice** Quelle chose nous monstre la Iustice  
de Dieu & sa misericorde.  
284.a.b

L

**Lecture** Lecture en l'action de la Cene.  
144.a.b  
**Liberté** La liberté est en l'Eglise nō pour en  
abuser. 20.a.  
**Loy** Qu'est ce que la Loy. 101.b.102.a.  
**Loy** Nous sommes obligez a la loy.  
96.b.  
**Loy** Nous ne pouuons accomplir la loy.  
97.a  
**Malade** Que doit mettre deuant ses yeux le  
Malade. 285.b. & 286.a.b  
**Maladies** Les Maladies ne sont enuoyées sans  
cause. 281.a.b  
**Maladies** Les Maladies sont enseignemens de  
la iustice diuine. 281.b. & 282.a.b.  
**Magistrat** Office du Magistrat en l'Eglise. 223.  
b.224.a.  
**Magistrat** Le Magistrat en l'Eglise. 104.b.  
Mariage

|          |  |                      |
|----------|--|----------------------|
| Mariage  | Est vne societé heureuse.                            | 269.a.b.<br>270.a.b. |
| Mariage  | Trois fois denoncé en l'Eglise.                      | 258.a.b.             |
| Mariage. | Sans pompe.  | 259.a.               |
| Mariage  | Agreable a Dieu.                                     | 260.a.b.<br>61.a.    |
| Mariage  | Grand mystere du Mariage.                            | 262.a.b.             |
| Mariage  | preferé a Peres & Meres.                             | 268.a.               |
| Mariage  | Loué par son origine.                                | 263.b.<br>264.a.     |
| Mariage  | loué par sa fin.                                     | 265.a.b.             |
| Mariage  | Estat digne de l'home.                               | 263.a.b.             |
| Marieꝝ   | Benediction des Marieꝝ.                              | 280.a.               |
| Marques  | Du vray penitent                                     | 170.b.               |
| Marques  | Qu'en doit observer en la penitence<br>publique.     | 173.a.b.             |
| Marques  | externes inutiles a la penitence pu-<br>blique.      | 173.a.b.             |
| Mespris  | Le Mespris & non le peché est chassé<br>de l'Eglise. | 189.a.               |
| Mespris  | Le Mespris des meschans a ses de-<br>grez.           | 211.b. 212.a.        |
| Mespris  | De la discipline repris & cor-                       |                      |

|                    |  |                 |
|--------------------|--|-----------------|
|                    | <i>rige.</i>                                   | 236.a.b         |
| <i>Misericorde</i> | <i>de Dieu offerte a tous.</i>                 | 206.a.b.        |
| <i>Ministere</i>   | <i>Quatre parties de tout le Ministère.</i>    | 37.a.           |
| <i>Ministres.</i>  | <i>Deux manieres de Ministres.</i>             | 1.a.10.a.       |
| <i>Ministres.</i>  | <i>Bons Ministres sont dons de Dieu.</i>       | 3.a.            |
| <i>Ministres</i>   | <i>Office des Ministres de la parolle quel</i> | 4.b.5.a         |
| <i>Ministres</i>   | <i>Quelz Ministres de la parolle on doit</i>   | 5.b             |
| <i>Mystere</i>     | <i>Mystere de tous les Sacremēs.</i>           | 191.b.          |
| <i>Mystere</i>     | <i>Double mystere de la Cene.</i>              | 120.b.          |
|                    |  | 121.a. & 286.a. |
| <i>Mystere</i>     | <i>Mystere excellent du pain rompu en</i>      | 123.b. & 124.a. |
|                    | <i>la Cene.</i>                                |                 |
| <i>Mort</i>        | <i>Heure de la mort incertaine pour-</i>       | 293.a b         |
|                    | <i>quoy.</i>                                   |                 |
| <i>Negligence</i>  | <i>dommageable en la discipline Ec-</i>        | 221.b. 122.a    |
|                    | <i>clesiastique</i>                            |                 |
|                    | <i>O</i>                                       |                 |
| <i>Obeissance</i>  | <i>a Dieu au premier commandement</i>          | 127.b.          |
|                    | <i>signifiée.</i>                              |                 |
| <i>Obseruation</i> | <i>en l'accusation de quelque frere.</i>       | 165.a.          |
| <i>Office</i>      | <i>du peuple enuers Dieu.</i>                  | 160.b.          |
|                    |  | <i>Office</i>   |

|          |   |               |
|----------|---|---------------|
| Office   | de l'Eglise enuers les Ministres.               | 161.ab.       |
| Office   | mutuel en quoy consiste il                      |               |
| Office   | Des mariez l'un enuers l'autre.                 | 273.b         |
|          |   | 274.a. &c.    |
| Oraison  | dominicale exposée                              | 105.b.        |
| Ordre    | pour receuoir a la Cene du Seigneur             | 92.b. 93.a.   |
| Ordre    | A excommunier quelqu'un.                        | 18.a.         |
| Ordre    | Des Ministres en leurs assemblées.              | 228.b. 229.ab |
| Ordre    | A visiter les Malades.                          | 280.b.        |
| Ordre    | bon aux mariages.                               | 257.ab.       |
| Ornemens | du mariage plus grand que Virginité ou Celibat. | 266.b. 267.a. |

P

|               |                                      |         |
|---------------|--------------------------------------|---------|
| Parolle       | de grande efficace au penitēt.       | 178.b.  |
|               |                                      | 179.a.  |
| Participation | Du pain en la Cene.                  | 126.b.  |
|               |                                      | & 130.b |
| Pechez        | De Dauid & de Saul differens.        | 208.a.b |
| Pechè         | Deux choses demōstrées du pechè      | 174.b   |
|               |                                      | 175.ab. |
| Penitence     | solemnelle des excommuniez.          | 204.b   |
| Penitence     | Ce que Dieu requiert en la penitence | 176.a   |
|               | Penitence                            |         |



|                  |  |
|------------------|--|
| <i>Penitence</i> | <i>Persuasion a penitence publique</i><br>171.b.   |
| <i>Pitié</i>     | <i>D'Edouard .6. Roy d'Angleterre</i><br>253.  |
| <i>Poures</i>    | <i>denoir des poures enuers les Dia-</i><br><i>cres</i> 14.a.b. & 35.b.                  |
| <i>Prieres</i>   | <i>publiques pour deux causes</i> 243.b.   |
| <i>Priere</i>    | <i>deuant la Cene</i> 132.a.b.   |
| <i>Probation</i> | <i>En quoy consiste nostre probation</i><br>89.a.b.                                      |
| <i>Promesses</i> | <i>de ceux qui sont receuz a l'Eglise</i><br>106.a.b.                                    |
| <i>Prophetie</i> | <i>bien ordonnée</i> 62.a.b.   |
| <i>Prophetie</i> | <i>Fruict de la Prophetie</i> 63.a.b.  |
| <i>Proprieté</i> | <i>du pain</i> 149.a.b. 150.a.b.   |
| <i>Pechè</i>     | <i>Tant petit soit est desplaisant a</i><br><i>Dieu</i> 289.a.b.                         |
| <i>Pechè</i>     | <i>Tant que nous sommes en ce monde</i><br><i>nous sommes en pechè</i> 292.b.<br>& 293.4 |

**Q**

|               |   |
|---------------|---|
| <i>Quatre</i> | <i>fois Pan s'exerce la disciplin: entre</i><br><i>les Ministres</i> 132.a.b. |
|---------------|---|

**R**

|                  |  |
|------------------|--|
| <i>Rebellion</i> | <i>du Superintendant punie</i><br>137.a.                   |
| <i>Reception</i> | <i>de ceux qui ont fait penitence pu-</i><br><i>blique</i> |

|                |   |          |
|----------------|---|----------|
|                | bligue  | 183.a.b  |
| Recit          | du mariage & du diuorce selon .S.<br>Mathieu        | 278.a.b. |
| Reconnoissance | du pechè p penitence publiq                         | 179.b.   |
| Reliques       | de pechè en nous                                    | 283.b.   |
| Remede         | contre nostre deffiance                             | 89.a.    |
| Reprehension   | modeste & fraternelle                               | 234.b    |
| Riches         | devoir des riches en l'Eglise                       | 13.a.b   |
| Ruse           | de Sathan a donner quelque bene-<br>fice a l'Eglise | 252.a.b. |

S

|           |  |                |
|-----------|--|----------------|
| Saul      | Saul ymage des contempteurs                      | 210.a.b.211.a. |
| Sauuez    | Nous sommes sauuez liberalement                  | 97.a           |
| Sacrement | Qu'est ce que Sacrement                          | 102.a.         |
| Sacremens | Signes des Sacremens                             | 116.b.         |
| Sepulture | ne peut aduancer n'empescher le<br>salut         | 289.a.         |
| Sepulture | sans pompes                                      | 288.a.b        |
| Signe     | de la Cene a plusieurs parties                   | 117.a          |
| Signe     | de la Cene en l'oeuvre du Ministre.              | 121.b.&.122.a. |
| Signe     | de la Cene en l'oeuvre des conui-<br>ues         | 125.a.b.       |
| Signe     | Trois parties du signe de la Cene<br>necessaires | 130.a.         |
|           | Signe  |                |

**Signification** du pain, prins en la Cene

126.a.129.b. & .130.a

**Signification** du pain distribué en la Cene, & du  
vin versé

124.b.127.b.

**Symbole** Le Symbole exposé

98.a.b & c.

**Société** coniuale digne de l'home

266.a.

**Soing** de l'Eglise pour les excommuniés

203.a.b

**Source** de penitence publique

172.a.b

**Superintendât** quel, 1.b. & pourquoy,

8.b.

**Superintendât** Office du Superintendant

9.ab.

**Superintendât** Devoir des Ministres et de l'Eglise  
enuers luy

10.ab.

**T**

**Tous** enclos soubz peché

205.ab.

**Traictement** doux de Sathan fort dangereux

188.b.189.a.

**V**

**Verité** La verité ne sera iamais restituée  
sans la discipline Ecclesiastique

238.ab,

**Victoire** en la penitence publique

180.a.

**Virginité** Dieu autheur de virginité laquelle  
ne peut estre comparée au ma-  
riage

264.ab

**Fin.**

.  
.  
.  
b  
b  
.  
.  
e  
.  
b  
a  
e  
b  
a  
l  
a  
ab